■© jg56, *by Lex Editions dir Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S.J. et J. Daniélou, S.J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S.J.

N° /l/l

PHILOXENE DE MABBOIJG

HOMÉLIES

4

INTRODUCTION, TÎUDUCTION KT NOTES PAR

Eugène LEMOINE

ÉDITIONS 1)1 GEBE, 39, B> du i.a T<»« h-Mu >«'·. PARTS-;'

IQâü

33
k>O

rt

NIHIL OBSTAT :

Lyon, te 12 sept 1955.

Cl. **Mondéseht, s.j.. cens. dep.**

IMPRIMATUR :

/icsarifOn, le. 3 ûc.l. 1955.

•|- Maghi.-Maiuh, **arclicv. de Besançon.**

, :j .'.'.I! 13'57

A mon très honoré Maître

Monsieur le chanoine Maurice Bhière,

Professeur λ l'Institut catholique de Paris.

INTRODUCTION GÉNERA LE

La traduction Française des Homélies de Philoxène de Mabboug quo nous publions aujourd'hui a été faite sur le texte syriaque édité par E. A. Wallis Budge sous le titre : *The discourses of Philoxenus of MabMgh,* London i8g3-189'1. Budge a édile ce lexte d'après huit manuscrits qui s'échelonnent entre le VIe et le XIII" siècles et qui appartiennent tous au British Museum.

Les homélies portent un litre général et des litres particuliers qui sont l'oeuvre des copistes. Budge les a reproduits comme les donnent hs manuscrits. Le litre latin : *De Inslilulione morum,* est la traduction des premiers mots du litre général dans la liste des ouvrages de Philoxene donnée par Vaschalde en 1907 au *Corpus Scriptoriini Christianorum Orientalium, Scriptores syri.*

Voici la traduction littérale du litre général : *Traités de Venseignement des règles, qui ont été écrits par le bienheureux Mar Philoxène, évêque'de Mabboug,* par *lesquels il fail connaître, après l'ordre général de la discipline, comment on commence dans l etat de disciple du Christ, e! par quelles lois cl règles on s'avance jusqu'à ce qu'on parvienne à l'amour spirituel duquel nail la perfection qui nous rend semblables au Christ, comme l'a dit l'apôtre Paul.*

Ce titre nous indique d'abord l'objet des homélies : « renseignement des règles »; leur genre littéraire : « Irailés qui ont été écrits »; leur auteur ; « par le bienheureux Mar Philoxène. évêque de Mahhoug ›l; puis il désigne par ces mots : « après l'ordre général de la discipline » l'introduction que Philoxène a écrite [jour les éditer lui-même après les avoir Inès dans les monastères; enfin, il les divise en deux parties qui sont : κ Comment on commence

dans l'état de disciple du Christ », et : « Par quelles lois et règles on s'avance jusqu'à ce que, etc. »

Ce titre est si exact dans sa brièveté que nous ne pensons pas pouvoir faire une meilleure introduction qu'en l'expliquant point par point.

N. B. — Le lecteur trouvera dans le texte des homélies des numéros entre parenthèses, de (3) à (6a5) : ces numéros sont ceux des pages du manuscrit syriaque édité pat Budge; nous les avons adoptés pour marquer les divisions du texte et c'est à eux que nous renvoyons dans l'introduction générale, dans les introductions particulières, ainsi; que dans les tables (par ex. : n. a5 = numéro 25).

ARTICLE PREMIER

l'objet, le genre, l'auteur UES HOMÉLIES

Traités de l'enseignement des règles qui ont été écrite par le bienheureux Mar Philoxène. évêque de Mabboug

l

Traités de renseignement des règles

Le litre du Corpus est exact *; De Institutione morum.* Il dit bien en latin ce que dit le syriaque : « De l'enseignement des règles. » Il entend le mot *Institutio* dans le sens qui a dominé dans Je latin des temps modernes ; enseignement, et non institution. C'est dans ce sens quo Calvin, au XVIe siècle, écrivait en latin d'abord son *Institutio Christiana* qu'il traduisait ensuite dans le français de son temps, plus près du latin que le nôtre : « Institution chrétienne », c'est-à-dire : Enseignement chrétien. C'est dans ce sens que le français, encore près du latin, a appelé les maîtres d'école des instituteurs, et les maisons «l'enseignement des institutions. Quant au mot *rnos,* «pii veut dire au sens premier : usage, habitude, il a aussi le sens second

de règle que quelqu'un sc fait à lui-même, comme font les moines.

Rubens Duval, dans son *Histoire de la littérature syriaque* (Paris. Gabalda. 1907, p. 221), dit que « le litre actuel de l'ouvrage est ainsi conçu : Traités sur la rectitude des mœurs etc. ». Il entend sans doute par « titre actuel » le titre du copiste syrien dont il donne une traduction. Malgré l'autorité île ce grand syriacisant, nous n'avons pas cru pouvoir le suivre. Le sens « rectitude » qu'il a donné au premier mol note un état, alors que la racine et ses dérivés notent toujours une action : avertir, instruire. Le second mot qu'il a traduit par mœurs est très fréquent dans les homélies : partout, le sens « règle » est le plus satisfaisant; du reste, puisqu'il s'agit de lectures spirituelles faites à des moines, le fiançais dit plus volontiers « les règles monastique» » que « les mœurs monastiques ».

Ce sont ces règles que Philoxène va enseigner. Pour employer un terme qui lui est cher, nous dirons qu'il y a mi enseignement corporel des règles, par exemple l'enseignement des us et coutumes du monastère, et un enseignement spirituel des règles, c'est-à-dire de l'esprit qui doit guider le disciple dans l'observation des règles et qui est l'Esprit-Saint. lui-même : c'est l'enseignement spirituel que va donner Philoxène. Car il distinguera toujours avec soin la règle extérieure, la loi, qui est apprise par la parole des autres, et la règle intérieure, la liberté, qui est apprise de Dieu même. Par exemple, au sujet de la foi, les homélies ne parleront pas des vérités à croire, sinon des premières du Symbole, pour fixer les idées, mais de la raison de les croire : on a la foi si on entend Dieu parler avec l'homme qui enseigne sa parole, car, si on l'entend, du même coup un le croit pour la seule raison que c'est Dieu qui parle et sc porte témoin. Par exemple encore, au sujet de la table, l'Esprit-Saint donnera au disciple la vertu de discrétion : tantôt le disciple se refusera à lui-même de manger ce que permet la règle, parce qu'il discernera chez lui un désir corporel pour l'aliment qui lui est servi, et tantôt il mangera de tout, même ce que la règle ne permet pas, quand il lui faudra être hors du monastère et se faire tout à tous:

el encore, là, saura-t-il ne pas toujours user de toute sa liberté.

De ce point de vue, les homélies, bien qu'elles s'adressent à des moines, intéressent Ions les chrétiens, car tous les chrétiens sont appelés à la liberté des enfants de Dieu.

Elles vont d'abord distinguer avec une grande insistance, l'ordre temporel, c'est-à-dire le monde, qui est sous la loi et la contrainte de la loi, et l'ordre spirituel, c'est-à-dire l'Eglise, qui n'est sous aucune loi parce qu'elle vil de la vie même de Dieu, et elles se refuseront absolument à confondre la justice du meilleur des mondes et la justice de l'Eglise qui est la justice du Christ.

Ensuite, même dans l'ordre Spirituel, elles fonderont leur spiritualité non sur les règles matérielles, si justes soient-elles, subies seulement de l'extérieur, mais sur le « roc » intérieur de la personne humaine, appelée de sa nature à la liberté et ne pouvant rien faire d'humain par contrainte; cl elles montreront comment l'homme entre en [Hjssession de sa liberté : dans l'alliance que Dieu a faite avec lui en lui donnant son Fils pour le racheter de la servitude du péché, et, après l'avoir racheté, en versant son Esprit-Saint dans son cœur

Il est seulement dommage que Philoxènc ne voie l'Eglise et le chrétien dans le. monde que sous le signe des sacrements et ne les voie mettre en œuvre la grâce des sacrements qu'au désert.

II

Traités... qui ont été écn/s

Le verbe que nous traduisons par « ont été écrits » a pour sens premier ; lire à haute voix, lire en public, et, au premier abord, nous aurions été incliné à l'entendre en ce sens. Car plusieurs homélies se présentent bien comme des discours lus devant un auditoire. La troisième commence ainsi : « Viens entendre, ô disciple, ... viens écouter... viens pencher ton oreille et entendre... viens te faire des oreilles nouvelles... tu es invité à entendre des choses cachées »; la quatrième : « .le ne parle pas de la

simplicité qui est dans lo monde i>; la cinquième : « Je vois que vous désirez entendre un discours utile et non un discours qui vous donne l'occasion d'applaudir, car des paroles prononcées pour amuser les oreilles ou se Faire applaudir par l'auditoire ne sont pas du lout habituelles ici... notre précédent, discours parlait de la simplicité, et ('est encore, de ce sujet utile que je veux parler aujourd'hui »: la sixième : « Mettons-nous à parler de la crainte de Dieu... et servons-nous de la parole pour notre utilité et l'utilité des autres. » Et dans la huitième homélie, (n. 225), l'auteur s'adresse à « l'auditeur » : « El au cas où l'auditeur penserait en lui-mèmc que, etc. »

D'autre part, il ne peut s'agir que de discours lus. Rubens Duval (op. *cit.,* p. 219, note 2) dit que malgré son nom de discours, *menira.* l'homélie syriaque n'appartient pas au genre oratoire qui paraît avoir été assez peu cultivé chez les Syriens. Les homélies de Philoxènc appartiennent donc au genre très particulier de la lecture spirituelle, genre qui n'est en usage que dans les communautés religieuses : quand il les a écrites, c'était en vue. de les lire lui-même aux moines.

Cependant, après les avoir lues, il lésa éditées, et éditées naturellement pour des lecteurs. Car il dit dans l'homélie d'introduction ?i son édition : ‹l Nous avons posé ce commencement pour pousser le *lecteur* vers la richesse des traités qui suivent » (η io). Il y a un signe visible du passage île la lecture publique à l'édition dans la huitième homélie : au commencement de celle-ci (n. 22.0), l'auteur s'adresse à « l'auditeur » et à la lin, dans une note ajoutée lors de l'édition (n. ɪ5/i), il s'adresse nu « lecteur ». Il n'envisageait donc plus scs homélies que comme des écrits. A plus forte raison le copiste syrien les a-t-il envisagées comme telles aussi, et a-t-il entendu son verbe dans le sens : « ont été écrits ». C'est en effet son sens second, comme l'indique Payne Smith *(Thésaurus syriacus,* col 2'1/1) : « *Habitus de sermone. ïnde compositus. scriptus.* de *hymnis, de horniliis.* » C'est pourquoi nous avons opté pour le sens : « ont été écrits ». Rubens Duval a opté pour ʀ ont été composés », ce qui revient au même.

III

Traités... qui ont été écrits par le bienheureux Mar Philoxène, évêque de Mabboug

Mar Piloxène vent dire : le Seigneur Philoxènc. L'auteur est honoré comme saint dans l'Église monophysitc jacobil Et le dernier grand écrivain jacobile. Bar Hebraeus (ψ ia; 1378) le cite parmi les Alhanase, les Basile, les Cyrille d'Alexandrie et. les autres grands docteurs de l'Eglise.

Nous n'allons donner qu'un court résumé de sa vie de ses activités, qui sont amplement racontées, avec l'ii dicat ion des sources, par S. Em. le cardinal Tisseront dai son article du *Dictionnaire de Théologie catholique,* co 1505-1516 : « Philoxène de Mabboug, métropolite mon< physile de Hiérapolis de Syrie. »

.Mabboug, ou Hiérapolis, était une métropole située cuti Antioche et l'Euphrate (actuellement Mambidj). Philoxène en fut l'évêque pendant trente-quatre ans, de 485, date c son élévation à l'épiscopal, à 5ip, date à laquelle il h exilé par l'empereur. Il mourut, en exil en 5a3, à Gangre: en Paphlagonie.

Ce sont les dates les plus certaines de sa vie. On sa qu'il était né en Perse, mais on ne connaît pas l'année ‹l sa naissance. Il vint dès sa tendre enfance à Edesse, vill de la Mésopotamie septentrionale. Il fit ses études à l'Écol des Perses, là où l'école avait été fondée, à Edesse. Il es peu probable qu'il soit allé à Nisibe, ville de la même région, où des professeurs et. des élèves de l'Ecole se tram férèrenl en 407, expulsés d'Edesse à cause de leur nestori.i nisme, auquel Philoxène fut toujours très opposé. Il aurait donc fait ses éludes à Edesse avant 457, ayant entre seize ‹ dix-huit ans. Ainsi il serait mort nonagénaire.

Dans les années qui précédèrent son épiscopat, Philoxène prêchait dans les monastères de la Mésopotamie septentrio nale, depuis les alentours d'Antioche jusque sur les bords du Tigre. C'est dans ces monastères qu'il « lut » ses borné lies. Mais il prêchait aussi le monophysisme, de sorte qu'i eut de graves difficultés avec le patriarche d'Antioche, Ca landion. Il se défendit si bien auprès de l'empereur que h

patriarche fut déposé et remplacé par le monophysitc Pierre le. Foulon. Celui-ci reconnut le service (pie Philoxene lui avait rendu et le Ht. nommer au siège de Mabboug. Pendant son épiscopat, Philoxène fit encore déposer le patriarche Flavicn et exiler maint évêque fidèle à la foi du Concile de Chalccdoine. Survint l'empereur Justin, chalcédonien convaincu ; ce fut la lin de sa fortune, et c'est alors qu'il fut exilé à son tour.

Il n'y a aucune trace de monophysisme dans les homélies. Λ plusieurs reprises, il y est dit (pie le Christ est Dieu et homme, cl le lecteur qui ne connaîtrait pas autrement Philoxène ne pourrait se douter (pie c'est un monophysitc qui fait celte profession de foi. On trouvera même dans la treizième homélie (n. 619), cette proposition tout à fait consonante avec les définitions du Concile de Chalcédoinc : « Le Christ a eu les membres de son propre corps par son incorporation de la Vierge Marie. »

Le monophysisme de Philoxène était d'ailleurs bien différent de celui d'Eulychès, qui fut condamné par le Concile. Eut.ychès voulait que les deux natures divine et humaine, une fois unies dans le Christ, y soient mêlées et *confondues* en une seule nature; il eût même dit volontiers que la nature humaine du Christ venait du ciel, que la Vierge Marie n'en avait été que le canal, que le Christ était bien né de Marie, mais non pas *fait* d'elle. Philoxène n'admettait ni celte confusion des deux natures, ni, comme nous venons de le voir, cette fausse maternité de Marie. En cela, au moins, il était d'accord avec le Concile.

Mais il avait une telle crainte de voir renaître l'hérésie nestorienne qui concluait, de deux natures, à deux personnes dans le Christ, qu'il ne pardonnait pas au Concile d'avoir défini deux natures bien qu'il eût défini une seule personne, et qu'il ne voulait plus distinguer entre nature et personne, regardant les deux termes comme synonymes et no parlant plus que d'une nature ou personne dans le Christ. On trouvera une explication de sa terminologie dans un passage de la treizième homélie (n. 678), où il parle du composé de l'homme avec des expressions qui font comprendre sa notion de la nature-personne : « C'est avec

raison qu'on appelle la personne de rhomme par trois noms, corps, Aine et homme : par celui de corps, on connaît sa corporalité. parce qu'elle est de la terre; par celui d'ânio, on montre lu nature vivante qui habile en lui; et par le nom d'homme, nous apprenons *le. mélange de la personne qui csl constituée par les deux.* » Et quand il dit mélange, il est loin d'entendre que le corps et l'âme sont confondus dans l'homme, car il les considère au contraire comme deux adversaires. la* corps reste corporel et l'âme reste spirituelle : ce sont là leurs natures respectives; elles sont *liées* dans la personne île l'homme mais non confondues. C'est de cette manière, sans doute, qu'il pensera que le Christ est appelé par trois noms, homme, Dieu, et Christ : lu nom de Christ nous apprend *le mélange de la personne* qui est constituée par *ta liaison* de la divinité et de l'humanité en elle.

Philoxène était plus près du Concile de Chalrérloine, dont il n'était sépare que par un mot. que du monophysisme condamné par le Concile. Il se rangeait dans le camp monophysite beaucoup plus par opposition au nestorianisme que par rupture avec la Tradition. Il reste qu'il s'opposait aussi à l'autorité des évêques. I ne divergence de mots ne suiïit pas à expliquer cela : elle cache sans doute une raison plus profonde. Laquelle? Les homélies nous la révéleront peut-être : elles nous montreront bien un Philoxène soucieux de recueillir les enseignements de la Tradition, mais un Philoxène issu du désert et pour qui les témoins de la Tradition sont les sages, les saints du désert, plus que les évêques. Les évêques administrent le baptême mais n'évangélisent pas les baptisés : tout au plus peuvent ils en faire d'honnêtes gens et leur faire pratiquer la justice du monde mais non la justice du Christ; l'Evangile ne s'enseigne et ne sc vil qu'au désert C'est sans doute dans ce sentiment de dédain que Philoxène n'hésitait pas à faire déposer et exiler tant de ses collègues et ne craignait pas de résister en face au Concile. Il se gardait bien de la présomption de sa science à l'égard de ses maîtres du désert, il ne se gardait pas de la présomption du désert à l'égard des pasteurs de l'Eglise.

Article deuxième

L'Int«oduction· de 1'auteur : 1'ordre général de la discipline

Traités... par lesquels il fait connaître, après PortIre général <le la discipline, comment..., etc.

Par ces mots ; « ordre général de la discipline ». le litre désigne la première homélie, et elle seule. Elle a pour titre particulier : ‹› Introduction de tout le volume », et elle se termine par ces mots : « Fin de la première homélie qui est le prologue du volume. » Elle mérite bien le nom d'introduction, car clic va nous donner les deux idées maîtresses, les deux fils conducteurs des douze autres.

Elle se partage en trois parties. Dans la première, du numéro 3 au numéro 9, l'auteur expose sa première idée maîtresse : poser le fondement de la discipline du Christ dans l'âme et non pas seulement, dans l'oreille; dans la seconde partie, qui est la transition de la première idée maîtresse à la seconde, du numéro 10 au numéro 17, l'auteur met en garde le disciple non seulement contre les passions communes à tous les hommes et à tons les âges, mais encore contre les passions qui naîtront de son état même de disciple; et dans la troisième partie, du numéro 18 au numéro a.'i. l'auteur expose sa deuxième idée maîtresse . l'unique moyen de triompher de toutes les passions est de passer de l'ordre naturel à l'ordre spirituel par l'adhésion à la mort et à la résurrection du Christ.

Première idée maîtresse : « Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous a invités dans son Evangile *vivant* — c'est nous qui soulignons à poser comme il faut *dans notre âme* le fondement de sa discipline pour que la construction de nos règles monte d'aplomb » (n. 3). Citations de l'Ecriture à l'appui. Philoxène appelle « vivant » l'Èvan-

gile, parce qu'il n'est pas seulement un recueil de maximes morales, une loi à apprendre, mais parce qu'il est la communication de la vie divine aux hommes par Noire-Seigneur Jésus-Christ; et il dit qu'il faul poser l Évangile dans notre âme, parce que l'âmc est la nature vivante qui habite dans l'homme, et donc la place qui convient à l'Evangile vivant. Citations de (’Ecriture à l'appui : « Celui qui entend ce que je dis cl. qui le fait est semblable à un sage qui a creusé profondément cl qui a posé sa conslruction sur le roc » le roc, c'est l'âme : il faut creuser tout l'ordre corporel et visible pour l'atteindre « et celui qui l'entend et ne le fait pas esl semblable à un sot qui a posé sa construction sur le sable » — le sable, c'est tout l'ordre visible, corporel ou intellectuel (n. 4). « Ceux qui n'ayant pas la loi la sont à eux-mêmes montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leur coeur » : distinction de la loi extérieure et de la loi intérieure que nous indiquions dans l'article premier. Autrement, l'Evangile est une trompette aux oreilles d'un mort, (n. 5). Car l ame est morte lorsqu'elle a perdu le souvenir de Dieu, (n. 6) : nous verrons que Philoxène appelle le souvenir de Dieu, non pas le souvenir de Dieu dont on a seulement entendu parler, mais de Dieu connu personnellement, senti expérimentalement. « Le fondement est fixé et posé : c'est Jésus-Christ, notre Dieu » (n. 7); Philoxènc entend par là l'œuvre accomplie par le baptême. « Mais chacun bâtit sur le fondement ce qu'il veut, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou du bois, de l'herbe, du chaume » : au disciple de savoir choisir ses matériaux et de savoir lequel il posera le premier. Le fondement posé par le baptême n'est pas inerte : il monte avec la construction il sera donc le fondement des apports successifs — et il deviendra le sommet de la tour, c'est-à-dire le juge (n. 7 et 8). Conclusion : « Écoulons donc la voix vivante de Dieu avec une oreille vivante » (n. 9).

Ce principe posé, vient la transition de la première idée à la seconde : mise en garde contre l'inexpérience du disciple, (n. 10 et 11); nécessité de prendre leçon de ceux qui l'ont précédé (n. ia); et enfin mise en garde contre les passions non seulement communes à tous les âges (n. i3),

mais encore celles qui naîtront de l'état même de disciple : « savoir, lorsque nous achevons de faire tel bien, quel mal s'éveilla contre nous »; savoir que la défaite d'une convoitise n'est pas toujours une vraie victoire pour le disciple, mais quelquefois la victoire d'une autre convoitise opposée à celle-là (n. 13 à 17). Pliiloxène ne veut pas de victoire pharisaïque, par exemple de l'orgueil de la vertu.

Deuxième idée maîtresse : « Que le disciple comprenne qu'il a été choisi pour servir dans l'ordre spirituel, bien qu'il soit dans l'ordre corporel, et qu'il devra s'avancer dans un chemin qui est au-dessus de la nature » (n. 18) : s'il reste dans l'ordre de la nature, il n'y aura jamais chez lui que la victoire d'une convoitise sur une autre. « C'est par une nouvelle nature que nous pouvons acquérir la connaissance du bien » — la connaissance vivante, expérimentale, a C'est pourquoi il est préférable de poser le fondement dès la jeunesse : mettre le vin nouveau dans des outres neuves » (n. 19), exégèse naturaliste de ce texte et qui nous surprend; mais la véritable exégèse sera donnée dans la 2* homélie sur le renoncement au monde (n. 318). « Être un médecin pour soi-même, et, comme les médecins, traiter les maladies de l'Ame par leur contraire » (n. 30 à :»3), c'est-à-dire : « opposer le désir de l'Esprit au désir du corps, mourir au vieil homme et revêtir l'homme nouveau. Car, bien que nous ayons revêtu l'homme nouveau par lp baptême, nous ne le sentons pas » — c'est-à-dire : nous ne l'avons pas réalisé moralement. L'objectif à atteindre est celui qui a été défini par saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (n. 2/1).

Ah t ic i.r rnoism.Mi:

Lk COBPS UES DOMÉLIES

Traités... par lesquels il fait connaître comment on commence dans l'état de disciple du Christ, et par quelles lois et règles on s'avance jusqu'à la perfection

De lavis des copistes, les six premières homélies sont consacrées à faire connaître « comment on commence dans l'état de disciple du Christ », et les six dernières, à faire connaître « par quelles lois et règles on s'avance vers la perfection ». Car la huitième homélie, — la première des six dernières, — commence ainsi : « Il est nécessaire que. l'homme qui veut s'avancer dans le chemin do la perfection commence ;i s'avancer comme le Christ a fait lui-même » : le copiste a donc repris dans son titre ces expressions et il y a marqué ainsi le départ, entre, les six premières homélies et les six dernières.

On commence donc dans l'étal de disciple :

par la foi..... doux homélies
par la simplicité..... deux homélies
par la crainte de Dieu..... deux homélies

Et on s'avance dans le chemin de la perfection :

par le renoncement au monde..... deux homélies
par la lutte contre la gourmandise... deux homélies
par la lutte contre la fornication.... deux homélies

On remarque immédiatement qu'il y a une paire d'homélies sur le même sujet. Ce n'est pas à dire que le sujet soit divisé et traité en deux parties. Car chaque homélie traite Je sujet tout entier, chacune à sa manière, et en maint passage, la seconde répète la première. Il y a donc lien de penser que les homélies n'ont [kis été écrites par paires,

comme elles sont présentées, mais qu'il eu a été écrit deux séries sur les mêmes sujets, et qu'il s'est écoulé un intervalle de temps, peut-être assez long, entre les deux séries : l'auteur, après avoir composé et lu les homélies de la première série, les a toutes remaniées et en a fait une deuxième série. Puis il les a éditées par paires avec en tète une homélie d'introduction, ce qui a fait, à l'édition, treize homélies. Il y a de cela d'autres indices, dont le plus visible est que les deux idées maîtresses indiquées dans l'introduction sont plus vigoureusement marquées, plus longuement développées dans une homélie sur deux, c'est-à-dire dans la seconde de chaque paire.

Que l'on compare, par exemple, les deux homélies sur la foi. Dans la première, il est bien dit que la raison de croire est le témoignage de Dieu et quo, puisque nous sommes des nouveau-nés par le baptême, il nous faut croire Dieu, comme les nouveau-nés du monde croient leurs parents, sans discuter son témoignage, et que celui qui discute est une âme qui n'a pas senti Dieu. Bien de plus. Dans la seconde homélie, le disciple est invité à venir sucer le lait vivant de la parole de Dieu au sein vivant de la mère qui l'a fait naître, à venir voir ces choses spirituelles avec les yeux de l'Esprit. à se voir lui-même — ce qui ne se voit pas par les yeux «lu corps — comme une créature nouvelle; on l'avertit «pie la puissance de la foi n'est pas sentie par l'expérience de la parole, qu'elle est sentie par elle-même, qu'elle est confirmée de l'intérieur par la puissance de l'âme, que la foi est plus intérieure que la science, que seule la partie la plus glorieuse de l'homme, lame, peut sentir la foi, que la foi ne montre à l'âme sa beauté qu'après l'avoir fait revenir et se recueillir de partout.

La seconde homélie va même remanier des idées de la première. T.a première fait état des miracles de la foi pour démontrer sa puissance; la seconde dit : Même si tu vois ressusciter les morts, tu ne vois pas la puissance de la foi; la résurrection des morts ne se voit que des yeux du corps, tandis «pic la puissance de la foi qui ressuscite non seulement les corps mais les âmes, n'est sentie qu'à l'intérieur par l'intelligence; les signes du dehors ne- sont pas des

intermédiaires pour goûter la foi. mais la foi elle-même fait lever la lumière de sa nature dans l'âme et l'âme est stupéfaite de la lumière nouvelle qui se répand sur elle.

Et encore, que l'on compare les deux homélies sur le renoncement au monde : elles diffèrent entre elles aussi sensiblement que les deux homélies sur la foi. La première dit qu'il faut sortir du monde et ne plus posséder aucun bien pour entrer dans le chemin de la perfection, parce que celui qui possède est partagé entre la pensée de ses biens et la pensée de Dieu, parce que, même en faisant l'aumône de scs biens, il ne sert Dieu que par quelque chose d'extérieur à lui, tandis que s'il n'a plus que sa personne, il sert Dieu de sa personne et non plus de ses biens. Lu deuxième homélie va nous faire entrer dans l'intérieur même de ta personne en nous montrant, dans la sortie du monde et l'entrée au désert, une naissance du monde corporel au monde spirituel, comme celle du foetus qui soit des entrailles pour venir au monde ; dans le monde le baptisé est comme le foetus dans les entrailles, ne voyant rien, ne respirant pas, ne se développant qu'à la mesure des entrailles qui l'enferment; il sort des entrailles du monde par la vulve du renoncement à tous les biens du inonde, et alors, comme le foetus venu au monde, il apparaît dans sa personne, il ouvre les yeux, il s'instruit, il grandit à la taille de l'homme fait, à la taille du Christ : bien que nous ayons quitté l'homme ancien par le baptême et revêtu le nouveau, cependant nous ne l'avons pas senti; il s'agit maintenant de vouloir quitter l'homme ancien et de sentir que nous le quittons.

Il y a donc, dans chaque paire d'homélies, une homélie seulement dans laquelle nous retrouvons les idées et les expressions même de l'homélie d'Introduction. Il y a donc lieu de penser que l'introduction elle-même n'a été écrite qu'après la seconde série. Entre les deux séries, la pensée de Philoxène s'est mûrie, s'est intériorisée, et il a senti le besoin de recommencer sa prédication. Au fur et à mesure de la lecture des homélies, nous aurons à signaler d'autres indices plus ténus, par exemple, dans la première homélie d'une paire, l'allusion à l'homélie

o précédente ». qui est exactement la première des deux précédentes.

Le lecteur ne s'étonnera donc pas et ne se rebutera pas de répétitions inévitables d'une homélie à l'autre, mais il portera plutôt son regard sur le progrès des idées d'une homélie à l'autre. et nous l'y aiderons par des introductions particulières.

Sans vouloir traiter ici des sources de Philoxène, signalons seulement qu'il ne cite aucun auteur par son nom en dehors des auteurs sacrés. Il parle seulement d' « un sage spirituel » (n. 291 et 298) et d' « un maître spirituel » (n. 60é|), mais sans les nommer. S'il recourt très souvent aux Saintes Écritures, ce n'est pas pour les expliquer, mais, comme le dira un jour de lui-même saint François de Sales, pour « s'expliquer par icelles ». Car maintes fois il a presque perdu de vue leur sens littéral. C'est un fait particulièrement sensible dans ses citations de saint Paul où, par exemple, il a pris les mots de l'apôtre : « Justice de la loi », en changeant leur sens. Car l'apôtre dit qu'on ne peut pas être justifié par la justice de la loi. alors que Philoxène dit que l'on peut être justifié par la justice de la loi : on peut être justifié, mais on ne peut pas être parfait. C'est que « la justice de la loi » de l'apôtre était purement juive tandis que « la justice de la loi » de Philoxène est chrétienne.

Philoxène est parti du fonds commun ascétique et mystique de la spiritualité chrétienne et monastique. Mais il l'exploite d'une manière originale. Il y fait allusion au début do la sixième homélie sur la crainte de Dieu (n. i5p à 161) : il déclare qu'il répétera en disciple ce qu'ont dit et écrit ses devanciers. Cependant selon sa préoccupation dominante et constante il ajoute qu'il ne veut pas être seulement le canal de l'enseignement des autres en répétant leurs paroles, mais qu'il veut enseigner, pour être im véritable maître, ce qu'il a appris par son expérience personnelle. Et en effet, c'est parce que sa pensée s'est mûrie avec les années qu'il a prêché deux fois sur les mêmes sujets. Il y a, nous l'avons dit. un progrès très sensible des homélies premières aux homélies secondes. Budge a

placé en tète de sa traduction une homélie de saint Aphraate sur la foi. On y trouve les idées de la première homélie de Philoxène sur la foi : voilà le fonds commun. Mais dans sa deuxième homélie. Philoxène, comme nous le verrons, dépasse de beaucoup la première. C'est là son originalité.

NOIE BIBLIOGRAPHIQUE

Philoxène n'a pas encore été étudié autant qu'il le mériterait. La raison principale en est que ses œuvres sont, pour une très grande partie, d'accès difficile et même inédites.

Signalons cependant qu'a été publié son traité théologique *De uno e sancla Trinitate incorporato et passo,* texte syriaque édité et traduit par M. le Chanoine Brière, dans la *Palrologia orientale* de R. Grallin, chez Firmin-Didot, tome XV, fasc.

Nous renvoyons aussi à deux articles essentiels qui ont paru presque en même temps, ce qui fait qu'ils s'ignorent l'un l'autre.

Le premier est celui de S. F.rn. le cardinal E. Tisserai!t dans le *Dictionnaire de Théologie catholique,* tome Xîî. Paris, 1935, col. iôo()-i53a. On y trouvera savamment et clairement exposé, avec toutes les références nécessaires, tout ce qu'on peut dire de la Vt'e, des *Œuvres* et de la *Doctrine* de Philoxène, et, .à la lin, une bibliographie.

Le second est celui du R. P. I. Hansherr, dans la *Revue d'Ascétique cl de Mystique.* XIV, 19.33, pp. 171-190 : *Contemplation et sainteté : une remarquable mise au point par Philoxène de Mabboug* (f 523). Bien qu'elles visent avant tout un problème particulier et la doctrine de Philoxène contenue dans sa fameuse lettre au moine Patricius d'Edesse, ccs pages d'un maître de l'histoire de la spiritualité caractérisent fort bien la position de notre auteur, surtout en ce qui concerne sa doctrine spirituelle. Celle-ci apparaît

toujours, comme nous l avons dit plus haut à propos des *Homélies,* « parfaitement orthodoxe »; il est de ces monophysites dont « l'erreur christologique. les formules christologiques inadmissibles iront aucune influence sur leur enseignement ascétique et mystique » lp. 173). El il faut conclure « à lu nécessité de tirer enfin de l'oubli les écrits spirituels de Philoxène de Mabboug » <p 190). C'est dans cette pensée que nous publions ses *Homélies,* en nous attachant avant tout à donner une traduction très exacte de leur texte.

Citons encore le I'. Ilaushen : h fermement attaché à la tradition syrienne qui appuie plus qu'aucune autre sur la foi, Philoxène a cependant l'esprit assez ouvert pour recevoir les spéculations alexandrines, à condition qu'elles ne fassent pas tort à la simplicité, qui est la mère de toutes les vertus et de la foi elle-même » (p. 176). Les homélies sur la simplicité montreront combien ce jugement est exact : u L'œil de lu fui, dit Philoxène, est dans la pupille de la simplicité. »

Nous nous permettrons toutefois d'ajouter deux précisions à cet article. Le P. Hausherr dit qu'il ne faudrait pas, en se *lianl à nus treize homélies,* croire que la perfection chrétienne, pour Philoxène, consiste tout entière dans '.a lutte contre les passions, car il n'est pas le moins du monde ennemi de la contemplation (p. 176). Or, « nos treize homélies ». loin de donner à croire que Philoxène serait ennemi de la contemplation, révèlent au contraire chez lui un contemplatif, même celles contre la gourmandise et contre la fornication. Il répétera sans cesse qu'on ne peut rien faire de réel ni dans la lutte contre les passions ni dans la pratique des vertus sans ce qu'il appelle « le souvenir de Dieu ». c'csl-à-dire le contact immédiat de la personne avec Dieu, la conversation avec Dieu.

D'autre part, nous ne pensons pas que la remarque du R. I' Hausherr qui discerne chez Philoxène l influence des grands théologiens d'Alexandrie et d·· leur philosophie, s'applique aux présentes homélies. Il y a chez elles peu de traces apparentes de philosophie : peut-être en trouverait-on une dans la théorie «le la légèreté de l'âme et de la

pesanlcuj du corps qui lient une pince notable dans le: homélies contre la gourmandise et contre la fornication La spiritualité des homélies vient visiblement tout entièn de l'expérience personnelle, ascétique et mystique, de l nu leur. Sans doute ainsi ne donnent-elles pas une idée coin plMe de la spiritualité el de la théologie de Philoxène mais elles n'en sont pas moins intéressantes ni moins alla chantes.

(3) LA PREMIÈRE HOMÉLIE EST L'INTRODUCTION DE TOUT LE VOLUME

Par la grâce de Noire-Scigneur.

Noire-Seigneur cl Sauveur Jésus-Christ nous a invités dans son Évangile vivant à nous approcher avec sagesse de l'œuvre de l'observation de ses commandements cl à poser comme il faut dans notre âme le fondement de sa discipline pour que la construction de nos règles monte d'aplomb. Car celui qui ne sait pas commencer avec science la construction de celte tour qui fait monter au ciel ne peut pas la couronner et la faire parvenir au terme de la sagesse. Car, toutes ces choses, le commencement <4,· et la lin cl les fondations, c'est la science et la sagesse (pii les conduisent, les ordonnent et les font. El celui (pii commence ainsi, la parole de notre Sauveur l'a appelé un sage : *Celui qui entend ce que je dix cl qui le Jail est semblable à un sage qui a creusé profondément cl qui a posé sa construction sur le roc : et lu plaie est descendue, les torrents sont venus, les vents ont soufflé, et ils se son! brisés contre cette maison, et elle n'est pas tombée, car ses fondements étaient posés sur le roc; et celui qui l'entend et ne. le fait pas est semblable à un sol qui* a *posé sa construction sur le sable*[1] : si les éléments heurtent sa construction, môme faiblement, ils la renversent.

Nous sommes donc tenus, selon la parole de notre

i. Mi.. 7. 34-37.

Maître, d'être assidus non seulement à entendre mais encore à faire In parole <lc Dieu. Car celui qui la fail sans l'entendre est meilleur que celui (pii est assidu à l'entendre cl qui est vide d'œuvres, comme nous l'enseigne la parole de l'apôtre Paul : *Ce ne sont pas ceux •pii entendent ht loi qui sont justes devant Dieu, tuais ce sont ceux qui la font (pii sont justifiés; car si les nations qui n'ont pas ht loi la font naturellement*, ceua: *qui n'ayant pas la toi la sont à eux-mrmes montrent que Γoeuvre de ta loi est écrite, aussi dans leur cœur, et leur conscience témoigne. pour eux-*. C'est bien d'entendre la loi, parce que cela fait, venir aux œuvres; et c'est bien de lire et de méditer (5) les Écritures, parce que cela purifie notre intelligence secrète des pensées du mal; mais lire, entendre et méditer assidûment la parole de Dieu et ne pas achever sa lecture par les œuvres, c'est une méchanceté que l Esprit de Dieu a reprise à l'avance et réprimandée par la bouche du bienheureux David et à laquelle il a même interdit de prendre le livre saint dans ses mains impures : *Dieu dit au pécheur : Ne touche pas aux livres de 'mes commandements*, parce que tu as /tris mon alliance dans la bouche et lu as haï ma correction et rejeté mes paroles derrière toi*l, avec le reste de ce qui est écrit apres cela.

Celui qui est assidu à la lecture et qui est loin des œuvres trouve dans sa lecture son accusation; et il mérite une condamnation d'autant plus grave qu'il méprise cl dédaigne tous les jours ce qu'il entend tous les jours. Il est comme un mort et un cadavre sans âme : si des milliers de trompettes et de cors sonnent

a. Rom., a, ι3·ι5. 3- Littéralement : « Qu'y a-t-il i loi et aux livres «le mes commandements. » L'expression h<'hraïï|u<· « Qu'y a-tfil à toi et :« moi .. veut dire : Non. Ix> non peut Mn· dit sur tous l« - Ions : il y a l«' non cordial que la moindre insistance changera en oui, connue relui de Nolro-Scigncur i Noire-Dame aux Noces de Cnna; il y a h· non do l'inlordiciion, coinnie relui «le noire texte; il y a le refus d'utio offre de service, romnic celui «le David à AhisaT (II Sam., ,0. in); il y a iin'inu l·· non Mi|i|di:«nl «les di'nious à Xntrc-Sejgneiir '«ui les chassait (ML, 8, >u). «· P*· 5®. «féiy.

à l'oreille d'un mort, il ne les entend pas; de même aussi, l'âme qui est morte dans le péché, cl l'intelligence qui a perdu le souvenir de Dieu, n'entendent, pas le bruit et les cris des paroles divines, et la trompette de la parole spirituelle ne les émeut pas : elles sont plongées dans le sommeil de la mort, et il leur est agréa Idc. El comme elles sont mortes, elles ne s'en aperçoivent pas pour se convertir et demander la vie; et de meme qu'un mort de la nature ne s'aperçoit pas de sa mort, de même aussi, celui qui est mort volontairement à la connaissance (6) de Dieu n'en souffre pas et ne s'en aperçoit pas pour avoir l'idée de demander son retour à la vie.

C'est, ainsi que Dieu, voyant que les Juifs étaient morts parce qu'ils s'étaient volontairement bouché les oreilles, ferme les yeux et endurci le cœur au souvenir de la connaissance de Dieu, éveilla Isaïe pour les éveiller et lui cria de crier à leurs oreilles : Crie *à plein gosier, n'aie pas de relâche, élève la coi.r comme, une IrompeUe, et montre à mon peuple leur iniquité et* à *la maison de Jacob leurs* péc/iéx6; et dans un autre passage, le prophète a dit : *il m'a dit : (*'.rie, *et j'ai dit : Que crierai-je? Parce (pie loulc la chair est de. l'herbe et toute, sa (jrâce est comme la /leur du champ*|', c'est-à-dire comme l'herbe cl la Heur qui se dessèchent au soleil, parce (pie la pluie et l'eau des sources ne peuvent pas les mouiller une fois qu'elles ont perdu leur humidité naturelle. C'est ainsi qu'un peuple mort à la vic de l'Esprit devient comme l'herbe cl la (leur et se flétrit et se dessèche, au midi de l'oubli et à la chaleur du innl.

Car l'âme est morte lorsqu'elle a perdu le souvenir de Dieu ; tous ses discernements sont morts avec elle, et le souci des choses célestes n'existe plus chez elle; elle vil dans sa nature, mais elle est morte dans sa volonté; elle existe dans sa constitution, mais elle a péri dans sa liberté. Il est donc nécessaire au disciple

5. h., W, i. G. Is.. 'i<>, G (la iliair = hniül).

de Dieu que le souvenir de son Maître, Jésus-Christ, soit ancre dans son âme et qu'il pense à lui nuit el jour.

(7) Il lui finit apprendre par où il commencera, comment et par où il fera monter les demeures de sa construction, et comment il la finira, afin de ne pas être tourné en dérision par tous les passants, comme Noire-Seigneur l'a dit de celui qui a commence à bâtir une tour cl qui n'a pas pu la finir : il est devenu la risée cl la moquerie de tous ceux qui l'ont vu. Et qui est celui qui a commencé à bâtir la loin dont notre .Sauveur a parlé, si ce n'est le disciple qui commence dans le chemin de l'Evangile du Christ? El le commencement de la construction de ce disciple, c'est sa promesse. cl son pacte avec Dieu : il promet de sortir du monde et de garder les commandements, el de commencer el de courir el de finir en rassemblant cl en faisant venir de partout les lionnes pierres des belles règles pour construire celle lour qui fait monter au ciel.

Le fondement est fixe et posé, selon la parole do Paul : c'est Jésus-Christ, notre Dieu. El chacun bâtit sur le fondement comme il veut, parce que le fondement a condescendu une fois dans son amour ?» recevoir tout ce qui est posé sur lui, jusqu'à ce que vienne le jour de la révélation, où l'œuvre de chacun sera examinée el éprouvée, cl où celui (pii csl le fondement à la base de la construction montera cl deviendra le juge el la tôle an sommet de la construction, comme Pau] l'a dit : S» qurfr/ti'un *bâlil sur ce fondement de, l'or ou de l'argent ou (S'} des pierres précieuses, ou du bois ou de l'herbe ou du chaume, I'amvre de chacun sera révélée, parce que' le feu la révélera et discernera comment est l'œuvre de. chacun'.* Ce sont les règles et les beautés de la justice que Paul a comparées à l'or et à l'argent el aux bonnes pierres : la foi est comme l'or; la continence, le jeûne, l'abstinence, cl le reste des travaux de la justice, sont comme l'argent; l'amour,

7. 1 Cor., 3, 13-i3,

la paix el l'espérance, les pensées pures el saintes, l'intelligence spirituelle qui contemple Dieu et la grandeur de son être el qui garde le silence eu tremblant devant les mystères inexplicables et ineffables de Dieu, sont comme les bonnes pierres. Paul dit donc que ces pensées, ces mouvements, ces élans spirituels et célestes soûl de bonnes pierres, cl que l'erreur cl la méchanceté, avec l'œuvre de toulcs les convoitises, sont du bois, de l'herbe cl du chaume.

Le fondement élan! fixé en lerre, chacun bal il. sur lui ce qu'il veut, jusqu'à ce que soil révélé le jour du discernement et que vienne celui dont il est dit : *Il tien! le van dans sa main, il nettoie ses aires, il amasse le froment dans ses greniers et il brille la paille dans le jeu (pii ne éteint pas*[9]. Alors le cultivateur qui a plaidé l'arbre de notre humanité dans le momie se montrera comme juge il tiendra i[9]i la cognée dans sa main cl il abattra l'arbre qui ne porte pas de bons fruits el le jettera au feu. Alors on verra le pêcheur jeter son filet dans la mer du monde el le remplir de poissons petits et grands, c'est-à-dire les races et les familles de l'humanité, les peuples et les générations des lils de la chair, les langues diverses el les nations sans nombre : en ce temps-là, il tirera son filet el le fera monter sur h* rivage de la mer, comme il l'a dit, cl il choisira les bons poissons et les mettra dans scs mannes qui sont les greniers vivants de son royaume, et il jettera les mauvais dehors dans les ténèbres extérieures où il y aura des pleurs el des grincements de dents.

Ces choses sont gardées pour ce temps-là et auront lieu quand le chef des pasteurs sera révélé dans la gloire de son royaume. Car autre est le temps de l'examen el autre celui de l'état de disciple: et autre est celui de la lecture el autre celui du jugement. El de même qu'en ce temps-ci, qui est celui de l'étal de[8]

8. Ml., 3, j Luc, 3,

disciple, il n'y a pas d'examen, de môme, en ce temps là, qui est celui de l'examen, il n'y aura pas «l'état d disciplé; Donc, mes bien-ainiés, écoulons la \<>ix \i vaille de Dieu qui ùpus a appelés pour lions donner l: vie éternelle. Car ses \<>i\ sont pleines de la vie e donnent la vîe à celui qui les écoule: les voix vivante sont, dites par la vie et la vie esl donnée par les voi; vivantes à ceux qui écoulent leurs paroles avec uni oreille vivante.

Mais il noin faut distinguer les sujets et parler d chacun en son lieu afin de Faire savoir quel est li premier commandement et quel est celui qui vien ensuite, cl comment les biens soûl gardés 10: I achevés l'un après l autre. C'esl pourquoi nous uvoa écrit ce prologue comme une introduction aux Irailéi qui vont suivre, i'ar il Faut que celui qui commend dans le chemin des commandements du Christ sache par où il commencera cl quelle doit cire la premier pierre pour construire son élal de disciple, puis h seconde, puis la troisième, de peur que ne connaissant pas l'ordre et n ayant pas appris par où commencer il ne sache pas non plus par où cl comment Finir, e que, Faute de connaître son élal de disciple, il ne fass des dernières pierres les premières, et des premières Ici dernières, et qu'il ne pose quelques-unes de celles-ci au milieu.

Les laboureurs el les cultivateurs de ce monde sa vent quand il est temps de semer et de planter el quant il esl temps de moissonner et de récolter les fruits et ils gardent l'ordre des saisons pour que leurs bien ne soient pas endommagés ni bouleversés : à plu forte raison faut-il que le semeur et le cultivateur d l Esprit cl le disciple de la vérité sachent ce qui es opportun au début de l étal de disciple el par où i faut commencer, afin qu'après avoir Fixé la premier pierre à son rang dans le fondement, ils fassent mon ler convenablement tout le reste de la construction Les constructeurs et les architectes font de meme lorsqu'ils ont jeté de puissantes assises et de grande

cl bonne» pierres flans les fondations, môme s'ils posent dessus des matériaux plus faibles, elles peuvent les recevoir el les porter; mais s'ils posent *11) les faibles cl les petits en bas, dans les fondations, cl les forts el les grands en haut, toute leur construction croule et tombe. Primons aussi cet exemple fies maîtres qui instruisent les enfants : ils leur donnent l'enseignement avec ordre, el ils n'outrepassent ni ne troublent les règles de la transmission du savoir humain; mais ils savent quelles choses donner au commencement, et lesquelles ensuite, jusqu'à ce que l'élève soit parvenu à la lin du programme de renseignement.

Et l'apprentissage de tous les métiers du monde est aussi déterminé par une loi : ce sont les petites choses du métier qui sont données à faire aux apprentis quand ils commencent leur apprentissage, et «pie leurs maîtres leur montrent à faire au début, selon leur petile mesure, afin «pie. s'il arrive une faute, elle soit de peu d'importance. Il en esl de même aussi pour ceux qui apprennent le métier d'athlète : on leur propose d'abord les formes de combat par lesquelles ils commenceront cl les degrés par lesquels ils s'avanceront et monteront flans le métier; au début leur est montrée la préparation de la mise en garde l'un en face de l'autre; après cela, ils jettent les mains l'un sur l'autre; et ainsi, ils se provoquent cl accèdent à la bitte complète. (l'est flans cet ordre aussi que les recrues du service, militaire apprennent i12i le métier fie la guerre : l'enseignement n'est pas brouillé ni troublé chez eux; mais chacune des choses qu'ils apprennent leur esl apprise à sa place cl flans son ordre. El tout ce qui est dans le monde a son commencement, son milieu cl sa lin déterminés.

El donc, suivant les exemples que nous venons d'apporter. r'est chez nous surtout «pie cet ordre esl ulilc, el à nous qn'il est nécessaire de savoir la première règle el relie «pii vient apres elle. Car ici. c'est l'athlétisme fie l'Espril «pii esl enseigné, et c'est pour la 'milice du ciel que nous avons été choisis. El de même

que ceux qui sont choisis pour servir les rois du monde apprennent les lois cl les coutumes royales de ceux qui les ont précédés, cl que les anciens apprennent aux nouveaux jusqu'à la démarche, au regard, à la voix, cl jusqu'où il sera permis de parler devant le roi, de même, ici aussi, il est nécessaire (pie l'homme qui est choisi pour servir le Christ, soit par la décision de sa volonté soit par la promesse de scs parents, apprenne ce service de ceux qui le précèdent, ou des Livres Saints, ou des hommes spirituels qui oui marché dans ce chemin selon ses lois, qui ont commencé par les Ira vaux, qui ont fini par l'Espril, cl qui ont élé achevés par l'amour.

Tool le monde connaît les convoitises (pii nous font la guerre au commencement (13), au milieu et à la lin de l'enfance; au commencement, au milieu cl à la fin de la jeunesse; dans l'âge mûr, suivant le meme ordre et jusqu'à la fin de ecl âge; au temps de la vieillesse enfin, jusqu'à notre sortie du monde. On connaît encore les convoitises qui viennent de nous-mêmes dans la polite enfance et le has âge, par les mouvements et les élans naturels, avant que nous ayons le discernement· de la liberté cl que nous sachions distinguer h* bien du mal. Mais il nous faut savoir aussi (pic des passions et des désirs vont se lever les uns contre les autres el lutter entre eux dans le temps où nous accomplissons les règles el les travaux de l étal de disciple.

Mais il nous faut encore savoir, dans le temps où nous accomplissons les règles et les travaux, quelle passion combat contre telle autre, quel désir lutte contre tel autre, et, lorsque nous achevons de faire tel bien, quel mal s'éveille contre nous, comment une convoitise remporte la victoire par la défaite d'une autre, comment, lorsque nous avons dompté les convoitises du corps, s'éveille contre nous la guerre des passions de l'âme, comment, lorsque nous avons dépouille le mal extérieurement, il revient contre nous pour nous revêtir intérieurement dans nos pensées,

comment, lorsque nous l'avons tué dans les membres «lu corps, il vil dans les mouvements vivariis de lame, el comment, lorsque nous l'avons retranché et rejeté de nous extérieurement, il cidre insidieusement en nous (14) pour y être intérieurement.

Il faut savoir quelle passion naît, dans l'âme, du jeûne du corps, de la continence, de la psalmodie à haute voix, de la prière en silence, du renoncement aux biens, de l'austérité des vêlements, et quelle passion naît en nous de l'aumône de la communauté à tous, el. quelle passion s'éveille contre nous quand notre règle est meilleure que relie de notre frère, cl quelles passions arrivent en nous de la science îles pensées, <le celle qui nous est enseignée, de celle qui nous est transmise par les livres: et dans quelle passion nous tombons quand nous avons vaincu l'amour du ventre à l'égard de tout aliment; el. laquelle s'éveille contre nous quand nous avons finalement triomphé dans la guerre contre la fornication; cl quelle passion naîl en nous de l'obéissance envers les évêques, el laquelle, de l'obéissance <i tous; et quelles pensées sont en nous quand nous nous dressons contre l'obéis sance; et par quel enseignement est abolie la pensée indocile à ses maîtres; el par quelle pensée nous arracherons de nous la présomption de la science que nous concevons pour nous-mêmes; cl quelle passion est vaincue par telle autre, cl quelle convoitise, abolie par telle autre.

Il faut savoir quelle est la guerre qui s'éveille contre ceux qui luttent dans le corps, cl laquelle, contre ceux qui luttent dans l'âme, cl laquelle, contre ceux qui luttent dans l'Esprit; et ce que doivent faire ceux (pii luttent dans le corps pour vaincre scs convoitises, el ceux tpii luttent dans l'âme (15) pour vaincre et défaire ses passions, et ceux qui luttent dans l'Esprit pour se garder des chutes qui arrivent aux spirituels dans le chemin de l'Esprit; el jusqu'où s'étend la guerre dans chacun de ces ordres; cl comment nous saurons quand le mouvement du désir vient de nous,

el commenl el quand il a lieu en noue par la poussé! île l'ennemi cl du dehors; et par quoi esl vaincu lj désir qui naît de nous, el par quoi, celui que l'enucini éveille contre nous; el si le même désir est vaincu en tout temps par le meme moyen, on si les moyens d< le vaincre varient nécessairement selon les lemps; e commenl el par quoi nous seul irons quand nous vain rrons nos convoitises, par la force, de noire patience, ou par la grâce de Dieu.

Il faut savoir quelle guerre s'éveille contre nous quand nous sommes en communauté, el laquelle quand nous sommes dans la solitude; et dans que lieu surtout l'âme est nettoyée cl purifiée; et quel lieu est favorable à la bille contre le corps; cl par quoi il nous faut commencer quand nous abordons la disci pline du Christ: cl quelle passion s'éveille en nous pu la louange qui nous est donnée par les évêques, ou pour noire science ou pour nos règles, el laquelle! lorsque nous sommes loués par l'assemblée du peuple cl par quelles pensées nous discernons les causes des passions: cl commenl nous prendrons garde à nous-mêmes pour ne pas être agités par elles lorsqu'elles nous assaillent; et quelles 1I6,· pensées nous prenons sur nous lorsque nous vainquons leur assaut; el corn, ment nous trouverons la possession de l'humilité; el par quelles pensées nous abolirons en nous l'air hautain qui esl l'adversaire de l'humilité; cl par quelles pensées nous prendrons la patience en nous-mêmes el quel esl le renoncement du corps, et quel esl le renoncement au monde, cl quel esl le renoncement de l'âme; el comment nous acquérons la richesse dé dons du Chrisl lorsque nous avons renoncé à la richesse de ce «pii se voit.

Il nous faut savoir quels commandements il non faut garder au commencement de notre étal de disci pie; el commenl nous écoulerons nos maîtres «pii nous conseillent el nous enseignent les belles actions sans regarder leurs défauts; el quelle force lire noire ami de chacune des bonnes actions que nous faisons; et

comment il faut nous coinporter avec de belles manières dans les demeures île nos frères; el dans quelle mesure il convient de jeûner, cl comment nous augmenterons ou diminuerons selon chaque temps les aliments de nos corps; cl comment el combien il nous faut prendre de nourriture quand se lève contre nous la guerre du désir; el ce que nous ferons lorsque nous vomirons éteindre eu nous les passions de lame; el par quelles considérations de pensées nous arracherons de nous l'inimitié; el commenl el d'où naît en nous la prière pure, el quelles considérations nous enIrainent à la contemplation de Dieu; el commenl nous ferons se mouvoir en tout temps dans noire Aine la passion pour Dieu; cl combien celle passion pour Dieu aura d'alTeclions el de considérations; cl commenl. dans le temps 1.17) du silence, nous garderons nos pensées de la divagation au dehors de nous; el quel dommage résulte pour l'homme île la société avec les hérétiques; cl commenl notre cœur se durcit cl s'obscurcit au souvenir et la pensée de Dieu par les conversations el les rencontres humaines; el il nous faut savoir quel est le jeûne du corps, et quel est le jeûne de l'ame, el quel esl le jeûne de l'Esprit; et quel esl le renoncement du corps, el quel esl celui de l'Amc, cl quel est celui de l Espril; cl quelles sonl les différences du silence du corps el de l'Amc cl de l Esprit; el comment l'Amc apprend à jeûner du mal, comme le corps, des aliments.

Ces choses el beaucoup de semblables, le disciple du Christ esl tenu de les apprendre el de les savoir pour s'avancer avec confiance dans le chemin de son service el faire les volontés du roi céleste devant qui il s'esl inscrit comme soldai. Car si les apprentis des métiers du monde en apprennent avec soin Ions les secrets el Ions les procédés. à plus forte raison convient il A celui qui esl choisi pour· ce métier de l'Esprit — s'il faut l'appeler un métier — de savoir tous les sccrels île celle règle divine, de comprendre qu'il a été choisi pour servir dans l'ordre spirituel bien

qu'il soil corporel, cl qu'une fois entré par la grâce de Dieu dans celte, règle céleste, il devra s'avancer dans nn chemin «pii csl au-dessus de la nature (18), bien qu'il soit dans la chair et en ce inonde. Nous sommes donc tenus, puisque nous sommes disciples, de de-l mander et d'apprendre en disciples toutes les choses dans lesquelles nous trouverons notre vie, el de les! apprendre et recevoir des maîtres de l Esprit comme les apprentis apprennent les métiers de leurs maîtres] Car personne ne peut devenir maître à moins d'avoir é.lé disciple, et ne peut aider les autres cl leur être utile, à moins d'avoir bénéficié du gain des maîtres,! en recevant d'eux la science cl en pensant qu'ils sont plus élevés que lui.

Considérons surtout que notre nature csl une chose, créée et (pie nous existons par la volonté de notre Créai leur alors que nous n'existions pas; c'csl donc aussi,' par une nature nouvelle que nous pouvons acquérir la connaissance du bien, cl, de même (pie nous existons! alors cpie nous n'existions pas, de meme aussi devenir justes alors que nous sommes pécheurs. Que l'homme quille complètement le monde pour revêtir parfai-l lament la règle du Christ; car il ne peut revêtir la pourpre de la connaissance du Christ avant d'avoir quitté son vêlement sordide cl. de s'clre lavé de» taches du mal par les larmes du repentir; tacha par les pensées ou les actions iniques, il csl tenu dia guérir d'abord ses blessures et de laver les souillurei de son Ame el de son corps : c'csl alors qu il viendrai dans la salle du festin des mystères divins revêtu des; vêlements spirituels qui sont exigés pour y entrer.

C'est h cause de cela surtout que celui qui devient disciple du Christ doit poser le fondement de son état de disciple dès l'enfance afin de (19) grandir avec del bonnes habitudes, el de ne pas entrer dans ce service nouveau après que le monde aura épuisé la force de< son corps el de son Ame, comme un vase vieux et usâ;| mais, comme il a été dit par Noire-Seigneur, mc/fomn *h· vin nouveau dans des outres nouvelles, el les deux* s*â

conservent de même, versons dans noire Ame le vin nouveau de renseignement du Christ nu commencement de notre jeunesse, quand noire plantation est encore nouvelle, que notre force est en nous el (pie noire nouveauté n'a pas vieilli dans les péchés; nous pourrons ainsi supporter l'ardeur de l'amour du saint enseignement, el, en le gardant, il nous gardera de tous les maux, parce (pic la force, de notre âme ne sera pas pillée el enlevée par le travail de services étrangers. Et il faut «pic celui qui commence dans cette règle pendant, son enfance soit sons le soin vigilant de maîtres, qu'il obéisse à leurs paroles, et ne juge pas leurs défauts; il faut encore que ces maîtres se considèrent comme des éducateurs à (pii sont confies les fils d'un roi céleste dont le père csl roi, le frère, roi, el. la mère, reine; cl de même (pie ceux qui éduquent les fils d'un roi du monde montrent un soin infini pour les instruire cl s'appliquent A plaire par les fils aux parents et aux fils eux-mêmes quand ils sont arrives à l'honneur de la royauté, de même aussi, (pie le maître de disciples se regarde comme l éducateur de fils île roi el devienne intérieurement el extérieurement attentif à leur garde et à leurs progrès.

fl nous faut (20' encore être des médecins pour nous-mêmes et les uns pour les autres. Il n'y a pas de médecin, s'il est malade, (pii ne se soigne lui-même, avant de soigner les autres; mais si ce sont les autres (pii sont malades, la loi de la médecine lui demande de courir à leur soulagement. Il nous faut savoir d'.ibord, comme des médecins, les causes des maladies, et ensuite appliquer des remèdes qui n'augmentent pas le mal. Car nous avons reçu une âme el un corps quand Dieu nous a créés, cl il est exigé de nous d'avoir soin des deux. Pour les maladies el les souffrances corporelles, la nature du corps réclame elle-même sa nourriture cl sa boisson et son vêlement, et ses besoins naturels nous entraînent eux mêmes à nous soucier

A. Ml , y, 17; taie. 5. 37-38.

d'elle; nous ne pouvons donc pas la négliger, même si nous le voulions, cl nous sommes contraints de satisfaire scs nécessités. Mais pour noire âme, c'est le commandement de Dieu qui nous oblige à soigner ses maladies, à soulager ses souffrances, à rassasier sa faim de la nourriture spirituelle, à lui donner le breuvage <le la connaissance de Dieu, à la revêtir du vêtement de la foi, à la chausser de la préparation de l'espérance, à l'élever dans les bonnes habitudes, dans la pratique des nonnes actions, et dans l'obéissance 1,21) aux commandements de Dieu. El quand nos actions intérieures sont saintes cl nos actions extérieures pures, nous sommes des vases préparés pour l'Espril de Dieu et où il habile purement et saintement; c'est alors que nous guérissons les maladies qui arrivent en nous, avec science et avec sagesse et que nous réparons de nous-mêmes les blessures du péché.

Il n'y a pas de maladie de l'âme à laquelle la parole de Dieu n'ait donné de remède, et de même qu'il y a des remèdes mélangés et composés par les médecins pour les maladies corporelles, il y a des remèdes préparés et composés par l Esprit de Dieu contre les passions du péché, pour que celui qui se sent malade trouve un remède à côté de lui et se donne immédiatement une aide à lui-même. Toutes les maladies se guérissent par leur contraire, celles qui viennent du froid, par les plantes chaudes, celles qui viennent de la chaleur, par des plantes rafraîchissantes, celles qui viennent de l'humidité. par des plaides asséchantes. Prends donc exemple de là, ô sage qui veux guérir les maladies de l ame, et fais pour Ion âme ce. que l'ait l'art de la médecine pour le corps. Car les choses de l'ordre extérieur sont posées devant nos yeux comme un modèle pour les choses de l'ordre intérieur, et pour que nous guérissions lame <le la manière que le corps est guéri.

(22) Préparons donc contre chacune des passions le remède qui lui est contraire : contre le doute, ht foi; contre l'erreur, la vérité; contre le soupçon, lu

certitude; contre le mensonge, la franchise; contre la fourberie, la simplicité; contre la ruse, la sincérité; contre le trouble, la netteté; contre la dureté, la douceur; contre la miaulé, la bénignité; contre le désir corporel, le désir spirituel; contre le plaisir, la souffrance; contre la joie du monde, la joie du Christ; contre les chansons, les cantiques spirituels; contre la plaisanterie, les gémissements et les pleurs; contre l'intempérance, le jeûne; contre la boisson enivrante, la soif du discernement; contre le repos, le travail; contre le bonheur, le tourment; contre la volupté charnelle, la volupté des pensées spirituelles; contre la conversation, la méditation; contre les entretiens profanes, le silence; contre la mollesse, l'énergie; contre lu lenteur, la promptitude; contre la langueur des pensées, la vivacité de l'intelligence; contre le dégoût de l'esprit, la constance; contre la malice, la miséricorde; contre la méchanceté d'esprit, la bonté d'âme; contre l'orgueil, l'humilité; contre la jactance, le mépris «le soi; contre l'ambition, la sujétion; contre la louange, le blâme; contre la richesse, (23) la pauvreté; contre la possession, le renoncement; contre l inimitié, la paix; contre la haine, l'amour; contre la colère, la réconciliation; contre la fureur, le calme; contre la jalousie, l'amour du bien; contre la mauvaise émulation, la charité; contre lu malédiction, les bénédictions; contre le coup sur la jonc, l'autre joue tournée à relui «pii frappe; contre la tristesse, la joie; contre la présomption «le nous-mêmes, l'espérance confiante en Dieu; contre les passions corporelles, les passions spirituelles; contre la vue «lu corps, la vue de l'Esprit; contre l'élégance «les vêlements, la mise austère; contre le luxe, l'abstinence: contre l'embonpoint, la maigreur; contre les propos de table, la méditation des choses célestes; contre la vue du visible, le souvenir «le l'invisible; contre le monde d ici-bas, la recherche «lu monde à venir; contre l'amour «les parents corporels, l'amour des parents spirituels; contre l'attachement à la famille humaine, l'attachement à notre fa-

mille céleste; contre la cité et la maison de. la terre, l'habitation de la Jérusalem d en-haut.

Toutes ces maladies cl de semblables sont donc guéries et soulagées par leur contraire, et celui qui désire les choses spirituelles doil renoncer aux choses corporelles. Car le désir de l'un ne vil pas en nous avant la mort de l'autre, c'est-à-dire que le désir de 1'Esprit ne vil pas dans nos pensées avant la mort du désir du corps; la mort de l'un fait vivre l'autre. Lorsque le corps (24.1 est vivant en nous avec toutes scs convoitises, l'âme est morte avec tous scs désirs; et lorsque l'âme a part à la vie. de ΓEsprit cl que Ions ses membres, c'est-à-dire ses pensées, vivent avec elle, l'homme ressuscite d'entre les morls et vit de la vie nouvelle, du monde nouveau. Nous ne pouvons pas revêtir· l'homme nouveau qui esl spirituel, avant de nous être dépouillés de l'homme ancien qui esl corporel; cl bien que nous ayons revêtu l'homme nouveau par le bapi terne, nous ne le sentons pas. Toutes les maladies étant guéries par ces remèdes, il appartient à chacun de connaître sa maladie, de devenir son propre médecin, et de prendre les remèdes contraires. A côté de la maladie esl posée la plante qui la soulage, à côté de l'ulcère, le pausemenl qui le guérit. Si lu désires guérir tes maladies, leur remède n'est pas loin; seulement, sens-lcs, les maladies, cl acquiers la connaissance «les plantes qui les guérissent.

Par le plan sommaire «pic je l'ai tracé, comprends le reste par la propre diligence. Car renseignement ne l'apprend pas tout, de peur que tu ne deviennes eû dormi et inerte. El si tu estimes au-dessus de les forces ce qui a été dit ou «pii va être dit, appelle Dieu à ton aille, el lu recevras de lui la grâce «pii l'aidera. Nous-mêmes, c'est avec l'aide de Dieu que nous nous sommes mis à écrire (25) autant qu'il était en noire pou voir, c'cst-à-dire autant que le dispensait la grâce pour noire aide personnelle et pour I'ulilité «les au· 1res. Nous présentons ces homélies dans leur ordre, et nous montrons d'abord par où le disciple doil coin

mencer, puis commem il progressera cl moulera tous les degrés des règles, jusqu'à ce qu'il parvienne enfin au degré supérieur de l'amour, et de là au degré de la perfection. C'est alors que l'accueillera le pays spirituel de la joie du Christ, et lorsqu'il y sera, il sera affranchi des passions el délivré des convoitises, et il aura foulé aux pieds tous scs ennemis. C'est alors que l'homme dil avec assurance la parole de l'Apôtre : *Ce n'es/ plus moi (pii vis, mais c'est le Christ qui vil en moi*10. A lui la gloire pour toujours' Ainsi soil-il.

FIN DE LA PREMIÈRE HOMÉLIE
QUI EST LE PROLOGUE DU VOLUME

i<>. **Gal., a, so.**

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES SUR LA FOI

I

La première homélie sur la foi — deuxième des treize — est intitulée : « Deuxième homélie, dans laquelle il enseigne quel est le premier coin mandement que doit prendre sur lui l'homme qui veut devenir disciple du Christ. » Le litre reproduit l'expression « prendre sur soi. prendre dans son âme » qui revient à plusieurs reprises dans les deux homélies et dès le début de celle-ci : « Celui qui veut s'approcher de manière ordonnée de la règle de disciple du Christ doit, avant toute chose, prendre sur lui la foi véritable » (fi. 26).

La foi est véritable lorsque la raison de croire est véritable : a La foi véritable croit Dieu pour la seule raison que c'est Dieu qui parle » (n. 26). « Croire Dieu » n'est plus une expression courante aujourd'hui; nous ne disons plus que : « Croire en Dieu », ce (pii n'a pas le même sens. Croire en Dieu, c'est croire à son existence, et croire Dieu, c'est croire ce que Dieu dit. Dans la pensée de Philoxène, il ne s'agit pas là d'une révélation particulière de Dieu, mais du témoignage que Dieu rend à l'homme qui prêche sa parole, témoignage auquel Noire-Seigneur fait souvent appel et que seul entend l'homme qui connaît Dieu, comme dit Notre-Seigneur. qui « a senti » Dieu, comme va dire Philoxène.

« Juger les volontés de Dieu, c'esl le fait d'une âme qui n'a pas senti Dieu » (n. 27). Celui qui a senti Dieu se comporte à l'égard de sa parole, comme l'enfant à l'égard de h

parole de .son maître ou de ses parents (n. a<)-3o). Cette expression « sentir Dieu », nous la rencontrerons Souvent] dans les homélies, particulièrement dans la suivante, et elle y sera expliquée, alors qu'elle ne l'est pas ici : c'est la connaissance expérimentale de Dieu, le contact innnôd diat de lame avec Dieu, et qui donne à l'âme le pouvoir d'entendre sont témoignage lorsqu'elle entend prêcher sal parole; elle reconnaît la voix de Dieu dans la voix du pré-l dicaleur, et c'est Dieu qu'elle croit.

Philoxène va même dire que la foi perçoit immédiate-- mont l'existence de Dieu, de telle sorte qu'elle n'a pas· besoin do la preuve par les créatures pour la lui démontrer,, car c'est encore par le témoignage de Dieu qu'elle voit ses J oeuvres dans les créatures comme elle entend sa parole dans la prédication de l'Evangile : « Même l'existence do Dieu, c'est par la foi que nous la connaissons, parce que tout ce que nous en apprenons a son origine dans la foi; car, bien que la vue et l'harmonie des créatures instruisent les sages.· sur leur Créateur, cependant, cela même aussi, la foi le précède, cl beaucoup l'ont tenu pour un mensonge parce qu'ils n'avaient pas la foi » (n. 35).

Philoxène entend donc (pie la sagesse humaine connaît l'existence de Dieu en se fondant sut la vue des créatures, mais il pense qu'elle est éclairée dans son jugement par la ' foi qui a d'abord senti Dieu et qui l'aide à reconnaître , les rouvres de Dieu dans les créatures. I.'homme qui n'a ; pas senti Dieu est aveugle devant les créatures de Dieu | comme il est sourd à la parole de Dieu.

« En résumé, tout ce qui est esprit et le monde entier l des êtres spirituels n'est vu que par la foi, n'est senti que- par la foi; et s'il n'y avait pas la fui — entendons le con- tact de l'âme avec l'ordre spirituel — ce serait comme si ce i monde-lit n'existait pas » (n. 35-36). « La foi ne trouve saj preuve qu'en Dieu qu'elle voit et qu'elle sent » (η. 'Iι).·1 « La foi véritable se voit à la solide qualité île l'âme et àu la stabilité des pensées, image de la pensée et de la volonté] immuables de Dieu i› (n. ή2-43).

La foi est donc le- commencement de l'état de disciple,! le fondement de la tour qu'il entreprend de bâtir — ré- fl

miniscence de Luc, χιν. 28 — cl qui le fera monter jusqu'au ciel (n. /17-48). Les règles les plus sévères ne servent à rien et toutes les vertus sont mortes sans la foi (η. Αρ-δο).

II

La deuxième homélie sur la foi troisième des treize — est intitulée : « Troisième homélie : sur la foi », sans plus, comme si l'auteur du titre n'y avait rien trouvé de nouveau. Il y a cependant du nouveau. Dans l'homélie précédente, il nous a été donné une théologie de la foi; dans celle-ci, va nous être décrite une expérience de la foi; dans la première, nous avons assisté aux triomphes de la foi sur les créatures; dans la seconde, nous allons « goûter » les triomphes de lu foi dans lame. De la science thcologique nous passons à l'expérience mystique.

L'homélie s'ouvre par la deuxième idée maîtresse de l'introduction, à savoir que c'est par une nouvelle nature que nous pouvons acquérir la connaissance du bien : « Viens le former des yeux nouveaux, viens te créer des oreilles cachées ». (n. 5a-53).

Cela dit, Philoxène va développer la première idée maîtresse de son introduction : poser dans Pâme le fondement de la discipline du Christ. L'homélie précédente disait que la puissance de la fui est vue par les signes et les prodiges qu'elle accomplit. Celle-ci dit : « La puissance de la foi est sentie par elle-même et en elle-même; la foi n'est pas achevée à l'audition de l'oreille, mais elle est confirmée de l'intérieur par la puissance de l'âme... La foi est plus intérieure que la science : la science est au dehors, parmi les créatures, la foi est à l'intérieur auprès de la réalité », (n. 54). « C'est 5 l'intérieur du Saint îles Saints de l'intelligence cachée et spirituelle que les mystères de. la foi sont montrés... Les œuvres de la foi se voient nu dehors mais sa puissance est sentie à l'intérieur par l'intelligence » (n. 55). ‹ί La foi ne se donne pas à goûter à l'intelligence par autre chose qu'clle-mèmc, sans l'intermédiaire des signes : elle habite elle-même dans l'âme, elle fait lever

la lumière de sa nature à (’intérieur de l'âme et l'âme est stupéfaite do la lumière nouvelle qui se répand sud clic » (n. 56).

L'expression « à l'inléricm do » se rencontre souvent dans les homélies; elle veut dire : caché aux yeux du corpéj au delà de la portée du regard du corps; tout l'ordre spirituel qui n'est vu que par la foi est à l'intérieur de l'ordre corporel qui est vu des yeux du corps. Nous disons encorja aujourd'hui « la vie intérieure » pour désigner la vie spil rituelle.

« Par la foi nous comprenons que les siècles ont été diM posés dans leur ordre par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit est venu de ce qui ne paraît pas ›i (n. 58), C'esj une citation de l'Epîlre aux Hébreux, xi, 3, l.'Epîlre entend par les siècles, les siècles passés d'Israël, et. par ce qui se voit, les faits de l'histoire d'Israël. L'Epîtrc veut dire «pie la foi est fondée sur un jugement inductif [k h ii qui ce qqi se voit prend valeur de signe et qui perçoit sur ces signe» l'intervention de Dieu. Philoxène adopte donc celle notion de l'acte de foi. Sa pensée s'est notablement approfondie depuis la première homélie. Si nous lui demandions comment il se fait que ce qui se voit dans l'histoire d'Israël prend valeur de signe de l'intervention divine aux yeux dl la foi, il nous répondrait que In foi, étant connalurclle à' Dieu, perçoit dans ce qui se voit les signes do lin fervent iod divine comme notre intelligence naturelle, connalurclle aw monde, perçoit dans les choses de ce momie les lois de U! nature.

Philoxène reprend ce qu'il a dit dans l'homélie préc®·] dente sur la raison de croire — c'est un des indices qu il écrit celle-ci comme s'il n'avait pas écrit la première —a ‹i Les preuves sont nécessaires à la science, à relui qui vent voir — voir des yeux du cor[>s — et loucher loucher del scs mains avant de tenir pour vrai. Mais la foi n'a pat) besoin de prodiges, puisque c'est elle-même qui les fait. Iλ · foi n'a besoin que d'entendre la parole de Dieu cl de savoir/ que c'est Dieu qui parle, et elle reçoit sa parole siir-|c.4 champ, sans hésiter n (n. 5g). Notons que. dans la pensée de Philoxène, entendre la parole de Dieu et savoir que C C®

Dieu qui parle ne font. qu'un : celui qui ne sail pas (pic c'est Dieu «pii parle ne l'a niônn pas entendu. c'est-à-diro n'a pus perçu son témoignage.

Comment expliquer l'incrédulité ? « Le soleil est brillant de sa nature cl. la parole de Dieu est puissante chez relui «pii la dit; cependant la lumière du soleil est appauvrie chez, les yeux aveugles et ne fait rien voir, rl le commandement de Dieu est faible dans une âme qui 11'a pas la foi »l (n. 60). L'incrédulité ne vient donc pas du manque d'évi dcncc du témoignage de Dieu, mais de l'aveuglement et de la surdité de l'intelligence : elle n'a pas senti Dieu.

Le disciple ne pourra pas observer les commandements de Dieu à moins de croire «l'abord à la parole de Dieu (n. 66). (.'est toute ITpiirr aux Komains, dont Philoxène est nourri comme de toute l'Ecriture ; la justice de la foi est seule capable d'accomplir la loi, el la justice de la loi, loin d'en être capable, trouve même dans la loi l'occasion de pécher.

Lu foi, fondée sur· l'évidence du témoignage de Dieu, est cependant un acte libre. La volonté peut tourner la foi en superstition, en nous faisant croire par la foi ce qui n'est pas l'objet de la foi (n 66-67).

L'homélie se termine par des exhortations au disciple : « Mais loi, Λ disciple, sers-toi de la foi dans son bel ordre; pai elle crois Dieu et ne crois pas le monde » (n. 68). « Que lu foi seule soit la ‹anse de la sortie du monde » (n. 72). u Il ne convient pas au disciple du Christ «pie son bien soit institué pai la loi des hommes, «le crainte que, lorsque, les lois amont été abrogées ou que leurs législa tours auront voulu les changer, son bien ne soit dissipé » (n. 76). Philoxène parle ici des us et coutumes du monastère qui, sans la foi, ne sont plus que la loi des hommes.

.;26) DEUXIÈME HOMÉLIE, DANS LAQUELLE IL ENSEIGNE QUEL ESI' LE PREMIER COMMANDEMENT QUE DOIT PRENDRE SI R LUI L'HOMME QUI VEUT S'APPROCHER DE LA DISCIPLINE DU CHRIST.

Celui qui veut s'approcher en ordre «le la règle de disciple du Chris! doit, avant toute chose, prendre dans son Ame la foi véritable. La loi croit Dieu el ne le contrôle pas; elle lient pour vraies ses paroles et ne fail pas de recherches sur sa nature; elle écoule ses voix et ne juge pas ses actes. Elle croit Dieu dans tout ce qu'il dit, sans demander de témoignages ni de preuves de la vérité de sa parole, parce qu il lui suffit de celle preuve véritable que c'est Dieu lui-même qui parle. Des signes, des témoignages, des preuves, sont nécessaires lorsque c'est un homme (pii fait et dit quelque chose; mais lorsque c'est Dieu lui-même (pii parle et le Seigneur de l'univers qui dit qu'il fait, il nous est nécessaire de croire, puisqu'il suffit pour persuader notre foi que c'est Dieu qui parle el qui agit.

El personne n'a le pouvoir de juger scs volontés : comment (27) l'homme qui est une créature pourrait-il juger la volonté de son Créateur? De même qu'un vase d'argile ne peut pas blâmer son potier en lui demandant pourquoi il l'a ainsi façonné l, ni juger un seul de scs actes, de même, l'homme, qui n'est qu'un vase d'argile doué de la parole, ne peut pas non plus blâmer son potier, le Créateur : car, bien qu'il ail la parole de la science, elle ne lui a pas été donnéei.

i. Cf. Rom. 9, it.

pour juger la volonté de son Créateur, mais pour louer la science qui l'a façonné. L'homme, bien que doué, de la parole, est plus incapable de faire des rechercher sur son Créateur que le vase d'argile, qui ne parle pasJ de contrôler son potier : car c'est pour lui rendre grâces, que Dieu, notre Créateur, nous a fait don de, la parole; c'est pour que nous admirions ses créai ures,i «pi'il a mis en nous les pensées de la science; c'est; pour que nous le sentions, qu'il nous a fait posséder le don de la sagesse; c'est pour que nous prenions le goût de scs bienfaits, qu'il a mis en nous le goût du] discernement; cl c'est pour que nous le voyions dans: ses œuvres, qu'il nous a donné l'œil de la foi qui] considère scs secrets.

Dieu est plus grand que le champ d'examen de nos pensées, el sa Providence dépasse aussi le champ d'investigation <lc notre science. Ses œuvres marchent avec, sa nature, et <le meme que sa nature n'est pan sujette h l'examen, de même les actions de sa nature ne sont pas sujettes non plus aux investigations. Nous ne pouvons pas juger scs volontés, pourquoi il a voulu, ainsi el pourquoi il a fait ainsi; car de même que nous ne pouvons le juger, pourquoi il nous a faits de cette forme et pourquoi il nous a créés et mis au momiel ainsi composés, de même nous ne pouvons non plus; blâmer une seule de ses volontés, pourquoi il a voulut i28> et fait ainsi.

Celui qui s'approche de. Dieu esl tenu de croire qall esl, el qu'il est le rémunérateur de ceux qui le e/irr-1 *client·2.* Telle esl la loi que Paul a transmise à l'homme! qui veut s'approcher de Dieu et la dette qu'il lui al imposé de payer ; croire seulement que Dieu esl. Et celui qui croit que Dieu esl ne recherche pas depuis] quand ni comment; de même, s'il entend sa volonté,: sa parole cl son enseignement, il tiendra pour vraL que c'est la volonté rie Dieu cl il entendra la voix el lei commandement de Dieu. Quant 'l juger pourquoi, et]

a. **Hél).,** h , G.

de quelle manière, et à cause de quoi, c'est la recherche audacieuse d'une âme qui n'a pas senti Dieu.

Car celui qui a senti Dieu doit acquérir l'esprit. d'un enfant et cire à l'égard de Dieu el de sa Providence comme un enfant à l'égard de son père cl. de sa mère. Et de même qu'un enfant reçoit l'enseignement île son maître cl 11'examine pas ses paroles ni ne vérifie son enseignement, ne jugeant pas. même en pensée, .:e qu'il lui enseigne, parce qu'il n'a pas la force dans ses propres pensées de juger ce qu'il entend, rie même doit être l homme à l'égard de Dieu, ne l examinant pas par ses paroles et ne jugeant pas ses actions par-ses pensées secrètes; car il est un enfant, cl il écoulera comme un enfant son enseignement el le recevra avec foi.

Car Dieu nous a fait naître de nouveau pour nous apprendre que nous sommes des enfants (29) et que nous sommes nés du monde à la foi comme des nouveau-nés; les entrailles qui nous font naître de nouveau ont été posées au milieu : c'est le baptême dans lequel esl mêlé l'Espril; el nous naissons par la foi. El de même que l'enfant de ce monde, au moment où il naîl des entrailles, est dans toute l'enfance de la nature, el ne sail rien du monde, cl ne fail pas d'examen ni de recherche, et ne pense ni ne parle, mais sc meut seulement par les mouvements vivants de lu nature, étant incapable de Ionie pensée, de même, reniant spirituel que foui naître les entrailles du baptême el non plus les entrailles de la nature, esl tenu de s'abstenir de contrôler celui (pii le fait naître, écoulant purement scs paroles, se comportant en enfant h l'égard de son enseignement, recevant ses paroles cl ne se niellant pas à les examiner

De même donc «pie le nouveau-né de ce monde apprend les noms des choses du monde sans en comprendre le sens, «le même, nous aussi, recevons les noms el les paroles, et laissons à Dieu le secret de leur signification. Car nous sommes des enfants à l'égard de celte science, et des nouveau-nés à l'égard de la

sagesse de Dieu qui esl ineffable; et c'est ainsi que nous a appelés la parole de notre Sauveur : *Laissez les enfants venir à moi cl ne les empêchez pas, parce que le. royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent*[3]. El il a dit encore dans un autre passage : *Celui qui ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas*[4].

Car il faut que (30) notre foi soit, à l'égard des paroles que Dieu nous dit, comme la foi des enfants à l'égard des choses du monde. C'est ainsi quest l'enfant à l'égard de la parole qu'il entend de son père : il croit sans hésitation qu'il lui donnera tout ce qu'il lui promet; il n'appelle, pas sa parole menteuse, il ne la vérifie pas. il ne la contrôle pas, il ne met pas sa force à l'épreuve; il se lient sur sa vérité et la reçoit Car il ne sait même pas discerner si la chose que lui promet son père est plus élevée (pie son rang, mais il reçoit de lui simplement tout ce qu'il lui dit, sans hésiter : voit-il la pourpre sur le fils du roi ou la couronne posée sur sa tète, il demande à son père de Ici lui donner, croyant, dans la candeur de son esprit, qu'il les lui donnera, parce qu'il pense qu'il peiil tout faire; et si c'est un serpent ou un scorpion qu'il voit, il ne craint pas d'étendre sa main vers eux dans sa naïveté, et de dire à son père ou à sa mère de lest lui donner, en faisant savoir son désir naïf par se! pleurs; cl son importunité continuelle auprès d'eu} et ses cris et ses pleurs témoignent qu'il demande d(toute la force de la nature, croyant que l'autorité di son père s'oppose à ce qu'il soit blessé par un reptih nuisible; cl il n'y a pas de doute dans son àme (pie ci qu'il demande lui sera donné. Notre,-Seigneur a donc commandé à tous ceux qui reçoivent son royaumi d'avoir pour modèle les enfants, en tenant pour vraie! et en croyant les promesses de Dieu, à l'exemple dé enfants.

Car Noire-Seigneur a prêché et révélé son royaumi

3. ML, io. iü. 4. Mr. to. i·».

à des corporels, cl il leur a dit : (31) *Faites pénitence parce (pu: le royaume de Dieu est arrivé6,* Tu as entendu la voix qui prêche le royaume : crois-la sans hésiter, sachant surtout que c'est la voix de Dieu. Ne le demande pas comment esl ce royaume; ne fais pas de recherches sur ces lieux spirituels avec tes pensées; ne prends pas sur loi la manière de connaître corporelle lorsque tu entends parler de lieux incorporels; n'invente pas de ressemblances par Ion imagination sur ces demeures glorieuses que l'Ascension du Fils a préparées; et ne rétablis pas par la science ce que la science de Dieu a préétabli. Car lu n'es pas appelé pour faire des recherches sur le royaume ni pour le préparer cl l'établir, mais pour y cire en héritier et en invité et pour jouir de l'effusion de ses félicités spirituelles. Tu as entendu la voix de Jésus qui te dit au sujet du royaume : Fais pénitence, le royaume de Dieu esl arrivé. Il l'a dil : Fais pénitence, et non : Fais des recherches sur le royaume. Car le royaume est près de loi si lu t'approches de lui; et on ne s'approche pas de lui par des enquêtes et des investigations, en se demandant : Comment, et combien, et à eptoi ressemble le royaume, mais c'est par l'observation des lois du royaume cl l'accomplissement des commandements que l'aulorilé du royaume nous a transmis.

El voici tout CO que lu as entendu par la foi sur Dieu : Il est depuis, toujours (32) el de tonte éternité. Il esl par sa propre substance, n'étant pas venu d'autre chose. Il n'est pas une seule personne, mais une seule nature substantielle qui est crue el confessée en trois personnes. Et encore, au sujet des personnes, la parole de la foi t'apprend à tenir pour vrai que celui (fui a engendré n'a pas été divisé, et que celui qui a été engendré n'a pas été retranché, mais (pie le Père esl substantiellement avec son Fils el éternellement avec l'Esprit-Sainl qui leur esl consubstantiel. El lu con-

5. .Mi., 3, s.

fesses seulement qu'ils soul. Muis comment, cl depuis quand, et combien, et jusqu'où, et dans quelle forme, cl dans quel ordre, cl comment ils se ressemblent, el comment ils sont trois bien qu'ils ne soient pas sé-i parés l'un de l'autre, el comment ils soul nommés trois bien qu'ils soient l'un dans l'autre, el comment le Fils est né bien qu'il n'ait pas clé retranché du. Père, el comment le Père l'a engendré bien qu'il ne soit pas sorti au dehors de lui, el comment ils ne soûl pas dits trois êtres bien qu'ils soient en subs-j lance depuis toujours et de toute éternité. Ces choses'-- cl de semblables sont reçues par la foi; cl sans la foi, on ne peut pas les entendre, car l'audition pure cl simple ne les supporte pas si la foi ne se trouve pas) avant elle pour les recevoir.

De meme, toute parole qui esl dite des natures spi·· rituelles et des ordres d'en haut ne peut être reçue «pie, par la foi. Car comment la foi (33) n'est-elle pas né.cesd saire, puisque le Livre, bien qu'il les appelle certaine*! ment spirituelles, parle d'elles dans un autre passage comme «le natures composées, el pose sur leur compoJ silion des aspects qui diffèrent les uns des autres? GurS au sujet des Séraphins, la parole du Livre nous a pnrléj d'ailes et de visages, el, au sujet des Chérubins, d'au- tres aspects qui se changent l'un dans l'autre. Laquelle de ces pandes tiendrons-nous pour vraie, puisque,! voici, les deux se réfutent l'une l'autre, d'après l'au-fl «lilion extérieure de la parole? Croyons qu'ils sont des esprits, tenons pour vrai qu'ils sont composés, rece-J vons que leur composition esl île différents aspeetsJ Nous recevons toutes ces choses avec foi parce quel c'est Dieu qui les a dites.

Les *dus des animaux élaieni pleins d'yeux en faisanü le lotir** : il nous a appris par cette parole que la na-j lure spirituelle voit fout entière, entend tout entière,I sent tout entière, pense tout entière, goûte tout entière! comprend tout entière, désire tout entière ce que ded

6. Ez., i, iS.

sire sa nature, el quelle n'cnlcud pas par une partie el non par une autre, on qu'elle ne voit pas par l'une cl non par l'autre, mais qu'elle est tout entière ouïe, et tout entière vue, cl qu elle esl tool entière tout ce qu elle est, cl que son ouïe n'est pas troublée par sa vue lorsqu clic voit par la partie qu'elle entend et goûte par la partie qu'elle pense. El comme elles ne sont pas troublées ni abolies l'une par l'aulre, elles sont crues être ainsi. El chez les natures composées, c'est le contraire qui existe : la nature entend par une partie, voit par une autre, goûle par une autre, respire par une autre, sent par une autre, pense par une autre; el, par suite de la composition de scs membres, les mouvements de scs passions sont divisés aussi. '34i 'lais là-hanl, chez ces natures spirituelles, chacune d'elles est tout entière dans tous ses mouvements, les membres n'étant pas séparés chez elle, lu tête, les pieds, les mains, le visage, le derrière, le devant, la longueur, la largeur, la couleur, les formes, parce qu'ils se changent l'un dans l'aulre. Car, chez ces natures-lè, la composition des membres n existe pas, cl cc n'est pas parce qu'il n'y a pas d'œil qu'il n'y a pas la vision de l'œil, et parce qu'il n'y a pas d'oreille tpi il n'y a pas l'audition de l'oreille, et parce qu'il n'y a pas de palais du corps qu'elles n'oiil pas le goût des choses spirituelles, cl parce qu'elles n'ont pas d'ailes qu'elles ne volent pas, et parce qu'elles n'oui pas de pieds qu'elles ne marchent pas, cl parce qu'elles n'ont pas les membres du ι·«*ιιγ qu'elles ne pensent pas; mais elles possèdent tout le service tics membres bien qu'elles n'aient pas de membres composés.

Et il n'est pas au pouvoir de notre science de comprendre comment l'opération des membres subsiste sans membres, mais c'est par la science que Dieu nous a donnée, c'csl-à-dire par la foi, que nous le comprenons, cl bien que ces choses ne tombent pas sous la recherche «les pensées humaines, nous les recevons sans hésitation. Car même leur existence, c'est

par la foi que nous l'apprenons; et non seulement la leur, mais aussi celle de la nature substantielle qui les a créées, c'est par la foi que nous la connaissons, parce que tout ce que nous en apprenons a son origine dans la foi. Car même si la vue et l'harmonie des créatures instruisent et enseignent les sages sur (35) leur Créateur, cependant, cela même aussi, la foi le précède; car beaucoup, précisément parce qu'ils n'avaient pas la foi, ont tenu cela pour un mensonge.

En résumé, tout ce qui est esprit et le monde entier des êtres spirituels, c'est la foi qui le voit et la foi qui le sent, et si nous ne prenons pas la foi en nous-mêmes, nous ne pouvons rien comprendre en dehors de ce qui est vu. Et pour ce qui est vu, la foi n'est pas nécessaire, parce que la vue de l'œil le voit, car c'est corporel et l'homme le regarde corporellement; mais le monde entier de l'Esprit, c'est la foi qui le sent, et s'il n'y avait pas la foi, c'est comme si ce monde-là n'existait pas. Considère combien grande est la puissance de la foi, puisque sans elle toutes les choses spirituelles seraient comme si elles n'existaient pas; et non seulement les créatures vivantes ou les lieux spirituels, mais encore la substance qui est sérail elle-même pour nous comme si elle n'était pas, si nous n'avions pas la foi. C'est pourquoi Paul a regardé le mystère de notre enseignement et a dit : *Celui qui s'approche de Dieu est tenu de croire qu'il est.* Car il a commandé au disciple de prendre sur lui la foi et de s'approcher ensuite de l'état de disciple du Christ. Et parce qu'il savait «que la nature spirituelle ne tombe pas sous les sens corporels et que son existence n'est même pas connue puisqu'elle n'a à son service aucun des sens corporels, à cause de cela, il nous a commandé dans son enseignement de croire seulement qu'il est.

[36] Car le Créateur a divisé toute la nature corporelle en cinq espèces : une pour être vue. une pour être entendue, une pour être sentie, une pour être goûtée, et une pour rire touchée, et il a donné cinq sens à l'homme pour goûter le monde dans la multiplicité

de ses variétés. Et maintenant, en dehors des cinq sens que j'ai dits, l'homme ne peut rien goûter du monde corporel, et le monde lui-même, en dehors d'eux, n'existe pas non plus. Quant an reste, tout ce qui est spirituel, substance ou créature, il n'appartient à aucune de ces cinq espèces et n'est goûté par aucun des cinq sens. C'est à cause de cela que Noire-Seigneur, en nous donnant la grâce de. le sentir, nous a d'abord transmis la foi pour que nous le sentions par (die; et c'est ensuite qu'il nous a fait des révélations sur lui-même. C'est à cause de cela que le bienheureux Paul a dit : *La /or oient de l'audition* de l'oreille, *el l'audi·lion* de l'oreille, *de la parole de Dieu.*[7], Car Paul nous a appris à recevoir la foi par l'audition de la parole de Dieu.

Mais bien que la foi ail été plantée en nous par Dieu, notre Créateur, quand nous avons été créés, cependant, elle s'était corrompue, el de foi, changée en erreur. El de même (pie nous avons changé la sagesse naturelle (pii nous fui donnée aussi quand nous avons élé créés et que, par elle, nous avons amassé la sagesse du monde au lieu de la sagesse de Dieu, et quelque chose d'autre, ên dehors de Dieu, que nous avons échangé pour la sagesse de Dieu, 37? comme Paul l'a dit : *Dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu pur la sagesse*[9], de meme aussi la loi naturelle (pii était eu nous s'élail convertie en erreur, el ce (pii nous avait été donné par le Créateur pour nous être utile s'est trouvé chez nous nous être funeste, parce (pic nous en avions changé la destination utile el (pic nous nous en étions servis en dehors de sa lin. Noire foi a cru en quelque chose qui ne convenait pas el noire sagesse a su quelque chose qu'il ne fallait pas. Nous nous sommes servis de la foi là où la foi n'étail pas demandée; ce (pie l'œil du corps voit el (pic considèrent tous les sens corporels, notre foi le considérait comme autre chose, cl nous nous imaginions une chose pour une

7. Rom.. 10. 17. I Cor., I

autre à son sujet. El c'est parce que l'ordre de la foi que le Créateur avait planté dans notre nature avait été corrompu à ce point (pie la parole de Dieu a été plantée une seconde fois en nous et que la force qui riait en nous a été réveillée pur renseignement du Christ. C'est à cause de cela que partout, par toutes ses voix, il pousse la foi à arriver en nous : *En vérité, je* voujl *le dis, si vous aviez la foi comme un grain de sénevé,* ïou* *diriez à cette montagne. : a-t-cn d'ici, et elle s'en irait, et rien ne prévaudrait contre vous'.*

Nous avons appris par la foi (pic rien ne prévaut contre nous. Et à cause de cela, tout est vaincu par la force de la foi, selon le commandement de la parole du Christ. C'est par la foi (pie les signes ont lieu, (pic les prodiges sont faits, que les miracles sont accomplie (38) cl que des choses admirables sont opérées. La foi seule fait tout ce qui est plus élevé (pie la nature ressusciter les morts, rendre la santé aux malades, guérir les infirmes, purifier les lépreux, ouvrir les yeux des aveugles, faire marcher les boiteux, redresser et rétablir le reste de tous les membres, la parole aux muets, l'ouïe aux sourds, chasser les démons, tout cela, c'est la foi qui l'accomplit; une montagne est changée île place par la foi: la mer et les fleuves sont traversés à pied par la foi; toutes les natures obéissent au commandement de l'homme par la foi. Eu un mot, la foi met dans l'homme la puissance de Dieu, en sorte (pie lorsqu'il croit il fait tout ce qu'il veut par la puissance de sa foi. La foi transforme la faiblesse du corps en sa propre puissance et fait du commandement méprisé de l'homme le commandement obéi de Dieu.

La foi regarde ce qui n'est pas comme cc qui est et compte cc qui est comme ce qui n'est pas. El celai aussi, c'est l'image de la puissance de Dieu de qui Paul a dit : *Il appelle ce qui n'est pas comme ce* qml es/10, et le prophète a dit : *Il reprend la mer cl il la*

g. Ml., 17. 1». |{niil., 'l,

*dessèche*n, cl : *Il tarit tous les fleuves*12, cl encore : // *regarde la terre et elle tremble, il reprend les munilignes cl elles fument*12, cl encore Isaïe aussi «39» a «lit : *Il compte tous les peuples pour rien* u. Ces choses, donc, l'Esprit <lc Dieu les n dites de la puissance de Dieu, parce qu'il appelle ce qui n'est pas pour le faire être, el «te qui esl pour l'anéanlir. El la foi imite celle puissance, non seulement parce qu'elle fail, à l'imitation de Dieu, «les signes cl «les prodiges qui sont cc «pii n'est pas, el. qu'avec la puissance «le Dieu elle anéanti! el détruit cc. qui esl, mais encore pana· qu'elle regarde sans voile ce qui passe pour ne pas clic parce que c'csl caché, el qu'elle compte comme cc «pii n'est pas ce qui esl cl ce pour quoi nous travaillons cl dont nous lirons service, parce que, d'avance, elle «-onsidÎTe sa cessai ion : bien que «0 ne soit point passé, elle l'a fait passer; bien «pie cc soit présent, elle l'a fait s'en aller: bien «pie ce soil agréable, c'csl pour elle comme ce qui ne l'est pas: bien que toutes les créai ures courent, pour la foi. elles sont en repos; bien qu elle voie la morl, elle ne lient pas pour vrai «pi'elle esl la morl; et la richesse, elle l'estime pauvreté; el tout ce qui esl dans h* monde, dans la nature même du monde aussi, clic le regar»h‘ «tomme ce «pii n'est pas, parce «pic son cours va cesser et scs affaires prendre lin.

El ce «pii esl éloigné el distant «Idle, la foi le fait venir, le me! tout près, «levant elle, et le considère face à face, cl elle regarde sans voile tonies les choses cachées el toutes les choses obscures. Car h· royaume «les cieux est «listant pour la vue 40i du corps, et l'«ril de la foi le regarde: les demeures de la maison du Père sont éloignées de nous corporellement, cl déjà, la foi y habile; celle lumière spirituelle s'esl levée glorieusement à l'intérieur «l«' sa région, el la foi marche en elle el voit par die; le vêlement «h* notre gloire

n. Ps. ml>, g. 11. Ps. 74, i5. i3. Ps. ioà, 3a.
là. I».., 4<i, 17.

est dans les cieux, et déjà noire foi en esl ornée; noire richesse et noire bien spirituels sont là-haut, et noire foi y puise pour le donner; notre cité véritable est dans les cieux, el dès maintenant la foi y demeure; notre race, notre famille el nos pères sont dans celte lointaine région, et la foi parle avec eux cl elle est dans leur conversai ion en lout temps; la labié de nos délices est dressée là-haut et la foi s'en délecte continuellement; la source de notre breuvage de vie coule là-haul el la foi s'y abreuve en toul temps; les armées de la vie et les ordres de la lumière sont dans la région de la vie et la foi est glori liée avec eux.

Mais pourquoi parler des créatures qui, même glorieuses, ne sont que des créai m es, el qui, même grandes el, étonnantes, ont eu un conimcnccmenl à leur existence el à leur formation ? Si elles soûl éloignées de nous maintenant à cause rie leur obscurité, nous sommes cependant sur le point de nous en approcher lorsque nous devenons spirituels selon l'ordre de leur région. Pourquoi parler de ces créatures, alors <pie Dieu, (pii esl (listant et éloigné de lout, esl proche pour la foi dans sa nature substantielle même, qui n'esl pas loin de nous si loin que nous soyons de lui. qui n'est pas distant de la foi si distant qu'il soit dans son rire, qui (41) est toul près pour la foi bien qu'il soil au-dessus de lout. cl près de qui esl la foi bien qu'il soit à l'intérieur de toutes les créatures, douées de la parole ou muettes, vivantes ou insensibles?

Car telle est la nature de la vision de la foi : nous voyons ce qui ne sr voit pas, nous savons ce (pii ne se sait pas, nous sentons ce (pii ne se sent pas, nous voyons el nous approchons ce qui est infiniment distant. El plus la nature que la foi cherche à voir est subtile, cachée, intérieure, spirituelle, sublime, ineffable, plus claire est sa vision T.a foi trouve sa preuve dans ce (pii esl très grand; elle comple comme une. injure de rester auprès des petites choses cl d'etre retenue auprès d'une œuvre créée; et à cause de cela, elle dépasse toute chose et n'esl retenue auprès de rien.,

si ec n'esl auprès du Créateur. Car la mesure des créatures ne peut pas supporter el retenir la puissance Je la foi: il il y a pas de créai lire à laquelle elle croie, el ce (pi'elle en croit, c'est qu'elle est créée el non qu'elle esl: sa propre preuve est goûtée seulement en Dieu, parce qu'elle rejet le tout el met sous elle toutes les natures; el elle, elle s'approche tout près du Créateur.

La foi fail passer ce qui esl présent el fait venir ce qui esl futur. La foi esl la langue de Dieu. La foi esl le commandement du Créateur. La foi commande, et. comme Dieu, elle esl obéie en tout. i421 Elle fail un signe, cl loulcs les créa lures lui répondent. La puissance de la loi esl la puissance de Dieu, parce que c'est de Dieu qu'a été tirée la puissance de la foi. La foi est la maîtresse des créatures, el de même qu'une maîtresse commande à ses servantes el qu elles lui obéissent, de même aussi la foi commande aux créatures el elles lui obéissent. El chose admirable, non seulement les créatures obéissent à la foi, mais encore le Créateur ne résiste pas à sa volonté : tout ce qu elle désire, elle le reçoit: tout ce qu'elle lui demande, il le lui donne: elle l'appelle, el il répond: la porte du Donateur est ouverte devant les demandes de la foi comme il l'a dit : *Toul* ce que eori.s *demanderez sans hésiter, vous le recevrez.*15. Oui, la foi commande dans la maison de Dieu, comme la maîtresse des richesses et la dispensatrice des biens!

Admirable et sublime mystère de la foi. el que personne ne peut expliquer! Elle est si grande qu elle esl la demeure de Dicul J'entends la foi (pii n'est pas seulement de nom el ne s'arrête pas à la voix cl à la parole, mais qui se voit à la solide qualité de. l'àme el è la stabilité fixe cl ferme des pensées. qui ne se renie pas elle-même, mais qui, en cela aussi, imile Dieu de qui Paul a dit : *Il ne peut se renier luinu'mt'.v'.* De même aussi, la foi, parce (pi'elle ne se renie pas elle-même et qu'ci le ne fail pas entrer

IS. ML, 31, 33. i6. Il Tim.. , 13.

le doute en clic, el que la présomption ne tombe pas chez elle, et epic la peur ne pénètre pas dans son autorité, la foi fait tout ce qu'elle veut, cl lout ce qu'elle demande lui est donné. i431 ('.'est celte foi qu'est tenu de prendre en lui-même l'homme «pii s'approche île Dieu. La foi n'a pas de pensées qui se délient l'une l'autre ni d'opinions «pii se détruisent les unes les autres; elles ne se repent pas de ce ipi'clle a fail el dit. el elle ne se blâme pas une fois qu'elle a dit et demand*? ce «pi elle veut. El de même que Dieu ne se reperd de rien «le ce qu'il a fail el dil, de meme, la foi non plus ne se repent pas de cc qu'elle a fait, afin qu'en cela aussi elle imite Dieu.

Le commandement de la foi est un commandement revêtu d'autorité. Elle prie avec assurance, et selon son assurance, sa prière est accomplie sur-le-champ par les créatures. Parfois elle ne prie meme pas cl commande quelque chose cl parle avec autorité, à l'imitation de Dieu, cl de meme «pie rien ne peut résister au commandement de Dieu, de même rien ne résiste au commandement de la foi. Parfois elle prie et se manifeste par sa prière; el parfois elle commande avec autorité sans prier, el elle est obéie.

Ëlie ne pria pas devant Achab, el il fui obéi; sa foi commanda avec autorité, el ce qu'il dil arriva aussitôt. Et sa parole a régné sur tonies les natures el créatures plus que le commandement d'un roi sur les villes de son empire : *Il est vivant, le Seigneur puissant devant qui je suis, il n'y aura pas de rosée ou de pluie ces années-ci. jusqu'à ce que je le dise"*. Il n'est pas écrit qu'il pria d'abord el qu'il dil ensuite. El aussitôt que. la créature entendit sa parole, elle se soumit au signe de son commandement (44) Toutes les créatures ont écoulé le commandement d'un homme mortel comme la parole de Dieu les nuées lui «ml obéi: il a appelé la, terre cl elle lui a répondu; il a commandé l air, et on ne l'a plus vu dans scs variations; toute la créalioi

17. I Rois,

devint devant la parole d'Élie une servante qui exécutait eu hâte le commandement que sa maîtresse lui avait donné. Et dans un autre passage, il commanda aux généraux qui étaient montés pour le (aire venir et aux autres qui riaient avec eux, comme il est écrit ; il parla avec l'autorité divine, el un feu de Dieu descendit du ciel et les consuma tous : *Si je suis prophète comme lu l'as dit,* que *le feu descende du ciel el te. dévore, loi et les cinquante qui sont avec toiw;* et. aussitôt. sans délai, un feu s'allumait dans le ciel et descendait sur les impies, et la parole du prophète s'accomplissait réellement.

Dans d'autres passages, il est écrit que la foi a d'abord prié et qu'elle a été ensuite exaucée, comme il est écrit : *II se pencha et mil son visage entre ses genoux, el il envoya son disciple regarder vers la ruer*|®. El lorsqu'il ressuscita le fils de la veuve, il pria cl se prosterna, et c'est alors qu'il le ressuscita; et la foi s'est fail voir dans cette, prière, car s'il n'avait pas cru qu'il le ressusciterait, il n'anrail pas pris l'enfant à sa mère, il ne l'aurait pas monté, et il ne l'aurait pas posé sur son lit. Et encore, il disait avec autorité à son disciple (45) : *Demande ce* (pie lu veux, et je te le donnerai *tant que je ne serai pas enlevé d'avec* foi20; el l'Esprit fit réellement comme avait demandé le disciple el commandé le maître, et le don reposa sur Elisée. El pendant qu'il offrait les sacrifices sur la montagne du Carmel en présence d'Æchal) et de tout Israël : *Exauce-moi, Seigneur, exauce-moi. Seigneur, e.riail-il, afin que loni ce peuple sache que c'est toi qui es le Seigneur el que je suis Ion serviteur, el que j'ai fait toute chose par Ion commandement* 21 ; el il ne fut pas exaucé cl ne fit pas descendre le feu avant ‹l'avoir prié.

Et la raison pour laquelle, dans un passage, ils priaient, et dans un autre, ils commandaient avec auto·†8

18. II Rois. I. 10. I Rois, |S. ao. IJ Rui», i, 9. ai. I Roi», 18, 36-37.

rité, esl.évidente : dans l'un apparaissait leur faiblesse, et dans l'autre était révélée la puissance de Dieu qui était en eux; car, lorsqu'ils priaient cl suppliaient, on voyait «pi'ils étaient de faibles hommes, el lorsqu'ils commandaient cl étaient obéis sans prier, on savait que la puissance de Dieu était avec leur commandement; dans un passage, ils parlaient comme des hommes, el dans un autre, comme les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire comme des dieux de chair : car la foi qui était en eux en avail fail des dieux célestes.

En cela, ils ressemblaient an Chris! Dieu qui, parfois. faisait les choses comme revêtu d'autorité, et dans un autre passage, demandait d'abord el faisait ensuite. Il ne ressuscita pas Lazare avant d'avoir prié; il ne. bénit pas le pain et ne le partagea pas aux foules avant d'avoir regardé le ciel; il ne commanda pas au sourd de s'ouvrir avant d'avoir mis de la salive avec ses doigts dans scs oreilles (46) el regardé le ciel. Et les autres, il les guérissait par un commandement revêtu d'autorité, sans regarder le ciel ni demander à son Père : il ressuscita le jeune homme, fils de la veuve, par un commandement revêtu d'autorité; il appela à hante voix la tille du cher de la synagogue, et aussitôt, elle se leva; il commanda à la mer, el elle se calma, el au vent, et il tomba. *Remplissez d'eau les urnes,* dit-il seulement, et : *Puisez--;* et il lit porter au chef de la table; et le fait ne fil pas attendre sa volonté. Je *le dis'23, sors,* dit-il à l'esprit muet, qui s'en alla de l'homme sur-le-champ. *Je le veux, sois purifié-l,* dit-il au lépreux, et la lèpre disparut du corps sur-le-champ,, comme il l'avait voulu.

D'une pari, Jésus faisait des miracles en priant, pour s'abaisser auprès de ceux qu'il a appelés poui ses frères par sa grâce: et pour qu'ils ne soient pal attristés de n'etre pas exaucés sans prier, il s'est abais» lui aussi, cl il a prié d'abord el il a été exaucé ensuite le maître s'csl fait l'égal de ses serviteurs pour qu<

sa. Jn, a. 7. a3. Mc, *n,* 35. ai. Mi., 8,3.

soit accompli ce qui esl écrit : *Il fallait qu'il fût semblable en lend à ses frères*[26]. D'autre part, il leur ‹| donné le pouvoir de parler avec autorité et d'être obéis, afin qu'ils sachent par là qu'ils étaient les serviteurs de Dieu p| pour donner à la foi l'assurance qu'elle ferait tout ce qu'elle voudrait.

Josné. le fils de Nun, commanda aussi avec autorité au soleil el à la lune, cl ils s'arrêtèrent, el (47) chacun d'eux stationna sur le lieu de sa marche. Josuc étendit la main et parla avec l'autorité de la foi : *Toi, soleil, reste sur Gobaon, el loi, lune, sur la plaine (T Avalon,-l'.* El le soleil se retint el la lune s'arrêta jusqu'à ce que le peuple se fût vengé de scs ennemis. El pourquoi parler seulement des prophètes alors que dans tout le peuple aussi, cl chez les femmes el chez les enfants ensemble, la foi a montré des triomphes de ce genre? l.a foi a poussé des clameurs comme il lui avait été commandé el les murs n'ont pas pu tenir devant sa voix. Partout la foi a montré des triomphes de ce genre, el dans tous les Livres saints elle a fail de ces miracles. El celui qui a senti la puissance de la foi el l'a expérimentée réellement sait qu elle a fait ces choses el croit qu'elle en opérera encore de ce genre-là.

Donc, loi aussi qui veux être le disciple de Dieu, acquiers la foi, maîtresse de tous nos biens. Qu'elle soit le commencement de Ion étal de disciple. Pose-la pour fondement de ta lour, et aussi hante que lu voudras qu'elle soit, elle ne tombera pas. Car la construction dont la foi est le fondement ri'esl pas ébranlée par les îlots et les vents. C'est cette foi que Jésus a posée pour fondement par Simon, cl de même que Noire-Soigneur en a fait le commencement, de même aussi le disciple qui s'approche avec ordre de l'état de disciple doit commencer par elle. Jésus l'a posée pour fondement à toute l'Eglise : loi, posc-la pour fondement à la règle; il a construit sur elle les règles parfaites du monde entier : loi, (48' construis sur elle

g>. Ucb., , 36. Jos., 10, 13.

les triomphes et les règles; il l'a posée définitivement pour fondement à tonies les générations qui suivraient sa venue : loi, fais-en le. commencement de ta vie en Dieu.

Vois combien grande csl sa puissance, puisqu'elle a suffi à porter tous les hommes! Jésus l'a posée dans le fondement de la construction de son Église parce que, d'avance, il a regardé sa puissance invincible, sa solidité inébranlable, sa force inépuisable, son triomphe irréprochable, sa vigueur inflexible, sa vaillance infatigable, son commandement irrésistible, sa sentence irrcforrnahlc, sa parole qu'on ne peut démentir, son autorité qu'on ne peut mépriser. Celle foi, Jésus la faite le fondement de son Église el le commencement de la construction de son corps saint, afin d'apprendre à lotis à commencer par elle, et, au disciple, à la poser pour fondement à toutes ses règles. Car ce n'est pas seulement pour montrer sa puissance qu'il l'a posée pour fondement à son Église, mais encore pour apprendre à l'homme qui veut commencer dans la construction nouvelle de. son étal de disciple à en faire le commencement; el dans le reste de toute sa construction, c'csl elle qui soutiendra et fera monter toutes les demeures du bien.

Car aucune bonne pierre ne monte dans la construe·] lion de celle tour si la foi ne la fail monter, cl il n'y a pas de vie dans un seul des membres des vertus i49) s'il n'y a pas en eux la vie de la foi. Car de même que, sans la vie de l'âme, tous les membres du corps sont morts, de meme, sans la vie de la foi, toutes les règles de la justice sont mortes: el de même que les membres vivent par l'âme, de même, les œuvres vivent par la foi; el de même que les membres du corps, même s'ils sont en bonne santé cl solides, sont inutiles, el leur beauté el leur saule sans profil, tant quel âme n est pas· en eux, de même les règles, meme si elles soûl pénibles| et dures et si l'homme csl en bonne santé dans la courstM de la justice, ne servent à rien, tant (pic la foi n'est· pas dans les œuvres: el île même que tous les membres*

reçoivent leur vitalité de la vie de l'âme, en sorle que c'est par sa vie que chacun d'eux se meut conformément à sa nature et pour le service (pii lui convient, l'œil pour voir, l'oreille pour entendre, le palais pour goûter, les narines pour sentir, la main pour toucher, le pied pour marcher, tout le corps pour se mouvoir et agir, et se mouvoir par des mouvements vivants de toutes sortes par le service de tous scs membres, de même aussi sont tous les membres des œuvres de la justice; el tant que la vie de la foi n'est pas en eux, ils sont morts el inutiles : le jeûne n'est pas le jeûne si la foi n'est pas avec lui; les aumônes ne comptent pas si elles ne sont pas données par la foi; i50) la miséricorde n'est rien si la foi n'est pas avec elle, ni la continence et l'abstinence, à moins que la foi n'y soil mêlée, ni l'humilité el la soumission, à moins que la foi ne les porte, ni le cloître étroil si la foi n'est pas avec lui; le bien de la foi n'y étant pas mêlé, il n'est plus compté comme un bien; el la justice qui n'est pas mêlée à la foi perd son nom el se prive de ses œuvres. El de même que l'ombre d'un corps n'est pas appelée le corps, et (pic l'ombre de la main ou du pied n'est pas nommée par leur nom, de même, le corps de la justice dans lequel il n y a pas la vie de la foi n'esl pas non plus appelé son corps : le jeûne n'esl pas appelé jeûne, l'abstinence ou la continence ne sont pas désignées du nom de membres valides, car. sans la foi. toutes ces choses sont une ombre el un corps mort, el il n'est pas possible de les appeler un corps véritable, parce qu'elles sont suspectes de servir dans une vigne étrangère.

Car la foi csl la haie des plantations des commandements du Christ, et tonte plante qui se trouve à l'intérieur de celle haie appartient au Christ et est plantée dans sa vigne; et les plantes qui sont à l'extérieur de celte haie sont nommées des plantes sauvages, parce que, ou bien elles ne portent absolument pas de fruit, ou bien, si elles en donnent, les animaux sauvages et les oiseaux les font lumber el les foui perdre; el s'il

arrive qu'ils rcste.nl, ils sont secs cl sans force nulri-live. Car c'est là la vigne (51) pour kupielle le père de famille a loué des ouvriers; et quel que soit celui qu'il a vu en dehors, il l a compté pour oisif; et il lui demandait de venir travailler dans sa vigne. C'est par la foi que le bien qui existe est conservé et que celui qui n'existe pas esl acquis. La foi amasse les trésors cl garde les Irésors; elle cache les dépôts el garde les dépôts. Elle est le fondement el elle esl l'architecte^ elle est fixée au-dessous des demeures el elle monte avec les demeures. Elle façonne les membres el elle donne, la vie aux membres. Elle piaule les plantes de l'Esprit cl elle cultive les plantes de l'Espril. Elle est la haie des piaules el. clic est. la source qui les arrose. Elle fait naître ci elle élève. Elle esl le corps el elle est l'âme dans le corps. Elle répand les semences cl elle moissonne el amasse les récoltes. Elle plante les arbres cl elle cueille et emmagasine les fruits. Car la foi est tout parce qu'elle est capable de tout.

Celte foi, donc, prcnds-la, disciple, forlilie-toi dans celle vérité et ne le relâche pas. Demande tout ce (pie tu crois el lu le reçois du Christ qui a promis de le donner parce qu'à lui est la gloire, cl à son Père, cl à l'Esprit-Sainl pour les siècles des siècles, Ainsi soit-il.

Fin ni-: la deuxième homélie : **sua** la foi

Viens encore entendre, ô disciple, les triomphes désirables de la foi. Viens écouter la voix de la mère, parce qu'elle le donne la vie par scs chants suaves. Viens surer le lait vivant de l'enseignement au sein vivant de la mère qui l'a fait naître. Viens te tenir à la source qui abreuve les générations, parce que celui qui n'en boit pas n'apaise pas sa soif. Viens t'asseoir à la table qui esl pleine de la nourriture de la vie, parce que celui qui ne s'en nourrit pas n'a pas la vie dans sa vie. Viens pencher ton oreille et entendre, viens ouvrir tes yeux et voir les prodiges qui sont montrés par la foi. Viens le former <lcs yeux nouveaux, viens le créer des oreilles cachées. C'est pour entendre des choses cachées que lu es invité : des oreilles cachées te sont nécessaires. C'est pour voir «les choses spirituelles que lu as été appelé : ce sont les yeux de l'Esprit qui le sont utiles. Viens le voir toi-même ce que tu n'es pas, et renouvellc-loi avant d'être renouvelé.

Car le Créateur l a fait une créature nouvelle el la foi a été son aide pour le faire. Tu existes pour un changement admirable et une création céleste, et la foi était avec lui quand il le créait. (53.· Car, au commencement, quand il créait les créatures et mettait les choses en ordre, la Sagesse les faisait avec lui, comme J'a dit Salomon : *Le Seigneur* n posé *les fondements de la terre par sa Sagesse, el il a cria'· les deux par son Intelligence, et c'est par sa Science gne se sont ouverts*

*les abîmes et que les nuages ‹›ml distillé les eaux*l. Et la Sagesse a dit encore : *J'étais avec lai quand il a mis les deux en ordre, rl quand il a fortifié les nuages en haut, cl quand se sont fortifiées les sources des abîmes-*.

La Sagesse était avec lui dans ses premières œuvres; mais dans celle deuxième création la foi était avec lui, cl dans ce second enfantement il a pris la foi pour auxiliaire. La foi accompagne Dieu en toutes choses, et il ne fait rien de nouveau aujourd'hui sans elle.

Il lui était facile de le faire naître de l'eau et de l'Esprit sans elle, et cependant, il ne le fail pas naître à la seconde naissance avant que lu n aies récité le symbole de la foi. Il pouvait le renouveler, et d'ancien, le faire nouveau, et cependant il ne le change pas et. ne le renouvelle pas avant d'avoir reçu de toi la foi en gage. La foi est exigée de celui qui est baptisé, et c'est alors (pie, de l'eau, il reçoit des trésors. Sana la foi, lout, esl vulgaire : la foi est-elle venue, les choses viles apparaissent glorieuses. Le baptême est de l'eau, sans la foi; les mystères vivifiants sont du pain et de l'eau, sans la foi; l'homme ancien apparaît comme il est sans l'œil de la foi qui le voit; les mystères sont vulgaires et les prodiges .54· de l'Espril sont vils sans l'œil de la foi qui les voit,

La puissance de la foi n'est pas sentie par l'expérience de la parole; mais elle est sentie par elle-même et en elle-même. La foi n 'est pas achevée par l'audition de l'oreille, mais elle est confirmée de l'intérieur pad la puissance de l'àme; car l'oreille reçoit seulement l'audition de la foi, mais l'œuvre de la foi naît pan les pensées. Car la source qui fait couler la foi esl une intelligence pure et une pensée simple dans laquelle il n'y a pas ceci et cela : la pensée de la foi est une et il n'y a pas en elle une chose (pii combat l'autre, j

La foi regarde, contemple et considère secrètement la puissance qui s'est cachée dans les choses. Car la foi est plus intérieure que la science, et ce que H

1. l'riH-, 3, i«j-ao. ». Prov., 8, >7.

science ne voit pas est montré à la foi qui est plus intérieure. Parce que la science n'a pas pu faire l'œuvre de lu foi, la science est sortie et la foi esl entrée à sa place: car la science esl an dehors, parmi les créatures, cl la foi est à l'intérieur, auprès de la réalité. La science fait des recherches sur la sagesse qui s'est cachée dans la création, et la foi fait des recherches sur les secrets des mystères. La science touche la vertu des racines et des fruits et de toute la nourriture qui esl donnée au corps, et la foi louche la vertu qui s'est cachée dans les mystères vivifiants qui sont la nourriture de lame. La science, autant qu'elle peut être subtile, se glisse à l'intérieur fies choses corporelles et circule et va et vient dans le monde visible; mais la foi i55? ne demeure pas dans cette création et la puissance des créatures ne peut pas la recevoir pour qu'elle habile en elles.

La langue n'est pas capable de sentir la puissance de la foi, et la parole n'est pas capable de dire ses beautés et de décrire et représenter scs ressemblances. Sa puissance n'est pas sentie par la voix, ni connue par la parole et par la partie des pensées qui se tourne vers le corps, mais c'est à l'intérieur du Saint des Saints de l'intelligence cachée cl spirituelle que les mystères de la foi sont montrés et que les secrets sont révélés. Seule, la partie la plus glorieuse de l'homme peut sentir la foi. Les œuvres de la foi se voient au dehors et ses paroles s'entendent par les oreilles, mais sa puissance est sentie à l'intérieur, par l'intelligence. Car, même si tu vois les morts ressusciter, ou les aveugles ouvrir les yeux, ou les démons sortir, lu ne vois pas la puissance de la foi : comment verrais-tu la puissance de la foi dans le corps qui ressuscite puisqu'elle ressuscite des morts l'àme aussi? Comment sentirais-tu sa puissance dans la guérison îles yeux du corps puisqu'elle crée aussi des yeux aux natures spirituelles ? Comment verrais-tu son autorité dans les démons qui sortent puisqu'elle chasse aussi de l'àme les pensées naturelles ?

Les créature» voient la puissance de. la foi par les œuvres extérieures, mais l'homme la sent par la puissance de l'âme, et la foi ne se donne pas à goûter à l'intelligence par autre chose qu'elle-même, sans l'intermédiaire d'autre chose, en se présentant à elle, el en lui faisant sentir (56) sa puissance. A l'intérieur, auprès de l ame, les signes du dehors ne sont pas des intermédiaires pour goûter la foi, mais la foi habile elle-même dans l'âme el la délecte el éclaire cl réjouit scs pensée»; elle fail lever la lumière de sa nature à l'intérieur, cl l'âme est stupéfaite de la lumière nouvelle qui sc répand sur elle. La foi ne montre pas à l'âme la beauté de sa nature avaid d'avoir fail revenir et se recueillir de partout le regard de l'âme, parce que l'âme ne peut meme pas la voir lorsqu'elle partage son regard aux autres choses; le regard naturel de l'âme s'appauvrit lorsqu'il est partagé, et il n'est pas capable de considérer la pureté do la lumière de la foi.

A l'âme (pii devient pour elle un logement pur, la foi donne une telle puissance qu'elle ne regarde paæ les choses comme elles soûl, mais comme la foi veut les voir. Car, voici, lu portes sur tes mains la parcelle du mystère'l qui, de sa nature, est du pain vulgaire, el la foi la regarde comme le corps de ('Unique3, parce que l'œil de la foi ne regarde pas comme l'œil du corps mais elle oblige le regard du corps à voir ce. qu'il ne voit pas : le corps voil du pain, du vin, de l'huile, de l'eau, mais la foi oblige son regard à voir spirituel-, lement ce qu'il ne voil pas corporellement, c'est-à-dire à manger le Corps au lieu du pain, à boire le Sang au lieu du vin, à avoir le bapleine de l'Espril au lieu de l'eau cl la puissance du Chrisl au lieu de l'huile.

'57i La foi a la puissance de Dieu, la volonté cl l'autorité de Dieu, cl elle recueille des gains de partout oi

3. I.ii **Cnininiioii s« recevait sur** I<·* **mains. L Unique, c'eU-â-ilii'e le Fils unique** «I<· **Dieu.**

clic veut. Elle s'approche «les ossements des saints, et elle les voit vivants au lieu de morts; elle parle avec eux comme avec des vivants et elle les prie pour ses besoins Elle révèle à un cadavre ce quelle a besoin de recevoir de Celui qui donne ce qui lui esl demandé, el elle le prie : « Que par la médiation je reçoive, ce don », sans regarder qu il esl privé de vie, qu'il se lait, qu'il est sans parole, qu'il est silencieux, sans voix, oisif, inoccupé, cl qu'il est éloigné de tous les mouvements de la nature. Car ce n'est pas dans l'ordre de ces choses qu'elle lui demande d'être son médiateur : elle sait que de sa nature, ni dans sa mort ni dans sa vie, il n est capable de devenir médiateur entre le Créateur el scs créatures; mais elle regarde ce qui est au-dessus de la nature, qui a été mêlé dans les Saints par la puissance du Christ et qui est chez eux même quand ils sont déposés dans les tombeaux; et elle prie «les morts comme des vivants, cl elle parle avec ceux qui se sont lus comme avec ceux qui parlent

L'œil de la foi se dépouille de la vue de toutes les choses visibles el revêt la vue cachée de toutes les choses spirituelles, el elle se meut dans tout ce (pii est à l'intérieur du corps. Car l'homme est dans un lieu el il en considère un autre; il habile corporellement dans le monde inférieur, cl par sa foi, il demeure dans Je monde supérieur. La foi entend parler de la résurrection des morts et du renouvellement des corps i58) des hommes, et elle les compte comme s'ils riaient déjà ressuscités el renouvelés. Elle a reçu une promesse au sujet du monde de la vie, du royaume de la lumière, des lieux de la gloire, des délices spirituelles, des goûts des félicités, de l'explication des mystères, de notre future ressemblance aux anges : et clic comple comme, accompli tout ce qu'elle a entendu. Car la foi est au milieu, cuire le passé el l'avenir, el nous apprenons par la foi ce qui a eu lieu avant nous el ce qui aura lieu après nous comme Paul l'a dit : *Par la foi, nous comprenons que* /es *siècles nul rlé mis eu ordre, par la parole de Dieu, de sorte* que *ce qui se voil est venu. de*

ce qui *ne parait pas**. Car, sans la foi, on peut trouver mensonger toul ce qui esl écrit dans les Livres saints el dire de toutes les choses cachées qui existent, véritablement qu'elles n'existent pas ; cl comme elles ne se voient pas, le doute n'a pas de réprimande immédiate.

La foi n'a pas besoin de témoignage pour être confirmée dans ce qu'elle entend el. c'est à la science que les preuves et les témoignages sont nécessaires, cl à celui qui veut voir el loucher avant de tenir pour vrai. La foi ne vient pas des prodiges, cl de même que Dieu n'a pas besoin des miracles et des prodiges pour se persuader de ce qu'il a à faire puisque toute chose est manifeste el claire à sa prescience, de môme aussi la foi n'a pas besoin de prodiges(59), car comment aurait-elle besoin de ce qu'elle fait elle-même? Les miracles, les signes et les prodiges, el toutes les choses de ce genre, sont faits par la foi : comment donc aurait-elle besoin de ce qu'elle fait elle-même pour être confirmée par son témoignage dans les choses cachées? De même que Dieu n'a pas besoin de scs œuvres, de même aussi la foi n'a pas besoin des prodiges qu'elle fait. La foi n'a besoin de rien, ni de la vue, ni du loucher, ni des signes el des prodiges, ni d arguments, ni de témoi gnages; elle n'a besoin (pie d'entendre la parole de Dieu et de savoir que c'est Dieu qui parle. cl elle reçoit sa parole sur-le-champ, sans hésiter.

Il n'y a personne parmi les justes qui ait plu à Dieu sans la foi, comme l'atteste l'enseignement de Paul qui les a cités tous successivement en descendant jusqu'à la révélation du Christ, cl (pii a montré que tous ont plu à Dieu par la foi. El pour poser une limite certaine h tous les disciples, il a dit : *Personne ne peut plaire à Dieu sans la foia;* et encore *Tous ceux-là* sont *morts avec la foi sans avoir reçu leurs promesses, parce que Dieu avail regardé d'avance notre propre utilité, afin qu'ils ne reçoivent pas le don de la paix sans nous7.* Car selon la parole de ΓApôtre, la foi les accom-

5. IRb., n. ʌ. fi. Il.'-b., II. C. 7. Ili'li., n, i3 ‹*| ʌ‹›.

pagna lout le temps de leur vie jusqu'à leur trépas, et par elle ils onl fail des miracles pendant qu'ils étaient dans le inonde, el par elle ils onl etc dans Γespérance el dans laltcnle (60) de recevoir les promesses futures et de prendre ce que leur avail promis Celui dont ils avaient suivi la parole.

La foi esl la terre qui reçoit la semence de la parole de Dieu; el de même que la semence du cultivateur est improductive et sans récoltes si elle n'a pas de champ, de meme, la parole de Dieu est improductive chez nous cl sans profils spirituels s'il n'y a pas la terre de la foi pour la recevoir. El la vue de la foi reçoit la lumière spirituelle des commandements du Christ comme l'œil le soleil; cl de même que la lumière du soleil, bien qu'elle fasse voir toute chose, ne fail rien voir sans l'œil qui la reçoit, de même aussi, le commandement de Dieu n'est pas accompli chez nous sans la foi. Car le soleil esl brillant de sa nature, et la parole de Dieu est puissante chez lui qui la dil;. cependant, de même que la lumière naturelle du soleil esl appauvrie chez les yeux aveugles el ne fait rien voir, de même le commandement de Dieu passe pour faible dans une âme qui n'a pas la foi. Car la foi esl un œil doué «le discernement qui voit chaque chose et la considère comme elle est: et parce que les choses visibles sont sans importance à scs yeux, elle les néglige, et elle regarde l'invisible; elle considère ce (pii est au-dessus de la nature et au-dessus ries sens, et c'est cela qu'elle connaît.

La foi nous a aussi imposé un nom parce qu'elle nous a fait naître de l'erreur à la connaissance, de Dieu; et à cause de (61) cela, celui qui s'approche du Christ cl devient disciple de son Evangile prend nom de In foi cl est appelé fidèle. Car. puisque la foi esl noire mère el nous a fait naître, il est raisonnable que nous soyons nommes du nom de celle qui nous a fait naître. El c'esl nue chose admirable que la grandeur de la foi soit parvenue au point que les hommes sont nommes de son nom comme du nom de Dieu et de

son Christ : car, du nom de Dieu, nous sommes appelés divins; du nom du Christ, nous sommes nommés chrétiens; et du nom de la foi, nous sommes surnommés fidèles. C'est là le nom qui nous a séparés de toutes les religions et qui nous rend étrangers à tous les enseignements de l'erreur : car il n'y a personne qui soit appelé fidèle si ce n'est celui qui est né de la vraie foi et de qui elle est la mère et qu'elle élève. Et il est raisonnable que nous soyons appelés fidèles parce que tout ce que nous apprenons regarde l'espérance de ce qui doit venir et désire l'attente des choses invisibles, et que les choses dont nous avons été instruits ne soût ni évidentes ni certaines pour les sens corporels. Et, espérance de tous nos biens est, dans la foi et, si la foi disparaissait, pas une seule des choses qui nous appartiennent ne serait crue.

Que ce soit les mystères d'ici-bas ou les biens qui nous ont été promis là-haut, c'est la foi qui les tient et les garde. Si on considère les mystères du ministère de l'Église sans la foi. avec les yeux du corps, on pense qu'ils sont vulgaires et méprisables, et. ceux du monde, par leur aspect extérieur, paraissent plus puissants (62) et plus glorieux que les nôtres. Car, voici, chez nous se trouve la pauvreté, et chez le monde, la richesse; chez nous, le mépris, et chez lui, la gloire; chez nous, l'humilité, et chez lui, la superbe; chez nous, le dernier rang, et chez lui, le premier rang; chez nous, le renoncement, et chez lui, les biens; chez nous, la faim, et chez lui, la satiété; chez nous, les besoins, et chez lui, les aises; chez nous, les afflictions, et chez lui les plaisirs; chez nous, la sujétion, et chez lui, le chemin large; chez nous, l'unique vêlement prescrit par le commandement, et chez lui, l'ornement des vêlements variés; chez nous, la parole qui nous interdit même la nourriture quotidienne, et chez lui. les trésors entassés pour des années et des siècles: chez nous, l'aspect qui nous vaut la négligence générale et le mépris, et chez lui, le spectacle de la magnificence et de l'honneur. Entrez

ces choses el de semblables foui croire au monde qu'il est plus glorieux el meilleur que ce qui nous appartient, si nous enlevons d'entre les deux la foi qui est noire vraie richesse, comme noire maître Paul en a témoigné par sa parole : *Si c'est dans celle vie que nous espérons dans le Chris!, nous sommes les plus malheureux des hommes**. Et il dit encore dans un autre passage : A'ous *sommes fous à cause du Christ, cl faibles,* el petits, el misérables, *el nous n'avons rien ».*

Et cependant, bien que nous ne possédions rien dans ce tpii appartient au lieu où nous demeurons, nous possédons tout dans ce (pii nous appartient, selon la parole encore de ΓΛpoire : *iiien que nous n'ayons rien, nous possédons tout* "', Mais rien de ce qui nous apparlirul n'est vu dans celle vie (63) sans l'œil de la lui qui, seul, le voit. Ni noire richesse u'est visible ici-bas, ni noire autorité, ni les degrés supérieurs de nos œuvres, ni nos honneurs, ni nos plaisirs, ni noire royaume, ni les demeures de nos délices, ni les félicités cachées el scellées (pii sonl gardées pour nous, ni la cilé de noire habitation céleste, ni Sion, le. lieu des vivants, qui a soifll de scs enfants el désire les recevoir, ni les dépôts de nos trésors, ni la richesse de nos biens celestes, ni notre liberté qui est au-dessus de huile servitude, ni la plénitude de tous les biens que nous devons recevoir. Toutes ces choses (pii nous appartiennent sonl cachées en cette vie : les homines corporels ne les voient pas, et les lidèles les ont senties seulement par la foi. Ils voient ce que l'œil ne voit pas, ils écoulent des voix que l'oreille du corps n'entend pas, ils louchent ce que la main du corps ne louche pas, ils goûtent ce que le palais de la bouche ne goûte pas, parce que la sensation des biens de ΓEsprit qui nous a été promis a été mise à l'intérieur de tous les sens corporels, et (pie si nous n'avons pas le

8. I **Cor., i5, i(i, p CL** I **Cor., 4, ut, cl Il Cm·. lî, to, to.** *Ibid.* **it. Sion cl soif Γοηl un jeu de mots en syriaque.**

sens spirituel qui leur appartient et qui est la foi qui les sent, c'est comme s'ils n'existaient pas.

Et si tu dis : « Voici, nos mystères d'ici-bas sont glorieux », vois cependant que, sans la foi, leur gloire n'apparaît pas. Tout ce que nous avons reçu du monde et dont nous nous servons selon la tradition qui est arrivée jusqu'à nous, si nous le regardons avec l'œil du monde, c'est du monde, et si nous le considérons avec la foi, c'est au-dessus du monde (64). Les temples de nos oratoires sont du monde, parce que leur construction a été reçue et composée du monde; mais, spirituellement, ils sont au-dessus du monde, parce qu'ils sont les figures de celle *église, des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux et qui est la Jérusalem nouvelle, notre mère à tous*[12]. Tous les autels, avec le reste des vases du ministère des mystères, et tout ce par quoi nous faisons les mystères (qui nous ont été transmis, sont du monde comme ils sont de la nature; mais, à cause de la grandeur de ce qui est fait par eux, ils sont hauts et sublimes, et nous les comptons comme étant au-dessus de la nature, parce qu'ils sont l'image des armées vivantes et spirituelles qui sont dans les cieux et que le ministère des mystères de Dieu et ses volontés sont accomplis par eux. Les saints mystères que nous célébrons pour la rédemption de notre vie, eux aussi, ont premièrement été reçus du monde, car c'est de lui que viennent le pain et le vin (qui montent sur l'autel spirituel; cependant, lorsque l'autel les reçoit comme le sein reçut le Verbe, il les fait devenir au-dessus du monde, le corps et le sang vivants de Dieu qui est au-dessus du monde. L'eau et l'huile par lesquelles est célébré le mystère de notre baptême ont été pris du monde; cependant, lorsque est arrivé le temps[13] où naîtront en elles et par elles les invités de la grâce, le baptême de l'eau et de l'huile vulgaires devient les entrailles et la puissance qui font naître les spirituels : comme le Christ est monté du tombeau

13. Heb., II, 5, et Gal., I, 15. 13. Pâques et Pentecôte.

le troisième jour, le irinrl, le pécheur qui était descendu dans le baptême en moule vivant, (65) cl parce que Noire-Seigneur esl ressuscité le troisième jour, il esl renouvelé par Irois immersions, par les trois noms; et de même que Noire-Seigneur esl passé apres sa résurrection de la règle corporelle d'avant son crucifiement, à la règle spirituelle, de même aussi, l'homme qui esl. renouvelé par le ha pleine marche comme d'un tombeau dans la vie nouvelle, selon renseignement de Paul. Nous ensevelissons nos morts comme le reste des hommes, el la vue extérieure de notre ensevelissement et de noire mise an tombeau ne diffère pas de ceux des païens el des Juifs; cependant, nous, dans l espérance de la foi et dans l'attente de la résurrection des morts, nous donnons nos morls à la vie el non à la mort, el nous les envoyons d'auprès de notre foi au ciel et non au scliéol'1; el ceux qui sont dans l'erreur envoient leurs morls :i la mort el à la perdition, parce que l'espérance de la foi ne se trouve pas en eux.

Parce que l'œil du corps esl trop petit pour voir nos mystères, il nous a été donné un autre œil, celui de la foi, qui esl capable de les considérer cl de les voir comme ils deviennent el non comme ils sont, de regarder de près ce qui nous a été promis el île ne pas compter comme éloigné ce qui esl distant de nous. Tu as donc compris, loi qui veux devenir un disciple du Christ, que lout ce qui nous appartient est dans la foi el que, sans la foi, ni nous, ni ce qui nous appartient, ni ce qui a lieu par nous, ni ce qui a clé promis de nous être donné, ne sommes visibles, el c'esl comme si nous n'existions pas. Donc, prends la foi au commencement (66) de Ion élal. de disciple cl deviens disciple de Dieu; car tu ne l'entendras même pas pour observer scs commandements à moins que. d'abord tu ne croies sa parole.

La foi a été plantée dans ta nature el le Créateur l'a

il Schfol esl un l<*i'nu* In'bniTquc qui veut dire : la fosse.

mise en toi pour que lu le croies par la foi. Ne retourne donc pas l;i puissance de la fui et ne crois pas par elle cc qui n'esl pas. ne crois pas ce qui n'esl pas solide cl ne reste pas, au lieu de ce qui csl solide el demeure élcrnclIcmcnl (kir loules les choses d ici-bas consistent dans une *apparence,* el *elles passent* '' cl se désagrègent, selon l'enseignement du Livre; niais loules les choses qui sont à venir el qui oui clé promises aux fidèles restent éternellement, sans passer ni se corrompre. Ne crois donc pas cc qui passe par la foi qui csl en loi cl ne le comple pas pour permanent, mais sers-toi de la foi dans son ordre el crois par clic les choses spirituelles. Car. voici, la foi était aussi chez· ceux qui adoraien l les idoles el qui comptaient comme des dieux des pierres cl du bois cl loules les natures de la création; cependant, ils onl changé son bel ordre, cl au lieu de croire. Dieu par elle, ils oui cru par elle à des idoles fabriquées, cl ils onl invoqué de faux dieux <pii n'existent pas. La foi csl la foi la ni qu'elle lient pour vrai cc qui lui convient, el si elle croil d'aulres choses qui soûl contraires cl qu'elle s'imagine iY leur sujet cc qu'elics ne sont pas, des lors, clic n'esl: plus la foi (67) mais l'erreur. Car Dieu a mis la foi. dans ta nature pour que lu le croies lui seul el qu'à cause de lui lu croies cc qu'il veut lui-mèmc el rien autre.

De meme (pie la connaissance de Dieu a élé mise en nous naturellement, comme a dil le bienheureux Paul : *La. connaissance de Dieu csl publique chez eux, car Dieu Ta. rendue publique, chez eux*[C, de même aussi la foi a été fixée nalurellemcnl dans nos pensées] à tous; cependant, de meme que la connaissance det Dieu avail été mise en eux el (pie. cependant, ils n'ont pas adoré sa nature el honoré son cire, mais seulement

15. Cf. I Cor., 7, Si. i6. Kohi., i, i«i. **Il fe'agil <lc> Juif». Oh f.-iil donc deux rrvél.ilions : une publique chez lc ' Juif» <-! une scc.rçte| chez fous les hommes. Au surplus, Philoxénr· appello coniini^^tnco de" Dieu ualurdle, fui naturelle, cc qur Dieu a mis pur sa grAcc dans la milurc en la créant.**

son nom cl Γοηl honoré dans loules les créa lures an lieu de sa nature, de même aussi, nous pouvons loul croire par la foi qui a élé mise eu nous, el noire volonté fail se tourner noire foi parloul où elle veut cl sollicite pour elle les mouvements nalurels qu'il y a en nous pour voir. Si noire volonté le veut, elle croit Dieu par la foi. el si elle h* veut, elle lient pour vrais les idoles el les démons par la foi; si elle le veul. elle lient, pour vrais les idoles el les démons par la foi; si elle le veut, elle croit que le monde qui appartient à la vie demeure éternellement. el elle le convoite, cl. le désire, et si elle le veul, elle croit en ce momie qui se désagrège comme s'il était solide el elle l'aime cl court après lui.

Car la volonté domine la foi comme le reste des mouvements nalurels qui soûl en nous, el c'est elle qui conduit tout, soit les sens extérieurs, soit les pensées intérieures. De mémo que '68) les yeux nous ont été donnés pour voir les beautés des créa lares, les oreilles, pour entendre les commandements divins, les mains, pour les tendre vers le bien, cl les pieds, pour courir aux réunions profitables, el que la volonté les change en leur contraire, el qu'au lieu du bien pour lequel sont faits les membres el les sens, idle fait par eux le mal el les crimes odieux, de même aussi, le pouvoir de la volonté change la foi qui a été mise dans notre nature pour croire Dieu el tenir pour vraies les promesses de l Esprit, el. par elle, elle croit les démons au lieu de Dieu, elle lient pour vraies les choses corporelles au lieu des choses spirituelles, et ce qui se voit au lieu de ce qui ne se voit pas, cl cc qui passe et se désagrège au lieu de ce qui ne passe pas.

Mais loi. o disciple, sers-toi de la foi dans son bel ordre et ne la change pas en erreur, et, par clic, crois Dieu el ses promesses et ne omis pas le momie cl scs plaisirs. *Car font le visible est temporaire ef tout l'invisible est éternel*[17], comme Paid l'a enseigné. Crois

17. II Cor., 4, 18.

donc Dieu el pense que le bien éternel l'est donné par lui, et que la foi soit le commencement de Ion chemin. Car si lu ne crois pas ce (pii ne se voit pas, lu ne peux pas quitter ce qui se voit. cl. si In ne crois pas vrais la promesse du Christ et les biens qu'il a promis ù ceux (pii sortent après son Évangile, lu n'as pas quitté ce que lu possèdes cl tu ne cours pas après les biens qu'il l'a promis : (69' .S? qurb/u'un ne renonce *pas à son père cl à sa mère cl à ses frères el à ses sœurs et au monde. entier el à lui-meme, il ne peut pas devenir mon disciple*[18]. Écoute cette voix, ô disciple, et sors du monde, et seul, cet Evangile (pii promet le bien spirituel l'éloignera des règles et des occupations du monde. Tu l'as entendue, celle voix : crois-la, deviens son disciple, cl ne le sois de nulle autre. Qu'il n'y ail pas d'autre cause à la sortie du monde; autrement la sortie n'est pas profitable. Car telle la première sortie, telles sont les autres qui viennent après elle.

C'est parce (pic beaucoup quittent la règle du monde et s'approchent de l'état de disciple du Christ pour des raisons diverses cl. non pour celte unique raison (pii est la vraie, c'csl à cause de cela que leur état de disciple n'est pas profitable : ils deviennent des membres malades dans le corps sain de l'étal de disciple du Christ et ils empêchent les membres sains de faire un service spirituel cl loirs les commandements de Noire-Seigneur. Ils auraient mieux fait de rester dans le monde que d'être devenus l'exemple de la mollesse dans le lieu des spirituels. Car toute la règle du monde est infirme pour les choses spirituelles, mais l'étal de disciple du Christ est un corps bien portant cl valide : (pic relui qui retranche ses membres de ce corps malade et vient se joindre à ce corps -70) vivant, ne s'approche de la participation du corps (pie par le seul amour de sa règle.

Il ne faut pas qu'il y ail d'autre cause de s'en ap-

18. Luc, j6.

prpchei·, comme beaucoup s'en approchent, pour échapper à la servitude, ou à une dette, ou à la contrainte des parents, ou aux colères d une femme, avec le reste des faillies raisons par lesquelles beaucoup sont conduits de force à venir se faire disciples du Christ. El lorsqu'ils sont venus, ils sont auprès de lui en apparence, cl eu réalité auprès du monde : ici, par un mensonge el là par l'œuvre et les pensées; ici par l'habitude, et là par la volonté; l'effet de la contrainte les conduit ici, et le choix de leur liberté les relient là; et en un mot, leur ombre est ici cl. leur corps dans le monde, ils sonl ici en ligure et en image seulement cl là dans la personne véritable.

El ils se font cause de scandale pour eux-mêmes el pour leurs frères aussi : ils mangent le pain du Christ par rapine et non avec justice; alors qu'ils ont fait un contrat de louage avec lui, ils travaillent avec un autre sans rougir; alors que c'est lui qui les a appelés, ils oui obéi à un autre qui est son adversaire; alors que tout le monde les porte en estime comme ce qui appartient au Christ, ils se montrent ingrats envers lui cl méprisent scs commandements; ils se sonl faits scandale dans le lieu de l'édification, spectacle de pertes dans le lieu des gains, cause d'erreur dans le lieu de la vérité, décor de dommages dans un théâtre de profits. Il vaudrait mieux pour eux, selon la parole du Christ, (71 i qu'ils ne soient, pas nés, ou, puisqu'ils sont nés, qu'ils soient restés dans le lieu malade de la règle du monde que d 'etre venus rendre les autres malades avec eux, cl, outre qu'ils étaient morts à Dieu, faire mourir des membres vivants avec eux.

Mais loi, Λ disciple, fuis les gens de celte espèce, el que la foi seule soit la cause de la sortie du monde, a lin que toute la construction de les œuvres monte comme lu as posé le fondement. Car. si les œuvres prennent leur force de la foi première qui l'a fait sortir du monde, c'est par la même foi que toutes seront accomplies et gardées en bonne santé, qu'elles resteront dans la droiture, qu'elle courront à la rencontre

de l'œil caché de Dieu, et qu'elles seront accomplies cl achevées sous l'impulsion de la foi. Tant (pie la foi regarde en-haut, on s'avance avec empressement dans le chemin des règles, on court avec rapidité dans le sentier des travaux. Cet œil de la foi que lu as ouvert dès le commencement el. par lequel lu as vu de loin les promesses du Christ, prends garde de ne pas le fermer par une des causes qui se présenteront à loi quand tu auras commencé dans le chemin de Ion parcours, de peur qu'il ne l'arrive soudain un scandale et que tu ne tombes dans le sentier où lu marches; mais de même que ceux qui commencent dans le chemin «lu monde marchent jusqu'à la fin du chemin avec le même regard qu'ils ont commencé, en prenant garde de ne pas fermer les yeux pendant leur parcours et de ne pas aveugler le regard qui les guide, «le même, loi aussi, ô disciple qui as commencé à l'avancer dans le chemin des cieux, garde jusqu'à la lin le regard t,72) que tu avais au commencement.

Autant l'œil de la foi considérera les choses à venir, autant les travaux de tes règles seront allégés pour loi et Ion âme se délectera dans les a Mictions deles bonnes actions. De même que le pied est gardé des obstacles tant «pie l'œil esl ouvert pour voir, de même la négligence esl enlevée el. distante de l ame tant que le regard de la foi est en bonne santé et qu'elle considère cl. regarde les choses célestes. L aine qui se prive du regard de la foi esl ou bien endormie ou bien morte : celle (pii «'basse complètement la foi de chez elle esl. morte, cl celle chez laquelle est gardé le nom de la foi mais dont l'œil n'esl pas ouvert en lout temps pour considérer les choses spirituelles, c'est une âme en «lormie «pii esl plongée dans le sommeil de la négligence : bien qu'elle travaille, elle ne le seul pas; bien qu'elle soit justifiée, elle ne le sait pas; bien qu'elle coure, «'Ile n'a pas conscience de sa course; cl de même que celui qui esl endormi ne sent pas ce qui se passe à côté de lui, de même aussi, celui qui a fermé le regard de sa foi ne sent pas le bien (pii esl fait par elle.

niais comme l'aveugle qui est conduit par un autre, de meme, lui aussi, il est entraîné par la force de l'habitude ou par le fait qu'il ne peut pas changer les genres de travaux qu'il a entrepris, el il s'avance dans le lieu où il est enfermé.

Il ne convient pas au disciple du Christ que son bien soit institué par la loi des hommes, de crainte que, lorsque les lois auront été abrogées ou (73) que leurs législateurs auront voulu les changer, son bien ne soit dissipé et dispersé aussi. Car ce n'est pas un homme qui a organisé pour nous la lutte, el à cause de cela aussi, il ne faut pas que les lois des hommes s'emparent de nous dans le combat de celle lutte, mais seulement la volonté de l'organisateur de la lutte, le Christ. Voilà donc le commencement de la sortie du momie, o loi qui commences dans le parcours du chemin des cieux. Tu t es dépouillé du vêtement de l'erreur des pensées dans lequel lu étais entravé par les choses du monde, el qui trompe el fait passer ce qui n'est pas pour ce qui esl. Prends donc garde de ne pas vire changé dans la foi. Souvicns-toi en tout temps de la parole de Paul, et par elle fais grandir la foi el purge les pensées de la souillure de l'erreur selon ce qu'il a dit : *Celai* qui *s'approche de. Dieu est tenu de. croire qu'il cal.* A Dieu soit la gloire pour les siècles! Ainsi soit-il.

I IX DF. LA 'I ROISIHMK HOMELIE : SUB LA FOI

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES SUR LA SIMPLICITÉ

I

La première homélie sur la simplicité, la quatrième des treize, est intitulée : ‹ Quatrième homélie : sur la foi, et qu'on ne peut recevoir les commandements du Christ que par la simplicité. » Elle est mieux intitulée dans la mention terminale : « Ein de la première homélie sur la simplicité. » Ce litre aurait suffi. Car s'il y est parlé de la foi, c'est de la foi en tant qu'elle procède de la simplicité — littéralement : qu'elle est mue par la simplicité — et de « l'œil de la foi qui est mis dans la pupille de la simplicité ». L'homélie est divisée en trois parties : Ce qu'est la vertu de simplicité (n. 7/1-82); 20 lui simplicité s'acquiert au désert (n. 82-100); 3“ Dieu ne se complaît que dans la simplicité (n. 101-119).

« Je ne parle pas de la simplicité qui est dans le monde et qui est regardée comme sottise, mais de la propriété d'une pensée une cl simple » (n. 74). I.a simplicité qui esl dans le monde est en effet l'absence de pensée. La foi esl simple parce qu'il lui suffît d'entendre Dieu pour croire : l'œil de la foi qui a été mis dans la pupille de la simplicité reconnaît la voix de Dieu aussitôt qu'il l'entend el se lance joyeusement au-devant d'elle pour la recevoir (n. 77). Philoxène ne se soucie pas toujours de la correspondance des images. L'homme qui ne désire que Dieu esl simple comme Dieu est simple (n. 81).

[.a simplicité a été mise par le Créateur dans notre

nature; c'est du inonde que nous recevons la ruse el l'astuce (n. 85). Emportez un enfant d'un an au désert el il restera simple même parvenu à l'âge d'homme (n. 85). Notons bien que Philoxéne ne veut pas dire que le désert donne la simplicité, mais qu'il la conserve, cl qu il la conserve non pas de lui même, ruais en favorisant les entre* liens de l'homme avec Dieu, auleui de la simplicité, et en l'éloignant des entretiens du monde, auteur de la ruse.

Dieu se complaît, dans la simplicité parce qu'elle, ne s'attribue pas à elle-même la sagesse qui vient de Dieu et qu'elle lui en rend grâce (n io5-io6). bien a repoussé la sagesse du monde, bien qu'elle soit aussi un don de lui, parce que le monde s'imagine que la sagesse lui vient de son travail cl non de Dieu (n. 107-108) Suit une charge contre les hérétiques qui sont par excellence des rusés et des astucieux. Nous savons qui sont les hérétiques : les N'esloriens, sans doute, mais surtout les Chalcédoniens, car les N'esloriens, expulsés de ΓEmpire el retirés en l'erse, ne sont plus Là. Avec les hérétiques, il faut être rusé coinmt un serpent, pour ne pas se laisser prendre à leurs erreurs le serpent sail sauver sa tête pour sauver son corps (n. u5)

II

La deuxième homélie sm la simplicité esl intitulée : Su la simplicité. Le litre : Contre la ruse, sérail plus exact Car c'est d'abord un réquisitoire contre la ruse (pii sembli hicn n'être pas absente du monastère, puis une défense de la simplicité dont on semble bien s'être moqué, et enfin une invitation pressante à revenir à la simplicité. C'est une mercuriale, comme celle que nous aurons contre la gourmandise. Contrairement à ce que nous avons dit de la deuxième homélie de chaque paire, celle-ci fait suite immédiatement à la première : « Nous parlions dans notre précédent disrom-s de la simplicité : c'est de ce sujet utile que je veux encore parler maintenant » (n. lao). Et il est probable que la précédente homélie appartient à ce que nous

appelons la deuxième série, car elle parle de la foi de la même manière que la deuxième homélie sur la foi.

Celle homélie contre la ruse débute par une précaution oratoire insolite dans les homélies et qui fait pressentir l'orage : « Je vois que vous désirez entendre un discours utile qui ne soit pas un sujet d'amusement ou une occasion d'applaudissement... Le lieu dans lequel nous sommes réunis est le lieu des secours spirituels : dans ce lieu, donc, parlons simplement pour apporter un profit intérieur à celui qui parle » — voilà qui est habile — « et à ceux qui entendent » ils n'ont qu'à bien se tenir (n. 120).

La charge contre la ruse commence : « La ruse du monde n a que faire ici où il n'y a rien du monde. Il n'y a chez nous ni achat, ni vento, ni commerce pour des profits passagers. v II faut peut-être lire ; H ne devrait y avoir chez nous, et de même sous tous les « il n'y a pas » qui suivent (n. 121-122I. « Ici où ces choses sont complètement étrangères. il ne faut pas non plus que s'y trouve la ruse du monde. »

Le rusé est sans doute dans l'auditoire, car le discours va s'adresser à lui en style direct : « Cc n'csl pas pour le tromper que tu parles à ton frère · en quoi la ruse t'cst-cllo necessaire?... Pourquoi t'enorgueillis-lu d'un bien qui n'est pas le tien? » (n. laa-iafi).

Il faut maintenant prendre la défense du disciple resté simple. On se tourne donc vers lui : σ Mais loi. ô disciple droit, réjouis-toi de ta simplicité el ne rougis pas d'être appelé un enfant « (n. i3o). 11 a donc été tente d'en rougir : les rusés se sont donc moqués de lui. Eloge du simple el de la simplicité (n. i3i-i32>; cf. l'homélie précédente.

Philoxene se tourne vers les rusés : « II ne faut pas que les simples soient méprisables à nos yeux : ils ne sont pas nécessaires au monde, ils sont nécessaires au royaume de Dieu » (n. i3/i). « Malheur à celui qui se moque. des simples : il les scandalise el les fait rougir de leur simplicité » in. i35). Si le simple est méprisé, que ce soit un motif pour toi de l'honorer davantage » (n. t3G). « Regarde les grands du monde qui accourent visiter nos monastères : ce n'est pas pour y voir des rusés; il y en a assez dans les villes et

dans les bourgs; ils viennent voir des simples : qu'ils ne trouvent pas ici ce qu'ils ont laissé dans le monde » (η. 136-j3~). Et de nouveau l'hiloxène s'adresse au simple (n. t38-ιά8).

Il faut enfin que le monastère revienne à la simplicité. Cello conversion sera l'œuvre de la pureté spirituelle qui déracine tous les maux de l'âme. « La pureté spirituelle est le commencement du chemin de la justice », de la justice du Christ qui s'acquiert au désert, par l'abolition des passions de l'homme du monde. Celui qui a perdu la simplicité de la nature, comme les rusés du monastère, il faut qu'il la recouvre par la pureté qui va sarcler son champ et en arracher les épines de la ruse (n. î48-ï5o).

(74) QUATRIÈME HOMÉLIE : SUR LA l'01, ET QU'ON NE PEUT RECEVOIR LES COMMANDEMENTS DU CHRIST QUE PAR LA SIMPLICITÉ

Noire-Seigneur nous a donné un commencement facile et aisé dans son Evangile : une foi vraie et. ferme qui procède naturellement d'une pensée simple, afin que nous lui obéissions et observions ses commandements avec celle foi, comme tous les premiers justes qui furent appelés par Dieu et qui entendirent aussi sa parole avec simplicité cl tinrent pour vraies scs promesses avec foi.

.Je ne parle pas de la simplicité (pii esl dans le monde el qui esl regardée comme sottise, mais de la propriété d'une pensée une cl simple, de telle sorte qu'elle entend la parole de Dieu sans la juger et la reçoit sans faire de recherches, comme l'enfant reçoit les mots de sa nourrice, et encore comme l'enfant reçoit de son maître renseignement des livres sans juger el contrôler ce qui lui est dit. Car de même que la mesure de l'intelligence d'un enfant est trop petite pour faire des recherches sur les livres des hommes, de même, la mesure de notre esprit esl trop petite pour que nous arrivions à expliquer les mystères divins. El donc, c'est seulement par la foi el la simplicité que l'homme peut les entendre el les recevoir.

C'est ainsi qti'Abraham fui appelé el qu'il sortit après (75) Dieu : il ne se fil. pas juge de la parole qui s'adressait à lui, el il ne fut pas empêché par rattachement h la race et aux proches, au pays et aux amis,

ni par les autres liens humains; mais aussitôt qu'il entendit la parole et qu'il sut qu'elle était de Dieu, il l'écouta simplement el la tint pour vraie fidèlement, el. il méprisa tout et. sortit avec la simplicité de la nature qui n'agit pas par ruse et pour le mal; il courut vers la parole de Dieu comme un enfant après son père, et tout devint méprisable 5 ses yeux aussitôt qu'il eut. entendu la parole de Dieu.

Il n'était pas dépourvu de la science cl du discernement naturels; mais il montra son discernement en ce qu'il lui fallut entendre Dieu l'appeler comme le maître appelle son serviteur et comme le créateur appelle la créature; et il ne reconnut pas à sa science le pouvoir de faire des recherches et des investigations, pourquoi el à cause de quoi Dieu l'avait appelé el lui avait dit : *Sors de Ion pays et de la famille. cl viens dans le pays (pic je te montrerai'.*

El Dieu ne lui révéla pas quel était ce pays pour faire triompher sa foi et faire apparaître sa simplicité; et bien qu'il semble qu'il le conduisait au pays de Canaan, il lui promettait de lui montrer un antre pays, celui de la vie qui esl dans les cieux, selon le témoignage de Paul : *H attendait la cité (pii a un fondement el dont l'architecte et l'auteur est Dieu*2. Et il a dit encore : *Il esl certain qu'ils en désiraient une meilleure (pie le pays* (76) *(le Canaan, celle qui esl dans les cieux*3. El pour nous apprendre clairement que ce n'était pas le pays de la promesse corporelle qu'il promettait de montrer à Abraham, Dieu le fît demeurer à Haran après l'avoir fait sortir de l'r des Chaldéens, et. ils ne le conduisit pas au pays de Canaan aussitôt après sa sorlie: et pour qu'Abraham ne pensai pas avoir entendu l'annonce d'une récompense el ne sortît pas pour cette raison après la parole de Dieu, il ne lui fit pas connaître dès le commencement le nom du pays où il le. conduisait.

Regarde donc celle sortie, ô disciple, et que la tienne fl

i, Gon., *a,* i. *3.* Héb-, n, to. 3. Iléb., 11, i6.

soit connue celle-là. et ne larde pas à répondre à la voix vivante du Christ qui t'a appelé. Là, il n'appelait qu'Abraham : ici, dans son Evangile, il appelle et invile à sortir après lui tous ceux qui le veulent; car il a fail entendre un appel général à tous les hommes quand il a dil : *Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même et qu'il prenne sa croix, et qu'il vienne après moi*[4],* el tandis que là, il n'a choisi qu'Abraham, ici, il invite tout le monde à devenir semblable à Abraham.

Il a renouvelé aussi aux saints apôtres l'appel à Abraham. El considère, (pie leur foi ressembla à celle (ΓAbraham : car, de même qu'Abraham a obéi aussitôt qu'il fut appelé, de même, les apoires allèrent après Jésus aussitôt qu'il les eut appelés et qu'ils l'eurent entendu : *Il les vit jeter leurs filets dans la mer et il les appela; et ils laissèrent aussitôt leurs filets* (77) *cl leur père, et ils allèrent après lui*[0]. El c'est avant d'entendre de lui celle parole : *Si quelqu'un ne laisse son père el sa mère el tout ce qu'il a cl ne vient après moi, il ne peut devenir num disciple*[6], qu'ils abandonnèrent tout cl vinrent après Jésus. Ce n'est pas un long enseignement qui les a faits disciples, mais seulement l'audition de la parole de la foi; el parce que leur foi était vivante, aussitôt qu'elle reçut la voix vivante, elle obéit à la vie; ils coururent aussitôt après lui cl ils ne furent pas en retard sur lui; et on vit par cela qu'ils étaient disciples avant même d'être appelés.

Telle esl l'habitude de la foi mêlée à la simplicité : ce n'est pas à force d'arguments qu'elle reçoit renseignement, mais de même que l'œil sain el pur reçoit le rayon qui lui esl envoyé, sans raisonner ni travailler, cl qu'il considère sa lumière aussitôt qu'il est ouvert, de son propre pouvoir, parce que sa vue naturelle est saine, de même aussi, l'œil de la foi, qui n

4. ML, i<5, H; Mc, 8, 3ii; Luc, g, a3. 5. Ml., 4. 18. G. Luc, ift, aG.

été mis clans la pupille de la simplicité, reconnaît la voix de Dieu aussitôt qu'il l'entend; et la lumière de sa parole se lève en lui, et il sc lance joyeusement au-devant d'elle, et il la reçoit, comme l'a dit Notre-Seigneur dans son Evangile ; Λ/es *brebis entendent ma voix et elles viennent après moi.*7* Car partout où la foi naturelle a été gardée dans son intégrité, celui qui l'a gardée est la brebis du pasteur.

De même aussi, il est écrit au sujet de Matthieu que Noire-Seigneur le vil (78) assis au bureau de péage et qu'il l'appela; et aussitôt, il laissa son négoce avec tous ses biens et il alla après lui5. Et il est encore écrit au sujet de Philippe : *Il lui dit : Viens après moi9;* et aussitôt, il alla après lui. C'est donc avec celle pureté et cette simplicité que les apôtres allèrent après la parole du Christ; et le monde ne put pas les empêcher, ni les habitudes humaines les retenir, ni aucun des biens qui passent pour être quelque chose dans le monde les entraver.

Ces âmes avaient senti Dieu et vivaient de la foi, et chez de telles âmes, rien dans le momie ne peut l'emporter sur la parole de Dieu. Elle est faible dans les Ames mortes : alors, c'est à cause de la mort de l'Ame que, de puissante, elle devient faible, el que l'enseignement de Dieu, de valide, devient sans force chez elles. Car toute l'activité de l'homme se porte là où il vit : celui qui vit pour le monde porte le service de ses pensées et de scs sens vers le monde, et celui qui vit pour Dieu se tourne, vers ses commandements puissants dans tous ses mouvements.

Tous ceux qui ont été appelés oui obéi sur-le-champ à la voix qui les appelait lorsque le poids de l'amour des choses terrestres n'était pas suspendu à leur Ame. Car les liens du monde sont un poids pour l'intelligence et les pensées, el ceux qui en sont liés el entravés entendent difficilement la voix de l'appel de Dieu.

7. Jn, io, 37. 8. Cf. Mc, s, iâ, cl Luc, 5, 37. 9. Jn, i> 43.

Mais les apôtres, cl, avant eux, les justes e! les pères, n'étaient pas ainsi : ils obéirent comme (79) des vivants, et ils sortirent légers, parce que rien du monde ne les liait de son poids. Rien ne peut lier et entraver l'âme qui sent Dieu : elle est ouverte et prête, en sorte que la lumière «le la voix divine, chaque fois qu'elle vient, la trouve en état de la recevoir.

Noire-Seigneur appela encore Zaehée du sycomore sur lequel il était monté, et aussitôt Zaehée se hâta de descendre et le reçut dans sa maison : c'est qu'il espérait le voir et devenir son disciple avant même d'être appelé. Et c'est là une chose admirable, qu'il ait cru en lui sans que Notrc-Seigneur lui eût parlé et sans l'avoir vu corporellement, mais seulement sur la parole des autres : c'est que la foi qui était en lui avait été gardée dans sa vie et sa santé naturelles. Il a montré sa foi lorsqu'il crut en Notrc-Seigncur en l'entendant annoncer; et la simplicité de sa foi est apparue lorsqu'il promit de donner In moitié de scs biens aux pauvres el de restituer nu quadruple ce qu'il avait pris frauduleusement. Car si l'esprit de Zaehée n'avait pas été rempli à ce moment-là de la simplicité qui convient à la foi, il n'aurait pas fait celte promesse à Jésus et il n'aurait pas dépensé el distribué en peu de temps ce que son travail avait amassé pendant des années. La simplicité répandait de côté et d'autre ce que la ruse avait amassé et la pureté de l'âme dispersait ce qui avait été acquis par les pensées de l'astuce, el la foi renonçait à ce que l'injustice avait trouvé et possédé et proclamait que cela ne lui appartenait pas. Car Dieu est le seul bien de la foi, et elle ne consent pas à posséder (80) d'autres biens avec lui; tous les biens sont de peu d'importance pour elle, en dehors de ce seul bien durable qui est Dieu, et elle a été mise en nous pour trouver Dieu et ne posséder que lui, et pour voir que tout ce qui est en dehors de lui est à notre détriment.

Les Livres saints nous ont montré que l'homme s'approche de Dieu par cet esprit de foi et de simplicité.

Car Aciam cl Eve aussi, lanl qu'ils furent dans la simplicité de la nature cl que leur foi ne fut pas obscurcie par les passions corporelles, reçurent et observèrent le commandement de Dieu dès qu'ils l'eurent entendu. Dieu dit à Adam : « Ne mange, pas; si lu manges, tu meurs; et si lu observes mon commandement, je le donne la vie éternelle, n El Adam reçut el observa le commandement avec foi el simplicité cl ne le jugea pas : « Pourquoi nous a-t-il interdit un seul arbre et nous a-t-il permis les autres, et pourquoi a-t-il promis de me donner la vie éternelle si j'observe ce commandement ? » Il ne jugea pas ces choses et ne lit pas d'investigations sur elles, à cause de sa simplicité. Mai» lorsque vint le conseil de l'ennemi el qu'il trouva la simplicité, il lui apprit la ruse cl l'astuce, cl il sema une pensée contraire dans cette pensée, unique el simple. Et celui qui était un et qui le fui resté par sa simplicité fui divisé en deux pensées : il voulut el ne voulut pas, il jugea et fui jugé, il hésita à faire cl à ne pas faire. '8Ï> Le conseil qui s'approcha de cet enfant, de ce simple, le Ht juge du commandement de Dieu. El. parce qu'il avail perdu sa simplicité, il ne fut pas heureux dans sa charge de juge, car il jugea sottement qu'il convenait d'obéir à l'ennemi plutôt qu'à l'ami, à celui qui lue. plutôt (pi'à celui qui donne la vie, à celui qui enseigne le mal plutôt qu'à celui qui enseigne le bien. Tant qu'ils furent dans la simplicité, ils obéirent au commandement de Dieu; mais une fois (pi'ils voulurent agir avec ruse, ils reçurent le Conseil (lu calomniateur, parce que la ruse esl du côté de Satan et la simplicité chez ceux qui appartiennent au Christ. Celui qui veut devenir rusé el astucieux ne peut se faire disciple du Christ comme l'exige son enseignement.

L'esprit rusé construit et renverse en tout lemps des pensées contraires : il lie et il délie, il dit la vérité et il ment, il approuve une chose et il la désapprouve et il en choisit une autre à la place. Il est le. canal des pensées confuses et ne. reste dans aucune pour la croire

el s'appuyer sur elle. Mais la simplicité esl le contraire, île la ruse en toute chose comme son nom le témoigne, parce qu elle n'a pas de pensées qui se réfutent les unes les autres. La simplicité a reçu un nom qui convient à Dieu : nous appelons Dieu simple dans notre profession de foi parce qu'il n'y a pas fie composition ni de parties en lui; de même aussi, dans le langage habituel, nous appelons simple celui qui n'agit pas astucieusement pour le mal parce qu'il n'y a pas (82) le mouvement du mal dans son esprit : il ne sait pas regarder el éviter ce qui arrive du monde contre lui, ni trouver le moyen de faire du mal à scs ennemis, ni réfuter ce qui esl dil contre lui, ni tendre des pièges cl dresser des embûches, ni agir avec astuce et faire du mal aux autres. La simplicité ne sait pas faire ces choses cl celles de cc genre-là, et à cause de cela, dans tous les temps, c'est à elle qu'ont été confiés les mystères de Dieu, et c'esl elle qui a obtenu les révélations divines.

De même aussi, il est certain que lorsqu'ils furent choisis, les apôtres étaient plus simples que n'importe qui. Et Jésus les a choisis pour se moquer de la sagesse du monde par leur simplicité el pour montrer par leur ignorance la vanité de la science de ceux qui sont savants cl instruits, comme Paul l'a dil aussi : *Dieu a choisi les insensés du inonde pour confondre ses sages*[10].*El il a dil encore : *Voici. Dieu n'a-l-il pas rendu folle la sagesse, de ce monde* " ? El encore : *Parce que, dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse, Dieu a voulu sauver ceux qui croient par la folie de la prédication*[12]. Et il avait dit encore à quelques-uns de ses disciples qui se glorifiaient dans la science du monde : I'oyex *voire vocation, mes frères : il n'y en a pas beaucoup parmi vous qui sont des sages dans la chair*[13].

Je ne veux pas dire par là qu'il n'y a pas de sagesse

10. I Cor.. 1. ?. u. I Cor., 1, >0. 1 Cor., 1, ai, i3. I Cor., i, 56.

dans l'enseignement du Christ, mais que la sagesse du Christ est une sagesse au-dessus du monde et dont la sagesse du monde est (83) l'adversaire en toute chose, comme les ténèbres sont l'adversaire de la lumière, et ce qui esl amer, de ce qui est doux, et la maladie, de la bonne santé. Car la sagesse divine ne triomphe pas dans la méditation et le soin des pensées terrestres, mais toute son application est aux choses spirituelles cl scs mouvements el ses pensées sont au-dessus du monde, comme l'apôtre le témoignait sur lui-même : *Je suis ignorant pour la sagesse du monde, mais je possède par ma science la sagesse qui esl au-dessus du monde1**. Et il enseignait que tout le monde n'est pas capable d'entendre et de recevoir la sagesse qu'il avait, el il prêchait en disant : *La. sagesse dont nous parlons parmi les parfaits est une, sagesse gui n'appartient pas à ce monde ni non plus aux princes de. ce monde., parce qu'ils sont détruits, mais nous parlons mystérieusement de la sagesse de. Dieu qu'aucun des sages du monde ne peut entendre.15.* Car la sagesse du monde n'est pas capable de devenir le fondement et de recevoir la construction de la sagesse de Dieu, et c'est à cause de cela que Nôtrc-Seigncur a posé pour fondement la simplicité.

Qui ne sait combien était simple le premier couple des chefs de la race humaine et comme ils étaient simples pour toute la règle du monde! Us ne s'essayaient ni ne s'occupaient à aucune des affaires du monde parce que l'occupation des affaires du monde ne leur avait, pas non plus été révélée jusque-là. Ainsi, ils étaient proches des visions divines (84) et Dieu parlait continuellement face à face avec eux; il était auprès d'eux en tout temps, dans une intimité proche, les conduisant, les faisant venir, les emmenant du lieu d'où ils étaient et où ils furent créés et les introduisant el les mettant dans le Paradis. Et il leur montrait toute chose de tout près comme un homme. El ils ne rece-

ifi. Cf. I Cor., a, j $q. ı5. I Cor., a. G ci 8.

valent pas de pensée sur lui dans leur esprit : Où donc habitait celui qui leur montrait? Depuis quand existait-il? El s'il faisait, avait-il été fait? El. s'il avait été fait, qui l'avait fait? Et nous, pourquoi nous a-t-il créés? Pourquoi nous a-l-il mis dans ce Paradis? Pourquoi nous a-l-il transmis celte loi ? Ces choses étaient loin de leurs esprits, parce que la simplicité ne pense pas de choses de ce genre, mais elle est complètement absorbée à écouler ce qu'elle entend, et toute sa pensée est mêlée à la parole de celui qui parle, comme le petit enfant à la parole de celui qui lui parle. Voici donc, Dieu a mis la simplicité dans les premiers chefs de notre race, et c'est elle qui reçut le premier commandement.

La simplicité précède la foi, parce que la foi esl la fille de la simplicité el non l'enfant de la ruse. L'astucieux et le rusé ne tiennent pas facilement pour vrai ce qu'ils entendent, mais le simple entend toutes les voix de Dieu et les croit. Et si la simplicité esl dans la pureté de la nature, elle reçoit seulement ce qui est dil par Dieu. De même (pie la terre, par la constitution de sa nature, i85) a été posée par son Créateur pour recevoir les semences et les plants utiles aux besoins de l'humanité, et qu'il n'était pas de sa nature de produire des épines et des chardons, mais qu'elle y a été condamnée dans la suite par le Créateur, de même aussi la simplicité a été mise par le Créateur dans notre nature, et nous recevons la ruse cl l'astuce par la suite, à cause des habitudes qui arrivent en nous, comme le témoigne aussi la lignée des hommes tout entière.

A notre naissance, c'est la simplicité qui se meut en nous avant la ruse. Les enfants sont pleins d'innocence et de pureté quand ils sont pci ils; mais lorsqu'ils ont passé quelque temps dans le momie, ils apprennent la ruse en grandissant et en agissant. Si quelqu'un emporte un enfant d'un an et sort et l'élève dans un désert où il n'y a pas l'occupation des hommes et l'usage des choses de ce monde, et où il ne

verra absolument rien de l'occupation des hommes, l'enfant peut se maintenir dans toute la simplicité de la nature, même lorsqu'il est parvenu à l'âge d'homme, et il peut recevoir très facilement les visions divines et les pensées spirituelles et devenir promptement un vase pour recevoir la sagesse divine.

C'est sur ce modèle, je pense, qu'était aussi Jean-Baptiste, ce prédicateur admirable : parce qu'il fut dans le désert, selon le témoignage du Livre, jusqu au jour où il se montra aux enfants d'Israël, il put recevoir et apprendre les mystères divins et recevoir la puissance du baptême de L Esprit. Par la simplicité naturelle dans laquelle il avait grandi, il reçut dans le désert ce qu'aucun des premiers prophètes n avait goûté; avant l'abolition de la malédiction et de la mort du péché et avant la rupture du mur d'inimitié qui était posé au milieu et dont il est écrit qu'il fut rompu par la croix du Christ, il reçut d'avance ce qui suivit la croix. La grâce le conduisit pour qu'il sortît au désert et restât dans la simplicité de la nature et qu'il pût recevoir la connaissance des mystères qui sont plus élevés que la nature.

C'est donc aussi de celle manière que Dieu, après avoir délivré le peuple de l'Egypte, le fit sortir dans un désert aride dans lequel s'acquiert la simplicité. Je crois qu'il les fit sortir dans le désert, pour les soustraire aux usages et aux habitudes des hommes et à la ruse et à la sagesse du monde qu ils avaient reçues dans le pays d'Egypte, et pour que la simplicité de la nature passât en habitude chez eux et qu'ils reçoivent purement renseignement divin. Et bien qu'il y eût beaucoup d'autres causes pour les faire sortir au désert, cependant, il semble que celle-là fut la première de toutes, pour celui qui sait regarder les mystères de la Providence divine. Mais parce que ceux qui sortirent de l'Egypte ne voulurent pas se dépouiller de la méchanceté et de la ruse qu ils avaient apprise en Egypte et qu'ils furent opposés en tout à la promesse, que Dieu leur avait faite, il les retint quarante ans dans

le déserl pour (pic la méchanceté disparût avec scs serviteurs et (pie la ruse périt (87) avec ceux qui l'avaient reçue de l'Égypte. Et ce fut la génération (pii était née cl avait grandi dans ic déserl et dont tonie l'éducation avait eu lieu dans la simplicité selon la lui du lieu, qui cuira dans la terre promise et en devint l héritière. Car il convient à ceux qui grandissent dans le désert de devenir simples et il convient à la simplicité d'entendre les commandements de Dieu el de leur obéir.

Et si quelqu'un pense qu'ils crurent parce qu'ils virent des signes et des prodiges dans le désert cl (pi'ils craignirent le châtiment qui vint sur ceux qui les avaient précédés, il sc trouve que ceux qui sortirent de l'Égypte virent plus de prodiges qu'eux. Car, outre les miracles (pii avaient été opérés en Egypte, ils virent aussi le partage de la mer et celle traversée terrible, et la mer sc refermer cl couvrir les Égyptiens qui y étaient entrés, cl ce prodige qui eut lieu à Mardi où les eaux furent rendues douces au moyen d'un morceau de bois et devinrent leur boisson. En un mot, ceux qui sortirent de l'Égypte furent spectateurs de tous les prodiges de l'Égypte et du désert el de ceux ipii eurent lieu dans l'intervalle, tandis que la jeune génération qui naquit dans le déserl ne les vil pas, si ce n'est seulement les prodiges qui furent continuels avec eux, la colonne de feu el la nuée, le rocher qui coula, et les cailles (pii moulaient dp la mer. Et bien qu'ils aient vu moins de prodiges que ceux qui sortirent de l'Égypte, par leur simplicité, ils restèrent dans la crainte de Dieu, plus que ceux qui virent des signes :88i magnifiques el nombreux.

Et afin que lu saches (pie tous les miracles (pii eurent lien et les prodiges qui furent faits ne purent arracher cl faire disparaître d'eux le mal qu'ils avaient appris en Égypte, el (pie c'est par sa simplicité que la génération (pii naquit dans le déserl était complètement éloignée d'eux, eomprcnds-le par ceci qn'après être parvenus cl arrivés dans la terre habitée, à la lin de

ces quarante ans, lorsqu'ils campèrent en face de Madian el. qu'ils voulurent entrer dans les pays des nations, à la vue des femmes que les Madianites avaient ornées et. fait asseoir devant eux. ce qui restait du peuple (pii était sorti de l'Egypte s'adonna à la fornication avec elles, comme le Livre saint le fait connaître : Le peupte *vil les filles de Madian, el il s'adonna à la fornication, cl il s'initia à Beelphégor, et ils adorèrent- les idoles*[*]. Et ceux qui firent cela, comme l'a dit le Livre, c'était le reste de ceux qui étaient sortis de l'Egypte. La peste s'empara d'eux el il en mourut vingt-quatre mille. Et le Livre dit que c'est là que finit le nombre de six cent mille qui étaient sortis de l Egypte et de qui Dieu avait dit qu'ils n'entreraient pas et ne verraient pas la terre promise. El par le fait qu'ils moururent seuls de tout le. peuple, nous comprenons que seuls aussi ils commirent la fornication. Car Moïse et tout Israël étaient assis devant le Seigneur à la porte du Tabernacle temporaire, el Zimri, fils de Sain, chef de la tribu (89) de Siméon, entra dans une petite chambre, chez Cozbi, fille des chefs de Madian, sous les yeux de Moïse el sous les yeux de tout Israël; el c'est alors que se leva Phinées et qu'il montra le triomphe du zèle; et par le fait que la peste s'empara des survivants du peuple qui était sorti de l'Egypte, il faut que nous sachions qu'eux seuls s'approchèrent de cette œuvre d'impiété el que c'étail le peuple qui était né dans le désert et qui avait grandi dans l'innocence et dans la simplicité par la crainte de Dieu qui était assis à la porte de Dieu el demandait miséricorde dans la pénitence avec Moïse.

Je peux le croire par ce qui avait eu lieu lors de la fabrication du veau. Lorsque Moïse descendit de la montagne et qu'il vit le désordre du peuple cl qu'il sut. que tous n'y avaient pas poussé., mais quelques uns d'entre eux seulement, il lima le veau avec une lime et en répandit la poudre à la surface des eaux;

ti›. Nombr., a5, 1-9.

et lorsque le peuple en but, elles liront voir les pensées : ceux qui avaient pensé à fabriquer le veau et <pii avaient poussé à celte mauvaise action, il est écrit que le signe du veau se vil sur eux. Et ce sont ceux-là qui furent tués par les épées des Lévites; el comme la mort s'arrêta à eux, nous comprenons que c'était chez eux aussi que l'erreur avait commencé : c'est eux qui y avaient poussé et qui avaient été les premiers dans l'erreur, et. c'est eux aussi qui furent atteints par le châtiment (90,· que décréta la parole de Moïse, au moyen du signe du veau qui se vil sur leurs personnes. De même, ici aussi, par le fait que vingt-quatre mille seulement sont tombés dans la peste qui eut lieu subitement, el que le Livre dit que le nombre de ceux qui étaient sortis d'Egypte a fini par eux, il faut que nous sachions qu'eux seuls s'initièrent à la fornication et que nous apprenions leur fornication par leur condamnation, et (pie nous sachions par leur mort subite que la fornication fut la leur aussi, et que c'esl eux qui se souvinrent de l'idolâtrie qui était en Égypte, el qu'aussitôt qu'ils virent Madian, ils y furent initiés.

Et la simplicité des innocents qui étaient nés dans le désert les garda auprès du Seigneur : ils étaient assis à la porte du Tabernacle temporaire dans l'innocence de leur cœur, el avec des pensées exemples de tromperie et de méchanceté, ils demandaient miséricorde au Seigneur. Et à cause de cela, les promesses corporelles faites à Abraham furent accomplies en eux, et la simplicité entra, el elle hérita la terre promise; cl l'innocence se tint dans la limite de son héritage parce qu'il avail été promis au chef de. leur race, el la simplicité qu'ils avaient eue avec le Seigneur les lit triompher dans les guerres des Amorrbéens. Après qu'ils curent passé le Jourdain, Josué leur commanda de faire le tour de Jéricho sept jours sept fois, el le septième jour, de faire le tour sept fois, en allant lui-même devant eux avec les prêtres qui portaient des trompettes et l'arche (91) du Seigneur; et lout le peu-

pie marchait après Josuc el après l'arche avec simplicité, comme des enfants après leurs parents.

Et pourquoi parler de tout le peuple, alors que le Livre nous indique aussi au sujet de Josué que c'est chez lui surtout que se trouvait la simplicité et l'innocence? *lit le jeune Josué ne s'éloignait pas du Tabernacle'*·, cl là, il était assidu à servir Moïse. El parce qu'il s'abstenait de sortir el d'entrer dans le monde, c'était lui surtout qui était proche de la simplicité. Car si la ruse et la méchanceté s'amassent par l'éducation dans le inonde, il est certain que la simplicité el l'innocence s'acquièrent par l'éducation et l'occupation dans le silence, cl que plus on multiplie son habitation dans le silence, plus on acquiert la simplicité. El la règle de la coutume du monde nous témoigne aussi à ce sujet que ceux qui ont grandi dans le silence el qui ne sont pas sortis dans les chemins et dans les usages et les entretiens du inonde se sont trouvés, eux surtout, innocents cl simples, cl que c'est chez eux surtout qu'est gardée la justice «le laquelle naît la droiture.

Le bienheureux David joint aussi la justice à l'innocence dans sa parole : *Les innocents et les justes se sont joints à moi parce que je t'ai attendu*[18]. Et le prophète témoigne encore au sujet de son innocence comment il était avec Dieu : *J'étais innocent el je ne savais pas, et j'étais une bêle de somme avec toi*[19]. Il s'est abaissé à ce point ‹l ignorance : (.92) une bête de somme auprès d'un homme n'esl pas capable de juger une seule de scs actions ou de ses occupations à cause du manque de raison et de discernement de sa nature; ainsi était la science «le David auprès de Dieu · il s'est tenu comme une bêle di· somme qui esl conduite par un homme, pour être conduit par la volonÛ de Dieu et ne juger sa volonté d'aucune manière comme le fait connaître la suite de sa parole. Il dit Parce que j'ai été comme une bêle «le somme avec toi

17. Ex.. 33. i> 18. Ps. a5, ai. 19. Ps. 73, 33.

en toute innocence, *console-moi par Ion intelligence et conduis-moi après la gloire*20. El il a dit encore : *Je n'ai pas cherché ce qu'il y a dans les deux avec loi ou quelle esl la volonté sur la terre*21. Je n'ai pas résisté aux décrets de la Providence puisque, lundis que je cherchais à savoir si tu te complaisais à une chose, la volonté m'en demandait une autre. Et parce que j'ai été troublé par les variétés de tes œuvres, j'ai couru me réfugier dans la simplicité. El j'étais avec toi une bêle de somme qui ne sait rien, a lin que la volonté seule devienne mon guide, et que la science me conduise dans le chemin de la vie, et que tu me donnes la Providence de la sagesse en toute chose nécessaire à la vie spirituelle el corporelle. Dans le même psaume, il montre encore que c'est surtoul chez les innocents que la grâce de Dieu est abondante : *Dieu esl bon pour Israël, pour les innocents de cœur*2·. El il a joint l'innocence à la vue do Dieu parce qu' « Israël » veut dire : « voyant Dieu ». Et c'est celui qui esl simple cl pur dans son cœur qui peut voir Dieu, comme (93i Noire-Seigneur l'a dit aussi dans son Evangile : *Bienheureux ceux qui sont purs dans leur cœur, parce (pie c'est eux qui verront Dieu*23.

El le prophète David montre encore que c'est surtout l'espril qui est éloigné de la ruse des enseignements humains qui atteint la justice de Dieu et acquiert le courage spirituel cl la confiance qui combat toute chose : *Parce que je n'ai pas su. l'art du scribe., j'entrerai dans la vaillance du Seigneur, el je me souviendrai de. ta justice, moi. seul*24. Et en enseignant en quoi il est inculte el simple el en quoi il est savant el sage, il a dil : *Ma doctrine, depuis mon enfance jusqu'à maintenant, c'est de. montrer les prodiges*20. El encore, pour montrer la pureté de scs pensées, il les a comparées h ses mains, et il a égalé leur pureté, qui est d'être pures

j<>. **Toxic île h Pcichito. Ps. 7Λ, ï3 (Scpl. ot V>ilg. Pe. 73, 13, texte différionl). ai. l's. 73, a5. >». Ps. ?3, 1. aî. Ml., 5, S. 3i\. Ps. 71, >5. 35. Ps. 71, 17.**

de l'iniquité, au lavement des mains : J'ai *lavé mes mains pour qu'elles soient /nues,* c'est-à-dire : J'ai *nettoyé el purifié mes pensées et je me suis rappelé Ion autel, Seigneur*26 El il a dit encore *J'ai marché dans Tinnocence de mon cœur dans ma maison jusqu'à ce que tu viennes auprès de. moi*2'. El il a dit encore : *Celui qui commet la fraude ne s'assoiera pas dans ma maison*2*. Et il est certain que la fraude est composée de ruse. Et il a dit encore : *F.prouve-moi. Seigneur, el essaie-moi el examine mes reins el mon cœur*29. Et il a dit encore : *Moi seul, j'ai purifié mon cœur et j'ai lavé mes mains pour qu'elles soient pures*30.

Outre cela, nous avons encore le témoignage qu'il a été choisi d'un lieu ou s'apprend la simplicité. Il a été choisi de derrière les brebis, comme lui-meme le fait connaître et le rappelle dans un de scs psaumes : *Il a choisi* (94,1 *David pour son serviteur, et il Va emmené du troupeau des brebis el de derrière les brebis qui allaitent**1. Et pour enseigner que son règne se passait aussi dans la simplicité, il a dit : *Il les a fait paître dans l'innocence de son cœur*32. El. il esl évident (pie l'innocence c'est la simplicité et la pureté. Le livre de son histoire nous indique aussi qu'à cause de sa simplicité un conseiller des fonctions humaines était continuellement auprès de lui dans l'occupation des affaires du monde : le livre fait connaître Achiloplel comme conseiller de David33. Et par d'autres passages, il nous est facile aussi de voir la simplicité du bienheureux David : il nous la fail connaître lui-même lorsqu'il parlait avec Jonathan en disant : *Il* n'y *a pas de méchanceté dans mon cœur el ton père dresse des embûches pour m'enlever la vie*3'. El cette parole encore (pie Jonathan a dite à son père : *H s'est mis entre tes mains, et il a fait la guerre, et il a tué*

36. Ps. 3fi, fi (Peschilo, a6, G : cl *circumdedi).* a8. Ps. 100, 7. uij. Ps. afi, a. Ps. 73, 13 (Sept, et Vtilg., 73, i3, texte différent). "0- 3a. s. 78, 7*. 33. I Clir., 37. 33. I Sam., 30, I. 37. Ps. 100. 3o, PeschilO, 3i. Ps. 78, 34. Cf.

les Philistins[33], est un renseignement sur la simplicité tic David. Et lorsque les hommes qui étaient avec lui lui conseillaient de tuer Saül, il restait encore dans le même esprit de simplicité : le conseil qu'ils lui donnaient de tuer son ennemi appartenait à la ruse et à l'astuce du monde, car c'est là la coutume de ceux qui sont pleins de la ruse du monde de s'ingénier à supprimer les obstacles de devant eux; mais David restait dans sa simplicité cl sa miséricorde. El nous pouvons trouver beaucoup de passages dans les Livres saints qui font connaître la simplicité el l'innocence de cœur (95) de cet homme de Dieu; cette parole que le Seigneur a dite à Samuel : *J'ai trouvé pour moi un homme selon mon cœur*[33] était encore un témoignage sur la pureté de cœur de David. Et il est certain que la pureté de cœur naît de la simplicité. Lui-même la demandait par la prière : *O Dieu, crée en moi un cœur pur*[w].

Voyons encore, outre cela, les autres hommes droits el justes : tous ont plu à Dieu par la simplicité. Car il est écrit sur les premiers disciples des Apôtres après l'Ascension de Noire-Seigneur au ciel : *Ils habitaient tous ensemble*[38], et : *Ils étaient un seul esprit el une. seule âme*[39], et : *Ils rompaient l'Eucharistie, à la maison, el ils recevaient la nourriture avec allégresse, el ils glorifiaient Dieu dans l'innocence de leur cœur*[*], cl : *Personne ne disait, des biens qu'il possédait, qu'ils étaient à lui. parce que tout ce qu'ils avaient était en commun*[41]. Et il est évident qu'une telle concorde naît de la simplicité, el que leur louange montait vers Dieu de l'innocence de leur cœur, el que l'allégresse avec laquelle ils recevaient ensemble la nourriture, ne regardant pas que celui qui avait apporté beaucoup serait nourri plus qu'un antre qui n'avait rien mis en commun, venait de la pureté de l'esprit.[35]

35. I Sain., 19, b. 36. ISam.,13, t4» 37. I*s. 5t, i».
38. Cf. Art..' 1, i3, cl a. t. 3». Art., '1. 3a. 4o. Act., a, 46. ήι. Ad.. 6, 3a.

El. la parole a montré encore que le bienheureux Josué était le plus innocent, de tout le peuple parce qu'il avait grandi à l'intérieur du Tabernacle w. Et c'est lui, le plus simple el le plus pur de tout le peuple, parce qu'il avait grandi à l'intérieur i96) du Tabernacle el dans le silence, qui fut choisi pour ce gouvernement renommé après le grand Moïse43. El. l'histoire de Jacob et d'Esaü est aussi un témoignage que la simplicité esl plus proche de ceux qui ont grandi dans le Tabernacle ou à l'intérieur dp la maison que de ceux dont l'éducation s'est passée à entrer et sortir : *Esaii était* un c/Wseur *el* un *homme, des champs, el Jacob était* un *simple qui habitait sous la tente**l.

Et nous pouvons comprendre aussi par leurs œuvres la différence de leurs esprits. Partout, les Livres nomment Esaii un rusé et un astucieux qui garde sa colère et qui tient rancune : *Il garde sa colère pour un siècle el sa rancune, pour des siècles*4l'. Et il40 a dit encore au sujet de sa colère contre la postérité de Jacob : *il s'est mis dans une grande colère et il a été jaloux d'eux*4l. Et sa sortie en armes à la rencontre de son frère avec quatre cents hommes indique aussi «pie sa colère était de longue durée : car, après vingt ans, lorsque Jacob revint de Haran, il cherchait encore à se venger de la bénédiction; et si l'humilité de Jacob et la Providence cachée de Dieu n'eussent changé sa colère en douceur, il eût fait ce pour quoi il était sorti.

Mais Jacob apparaît en tout à l'opposé «le cela, soit chez ses parents, soit dans la maison de Laban. Car scs œuvres nous le montrent simple et obéissant. \ cause, de (97) cela, le Livre saint nous indique toute sa simplicité par une seule parole : *Jacob était un simple qui habitait sous la tente.* Il n'eût pas songé à voler laSi.

Si. Cf. Ex., 33, n. 43. Cf. Nombr., 17, 18; Dcut., 1, 38; 3. r, etc. 45. Gcn., a5, »7. 45. Amos t, 11.
4G. Il n l« Seigneur Yahweh », coininc disent Ainos cl ΓζρΗιίβΙ /17. fo., a5, iî.

bénédiction si sa mère ne le- lui avait appris. Et lorsqu'il entendit : « La Providence t'aidera ··. il fut persuadé par la simplicité de son esprit et il ne fil pas de difficulté. El pour que personne ne pense que sa simplicité était sottise naturelle, vois comment il se garde des malédictions de son père et répond avec prévoyance sur ce qui s'est passé : *Voici, mon frère Esaii est velu, et moi je suis sans poil; car mon. père me touchera sans doute, et je passerai à ses* ycuer *pour me moquer, el lu auras fait venir sur moi des malédictions cl mm des bénédictions*[48]. Et sa mère, dont la foi tenait pour vraies les premières promesses qui lui avaient été révélées quand elle était allée consulter le Seigneur et qu'il lui avail été dit : *Le grand servira le petit*[49], lui répondit : *Tes malédictions seront sur* moi, mon *fils ; écoute seulement ma voix*™ *et* fais ce que je, vais lecommander. Et il obéit sur-le-champ à sa mère comme un enfant. Elle prépara et lui donna l'aliment que désirait Isaac: elle, étendit des peaux sur ses mains et sur son cou aux endroits à portée du toucher. El dans sa simplicité il ne, jugea pasce qui lui était fait : cet homme (98) d'une simplicité parfaite, était devant sa mère comme un enfant devant sa nourrice qui lui fait tout ce qu'elle veut. El lorsqu'il prit et apporta l'aliment à son père, c'esl encore ce qu'elle avait mis dans sa bouche qu'il répéta comme un enfant, sans rien ajouter ni retrancher. Fl lorsque le temps du mariage arriva, il ne fit pas le premier pas pour s'en approcher par sa volonté, mais il attendait dans son innocence le commandement de scs parents.

Esaii, lui, astucieux el méchant, voulut affliger el. aigrir ses parents, en retour de ce qu'ils avaient usé, de fraude avec lui : il alla prendre scs femmes parmi les filles de Canaan qui aigrirent, continuellement l'esprit d'Isaac et de Rébecca. Et lorsqu'il vit que la haine de scs parents s'était multipliée contre, lui parce que scs femmes les irritaient continuellement, craignant

'18. Gen., 97, »1-13. 69. Gcn., a5, aS. 5o. Gen., *3-*, i3.

«l'être privé de l'héritage corporel, il regarda aussi cela avec astuce, et il alla prendre pour femme Basemolh, fille d'Ismaël, comme pour offrir le pansement après la blessure, non pas comme un (ils avisé qui s'est repenti de ce qu'il avait fait en premier lieu, mais parce qu'il craignait qu Isaac ne lui enlevai Γhéritage des biens cl des possessions qui reviennent à l'aîné®1. De même aussi, au sujet du droit d'aînesse cl des bénédictions. il s'était affligé non pas d'avoir perdu les promesses spirituelles qui y étaient attachées, mais d'avoir été privé de la part plus grande de biens que les aînés avaient coutume de recevoir, el d'avoir vu changé l'amour que son père avait eu pour lui cl à cause duquel il pensait avoir quelque chose de plus (99) ⅍ recevoir dans l'héritage. Toute la conduite d'Esaü apprend sa ruse cl sa méchanceté à celui (pii sait la regarder. Et nous trouvons aussi la simplicité d'Isaac, leur père, dans ce même passage. Car, bien que tout son amour se fût tourné vers Esaü el qu'il l'aimAt comme l'aîné, dès qu'il sentit la Providence de Dieu et que Rébecca fut entrée pour lui révéler ce cpii lui avail été dit lorsqu'elle était allée consulter le Seigneur, son amour pour Esaü fut changé el se tourna vers Jacob qui le méritait.

Voyons encore l'obéissance de Jacob. Il obéissait en toute chose à ses parents comme un enfant. Rébecca dit à Isaac : Si *Jacob prend aussi des femmes parmi les filles de Canaan, à quoi la vie m'est-elle utile* ?" Isaac appela Jacob et lui commanda : 7'u *ne prendras pas la femme parmi les filles de Canaan, mois va chez Laban, fils de Bathucl, le frère, de. la mère, el prends fa femme de là*ra. Et Jacob obéit. Il sortit promptement, détaché soudain de tous les charmes de la maison de son père, et il se mit en roule comme un exilé qui ne possède rien, n'ayant rien demandé à scs parents pour

5i. I.iltôralcïiii'nl : no dfahlrilAt de l'hôrilagc... relui qu'il aimait. En langage biblique, « relui qu'il aimait n veut dire l'airié.

5a. Gen., 37, 46. 53, Gen., aS, i-a.

son usage, ni bêles fie somme pour le porter, ni serviteurs pour le servir, ni suile pour être considéré, ni les autres choses qu'on peut imaginer el dont beaucoup se préoccupent aujourd'hui; mais il sortit de chez eux avec son bâton, (100) portant pour viatique, au lieu de ecs choses humaines, des bénédictions et des promesses précieuses. El sa parole elle-même le fait savoir, quand il rend grâces à Dieu pour tout ce qu'il a avec lui et qu'il demande d'etre délivré de son frère : *J'ai traversé ce Jourdain avec tnon bâton, et maintenant je suis devenu deux camps: délivre-moi des mains d'Esaü, mon frère, parce (pie je le crains*[56]. Ecoulons encore la parole qu'il dit dans le lieu où Dieu lui apparut, et c'est par elle surtout que nous verrons sa simplicité : *l,c Seigneur est vraiment dans ce lieu et je ne l'ai pas su*[66]. Et pourquoi pensais-tu, A simple Jacob, que Dieu esl limite au lieu où habitent les parents cl qu'il n'apparaît pas el ne se montre pas en tout lieu à ceux qui méritent son apparition?

Voyons encore combien de fois son salaire fut changé dans la maison de Liban, comme il l'a reproché ù la lin à cet astucieux : *Tu as changé mon salaire dix fois, et le. Seigneur ne l'a pas laissé me faire du mal*[66]. Et encore, lorsqu'il eut servi l.aban pour sa plus jeune fille, l.aban fit entrer furtivement l'autre à sa place auprès de lui, et il le trompa dans sa simplicité sans qu'il s'en aperçût; et lorsqu'il demanda pourquoi celle plaisanterie lui avait été faite, aussitôt que Laban lui présenta une explication, bien que ce fût une tromperie, sa simplicité l'accepta cl il obéit. Combien de fois Laban chercha-t-il à le frustrer par sa méchanceté! De combien de manières changea-t-il à son égard par son aigreur (101Ï et sa ruse! El la pureté de Jacob ne fut pas troublée et sa simplicité ne fut pas agitée, et son innocence ne devint pas astucieuse. El Dieu prenait soin de lui autant que lui-même veillait à scs affaires. Son exemple est d'un enseignement lumineux

54. Go»., 3a, >·-»>. Gon , a8, 16. 56. Gen., 3i, 7.

pour celui qui veut travailler avec le Seigneur sans distraire ses pensées de la considération de Dieu ni les appliquer à trouver le moyen de nuire à ses ennemis.

loi donc, ô disciple, reste dans la pureté de ton esprit. Il appartient au Seigneur de savoir comment il conduira la vie et de faire à ton egard ce qui l'est, profitable. As-tu entendu dire sur certains qu'ils s'ap^ prêtent à te faire du mal, cl sur d'autres qu'ils se sont mis en embuscade pour t'enlever la vie, el sur d'autres qu'ils travaillent à détruire ce que tu construis, et sur d'autres qu'ils rabaissent ce qui fait la gloire et incriminent tes règles, et sur d'autres qu'ils creusent pour le précipiter de la hauteur où lu es, et sur d'autres qu'ils se font des signes, ou sur d'autres qu'ils parlent de toi avec mépris el déversent des injures sur loi avec moquerie, el sur d'autres qu'ils te tournent en proverbe et en fable et que tout leur entretien est de le blâmer? En tout cela, reste dans ta simplicité, ne tourne pas le dos au lieu que tu regardes, ne cesse pas Ion entretien secret avec Dieu.

Que la contrainte extérieure ne l'emporte pas sur la contrainte de l'ancre cachée à laquelle est. suspendue ta vie : garde le Christ avec l'espérance qui n'est pas démentie, selon la promesse que Paul nous a faite : (102) *Gardons Tespérance (pii nous a été promise, qu'elle soit. pour nous comme une ancre fixée dans notre âme*[37] pour qu elle ne soit fias agitée. Car de même que l'ancre qui est jetée en bas relient cl arrête par son poids le navire au milieu des îlots pour qu'il n'aille pas çà et là et ne soit pas entraîné à la dérive dans un trajet hors de son chemin, de même aussi, l'espérance qui nous a été promise dans les cicux, qui est une ancre cachée mise au-dessus de nous et plongée et cachée pour nous dans les cieuxdes cieux, qu'elle retienne auprès d'elle nos pensées et qu'elle lie le navire de notre âme pour qu'il n'aille pas çà el là et ne soit, pas entraîné à la dérive par les tempêtes et les flots

37. Iléb., G, 10.

qui déferlent du monde contre lui el qu'il ne sorte pas du trajet de son chemin.

Reste simple à l'égard de ce que tu as entendu et que ceux qui parlent de loi ne te changent pas cl ne le fassent pas devenir comme eux. Car l'adversaire rassemble ces choses el les range contre loi pour détourner ton esprit de sa douceur, pour agiter et troubler la pureté, pour rendre astucieuse la simplicité, pour que lu deviennes semblable à ceux qui combattent contre loi, que lu sois rempli dp colère comme eux, que lu deviennes un vase de fureur comme eux, et que iu revêtes la robe de la méchanceté. El. lorsque ta pensée sera descendue de celle simplicité (pii regarde uniquement l'unique, et que lu auras regardé la foule et écoulé ce qu'on dit de loi, grâce à cela, l'ennemi te trouvera comme il veut et lu seras devenu pour lui, tout près, une proie prêle el facile. Toi, au contraire, persévère dans la simplicité : elle est le vase de la justice, et de même que le vase naturel (1031 reçoit ce <pii y tombe, rie même aussi la simplicité est le vase pur et précieux qui reçoit les fruits de la justice.

Que le simple Jacob dont je l'ai retracé l'histoire devienne pour loi un exemple pour ce (pie je t'ai dit. Lorsque la conversation des autres s'éveille pour troubler ta simplicité el (pic tu sens les machinations de l'ennemi qui veulent l'embarrasser, penseà cet homme bienheureux, et regarde tout son esprit depuis le commencement jusqu'à la fin. Car c'est pour cela que ces choses et de semblables sont écrites dans les Livres, et pour qu'elles deviennent un appui pour ton âme lorsqu'elle vacille au point de tomber, et une consolation pour les pensées que l'irritation contre celui qui provoque à la colère ont remplies de tristesse. Regarde, les machinations d'Esaü el de Laban pour faire du mal à Jacob! El le Seigneur courait pour lui à ses affaires. Et alors qu'il était tranquille et ne se souciai! pas d'aller à l'encontre des machinations de ses ennemis. Dieu retournait à l'envers leurs astuces, et lui faisait arriver des gains au lieu d'une série de perles. Jacob

s'appliquait à être innocent cl Dieu cherchait à lui faire du bien. Il s'occupait de toute affaire avec sa simplicité, comme un enfant, et le Seigneur faisait prosperer scs voies avec sa sagesse. Laban court et pense à lui faire du tort et Jacob ne s'en aperçoit pas; le simple n'a nas conscience, le pur ne sait pas; mais Dieu voit et sait tout à sa place. (104· Laban a lié, le Seigneur a délié; Laban monte une machination pour faire du tort à Jacob, le Très-Haut la démonte; Laban a trouvé le moyen de multiplier son bien et de diminuer celui de Jacob, Dieu en a trouvé un autre contre lui. Alors que Jacob est tranquille, le juge s'est fait son défenseur; alors qu'il s'avancait simplement dans ses affaires. Dieu conduisait ses voies avec sagesse. Ces choses qui sont écrites sur Jacob sont écrites pour loi et elles sont à loi si tu restes dans la simplicité de l'esprit de Jacob el dans la pureté de l'àmc de ce simple.

Les simples sont au Seigneur : ne rougis pas de la simplicité: les astucieux el les rusés sont les instruments de l'ennemi : ne désire pas la ruse el ne l'y complais pas. La ruse csl la terre qui produit la méchanceté, el la simplicité le champ (pii donne pour fruit la justice. C'est pour cela (pie, partout, le Seigneur parle avec la simplicité et que ses complaisances reposent en elle, cl qu'elle csl l'hôte de scs révélations». Iléli dormait avec ses fils dans le temple du Seigneur, et lorsque le Seigneur désira parler avec les hommes, il laissa la vieillesse appliquée aux fourberies et exercée aux affaires du monde et l'adolescence qui a reçu chez elle la ruse du mal, el il est venu vers la simplicité et il a choisi de parler et de s'entretenir avec elle. Le Seigneur appela Samuel deux fois : Samuel! Saa muel! El la simplicité se leva et courut auprès de la vieillesse, el l'enfant ne sut pas qui l'avait appelé cl courut répondre à Héli au lieu de Dieu. (105) Il le fil trois fois parce qu'il n'avait pas eu jusque-là l'expérience des révélations de la divinité. Et Héli, dès qu'il comprit (pic le Seigneur l'avait appelé, lui commanda

de répondre au Seigneur et de ne pas courir vers lui : *Héli comprit. que la Seigneur avait appelé l'enfant.***. El la vieillesse envoya l'enfance vers le Seigneur, cl la ruse eut besoin de la simplicité pour apprendre les volontés de la divinité : Héli pria Samuel de lui révéler ce qu'il avail entendu du Seigneur cl de ne lui cacher aucune de ses paroles; voyant qu'il n'avait pas obtenu que le Seigneur parlai avec lui, il demanda à l'cnlanl de lui révéler le mystère divin. El la simplicité devint interprète entre la divinité el la science, el l'enfance accepta de répondre.

La science de Dieu fut révélée à un enfant tout jeune et qui n'était pas versé dans ce qui occupe les hommes, parce que le Seigneur habite dans les innocents et parle avec les simples. Il a choisi les ignorants (pii ne s'imaginent pas, lorsqu'ils ont appris la parole, qu'elle, est la leur, mais qui connaissent celui qui l'a dite et lui rendent grâces, pour qui la parole de Dieu qui s'adresse à eux ne devient pas une occasion d'orgueil et de vaine gloire, qui ne s'enorgueillissent pas de ce (pii csl à Dieu comme si c'était à eux, et (pii ne disent pas : Elle est à nous la parole de la sagesse (pii est chez nous. Les simples el les innocents ne s'imaginent pas cela, mais ils font savoir par leur simplicité que cc tpi'il y a chez eux appartient au Seigneur. Et c'est pour cela (pie, (106> partout, nous trouvons de même Dieu rejetant la ruse cl choisissant la simplicité. Et parce (pie la simplicité de la nature est agréable à Dieu, on ne trouve pas facilement un sage spirituel <pii prenne goût à la science de la vie par son savoir propre. Car la simplicité est un don de Dieu et la formation première de notre nature : Dieu l'a mise en nous dès le commencement. en nous créant.

La simplicité est donc un point de départ : on moule d'elle pour apprendre les choses spirituelles et devenir un sage spirituel, et on descend d'elle pour apprendre et discuter les affaires de ce monde. Celui qui en est

58. I Sam., 3. 8.

descendu est un astucieux el un rusé. Si on appelle les choses par leur nom, on n'appelle pas sages ceux qui soûl entièrement, absorbés dans les choses corporelles, ni rusés el astucieux ceux dont la simplicité s'exerce dans les choses spirituelles; mais on nomme rusés et astucieux ceux qui ne savent (pie les choses; du monde, el sages et intelligents ceux qui sont versés dans les choses spirituelles, parce que la sagesse n'appartient qu'à Dieu el à l'homme qui cherche Dieu. Car la science du monde ne mérite pas qu'une parole, juste l'appelle sagesse, ni la sagesse de Dieu, qu'un esprit judicieux la dise ruse el astuce, parce qu'il n'y a pas de machination dans cette sagesse el qu elle n'est pas composée de pensées diverses.

La parole n'arrive même pas à dire pourquoi (107) Dieu se complaît dans la simplicité el l'a choisie plutôt que la sagesse du inonde. Car, voici, la sagesse du monde est aussi un don de Dieu, comme l'a dit ΓApôtre : *Dans la sagesse de Dieu, le monde n'a pas connu Dieu par la sagesse.* A cause de cela, il esl certain que si la sagesse n'était pas en nous de par notre création et si elle n'avait pas été mise dans toutes les créatures, nous ne pourrions pas non plus la lirer du monde. Voici donc, la sagesse du monde esl aussi un don de Dieu. Pourquoi donc l'a-t-il rejetée el a-t-il choisi la simplicité? Certainement parce qu'il y a en elle un travail qui nous est propre et que ceux qui l'acquièrent portent leur regard vers le monde et non vers Dieu cl courent après elle dans la pensée de passer pour sages. En un mot, leurs aines sont pleines de passions humaines lorsqu'ils cueillent cl cherchent cette sagesse dans les créatures. El comme ils ont travaillé pour la chercher el qu'ils mil eu de la peine et du tourment, pour la trouver, ils ont pensé qu'elle est à eux, en considérant leur travail. C'est à cause de cela que le Seigneur a rejeté les sages du monde et qu'il a choisi les simples à leur place.

Et puisque la sagesse du monde est opposée en toute chose à la sagesse de Dieu et qu'il n'csl pas possible

qu'elles soient mêlées l'une à l'autre, pas plus que la lumière ne se mêle aux ténèbres, si un sage du monde veut (108) devenir sage dans les choses de î'Esprit, il se- dépouille d'abord des pensées de la sagesse du monde et de la présomption de sa première science, el il se lient au commencement du chemin du premier degré qui est la simplicité et l'enfance et la foi qui entend et reçoit toute pure la parole de Dieu. Et il commence à parcourir le chemin de la sagesse du Christ, cl la sagesse elle-même vient au devant de sa course el de son empressement à s'avancer vers elle, el elle se montre à lui.

La simplicité esl un don de la nature; elle appartient au Créateur el rien de ce qui nous appartient, ni de notre volonté ni de notre travail, n'y est mêlé : Dieu nous la donne en se donnant à nous. Et sa sagesse habite dans le lieu qu'il a préparé lui-même : il s'est penché vers Samuel el il a laissé l'aslucc, il a parle avec lui el il a laissé le souverain sacerdoce. El voici, le Livre saint n'accuse pas Héli de beaucoup de mal, mais seulement d'avoir été négligent cl de n'avoir pas réprimandé ses fils. Car il ne participait pas à leur iniquité par les œuvres. Et qu'on ne dise pas qu'il s'était conduit comme eux dans sa jeunesse : le Livre saint ne l'en blâme pas et ne dit pas : Tu as agi iniquement dans ta jeunesse et maintenant les fils font comme toi; mais le Seigneur a dit à Samuel : *Voici, je vais faire une chose en Israël telle* que *celai qui l'entendra, ses deux oreilles en linleront, parce qu'Héli a entendu dire (pic ses fils commettaient Tiniquité dans le Tabernacle temporaire el qu'il ne les a pas réprimandés·'9.* Héli n'csl accusé que d'avoir clé négligent el de n'avoir pas 1109) mesuré sa réprimande à la faute de ses fils; car il est écrit qu'il les réprimanda; mais la réprimande fui faible et lâche, et non comme il était nécessaire à celle faute. C'est là seulement le reproche du prêtre Héli : sa négligence el non

5|>. I Sam., 3, Jt-r3.

son mal personnel. El malgré cela, Dieu a choisi l'enfance plutôt que lui et a fait son entretien avec l'enfance el la simplicité.

Comme nous le fail savoir le Livre, Samuel avail grandi dans le temple du Seigneur, à l'exemple de Josué, fils de Nun, el de Jacob : car ceux-ci avaienl grandi aussi dans le Tabernacle, comme nous l'avont dit plus haul. El voici une chose admirable : pour quoi est-ce de ces deux lieux que le Seigneur a appel ses élus, ceux qui avaient vécu dans le désert et ccu: qui avaient grandi dans le Tabernacle? Parce que la simplicité s'acquiert dans ces deux lieux. Car, voici, David cl Moïse cl d'autres, Dieu les a séparés par le désert pour sa Providence; el Samuel, et Josué et Jacob, il les a choisis par l'éducation du Tabernacle. Voici donc, nous avons appris par là aussi que là simplicité est chère à Dieu et qu'elle est le commencement du chemin de ceux qui se sont approchés de Dieu.

Nous pouvons voir encore la simplicité chez Abel,! le premier juste. Le Livre saint nous indique qu'il| était plus simple que Caïn : ils offrirent tous deux des sacrifices au Seigneur, el l'offrande de la simplicité fut acceptée tandis que celle de la méchanceté fut rejetée. Et Caïn s'irrita contre le Seigneur et contre Abel : (110) contre Abel parce qu'il était jaloux dei lui, cl contre le Seigneur parce qu'il avait rejeté sonj offrande. S'il avait été simple, il n'eût pas clé jaloux, el s'il avait été pur, il ne se lût pas irrité non plus contre le Seigneur. El nous voyons encore la ruse de; Caïn par la sortie qu'il trouva à sa méchanceté comme il avait imaginé de tuer Abel el qu'il ne pouvail pas le faire près de ses parents, il lui dit : 4«art *çons-nous dans les champs'0.* Abel, dans son innacence, écoula et obéit comme un enfant: sa simplicité n'imagina pas la méchanceté, et il n'examina pal en lui-même pourquoi son frère l'appelait aux champs

il ne sentait même pas la haine de Caïn à son egard, parce que la simplicité ne sait pas voir ces choses, mais il était occupé avec lui dans l'innocence de son cœur cl dans l'amour fraternel el il lui obéissait promptement partout où il l'appelait.

Ici aussi, vois les œuvres de la simplicité el considère les méfaits de la ruse el de la méchanceté; empresse-toi d'être du côté des simples qui ont plu à Dieu en tout temps, et rejette la ruse comme quelque chose qui ne le sied pas el ne convient pas à ton étal de disciple. Car de même que la forme de ton corps détermine le vêtement qui lui convient, et que si lu en revêts un autre lu es tourné en dérision par tout le inonde, de même aussi c'est le vêlement de la simplicité qui convient à ton Ame, et si lu revêts celui de la ruse, tu es blâme par les sages, et le festin lui-même ne te reçoit pas non plus dans ce vêlement.

(111) Voyons encore, outre ceux-là, le. chaste Joseph : son respect pour son père el son amour pour ses frères venaient de sa simplicité. Il était jalousé par scs frères el il ne le sentait pas; ils méditaient de le tuer et il ne le savait pas; son père lui ordonna d'aller visiter ses frères et il lui obéit promptement. Il avait vu des songes <jui annonçaient sa grandeur cl leur sujétion futures, el dans sa simplicité il s'était approché pour leur révéler leur sujétion; el il ne s'était pas aperçu, l'innocent, qu'à la ruse s'était ajoutée la méchanceté et que la haine grandissait chez scs frères quand ils entendaient cela. Et lorsque le vieux Jacob vit la simplicité de son fils Joseph, il le réprimanda pour qu'il ne révélai pas ses songes, non pas parce qu'il doutait qu'ils se réaliseraient, car le Livre dit qu'il gardait ces prédictions croyant qu'elles auraient lieu, mais pour que Joseph ne fît pas grandir la haine de scs frères. Joseph emporte des vivres pour ses frères, et il passe de place en place en s'informant d'eux, ne sachant pas qu'il court vers ses meurtriers el non vers ses frères; quand il les vit, dans sa simplicité, il fut rempli de joie, et eux, en le voyant, de tristesse et de

colère; et tandis que la simplicité imaginait le bien el multipliait son amour à la vue de ses frères, la jalousie que la ruse avait fait naître sc fortifiait et grandissait et imaginait le meurtre. Ils imaginèrent la méchanceté el ils firent la méchanceté. Mais regarde la, fin des deux et vois dans laquelle (112; Dieu sc complut : la simplicité qui ne sut pas cacher scs songes fut portée sur un char d'honneur et la fourberie se jeta à terre devant clic; la simplicité commanda et la fourberie lui obéit. Car la simplicité avait grandi dans la sagesse de Dieu et à la fourberie sétait ajoutée la méchanceté. *J'ai vu qu'il n'y en a pas de sage el d'intelligent comme* ioiei, dit le roi d'Egypte à cc simple. Car la simplicité esl proche de la sagesse cl l'intelligence de Dieu esl apparentée à l'innocence. La sim-. pHçité esl le vase qui reçoit les révélations de Dieu.

C'est avec raison que le bienheureux Paul rejette aussi la ruse : A'ous *ne marchons pas dans la ruse et nous ne. faussons pas la parole de Dieu, mais nous· nous montrons devant tous les esprits des hommes dans la révélation de la. vérité*[62]. Voici, Paul aussi t'a appris que la fausseté accompagne la ruse et qu'elle est le vase de lout le mal. El c'est a cause de cela que. Paul aussi la fuit. Et quel est le disciple qui ne la rejet- j lera pas si Paul l'a rejetée et l'a chassée et l'a jugée!) hors du pur enseignement du Christ? Car elle ne lui-J convient pas non plus : de meme que le mal est l'ad-; versairc du bien, de mémo la ruse est l'adversaire delà simplicité. El dans un autre passage encore, Paul: écrit à scs disciples : *Est-ce que je vous ai. trompés comme un homme rusé par ma fausseté*[63]*?* Ici encore, j il a joint la ruse à la fausseté. (113· Et dans une autre parole encore, il accuse les hérétiques cl montre que (tout leur enseignement sc lient dans la ruse : *Ne* deuc·' no/i.s· *pas des enfants agités el emportés à tous les vents, des faux enseignements des hommes, qui ont l'art. d'in-* duire en erreur par leur ruse, mais devenons fermes*

Ci. Gcn., Ai, 3<i. C,a. II Cor.. A. a. 63. II Cor., «a, 16.

dans *notre amour afin que tout ce qui est à nous grandisse dans le Christ*61.

Noire-Seigneur aussi a fait connaître les hérétiques comme des astucieux cl des rusés. Il a dit ; *Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous en vêtements de brebis et qui sont au-dedans des loups ravisseurs*05. El c'est encore l'oeuvre de la ruse d'être d'une sorte el de parailrc d'une autre, c'est la ruse qui apprend à des loups à se montrer en vêlements de brebis. La ruse fait deux choses : elle fait germer la méchanceté el elle la fail grandir. Et elle imagine encore comment elle l'apprendra aux autres : où il convient de cacher, elle cache, et où elle sait qu'il faut révéler, clic révèle. La méchanceté esl aveugle, mais elle a pour yeux la ruse.

Dans un autre passage, Noire-Seigneur apprenait à scs disciples à sc garder de la ruse des Pharisiens el des Sadducéens : *Gardez-vous du levain des Pharisiens el des Sadducéens et du levain d'Hérode*06. Sache que ce qu'il appelle levain ici, c'est la ruse el la méchanceté, car (114) dans un autre passage, lorsque les Pharisiens lui ont dit qu'Hérode voulait le tuer, il l'a appelé renard à cause <lc sa ruse : *Allez dire à ce renard*0'. Comme Ilérode n'a pas la force de faire avec autorité ce qu'il veut, voici, il monte les machinations de l'astuce pour (pie la ruse lui tienne lieu de force comme au renard. Je m'en vais volontairement, el la ruse (pii esl en dehors de ma volonté ne peut pas me faire sortir : .le. *fais des signes aujourd'hui el demain, et* le. *troisième jour la paix m'est donnée*03. Voici donc, Noire-Seigneur mettait ses disciples en garde contre la ruse d llérode el la méchanceté des Pharisiens qui faisaient une chose et en enseignaient une autre.

Noire-Seigneur ne mettait pas en garde contre l'enscignemc.nl de Moïse (pie donnaient les Pharisiens mais contre leurs traditions mêmes. Car ils trouvaient le moyen dans leur ruse d'en faire l'occasion d'un négoce

C.$. Eph., Λ, ii-ιδ. 65. Ml., 7. ι5. Λ6. Mc, H, »5.
C7. Luc, i3, 3a. 68. *Ibid.*

inique : ils se faisaient passer aux yeux des homme pour cire justes el jaloux de l'honneur de Dieu, alon qu'ils l'injuriaient en secret par leurs œuvres; iis pro longeaient leurs prières pour dévorer les maisons dei veuves; ils exténuaient leurs visages pour faire croin qu'ils jeûnaient; ils lavaient l'extérieur de la cou» et du plat, c'esl-ii-dire qu'ils ornaient el embellissaient leurs actions extérieures, alors qu'au-dedans ils étaient pleins d'iniquité et d'impureté; ils se paraient au(dehors de gravité el de chasteté pour attirer les regards, alors que, dans le secret, ils étaient pleins de rapine e| de fausseté et de luxure el de complaisance pour toute (115) les convoitises. C'est contre cet enscignemen des Pharisiens que Notre-Seigneur commandait à se apôtres de se tenir en garde. El toutes ces choses qu ont lieu par la fausseté et qui sont faites sous un dehon mensonger naissent de la ruse.

Pourquoi, nu lieu de ces choses, Notre-Seigneur commande-l-il aux disciples d'être innocents comme les colombes pour le bien et fourbes comme les ser- pents contre le mal? Car la simplicité est auprès de la foi el la fourberie à côté <le l'erreur. Ils seront inné? cents pour trouver leur vie et ils seront astucieux pou ne pas la perdre, La simplicité nous est utile p0« acquérir les vertus el l'astuce nous est nécessaire pou ne pas..lest perdre.Envers Dieu, la pureté de l'esprit envers les hommes, parce qu'ils ont l'art de nous enk ver les choses de Dieu, l'astuce «les pensées. C'est don avec raison que Notre-Seigneur nous a commandé d'i Ire innocents comme les colombes les uns pour le autres et pour lui, et fourbes comme, les serpents contr ceux qui s'efforcent de nous priver des choses spiri tuelles. Car le serpent est fourbe à l'égard de l'hommi cl non à l'égard «le lui-même : par sa fourberie natu relie, il livre son corps aux coups, mais il garde sa tête d'une blessure d'où la mort se propagerait sur lui tout entier.

A.UX disciples qui l'avaient interrogé avec ruse : Qtt *d'entre nous aéra le plus grand dans le royaume de.*

vieux, el qui avaient désiré dans un esprit d'astuce monter un degré au-dessus des autres, Notre-Seigneur a appris la simplicité des enfants qui ne désirent pas l'autorité et la primauté et dont la pensée n'a pas fait l'expérience de l'honneur du monde : *En vérité, je vous le dis,* (II6.1 si vous *ne changez pas el ne devenez des enfants et simples comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des deux*60. Et encore : *Celui qui ne reçoit pas te royaume des deux comme un enfant,* dans l'innocence du cœur et dans la simplicité, n'y *entrera pas*70.

Paul aussi non seulement nous enseigne d'être simples à l'égard de Dieu el les uns ‹| l'égard des autres mais encore commande aux serviteurs d'honorer leurs maîtres dans la simplicité, sans fausseté ni ruse : *Serviteurs, obéissez à vos maîtres en toute chose, non pas seulement quand ils vous voient comme ceux qui veulent plaire aux hommes, mais comme au Christ, dans la crainte el le tremblement, et dans la simplicité du cœurn,*

El encore, à ceux qui donnent, il commande de donner avec simplicité : *Que celui (pii donne, donne avec simplicité; que celui qui préside, préside avec zèle*72. Car si la ruse se trouve chez ceux qui donnent, ils contrôlent les actions de ceux qui reçoivent, et pour ce motif le don que fait la simplicité est empêché et ne compte pas. La coutume de la simplicité n'est pas de calculer et, ensuite, de donner, mais elle partage el donne largement à tout le monde. Et Notre-Seigneur a enseigné cette simplicité quand il a dit : *Donne à celui qui le demande*73. El Paul prie pour ceux qui donnent afin que les fruits de leur justice grandissent et qu'ils partagent leurs dons (117) simplement à ceux qui en ont, besoin : *Ce Dieu qui donne la semence aux semeurs et le pain pour aliment donnera et multipliera votre semence et fera grandir les fruits de votre justice,*

fi»i. Ml., 18, 3. 70, Mc, 10, 15. 71. Eph., G, 5-6, el Col., 3» 33. 73. Rom., u, 8. 73. Ml., 5, 4>,

*afin qu'en toute chose vous deveniez riches en toute simplicité, parce que c'est la simplicité qui achève dans nos mains l'action de grâces à Dieu·**. Voici, ici aussi,. Paul prie pour que scs disciples deviennent riches dans la simplicité cl dit que c'est par elle que l'action de grâces à Dieu grandit et se fortifie.

lit il a dit encore : Vous *avez obéi à la profession da foi de l'Evangile du Christ, cl vous vous êtes soumis par votre simplicité envers eux et envers tons'5.* Et il dil encore : *Je crains que de même, (pie le serpent a trompé Eve par sa fausseté, de même, peut-être, vos esprits ne soient détournés de la simplicité envers le Christ16.* Il nous a appris ici que celui qui croit au Christ doit rester simple à l'égard de son enseigne*· ment, et il nous indique encore qu'Evc ne reçut pas. la fausseté de la ruse du tentateur avant d'avoir abandonné la simplicité à l'égard du commandement de Dieu.

Et la sainte salutation que Paul, à la fin de toutes scs lettres, commande à ses disciples de se donner les uns aux antres, c'est, la simplicité qui la fait naître et c'est la pureté de l'esprit qui la donne. Et il a dil encore : Vivons *par l'Esprit et livrons-nous à l'Esprit^ cl ne devenons pas épris de vaine gloire, nous méprisant el nous jalousant l'un l'autre77.* El c'est la sim·ɳ plicité et la pureté de l'esprit qui font vivre par l'Esprit. et se livrer à l'Esprit.

Il est donc bon aux disciples du Christ de courir apres la simplicité et d'avoir à cœur la pureté de l'esprit (118), de n'êtrc pas jaloux de ceux qui sont rusérë pour le mal et astucieux pour trouver les honneurs el les plaisirs du monde. Car voici, tous les livres de l'Ancien el. du Nouveau Testament nous ont apprit que c'est par la simplicité qu'on s'approche de Dieu el que la simplicité esl l'hôte de Dieu. Outre l'ensei-; gnemenl des Livres, l'expérience nous, montre aussi*

7ft. II Cor., 9. io-ii. ?5. Π Cor., i3. 76. II Cor.,* 11, 3. 77. Gai., 5, a5.

que la justice esl plus proche de la simplicité que de la ruse. Car les rusés et les astucieux, bien qu'il leur arrive de travailler el d'être vus dans les règles de la justice, sont pris par d'autres passions et persévèrent dans leurs travaux pour nourrir les passions mauvaises qui se meuvent dans leurs âmes. La simplicité n'a pas ces intentions dans ses travaux : ce qui la conduit, c'est la belle loi qu'elle a reçue en l'embrassant ou la crainte de la violer; ou bien c'est l'amour de Dieu, si elle y est parvenue, qui la garde dans ses mortifications; car, avant le degré de l'amour, c'est la crainte qui garde cl soutient la simplicité.

Ne rougis donc pas de ce noble don, ô disciple, mais prends-lc dès le commencement de ton étal de disciple, et qu'il se trouve chez loi jusqu'à la lin dans tous les biens. Car c'est par la simplicité el par la foi que tu as obéi à Dieu et que tu es sorti du monde, cl que lu ne l'as pas jugé ni contrôlé dans ce qu'il t'a dil; car si lu avais agi avec ruse lu ne lui aurais pas obéi, et si tu avais écouté sa parole avec les pensées de l'astuce, lu ne serais pas sorli après Dieu qui t'a appelé; ni loi, ni 119/ aucun de ceux qui ont élé appelés et (pii ont obéi, vous n'auriez entendu sa parole cl ne seriez sortis après son commandement, bien qu'il vous ait appelés à venir apres lui ou à devenir les ministres de sa Providence d'une manière ou de l'autre auprès des hommes. Car l'abondance de l'esprit spirituel naît de la simplicité de la nature. El vois que l'enseignement de ce monde, c'est aussi un esprit simple qui peut le recevoir, car c'est parce que l'enfance esl très simple qu'elle reçoit l'enseignement du monde et qu'elle craint les maîtres; mais à mesure qu'elle grandit et devient rusée dans les choses humaines, elle dédaigne les maîtres et méprise l'enseignement ; de môme aussi, ce qui reçoit l'enseignement de l'Esprit, c'est la simplicité, parce qu'elle esl remplie île la crainte du maître cl qu'elle prend garde de ne pas oublier ce qui lui est enseigné. El si quelqu'un veut s'approcher de la ruse et, par elle, des convoitises, aussitôt, il méprise l'en-

seigncmenl el, dédaigne Dieu. Prcnons-lc donc, ce noble don, cl veillons sur lui, el que toute notre règle soit dans la pureté du cœur. Rejetons la ruse et éloignons-nous de l'astuce. Réprimandons la méchanceté et gardons-nous de la fausseté. Eloignons-nous des machinations cl fuyons la calomnie. Chassons de nous la langue qui frappe en cachette, et avec un esprit simple et une intelligence pure, glorifions la Sainte Trinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit pour les siècles. Ainsi soit-il.

FIN DE LA PREMIÈRE HOMÉLIE SUB LA SIMPLICITÉ

(120· CINQUIÈME HOMÉLIE :
DEUXIÈME HOMÉLIE SUR LA SIMPLICITÉ

Dans ce lieu qui est le marché des profils, il nous faut parler en lout temps de profits spirituels. Car je vois que vous désirez aussi entendre un discours utile cl qui ne soit pas un sujet d'amusement ou une occasion d'applaudissement. Des paroles prononcées pour amuser les oreilles ou pour éveiller un applaudissement louangeur chez les auditeurs ne sont pas familières dans ce lieu de la modestie, et il faut qu'elles soient comme le lieu où elles sont dites; le lieu dans lequel nous sommes réunis esl le lieu des profits cl des secours spirituels : dans ce lieu, donc, parlons simplement pour apporter un profil intérieur à celui qui parle et à ceux qui entendent, parce qu'il est écrit : Que *celui qui. entend la parole soit associe à celui qui la (ail entendre dans tons les biens*1.

Dans notre précédent discours, nous parlions de la simplicité et de la pureté : c'est de ce sujet utile que je veux encore parler maintenant. La simplicité esl une vertu qui nous convient et qui nous est propre; sans elle, il ne nous est pas possible de vivre dans la pratique des bonnes actions. (121) Car de même que les membres ne peuvent pas voir sans l'œil, de même, les bonnes actions ne peuvent pas non plus être, pratiquées sans la simplicité; et de même que tous les membres sont dans l'obscurité par la perle de la vue,i.

i. Gai., fi,

de même Ions les biens sonl empêchés par la disparition de la simplicité.

C'est surtout à notre vie solitaire que sied la simplicité; c'est il ceux (pii ont quitté le monde et vivent en dehors de lui (pic convient le plus la pureté de l'es-, prit. La ruse du inonde n'a que faire ici où il n'y a rien du inonde. Il n'y a chez nous ni achat, ni vente, ni commerce pour des profits passagers; personne, ici, ne deviendra plus grand que scs frères el n'aura plus d'autorité, que son compagnon; personne, ici ne surpasse et n'est surpassé, parce qu'il n'y a pas chez nous de raison de surpasser; il n'y a pas ici de champs ni de vignes à partager ni de terres à borner; personne, ici, ne veut être plus riche que son frère ni abonder de biens du monde plus que son compagnon; per-' sonne, ici, ne veut se faire voir dans des vêtements splendides puisque nous n'avons tous qu'un seul vêlement, celui de l'austérité el de l'humilité; personne, ici. ne s'est fait le serviteur de son ventre el ne veut trouver des recettes de cuisine puisque nous sommes tous nourris d'une seule table el qui est ordinaire; personne, ici, ne veut ravir l'honneur de son frère puisqu'il nous est commandé à tons de nous honorer l'un l'autre; personne, ici, n'est en procès avec (122) son compagnon puisque nous soutenons la cause l'un de l'autre; personne, ici, ne vent bâtir ni tracer des plans de palais puisque nous n'avons tous qu'une seule demeure, celle de la clôture, et qui est étroite; personne, ici, ne veut agrandir sa demeure el se coucher dans des lits luxueux puisque nous couchons sur la terre, humblement, à la place délimitée par notre corps.

Ici où ces choses sonl complètement étrangères, il ne faut pas non plus que s'y trouve la ruse du monde;. ici où la règle du monde a été bannie et chassée, il convient (pu* soit aussi rejetée son astuce. Nous avons dédaigné les choses corporelles, méprisons aussi la ruse qui combat pour elles; nous avons crucifié le vieil homme avec toutes ses occupations, crucifions

aussi l'astuce qui esl l'avocate du vieil homme; nous avons rejeté le mensonge, rejetons aussi la ruse qui est la mère du mensonge; nous avons banni et chassé la fausseté, bannissons aussi ses père et mère; dans une assemblée où il n'y a pas de fausseté el dans laquelle le mensonge n'existe pas, il convient que la ruse el l'astuce, leurs père el mère, soient également méprises; sous notre humble vêtement de poil, honorons la simplicité qui lui convient: un vêtement de lin no sied pas à notre extérieur, et des vêlements brodés et ornés ne sont pas une belle chose pour notre condition ; moins encore que ces choses, ne sied la ruse ?i notre étal de disciple et l'astuce Γ123) à notre habit: il ne nous sied pas d'orner notre tète comme les luxurieux cl les dépravés : il ne nous convient pas non [dus d'être faux. La fausseté esl la première invention de l'ennemi. La ruse esl le bien du calomniateur el de tous ses ministres, et la simplicité, la richesse du Christ el de tous ses disciples.

L'astuce n'est utile qu'à l'occupation du monde el. à ceux qui se sonl voués à la rapine el au pillage; la fourberie n'est nécessaire qu'à l'injustice et à la fraude,. *I.d Sagesse n'habite. pas dans ïârne qui médite le. mal,* dit le sage Salomon, *el la science de l'Esprit n'habite pas non plus dans le corps qui est vaincu par le péché-.* I.ïim« qui médite le mal est pleine de ruse parce que c'est la ruse qui invente le mal. Celui qui veut servir les convoitises court pour devenir le disciple de la ruse : par son enseignement el par les machinations iniques qu'elle lui montre, il s'ingénie à cacher ses mauvaises actions el à excuser les actions abominables qu'il a commises. Mais ceux qui ont rejeté les convoitises et chassé les passions humaines arrachent aussi leurs racines cl coupent el jettent ce qui les fait grandir.

Car il n'y a pas de ruse dans le ciel: il n'y a pas de mauvaise astuce chez Gabriel et chez Michel; il n'y a

pas rie fourberie el on ne machine pas d'actions abominables dans ces lieux spirituels; il n'y a pas d'obscure fausseté (124) dans celte Jérusalem lumineuse qui est la ville de la vie : personne ne s'y efforce de vaincre par le mensonge, parce que le mensonge n'existe pas dans ce lieu; personne n'y apprend à cacher scs actions abominables ni à ruser pour dissimuler ce qu'il a fail de mal. El de meme que ces choses n'existent pas dans ce lieu des spiriluels, il ne convient pas non plus qu'elles se trouvent dans notre lieu qui esl la figure de celui-là. Car notre règle est la même que celle des êtres spiriluels, et notre demeure est la figure des demeures célestes; votre occupation, à vous qui ries revelus d'un corps, esl égale à celle de ces êtres supérieurs qui sont sans corps. C'est à vous qu'il convient de dire ce (pie Paul a prêché : /ben que nous *vivions dans la choir, nous ne servons pas dans la chair.* Les yeux vous voient corporels, mais votre service est lout spirituel; vous êtes des anges corporels, des êtres spirituels revêtus de chair; voire demeure est propre, nette, pure, sainte, cl l'image de la demeure supérieure des êtres spirituels y est empreinte.

Toute la règle des disciples de Jésus consiste dans la simplicité, el si lu en enlèves la simplicité, lu l'as troublée. Chez nous la simplicité est un litre de gloire. Celui qui la possède est un sage, el de même que, dans le monde, le simple est regardé comme un sot par les sots, de même, dans cc lieu spirituel, le rusé doit être regardé comme un sol par les sages, parce qu'il a acquis dans cc lieu un bien «pii ne lui convient pas cl qu'il y a trouvé ce qui n'est pas pour lui. Cherche-t-on à trouver des arbres et des semences et des plantes dans les flots de la «125) mer, el demande-!-on à voir des flots cl des tempêtes sur la terre sèche? Chacune de ces choses, on la cherche en son lieu, el c'est là qu'on la trouve. De même, il ne sied pas que la ruse soit trouvée dans le lieu pur des spirituels. Le lieu de la ruse, c'est le monde, parce qu'il esl plein de mal, el de même qu'il ne sied pas de chan-

ter dans des funérailles ni de pleurer dans une noce, de meme il ne sied pasque l'ashicc du mal soil trouvée dans le lieu de la simplicité; et dans le lieu des profils spiriluels, c'est une perle pour les spirituels de trouver la ruse.

Ce n'esl pas pour le tromper que lu parles avec. Ion frère : en quoi la ruse t'csl-ellc nécessaire? Tu n'es pas posté en embuscade dans le monastère pour tuer le juste en cachette : à quoi l'astuce el la fausseté le sont-elles utiles? Pourquoi t'enorgucillis-lu, ô sol, de cc qui le fait condamner? Pourquoi te glorifies-tu de ce qui le fait rougir? Qu'y a-l-il de grand pour loi dans ce qui esl. Ion reproche? Pourquoi I'enorgueillis-l.u d'un bien qui n'esl pas le lien? C'est du monde que tu as reçu la ruse : avec elle, lu es accusé d'avoir aussi tous les maux du monde chez toi. Car les fruits sont attachés à l'arbre, el la ruse est l'arbre du mal, et où elle se trouve, tous les maux sont avec. elle. Et s'ils ne se voient pas dans les actions extérieures, ils sont dans les pensées cachées; car la ruse est la maladie de l'âme, comme sa santé esl la simplicité. Où (126) as-tu jamais vu un malade qui s'enorgueillit de sa maladie, ou celui qui souffre se glorifier de ses souffrances? Un moine rusé doit rougir d'avoir été trouvé dans cc (pii ne lui convient pas : de même (pic c'est une honte et un déshonneur pour lui d'être en conversation avec mie courtisane, de meme il doit être honteux si ou trouve chez lui la ruse qui ressemble à la courtisane. Car la ruse esl an-dedans de l'âme comme la courtisane nu milieu de la place, el de même (pic celle-ci parle è tous les hommes cl revêt tous les visages pour que chacun la trouve à son goût, de même aussi la ruse se donne à voir dans les variétés de tous les esprits cl se compose des visages empruntés et fardes pour se montrer au goût de chacun; la ruse fait à l'envers cc que I Λpoire a écrit à l'endroit : *.l'ai été tout avec tous pour gagner tout le mande3* :

3. I Cor., 9, as.

elle, elle est tout avec tous pour perdre tout le inonde el s'en moquer el s'en rire. Et si c'est cela, l'œuvre de la ruse, comment convient-elle au disciple du Christ, et comment faut-il qu'elle se trouve chez des solitaires et des simples?

Regarde avec l'œil de la science et comprends que Ions les maux proviennent de la ruse. La fausseté existe par clic, le mensonge sc trouve en elle, la calomnie esl près d'elle; la moquerie esl son amie, l'imposture y fait son nid, et la délraclion mechanic, sa demeure; la tromperie et la prévarication (127) sont enseignées par elle, le vol esl son associé; l'adultère l'a pour avocate; la fornication, pour défenseur; hypocrisie s'en fait un doux vêtement; elle forge les embûches elle est présente au faux-témoignage; elle esl la mère du bavardage mensonger. En un mot, tous les péchés l'ont prise pour leur avocate afin qu'elle plaide pour eux, en cachant les uns, en excusant les autres; elle soutient qu'ils n'ont pas eu lieu en multipliant les arguments el en feignant l'excuse, elle leur fait d'autres visages, elle dit qu'ils n'ont pas eu lieu pour cela, qu'ils n'ont pas été commis dans celle intention. Toute l'éloquence du mensonge est rassemblée chez elle : elle accompagne les juges quand ils veulent duper; les princes se servent d'elle pour recevoir un présent; elle accompagne les malfaiteurs quand ils sont jugés; la femme qui veut tromper son mari la prend dans sa compagnie el sort dans le chemin <Ic la dépravation; les élèves l'apprennent pour mentir à leurs maîtres; les avocats qui parlent devant les juges en enrichissènl leurs paroles el forgent leurs réfutations avec son soufflet. Elle étend les filets de l'iniquité, elle tend les lacets sur les chemins des passants, elle cache les rcls de la fausseté, elle creuse les fosses de la perdition; elle réclame une seconde fois le billet acquitté, A.vanf de l'avoir près de lui, (128) le mensonge ne sait pas excuser; il est prêt à mentir, mais c'est elle qui lui apprend comment il mentira; la mauvaise volonté prépare le mensonge, la ruse lui con-

scillc comment elle le fera; elle commence à marcher avec le mensonge dans le sentier opposé à la vérité, el clic appelle la ruse : Viens en ma compagnie! El ensuite, elle fail route.

I.a ruse esl la préceptrice de tous les maux, l'avocate toute prèle des actions abominables. Elle porte le visage de toutes, el pour toutes elle plaide et donne une excuse. C'est comme si la ruse disait, à la méchanceté : Toi, la méchanceté, fais mal autant que tu veux, que tous tes membres se délectent dans les plaisirs qu'ils désirent, (pie tous les sens jouissent de ce qu'ils aiment, que tes fruits rassemblent leurs goûts, qu'ils grandissent el mûrissent; amuse-toi autant que lu le désires cl ne te relions pas; jouis, et que ton œil ne soit pas chagrin; agis aussi iniquement qu'il te plait; pèche et fornique autant que veux; va jusqu'au bout dans l iniquité el ne crains pas; deviens parfaitement habile dans toutes les actions abominables el ne t'émeus pas. Que l'annonce des lois ne te terrifie pas, (pie la menace du jugement ne te fasse pas trembler, ne l'effraie pas de la voix des autorités, n'aie pas peur des cris des seigneurs ; je suis armée pour loi contre tous, je l'excuse auprès de tous les accusateurs. Il m'est facile de te tresser une louange avec tes fautes, et de ce que (129.1 les autres pensent te condamner, je te nouerai une couronne de victoire. Tout mon souci esl pour loi, je passe la nuit et le jour à penser à toi cl à l'excuser chaque fois qu'il esl nécessaire. Toi, la méchanceté, délecte-toi dans les plaisirs, et moi, j'apprends l'art de lire el. d'écrire pour le justifier. Ne l'inquiète pas du comment dire ou du que dire devant les juges : je serai éloquente pour loi, je ferai taire les accusateurs, je vaincrai la justice qui parle contre loi, je réduirai au silence la droiture de ceux qui jugent les fautes. Je suis la langue, ô méchanceté, je me suis préparée à être pour loi une bouche éloquente, et toute langue qui voudra plaider contre loi, je me lève et la condamnerai. Voilà les encouragements qui sont offerts par la ruse à la méchanceté, et le langage qu'elle

Iui tient pour I'inciter à se porter à l'iniquité. La ruse est la méchanceté de la méchanceté, la force du péché, la vie du corps des actions abominables, el s'il n'y avait pas la ruse, la méchanceté sérail peut-être retenue par la peur île la condamnation el la crainte du jugement qui lui est préparé par la justice. La ruse est donc le pire des maux. Elle est la tour du péché : lorsqu'il s'est abattu sur les chemins et qu'il a pillé tout le monde, il court se réfugier chez elle pour qu'elle l'excuse auprès de ses accusateurs cl pour se dérober comme dans une tour aux (130) inspecteurs de la justice qui sortent pour découvrir ses traces.

Voilà de quelle méchanceté lu te fais gloire, ô disciple misérable, et de quoi tu t'enorgueillis, ô loup revêtu d'une peau fie brebis! Si la ruse est en toi, toute l'iniquité est chez loi; si l'astuce est dans Ion âme, tout le péché habile en loi; si ta vie se passe dans les machinations de la fourberie, toute la méchanceté demeure en loi. Tes actions abominables ne se voient lias extérieurement parce que la ruse les cache; car elle promet à celui qui devient son disciple d'être une cachette pour son péché. Lu ruse ne le sied pas parce qu'elle csl la mère de Ions les maux, el la méchanceté ne convient pas à ta règle spirituelle parce (pi'elle csl le nid de tous les maux.

Mais toi, ô disciple droit, réjouis-toi de la simplicité par laquelle tu as couru le chemin de la justice, et ne rougis pas d'être appelé un enfant. Ce nom le convient el celte appellation est digne de toi : par elle, on sait que tu es pur d'iniquité, car le nom de l'enfant fait connaître sa pureté, el celui du simple proclame qu'il n'y a pas en lui de fausseté. De même que les ouvriers du monde ou ses soldats onl un nom par lequel on sait leur métier ou leur étal, de meme c'est là le nom du disciple d'être appelé un simple. Puisses-lu être appelé du même nom «pie Dieu! Car le nom de simple fait connaître quelque chose d'unique.

Le simple n'a pas de fausseté, (131) il ne monte pas d'cmbûches; le mensonge ne prospère pas chez lui.

ni l'imposture, ni la calomnie; il ne frappe pas en secret son compagnon; il ne cherche pas à faire du mal; il ne s'ingénie pas à nuire; il n'a pas de fausseté avec son prochain et ne machine pas de méchanceté contre lui; son frère s'asseoit à côté de lui en paix. Tl est un vase propre cl net, cl son voisinage est le voisinage de la lumière. Aucun de ces maux ne se meut chez l'enfant de ce monde, aucun non plus chez celui dont l'esprit est simple, ni chez l'enfant, à cause de son enfance, ni chez le simple, à cause de sa simplicité.

Dans le nom de la simplicité sont réunis tous les biens, de même que dans le nom de la ruse sont rassemblés tous les maux. La simplicité est un champ labouré qui reçoit la semence et les plants de toutes les vérins, et la ruse est une terre pleine d'épines et de chardons, c'est-à-dire de pensées divisées cl vaines; et île même que la bonne semence est empêchée de croître dans un champ plein d'épines et de chardons, de même la croissance simple de la foi est empêchée par les pensées divisées de la ruse; et de même que la croissance de la bonne semence csl saine dans une terre purifiée île la germination des épines, de même aussi, la croissance de la parole de la vérité pousse en bonne santé dans un esprit simple. Car la simplicité ne juge pas la parole de la foi el elle ne cherche pas pourquoi (132) Dieu a commandé ainsi; elle n'a pas d'occupation contraire à cc qui lui a été dit de faire. Elle entend avec droiture, elle reçoit avec pureté, elle observe avec simplicité. La simplicité agit sans peine, clic ne se consume pas en pensées (pii se lient et se délient l'une l'autre; le service de la justice lui est facile cl elle s'avance sans relard dans le chemin de ses travaux.

Noire-Seigneur a appris la pureté des enfants à ses disciples pour leur faire acquérir la simplicité. Car il a rejeté les rusés et il a choisi les simples; il a fait sortir les astucieux et les scribes et il a fait approcher de lui les incultes el les ignorants. Anne était astucieux, Caïphe était rusé, les Pharisiens étaient madrés, les scribes étaient faux : Noire-Seigneur les a rejetés.

Au lieu de Caïphe. il a choisi Simon, Jean au lieu d'Anne, André au lieu des scribes, Matthieu au lieu des Pharisiens, Philippe au lieu des savants, Barthélemy au lieu des astucieux, Jacques au lieu des rusés, l'assemblée des simples au lieu de la synagogue des astucieux, ceux qui ne savaient rien au lieu de ceux qui pensaient tout savoir. Car la vérité brille en tout temps dans la simplicité et la foi dans l'enfance.

Après avoir rejeté les synagogues des savants el. les series des rusés et des astucieux, et avoir choisi les pécheurs et les ignorants el les illettrés, Noire-Seigneur leur a encore appris à ajouter quelque chose à leur simplicité et à ne pas rester à ce premier degré (133) de leur enfance. Il prit un enfant cl le plaça au milieu d'eux; et en les regardant tous, il leur dit : Si *vous* neta *change: pas el ne devenez pas comme cet enfant, vous n'entrerez pas dans le royaume des deux*[4]. Il a fait cela parce qu'il les avait vus s'éloigner de l'esprit de leur simplicité en le questionnant sur l'honneur, el chercher à s'élever d'un degré l'un au-dessus de l'autre : les disciples ne posent pas une pareille question el elle était îiée d'un e.spril rusé. Notrc-Seigncur l'empêcha de sortir, el il dit à scs disciples en les gourmandant sévèrement : Si vous êtes à moi, soyez simples; si vous désirez le royaume des cieux, ressemblez à cet enfant; si vous voulez recevoir la vie future, demeurez purs; si vous voulez devenir sages dans la parole de la vie, restez dans votre, condition inculte. De simples, je ne veux pas que vous deveniez rusés, mais, de simples, devenez sages. Celui qui court de la simplicité à la ruse descend en bas, et celui qui court de l'enfance à la sagesse monte en haut. Le rusé ne reçoit, pas mon enseignement. Je vous ai choisis pour que vous deveniez des enfants. Ce que j'ai rejeté chez les autres, c'est la ruse : prenez garde qu elle ne soil chez vous el que je vous rejette à cause d'elle. Que cet enfant, soit pour vous un modèle : de même qu'il ne désire rien du monde

4. MI.. iS. 3.

et ne demande rien des hommes, ni (134) degré, ni honneur, ni richesse, ni autorité, mais seulement sa nourriture cl son vêlement parce que son enfance en a besoin, de môme, vous aussi, devenez enfants comme lui. innocents et simples comme lui, pour devenir mes disciples choisis el pour que je vous trouve comme je vous ai choisis. Voici donc, par ce commandement, Jésus, Noire-Seigneur, nous a poussés à la simplicité cl nous a exhortés à la pureté et à l innocence.

Il ne faut pas rougir de la simplicité, la refuser comme une chose du monde qui ne nous est pas utile. Il ne faut pas (pie les simples soient méprisables à nos yeux cl. que nous les regardions comme ne servant à rien ils ne sonl pas nécessaires au monde, mais ils sont utiles el nécessaires au royaume de Dieu. Ce qui est rejeté par les hommes est un objet de choix auprès de Dieu. Les apôtres furent rejetés par le monde entier cl noire Sauveur Jésus fut haï et rejeté par tous les Juifs : celui donc qui rejette les simples et les méprise, et les dédaigne parce qu'ils sont simples se range avec impudence parmi les Juifs, les scribes el. les Pharisiens qui rejetèrent le Christ et scs disciples.

El vois quelle peine a décrété la parole du Christ contre celui qui scandalise les simples, et prends garde de les scandaliser : *Celui qui scandalise, ces petits, il vaudrait mieux pour lui que la meule (135) d'un une soil suspendue à son cou et qu'il soil plongé dans les profondeurs de la mer*[5]. Bien que celle parole s'explique dans d'autres sens, cependant elle revient encore à ceci : que personne n'ose tourner en dérision la simplicité et l'innocent. Car lorsque lu en as ri el l'eu es tnoqué, que lu as tourné en dérision sa simplicité et blâmé sa tranquillité, que lu as dédaigné son innocence cl l'as regardé comme un oisif cl un inutile, l'outrage de les blasphèmes l'a contraint à se dépouiller de sa pureté cl à renoncer à sa simplicité et à fuir son enfance, el lu es devenu pour lui la cause que les

5. Mt., i8. *G.*

impudents l'ont tourné en dérision et l'ont regardé comme un sot et pour ce qu'il n'était pas au lieu de ce qu'il était, par suite de ton outrage et de les blasphèmes. Tu le scandalises dans sa règle première au point qu'il l'abandonne et qu'au lieu d elle il prend d'autres règles qui sont les adversaires de sa pureté : il choisira de parler au lieu d'être silencieux, d'être rusé au lieu d'être simple comme auparavant, d'être astucieux au lieu d'être inculte, d'être furieux cl colère au lieu d'être doux et. pacifique. El parce que tu l'as scandalisé ainsi et que ton outrage l'a contraint à changer le bien pour le mal, il vaudrait mieux pour loi que la meule d'un âne soit suspendue à ton cou et que lu sois plongé dans les profondeurs de la mer (pie d'avoir scandalisé un de ces petits qui croient au Fils.

Vois aussi que Notre-Seigneur les a appelés petits parce (pi'ils sont plus petits (pic tout le monde, cl pour l'apprendre è ne pas les mépriser parce qu'ils courent vers la petitesse, cl pour (pi'ils grandissent davantage à les yeux à cause d'elle. (136) L'aspect des simples est ordinaire; ils sont incultes et ils ont l'apparence du bas peuple; el celui qui veut les mépriser en prend prétexte pour les dédaigner, parce (pi'ils ne pensent pas à mettre en ordre leurs actions publique» devant les hommes et à se montrer au dehors, devant le monde, comme des savants et des gens de renom. Mais loi, prends motif de cela pour les grandir; que leur condition dédaignée devienne pour loi un motif de les honorer, el le mépris qu'on a d'eux, une occasion de les glorifier. La foi qui s'est gardée dans son intégrité et (pii n'a pas été corrompue par les pensée» de la ruse honore cl exalte la simplicité, el elle la chérit et la soutient même quand il arrive qu'elle est ordinaire d'aspect.

Enfin que l'expérience le fasse comprendre combien les simples sont chers aux fidèles et combien ceux **qui** se sont faits incultes et ignorants pour le Christ **sont** aimés par tout ce qui est disciple du Christ. Com prcnds-le en voyant les astucieux du monde courir ver

les incultes de la foi, et les rusés et les princes s'incliner devant la simplicité du Christ. Regarde et vois les grands du monde quand ils embrassent avec amour la simplicité et qu'ils vénèrent cl chérissent la condition inculte : le disciple qui leur paraît être dans la meilleure part de la simplicité devient le plus grand el le plus honorable à leurs yeux. Ce n'est pas pour voir des rusés et des astucieux que les enfants du monde sortent vers les monastères qui sont en dehors du monde. Lève tes yeux, ô disciple, cl regarde ceux qui viennent, vers toi et accourent à la porte avec amour : ils courent voir des enfants spirituels et non des érudits et des savants (137) versés dans les affaires du monde. Car lorsqu'ils veulent voir des rusés et des astucieux exercés dans la sagesse du monde, ils vont dans les villes cl les bourgs; mais lorsqu'ils sortent en dehors du inonde, ils courent voir des enfants, des simples, des enfants du Christ. Qu'ils ne te trouvent pas serpent au lieu île colombe el épervier au lieu de passereau, qu'ils ne trouvent pas la parole sage pour le mal au lieu de sage pour le bien. Qu'ils te trouvent comme ils désirent te voir, car eux-mêmes ont quitté leur astuce cl ont revêtu la simplicité pour s'approcher de toi : veux-tu le revêtir de ce qu'ils ont quitté cl acquérir ce qu'ils ont rejeté? Ils n'ont pas apporté avec eux les pensées de la ruse, mais la simplicité de la foi pour venir chez toi : qu'ils ne trouvent pas dans le lieu des spirituels ce qu'ils ont. laissé dans le monde!

Ecoute le prophète annoncer Notre-Seigneur dans son enseignement simple. Il le compare à l'agneau et à la brebis, le plus innocent des animaux. *Il a été conduit à l'immolation comme un agneau et il se taisait, comme une brebis devant le tondeur*[6]. Le lion, le loup, l'ours, et les autres animaux sauvages sont astucieux, parce que la ruse a été mêlée à leur méchanceté quand ils ont été créés; mais les moulons, les agneaux, les brebis sont innocents et naïfs dans leur occupation et

c. Is., 53, 7.

leurs mouvements : c'est pourquoi Notrc-Seigneur leur Il été comparé et les fidèles ont clé appelés de leur nom. Car Noire-Seigneur ne s'est pas comparé à un lion quand il a été conduit à la mort, et il n'a pas appelé scs ouailles par le nom des animaux qui sont astucieux par nature pour le mal; (138) mais il a été appelé un agneau, une brebis, parce qu'il gardait le silence comme eux quand il riait conduit à la passion cl à la rnorl : *Il .se luisait comme une brebis devant le tondeur.* Il n'a pas ouvert la bouche dans son humiliai ion. Et pour confirmer la parole de la prophétie par l'action, il garda le silence quand ils l'emmenèrent, il se tnt quand ils le jugèrent, il ne se plaignit pas quand ils le flagellèrent, il ne discuta pas quand ils le condamnèrent, il ne s'irrita pas quand ils l'entravèrenl, il ne murmura pas quand ils lui frappèrent les joues, il ne cria pas quand il fut dépouillé de ses vêtemen Is comme une brebis de sa toison, il ne les maudit pas quand ils lui donnèrent le fiel el le vinaigre, il ne gémil pas contre eux quand ils le clouèrent sur le bois. El lorsque Simon voulut se dépouiller «le l'innocence «le l'agneau et prit l'épée pour venger l'injure de son Maître, il lui fit remettre l'épée à sa place : *Remets Ion épée à sa placel,* je n'ai pas besoin de ton aide. Debout devant le juge el interrogé, ce Maître et docteur «le toute sagesse ne répond pas; il observe la loi de la simplicité pour confirmer celle parole : *Il a été conduit à l'immolation comme, un agneau.* Ils le conduisent, le promènent d'un lieu à un autre, le mè-.r lient d'une place à une autre, le traînent d'un juge àj un autre comme un muet. Devant \nnc, il se lait; et jusqu'à ce qu'il l'ail adjuré, il ne parle pas. Interrogé: par Pilate, il garde le silence; el jusqu'à ce qu'il ait entendu de lui': *Tu es le roi des Juifs?*[9] — parole qui fail connaître qu'il était soupçonné de fomenter une sédition contre 1.139,1 César — il ne répondit pas. Ils le conduisirent à Ilérode qui l'interrogea pour voir et

7. ML, aG, 5a. 8. Jn, 18, 33.

entendre de lui des choses extraordinaires et le tenter : là encore, il se tint silencieux, ne parla pas, ne répondit pas à son interrogateur, et il fut regardé comme un Ion qui ne sail rien el. un sol qui n'a pas de réponse. Les Juifs et les prêtres pensèrent ce qu'ils voulurent, mais lui n'abandonna pas l'innocence de l'agneau et ne se relâcha pas de la loi de la simplicité.

L'apôtre Paul a vu (pie ceux qui le crucifièrent le tinrent pour fou cl sans intelligence el que ses ennemis le comptèrent comme un ignorant cl un sot, car il a dil contre eux à la place de Jésus : La *folie de Dieu* e.sL *phis sage* que *les hommes'**. El c'est pour qu'il ne te coule pas d'être regardé comme un fou dans la simplicité que Dieu s'est montre comme un fou en se tenant sans réponse devant scs interrogateurs. Il a été regardé coin inc un ignorant en ne répondant pas pour que tu persévères dans la force et que tu ne transgresses pas la loi de la simplicité, pas même si tu es regardé comme mi sol et estimé pour ignorant el sans instruction. Car celui qui esl angoissé de passer pour un simple el un faible d'esprit laisse lier son esprit par l'amour de la vaine science du momie, cl s'il a été traité en adversaire, le chagrin el la tristesse régnent sur sa vie. Il faut tout supporter, quoi que ce soit, pour achever Ion chemin. Car, voici. (140: le prophète David aussi s'est montré aux Philistins comme un dément el comme s'il avait perdu la raison, par subterfuge, pour préserver sa vie de la mort, el *il fil couler sa salive sur sa barbe*10 à la manière d'un homme sans intelligence pour sauver sa vie du meurtre : et si David s'est montré dans l'apparence de la démence pour ne pas perdre la vie temporelle, à combien plus forte raison le faut-il, pour ne pas perdre la vie éternelle. demeurerdans la simplicité, et. ne pas être vaincu par l'outrage des moqueurs, et ne pas le détourner du but que. lu l'es proposé.

Notrc-Seigneur a appelé aussi les fidèles de son Irou-

9. I **Cor., :, sa.** jo. I **Sam., s», ıή.**

peau par des noms qui font connaître la simplicité : Si *tu m'aimes,* dit-il à Simon, le chef des disciples, *pais mes moutons el mes agneaux et mes brebis".* Et de même que la parole de la prophétie l'a appelé lui-même par allégorie agneau et brebis, et que Jean l'a appelé Γ Agneau de Dieu, de même il a nommé les disciples de sa parole par des noms qui font connaître l'innocence, afin que tous les fidèles, en entendant les noms que le pasteur leur a donnés, s'appliquent à demeurer dans l'innocence comme les moutons et les agneaux et les brebis el 5 ne pas sortir de la loi de la simplicité. Et de même que ces animaux innocents ne crient pas el ne se plaignent pas quand ils sont conduits pour être tués, emmenés de force pour être immolés, entravés pour être tondus, emportés par les bêtes, mais (141) restent dans la tranquillité et l'innocence de leur nature, de même aussi le disciple du Seigneur, devant toutes les épreuves des œuvres et des paroles, des afflictions et des injures, des emprisonnements et des incriminations, des injustices et des prisons, des outrages, des incriminations et des accusalions mensongères, doit rester dans l'innocence de son cœur, ne pas se relâcher de la loi de son silence, ne pas se dépouiller de son innocence, ne pas abandonner sa simplicité, ne pas user d'astuce pour faire du mal à ses ennemis. Les machinations méchantes et les astuces iniques sont leurs œuvres; toute leur vie esl occupée à les faire. Mais toi, tu as une œuvre qui est cachée à leur connaissance parce que seule la pureté de Ion esprit peut la faire parfaitement el que lu y prends plai·., sir secrètement; et ce plaisir, ils ne le sentent pas,^ parce qu'ils n'ont pas mérité les consolations de tes goûts.

La simplicité esl sans souci el à cause de cela elle est continuellement en joie; car de même que la joie des enfants est continuelle et qu'ils rient fréquemmem à cause de leur simplicité parce que les soucis du

h . Jn, ai, 15-17.

monde n'arrêtent pas la joie qui sc meut naïvement dans leurs esprits, de même la joie est continuelle dans un cœur simple, et il n'est pas possible de le remplir de tristesse s'il ne s'y expose pas lui-même. El an contraire, celui qui veut faire du mal à son ennemi et ne le peut pas, ou qui s'ingénie à s'enrichir et ne s'enrichit pas, ou qui courl (142) pour comprendre et n'en esl pas capable, celui-là, le chagrin et la tristesse régnent sur sa vie cl. la joie qui naît de la simplicité lui est enlevée.

Il semble au monde que le simple n'est utile à rien. Né sois pas chagrin, ô disciple, si tu lui semblés inutile. C'est la gloire du chrétien de n'clrc pas habile dans les choses du monde el de ne servir à rien à la règle corporelle. Si quelqu'un le dit : Tu ne connais pas le métier de charpentier, ou : Tu ne sais pas travailler dans la cordonnerie, ou : Tu ne connais aucun des métiers ordinaires du inonde, ce n'est pas à la dérision. Ce n'est pas un tort pour le roi de ne pas savoir un métier, mais c'est une gloire de ne pas s'abaisser à en apprendre un, parce que son autorité est au-dessus de cela. C'est sa gloire d'etre sans métier, c'est sou tort d'en avoir un. Beaucoup d'hommes qui sont dans un des degrés d'honneur du monde connaissent des métiers el savent d'autres choses (pii sont au-dessous de leur rang, mais ils nient les connaître, estimant leur ignorance comme une gloire el courant s'y réfugier en disant qu'ils ne connaissent pas de métier; il en est de même pour le disciple du Chris! : sa gloire (143) est d'ignorer les choses du monde, el sa louange esl de ne pas agir avec astuce ni avec ruse, el. son renom esl de ne pas savoir les machinations du mal, el son tort esl de les savoir.

Il esl même plus rcprochable à un disciple qui est inscrit dans le royaume d'en haut de connaître des choses étrangères à sa condition cl éloignées de la règle de son étal de disciple, qu'il n'esl injurieux à un roi du monde de connaître un métier du monde. Sa vie n'est-elle pas assez occupée de la conversation avec

Dieu poujr qu'il se tourne vers l'apprentissage de cos choses méprisables, pour qu'il s'intéresse à ce qui appartient à la chair, pour qu'il cherche comment il fera du mal et nuira à ses ennemis, comment il s'enrichira el. acquerra des biens, comment il parlera ou entendra parler contre ceux qui ont été injustes avec lui, et où il trouvera des gains cl comment il se les procurera ? La conversation du simple avec Dieu ne lui permet pas de se tourner vers ces choses et de s'y intéresser, et il ne descend pas de la hauteur de la connaissance du royaume du Chris! vers les machinations el les préoccupations de ces passions morbides et qui rendent malades les pensées dans lesquelles elles se meuvent. Il ne convient pas à 1'esprit simple dans lequel se meut la foi du Christ de se préoccuper de nouveau de ces machinations de la chair et de ces astuces de la corruption.

Donc, ne compte pas comme un tort pour toi d'ignorer les astuces du monde, mais que ce soit un honneur supérieur d'être plus haut el plus élevé dans les exemples des spirituels que dans les choses (pii appartiennent à la chair, parce que, chez les spirituels, il n'y a pas d'inventions et d'astuces pour les choses du monde. Car si leur règle (144) esl plus haute que tout l'ordre corporel, il est certain (pie leur esprit est aussi plus élevé que ces passions. Toute leur conversation est dans les merveilles de la divinité pour grandir dans la science spirituelle, dans ce qui est plus haut que leur science, pour ne pas s'abaisser à regarder audessous d'eux, parce qu'ils ne veulent pas descendre de leurs degrés mais s'élever et progresser en tout temps dans les mystères de l'être. C'est donc sur le modèle de ces puissances que sont les esprits qui ne sc meuvent pas dans les choses corporelles, et le degré des spirituels est de n'apprendre que ce qui esl audessus du monde et de ne pas abaisser leurs pensées δ rechercher et à apprendre ce «pii est étranger à leur condition.

Car de même que chaque métier a un apprentissage

différent et spécial et que l'apprenti d'un métier s'applique à l'apprendre dans le lieu de l'apprentissage cl non dans un autre, de même aussi toute l'étude et la conversation du disciple est dans l'apprentissage de son métier cl rien autre n'interrompt la préoccupation de ses pensées. Votre métier, à nous, est d'apprendre les choses spirituelles, de mettre nos pensées et nos œuvres au-dessus du monde, de progresser en tout temps dans l'ordre spirituel. L'apprenti qui ne court pas à l'atelier apprendre son métier esl blâmé par ses maîtres, el ses compagnons le tournent en dérision el se moquent de lui, et rie meme que lui, et plus encore que lui, l'apprenti du métier spirituel, mérite d'etre blâmé <145) s'il ne grandit pas de jour en jour et ne court pas dans le travail du coq» cl dans les pensées de ('Esprit. Car le dommage, pour lui comme pour l'autre, est évident el certain : celui qui ne reçoit pas l'enseignement du métier du monde perd les profils, de son métier, el celui qui ne reçoit pas renseignement du Christ et ne grandit pas dans le bien perd le royaume des cicux et les félicités qui ont été scellées el gardées pour les élus de Dieu el. *ce que. l'œil n'a pas vu, cl que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est [»as monté au coeur de l'homme'·,* el la participation des parfaits au Christ, pour laquelle le Christ est descendu des cicux sur la terre. En un mot, il se perd lui-même avec les autres biens qui sont au-dessus de la nature.

L'esprit qui peut recevoir ces biens, c'est l'esprit simple et pur. Et de même que l'esprit d'un enfant est plus pur et plus prompt que celui d'un homme fait pour recevoir l'enscigncme.nt de toute chose, de même un esprit simple a plus de facilité pour apprendre les choses spirituelles que l'esprit rusé el astucieux. I.a simplicité est une bonne, terre qui reçoit facilement les semences et les plants de cet enseignement et de même qu'il y a une qualité dans les terres de la nature

u. 1»., ΔA, A; **I Cor., a, g.**

qui leur fail recevoir les arbres el les plants el donner des fruits plus facilement que d'autres, de même aussi les terres des pensées des simples reçoivent facilement les plants de renseignement spirituel et il y prend et y porte des fruits facilement. (146) Mais la terre de la ruse esl ingrate pour cet enseignement, soil qu'elle ne le reçoive pas du tout, soil (pie, si elle le reçoit et s'il y prend, sa croissance y soil, étouffée par les épines el les chardons des doutes cl des pensées qui bâtissent el renversent en tout temps el sont les adversaires de la foi et de la simplicité.

Réjouis-toi donc de la simplicité, ô disciple : non seulement elle te rend cher devant Dieu, mais elle te fait aimer aussi par les hommes. Regarde cl vois par l'expérience, si tu en as le désir, que les simples sont plus aimables aux yeux des hommes que les rusés et les astucieux. Tout le monde chérit la simplicité, comme tout le monde aime l'enfance. Car les simples el les enfants sont aimables tous les «leux. Mais la ruse et la méchanceté sont haïes par tout le monde et lout le monde se méfie d'elles parce qu'elles sont remplies de faussetés et d'embûches et qu'elles ont coutume de renverser l'ordre de toute chose. Outre (pi'elle esl aimable, la simplicité est un refuge : personne ne se méfie du simple dans ce qu'il fait parce qu'on est persuadé que sa pureté ne machine pas le mal; et de même que personne ne se garde d'un enfant s'il veut commettre une faute secrètement dans une maison, parce «pie son enfance n'a pas la force do voir sa faute, de même non plus, personne ne se garde du simple dans ce qu'il veut faire parce qu'il porte la ressemblance de l'enfant dans ses pensées. Qui ne désire être aimé de Dieu et chéri des hommes? Ces (147) deux choses sc trouvent dans la simplicité. Pourquoi donc évites-tu, Λ disciple, de devenir agréable ïï Dieu et cher aux hommes et de trouver sans travail un amour gratuit de la part du Créateur et de la part de toute créaturc? — Mais ils se moquent de moi, ils me regardent comme un sot et un faible d'esprit, sans intelligence

et sans discernement! — Eh! quel est le bien qui n'a pas (l'adversaire, ô disciple? Si lu crains les adversaires du bien, que viendra-t-il de loi de tout à fait bon? A tout bien il se trouve des adversaires, à toute bonne œuvre est mêlée le travail, outre qu elle éveille encore In jalousie el l'envie. Or le bien de la simplicité exempt de tout mal esl encore plus exempt d'adversaires : ni la jalousie ni l'envie ne sont continuelles contre elle, ni la haine ni l'inimitié ne combattent contre elle; et si elle est un peu méprisée el dédaignée. on l'aime cependant, et même ceux qui méprisent le simple le chérissent. Car ce n'est pas par haine qu'ils le méprisent; mais par suffisance ou parce qu'il n'est pas utile à ce qui leur est nécessaire, ils le regardent comme un sot pour les choses du monde, comme un faible d'esprit pour l'occupation des hommes, comme un ignorant pour les astuces el pour le mal.

Il te convient donc de te réjouir d'être regardé comme ce que tu es cl d'être appelé (148) comme il faut que lu le sois. Si quelqu'un le dil : Tu ne sais pas mentir, ou commettre l'adultère, ou voler, le comptes-tu comme une injure? Si on te dil : Tu ne sais pas le tenir sur un char pour devenir cocher, ou : Tu ne sais pas le métier des athlètes, ou : Tu ne connais pas le chant et les rondes des danseurs, ou : Tu ne peux pas le moquer et rire el jouer le rôle des acteurs, je pense que lu ne comples pas comme une injure «l'ignorer «•es choses. El personne, parmi les hommes, ne le blâme d'être étranger à la connaissance de ces métiers : de même, ne compte pas non plus comme un tort d'êlre exempt de l'astuce du mal el de la machination des actions abominables. Car le bienheureux David disait qu'il s'était attaché les innocents et les justes, et il esl certain que l'innocence naît de la simplicité.

Parlons maintenant de la pureté spirituelle qui a lieu dans l'âme par le déracinement de tous les maux. Autre est le rang de la simplicité de la nature, el antre, le degré de la pureté spirituelle. I.a simplicité esl le commencement du chemin de renseignement du

Christ, el la pureté spirituelle est le commencement du chemin de Injustice. Celui qui commence par la simplicité linit par la pureté, comme les bienheureux Apôtres qui étaient simples au commencement, quand ils furent choisis, cl qui élaicnl purs à la lin de la vie du Verbe incarné, après qu 'ils curent reçu l'Esprit-Saint. La pureté travaille, se fatigue, combat contre tous les mouvements abominables pour séparer (149? de l'homme la lie du mal et la rejeter hors de lui : il reste en lui la pureté el. la clarté des pensées une fois qu'elles ont été nettoyées, et la croissance des mouvements spirituels qui sont au-dessus de toute duplicité. La simplicité est le fait ipie l'homme, naturellement, ne sc meut pas dans les pensées troubles : ce n'est pas elle qui les a séparées par son entrée. les a vaincues par le coinbat et les a emportées et fait sortir par la sagesse et rejetées hors du lieu nettoyé, car, cela, c'est la pureté qui le fait. La simplicité c'est le commencement du chemin, une terre exemple d'épines, prèle ?» recevoir la bonne semence. Autre chose est. d'arracher les épines, sarcler les chardons, nettoyer la terre, la préparcr et la mettre en état de recevoir la bonne semence et les beaux plants, el autre chose le champ ensemencé, planté, portant des fruits, et regardant quelle esl la récolte et si clic esl ramassée et mise dans les greniers. La pureté, c'est la terre qui est. achevée de semer et qui porte des fruits à récoller parce qu'ils sont venus à terme el arrivés à maturité, et la simplicité c'est le champ qui a été labouré et sarclé des épines et qui est prêt et apte à recevoir ce qui y est mis. El la ruse et l'astuce c'est la terre qui est pleine d'épines, de chardons et d'ivraie et qui, même s'il y tombe une bonne semence, étouffe sa germination et arrête sa croissance. Sois pour Jésus un champ labouré et préparé, ô disciple, 11501 et il jettera en loi la bonne semence de sa parole, et il plantera dans ton âme le plant nouveau de son enseignement. Si tu as la simplicité dans la nature, réjouisloi el applique-toi à y ajouter encore; el si tu ne la

possèdes pas par la semence naturelle, cours après clic par la volonté, cl acquiers-lu; el lorsque lu l'auras trouvée, elle le sera profitable pour la vie en Dieu.

La simplicité te donnera de vivre une vie sans peuoi confiante dans la demeure où tu es. Car le simple ne médite de faire de mal à personne, el. il n'a pas peur des méchancetés des autres : tant que lui-même ne s'ingénie pas à faire du mal, il n'imagine pas non pins que les autres lui en foui. La simplicité pense que tout le monde lui ressemble, que tout le monde esl comme clic, que chacun esl è son égard selon qu'il esl en lui : elle sc voit, sc regarde, et considère tool le monde comme clic sc voit; et comme elle est sans fausseté, elle pense (pic les autres le sont aussi; cl bien qu'ils soient en eux-mêmes divisés el partagés entre leurs méchancetés, ils sont tous un dans son esprit. El à cause de cela, elle demeure en lout temps sans tempêtes; les Ilots el les orages ne sc lèvent pas chez elle pour troubler sa pureté, parce que le vent de la ruse qui soulève les Ilots des soupçons ne souille pas chez elle. (151) Car de même que les tempêtes s'élèvent sur la mer par le souille du vent qui frappe sa surface, de même aussi, les pensées confuses de la ruse naissent d'elle-même cl la pensée des actions abominables sc lève du dedans d'elle par le souille de l'astuce qui frappe son intérieur. Mais l'esprit du simple est un lieu tranquille où il n'y a pas de tempêtes; et de meme que, sans les vents, les îlots laissent la mer tranquille, île memo aussi, l'esprit simple esl dans la tranqnillilc, dans l'affranchissement des îlots de la peur.

Iλ simplicité est un port qui protège chez lui les navires qui fuient les tempêtes de la ruse, cl tout ce qui entre chez lui habite dans un lieu tranquille. Toute agitation est changée en son repos. Car non seulement le simple est simple, mais encore il change eu son ordre ce qui tombe en lui. L'obéissance étant attachée à la simplicité, il ne juge pas ce qui lui esl ordonné et ne discute pas contre ceux qui le com-

mandent. Sa demeure plaît à scs voisins et tous ceux qui le connaissent s'y réjouissent; il n'y a pas d'altercation dans son alentour, pas de dispute dans son voisinage, pas de discussion dans sa compagnie, pas de contrainte dans son obéissance, pas d'objection contre ce qui lui esl commandé. Tout le monde l'attire à soi; beaucoup le choisissent dans le partage des charges, et celui à qui il échoit (152) le regarde comme la meilleure part, Car toute sa science est pour le bien et non pour le mal; il s'ingénie à plaire à ceux qui le commandent et ne cherche pas à contraindre leur volonté. La simplicité convient donc à la règle des solitaires, l'innocence ù la vie de l'ermite, la pureté à la condition du moine; l'aménité s'accorde avec la continence, et la candeur avec l'abstinence.

Les Apôtres étonnèrent les grands-prêtres des Juifs parce que, bien qu'ils étaient ignorants et ne savaient ni lire ni écrire, ils répondaient comme des savants sur la vie future. Ils défendaient le Christ par leur ignorance. Car le Christ avait pris des illettrés comme défenseurs el pour parler à sa place, alin de proclamer davantage par eux le triomphe de sa sagesse, el pour que tout le monde sache bien que ce n'était pas eux qui parlaient mais que c'était lui qui parlait par eux : 7/s *comprirent qu'ils ne. savaient ni lire ni écrire el qu'ils étaient ignorants; cl ils se rappelèrent qu'ils avaient été avec .lésas; et ils furent étonnés*13. C'est donc aussi un sujet d'étonnement que la simplicité observe les commandements, el un sujet d'admiration que des ignorants fassent ce que ne font pas les savaut». Si les prêtres avaient pensé que les Apôtres, auparavant, étaient des savants cl parlaient savamment, ils n'auraient pas été très étonnés d'eux, parce, qu'ils auraient entendu ce qui convenait à leur instruction; mais ils lurent étonnés d'entendre, d'eux ce qu'ils ne présumaient pas (153) el de ce qu'ils répondaient au delà de la mesure de tous les savants. Et

>3. Act.. A. i3.

Jésus triompha par leur simplicité, cl sa sagesse fut annoncée devant tout le monde.

Notrc-Seigneur a encore choisi les simples et rejeté les sages cl les savants pour apprendre à celui qui devient son disciple à prendre ce commencement el à s'avancer vers lui par là. Et ce n'est pas parce que la ruse est regardée dans le monde comme sagesse que nous courrons après elle, ou parce que la simplicité est méprisée parmi les hommes que nous refuserons de l'acquérir. Car, voici, Nûlre-Seigncur nous a montré deux choses par son choix : qu'il a choisi des pécheurs, el qu'il a choisi des publicains, c'est-à-dire des ignorants cl des injustes, des sots et des mauvais, le contraire de la science et le contraire de la justice. Car c'est ainsi que sont les pécheurs et les publicains : le pécheur est privé «le science, cl le puhlicain, de justice. Et lorsqu'ils eurent acquis ces deux choses auxquelles ils étaient etrangers, Jésus fut révélé à tout le monde comme celui qui rend sage cl celui qui rend juste. Matthieu et Zachée avaient acquis l'habitude du monde quand ils s'attachèrent au Christ et cependant, quand ils furent choisis, ils furent trouvés simples. Leur obéissance témoigne de leur simplicité. Car le Christ ne les aurait pas fait s'approcher pour recevoir son enseignement cl ne leur aurait pas donné pouvoir sur les trésors de sa science avant qu'ils se soient éloignés de l'habitude du monde, el qu'ils soient devenus étrangers à la ruse humaine qu'ils avaient acquise, cl qu'ils se soient tenus au degré de la simplicité «les pécheurs.

De plus. Jésus commandait partout la simplicité (154) cl conseillait de ressembler aux enfants; et il le disait pour scs disciples, outre qu'il interdisait aussi aux autres d'apprendre la ruse. \ux simples, il apprenait à rester dans leur simplicité, cl ceux qui avaient grandi en apprenant la ruse, il les avertissait de se dépouiller de cette robe souillée, afin que les deux commencent à courir dans le chemin du bien sur une seule ligne et du pied l'un de l'autre. Simon,

André, Jacques, Jean, faute d'avoir appris la ruse, étaient enfants de la simplicité; mais Matthieu, Zachée, Philippe, et les autres, qui avaient grandi dans le monde, avaient été enfermés dans le sein de la ruse. Jésus les lit naître de l'astuce à l'enfance et les enveloppa dans les langes de la simplicité; el ensuite, il les lit grandir à la taille de son enseignement el les lit venir au degré de la virilité spirituelle. Et si lai simplicité s'est vue à ce point d'excellence chez les Apôtres, comment ne convient-il pas davantage qu'elle se trouve chez nous el qu elle soit chérie dans les assemblées des solitaires où notre service l'exige et où ceux qui viennent nous voir s'attendent à nous voir ainsi ?

Le disciple rusé n'est donc bon :i rien. Il est un mauvais exemple pour tous scs condisciples. Il enseigne le mal el non le bien. Il est l'image des pertes et non l'exemple des profits. Il enseigne à ne pas obéir cl montre à ne pas être docile. (155) Il erre dans les vanités, il dit les superfluités. Reclus errant, lié par nécessité, conduit par force à ce qu'il ne veut pas, ouvrier plein de murmures, mercenaire nonchalant qui ne gagne pas le pain de sa bouche, «pii enlève la place de celui «pii serait utile el qu'il prive de son travail. Pierre de scandale pour les coureurs, qui mon·; tre des sentiers qui égarent, qui fait sortir dans lei mauvais chemin ceux qui s'avançaient dans le bon, qui rend tortueux le chemin devant ceux qui couraient en droite ligne, et qui guette les chutes. Il désire l'autorité; il est l'ami des riches, le familier des notables, le compagnon des jouisseurs. Jeûneur par nécessité, sevré d'aliments par la force de la loi, Iravaillant sans rendre service. Disciple de la vue el non «le la pensée, nourricier de la fausseté, âme qui sej complaît dans le mal, langue moqueuse, orgueilleux, vain, hautain, chez qui il n'y a rien, adversaire del toute droiture, figure couverte de peintures scandalenses, corps composé de membres de dissension, blâmeur «le toute chose, inculpatcur de toute actioi

vengeur de ce qui ne le regarde pas, lent pour le bien, agile pour courir le mal, enfant du sommeil, fils de lu négligence, ennemi de la vigile, haineux de la prière, compagnon de la table préparée, attendant les festins, regardant les divertissements, main droite du calomniateur, bras occulte de l'ennemi. Cc sont ces choses el de semblables qui se trouvent dans le disciple ruse, cl elles sont l'écoulement de ses hontes. Il faut qu'il soit méprisé par tout le monde (156) afin que sa méchanceté soit réprimée par le mépris.

Le prophète de Dieu blâme ceux qui sont enfants pour le bien et sages pour le mal : *Ephraïm est devenu comme un petit de colombe dans lequel il n'y a pas d'instinct : il est venu en Egypte el il est allé en Assyrie, mais il n'a pas marché vers moi dans le chemin du repentir*[*]. Le prophète accuse l'enfance de ce gcnre-lîï, parce qu'elle n'est pas simplicité mais sottise. Et voici l'impiété de leur enfance quant au bien : au lieu de l'unique Sauveur, ils ont choisi d'autres aides; ils ont abandonné le chemin qui mène à Dieu cl ils ont couru après les Egyptiens et. les Assyriens pour qu'ils viennent à leur secours; cl bien qu'ils aient expérimenté maintes fois qu'ils n'avaient pas pu les sauver du mal dans lequel ils étaient, l'expérience ne les a pas rendus sages et ne les a pas fait courir vers le refuge de Dieu. Et le prophète les a comparés à des colombes parce que les autres prenaient leurs petits cl que les enfants de leurs reins devenaient les serviteurs des autres; et il les a regardés comme sans instinct parce qu'ils n'ont pas acquis le discernement par lequel ils se seraient approchés de Dieu. Salomon reprend aussi dans sa parole celui qui était conduit après son désir comme un enfant et qui manquait de la science qui combat contre ses passions : *Il allait après lui comme un enfant, et comme le taureau vers le boucher, el comme le chien vers celui (pii l'at-*

th. **Osôc. 7.**

tache, el comme le cerf dans le foie duquel vole une /lèche lû.

Celte enfance mérite d'être accusée parce qu'elle n'a pas servi au bien mais au mai. Et ce n'est pas une parole juste de l'appeler enfance, même si l Ecriture l'a nommée ainsi, (157) à l'encontre du but qu elle se proposait, il faut l'appeler sottise, perle de l'intelligence, manque de discernement, perdition du nécessaire. Noire parole ne pousse pas à cette simplicité qui sc soumet à toutes les voix par ignorance el obéit à la fausseté de toutes les doctrines. L'Apôtre de Dieu nous met aussi en garde contre elle : Ve *devenez pas des enfants qui s'agitent et se déplacent à tout vent des fausses doctrines des hommes* La parole de ΓApôlrc a appelé cet esprit démence parce que toutes les voix el doctrines le conduisent cl qu'il échange sa rectitude pour des règles abominables et une vie luxurieuse. Notre parole pousse à la simplicité dont toute l'applicalion esl au bien.

Considère donc la simplicité de tous les fidèles, el vois l'enfance de l'esprit des disciples du Christ : ils ne sont pas instruits dans la fausseté des astuces des hérétiques, ils ne connaissent, pas l'amertume de leur mauvaise doctrine, ils se gardent d'y participer et tiennent la vérité sans changement, à cause de leur sage simplicité et parce que la crainte de Dieu est attachée à leur simplicité; ils ne connaissent pas la pensée de plusieurs doctrines, ils sont instruits dans leur doctrine. El de même qu'un enfant ne connaît qu'un maître, ne craint que lui, ne tremble qu'à son commandement, n'est terrifié que par sa verge, cl ne sait même pas qu'il existe d'autres maîtres, de même aussi, (158) le fidèle, comme cel enfant, ne laisse régner sur sa vie que la crainte de son Maître, le Christ, et les autres maîtres de doctrine, il les compte poui rien; il ne consent pas à chercher un autre précepteni il n'obéit à d'autre maître que l'unique; il ne trembh

«5. Prov., 7, as. ift. Kph., .4, »4.

pas el n'est pas terrifié par la crainte de ceux qu'il ne. sent pas être des maîtres, mais, comme l'enfant du inonde, sa crainte ne fait attention qu'à l'unique maître et unique précepteur; et si un autre maître veut lui donner un autre enseignement que celui qu'il lient, il ne le reçoit pas parce que son enfance est dans la pureté de la nature et non dans l'erreur corruptrice des pensées.

Courons donc comme des disciples du Christ dans le sentier qu'il nous a montré et marchons dans le chemin qu'il nous a frayé. Que ce soit un honneur à nos yeux d'être simples, d'être des enfants, de petits enfants, pour recevoir le bel enseignement. Devenons fourbes comme des serpents contre l'ennemi qui s'ingénie à nous nuire. Rappelons-nous en tout temps ce que le Christ, Notre-Seigncur. a dit à tous scs disciples dans sa parole : *Celui qui ne recevra pas le royaume fles rieur comme un enfant n'y entrera pasl',* afin que nous le méritions tous par sa grâce et que nous en devenions heritiers avec tous les Saints, par la miséricorde du Christ Dieu, ù qui est. la gloire pour les siècles. Ainsi soit-il.

1'IN ni; 1.Λ DEUXIÈME homélie sub ι.λ simplicité

17. MI., 18. 3.

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES SUR LA CRAINTE DE DIEU

I

La première homélie sur la crainte de Dieu est intitulée : « Sixième homélie, dans laquelle il fait savoir qu'après la foi qui naît de la simplicité de la nature, c'est la crainte de Dieu qui se meut dans l'homme, et comment naît cette crainte, et par quoi elle est soutenue et affermie en nous » (n. i5p), C'est une division du sujet. Il y en aura une plus précise dans l'homélie elle-même.

Nous avons d'abord un exorde : « Parlons maintenant de la crainte de Dieu avec un esprit qui craint Dieu ›i (n. i5g). Avec tin esprit qui craint Dieu ; c'est l'idée, dominante do l'homélie et aussi la première idée maîtresse de l'homélie d'introduction. Philoxène veut « poser le fondement dans l'âme »; il ne veut pas d'une crainte de parole, mais d'une crainte d'expérience, sentie intérieurement dans l'âme. Nous verrons que cette idée n'est pas au premier plan dans la deuxième homélie, ce qui nous donne à penser que, dans celte paire, la première est de la seconde série, et la deuxième, de. la première. Nous constaterons du reste que cette première homélie se rattache expressément à la première homélie sur la simplicité dans laquelle nous avons reconnu une homélie de la seconde série.

De quel ordre est la crainte de Dieu ? — De l'ordre de la foi, du souvenir de Dieu, puisqu'elle naît de là : « Les maîtres ont enseigné que la véritable crainte de Dieu naît de la foi véritable » (n. tfia). Nous savons ce qu'est la foi

véritable : c'est celle qui croit Dieu pour la seule raison que c'est Dieu qui parle; de mime que l'âme qui sent Dieu croit sans raisonnements, de même elle craint Dieu naturellemenl (n. i6a-i63). « L'âme morte ne, sent pas le souvenir du jugement de Dieu, pas plus que le corps mort ne sent les coups » (n. « Si elle n'est pas coinplè-loment morte, elle craint au moins ce qu'elle entend dire, et elle s'écarte du mal comme un aveugle, averti qu'une fosse est devant ses pas, se relire aussitôt en arrière » (n. 166-168) « De sa nature, l'âme ne peut craindre que Dieu, parce que Dieu seul peut l'atteindre n (n. 168). Dieu est le seul juge de l'âme — c'est-à-dire le seul qu'elle sente être son juge parce que c'est lui qui la fait, vivante et que seul il peut faire venir la mort, sur elle. L'âme qui a senti que le Seigneur esl son seul juge le craint naturellement (n. 170),

Dans quel degré spirituel est l'homme qui craint Dieu? — Dans le degré du pécheur qui a conscience du péché, qui ne commet pas le péché par mépris, ʀ Chacun est à l'égard du souvenir de Dieu comme à l'égard de soi-même. S'il est au degré des pécheurs, il voit Dieu comme un juge. S'il est monté au deuxième degré, celui des pénitents. Dieu se montre à lui comme celui qui pardonne » (n. 170-171). Et ainsi de degré en degré, jusqu'à celui de l'amour où l'homme voit que Dieu est tout amour.

Ce passage nous apporte une précision sur ce que Philoxène appelle le souvenir de Dieu, le sentiment de Dieu, la connaissance de Dieu : l'âme se souvient de Dieu, sent Dieu, connaît Dieu réellement, expérimentalement, lorsque, par la grâce de Dieu, elle devient connatnrelle à Dieu, et dans la mesure où elle lui est eonnalurelle ı « Celui qui veut, voir que Dieu est hon. qu'il devienne lui-même bon, et. il le voit bon. Ne l'imagine pas le voir bon en faisant le mal. car c'est le relâchement qui fait celte vue en toi, et tu as vu Dieu comme il ne veut pas que tu le voies, et tu ne l'as même pas vu. parce que c'est en dehors de sa volonté que lu as voulu le voir: el si tu penses que tu le vois, c'est la pensée que tu vois et non la vérité de sa vue même » (n. 171-17»)- U se passe dans l'ordre spirituel ce

qui se passe dans l'ordro corporel où I'intelligence, connaturellv au monde, perçoit dans les choses de la nature les signes des lois de la nature.

Comment naît la crainte de Dieu? — « La conscience véritable du mal engendre sur le champ la crainte de Dieu de même que la lumière brille dans les pupilles par l'ouverture des yeux, de même aussi la crainte de Dieu luit dans l'esprit par le souvenir de Dieu... par le souvenir de la justice du juge » (n. 17'1-177). « L'expérience de la crainte de Dieu est donc dans l âmo et c'est l'homme lui-même seulement qui peut savoir s'il craint Dieu ou non... Le bien qui est vu du dehors ne montre pas que son auteur craint Dieu véritablement parce que les causes qui font faire le bien parmi les hommes sont nombreuses » (n. 177-'79).

II

La deuxième homélie est intitulée : « Septième homélie dans laquelle il fait savoir que tous les anciens justes ont accompli les commandements par la crainte de Dieu » (n. 191). Ce litre n'est pas tout à fait exact. L'homélie va dire que tous les anciens les anciens tout court, c'est-à-dire les hommes de ΓAncien Testament — que tons les anciens, lorsqu'ils ont accompli les commandements, l'ont fait par la crainte de Dieu, parce que tous les anciens, les justes comme les autres, étaient dans la servitude de la Ini Cette idée, qui sera largement développée dans les prochaines homélies sur le renoncement au monde, fait ici sa première apparition.

Nous avons d'abord un exorde : il faut deux choses au disciple à son entrée dans le chemin de la règle du Christ, connaître les exemples des anciens justes, et entrer avec foi el simplicité (n. 191-19/1). C'est ce mot : l'exemple des anciens justes, qui a trompé l'auteur du titre; naturellement. l'exemple des anciens justes n'est pas exclu de l'homélie, parce que leur crainte était la plus raisonnable; mais il n'en sera cité qu'un, celui de David

La première idée de l'homélie esl que la crainte de Dieu est nécessaire au disciple à ses débuts : « De même que la crainte accompagne l'enfance de ce monde, de même, la crainte de Dieu convient à l'enfance de l'âme », la crainte sous toutes ses formes, à commencer par la plus basse, celle des esclaves qui craignent d'être battus, jusqu'à ce que le disciple s'élève à la crainte des amis qui craignent de contrister (n. ig'i-ipô). « Tous les anciens ont plu à Dieu par la crainte de l'enfance, parce qu'elle est nécessaire à celui qui est encore au rang des serviteurs. Sous toutes ses formes, la crainte accompagne la servitude. » Attendons les prochaines homélies sur le renoncement au monde pour savoir comment même les justes parmi les anciens étaient dans la servitude.

David avait la crainte des amis. « Je me suis souvenu «le Dieu el j'ai été troublé », dit-il dans un psaume. « O saint prophète, le souvenir de Dieu n'est pas un sujet do trouble; pourquoi sa mémoire chérie te remplissait-elle de teneur? — Parce que j'ai péché contre lui. je me suis souvenu du juge et j'ai été rempli de crainte » (n. igp-aoi). Il s'agit ici non pas seulement du souvenir de la mémoire, pour avoir seulement entendu parler du jugement, mais du souvenir experimental, de la vue intérieure «lu juge idée qui était l'idée dominante de l'homélie précédente et qui est seulement indiquée ici.

La deuxième idée do l'homélie esl qu'il faut craindre d'exciter la colère de Dieu parce qu'il est infiniment bon et miséricordieux. Splendide tableau de la bonté infinie de Dieu (n. 202-200). « Ce Dieu, donc, si riche el si bon, qui ne craindra de le contrister? » Citations de David à l'appui de cette idée (n. 206-209). C'est donc la crainte des amis que Philoxède entend surtout proposer au disciple, après celle des esclaves, bonne an commencement.

La troisième idée de l'homélie est que l'amour est le salaire de la crainte : il faut semer la crainte pour récolter l'amour; autrement, l'amour serait un faux amour voisin du mépris. « Il est dans notre nature de craindre Dieu; quant à l'aimer, cela nous est donné par sa grâce, et il ne le donne qu'à ceux qui l'ont mérité par la crainte. »

Aux esclaves. Dieu révèle sa majesté, pour les faire craindre; à ses fils, il se révèle très humble, parce qu'ils raiment davantage, dans son abaissement (n. 21/1-217).

La quatrième idée de l'homélie, enfin, est que la véritable crainte de Dieu n'esl pas la crainte des châtiments temporels, qui est celle des esclaves, toute bonne qu'elle est au commencement, mais la crainte des châtiments éternels, qui exclut toute autre crainte, soit des hommes, soit de Dieu (n. 218-221).

Comme on le voit, chacune des deux homélies sur la crainte de Dieu traite le sujet è sa manière et entend le traiter complètement : c'est par là que plusieurs idées leur sont communes. Elles sont nettement indépendantes l'une de l'autre. El il est évident que leur objet formel est. très différent : la première se plaçait à l'intérieur de l'âme et faisail appel à la lumière qui se répand dans l'âme au sou* venir expérimental île Dieu, tandis que la seconde parle de l'extérieur en faisant appel à l'enseignement des Livres Saints que le disciple n'a encore que dans les oreilles, qu'il n'a pas encore goûté dans son âme. El il est possible que Philoxène Ini-méme. quand il écrit la seconde, ne conçoive pas encore une autre manière d'enseigner les règles. Ce n'esl pas h· mémo Philoxeno qui a écrit les deux homélies et il ne les a pas écrites dans le même temps; il a écrit d'abord la seconde, en moraliste, ot plus tard la première, en mystique: la seconde, avec la mémoire de ce qui esl dit dans les Livres Saints, la première, avec l'expérience de ce qui est dil dans les Livres Saints.

(159) SIXIÈME HOMÉLIE, DANS LAQUELLE II. FAIT SAVOIR QU'APRÈS LA FOI QUI NAIT DE LA SIMPLICITÉ DE LA NATURE, C'EST LA CRAINTE DE DIEU QUI SE MEUT DANS L'HOMME, ET COMMENT NAI T CETTE CRAINTE, ET PAR QUOI ELLE EST SOUTENUE ET AFFERMIE EN NOUS.

Parlons maintenant de la crainte de Dieu avec un esprit qui craint Dieu, et servons-nous de la parole pour noire utilité personnelle el pour le prolit des autres, comme nous en avons la force el comme nous le pouvons, c'est-à-dire comme le donne la grâce de Dieu. Car ce n'est pas pour paraître savants que nous écrivons. Mais nous parlons parce que nous aimons faire passer nos profils chez les autres. Et ce n'est pas parce que beaucoup ont parlé et écrit avant nous que nous garderons le silence et ne parlerons pas; car ceux qui étaient avant nous ont parlé cl écrit comme des maîtres: et nous, comme leurs disciples, nous répéterons apres eux ce qu'ils ont enseigné : de même qu'un enfant qui a reçu une leçon répète sans cesse l'enseignement qu'il reçoit île son maître pour ne pas l'oublier, de meme aussi, nous répétons ce que nous avons entendu, pour nous en souvenir cl pour empêcher nos pensées de vagabonder après des choses vaines ci inutiles.

Car tant que la pensée n'est pas retenue (160; par la réflexion, elle vagabonde en dehors d'elle-même el elle est occupée dans un lieu qui est en dehors de l'aide de Dieu; cl de même que, lorsqu'elle réfléchit au bien,

elle habile dans la lumière du souvenir de Dieu, de même, lorsqu'elle délire el s'applique à des pensées vaines cl vides, toute son occupation est dans les ténèbres. El celui qui est dans les ténèbres ne voit pas et n'est pas vu, ne distingue pas el n'est pas distingué, ne connaît pas et n'est pas connu, mais il est privé de la beauté de la vue des créatures et tous les yeux sont privés aussi de sa vue, el il ne discerne pas son chemin, il ne reconnaît pas son sentier, il ne voit pas. le trajet de ses pas.

Pour que cela ne nous arrive pas, appliquons-nous sans cesse à la parole de Dieu, non pas en remuant seulement la langue pour la répéter, mais en y réfléchissant aussi de cœur el en la méditant intérieurement, pour que notre bouche parle de l'abondance du cœur. Car la langue dit extérieurement ce que la pensée médite secrètement; mémo si elle s'abstient de parler, par astuce, aussi vigilante qu'elle soit, le secret du cœur est révélé par les attitudes et les mouvements des autres sens, et le visage trahit par scs changements d'expression l'intelligence cachée qui se dissimule à l'intérieur de l'âme.

Celui qui boit continuellement l enseignement divin, donne en tout temps de sa personne, comme une plante, des fruits divins, si ce n 'est pas seulement par habitude qu'il entend le langage de renseignement, si ce n'est pas pour le plaisir qu'il écoule la parole de Dieu, s'il ne la reçoit pas comme une science humaine, (161) s'il ne l'apprend pas pour en faire un métier de vaine gloire. L'enseignement (pii est donné avec science et qui esl entendu avec discernement produit des fruits spirituels des deux côtés, dans la langue de celui qui le sème cl dans l'oreille de celui (pii le reçoit, parce que c'est avec joie que la langue dit el que l'oreille entend la parole de Dieu, si du moins celui (pii enseigne est un véritable maître, et non le canal de l'enseignement des autres. Car de même que la pratique continuelle d'un métier ajoute à sa science el exerce tous les sens à son œuvre, de même aussi, la réflexion

continuelle sur la parole de l'enseignement, éveille les pensées pour la science, aiguise la langue pour la parole, lie l'intelligence à la pensée de Dieu.

Et la crainte de Dieu grandit aussi chez celui qui pense à Dieu en tout temps et qui se souvient de lui continuellement, dans le secret de son âme. Elle devient pour lui un mur de garde contre tout mal. De même que le mur d une ville protège ses habitants contre les atteintes des ennemis, de même la crainte de Dieu protège l'homme contre la venue des pillards et des ennemis de nos âmes : elle empêche le corps de s'asservir aux convoitises, elle garde l'âme des pensées abominables; car celui qui apprend à craindre véritablement Dieu garde non seulement son corps des convoitises mais encore son cœur des mouvements abominables.

De quel ordre est la crainte de Dieu, dans quel degré spirituel est l'homme qui craint Dieu, (162; comment s'acquiert celte crainte, et par quels moyens elle grandit, nous allons le montrer comme nous l'avons appris de ceux qui furent avant nous les yeux de la science et les ministres de la parole de l'enseignement.

Ils ont enseigné que la véritable crainte de Dieu naît de la foi véritable : celui qui croit vraiment craint véritablement aussi celui en qui il croit, et de même qu'il croit sans raisonnements, de même aussi il craint naturellement. Lorsque l homme croit que Dieu esl, il obéit à scs commandements : la foi naît de la simplicité de la nature, el elle est soutenue el gardée par la meme simplicité; cl la crainte de Dieu garde les commandements que la foi en lend el reçoit; la simplicité garde la foi et la crainte de Dieu garde les commandements de Dieu.

Craindre Dieu, ce n'est pas seulement dire : Je crains Dieu, comme beaucoup le disent et qui passent habituellement pour craindre Dieu; mais c'est une crainte qui se meut naturellement dans l'âme, qui la fait trembler, qui la terrifie intérieurement, au point qu'elle meut aussi avec l'âme tous les membres du

corps. Le corps crainl ce qui lui nuit, et l'âme (163) craint ce qui peut la perdre. Le corps crainl les atteintes extérieures des bêtes sauvages, du feu, des épées, des ongles de fer; il crainl la noyade, la chute de rochers élevés; il crainl les voleurs, les juges, les supplices, les liens, les prisons; de même, l'âme craint naturellement le juge caché qui peut la tourmenter avec son corps par des allliclions spirituelles, selon sa nature. El de même que le corps craint naturellement tout ce que nous avons énuméré, de même aussi, l'âme craint naturellement le jugement de Dieu, les tourments qu'il réserve à ceux qui excitent sa colère, la géhenne dont il menace ceux qui font mal, les ténèbres extérieures, le feu qui ne s'éteint pas, le ver qui ne meurt pas. Le corps craintce qui lui nuit quand il le voit : l'âme est terrifiée de ce qui la torture quand elle le regarde. Ce n'est pas par des raisonnements que le corps craint ce qui peut lui nuire, mais c'est aussitôt qu'il le voit ou se le représente par le souvenir que cela le fait trembler et qu'il le craint naturellement; de même aussi, l'âme, c'est lorsqu'elle regarde avec l'œil de la foi les menaces futures el qu elle voit secrètement les châtiments terribles que la parole du juge a révéles qu'elle esl remplie de crainte et que toutes ses pensées, qui sont scs membres spirituels, se mettent à trembler.

El par son tremblement, l'âme fail, trembler le corps avec elle et communique aux membres du corps la crainte de ses pensées; ci de même qu elle participe elle-même à la crainte du corps, (164) de même aussi le corps est mêlé à sa propre crainte. Car, bien que la nature de l'âme ne soit pas atteinte par ce qui atteint le corps, cependant, parce qu'elle est mêlée en lui, elle crainl avec lui; cl bien que les yeux du corps ne voient pas les allliclions el les tourments futurs, cependant, parce que l'âme les voit secrètement et qu elle en tremble et qu'elle en esl terrifiée, (die fait trembler le corps avec clic cl fail habiter la peur el la terreur dans loua scs membres. Ceux qui l'ont expérimenté et en ont

subi l'épreuve en eux-mêmes savent que lorsque l'âme se souvient du jugement de Dieu el. tremble à son souvenir, elle fait trembler conjointement avec elle tous les membres du corps. Aussitôt que l'homme se souvient de Dieu, si son ûme cl son corps ne sont pas purs de péchés, il est loul entier rempli de crainte cl tous ses membres tremblent comme le corps lorsqu'il voil soudain quelque chose qui pcul le détruire et qui va l'atteindre. El si quelqu'un n'a pas expérimenté cela en lui-même, parce que loul le monde n'est pas parvenu au degré de la crainte naturelle de Dieu, par le fait que le corps tremble el fail trembler l'âme avec lui, ce qui est évident cl certain pour loul le monde, qu'il comprenne aussi que l ame crainl et projette sa crainte sur le corps.

Ceux qui l'ont expérimenté sont peu nombreux : ce sont ceux dont l'âme ll est pas morte de la mort du péché; parce que le péché commis par mépris, en dehors du souvenir de Dieu, est la mort complète tie l'âme, comme (165) le Livre Saint appelle mort le pécheur qui ne se repent pas. On se repent quand on sc souvient de Dieu, el donc celui (pii pèche et ne se souvient pas de Dieu, soit dans son péché même, soit après avoir péché, est mort dans son âme bien qu'on le voie vivre dans son corps. On sail «pie l'âme vit quand elle se souvient conlinuelleme.nl de Dieu; si elle pèche cl qu'elle sc repent, clic esl malade; mais si elle pèche par mépris, sans repentir ni souvenir de Dieu, il est évident (pic le péché l'a tuée. La connaissauce de Dieu esl la vie spirituelle de l'âme, et de même que la demeure permanente de l'âme est la vie du corps cl qu'on sail qu'il vil parce qu'il sent loul ce qui s'approche de lui ou dont il s'approche, de même aussi, la connaissance de Dieu est la vie de l'âme cl on sait qu'elle vil parce qu'elle seul Dieu.

Le corps mort ne seul pas les coups, et l'âme morte ne seul pas non plus le souvenir du jugement «le Dieu. Si lu appliques à un cadavre loules les afflictions et tous les tourments, il ne souffre pas, cl si l'âme morte

ir

à Dieu a pari, à tous les maux, elle ne les sent pas. Frappe un corps mort, il ne le seul pas; coupe-le, perce-le, il n'en souffre pas; de meme, l'âme morte à Dieu : elle pèche, elle ne le sent pas; elle est impie, elle ne le sail, pas; elle faute, elle ne s'en souvient pas; elle est coupable, sa conscience ne l'inquiète pas; elle est inique, elle n'en souffre pas. De même que sa conscience n'inquiète pas (166) le sage, lorsqu'il accomplil. raisonnablement ce qui est le besoin de la nature, ile même, l'âme qui a été corrompue par le péché et qui est morte à Dieu n'est pas coupable non plus devaut sa conscience dans ce qu'elle fait.

Le souvenir de Dieu est donc la vie de l'âme. Et de même que tous les mouvements du corps vivant sont continuels et qu'il se meut tout entier dans toutes ses articulations cl ses membres tant qu'il est en vie, de même aussi le souvenir de Dieu se meul en tout temps dans l'âme qui a la connaissance de Dieu. Et tant qu'elle se souvient de Dieu, elle ne pèche pas; et s'il arrive que la lumière de sa science soit couverte pendant un peu de temps par la fumée du désir, le souvenir de Dieu se meul aussitôt en elle, cl sa crainte l'escorte jusqu'au repentir. Car la crainte de Dieu fait deux choses dans l'âme : elle garde l'homme pour qu'il ne pèche pas, ou, s'il pèche, elle le pousse à guérir son péché par le repentir. C'est là l'habitude de tous ceux en qui se trouve crainte de Dieu ou des hommes : ou bien ils ne pèchent pas, ou bien, s'ils ont péché, ils réparent leurs mauvaises actions. La crainte de Dieu est donc un bouclier qui garde l'homme pour qu'il ne soit pas alteint, un mur qui le protège contre toutes les choses abominables; et si le mal est entré, (167) elle est un sage médecin qui guérit le mal commis par négligence.

Car il y a l'homme qui est terrifié. parce qu'il voit le juge, cl il y a celui qui tremble parce qu'il l'entend seulement annoncer : le premier est sur ses gardes pour ne pas pécher parce que la vue du juge le retient de mal faire, et le second se repent après

avoir péché parce que l'annonce du juge le jet le dans la frayeur; la pensée de son jugement ne lui vient que lorsqu'il en entend parler. Car dans l'acte de son péché, il ne peut pas voir le juge, parce que le péché aveugle làrne; cl quand le péché vient d'être fait, il ne peut pas le voir non plus, parce que la vue de l'âme est cachée comme par une grande fumée dans lu vapeur de l'œuvre du désir; mais il entend les menaces du juge par la bouche des autres, c'est-à-dire par les Livres Saints, et ce dont il tremble, c'est de l'annonce, cl ce qu'il craint, c'est ce qu'il entend dire. Et cela, c'est lorsque l'âme n'est pas morte complètement à la connaissance et au sentiment de Dieu. Lu aveugle n'est pas terrifié par la vue du danger mais par l'annonce qu'il en entend faire par les autres : il ne voit pas le lion qui vient pour le déchirer ou le serpent qui rampe pour le mordre; mais quand il entend un autre les lui annoncer, il se mol à trembler; il ne voit pas le rocher ou la fosse qui est devant ses pas. mais quami un autre l'avertit (168? du danger qui est (levant lui, il le craint cl se relire en arrière aussitôt. Quant à celui dont la vue est en bon étal, il π'a pas besoin des autres pour apprendre cela, parce que sa vue l'instruit du danger de son corps. Par cet exemple, distinguons aussi celui qui est sur ses gardes et ne pèche pas, et celui qui sc repent de son iniquité après avoir péché.

L'âme ne craint pas la vue des dangers du corps, même si elle semble craindre parce qu'elle est mêlée à lui. Lorsque l'âme craint ces dangers, sa crainte est en dehors de sa nature, c'est-à-dire que la vapeur de la crainte du corps est montée sur elle et a obscurci son intelligence cl qu'elle a craint avec le corps ce qui ne l'atteint pas. La crainte naturelle de l'âme, c'est la crainte de Dieu et de Dieu seul. Car le corps, naturellement, ne craint, pas Dieu, et l'âme, naturellement, ne craint pas les bêtes sauvages ni les autres dangers. Et les bêles n'ont pas non plus la crainte de Dieu dans leur nature parce quelles sont un corps

seulement et qu'il ne leur a pas été donne en partage une âme vivante; elles ont la crainte les unes des autres et du reste de leurs adversaires : de même aussi, le corps, dans ce qui est à lui, ne craint (pic scs dangers, et il ne sent lu crainte de Dieu que si l'âme l admet à partager ses pensées, comme elle-même vil (169) avec lui dans la crainte de» liâtes sauvages.

Dieu est le seul juge qui tourmente l'âme, parce que lui seul, étant plus subtil qu'elle, peut devenir son juge. Les homines jugent le corps et peuvent le tuer; mais leur jugement n'a pas de pouvoir sur l'âme selon le témoignage de la parole du Christ qui dil : Λ'β *craignez pas ceux* qui *tuent le corps el qui ne peuvent hier l'âme**. Les juges n'ont de pouvoir que sur le corps : ils le jugent, ils le tourmentent, el ils le tuent·; mais la nature de l'âme. est plus haute (pie les atteintes des bourreaux : leur feu ne la brûle pas, leurs verges ne tombent pas sur sa nature spirituelle, leurs épées ne la coupent pas, leurs ongles ne déchirent pas sa substance. Parce que le juge est corporel, el qu'il prononce sa sentence contre les délinquants avec la langue du corps bien (pie l'âme fasse mouvoir secrètement les pensées de la sentence, parce que tous les instruments (pii sont préparés pour les supplices sont corporels et (pic le corps seulement subit leurs atteintes, parce que la nature de l'âme esl plus élevée que ces choses et que les supplices ne creusent que les côtés du corps, et (pie l'âme, aussi avant qu'ils pénètrent et qu'ils entrent, esl plus â l'intérieur qu'eux, parce (pie leur mort ne règne pas sur sa vie, les juges ne peuvent pas tuer l'âme, cl. c'est à cause de cela) qu'il ne faut pas craindre leur jugement : *El craignez celui* qui *peut faire périr l'aine, el le corps* 170) *dans la géhenne*2.

Le Seigneur seul est le juge de l'âme parce (pie c'est lui «pii la fail, vivante el que, seul, il peut, faire venir la mort, sur elle el tourmenter sa nature spirituelle

i. Ml., io, jS; Luc, ia, ij. a. .Mt., io, 28.

par une sentence spirituelle. Et l'âme qui a senti que le Seigneur est son seul juge le craint naturellement. De même que ceux qui vivent pour le corps et qui sont morts dans leurs âmes sont retenus de fauter par le souvenir du jugement du monde, de même aussi, l'homme qui vit dans son âme est empêché de faire mal en sc rappelant le jugement de Dieu et se retient de pécher tant qu'il se souvient de son jugement. Caice n'est pas le jugement proche qui esl dépeint devant les yeux du sage, mais c'est le jugement éloigné qu'il considère et qui le fait trembler cl le terrifie. De même que les choses extérieures sont évidentes pour l'œil du corps, de même les choses cachées sont évidentes pour l'œil de la foi, et de même que le corps vivant sent toutes les choses corporelles de ce monde-ci, de même aussi l ame vivante sent toutes les choses spirituelles de ce monde-là et les regarde spirituellement. Le souvenir de Dieu est donc la lumière qui montre les châtiments futurs, et, dans le péché, la mémoire de son nom est terrifiante. Car la crainte du jugement futur n'inquiète pas celui que sa conscience n'inquiète pas dans le péché.

Chacun est à l'égard du souvenir de Dieu comme à l'égard de soi-même. S'il esl au degré des pécheurs, il voit Dieu comme un juge. (171) S'il est monté au deuxième degré, celui des pénitents, Dieu se montre à lui avec son pardon. S'il esl an degré des miséricordieux. il découvre la richesse de la miséricorde de Dieu. S'il a revêtu la douceur et la mansuétude, la bénignité de Dieu apparaît devant lui. S'il a acquis une intelligence sage, il contemple la richesse incompréhensible de la sagesse de Dieu. S'il a renoncé à la colère et qu'il esl exempt d'emportement, si la paix el le calme régnent en tout temps on lui, il esl élevé, à la vue de la pureté inconfiisiblc de Dieu. Si la foi luit continuellement dans son âme, il regarde en tout temps rincompréhensibililé des œuvres de Dieu, et il a la certitude que même celles qui passent pour être cxpliquées sont au-dessus de toute, explication. Et s'il est

au degré supérieur de l'amour, selon le degré où il est, il voit que Dieu est tout entier amour.

Et c'est là une chose admirable que Dieu qui est simple dans sa nature et qui n'a pas de membres et de parties se montre à tous dans de multiples formes. Celui qui le cherche le voit, de tous les côtés qu'il veut. Bien qu'il soit unique en lui-même et sans ressemblances, les esprits le voient par des ressemblances, selon les sentiments qui sont proches de leur âme : celui qui veut voir que Dieu est bon, qu'il devienne lui-même bon, et il le voit bon. Ne t'imagine pas le voir bon en faisant le mal. car c'est le relâchement qui fait cette vue en loi. et tu as vu Dieu comme il ne (172) veut, pas que lu le voies, et tu ne l'as même pas vu, parce que c'est en dehors de sa volonté que lu as voulu le voir. Tu le verras comme il est, quand tu seras devenu comme lui, dans chacun de ses commandements, et si tu penses que tu le vois, c'est ta pensée que tu vois et non la vérité de sa vue meme.

Donc celui qui est dans le péché, qui sent en lui de mauvaises passions, et que sa conscience inquiète dans sa faute, doit voir Dieu comme un juge. Et qu'il n'ose pas le regarder autrement, afin d'augmenter en lui la crainte et s'empêcher de faire mal. Si tu veux le voir comme celui qui pardonne, laisse-là ton mal et approche-toi du repentir, et pardonne aussi la faute que les autres ont commise contre toi : c'est alors que tu élèveras l'œil de ton intelligence et que tu le verras comme celui qui pardonne. Mais celui qui pèche continuellement et qui pense que Dieu est celui qui pardonne, amasse sur lui mal sur mal : Ne te fie pas au *pardon pour ne pas ajouter les péchés aux péchés*[3]. C'est pour s'être fiés au pardon que beaucoup pèchent continuellement sans repentir, alors qu'ils n'ont pas senti le pardon, mais seulement entendu l'annonce du pardon. C'est celui qui pardonne aux autres qui peut sentir le pardon de Dieu, et, jusqu'à ce que nous arrivions à faire

3. Sag. Sir., 5. 5.

chacun des commandements de Dieu, nous ne sentons pas le bien qui esl en Dieu. Tous ont appris que Dieu esl bon pour l'avoir entendu dire, mais les bons seuls sentent sa bonté par la science (173) de l'âme. Ions confessent qu'il esl miséricordieux, qu'il esl patient, qu'il est doux, qu'il esl tout entier plein d'amour par l'annonce qui leur a été faite, mais ceux qui ont pratiqué personnellement ces choses les goûtent en Dieu parce qu'ils les sentent en eux-mêmes. Donc, tant <jnc lu es dans le péché, tu dois te souvenir du jugement, de Dieu, cl. par le souvenir de son jugement, rempêcher de faire mal. Et n'aie pas l'audace de penser nuire chose de lui, tant que lu es dans le lieu de la crainte.

Car il y a le lieu de la crainte, el il y a celui de la joie. Le lieu de la crainte est celui des repentants, de ceux qui sentent leurs fautes, des hommes qui ne sont pas encore affranchis de leurs passions, et le lieu de la joie est au-dessus de l'état de péché; l'homme obtient de parvenir à la joie après avoir vaincu les convoitises et c'est lorsqu'il a foulé aux pieds toutes ses passions sous la force de ses pensées qu'il entre se réjouir dans le lieu de la joie où il n'y a ni peur ni crainte. Car la crainte esl le contraire de la joie, et la joie ne naît pas où il y a la crainte, cl la crainte n'entre pas où il y a la joie, parce que la crainte accompagne le mal, et la joie le bien. La joie est le contraire de la crainle. comme le bien est l'opposé du mal; celui qui n'est pas dans le mal sent la joie spirituelle, el celui qui esl dans le, mal ne la sent pas puisqu'elle naît du bien; el celui qui est dans la joie ne souffre pas de la crainle qui suit le mal. Vouloir être dans la joie alors qu'on (174) esl encore dans le lieu de la crainte, c'est penser qu'on est hon alors qu'on esl méchant, ou penser qu'on est riche alors qu'on est très pauvre.

Celui qui so scnl des fautes et des dommages doit faire grandir en lui la crainte de Dieu en tout temps, y réfléchir quand il entre et quand il sort, y penser quand il s'asseoit et quand il sc lève; ses pensées doi-

vent être remplies de la crainte de Dieu dans toutes ses occupations; il ne doit pas mettre à part un temps pour elle, mais tous les temps sont pour lui des temps de crainte de Dieu. Car dans le temps que cette crainte ne se meut pas dans l'homme. c'est le mépris des commandements de Dieu qui se trouve en lui; ses pensées sont plongées dans le sommeil de l'oubli et il pense au mal et fait des choses abominables comme un instrument insensible; il pèche et ne sait pas qu'il pèche; et s'il le sait, c'est parce qu'il l'entend (lire et non parce qu'il en a véritablement conscience.

Car la conscience véritable du mal engendre sur-le-champ la crainte. De même que la lumière brille dans les pupilles par l'ouverture des yeux, de même aussi la crainte de Dieu luit dans l'esprit par le souvenir de Dieu. Elle réveille l'homme comme d'un profond sommeil et le fait lever. C'est comme si le jour venait surprendre dans son lit un homme qui était profondément endormi alors qu'il s'était proposé de se lever de bonne heure : il ouvre les yeux 175\ il voit le jour, il est stupéfait, et il tremble; et son tremblement soudain secoue rapidement de lui le poids du sommeil dans lequel il était plongé; de même. quand l'homme est négligent, et quil n'a plus le réveil du souvenir de Dieu, et qu'il tombe dans le sommeil du mépris et se plonge dans la nonchalance, s'il arrive, que la lumière du souvenir de Dieu, par une occasion ou par sa volonté. brille dans son Ame, il est stupéfait et il rejette de lui son mépris premier; il est rempli de crainte et la terreur prend de la force en lui an souvenir de la justice du juge: et lorsque le mépris est sorti, le repentir entre à sa place, et l'homme regrette en tremblant ce qu'il a fait ou les temps qu'il a passés loin du souvenir de Dieu.

L'homme qui vit dans le souvenir de Dieu en tout temps est rempli de crainte même pour un simple mouvement de désir qui vole sur son âme, et il est stupéfait et il tremble À cause seulement de cette pensée; et elle fuit sur-le-champ et disparaît devant la

crainte de l'àme comme un oiseau pari devant un homme «pii a troublé son repos. La crainte cl le respect des hommes gardent, le corps des convoitises, ci la crainte cl la honte que l'homme a devant Dieu gardent les mouvements de l'àme des pensées du mal : parce qu'il voit que Dieu le voit en tout temps, il se surveille (176) lui-même continuellement pour ne pas pêcher et garder son homme secret des taches secrètes que voit l'œil secret de Dieu.

Entoure-toi donc, ô sage, de la barrière de la crainte de Dieu, cl le mal n'osera pas entrer dans la ville de ton àme; respecte Dieu secrètement, et voici, ton àme esl gardée dans sa pureté; excite eu elle en tout temps la crainte de Dieu, et voici, elle est retenue de pécher par pensée; que le souvenir de Dieu habile continuellement en loi. et le souvenir du mal ne cohabitera pas avec lui; car. tant (pic tu le souviens de Dieu, il n'esl pas possible (pie lu le souviennes du mal, parce que la lumière el les ténèbres n hahilenl pas dans l'œil eu meme temps, el le souvenir de Dieu et le souvenir du mal ne restent pas ensemble dans l ame; jusqu'à ce que lu oublies Dieu, lu ne le souviens pas du mal, cl jusqu'à ce que lu oublies le mal, le souvenir de Dieu n'entre pas en loi; l'oubli de l'un est le souvenir de l'autre,, el lu sortie de l'un esl l'entrée de l'autre; car le sûuvenii du mal, c'est l'erreur, el le souvenir de Dieu, c'est la science véritable; cl l'erreur, ce sont les ténèbres, el la science, c'est la lumière.

De meme que l'homme a houle de sa nudité à la lumière, de même aussi l'àme rougit de la nudité du mal au souvenir de Dieu, et de même que la vue des hommes effraie l'homme cl lui fait cacher sa nudité, de même aussi, lorsque le souvenir de Dieu 177; regarde lame, il l'effraie et la stupéfie, en sorte qu'elle devient modeste el. qu'elle étend sur elle le vêlement de la chasteté. S'il y a en elle un membre de pensée cpii est découvert, elle le cache; si elle lient quelque chose rpii ne lui sied pas, elle le rejette; si clic esl. bouleversée, elle se met en ordre; si elle est agitée, elle

s'apaise: si clic pèche, clic revient à la justice: si elle est tachée, elle se nettoie; si clic est sale, clic sc lave; si elle est impure, elle se sanctifie; si elle est souillée, elle sc purifie; si elle est indécente, elle devient chaste; si elle est luxurieuse, elle devient modeste: si elle déraisonne, elle devient sage; si elle esl dissipée, elle se recueille: si elle erre en dehors d'elle, elle revient chez elle; si elle est pauvre, clic s'enrichit; si elle a perdu la vie. elle court ù sa recherche; si elle est malade, clic revient à la santé; si elle est faible, elle se fortifie; si clic est infirme, clic sc guérit; si elle a des fractures, elle les lie; si elle a des blessures, elle les bande: et si elle a vieilli el s'est invétérée dans le péché, le souvenir de Dieu avec sa crainte la rajeunit.

i/expérience de la crainte de Dieu est donc dans l'âme, el c'est l'homme lui-même seulement qui peut savoir s'il craint Dieu ou non. Car chacun de nous doit recevoir ce bien en lui-même. Si tu t'es rappelé Dieu et que lu as tremblé, si tu t'es souvenu de lui et que tu as été rempli de crainte, si les pensées ont tremblé avec tes membres et ton âme avec Ion corps, si ton intelligence a incliné la tête et que ton esprit a rougi secrètement devant Dieu, si cela t'est arrivé, sache (178' que la crainte île Dieu est en loi et que le souvenir de Dieu est véritablement présent chez toi. Ce n'est pas celui qui dit : .Te crains, qui craint Dieu, mais c'est celui qui sent en lui-même l'expérience de ce que j'ai dit qui craint Dieu véritablement.

Le bien qui esl vu du dehors ne montre pas que son auteur craint Dieu véritablement, parce que les causes qui font faire le bien parmi les hommes sont nombreuses et. qu'il y a bien des raisons différentes de garder les commandements de Dieu : seul, celui qui garde les commandements par la crainte de Dieu est un serviteur véritable, un ouvrier divin qui craint le législateur et accomplit sa loi. Car la loi divine n'est pas gardée parfaitement si elle n'est pas gardée dans le corps el dans l'âme. Tl y en a beaucoup qui portent extérieurement le poids des travaux et qui sont secrè-

lemenl au service de lotis les maux : ceux qui oui. lié leurs membres par les liens des mortifications el qui laissent errer leurs pensées dans les choses abominables; ceux qui sonl revêtus de chasteté au dehors el qui sonl habillés de luxure au dedans; ceux qui jeûnent au dehors cl qui sonl intempérants et gourmands au dedans; ceux (fui passent pour justes au dehors et qui sonl au service de tous les maux secrètement; celui qui est soi-disant jeûneur el qui esl. mangeur; celui qu'on voit dans l'étal de renoncement el qui est ami de l'argent; celui qui fait montre de longanimité el qui esl emporté, qu'on voit patient au dehors alors que la colère habite en lui secrètement; celui qui refuse les plaisirs publiquement cl qui les demande secrètement; celui qui ne condescend pas à écouler la médisance et qui juge témérairement au dedans; (179.) celui qui est present à la prière publique ci qui ne prie pas secrètement; celui qui psalmodie par sa langue et non par sa pensée; celui qui a crucifié son corps mais non son Ame avec son corps; celui qui se garde de pécher pour ne pas rire blâmé par les hommes, mais non pour l'amour île la justice; celui qui a honte devant le visage des hommes mais qui ne rougit pas devant la face «le Dieu; celui qui s'abstient de l'iniquité parce qu'il voit «pie la méchanceté est répréhensible aux yeux des hommes et qui ne liait pas le péché parce que le péché est haï de Dieu; celui qui se garde de pécher par crainte du jugement présent et qui n'évite pas l'impiété par crainte du jugement futur; celui dont le souvenir du feu proche refroidit le désir et apaise les mouvements, mais dont le souvenir de la géhenne lointaine n'éteint pas la convoitise et ne la fait pas disparaître. Les travaux qui se voient au dehors ne suffisent donc pas à montrer que l'homme craint Dieu.

Examine-toi donc, Λ sage, cl prends témoignage de loi-même el en loi pour savoir si la crainte de Dieu est dans Ion âme : la justice (pii commence par le dedans, c'est bien la crainte de Dieu qui la fait; mais celle qui commence par le dehors et dont les œuvres courent

dans le même lieu, extérieurement, c'est la vue des hommes qui la pousse; son action est au dehors cl non au dedans; elle n'esl vue cjne des hommes cl cc n'esl pas la vue de Dieu qui la fail secrètement. Les austérités visibles soûl lionnes : elles soumettent 1I8O1 les membres cl les foui obéir aux pensées; elles domptent la tyrannie du corps el le soumettent à la volonté de l'âme; cependant, elles ne porgent pas l intelligence des mouvements du péché, elles ne l'ont pas que l'âme craigne Dieu si l'âme elle-même n'apprend pas secrètement à craindre Dieu. I.< service secret appartient à l'âme cl le travail extérieur, au corps le travail n'esl pas reconnu pour juste sans le service de l'âme, tandis que le service de l'âme peut cire reconnu pour juste même sans les Ira vaux du corps, si ce n'esl pas par mépris qu'on s'abslicnl de ces travaux el par amour des aises qu'on foil les austérités.

La vue des hommes n'empêche pas l'homme de pécher secrètement ni même extérieurement, tandis <pie la vue de la crainte de Dieu relient le corps et l'âme de pécher. De meme que l'accusé qui comparaît devant un juge pour être interrogé sur scs fautes ne peut pas en commet Ire devant le juge et cherche meme à cacher ses fautes passées, de meme aussi, il est impossible que l'homme pèche lorsque Dieu est devant, sa vue comme un juge et (pie la crainte de Dieu lire ;i elle en lout temps scs pensées : jour el nuit, il revêt la modestie et la pudeur dans son homme secret el il chasse de lui par la crainte de Dieu lout mouvement de péché qui monte en lui. La crainte de Dieu embellit l'homme secret, tandis que la crainte des hommes n'orne de bien (pie l'homme (181 i extérieur. Que le juge de tes œuvres devienne aussi l'arbitre de Ion coinbal, et mets sa crainte devant la face continuellement. Car si la crainte des maîtres est mise devant la vue de leurs serviteurs, si la crainte des rois el des juges el des chefs d'armée revêt ('n lout temps leurs sujets et leurs subordonnés, si la crainte des professeurs el des maîtres lient el garde continuellement la pureté de

l'enfance, à combien plus forte raison le disciple de Dieu, le serviteur naturel de ce maître céleste, le soldat du roi éternel, le sujet du juge véritable de la loi, doit-il faire régner continuellement sa crainte sur toute sa règle, sur les pensées, en secret, el sur les membres, extérieurement. Car la crainte de Dieu est. un mors qui arrête l'élan de l'homme vers l'égarement du mal. et qui le lire en arrière quand il s'apprête à courir après les convoitises abominables, non seulement dans sa vie extérieure, mais aussi et surtout dans sa vie secrète.

Et l'ouvrier spirituel ne craint pas Dieu comme les serviteurs craignent les maîtres, ou les sujets, les rois el les juges : leur crainte revêt leurs altitudes extérieures et se voit sur les membres du corps, au dehors, et même s'ils les haïssent secrètement cl les méprisent dans leurs pensées, ils leur montrent au dehors l'altitude de la crainte; que la crainte «le Dieu ne soit pas ainsi, mais monlrc-lui «pic tu le crains dans le lieu où pénètre son regard et où il voit (182) secrètement les mouvements de Ion âme; prends au dedans d«; toi-même l'autorité de sa crainte; crains Dieu loi tout entier, pleinement, dans la vie secrète et dans la vie extérieure, car il est le juge de tes actions secrètes et de tes actions extérieures. El ton âme aura honte de pécher devant lui, et ta pensée rougira d'etre inique en sa présence. Car si la horde des hommes nous relient tic pécher, à combien plus forte raison la honte de Dieu nous empêchera t elle de faire mal. Souviens* loi en tout temps «pie Dieu le regarde, el regardc-le, loi aussi, secrètement, comme il le voit secrètement, cl le péché ne restera pas dans tes pensées. De même «pie les ténèbres ne demeurent pas dans le lieu que regarde le soleil, de meme l obscurité du mal ne reste pas non plus dans l'âme «pie Dieu regarde et «pii sent aussi qu'il la voit : *Les yeux du Seigneur sont dix mille fois plus brillants que soleil,* dit le Livre Saint, *el il roil toutes les actions des hommesl.* Et dans un autre pas-

4. Sag. Sir , ai. 19.

sage encore, il a dit *Toutes les actions des hommes brillent devant lui comme le soleil, et il scrute et connaît leurs chemins* [5].

Le prophète de Dieu reprend par celle parole celui qui mentait sans crainte de Dieu sur son lit, et pour le réprimander de sa solle pensée qui ne voyait pas que Dieu le voit, il lui apporte cet argument : Les yeux du Seigneur sont dix mille fois plus brillants que le soleil. Dans la personne de ce menteur, il nous enseigne à tous que Dieu voit nos secrets afin que nous nous gardions en toute diligence de pécher secrètement. Ne pèche pas dans la pensée (183) el tu ne pécheras pas non plus secrètement dans ta maison. C'est dans les endroits secrets surtout que Dieu te voit : aussitôt que le regard des hommes se détourne de toi, le regard de Dieu le reçoit. C'est surtout quand les hommes ne le voient pas que le Maître de la création le regarde, parce que, hint que les hommes te regardent, il sait que lu le gardes loi-même des œuvres honteuses et que la crainte el la honte te retiennent de commetire le péché; mais c'est lorsque lu es seul et que les murs de la maison et le toit le cachent de tous les côtés que l'armure de la crainte de Dieu l'est nécessaire, parce que le péché est commis facilement dans les ténèbres : c'est là que lu dois t'éveiller au souvenir de Dieu, fortifier les membres pour qu'ils ne soient pas soumis au désir, cl le lever comme un héros en face du péché qui l'aborde pour le vaincue, en face de l'ennemi caché qui combat par les mouvements de ton désir pour t'enlever la vie.

Or les pensées de l'àmc sont dissimulées aussi dans les membres du corps comme le corps à l'intérieur d'une maison; les pensées de l'àmc sont cachées sous le voile du corps, de sorte qu'il Il est pas facile de voir le dedans île l'homme et qu'il pèche facilement, et chaque l'ois qu'il veut en pensée. Le péché des pensées esl plus facile el plus aisé que celui des membres,

5. Siig. Sir., 17, if>.

parce que les membres sont retenus cl empêchés par beaucoup de choses, tandis que l'œuvre du péché esl accomplie dans la pensée dès qu'elle s'y complaît. (184.1 Ni le temps, ni le lieu, ni l'occasion ne lui sont nécessaires pour pécher : aussi vif est son mouvement, aussi prompt est sou péché. C'est contre celle vivacité de la pensée qu'est nécessaire la continuité du souvenir de Dieu et l'habitation en elle de la crainte continuelle de ce juge des choses secrètes. Il faut pour ainsi dire que le mouvement de la crainte de Dieu soit plus prompt que le mouvement de la pensée pour qu'au premier mouvement de la pensée du péché le souvenir de Dieu la refoule sur-le-champ. L'âme è laquelle ce mors est mis est muette et silencieuse devant les mouvements des pensées abominables, et, s'il arrive soudain qu'elle s'emporte, ce souvenir lu relient et la fait revenir en arrière pour qu'elle se regarde elle-même.

Il n'y a donc pas un bien qui ne soit gardé par la crainte de Dieu, et si quelqu'un appelle la crainte de Dieu le corps de garde du bien, il n'est pas sot. C'est elle qui affermit la foi; c'est elle qui garde le jeûne; c'est par son souvenir que les prières sont continuelles chez nous; c'est elle qui pousse aux aumônes; c'est elle qui calme les mouvements abominables (fui sont dans l'âme; c'est elle qui éteint le désir qui s'allume dans les membres; c'est elle (pii purifie les pensées immondes; c'est elle qui arrache de l'àmc la pensée des choses abominables; c'est elle qui la vide des pensées de colère el d'inimitié; c'est elle qui empcche l'esprit de désirer ce qui n'est pas à lui; c'est elle qui patronne les lois pour tpi'elles ne. soient pas foulées aux pieds; c'est (die qui conseille aux hommes de ne pas transgresser les commandements de Dieu. Car elle esl une limite en face de (185) tous les maux cl elle fait face comme un bouclier à toutes les choses abominables. Elle lient en respect la gauche et elle pousse le (tôle droit aux bonnes actions. Elle lait cesser le mal el elle incite au service du bien. Elle fait obstacle au mal, elle interdit à l'homme le chemin de l'iniquité. Elle est bonne ser-

vaille des deux côtés : elle interdit à l'homme le chemin du mal cl elle le rend vigilant à s'avancer dans le chemin du bien; clic le pousse à amasser les bonnes actions, cl en retour elle garde ce qu'il a amassé. S'il n'y avail pas la crainte, la corrupi ion dominerai! tout. Elle accompagne les juges, et leurs commandements sont exécutés; elle entoure les rois, el leurs lois ne sont pas transgressées; elle suit les généraux, cl leurs subalternes respectent leur autorité; clic relient Ions les hommes dans la foi de Dieu, el bien qu'elle naisse de la foi, en retour elle garde la foi; car celui qui croit en Dieu s'approche <le la crainte de Dieu, cl celui qui craint Dieu observe avec vigilance Ions ses commandements.

Adam crut en Dieu, mais il ne craignit pas Dieu. Il crut qu'il est, et il reçut sa loi, mais parce qu'il rejeta de son esprit la crainte de Dieu, il abandonna la foi el il foula aux pieds la loi. Le législateur avait mis la crainte (186) autour du commandement : *Le jour* où *lu mangeras de l'arbre, lu mourras6',* et parce qu'Adam a rejeté celle crainle, il a cru le. trompeur au lieu de Dieu et il a foulé aux pieds la loi que le juge avail posée. El ce n'esl pas seulement auprès d'Adam (pie Dieu a mis la crainle en entourage comme une haie pour garder scs commandements, mais c'esl aussi dans loules les générations qu'il a ajouté la crainle à lotis ses commandements : parce que Caïn n'a pas craint Dieu de bon gré, la crainle a régné sur lui par force, el il est devenu tremblant el erraul sur la lerrc; parce qu'il n'a pas craint le seul qui méritait d'être craint, tout ee qu'il voyait l'a rempli de terreur, el sous le tourment de la crainle, il suppliait Dieu et lui demandait que celui qui le trouverait le hial pour être, délivré d'une vie remplie de peur et de crainle. Dieu a donné aussi par Moïse une loi pleine de commandements divers el nombreux, et il a joint la crainle à tous les commandemenIs, parce que, sans la crainte,

les commandements ne sont pas gardés : Tu *ne lueras pas',* cl. : *Celui qui tue sera tué**. Il a donné le remède de la crainte ù la maladie pour l'empêcher de grandir cl de sc fortifier dans l'iniquité : *Tu ne seras pas adultère*9, et : *Celui qui est adultère sera luéi*9. La crainle a gardé le commandement pour qu'il ne soil pas méprisé. Il les a empêchés par la crainle de se faire du mal les uns aux autres, et, parce qu'il les a vus aimer le mal, il les a retenus de le faire par la crainte du jugement.

La crainte garde les commandements là où il n'y a fias d'amour (187,!. il y a trois motifs par lesquels tous les commandements sont gardes : ou la crainte, ou la récompense, ou l'amour. La crainle esl le premier de tous, les promesses de biens sont le deuxième, el le troisième esl l'amour véritable. Le premier esl celui des esclaves, le deuxième, celui des mercenaires, cl le troisième, celui des spirituels cl des amis. La crainte est au commencement de la règle du Christ, parce que celui qui commence dans cel apprentissage a l'esprit d'un culant el que la crainle convient à l'enfance : c'est clic qui la pousse à recevoir l'enseignement. Car l'enfance ne peut pas goûter la douceur de la science, el à cause de cela, il faut que la crainte l'accompagne; lorsque l'homme aura goûté la science du Christ et senli la force de ses commandements, le plaisir qu'il aura goûté le conduira à l'observation des commandements; mais tant qu'il n'esl pas parvenu là, la crainle est. nécessaire pour l'éduquer, l'instruire et le faire se souvenir de tous les commandements. De meme que les enfants de cc monde reçoivent renseignement des maîtres cl qu'après les maîtres un pédagogue les reçoit pour leur rappeler ce qu'ils ont en tendu, de même aussi, l'homme reçoit de Dieu, le maître véritable, renseignement des commandements, el aussitôt après, il est utile que la rrainle, à l'exemple7

7 Ex., ao, 13. 8. Ex., 3i, ia; M·v„ aft, 17. p. Ex., 30, 14. ro. LÔV., 30, JO.

d'un pédagogue, lui rappelle ce qu'il a reçu de Dieu, le lui remette en mémoire s'il l'oublie, le pousse s'il est négligent, le réveille s'il s'endort (I88.1, le réprimande; s'il aime le jeu, le fasse revenir dans le chemin s'il sort pour s'égarer, lui rappelle l'autorité s'il la ine-l prise, le fasse se souvenir de celui qui châtie s'il le dédaigne. La vie que la crainte n'accompagne pas est dans la divagation de tons les maux. La crainte cst nécessaire à celui qui a besoin d'apprendre pour qu'il; sc souvienne de ce qu'il a appris. Sans la crainte, renseignement ne finit pas; s'il finit, sans elle, il n'est pas reçu.: el s'il esl reçu, sans elle, il n'est pas gardé.;

Le prophète de Dieu blâme ceux qui ont *brisé le joug cl coupé les liens*ll de la crainte de Dieu, et dans un autre passage encore, il blâme Israël d'avoir libéré son épaule du joug des commandements de Dieu : *Les fils d'Israël se sont révoltés comme la vache contre le joug*12, eu® *el leurs rois et leurs princes*'2. Israël est devenu rebelle parce qu'il n'avait pas la crainte; ils ont foulé aux pieds les commandements parce qu'ils ne sc sont pas rappelé la menace: ils ont méprisé la loi parce qu'ils ne se sont pas souvenus de la sentence du législateur. Dans sa sagesse, el parce qu'il savait à qui il avait donné la loi, il avail multiplié les menaces ù côté de ses commandements, pour que la crainte jointe à la loi la fasse observer même si la volonté la méprisait; parce que celui qui avait reçu la loi était un serviteur rebelle, il l'avait contraint à servir par la; crainte du châtiment; il avait suspendu devant Iiiii toutes les formes de supplices, afin qu'en les regar-j dant (189) il prenne garde aux commandements et comprenne la loi.

Empressons-nous de fixer la crainte de Dieu dans notre esprit et pensons-y nuit et jour. Si le feu du! désir prend en nous, posons en face de lui le feu de la géhenne: si la gourmandise nous saisit, rappelons-:

11. Jér., 5, 5. ia. Osée, Λ, 16 (Pesdiilo WHilemcnt).
13. Jér.. 3a, 3a.

nous le ver qui ne meurt pas; si la beauté des visages nous séduit, souvenons-nous des ténèbres extérieures; si l'amour de l'argent nous fait la guerre, faisons venir à notre cœur notre perte; si les profils humains nous attirent, craignons de manquer le royaume éternel; si la fureur nous emporte dans son élan, regardons la menace de Dieu contre les irascibles; si la vaine gloire nous agile, faisons monter à notre cœur l'injure et le mépris qui nous attendent devant notre juge; faisons cesser la crainte, et vainquons la mort par la mort. Outre cela, il est nécessaire à celui qui veut garder sa vie du péché avec vigilance de sc souvenir continuellement de la mort : celui qui se souvient continuellement du jour de sa sortie et qui pense en tout temps à l'heure de sa mort ne s'avance pas facilement vers l'iniquité el n'ose pas s'approcher de l'œuvre du péché; car le souvenir de la mort fait sc faner toutes les convoitises cl disperse le mal qui s'amasse sur lame et les convoitises qui s'amassent sur le corps. Que la mort prochaine devienne notre maître avant la mort de la géhenne. Tenons notre vie dans la vigilance de tous les côtés : il90'.' souvenons-nous de Dieu, craignons son jugement, gardons ses commandements, pour que, purifies du mal el ornés de tous les biens, nous obtenions de jouir des félicités célestes avec tous les saints, et que nous louions en leur compagnie le Père et le Fils el l'Espril-Saint, dans les siècles. Ainsi soit-il.

Fin de t.'Homélie sur la crainte de Dieu

f191) SEPTIÈME HOMÉLIE, DANS LAQUELLE IL EAU' SAVOIR QUE TOUS LES ANCIENS JUSTES ONT ACCOMPLI LES COMMANDEMENTS PAR LA CRAINTE DE DIEU.

Le chemin de la règle du Christ est frayé et aplani par les exemples des anciens justes pour l'homme qui veut s'y avancer directement : en voyant les pas de ceux qui ont marche dans ce chemin, nous y sommes attirés el nous y avançons sans crainte de nous égarer. De même que les indications el les bornes militaires qui sont placées sur le côté des chemins pour jalonner la roule des voyageurs, de même les exemples el les modèles des anciens, avec le commandement cl la loi de Dieu, bordent le chemin dans lequel nous nous avançons cl. jalonnent noire roule, afin que personne n'ose s'écarter du chemin à droite ou ‹i gauche. Car de même que nous sommes tenus de ne pas nous écarler du pur sentier de la vérité pour ne pas errer dans une fausse voie et trébucher dans noire foi, de même aussi nous n‹· devons pas sortir du juste chemin de la règle divine qui nous a été transmise, mais nous avancer directement il 92.· dans celle pure règle comme dans le chemin de la foi.

Il nous faut savoir aussi le commencement, le milieu el la fin de celle règle et regarder les nombreux échelons qui sont disposés en ordre, l'un apres l'autre, sur celle échelle qui fait monter aux cieux, que l'ITabilanl des cieux a montrée d'avance, mystérieusement, à l'élu des patriarches, le bienheureux Jacob, et sur

laquelle ceux qui montaient et descendaient étaient des anges. Cette échelle n'appartenait pas seulement aux anges célestes, mais la parole du Livre nous indique, par le fait que les anges de Dieu montaient et descendaient sur elle, que l'homme qui s'approche de son pied et commence à monter sur elle échelon par échelon est inscrit dans l'ordre des anges el compté dans le corps des spirituels, cl qu'il s'inscrit pour devenir un soldat céleste. El de même que les hommes qui reçoivent «les grades humains cl servent dans les cohortes du monde changent le nom de paysans qu'ils avaient chez eux pour celui de soldats, de même aussi, l'homme qui s'inscrit volontairement dans le corps du Christ et sert dans la cohorte des spirituel» change son nom d'homme pour celui d'ange, selon la parole du Livre, et avec raison : car il esl tenu de recevoir le nom des anges puisqu'il a commencé à servir avec les anges, el au lieu d'homme il esl. nomme ange à cause de son service et de sa règle el non à cause de sa nature.

Et comme des anges montaient et descendaient sur l'échelle, l'innocent Jacob vil que c'étaient des hommes qui montaient (193) parce qu'il appartient aux hommes de monter de la terre au ciel, cl que c'étaient des anges qui descendaient, parce que le lieu des anges est le ciel el que, de la hauteur de. leur lieu, ils descendaient sur la terre. Les anges et les hommes étaient donc mêlés ensemble sur cette échelle pour nous apprendre par le Livre Saint que la belle règle est commune aux spirituels el aux corporels cl que les deux sont tenus à l'observation des commandements. Les hommes observent les commandements en s'élevant de la profondeur à la hauteur sur les échelons des commandements, el les anges servent les volontés de la Majesté lorsqu'*ils son! envoyés* d'en haut en bas *à cause de ceux qui vont hériter la viel.* Ceux qui sont, inférieurs et corporels par leur nature, le service desi.

i. Héb., i, 1Δ.

commandements les fail supérieurs et spirituels; et ceux qui sont supérieurs el spirituels par leur création, le commandement du Créateur les pousse à descendre vers le lieu «les inférieurs et à être continuellement avec les corporels. Et ainsi des cires de genres différents se trouvent réunis en une seule assemblée dans une confédération d'amour qui chante le Trisagion des volontés de Dieu cl qui esl mue loul. entière par un seul mouvement vivant el spirituel comme le corps esl mu tout entier par la vie de l ame.

Maintenant donc que nous avons vu que celle échelle qui fail mouler aux cicux esl composée de nombreux échelons, monlons-lcs cl. par eux élevons-nous avec ordre comme ceux «pii (194) se sont élevés avant nous sur celle échelle. Nous avons montré que le premier échelon est la foi, et le deuxième, la simplicité qui esl le pur mouvement de la nature cl qui garde la foi après l avoir fait naître, parce que, de même que la ruse détruit la foi, de même lu foi est soutenue par l'enfance cl la simplicité. El de la simplicité naît encore la crainte de Dieu, parce que la crainte convient naturellement à l'enfance : les enfants craignent Dieu cl les fourbes le dédaignent, les simples tremblent à l'annonce du châtiment el les rusés se préparent un refuge.

De même «pic la crainte accompagne l'enfance de ce monde cl la pousse el l'excite plus «pic tous les enseignements à apprendre à lire et à écrire, de même aussi, la crainte de Dieu convient à l'enfance «le l'âme et la pousse à observer les commandements cl à ne pas dédaigner cl mépriser cc qui lui a été transmis par la parole «le Dieu. C'esl la crainte qui conduit l'homme jusqu'à l'âge de raison, et c'est la terreur el la peur du législateur qui lient le disciple jusqu'à cc que se révèle en lui la justice «pii juge et lui apprend qu'il esl tenu d'observer les commandements afin qu'il garde avec vigilance les lois qui lui sont données. Lorsque la justice s'est révélée en lui el «pic s'csl levée la grâce qui a été mise naturellement dans son âme,

c'esl clic qui exige de lui (195) qu'il paie comme un débiteur la del le de l'observai ion des commandements : de même que les créanciers du inonde pressent leurs débiteurs et les contraignent de payer ce qu'ils doivent, de même aussi la justice qui est dans notre Ame nous presse de payer à Dieu la «lotte de ses commandements. Jusque-là, c'esl la crainte de l'enfance qui nous mène. Tous les anciens ont plu à Dieu par celte crainte, parce qu'elle est. nécessaire à celui qui est encore au rang des serviteurs.

Sous toutes ses formes, la crainte accompagne la servitude; elle est meme dans l'amour qui n'est pas parfait; le Saint Livre a dit qu'elle n'est pas dans l'amour parfait; mais elle accompagne celui qui commence dans l'amour et n'est pas encore devenu parfait. Car il y a celui qui craint d'etre battu, et celte crainte est celle des esclaves; il y a relui qui craint de perdre son salaire, et celle crainte est celle des mercenaires; il y a celui qui craint île contrister, et cette crainte est celle des amis: et il y a celui qui craint d'être déshérité, cl celle crainte est celle des fils. Bien que la crainte n'ait qu'un nom. il y a donc de nombreuses distinctions chez elle : les saints prophètes craignaient. Dieu, cl le peuple des Juifs aussi, de temps en temps, mais combien différemment! Les prophètes craignaient de (196) contrister Dieu comme des amis, parce qu'ils l'aimaient, et les Juifs craignaient la verge de. son châtiment comme des esclaves.

Pour augmenter celte crainte chez eux, aussitôt qu'ils avaient commis une faute, aussitôt était mise à nu la verge du châtiment. Dieu les châtiait sans délai après le péché, parce que leur servitude ne méritait pas de délai; la verge de sa justice était continuellement suspendue sur leur tête; ils étaient punis aussitôt qu'ils péchaient, frappes aussitôt qu'ils commettaient la faute, et le reproche les atteignait sur le chemin même «le leurs péchés. Car un délai à un sol serviteur ne lui apprend qu'à mépriser son maître, et pour pour que ce peuple sot qui habitait dans la maison de Dieu

comme un serviteur malhonnête ne le méprisât pas, Dieu le châtiaI sans délai.

C'est surtout au temps <lc la sortie d'Égypte et dans la suite encore que nous comprenons la raison de ce châtiment immédiat et pourquoi il n'y avait pas de délai au châtiment de leurs fautes : Dieu avait enlevé le peuple à l'Égypte comme un maître enlève un enfant à sa nourrice pour lui enseigner sa science et lui apprendre sa sagesse; et parce que le peuple enfant oubliait l'enseignement qui lui était donné et ne gardait pas dans sa mémoire les commandements de Dieu, Dieu usa continuellement avec lui de châtiments immédiats pour qu'il garde au moins par la crainte du châtiment le souvenir Î197) do l'enseignement.

Celui ipii ramassa du bois le jour du sabbat fut lapidé par toute l'assemblée2. D'autres qui furent convoqués par Moïse cl le dédaignèrent et ne vinrent pas, la terre s'ouvrit et les engloutit3. D'autres qui méprisèrent son sacerdoce et voulurent lui en ravir l'honneur pour eux-mêmes, un feu sortit subitement cl consuma leurs corps1. D'autres qui étaient revêtus de cet honneur mais qui apportèrent sur l'autel un feu étranger et inopportun furent brûlés et périrent, par une langue de feu qui sortit du tabernacle5. D'autres (pii demandèrent de la viande et rejetèrent le pain des anges furent tourmentés par la nausée0. D'autres qui adorèrent le veau furent transpercés par les épées des lévites7 et ceux qui furent la cause de ce désordre furent discernés par les eaux scrutatrices pour la perle de leur vie*. D'autres qui murmurèrent contre le Seigneur périrent par des serpents cruels El tous ensemble, parce qu'ils s'opposèrent â l'entrée dans la Terre promise, finirent et moururent dans le désert10. Telle faute, tel châtiment; à roté du délit naissait la

>. Cf. Nombr., «5, 31-3Γ. 3 Cf. *fbid.*, ,β, la-3a. 5. Cf. *ibid., iC,* 3-35. 5. Cf. I.ὐν., κι, ι-j. I». CL Nombr., ri, o. 7. CL Ex., 3a, rfl-aâ β, Cf. Ex.. 3a.an, «·· ïplioin6· lie, n. 89. g Cf. Nombr., ai, fl. jq, Cf. Nombr.. i4, afl-35.

peine sur-le-champ, afin que les délits fussent réprimés par les peines, et les fautes par les vengeances, et que le peuple craignît comme un enfant le maître qui renseignait, et qu'il tremblât comme un serviteur malhonnête devant le juge qui lui infligeait une peine.

C'est à cause de cela aussi que Moïse, le pédagogue du peuple, lui commandait partout de craindre son Dieu : Fais telle et telle chose, garde les commandements, accomplis les lois, aime Ion prochain, (198) visite les pauvres de ton peuple, ne traite pas ton frère avec violence, ne convoite pas le bien du prochain, honore ton père et ta mère, ne jure pas en vain par le nom du Seigneur, ne déplace pas la borne de ton prochain, ne pille pas cl ne fraude pas, ne traite pas avec violence un plus faible que loi. El à la fin de chacun de ces commandements, il lui rappelait de craindre Dieu, parce qu'il savait que les commandements sont gardés par la crainle cl que la crainle de Dieu empêche de commettre l'iniquité.

Car c'était trop pour Israël d'aimer son Dieu, el à cause de cela Moïse le poussait à le craindre. Le commandement de l'amour : *Ta aimeras (on Dieu. de tout lori cfear et de toute ton àmc et de tout ton espriln*\ était celui des justes parmi eux; mais à ceux qui étaient comme des esclaves et se rendaient coupables en tout temps comme des esclaves, il leur commandait de craindre Dieu. La crainte empêche le mal et l'amour fait le bien; la crainle met fin à la course des iniquités et l'amour excite la marche du bien. Les deux commandements : Crains Ion Dieu, et ; Aime le Seigneur ton Dieu, ont été mis dans la loi qui fut donnée an peuple afin que. celui qui s'élève par la crainle trouve devant lui le commandement plus parfait de l'amour. C'est à cause de cela aussi que Paul, pour montrer la différence qu'il y a entre nous et eux, a dit à l'égard des disciples du Christ ; Vous *n'avons pas reçu un esprit* (199) *de servitude pour cire de nouveau dans*

n. Dcut., *fi.* **5.**

*la crainte**2, c'est-à-dire : Vous n'avez pas clé appelés pour devenir des esclaves, en sorte (pie la crainle naisse chez vous de la servitude, *niais vous avez été invités pour cire adoptés**'*', ce qui est achevé par l'amour, dans Ions les biens.

C'est donc avec raison que la crainte accompagne l'enfance et qu'elle est requise au commencement de l'étal, de disciple, parce que tant que dure la crainle chez celui qui apprend, elle lui rappelle de ne pas oublier ce qu'il a appris. De même que Moïse faisait de la crainte un commandement pour ceux qui venaient de commencer dans le chemin de disciple de Dieu de même, ici aussi, il faut que la crainle accompagne le disciple qui commence dans le chemin de la justice.. Celui qui craint ne méprise pas, ne néglige, pas. ne dédaigne pas les commandements, car la crainte l'excite à les garder. El s'il lui arrive de les mépriser, le souvenir de la crainte le saisit soudain.

Car aussitôt que l'homme se souvient, de Dieu, si ce souvenir est vraiment peint dans son aine, il est agité et troublé, il est rempli de crainle el de terreur, cl il est étonné de son mépris premier. Comme l'a dit le saint prophète qui savait craindre Dieu et (pii sen-lait ce que la crainle de Dieu opère dans lame : *Je me suis souvenu de Dieu, et fai clé troublé u.* O saint prophète, le souvenir de Dieu n'est pas un sujet de trouble! Pourquoi donc étais-tu troublé par son souvenir? Pourquoi sa mémoire chérie <200i le remplissait-elle de, terreur? Parce que j'ai péché contre lui, je me suis rappelé mes fautes, je me suis souvenu du juge, el j'ai été rempli de crainte; j'ai regardé mes péchés el. ses vengeances, et sa mémoire m'a trouble. Car celui dont le cœur est en ordre a confiance en Dieu el *son cœur est affermi**2 et ne craint pas; le souvenir de Dieu réjouit le cœur (pii est disposé au bien cl qui possède la santé de l'esprit dans son homme caché Mais là où

n. Rom., 8, ij. ri. *Ibid.* i4. Ps. 77, 4. >5. P*· in, 7·

la conscience esl inquiétée par les péchés, le souvenir du juge fait habiter la crainte: le coupable qui se souvient du juge esl troublé et le malfaiteur esl rempli de terreur au souvenir du châtiment. Et c'est pourquoi le prophète a dit : Au souvenir de Dieu, **j**'ai été troublé; *j'ai pensé cl mon esprit a été agité, et le. vertige m'a saisi par les* yeux; *je, me suis tu et je n'ai pas parlé; j'ai* compté *les jours d'autrefois el je. rue suis rappelé les années du temps passé: j'ai pensé In nuit dans mon. cœur, j'ai scruté mon esprit et j'ai dil : Le Seigneur m'a-t-il oublié pour toujours et r.essera-l-il de se complaire en* moi?[18]. C'est dans ces pensées que le prophète de Dieu passait les veilles; cl il priait étendu sur son lit comme dans rassemblée, des saints.

Ïl se rappelait ce qu'il était tenu de payer λ Dieu; il comptait ses jours passés cl les générations qui l'avaient précédé; el il regardait chacun des justes : comment celui-ci avait pin à Dieu en son temps, et par-> quoi et par quelles règles cclui-lè avait triomphé avant lui. Le prophète se le rappelait à lui-même pour le rappeler à tous ceux qui viendraient apres lui et apprendre è chacun h craindre (201) Dieu à cet exemple, à faire son compte avec soi-même, et à regarder aussi avec quelle vigilance les autres avaient conduit leur vie avant lui.

Tl dit qu'il faisait deux choses : **J**'ai compté mes jours passés el je me suis rappelé le temps où les anciens ont plu à Dieu. El **j**'ai été rempli de crainte au souvenir des deux : combien les justes ont plu 5 Dieu, et combien, moi, **j**'ai excité sa colère! **J**'ai compté mes temps et **j**'ai dénombré mes années, **i**'ai pensé aux jours qui ont passé et aux années que **j**'ai vécues dans le monde, el **j**'ai regardé en quoi ai-je excité la colère de Dieu, quelles fautes ai-je faites, cl quels péchés, par actions, par pensées, par l'ouïe et par la langue? Et en pensant à cela, **i**'ai dit : Vc *fais pas entrer ton*

|6. Ps. 77, 3-7.

serviteur en jugement, parce qu'aucun vivant ne sera justifié devant toi*7.

Lu parole du prophète nous appelle à suivre cet exemple, à imiter ce modèle, à compter nos heures el nos temps, par quoi nous avons excite la colère de Dieu, el. à quoi nous pensons. Car ceux qui sortent pour le marché du monde comptent les revenus el les dépenses de chaque jour, et ce qu'ils gagnent cl ce qu'ils perdent : à combien plus forte raison le marchand spirituel qui esl. sorti à la recherche de la richesse céleste esl-il tenu de le faire! Car le compte de ces deux choses opère deux biens chez lui : il recueille son intelligence pour compter, et il esl poussé à recueillir sa richesse.

Ce qu'il faut craindre, donc, c'est d'exciter la colère de Dieu. Que l'homme considère celle Majesté, et son amour et sa miséricorde infinis, cl les biens qu'il a répandus sur notre race, (2021 et ce que sa grâce nous a donné, alors que par nos œuvres nous ne méritions pas de le recevoir; que l'homme sc regarde lui-même, ce qu'il est, ce qu'il a, et ce que cela vaut, et qu'il regarde Celui qui le lui a donné, qui il est; qu'il se souvienne alors de Dieu el qu'il soit troublé, comme le lui a appris le prophète. Car il convient de craindre Dieu à cause de deux choses ; ou parce que nous avons péché, ou pour ne pas pécher; celui qui se souvient d'avoir commis des fautes et regarde ses péchés passés doit craindre la vengeance de scs torts; et celui qui pense être pur et n'avoir pas de fautes passées pour les compter cl cire troublé à leur souvenir, doit craindre île contrister Dieu par des fautes à venir. C'est ainsi que les justes gardaient leur vie de péchés : ils guérissaient les blessures qui étaient arrivées, et ils prenaient garde qu'il n'en arrive d'autres. Car le premier coup apprend à n'être pas frappé de nouveau, el la souffrance de la première maladie, â se garder d'une nouvelle souffrance.17

17. Ps. *ιιι3,* a.

Que l'homme considère Dieu avec une pensée vigilante, qu'il regarde sa Majesté et son essence cachée, qu'il voie par l'œil de son intelligence celle nature pure cl sainte : Dieu n'a besoin de rien; son lieu est dans les hauteurs cl son habitation est élevée; toutes les richesses cl les béatitudes el les trésors sont rassemblés en lui: il esl tout entier lumière et vie et bonheur; il pardonne, il est miséricordieux el bon, il esl indulgent, clément, plein d'amour; il est séant, (.203) désirable el beau; il prie et demande, et pousse tout le monde à vivre; il est dans l'angoisse pour notre vie; il cherche à nous trouver; il jouit de jouir de nous plus que nous; il nous prie continuellement de recevoir de sa richesse, de piller de sa réserve, de nous enrichir de scs trésors el de ne pas devenir pauvres; il ne s'est pas réjoui de sa vie comme de la nôtre; comme notre pauvreté n'est pas capable de mouler auprès de sa richesse, il a fait descendre sa richesse auprès de noire pauvreté; comme il a vu que nous ne voulions pas nous enrichir, il s'est appauvri lui-même pour nous enrichir; son nom esl chéri, son surnom désirable, son souvenir agréable; il fait goûter la douceur de l'cspril à l'âme qui le sent; il se glorifie de la richesse opulente de son être qu'aucun homme n'a vu cl ne peut vo.ir; sa nature est ineffable, sa richesse inexplicable; scs dons lui ressemblent cl sonl comme lui au-dessus de la limite de la science; il est aussi bon que nous sommes méchants, el sa grâce est encore plus abondante que notre méchanceté; sa nature seule cal la mesure de sa grâce, el seule, la mesure de son amour; sa grâce est prolongée el sa justice esl abrégée; son amour dure longtemps et sa vengeance dure peu; il est en avance pour pardonner et en retard pour réprimander; ses châtiments sonl rares et scs bienfaits sonl nombreux; il apporte à nous cbatier la pitié qu'il a pour nous, cl parce qu'il désire nous posséder, il nous flagelle pour y arriver; il n'y a de perte chez lui que notre perdition, el la tristesse ne l'allcint pas si ce n'est (204) à cause de nous; il a

revêtu nos souffrances pour nous en dévêtir; il s'est enveloppé de notre infirmité pour guérir nos maladies; il a été contristé pour nous réjouir, il a élé dans la tristesse pour nous remplir de joie; il a manqué de tout pour que nous ne manquions de rien; bien qu'il sût que nous exciterions sa colère, il a créé notre nature comme des enfants chéris qui lui sonl. nécessaires; bien qu'il sût que nous nous inscririons comme serviteurs des démons, il nous a inscrits comme héritiers de scs deux mondes; bien qu'il ail regardé d'avance dessinée dans notre image l image des volontés de Salait, il nous a dessinés cl peints à son image désirable; bien qu'il senti! que nous ne garderions pas les choses du commencement, il nous en a prépare de plus grandes que celles-là; pour ce riche doua leur, le dommage esl que nous ne recevions pas scs dons; en nous donnant, il nous remercie de recevoir: quand nous prenons de son trésor, il estime que nous v ajoutons; 'I aime les hommes, el il esl sans cesse bon el bienfaisant; ce pur qui n'est pas troublé travaille en nous par .son enseignement pour nous faire purs à sa ressemblance; ce riche qui n'est pas appauvri, s'applique par ses caresses à nous faire recevoir de sa richesse et à nous rendre riches; lorsque c'est lui qui possède, il esl comme un pauvre, el lorsque c'est nous qui possédons, il est comme enrichi par nous; il ne veut rien posséder sans nous, et s'il possède sans nous, il ne s'en réjouit, pas: (205) notre joie est la sienne, notre tristesse, la sienne, et tous nos dommages les siens; il nous a donné Ions les biens et n'a pas élé rassasié, il a répandu sur nous toutes les richesses et n'a pas été satisfait jusqu'à ce qu'il se soil donné lui-même à nous dans son amour.

Ce Dieu, donc, si riche cl si bon, si libéral el si généreux. si doux et si clément, si attentif à prévoir el à pourvoir, si porté à la pitié et au pardon, si miséricordieux cl si plein d'amour, si riche et si prodigue de sa richesse, si bon el si bienfaisant, si patient el si pacifique, qui aime tanl noire race el chérit tant notre

nature, notre médecin et notre Maître, notre Père qui nous a engendres par sa grâce et qui nous élève par sa clémence, quel est l'homme qui le contristera et ne le craindra pas, qui excitera sa colère et ne tremblera pas, quel est l'homme qui regardera Ions les biens qu'il nous a donnes cl la majesté de leur donateur el dont l'esprit ne tremblera pas toutes les fois qu'il se les rappellera, quelle est l'âme qui a reçu tous ces dons et ne rougira pas devant leur donateur ? Ce qu'il faut craindre, c'est de ne pas craindre. Dieu, de n'avoir pas honte de tout cet amour, de recevoir sans rougir toute celle abondance de biens.

Ce sont ces choses el de semblables que le prophète s'est rappelées el. c'est, à cause de cela qu'il a été troublé; el celui qui a la vigilance de celte âme sainte, est troublé comme elle au souvenir de Dieu cl tremble λ son souvenir, quand il entre et quand il sort, et dans toutes scs occupations. l2061 Car celui qui craint ne dort pas, el s'il dort, il voit dans son rêve la cause de sa crainte; il ne mange pas el ne boit pas, et si la nécessité de la nature le presse, la crainte csl mêlée à son aliment et à sa boisson. Tout ce qui atteint l'homme rempli de la crainle de Dieu reste en dehors de lui parce que la crainle occupe le lieu de son intelligence cl tonies les entrées el sorties de la ville de son âme comme les gardes qui se tiennent aux portes d'une ville, et qu'elle ne permet pas à une action ou une pensée d'entrer el de. sortir sans l'examiner; elle ne permet pas que, du dedans au dehors, sorte une pensée quelle qu'elle soit, ni que du dehors au dedans entre une action qui ne convient pas.

Le prophète fait encore savoir sa crainte de Dieu dans d'autres passages : .Wrt *chair s'est ridée, par la crainte cl j'ai craint tes jugements'*[18]. El il a dit encore : *Je, suis devenu comme une outre dans la glace, el je n'ai pas oublié tes commandements*™[19]. El il a dit encore : *La tristesse est dans mon cimtr tout le jour*[20], cl : *Jusgues*

18. Ps. 119, iso. 19. Ps. 1 tj>, SS. »0. Ps. i3, 3.

« *quand détoiumcras-lu ta face de. moi?21,* cl : *Jusqucs à quand m'oublieras-tu, Seigneur? Pour toujours? 22,* cl : *Jusques* à *quand mellras-lu le chagrin dans mon àmc?23.* El il a dit encore : *Guéris-moi, Seigneur, parce que mes os ont été agités et mon âme très agitée2*,* et : *J ai été fatigué à force de gémir .207) et j'ai mouillé mon lit de mes pleurs et arrosé ma couche de mes larmes, et mon œil a souffert de la colère2'.* El il esl certain que tout cela, c'était à cause de lu crainte de Dieu. El il a dit encore : *Je gémissais à cause du rugissement de. mon cœur26.* Et il a dit encore : *Conduis-moi, Seigneur, par ta crainle el par la justice2'.* El il a dit encore : *Ma chair n'a pas de paix à cause de la fureur, et mes os n'ont pas de paix à cause de mes péchés, parce que mes fautes ont dépassé ma tète et qu elles me pèsent comme un pesant fardeau; mes blessures sont devenues purulentes el fétides; j'ai été très agité « cause de mes fautes; j'ai marché dans la. tristesse tout le jour, parce que mes talons ont été remplis d'agitalion; j'ai été agité et j'ai été très malheureux2*.* El il a dit encore : *Mon cœur s'est retourné et ma force m'a abandonné el la lumière de mes yeux n'a plus été en moi29.* El il a dit encore : *Je me suis lu. el je suis devenu triste, el j'ai été malheureux, sans bonheur, cl ma douleur a été troublée; mon cœur a séché andedans de moi et un leu s'est allumé dans mou corps39.* Et il a dit encore : *Je me suis tu el je n'ai pas ouvert nui bouche, parce que c'est toi qui as agi, et j ai défailli sous la réprimande de mes péchés*1.*

Dans un antre passage, il félicite l'homme qui craint Dieu et il fait savoir quels biens fait la crainle de Dieu chez celui qui le craint ; *Heureux l homme qui craint le Seigneur32.* Ici, c'est celui qui craint Dieu qui est félicité, et alors que le Seigneur a mis ses béatitudes

îi. Ps. rJ. >. « i'»· «3. >. >î· I*· *3· 31 P»· 6»
3. aS. Ps. (>, »6· P*· 33. ‹l· '"· P*· 51 P·
>8. Ps. 38. 4-9. '9· I's· 38. 1», 3o. P«. 3®, 3-4.
3i. Ps. 3p. 10. 3a. Ps. lia, ».

sur d'autres actions, le prophète David félicite celui qui craint le Seigneur : (208) *Heureux l'homme qui 11'a pas marche dans le chemin des impies'·'3.* El. il est certain qu'il ne s'est pas avancé dans le chemin des impies parce qu'il craint Dieu. Il a dit encore : *Heureux l'homme, que tu châtieras, Seigneur, el que ta instruiras de ta loi3*.* Il est évident que c'est la crainte de Dieu qui apprend les lois, et l'homme qui craint qui confesse son châtiment. Et il a dit encore : *Heureux ceux qui sont sans tache sur le chemin et qui marchent dans la loi du Seigneur36.* Et ici encore, c'est la crainte de Dieu qui garde des taches el pousse à marcher dans le chemin de la loi. Et il a dit encore : *Heureux celui à qui son iniquité a été pardonnée el ses péchés ont été couverts30.* Et il esl certain qu'ici aussi, c'csl la crainte de Dieu qui fait venir à la pénitence à cause de laquelle les péchés sont pardonnés et que c'est de la crainte de Dieu (pic naissent la souffrance cl les larmes à cause ; desquelles est couverte devant les yeux de l'homme la figure de ses péchés. Et il a dit encore : *Heureux celui qui craint le Seigneur et qui marche dans ses sentiers3'.* Ici encore, le prophète David montre que c'est par la crainte de Dieu que l'homme marche dans le sentier des commandements. Dans un autre passage, il a dit au sujet de celui qui maint le Seigneur : *H prend garde, aux commandements que le Seigneur a donnés33.* El encore, il conseille à Ions les hommes de s'approcher de Dieu par la crainte et il demande à toute la créature de craindre le Seigneur qui l'a faite : *Que* lottfc(209) *la terre craigne te Seigneur et que tous les habitants de l'univers tremblent devant lui®.* La parole île la prophétie a jeté la crainte sur tous les habitants du inonde el elle a appris à toutes les créa-· lures à venir vers Dieu par ce chemin. Celui qui sent sa servitude esl. tenu de craindre l'autorité qui l'assu-

33. P». 1, 1. 34. Ps. <)4. n. 35. P»· "0. ›·
36. Ps. 3», 1. 37. Ps. 138. 1. 38. Ps. «0. «a.
3q. Ps. 33, 8.

jcllil. Il faut donc que tout ce qui est créé et qui est doué de discernement pour sentir son Créateur s'approche de lui avec crainte cl tremblement.

Car il convient, à notre nature de craindre Dieu. Quant à l'aimer, cela nous est donne par sa grâce. L'homme n'est pas capable d'aimer Dieu, mais c'est. Dieu qui s'abaisse pour être aime par l'homme. La creature est tenue naturellement de craindre Dieu; -et si elle s'élève au degré de l'amour, ce n'est pas sa nature qui a pu l'élever jusque-là, mais c'est, la grâce qui est descendue jusqu'à elle et l'a fail monter à la hauteur de l'amour divin, en sorte qu'elle aime Dieu par la grâce après avoir été tenue de le craindre par la justice. Les rois et lés princes ne permettent pas à tout le monde de leur montrer de l'amour ou d'avoir avec eux les mouvements abandonnés el confiants de l'affection, mais tous leurs sujets montrent devant eux de la crainte cl <le la soumission cl non de l'amour et de l'affection. Car les autorités humaines, habituées aux manières hautaines, regardent l'amour des pauvres comme une injure, cl. à cause de cela, ils exigent de tout le monde la crainte, comme des maîtres, (210) el non l'amour, comme des pères. Dieu, lui. s'est constitué notre Père par sa grâce et nous a donné le pouvoir de l'aimer; niais nous ne devons pas nous élever à cela témérairement comme par nos propres forces : il ne nous appartient que de le craindre tout le temps de notre vie. et c'est quand il le voudra lui-mème que sa grâce nous élèvera au degré de son amour. Il n'est pas à la mesure de notre esprit d'aimer Dieu, mais à la mesure de notre nature de le craindre. El c'est à cause de cela (pie les Livres Saints demandent partout aux hommes la crainte plus que l'amour, parce que la vigilance accompagne la crainte et la confiance, l'amour.

L'amour est le fruit de la crainte. On ne moissonne pas l'amour avant d'avoir labouré et semé dans la crainte. De même que la récolte des agriculteurs du monde esl entre les mains de Dieu et qu'il n'appartient

à leur volonté que de labourer et de semer, de même aussi il n'appartient à notre volonté que de travailler el labourer clans la crainte, el à la volonté de Dieu que nous parvenions à la mesure de l'amour el que nous récoltions scs fruits. Avant la révélation du Christ qui a fait venir l'amour dans le monde, c'est la crainte qui a agi dans le momie, chez tous les hommes; cl jusqu'à ce que le Christ soit révéle à l'homme, il faut que sa vie continue dans son lieu propre, dans le service de la crainte. Bien que par sa grâce, pour nous ennoblir el nous grandir, notre Créateur nous ail nommés ses (ils, cependant il nous sied de rester dans l'humililé, dans la crainte des serviteurs. (211) Ce n'est pas à nous qu'il appartenait d être appelés tils mais à la grâce de Celui qui nous a appelés; cc n'esl pas à nous de demander impudemment un salaire : il nous appartient, à nous, de servir dans la crainte, et à Dieu île nous donner le salaire de l'amour. Personne ne se trompe s'il appelle l'amour le salaire de la crainte : de meme que l'ouvrier reçoit un salaire après son travail, de même Jésus nous fait goûter la douceur de l'aimer après le service de la crainte.

C'est alors que la joie nous arrive et que nous nous tenons dans la confiance des fils. C'est alors que notre homme secret trouve la liberté auprès de Dieu, que notre intelligence puise en tout temps la joie spirituelle el se récrée secrètement dans la vue île la lumière céleste, et que naît dans l'âme le mépris pour tout, ce qui est visible; et c'est comme si notre demeure était déjà dans le royaume qui est préparé pour les saints. Ces choses et de semblables sont l'apanage de l'âme qui goûte l'amour divin, car l'homme qui est dans l'amour parfait csl en Dieu. El quel csl le bonheur qui est semblable à celui-là on le repos qui est égal à celui-là, d'être en Dieu? L'amour parfait est la purification de tous les maux et l'achèvement, de tous les biens. Mais Jésus ne consent à donner celte richesse de l'amour qu'à l'homme qui a su la mériter.

Car, si la confiance naît de l'amour, en revanche, le

mépris est voisin de la confiance. il n'y a aucun bien auprès duquel il n'y ail une fissure par laquelle il peut être pillé; dans la crainte, il n'y a pas la fissure z212) du mépris, mais une vigilance, une garde, une faction continuelles qui préservent les belles choses du pillage. La crainte pousse l'homme à amasser des trésors; cl quand ils sont amassés, sa crainte grandit encore et devient double, car il prend garde maintenant à scs biens pour qu'ils ne soient pas pillés.

De tous les côtés, la crainte de Dieu est utile et nécessaire la vie de l'homme dans le monde. Le lieu de la vie mortelle est le lieu de la crainte, el le monde îles vivants qui ne meurent pas est le lieu de l'amour. Regardons notre lieu el faisons grandir en nous la crainte; considérons la demeure où nous sommes et augmentons en nous le tremblement devant Dieu; que la pensée de lui obéir nous saisisse comme au sortir d'un profond sommeil, el éveillons-nous complètement pour garder tous ses commandements. Car telle est la nature de la crainte de Dieu : elle ne nous pousse pas à une chose el non à une autre, mais elle nous incite à faire tous les commandements.

El c'est à cause de cela que l'Esprit de Dieu, par tons les prophètes, a voulu nous apprendre la crainte de Dieu. Car le prophète David a dit encore : *Que. fous les passants de la ferre craignent le Seigneur, cl que tous ceux qui descendent dans la poussière fléchissent le genou devant Iui*l". Et il a dit encore : *Conduis-moi dans la. crainte, Seigneur, et dans la justice**l.* Et parce qu'il savait l'utilité de la crainte de Dieu, il la demandait à Dieu comme un don. Γ213) Car la justice csl toute l'occupation d'une âme conduite par la crainte de Dieu. Et c'est encore la crainte de Dieu qui le poussait à prier Dieu d'oublier les fautes de sa jeunesse42. El il a dit encore : *l.e commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur***. Car la fin du chemin des hon-

Ps. 3o. 4». Pe. 5, ê-o. ia. Ps. »5, 7.
63. Ps». in. 10; Prov., 1, 7.

nés œuvres étant l'amour spirituel, et la sagesse naissant de l'amour, c'est avec raison que le bienheureux David nous a appris que le commencement du chemin de la sagesse est la crainte de Dieu. De même que, toute action dans le monde a un commencement et une fin et que les chemins qui sont ouverts à la marche ont aussi un commencement et une fin, de même aussi, le chemin du bien a un commencement el une fin : son commencement est la crainte de Dieu, el sa fin, la sagesse qui naît de l'amour. Il faut donc que celui qui veut commencer dans la règle du christianisme commence par la crainte de Dieu, selon renseignement du bienheureux David. El un autre prophète a dit encore : *La. crainte du Seigneur m'ouvrira les oreilles* °.

Il est écrit au sujet de Jonas : *// craignit le Seigneur et il s'enfuit à Juppé* Sa crainte était née de sa simplicité : il s'enfuyait comme un homme (pii craint Dieu pour ne pas entreprendre une œuvre qu'il pensait au-dessus de ses forces. El quand les matelots lui demandèrent d'où il était et quel (214) Dieu il servait, il dit : *Je crains le Seigneur, le Dieu du ciel* '°. Et quand ils virent les prodiges que Dieu fit dans la mer, — car la mer. comme douée de discernement, se leva pour leur réclamer le serviteur fugitif et se tint tranquille et cessa ses tempêtes quand il lui fut donné, — ils virent là la puissance de Dieu, el il esl écrit : *Les hommes craignirent le. Seigneur et ils lui immolèrent des victimes et lui firent des vœux**7 Dieu, par l'intermédiaire de Jérémie, demandait aussi aux Juifs de le craindre en leur faisant des reproches par le témoignage des natures muettes, (pii tremblent à la parole de Dieu alors qu'elles sont silencieuses, tandis que les Juifs dédaignaient scs commandements : Are me *craindrez-vous pas, dit le Seigneur, el ne tremblerêvons pas devant moi qui ai posé le sable pour limite à*

\yi. Cf. fs., 5o, 5. .'p. Cf. Jonas, i, 3. '<·. Jonas, i, <j. fi7· Jonas, i, 10.

*la mer comme une loi éternelle qu'elle ne transgresse pas?*** Ici encore, le Créateur demande à des créatures la crainte el le tremblement; parce qu'ils ont abandonné sa crainte, ils ont reçu des reproches par les natures muettes : elles craignent et tremblent devant la majesté du créateur, el eux, des hommes, méprisent ses commandements.

Dieu montre partout par l'intermédiaire du prophète la majesté de sa nature pour jeter sa crainte chez ceux qui l'entendent : à ceux qui auraient méprisé son humilité si elle leur avait été montrée, il a révélé la majesté de sa nature pour qu'ils tremblent devant lui, cl à ceux qui l'aimaient davantage en entendant son abaissement, (215) il a montré sa douceur et son humilité. Car le sot méprise habituellement celui qui s'humilie devant lui, el le sage l'aime davantage à cause de son humilité; le sol n'a pas d'œil pour voir l'amour dans l'humilité, et à cause de cela c'est la majesté qui lui esl montrée, el la réprimande qui est écrite pour lui, cl la sévérité et l'air redoutable qui sont représentés devant lui, afin que par ces choses il craigne davantage celui qui y esl. montré. Le témoignage que je viens de citer a révélé pourquoi la volonté de Dieu se sort des voix des créatures auprès des hommes : la mer m'obéit, elle enferme la majesté de ses flots dans la méprisable limite du sable, el ils s'élèvent sans dépasser l'humble barrière qui les entoure: et vous, ce Dieu redoutable, vous le méprisez volontairement !

Dans un autre passage, Dieu fait savoir qu'il s'est servi de tous les moyens utiles auprès des Juifs, qu'il a pris tons les motifs de crainte et d'amour et les leur a apportés, cl qu'ils ne l'ont pas craint et ne l'ont pas aimé : *Si je suis le Seigneur, pourquoi ne me craignez-vous pas? El si je suis le Père, pourquoi ne m'honorez-vous pas?*0 Ou bien donc craignez-moi comme, le Seigneur, ou bien honorez-moi comme le Père. Et c'est pour cela que, d'une part, il cite devant le peuple les

48, Jér., Ï>, jj. 4<». Mal.. 1. 0.

grâces qu'il lui a faites : la sortie de l'ftgyple, les dons du désert., l'entrée dans la terre promise, (216i la soumission des nations étrangères, les grâces répandues tous les jours sur leur vie, pour les exciter à l'aimer au souvenir de ces bienfaits, el d'autre part, les œuvres grandioses qu'il a faites : les créatures ont existé sur un signe de sa volonté, elles sont toutes suspendues à la puissance de sa parole, elles observent toutes leurs limites, et toutes sont soumises à la conduite de sa volonté; il a mis les montagnes en équilibre et les collines sur leur base, *il a mesuré les deux avec son empan et la poussière de la terre dans le creux de sa main,* il compte pour rien les peuples cl les races de la terre, tout cela dit par l'intermédiaire du prophète[50] pour faire connaître sa majesté, el en la faisant entendre, jeter la crainte chez ceux qui l'entendent.

Lorsque Dieu parle à ceux qui sont au rang des serviteurs, il cite devant eux les choses grandioses et redoutables de sa nature; cl lorsqu'il apprend à ceux qui sont arrives au degré de l'amour à aimer et à s'humilier, il s'abaisse pour le leur dire, parce qu'ils ne le méprisent pas dans sa petitesse mais qu'ils l'aiment davantage en cela même. Là où il ne sc fie pas aux hommes, à cause de l'exiguïté de leur esprit et de l'enfance de leur science, il dit les choses terribles et redoutables et ne leur donne pas la liberté, de s'approcher de la confiance de son amour, de peur qu'en sentant sa science et son indulgence et surtout son amour et sa bonté, ils ne méprisent (217) sa douceur el ne se précipitent charnellement au service de tous les maux. Cela n'est révélé qu'aux hommes qui ont acquis l'héritage du nom de fils par sa grâce et par leurs travaux, parce qu'ils aiment en goûtant son amour, et qu'ils deviennent bons en sentant sa bonté, et que, lorsque son abaissement el sa douceur leur sont révélés, ils sont poussés à devenir semblables à leur Père. C'est pourquoi les premières révélations de

50. Is., *a*.

Dieu étaient toutes ordonnées à la crainte, el la dernière, à la familiarité el à l'amour. Dans la première, il s'est révélé comme notre Dion, el dans la dernière, comme noire Père. Autrefois, il faisait approcher les hommes dans le rang des serviteurs, aujourd'hui il les appelle à l'héritage des fils.

Lorsqu'il sc révélait pour rassembler des serviteurs, il porlail des fouets cl des liens, des coups et des châtiments. des tortures cl des peines, la crainte et la terreur, la réprimande el la sévérité, des vengeances immédiales, une verge continuellement étendue sur In tète des délinquants, un tribunal ouvert, un juge, prêt; là était dressé le bois pour crucifier le blasphémaleur; là étaient amassées les pierres pour la lapidation; là était allumé le feu pour la peine du feu; là étaient préparés les fouets pour châtier les délits; là étaient disposés les instruments pour arracher «lent pour dent; là étaient arrachés les yeux; là étaient préparés des fers rouges pour le paiement des revendications; là '218i étaient frappées les joues; là étaient écrites les condamnations des fautes. Λ tels serviteurs, telles peines, afin que le serviteur coupable ne lève pas la tète et ne s'élève pas contre le législateur : il lui brise les pieds pour qu'il ne regimbe pas, il lui coupe les mains pour qu'il ne frappe pas, il lui arrache les dents pour qu'il ne morde pas, il lui crève les yeux pour qu'il ne voie pas et ne convoite pas ce qui n'est pas à lui: il lui inflige des dommages pour qu'il ne fasse pas de dommages aux autres.

Il a retenu les vices de ce peuple par la crainte des supplices, parce qu'il n'était pas persuadé que la crainte de Dieu l'empêcheraiI de commettre ses actions odieuses. Car l'homme qui craint Dieu n'a pas besoin de la crainte des supplices : la crainte du juge caché suffit à h· tirer de tous les vices. Prends donc cette crainte-là en loi-meme, Λ disciple, cl ne crains rien d'autre. La crainte de Dieu ne craint pas le monde, mais la crainte du monde ne craint pas Dieu, Craignons d'exciter la colère de Dieu. La corde de la

crainte a été posée en loi pour que lu craignes Dieu, car il n'y a rien dans le monde qui soi! un sujet de crainte pour l'âme qui a senti la crainte de Dieu. L'homme qui tremble par la crainte de la justice de Dieu compte pour rien de trembler par crainte des afflictions. Noire-Seigneur a délie une crainte et il en a dressé une autre : il nous a enlevé la crainte de la morl temporelle cl il a mis sur nous (219) la crainte de la mort éternelle. Ne craignez pas la mort, el craignez la morl : *Que ceux qui tuent le corps ne vous fassent pas trembler, mais tremblez devant celui qui fait périr l'âme et le corps*51. Ceux qui tuent ne sont pas redoutables quand un autre ressuscite; celui qu'il faut redouter, c'est celui qui fait mourir alors qu'il n'y a personne qui ressuscite, et qui tue alors qu'il n 'y a personne qui fail revivre.

La crainte de ce qui est passager passe avec lui; c'csl celui qui ne passe pas et qui ne change pas à qui il appartient d'être craint et dont la crainle n'est pas déliée : *II regarde la terre el elle tremble, il réprimande les montagnes cl elles fument*52. El il a dit encore : *Elles fuient devant la réprimande et elles ont peur au bruit de Ion tonnerre*53. Voici, selon la parole du prophète, la crainle du Créateur est jetée même sur les natures silencieuses, parce que tout est naturellement tenu de le craindre. El si les créatures muettes le craignent, comment celles qui sont douées de discernement ne le craindront-clles pas? Le feu temporel est redoutable pour les hommes tant que le souvenir du feu éternel est éloigné de leur esprit, la vue des tortures visibles les fait trembler tant que les supplices à venir sont distants de la vue de leur âme, la mort <l'ici-bas est remplie de terreur tant que l'image de la mort éternelle n'est pas posée en face des yeux. Car aussitôt que le souvenir de ce qui est écrit esl entré, la mémoire de cc qui esl ici-bas disparaît du cœur.

51. Ml., io, aS. 52. Ps. io4, 32. 53. Ps. 103, 7.

An contraire, tant <pie notre pensée n'esl pas mue par la crainte continuelle de Dieu, toute crainte nous fait craindre. Tant que 220? le roi est à distance, c'est le juge qui est craint; mais le roi s'est-il fait voir avec son autorité, la crainte des juges a cessé; non seulement cela, mais encore le juge lui-même, avec tous ceux qui sont au-dessous de lui, sont soumis à l'autorité royale, el. ceux qui étaient craints sont saisis de crainte à leur tour; car toutes les craintes sont réunies et absorbées dans une seule crainle, et tous les chefs et commandants dont la crainte dominait ceux qui étaient au-dessous d'eux obéissent et se soumettent à une seule crainte, maîtresse île toutes les craintes, afin qu'un seul soit craint et que, par sa crainle, soit déliée l'autorité de toutes les craintes et que cesse le tremblement (pii naît de tous les pouvoirs, et (pie tout chef courbe la tète devant l'unique tête royale qui règne sur tous. De même, et à celle image, lorsque la crainle de Dieu esl éloignée de l'âme, elle craint tout : les autorités, les juges, les chefs, les généraux, les riches, les commandants, le peuple el les hommes du peuple, les petits et les méprisés, el, avec cela, les afflictions et les dommages, les perles et les supplices, les maladies el les douleurs, l'indigence et la pauvreté, l'éloignement de la famille, la privation des amis, l'exil du pays. Toutes ces choses cl de semblables sont une crainte pour l'homme qui ne craint pas Dieu.

Si la crainle de Dieu entre dans une Ame et qu'elle y habite (221) el en occupe toutes les pensées, cette Ame n'esl pas capable de recevoir une autre crainte; mais toute crainte qui veut entrer chez elle la laisse et s'en va en voyant que la crainle de Dieu y habite, cl qu'il n'y a pas de place dans celle maison pour recevoir un autre habitant. De même qu'un vase plein ne reçoit pas autre chose à moins d'avoir été vidé, de même aussi, l'àme remplie de la crainle de Dieu ne peut pas recevoir la crainte du monde ou de quelque chose du monde, parce qu'elle est recueillie tout entière auprès de celte unique et véritable crainle de Dieu.

Celle crainte donc, empressons-nous Ions de l'acquérir; méprisons loul, soyons- vides de loul, pour vaquer seulement à l'unique œuvre de la crainte de Dieu. El par le souvenir de son nom craint el vénéré, gardons noire vie en toute vigilance, cl faisons monter la louange en loul temps vers le Père et le Fils el le Saint-Esprit pour les siècles. Ainsi soil-il.

PIN DE LA SEPTIÈME HOMÉLIE : SUB LA CHALNTE DE DIEU CHEZ LES ANCIENS JUSTES

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES SUR LE RENONCEMENT AU MONDE

Nous entrons ici dans la série des homélies où esl développée la deuxième idée maîtresse de l'homélie d'introduction, à savoir qu'on no peut apprendre le bien que par une nouvelle nature. Cette nouvelle nature, nous en avons été revêtus au baptême qui nous a (ait participer à la mort et ù la résurrection du Christ; mais nous ne l'avons pas « senti » : il nous reste à nous y conformer moralement.

Si nous voulons nous conformer moralement à notre baptême, il faut d'abord renoncer au monde ; c'est, ce que vont nous dire les deux présentes homélies. Mais nous allons voir paraître chez elles, avec le parfait évangéliste, l'homme du désert qui s'élail déjà montré dans les homélies sur la simplicité. L'homme du désert nous refuse la possibilité de renoncer au monde si nous ne sortons pas du monde et ne nous relirons au désert.

I

La première homélie sur le renoncement au monde est intitulée : « Huitième homélie dans laquelle il enseigne qu'on ne peut devenir disciple parfait du Christ si I'on n'a pas d'abord renoncé à toute possession humaine el si l'on n'est pas sorti du monde extérieurement, el intérieurement comme extérieurement » (n. 222). Titre exact.

« Il est nécessaire que l'homme qui veut s'avancer dans

le chemin public de la perfection commence à s'avancer selon la loi «pie le Christ a observée lui-même... Après avoir fait toute la justice de la loi el avoir observé la loi des commandements qui sont pratiqués dans le monde, il a abandonné le monde et il en est sorti pour enseigner la perfection » (n. 223).

Dans la pensée de Philoxène, la « justice de la loi » et la « perfection » sont deux choses différentes non seulement de degré, mais de nature. La justice de la loi est la justice que Notre-Seigneur a pratiquée à Nazareth dans sa famille, dans sa profession; clans sa personne, c'était. certainement une justice parfaite : ce n'était pas lu perfection. La perfection est la justice qu'il a annoncée dans sa vie publique, qu'il a acquise par sa mort sui la croix cl sa résurrection.

« .le ne dis pas que ceux qui sont dans le monde ne peuvent pas être justifiés, mais je dis qu'il n'est pas |K>ssible qu'ils parviennent à la perfection, parce que le monde, c'est-à-dire sa justice cl la justice de la loi qui est pratiquée chez lui. sont les adversaires de la perfection, et que l'homme ne peut pas porter les doux travaux et être parfait dans les deux biens dans le monde » (n. 228).

Voilà la thèse. Voyons ses preuves. « Tant (pie l'homme possède la richesse humaine, peu ou beaucoup, il ne peut pas s'avancer dans le chemin de la perfection, parce que la richesse, quelle qu'elle soit, selon sa mesure, lie l'esprit et entrave les ailes légères de l'intelligence : celui (pii a la richesse ne pense pas à Dieu; et si le souvenir de Dieu se lève en lui, ce n'est pas continuellement; car il n'est pas possible qu'il pense à Dieu quand il pense à ses biens; el s'il croit se souvenir de Dieu, c'est par un souvenir d'emprunt et non véritable » (n. 22/1). Souvenir d'emprunt, souvenir emprunté à la parole des autres, des prédicateurs, ou même des Livres Saints. Souvenir véritable, conversation personnelle de l'âme avec Dieu. C'est la distinction si chère à Philoxène.

Notons bien que Philoxène n'entend pas dire que l'homme qui pense à ses biens est nécessairement un avare : « î.'homme qui pense à la richesse peut devenir juste dans

la mesure où ou l'est dans le inonde, dans la mesure de la justice de la loi, et donc parfaitement juste — s'il n'est pas l'esclave mais le maître de sa richesse. Le petit nombre de ceux qui ont plu à Dieu étaient les maîtres de leur richesse: ils l'envoyaient comme une servante nourrir les affamés, habiller les nus. racheter les captifs, faire des vœux et des offrandes à Dieu, libérer les prisonniers pour dettes. Ainsi étaient Abraham, Isaac, Jacob, Job, Joseph. David, Ezéchias » (n 226).

Ces saints patriarches el ces saints rois n'étaient donc pas des avares. Précisément, nous ne voyons pas prouvé que lorsqu'ils pensaient à leur richesse pour l'employer à ces couvres de miséricorde, ils ne pouvaient pas avoir le « souvenir véritable » de Dieu.

« Aux parfaits, Jésus commande de ne pus même devenir les maîtres de la richesse. C'est ce commandement-là que le Maître a donné aux disciples quand il les a envoyés comme pêcheurs d'hommes pour le salut, il a d'abord retranché d'eux toutes les entraves du monde et les a déliés de tous les liens humains, et ensuite, il les a envoyés délier les autres, afin que ceux qui étaient liés voient ceux qui les déliaient porter le signe de la liberté » (n. a33).

Philoxène confond ici vocation et perfection. La pauvreté des apôtres est attachée à leur vocation. Philoxène dit fort bien pourquoi. Il prouve donc que l'apôtre, s'il n'est pas pauvre, esl infidèle à sa vocation, et sc ferme du même coup le chemin de la perfection el sans doute aussi celui de la justice. Mais il ne prouve pas que le juste, appelé à vivre dans le monde et obligé pour cela de posséder quelque bien, est incapable de devenir parfait.

« Jusqu'au baptême. Jésus observait la loi pour payer la dette à cause de laquelle notre race est assujettie à la servitude de la loi. Car celui qui esl dans le lieu de la servitude — le monde — est conduit par la contrainte de la loi. et celui qui est dans le lieu de la liberté — le désert — fait le bien volontairement, de sa propre autorité, comme un homme libre dans ses occupations » (n. a45).

Ici. nous demandons si la liberté réside dans un lieu quelconque de la terre ou dans l'Eglise qui est partout,

dans le monde comme au désert. Philoxene ne peut que icpondre : dans l'Eglise. Seulement, pour lui l'Eglisi· n'est dans le monde que sous le signe des sacrements; dans la réalisation morale de l'œuvré mystique des sacrements, elle est au désert, (lela reste toujours à prouver.

Selon Philoxène, le parfait, de passage dans le monde, devra même se gauler d'y faire une œuvre île la justice de la loi : « Jusqu'au baptême, Jésus était soumis à ses parents; mais après le baptême, vois qu'il ne consent plus à les reconnaître ·› (n. 269). Et pour le prouver, nous aurons une exégèse féroce du fameux « Femme, qu'y a-t-il à moi et à toi » «les noces de Cana (n. uôi-aSa). Expression hébraïque qui voulait dire non, mais un non tpii pouvait être dit sur tous les Ions, à commencer par le Ion affectueux et respectueux du non qui n'est pas loin de se changer eu oui à la moindre insistance de la personne aimée et honorée, ce qui fut le cas du non de Cana, puisque Marie lit comme si Jésus avait dit oui et que Jésus fit ce que désirait Marie.

Tous les auditeurs de l'homélie n'ont peut-être pas goûté l'exégèse des Noces de Cana : «l Dans ce que nous venons de dire, nous nous sommes référés au Livre Saint : il faut donc que le lecteur s'y reporte aussi on lisant notre traité, et il verra que c'est bien le sens des paroles (pie nous avons citées. C'est pour le souligner que nous avons marqué la différence des deux règles dont la première va jusqu'au baptême et la seconde, du baptême à la croix » (n. a54). Ces lignes semblent répondre à une contestation qui s'est élevée depuis la lecture de l'homélie. De plus, elles s'adressent au « lecteur » cl mm â l «l auditeur » comme le corps de l'homélie (η. 22η): « lecteur » est du vocabulaire de l'homélie d'introduction, ainsi que « traité ». C'est donc là une note qui a été ajoutée à l'homélie quaml elle a été éditée.

Elle continue dans le style de l'homélie d'introduction · « Toute la justice est définie dans ces deux règles: servir Dieu de sa personne ou le servir de ses biens; le service de nos biens est une justice qui est en dehors de nous, et le service do notre personne est la perfection ». Bâtir sur le

roc de la personne : première idée maîtresse de l'homélie d'introduction. Mais l'hiloxène n'a pas prouvé que servir Dieu tie nos biens nous empêche de le servir de notre personne.

II

La deuxième homélie est intitulée : « Neuvième homélie sut le premier objet du renoncement, d'après les témoignages des Livres saints et l'exemple des premiers disciples, et dans laquelle il enseigne qu'à moins de quitter le inonde complètement, on ne peut devenir un parfait disciple du Christ ni avoir part au mystère de la science divine » (11. 267). 'litre exact et qui nous fait prévoir, dans ses derniers mots, des considérations d'ordre mystique qui n'entraient pas dans la première homélie.

K L'habitation du monde est pour l'homme comme les entrailles pour le fœtus : dans les entrailles, le fœtus est dans les ténèbres et ne sent aucune des choses du monde; de même l'homme qui est enfermé dans la règle du monde comme dans des entrailles et dont le discernement est caché dans l'obscurité des souris du monde, ne peut sentir Ir bonhcui et les richesses de la règle du Christ. El de même que le fœtus n'entre dans le monde qu'en sortant des entrailles, de même aussi, l'homme n'entre dans la règle spirituelle qu'en s'en allant complètement du monde » (n. 209-260). La théorie du fœtus nous conduit jusqu'au numéro 269 : c'est dire que l'hiloxène y a mis beaucoup de scs complaisances.

Nous n'en voulons soulignei qu'un point : le fœtus spirituel est conçu par le baptême. Cependant, à notre étonnement. il n'est pas conçu dans les entrailles de l'Église, il est conçu dans les entrailles du monde; et il grandit dans le monde à la mesure de la justice du monde — la justice de la loi — pas au-delà, comme le fœtus dans les entrailles de sa mère, à la mesure des entrailles où il est porté, pas au-delà. Nous ne nous trompions donc pas dans l'introduction de l'homélie précédente en disant que, pour Phi-

loxène, l'Église n'esl dans le monde que sous le signe des sacrements; moralement, ses fils restent les fils du monde; elle peut en l'aire des justes el this justes parfaits, c'est-à-dire pratiquant parfaitement la justice de la lui, la justice de la société temporelle; elle ne peut pas en faire des parfaits, des spirituels, pratiquant lu justice du Christ, la justice de la société spirituelle : cela n'appartient qu'au désert; c'est là que l Église est moralement. « Par le baptême, nous avons quitté l'homme ancien et revêtu le nouveau, nous avons quitté la servitude pour la liberté, la corporalité pour la spiritualité, le péché pour la justice; mais, tout cela par l'audition de la foi seulement; et bien que tout cela ait eu lieu chez nous réellement par la naissance du baptême, tout cela esl resté étranger à notre sentiment. Il s'agit maintenant au désert de vouloir quitter l'homme ancien el de sentir que nous le quittons par l'expérience véritable de la science spirituelle » (n. 268-260).

La thèse de l'homélie précédente étant ainsi confirmée par la théorie du fœtus — comparaison cl non raison —, l'homélie va s'adresser au disciple sorti des entrailles du monde et arrivé au désert, né au monde spirituel. H s'agit de l'affermir dans sa vocation, car il est poursuivi tic tentations, comme les Hébreux par les Egyptiens à la sortie d'Égypte; il est lente de regretter les oignons d'Egypte. les belles œuvres qu'il aurait pu faire de scs biens dans le monde (n. 278-284). « Mais ne crains pas : Jésus est avec toi comme Moïse était avec les Hébreux. Prie, et il inclinera sa main sur la mer des tentations et la divisera. el les démons seront engloutis dans les îlots des tentations qu'ils avaient soulevés comme les Egyptiens dans les llots de la mer Bouge » (n. 28/1-288). « Tu prendras plaisir à regarder leur désastre, et tu te retourneras pour marcher vers la sainte montagne de Dieu, dans un lieu où lu n'étais jamais passé, dans le monde spirituel : lu verras ce qui est au-dessus du monde, lu mangeras la manne spirituelle que n'ont pas mangée les pères, lu boiras l'eau douce et agréable qui coule de la pierre qui esl le Christ », etc. (n. 288-291).

Plus loin Philoxène revient à la distinction de la justice

«le la loi cl de la perfection (η. 33i-3àà) et il énumère les trois degrés de la justice de la loi : éviter le mal par crainte de la loi, faire le bien par crainte de la loi, faire le bien volontairement, par amour, mais un amour encore mêlé de crainte, la crainte des amis qui est de contrister Dieu (n. 331-336). Puis viennent les trois degrés de la justice du Christ : renoncer au monde et à ses biens — c'est la vulve par laquelle le foetus spirituel sort des entrailles du monde —, ensuite les travaux et les austérités qui couperont la membrane dont le foetus est enveloppé au sortir des eutrailles et qui sonl les passions du monde, enfin porter la croix du Christ pour parvenir à la plénitude de la perfection du Christ (n. 337-342).

Mystère de la science divine chez les parfaits : ‹l Le corps seul tout ce qui est de sa nature parce que ses sens ont une affinité avec les choses du monde : de même aussi, pur le moyen de l'Esprit, l'âme sent toutes les choses qui ont de l'affinité avec la nature qu'il lui confère parce qu'elles sont au-dessus du monde »› (η. 3M-3Λ6). « Quant à raconter par la parole le travail divin et les mouvements vivants des parfaits, nous ne le pouvons pas; eux-mêmes, s'ils voulaient les dire, n'en seraient pas capables, parce que ce qui n'est pas dans le corps ne peut être dit par une langue corporelle, mais ils le sentent seulement » (n, 35i).

Que le lecteur mesure bien la portée de notre critique : le seul reproche que nous fassions à ces deux homélies est de vouloir qu'on ne puisse être parfait, c'est-à-dire pratiquer la justice du Christ, qu'au désert. Qu'on excepte cela, «l il n'y aura pas un mot à retrancher aux homélies sur le renoncement au monde.

Car la justice de la loi, de sa nature, esl courte : même dans ses bonnes œuvres, telles que les décrit Philnxène, faire l'aumône aux pauvres, habiller les nus, nourrir les affamés, délivrer les prisonniers pour dettes, etc., elle ne fait qu'œuvre humaine, naturelle. La justice du Christ, divine, surnaturelle, est tout autre : le Christ est venu pour des pécheurs et non pour des justes, puisque sans lui il n'y a pas de justes, el sa justice ne nourrit pas seulement des affamés, elle justifie les pécheurs.

Celle omvrelà, l'homme ne la fera pas de ses biens, comme la justice de la loi lorsqu'elle nourrit les affamés, mais il la fera de sa personne môme, comme l'exige Philoxene. en crucifiant sa personne avec le Christ, pour se sauver déjà lui-même, puis en supportant avec le Christ les contradictions, les persécutions, les malédictions du monde, en buvant comme son breuvage la malice infinie îles hommes, pour les sauver.

La justice de la loi est donc loin, infiniment loin de la justice ilu Christ. El si encore elle se borne à elle-même, se ferme sur elle-même, en se considérant comme toute la justice, c'est alors qu elle devient l'adversaire de la justice du Christ, comme le dil Philoxènc. Il faut donc que l'homme meure avec le Christ pour ressusciter avec lui.

Mais cela, ce n'est pas l'oeuvre exclusive du désert : c'est l'œuvre propre de l'Eglise, qui esl dans le monde comme au désert et que la justice du Christ n'empêche nullement de faire la justice de la loi dans le monde. Non seulement elle ne l'on empêche pas. mais elle lui donne le |>ouvoir de la pratiquer parfaitement De noire temps, la justice de la loi ne se contentera pas de nourrir les affamés, elle fera encore qu'il n'y ait pas d'affamés à nourrir. Pour cela, elle ne mettra pas le travail au service de l'argent, mais l'argent au service du travail. Et l'homme riche qui fera ainsi sera vraisemblablement sans cesse en conversation intime avec Dieu, loin d'en être distrait, comme le craint Philoxènc.

(222) HUITIÈME HOMÉLIE, DANS LAQUELLE IL ENSEIGNE QU'ON NE PEUT DEVENIR PARFAIT DISCIPLE DI CHRIST SI L'ON N'A PAS D'ABORD RENONCÉ A TOUTE POSSESSION HUMAINE ET SI L'ON N'EST PAS SORTI DU MONDE EXTÉRIEUREMENT, ET INTÉRIEUREMENT COMME EXTÉRIEUREMENT.

Il esl nécessaire que l'homme qui veut s'avancer dans le chemin extérieur de la perfection commence à s'avancer selon le bel ordre qui convient au chemin, non pas selon la loi qui lui semble bonne, mais selon la loi déterminée que la parole du Christ, notre Dieu, a transmise à ses disciples, comme le Christ y a marché lui-rnêmc, sc faisant notre loi, el nous donnant le bon exemple pour que nous avancions sur ses pas. Car Jésus esl devenu noire Maître, non seulement par des paroles, mais encore par les actions parfaites qu'il a accomplies : 223 il est véritablement le bon Maître qui a enseigné et fait ce qu'il a enseigné, de sorte que son enseignement est une ouivre, cl son couvre un engeignement. Et voici ce que Noire-Seigneur nous a ligure el montré dans son propre ministère : après avoir fait toute la justice de la loi et avoir observé la loi «les commandements qui sont pratiqués dans le monde, il a abandonné le monde et il en est sorti pour enseigner la perfection.

Je ne dis pas que ceux qui sont dans le monde ne peuvent pas être justifiés» mais je dis qu'il n'est pas

possible qu'ils parviennent à la perfection, parce que le monde, c'est-à-dire sa justice cl la justice de la loi qui est pratiquée chez lui, sont les adversaires de la perfection et que l'homme ne peut pas porter les deux travaux el être parfait dans les deux biens dans le monde. El c'esl pour cela que des commandements oui été déterminés et séparés pour ceux qui s'avancent dans le monde, afin qu'ils acquièrent par eux leur saint, et qu'un autre chemin a etc frayé, celui de la perfection, qui esl au-dessus du monde.

La volonté du Christ législateur était de demander à tons les hommes de s'avancer dans le chemin des anges el de ne pas s'écarter de l'exemple du renoncement au monde, qu'il a posé entre les deux chemins; mais parce qu'ils ne sont pas tous capables de renoncer au monde, el qu'il veut que tous soient sauvés, il donne, des commandements différents à chaque homme pour son salut, et il met des mesures et des degrés à son enseignement, non pas parce que son enseignement comporte ccs mesures el. ces degrés, mais à cause de ceux qui les reçoivent el qui en oui besoin, el sans lesquels ils ne pourraient être sauvés. '224) Au chemin du monde convient la règle de la loi, cl au chemin qui esl en dehors du monde, la perfection. Le chemin du monde finit el. le chemin de la perfection commence au renoncement à tous les biens.

Tant que l'homme possède la richesse humaine, peu ou beaucoup, il ne peut pas s'avancer dans le chemin de la perfection, parce que la richesse, quelle qu'elle soit, selon sa mesure, lie l'esprit et entrave les ailes légères de l'intelligence pour qu'elles ne volent pas dans le chemin du ciel. Celui qui a la richesse y pense nécessairement; el celui qui pense à la richesse ne pense pas à Dieu; et si le souvenir de Dieu se lève en lui. ce n'csl pas continuellement; car il n'est pas possible qu'il se souvienne, de Dieu quand il pense à ses biens; cl s'il croit se souvenir de lui, c'est un souvenir d'emprunt et non véritable. Car il n'est pas possible que ces deux souvenirs habitent ensemble dans

l'âme : s'ils y demeurent, de toute manière, l'un est emprunté et l'autre véritable. Et si quelqu'un s'imagine penser à Dieu véritablement, alors qu'il a dans son esprit la pensée de la richesse, il ne pense pas à Dieu de toute la force de son âme qu'il convient de lui donner tout entière. ·2251 Nous ne devons pas servir Dieu avec une partie de nous-mêmes et le monde avec une autre partie, ni penser à Dieu un temps cl à Mammon un autre temps; mais il faut donner toute notre force au service des commandements de Dieu, et tous les temps doivent être pour nous des temps utiles à nous souvenir de lui, afin que nous devenions des temples pour lui seul, vides de toute pensée étrangère à lui. Et la parole de notre Sauveur : Fous *ne pouvez pas servir Dieu et Mammon*[1], témoigne que l'homme dans le monde, possesseur de biens et maître de la richesse, ne peut pas servir Dieu comme il le mérite.

Et au cas où l'auditeur[2] penserait en lui-même que la porte de la justice a été fermée ici devant tous les hommes parce qu'ils ne peuvent pas s'affranchir entièrement de la pensée de la richesse et que, selon la parole du Christ, celui qui pense à elle ne pense pas à Dieu, il esl nécessaire que nous comprenions comment la parole a été dite. L'homme qui pense à la richesse ne peut, pas penser à Dieu de manière à devenir parfait; mais il peut devenir juste dans la mesure où on l'est dans le monde en possédant des richesses, s'il n'est pas l'esclave mais le maître de sa richesse. Car il y a des hommes qui sont les esclaves de leur bien, et il y en a qui en sont les maîtres, et il y en a qui se servent de leur bien el d'autres qui le servent. La parole de Notre-Seigneur a donc été dite de celui qui est esclave de son bien : il ne peut pas devenir Je serviteur de Dieu : Fous *ne pouvez pas servir deux maîtres*[3]. Tu vois '226'; qu'il a montré deux maîtres

1. Ml., 6, 3.'i. 3. Un de» indices que celte homélie a été lue.
3. Ml., *ibid.*

par sa parole; el il a expliqué qui ils soni en disant : Vous *ne· pouvez pas servir Dieu cl Mammon.* Voici «loue : celui qui fail de Mammon son maître ne peut pas servir Dieu, mais il sert ce maître qu'il s'est choisi volontairement; il aime le servir el l'avoir pour maître parce qu'il s'est soumis à lui volontairement et que les hommes onl coutume d'aimer le maître qu'ils onl choisi, plus que celui dont le pouvoir s'impose à eux nécessairement et naturellement. Le petit nombre de ceux qui onl plu ou qui plaisent à Dieu riaient les maîtres de leur richesse : ils l'envoyaient, comme une servante bonne à tout faire, nourrir les affamés, habiller les nus, racheter les captifs, faire des vœux cl des offrandes à Dieu, libérer les prisonniers pour dettes; la volonté qui avait pouvoir sur elle l'envoyait partout où elle voulait, comme une servante. Ainsi étaient Abraham, Isaac, Jacob, Job, Joseph, David, Ezéchias. Les uns étaient riches, d'autres, chefs, d'autres rois, et généralement tous maîtres de la richesse el de beaucoup de bien: mais ils étaient les maîtres de leur richesse et non leur richesse (227| leur maître; c'clail elle qui les servait dans tous les biens tpi ils voulaient el non eux qui la servaient dans tous les maux que demande Mammon.

Il y a donc des différences dans les commandements et ou sait à qui chacun a été dit. Celui-ci : Vous *ne pouvez servir deux maîtres, Dieu et Mammon,* d'après le sens du passage, a élé dit à ceux (pii veulent devenir justes dans le monde : bien qu'ils ne soient pas dans le chemin de la perfection, il leur conseille el les avertit de ne pas devenir les serviteurs de Mammon el de ne pas laisser d'avoir Dieu pour maître, ce qui s'impose naturellement à leur salut. Ac *thésaurisez pas sur la terre où la teigne cl la tuile détruisent cl où les voleurs percent et volent, mois thésaurisez dans le ciel où la teigne ni la mile ne détruisent et où les voleurs ne percent ni ne volent* | : ce commandement-là, il

4. MI., B. Jy.

est évident qu'il ne convient pas aux solitaires el aux parfaits; comment serait-il dit : Ne thésaurise pas sur la terre, à celui h qui il a été commande : Ve *Γinquiète pas de demoin'"?* El celui-ci : Thésaurisez dans le ciel par vos aumônes, comment conviendrait-il à l'homme à qui il a été dit : :Ve *possède pas deux tuniques, ni de bourse, ni de besace, ni même de monnaie dans une bourse*?* Qu'est-ce que le voleur aurait à prendre ou ! i teigne à détruire chez celui 'i qui il a été commandé de ue rien avoir que soi ?

'228: Donc, Vous- *ne pouvez servir Dieu el Mammon,* est un commandement pour ceux qui possèdent ; le Maître, voyant qu'ils ne s'élèvent pas au degré de la perfection, s'csl abaissé par sa parole auprès d'eux, et il a pose pour eux la loi qui convient au lieu dans lequel ils sont. Il a dit : Puisque lu ne peux pas renoncer à la richesse, du moins ne le fais pas son serviteur, ne la sers pas comme un sujet, mais deviens son maître cl charge-la de toutes les belles actions; si clic est Ion maître, elle l'envoie où elle veut, au pillage, au vol, au faux témoignage, ‹l la fraude, à la rapine, aux faux serments, et parfois au meurtre, cl parfois à la société avec les démons, ne laissant aucun mal tpi'clic ne l'ail commandé de faire tant quelle est ton maître el loi, son serviteur; si lu es son maître, lu l'envoies à tout bien, et si elle est Ion maître, elle l'envoie à tout mal. Car la loi du maître est de commander. cl celle du serviteur, d'etre commande; tant que quelqu'un est le maître, c'est lui qui commande, el tant qu'il csl le serviteur, c'est lui qui est commandé: el partout où il y a des hommes qui commandent et des hommes qui sont commandés, les actions se font selon la volonté de ceux qui commandent.

Ce n'est pas un commandement difficile que le Maître Jésus a imposé à ceux qui possèdent, de devenir les maîtres fie leur richesse, mais ;229) il leur a appris, dans leur ordre, ce qu'il» désiraient el ne savaient

5. Mi., G, M. ▷. MI., 10, to.

comment acquérir. De même que celui qui aimerait devenu· savant et ne sail pas comment s'acquiert la science, ou qui aimerai! être riche cl ne sail pas comment on le devient, ou qui aimerait habiter une maison bien ornée el ne sait pas comment la construire el l'orner, doil aller trouver quelqu'un pour le lui apprendre, de même les hommes désirent être les maîtres de la richesse, el, Faute de science, la richesse devient leur maître. Le Maître a eu pitié de ceux qui possèdent : il leur a appris à devenir les maîtres de leur richesse comme ils le désirent el leur a montré, dans leur ordre, comment en devenir les maîtres. Car autre chose est d'aimer faire et autre chose de savoir faire : tel qui aime ne sait pas trouver ce qu'il aime, el tel qui sail trouver et acquérir, cependant n'aime pas. A ceux (pii aiment devenir les maîtres de la richesse, et de crainte qu'elle ne devienne leur maître quand ils l'auront acquise, Jésus a appris la science de ce qu'ils aiment.

C'est donc à ceux-là (pie Jésus a commandé de devenir les maîlrcs de la richesse et de ne pas s'en faire les serviteurs. Mais aux parfaits, il commande de ne pas même en devenir les maîtres, et leur conseille (230) de ne pas s'abaisser à être les maîlrcs de choses muettes. Il a affranchi ceux qui possèdent de la servitude des choses inanimées, de peur qu'en les servant, ils né deviennent serviteurs des idoles, au sujet desquelles il est écrit : *Elles n'onl pas de souffle dans leur bouche, et bien qu'elles aient des yeux, des oreilles el des mains, elles ne voient pas, elles n'entendent pas, et elles ne font rienl,* (.'esl à cause de cela que Paul appelait l'amour de Mammon une idolâtrie, parce que, de même (pie les païens adorent des choses inanimées qui n'ont pas de vie ni de sentiment, de même aussi, ceux (pii aiment la richesse servent un or silencieux et un argent muet, avec le reste des biens inanimés.

A l'un, donc, Jésus commande : Ne deviens pas le

7. Ps. ri5, â; >35, «G.

serviteur de la richesse, el à l'autre, il donne pour loi : Ne deviens pas meme le maître de la richesse. A l'un il dit : C'est une injure pour ta liberté d'être asservi à l'or, el à l'autre il dit : Toi, le maître des créatures, c'est mépriser ton autorité sur elles que de l'abaisser à posséder les écorces des créatures, ('-'est ?i celui qui a renoncé à être le maître de toutes choses el qui a été pris par l'amour d'un petit bien qu'il a dit : Sois le possesseur de ton bien el non ton bien Ion possesseur; et à celui qu'il a vu s'élever au-dessus de la servitude de la richesse el qu'il a fait monter encore au degré plus haut que celui-là, il dit ; Ne deviens pas même son maître, parce que, de même (231) que c'est, une honte pour celui qui veut devenir le maître de son bien d'en devenir le serviteur, de même encore, c'est une honte pour celui qui s'est affranchi de la servitude de la richesse d'en être du moins le maître. (n pauvre possède les biens de la pauvreté, el un riche les biens magnifiques et renommés de la richesse : donc, les possesseurs de la richesse cl des biens temporels, qui sont des pauvres, possèdent la pauvreté; el ceux qui ont renoncé à tous les biens et qui sont des riches, c'est une honte pour leur nom de posséder les biens de la pauvreté, l'or, l'argent, les vêtements, et de changer la richesse éternelle pour la pauvreté temporelle, et le bien céleste pour le Mammon humain.

Il esl donc évident que ce commandement : Ne sers pas Mammon, Jésus l'a dit à celui qui aime Mammon, el que celui-ci : Deviens son maître cl lui ton serviteur et ton ouvrier, c'est aux riches du monde qu'il l'a adressé. El aux autres, qui veulent marcher dans te chemin sublime de la perfection, il leur a dit : A'e possédez *ni or ni argent ni bronze dans vos bourses, ni deux tuniques, ni. chaussures, ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture**, c'est-à-dire qu'à ce travail convient la liberté. Il les a donc dépouillés du monde entier, et ensuite, 232) il les a fait sortir du monde :

S. ML, tu, y-to.

Sortez, laissez tout à sa place dans le monde, et ne faites pas sortir avec vous des choses mortes dans le lieu de la vie. Vous êtes appelés à revêtir la pourpre : quittez d'abord les *haillons sordides*[9] du monde, el alors, revêtez la pourpre de la royauté. Quel esl celui qui veut revêtir la gloire éternelle? Qu'il quille d'abord les vêlements usés, cl ensuite qu'il revête la gloire ne s'use pas. Celui qui demande à être inscrit dans la Jérusalem d en haut, qu'il n'ait pas de demeure sur la terre, el qu'il habile dans celle ville; celui qui veut ne pas être remercié là, qu'il soit remercié ici par tout le monde; celui qui veut habiter le séjour (les bienheureux, qu'il ne possède ici ni bourse ni besace: celui qui demande de posséder Dieu, qu'il ne possède pas de bronze dans sa bourse; car c'est une honte infinie que du bronze soit possédé avec Dieu : celui qui possède des choses temporelles avec les choses éternelles ne seul pas la grandeur de son bien, et c'est pourquoi il court posséder la pauvreté avec la richesse. Il n'est pas possible que ces deux trésors tombent dans le même vase, parce que personne ne met des chardons avec de l'or ni du bois et du foin avec des pierres précieuses.

C'est donc ce commandement-là que le Maître a donné aux disciples quand il les a envoyés comme pêcheurs d'hommes pour le salut. (233| II a d'abord retranché d eux toutes les entraves du monde et les a déliés de tous les liens humains: et ensuite, il les a envoyés délier les autres. Car il n'était pas possible qu'un entravé déliât un lié. Car la possession des biens du monde lie Ions les membres et entrave tous les sens, el tout l'homme, dans son intérieur et dans son extérieur, est entravé et lié par elle. Et c'est avec raison que Notrc-Seigneur a d'abord délié ses disciples des liens du monde et les a envoyés ensuite délier les autres, afin que ceux qui étaient liés voient ceux qui les déliaient porter le signe de la liberté cl la marque

p. Cf. Zach., 3, ɳ.

de la royauté el qu'ils croient ceux qui retranchaient d'eux les liens du monde en les voyant libres. Telle esl la pensée que Notre-Seigneur a mise dans ce commandement qu'il a donné aux apôtres de ne rien posséder : il les a dépouillés de tout, et c'est alors qu'il lésa envoyés comme ministres de su volonté enseigner sa discipline aux autres. Que celui qui veut, devenir le minisire de Dieu apprenne par là à devenir étranger à tous les biens du monde el à renoncer à tout, à l'exemple des apôtres, cl qu'il sorte alors cl devienne le ministre de la volonté parfaite de Dieu.

Tant que les apôtres furent, avec Jésus cl circulèrent avec lui de lieu en lieu, ils n'étaient, pas dans l'ordre (234? de la perfection, et à cause de cela, Notrc-Sci gneur s'est lu sur ces commandements tant qu'ils furent avec lui; il leur laissait faire ce qui convenait à leur présence continuelle auprès de lui el qui était utile à ceux qui s'approchaient de lui : ils servaient les foules qui s'étaient assises pour manger dans le désert10;* il les envoyait s'acquitter des usages de la règle du monde, comme lorsqu'il envoya Pierre à la mer pour prendre un poisson el donner la capitation11, et comme lorsqu'ils furent invités avec lui corporellement au repas de noces12; ils allaient el venaient et circulaient avec lui de ville en ville, ils lui faisaient honneur visible devant les foules, ils écartaient de lui la presse de la mulli Inde pour que lout le monde ne s'autorisât pas à s'approcher de lui, comme il est écrit : *Quelques-uns demandèrent à lui présenter des petits enfants pour qu'il les bénit, et les disciples les empêchèrent*13; cl partout, ils lui offraient un honneur de ce genre-là, selon la mesure de leur science de ce temps lit. El lui, il s'abaissait à le recevoir d'eux de temps en temps, parce qu'il savait qu'ils n'étaient pas encore capables de lui offrir autre chose qu'un ministère visible; mais comme leur service était à la mesure

10. Cf. Ml., ifi, 36. ii. CI. Mt., 17, afi. 13, Cf. Jn, a. a. 13. Ml., 10, i3.

de leur science, si imparfait qu'il fût., Jésus regardait leur bonne volonté et recevait leur ministère.

Car c'est la coutume de Jésus, aujourd'hui comme dans ce temps-là, de demander service à la volonté; et il ne demande pas que :235) l'œuvre soit plus haute que l'ouvrier, parce que si elle est plus haute, c'est la loi qui la fait, on la coutume, ou le hasard; et Jésus ne s y complaît pas, parce que cc n'esl pas l'œuvre d'un homme doué de la parole mais celle d'un instrument muet. En s'abaissant à recevoir les services de tous les ordres selon leur discernement, il les fait grandir par son enseignement pour qu'ils s'élèvent d'un ministère imparfait à celui des parfaits, en sorte que le premier soit un sentier vers l'autre, el que la première belle chose soit un exercice el un entraînement pour une autre plus parfaite.

C'est ainsi qu'il a fait chez Marie cl Marthe. Les deux lui offraient leur service, mais le service de Marie était plus parfait que celui de Marthe; les deux le servaient, mais l'une corporellement, cl l'autre spirituel Icmcnl. Noire-Seigneur a reçu les deux services, el il a félicité le plus parfait : *Marie a choisi la meilleure pari el elle fie lui sera pas* o/écH, comme s'il avait dit : 'loi aussi, Marthe, laisse ce qui est inférieur cl élève-loi au degré supérieur. Il n'a pas rejeté le service de Mari lie, parce qu'il était à la mesure de sa science et de son amour; (.236) mais il a voulu qu'elle s'élevât des petites choses aux grandes, el du service du corps an service de l'esprit. Et le service de Marie et de Marthe ressemble en figure au premier el au dernier service des saints apôtres : le premier qu'ils offraient à Jésus corporellement n'était il pas égal à celui de Marthe, el le dernier qu'il leur apprenait à lui offrir par ce commandement : Ne possédez rien, n'élail-il pas semblable à celui de la bienheureuse Marie? Beaucoup sont justifiés comme Marthe, comme Zachée, el comme les femmes qui s'étaient attachées

1A. Luc, io. fta.

à Jésus et le servaient île leurs biens, et il \ en y, comme Mûrie et les apôtres, dont le service esl tout spirituel

C'est dans ce dernier que Jésus se complaît. Il désire ipie tous les hommes parviennent à la perfection, et il est venu dans le monde pour leur transmettre la règle des spirituels, comme l'a enseigné le saint apôtre : *Que l'homme de Dieu soil parfait pour que toutes ses oeuvres soient bonnes et achevées*13. C'est donc cette perfection que Jésus a transmise à ses disciples dans les commandements qu'il leur a donnés au sujet du renoncement, lorsqu'il les éloigna du monde tout entier et de tout ce qu'il y a dans le monde, non seulement eux, mais, par eux el avec eux, tous ceux qui (237) courent après la perfection; car en posant la loi dans la personne des apôtres, il transmettait renseignement à la communauté et à tout le genre humain. Il poussait à la perfection tous ceux qui veulent lui obéir.

El encore, lorsqu'il choisit les apôtres cl les appela à le suivre, il est écrit, à leur sujet : *Aussitôt- qu'il les appela, ils laissèrent tout el ils allèrent après lui*16. *Ils jetaient leurs filets dans la mer, et il les vil cl il les appela, et ils laissèrent leurs filets el leur barque, el ils allèrent après lui*,7. *lit il vit encore Jacques el Jean dans une barque avec leur père Zébcdée, el il les appela aussi, et ils laissèrent aussitôt le filet avec Zébédée leur père, cl ils allèrent après lui*l®. Voilà la loi du disciple de Dieu cl la règle droite qui nous a été tracée dans les Livres Saints. El dès lors, pour être disciple de Dieu, il faut imiter la sortie des apôtres, en méprisant el rejetant tout cc qui se voit, et en renonçant au monde tout entier. El le Christ a dit que celui (pii veut devenir son parfait disciple doit renoncer aussi à soi-même" : si donc l'homme devient disciple en renonçant à soi-même, scion la parole de notre Sauveur, et que, sans cela, il ne peut pas i238) être parfait, com-

(5. Il Tim., 3. >7. ıβ. Cf. Mc, i. *io*. 17. Cf. Ml., 4, >8.
18. Cf. Ml., Λ. 3i. 1(1. Cf. ML. 16, aii.

ment le serait-il sans renoncer aux biens du monde el sans mépriser la richesse qui sc voit cl les plaisirs corporels? Je ne dis pas cela de moi-même, mais d'après la volonté des Livres, el je m'en liens à la loi que le Roi a posée ; car les chrétiens commencent à être disciples comme les apôtres ont commencé, et c'est ainsi qu'eut lieu leur vocation, comme il est écrit : Aussitôt qu'ils furent appelés, ils laissèrent tout et ils allèrent apres lui. Que celui qui désire devenir disciple considère cel exemple, el il verra dans toutes scs pensées que c'est un signe qui lui esl fait de renoncer à tout, intérieurement et extérieurement, cl de s'avancer ensuite dans le chemin du ciel.

Nul ne peut être rempli avant, d'avoir été vidé; on ne met pas la main sur la richesse céleste avant d'avoir laissé la pauvreté qu'on lient; on ne peut pas prendre l'une sans lâcher l'autre, parce qu'elles sont l'adversaire l'une de l'autre cl que la présence de l'une fait disparaître l'autre. Et si notre service n'est pas encore digne de Dieu quand nous avons renoncé à tout et. que nous sommes seulement devenus aptes à garder ses commandements, comment est-il possible que notre âme offre à Dieu le service de 1.239) l'amour quami sa force est partagée, tirée de côté cl d'autre, el enlevée d'elle par l amour des biens du monde? Ce commandement est pesant pour celui qui est lié par l'amour de la richesse, cl, bien qu'il soil l affranchissement du monde, il esl malaisé el difficile pour ceux qui sont retenus dans la sujétion du monde, ?i qui plaisent leurs liens, à qui sont douces leurs entraves, qui volontairement ont jeté les liens du souci sur tous leurs membres, et qui ont pris sur eux de devenir les sujets du monde el non les serviteurs du Christ.

Jésus appelle pour loi la liberté, et le monde prépare pour loi la servitude Si la servitude du monde le plaît, cc n'csl pas parce qu'elle a de quoi plaire de sa nature, mais parce que ton désir a été corrompu cl que tu as mal désiré. Le désir du monde n'est pas sain : c'est le désir d'un malade qui veut ce qui ne lui profite

pas, un désir de perdition. Les malades, généralement, désirent leur perle plutôt que leur profil, et ce qui est contraire à leur santé plutôt que ce qui les guérit; chez eux, la sauté est changée en maladie el la force du désir naturel est déplacée de l'ordre de la nature, parce qu'ils ont perdu l'équilibre du tempérament cl la saule du corps qui gardent la sanié du désir; le tempérament du corps étant troublé, avec lui sont troublés les désirs corporels : i240) celui qui esl enflammé par la fièvre désire boire de l'eau froide; il demande à en boire, bien qu'elle lui soit nuisible, el il sc met en colère contre ceux qui la lui refusent; mais un médecin sage ne lui répond pas, parce qu'il sait que c'est un désir aveugle qui demande ce qui est contraire à sa santé. De même, la richesse du monde esl agréable el sa possession désirable à ceux qui sont malades dans leur àmc : privés de la santé de la science divine, ils demandent ce qui les perd; mais notre médecin céleste, par scs avertissements salutaires, nous interdit les choses nuisibles cl nous commande de faire, non pas ce qui nous plaît cl dont nous tirons du plaisir, mais ce qui nous est utile, meme lorsque nous ne prenons pas plaisir à le faire, parce qu'un médecin sage ne suit pas la volonté des malades el n'acquiesce pas à leurs convoitises nuisibles à leur santé, mais il les lire de force vers ce qui esl utile à leur guérison cl leur apprend à combattre leur désir pour sc mieux porter.

Acceptons donc le joug du renoncement, comme nous Je commande notre Sauveur, même s'il nous pèse. El il ne pèse pas à la volonté qui acquiesce aux commandements du Christ. Car il n'y a personne qui refuse de devenir libre et d'etre affranchi du joug de la servitude; le monde lui-meme préfère le nom de la liberté à celui de la servitude. El Noire-Seigneur, en nous commandant de nous éloigner du monde, nous n donné la libellé i241) véritable dans laquelle il se conduisait lui-meme quand il était dans le monde. Il est libre par nature, puisqu'il est Dieu; mais même en prenant la ressemblance de serviteur, il s'est encore

conduit dans la liberté et il a été au-dessus du souci du monde. Car il est écrit : *H a pris la ressemblance de serviteur, el il a été dans la ressemblance des hommes, et, dans l'extérieur, il a été trouvé comme un homme*[20]. Il a été véritablement dans ce que nous sommes, mais il n'a pas participé à ce qui est en dehors de nous, c'est-à-dire qu'il n'a pas possédé sur la terre la richesse, les biens, Mammon, les propriétés et les constriïctions, les champs el les vignes. Jésus n'en posséda pas, pour apprendre aux siens à n'en pas posséder, et il ne s'en est pas soucié, pour nous affranchir de leur souci; il ne. s'est pas soumis au joug de la servitude du monde, pour ne pas le laisser peser sur nous; il n'a pas été entravé par les choses humaines, pour nous délier de leurs entraves; il n'a pas été lié par le souci corrupteur, pour soustraire ses disciples au souci el à l'angoisse de toutes les choses visibles; étant libre, il a habité librement dans la créature pour nous apprendre réellement à y demeurer dans la liberté. Celui donc qui veut deveni) le disciple de ce Maître, qu'il voie l'habitation de son Maître dans le monde el qu'il soit comme lui dans la créature : le Maître du monde a été un étranger cl un pèlerin dans le monde, et les serviteurs doivent cire comme le Maître. (242) El vois combien il avait renoncé aux choses humaines, alors que la plénitude lout entière était rassemblée en lui, puisqu'il n'a même pas eu le nid ou la lanière de l'animal et de l'oiseau : *Les renards ont des lanières el l'oiseau du ciel un toit, el le Fils de l'homme n'a pas on reposer sa tête*[21].

Ta règle est tracée par la parole de Ion Maître, ô disciple : ce qu'il n'avait pas, ne l'aie pas. et ce qu'il ne possédait pas, ne le possède pas non plus. Ce n'est pas à la forme extérieure que l'on reconnaît les disciples, mais à la conformité cl à l'accord des œuvres, el paice qu'ils s'avancent sur les traces de leur maître el qu ils

o. Phil., a 31. Ml., 8, ao.

marchent dans le sentier qu'il a frayé pour eux. Si le chemin n'était pas frayé et «pie les traces de notre Dieu ne s'y voyaient pas, il y aurait peut-être une excuse pour les paresseux à qui sonl chères les entraves du inonde; mais, voici, le sentier est visible, le chemin est connu, cl tout le inonde voit les pas qui y sont dans la lumière de la vérité; cl. si quelqu'un ne les voit pas el ne pose pas ses pieds sur eux, il est certain que c'est parce qu'il est privé de la lumière indicatrice de la foi; il pense s'avancer dans le chemin et il marche en dehors, dans une fausse route. Ce que l'a dil Jésus, qu'il n'avait pas de lieu où reposer sa tète, c'est pour t'apprendre à n'en pas avoir non plus; il a dil : Les renards ont des lanières, el l'oiseau du ciel un loit; si donc lu possèdes une maison, (243. lu leur ressembles, cl si lu as une habitation dans le monde, tu es l'égal des animaux el de l'oiseau, comme cette parole l'a enseigné clairement; mais si tu renonces à toul ce qu'il y a dans le monde et. que tu n'as pas où reposer ta tète sur la terre, lu ressembles à Dieu.

Le Maître a dépeint el montré à ses disciples dans sa personne ce qu'il voulait, qu'ils, soient, et il nous a confirmé son enseignement par ses œuvres, comme il est écrit à son sujet : // *a commencé à faire et à enseigner* depuis le baptême de Jean *jusqu'au, jour où il est monté***. Les règles excellentes qu'il a montrées dans sa personne étaient de belles œuvres. El bien que ressusciter les morts, purifier les lépreux, ouvrir les yeux des aveugles, faire courir les boiteux, faire étendre les bras aux manchots, redresser les bossus, chasser les démons, marcher sur les îlots, faire taire les vents, ce soil des œuvres, parce que ce sonl des signes el des miracles, cependant, l'écrivain appelle œuvre jointe h renseignement la règle spirituelle qui se voyait dans la personne du Christ. Il est venu pour faire le bien el non pour faire des signes; son enseignement étail donc

a. Cf. Ad., i. i.

la règle spirituelle, et c'est cet enseignement qu'il a commencé à faire, pour nous montrer le modèle de la perfection. Il a laissé le monde cl toute l'occupation d'entre les hommes aussitôt après le baptême de Jean, (244) el il est sorti au désert.

Jusqu'au baptême, c'élail une autre règle qu'il accornplissail : il observait tout ce qui appartient à la loi ancienne pour payer la dette à cause de laquelle toute notre race a été assujettie à la servitude du péché, de la loi, el de la mort. Jésus a observé dans sa personne tout ce que doivent faire ceux qui se conduisent justement dans le monde : il montait au temple, il faisait des offrandes, il était soumis aux prêtres, il accomplissait tout ce qui est écrit dans la loi. Et. il l'a fait pour deux raisons : pour payer la dette, cl pour apprendre à ceux qui sont dans le monde à s'appliquer à la justice de la loi et à servir Dieu par les observances de la loi. Il n'a laissé aucune des petites choses de la loi sans les avoir observées, pour apprendre à ceux qui sont dans le monde à observer lout ce qui leur est commandé dans leur sujétion.

Car celui qui esl encore entravé par la règle du monde cl par le souci qu'ont les hommes de recevoir el <lc donner, est sous la loi, et c'est celui qui renonce an monde el qui en sort qui esl au-dessus du mondé et nécessairement au-dessus de la loi aussi, parce que la loi n'a pas le pouvoir d'assujettir ceux qui sont au-dessus du monde. Celui qui esl dans le lieu de la servitude est conduit par la contrainte de la loi: el celui qui est dans le lieu >245) de la libellé est comme un homme libre dans toutes ses occupations : il fait le bien volontairement, comme un homme libre (pii agit de sa propre autorité, el non comme celui qui est soumis au joug de la loi. En un mol. parlgnl où il y a le mal, il y a aussi la loi avec le pouvoir de le réprimer et (le l'empêcher, selon le témoignage du maître Paul qui dit : *La loi n'a pas été faite pour les justes, mais pour les iniques et les rebelles, pour ceux qui ne sont pas purs, pour ceux qui frappent leurs parents,*

pour les meurtriers, les adultères, les jormcateurs-9, el le reste. C'est donc sur ceux-là que règne la loi.

Mais alors que nous voulions montrer que seuls les parfaits sont au-dessus de la loi. parce qu'ils se conduisent spirituellement, Paul enseigne que les justes, qui sont au-dessous des parfaits, sont aussi affranchis de la loi. parce qu'ils ne font pas le bien par crainte de la loi mais pour accomplir la loi. Celui qui ne lue pas de crainte d'etre mis à mort, alors que, dans son esprit, il est prêt au meurtre, esl un meurtrier; celui qui ne commet pas l'adultère bien qu'il désire le commettre, mais parce qu'il a peur d'être condamné par le juge cl livre à la loi, est un adultère; celui qui songe à nuire et s'en relient par crainte des châtiments qui sont ordonnés par les lois, a fait lout le mal dans sa volonté. Mais les justes se retiennent de faire le mal, non pas parce qu'ils craignent de le voir arriver chez eux, mais pour ne pas exciter la colère de Dieu par une action qui ne lui plaît pas. (246) Il y a donc ceux qui se retiennent de faire le mal parce qu'ils craignent le mal, et il y a ceux qui s'en retiennent parce qu'ils aiment le bien el qu'on ne peut pas faire le bien si l'on ne cesse île faire le mal

Jusqu'au baptême, donc, Noire-Seigneur a transmis aux hommes la règle de la justice de la loi, pour qu'ils fassent le bien qui est écrit dans la loi. qu'ils fassent des offrandes de leurs biens à Dieu, qu'ils fassent des vœux cl les accomplissent, qu'ils soient continuellement. dans le temple de Dieu, qu ils reçoivent avec, foi les bénédictions des prêtres, que les enfants soient soumis aux parents et les servent, qu'ils cherchent aussi la parole de la vie. qu'ils apprennent des maîtres tout ce qu'ils ont besoin de savoir pour faire le bien, qu'ils obéissent et soient soumis aux prophètes. C'est là tonte la justice qui convient aux fidèles qui possèdent des biens dans le monde, pourvu qu'ils songent plus à l'amasser qu'à amasser des biens, el c'est cette justice

23. I Tira.. i, 9 sq.

qué Noire-Seigneur a transmise dans la règle de son Evangile depuis le commencement jusqu'au baptême.

Et chaque chose, il l'a faite pour nous apprendre à la faire comme lui : il a été purifié selon le commandement de la loi pour apprendre aux fidèles à se purifier de l'iniquité; il n été circoncis pour qu'eux aussi soient circoncis el rejettent d'eux l'incirconcision du cœur el retranchent de leur personne le service de toutes les convoitises: il est monté au temple en portant des offrandes pour leur frayer le chemin et qu'ils courent à la maison de Dieu en portant leurs vœux et leurs offrandes; '247) il n été offert au prêtre pour qu'il le bénisse cl prie pour lui, bien que lui-même, prêtre par l'Esprit, eût à lui dire des choses autrement magnifiques, mais pour montrer aux fidèles à demander aussi la prière des prêtres cl à incliner leurs tètes et celles de leurs enfants pour avoir leur bénédiction; il montait chaque année au temple, ainsi qu'il est écrit à son sujet, pour enseigner aux fidèles à courir toute heure au temple de Dieu; il faisait les fêtes selon les règles pour t'inciter à faire, avec discernement les fêles de l'Eglise et à accomplir les fêles selon toutes les règles; il était assis au milieu des docteurs, il les écoulait, il les interrogeait, il inclinait l'oreille el il recevait l'enseignement pour que lu écoules, loi aussi, et (pie lu interroges, et que lu prêtes constamment l'oreille pour entendre les commandements divins, et que tu demandes et. que tu apprennes ce qui est utile à la vie, même de ceux qui le sont inférieurs dans la science, comme il faisait lui-même quand il apprenait des docteurs la loi qu'il leur avait donnée: et enfin, quand il vit tous les pécheurs courir au baptême de Jean, le prophète de Dieu, il alla, lui aussi, avec eux, incliner la tête sous la main du prédicateur, et il accepta d'être baptisé comme s'il en avait eu besoin par celui qui avait besoin de lui: il laissa l'habitation des hommes et courut an désert (248i vers Jean avec toutes les foules pour apprendre à ceux qui sont maîtres de biens cl aux habitants du monde ?i aller vers les saints el à courir vers

les solitaires, à honorer les prophètes el les justes el :i obéir aux avertissements de leurs paroles avec le discernement de leur foi. C'est cette justice que notre Sauveur a transmise el celle règle qu'il a montrée aux fidèles dans le temps qui va jusqu'au baptême, cl ce sont ceux qui possèdent des biens qu'il a exhortés à acquérir ce bien-là.

Celte règle-là, il ne l'a pas donnée aux solitaires ni aux parfaits. Car à quel temple peut-il aller, l'homme spirituel, alors qu'il est lui-même le temple de Dieu? De quelle habitation peut il courir à la maison de Dieu, alors qu'il n'a pas même un toit dans le monde pour y habiter? De quoi fera-t-il des offrandes et accomplira-t-il des voeux, alors qu'il ne possède rien dans la créature? De quoi revêtira-t-il ceux qui sont nus et où recevra-t-il les étrangers, alors que lui-même esl étranger et nu? Quel mal retranchera-t-il cl rcjcllera-l-il de lui, alors (pi'il esl parfait el accompli en tout bien ? Qui interrogera-t-il et do «pii apprendra-l-il, alors qu'il n'a absolument aucune conversation avec les hommes, et que s'il a besoin d'apprendre, c'est l'Espril de Dieu au lieu d'un homme (pii l'enseigne?

Donc, l'enseignement qui va jusqu'au baptême a été transmis aux fidèles i249'I (pii sont dans le monde., qui possèdent des biens, et (pii sont justes de la justice de la loi, afin (pi'ils ne soient pas privés du bien qui convient au lieu où ils sont. Et parce (pie le Christ est toute chose, et (pie tout es» en lui. et que tout esl dans sa main, el (pie fout esl à cause de lui. il a montré celte règle-là dans sa personne: et si elle esl inférieure à celle de la perfection, cependant, même ainsi, il l'a accomplie pour donner à tous un enseignement selon leur mesure el leur offrir une belle règle selon leur degré et leur ordre. Car il est impossible d'être sauvé si l'on ne fait pas le bien, et les biens sont différents l'un de l'autre, et les commandements différents comme les biens.

Tl esl écrit qu'avant son baptême Jésus était soumis à ses parents : *II retourna avec, eux à Nazareth et il leur*

était soumis"*', mais vois qu'après son baptême, lorsqu'il transmettait aux hommes une règle plus parfaite, il ne consentait plus à reconnaître ses parents selon la chair : *Qui est. ma mère, et qui sont mes frères*2*, disait-il ‹| celui qui l'avait appelé. Mors qu'avant le baptême il obéissait à ses parents cl leur était soumis, après le baptême, lorsqu'il enseignait la règle des spirituels, il dit qu'il ne les connaissait pas : ils l'appelèrent pour qu'il sortît avec eux, et il n'y consentit pas; (250) sa mère lui parla cl il ne l'écoula pas, parce qu'il accomplissait maintenant la volonté du Père cl non d'hninbles commandements. S'il avait fail cela avant le baptême, lorsqu'il observait la loi. et qu'appelé par sa mère il ne lui eût pas obéi, il eut transgressé la loi; mais maintenant, non, à moins de montrer qu'il obéissait. au père de la nature plutôt qu'au père de la griïce; il a appris, au contraire, aux parfaits à obéir au père de la grace plutôt, qu'aux parents de la nature : *Je ne cherche pas ma volonté mais ta volonté de celui qui m'a envoyé*30... *Je suis descendu des deux* non *pas pour faire ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé*.37. Il a dit cela dans le temps qu'il enseignait la perfection afin que les spirituels qui sont en dehors du monde sachent par là que ce n'est pas seulement aux parents de la nature qu'ils n'ont pas à obéir et à se soumettre, mais encore à leur propre volonté, et. qu'ils n'ont pas à consentir ù leurs besoins et leurs plaisirs personnels, mais qu'ils ont à renoncer à eux-memes, comme il a été dit par le Sauveur : *Celui qui ne renonce, pas à lui-même ne peut devenir mon disciple*'A.

Il est écrit que trois jours après son retour du désert, .Jésus fut invité è une noce, lui et sa mère et scs frères et ses **disciples**(251' et comme il manqua du vin pour les invités, sa mère lui dit : Ils n'ont plus de vin.34

34. Luc, a, 5|. ,5. Mt., Ia, 48; cf. I.nc, 8. i®. 10. Jn, 3o. 37. Jn, 0, 38. 38. Luc, .ṅ, >0. ›› Cf. Jn, 1 sq.

Elle lui parlait avec autorité, comme une mère, selon son ancienne habitude; mais Jésus réprima celte liberté en enseignant qu'il avail payé la dette de l'honneur dû aux parents et qu'il ne leur était pas soumis comme précédemment. El vois par quelle réprimande il enlève à sa mère son ancienne autorité ; Qu'y a-t-il à moi el à toi30, femme? Parole pleine d'indignation. El avec raison, parce qu'il donnait dans celle parole un exemple pour les parfaits, afin qu'ils ne se conduisent pas par la loi des parents de la nature, une fois en dehors du monde où habitent leurs parents. Car Marie était dans une règle, el Jésus dans une autre, elle, dans la règle de la loi. el lui dans la règle de l'Espril; cl il n'était pas bien que dans la règle de l'Espril il fût commandé par celle qui était encore dans la règle de la loi. Marie a commandé comme si elle avait encore eu autorité, el Jésus lui a répondu comme étant désormais dans la liberté. Marie dit : Ils n'ont plus de vin; elle parle avec l'autorité d'une mère. Jésus répond : Qu'y a-t-il à loi cl à moi, femme? Tl lui parle comme à une étrangère et non comme à sa mère; car il n'a pas dit : Qu'y a-t-il à loi et à moi, ma mère, mais : Qu'y a-t-il â loi et. .à moi. femme. Tu es devenue ma mère par la grâce, <252': el je suis né de toi, el je l'ai été soumis, et ie l'ai obéi à cause de l'Éconornie el non parce que je le le devais naturellement. .Te ne. liens pas mon commencement de loi, pour le remercier d'être venu à l'existence grâce â loi; lu ne m'as pas porté dans Ion sein ni enfanté dans les douleurs; tu ne m'as pas élevé comme si j'en avais eu besoin pour que je t'en récompense; je l'ai donné tout ce que tu m'as donne; lu m'as conçu, porté dans Ion sein, enfanté, pris et élevé par ma puissance; si je l'ai obéi el t'ai été soumis, ce n'était pas pour le payer ce que je ne te devais pas. mais pour payer la dette et accomplir la loi à la place de tous les fils qui ont résisté aux parents; et maintenant que

3o. Cf. Introduction h celle homélie, p. aiû.

j'ai payé la dette el que j'ai accompli l'Economie légale, qu'y a-t-il à toi cl à moi, femme?

Celte parole ressemble à celle-ci : Qui est ma mère? et à celle (pie Jésus a dite à Jean : ***Voici la mère,*** et qu'il a dite à Marie : ***Voici ton fils***31l el comme celle-ci encore, lorsque ses frères voulaient l'emmener avec eux à la fêleà Jérusalem, selon la coutume qu'il observait. avant le baptême : il supprima celle coutume en disant : Vous, ***montez à la fêle; quant à moi, je*** n'y ***monte pas***32; et après i253) les avoir renvoyés sans être monté avec eux, il monta seul au milieu de la fêle; et ce n'était pas contraire à ce qu'il avait dit : Je ne monte pas; car il avait dil : Je ne monte pas comme un sujet; parce que, eux. ils montaient comme les sujets de la loi cl pour faire les couvres de la loi, tandis que Jésus montait de sa propre autorité et pour rassembler des invités à une fête nouvelle. En disant : Je ne monte pas, il a montré deux choses : qu'il n'était le sujet ni des parents ni de la loi; parce que celui qui est le sujet des parents fait ce qu'ils lui commandent, et celui qui est sous la loi et observe scs commandements était tenu de monter dès le commencement de la fête, comme faisaient tous les Juifs; ils montaient même en avance de quelques jours pour se purifier el arriver purs le premier jour de la fête. Or. Jésus n'a fait aucune de ces choses : il n'est pas monté avec eux pour montrer qu'il ne leur était pas soumis, ni dès le commencement <ie la fêle, pour enseigner qu'il ne montait pas pour observer la fêle; il est monté au milieu volontairement et après avoir dil à ses parents : Je ne monte pas, comme il avait fait à la noce de Caria. où, après avoir dit à Marie : Qu'y a-t-il à moi et à toi, femme, ce qui signifiait qu'il ne lui obéissait pas, il a fait ce qu'elle voulait (254), non parce qu'elle le lui avait commandé, mais de son autorité, et parce (pie le temps était venu de montrer par des signes qui il était et de faire connaître sa gloire el de rassembler ses

3r. Jn, ifl, 36. 3a. Jn, 7, 8.

disciples : désormais libre, il fait toute chose avec autorité, et non selon la faiblesse humaine ni la sujétion aux parents ni le commandement de la loi.

Dans ce que nous venons de dire, nous nous sommes référés au Livre Saint : il faut donc que le lecteur[83] le considère aussi en lisant notre traité et voie (pie c'est bien le sens des paroles que nous avons citées; c'est pour le souligner que nous avons expliqué les paroles séparément l une de l'antre et marqué la différence des deux règles dont la première va jusqu'au baptême el la seconde du baptême à la croix. Toute la justice esl. définie dans ces deux règles : servir Dieu de notre personne, ou le servir de nos biens. Le service de nos biens est une justice qui est en dehors de nous, et le service de notre personne, c'est notre perfection. Car autre est la justice fie la loi. et autre la justice du Christ : la justice de la loi va jusqu'au baptême, et la justice du Christ va depuis le baptême jusqu'à la croix; el à partir de la croix et au-delà, ce sont des délices cl une vie qui sont au-dessus du monde; .Jésus est parvenu an baptême à la limite de la justice de la loi 255); et à partir de là jusqu'à la croix, il esl allé à la limite de la perfection spirituelle et au bonheur parfait qu'il a apporté à la créature.

Tl faut que nous comprenions par là que tous les hommes qui font le bien dans le monde sont comme les anciens justes, c'est-à-dire comme Abraham, ïsaac cl Jacob et tous les justes el prophètes anciens. La justice de la loi est celle de l'homme qui sert Dieu dans le monde : il habille ceux (pii sont nus, il apaise ceux qui sont tourmentés, il reçoit les étrangers dans sa maison, il visite les malades, il court vers les saints, les solitaires et les moines, il s'assigne des temps pour la prière, il est continuellement dans le temple de Dieu, il ne prèle pas à intérêt el à usure, il ne désire pas le bien d'autrui, il esl soumis à ses parents, il

33. O terme montre quo C0 qui suit est une note ajoutée lorn do l'édition de* homélies. Cf. Introduction générale, p. i3.

obéit et fait honneur aux prêtres el aux maîtres, il fait le bien envers tout le monde, c'est-à-dire qu'il fait aux autres cc qu'il veut qu'on lui fasse. C'est la justice qu'enseignait l'ancienne loi, que Notre-Seigneur a accomplie jusqu'au baptême, el. que sont tenus de faire tous les fidèles qui n'ont pas encore renoncé à ·256) leurs biens. Et la règle spirituelle et la perfection est relie que Jésus nous a enseignée à partir du baptême el jusqu'à la croix, afin que nous la méritions tous par sa grâce, parce que c'est a lui qu'est la gloire pour les siècles. Ainsi soit-il

ιιv ηκ la huitième homélie
QUI 1ST Sim LE RENONCEMENT, ET QUI A ÉTÉ COMPOSÉE PAΠ LE IHENfΠEVRKl X MAR PHILOXÈNE, ÉVÊQUE DE MABBOUG

257) NEUVIÈME HOMÉLIE SUR LE PREMIER OBJET DU RENONCEMENT, D'APRÈS LES TÉMOIGNAGES DES LIVRES SAINTS ET L'EXEMPLE DES PREMIERS DISCIPLES. ET DANS LAQUELLE IL ENSEIGNE QU'A MOINS DE QUITTER LE MONDE, ON NE PEUT DEVENIR UN PARFAIT DISCIPLE DU CHRIST NI AVOIR PART AU MYSTÈRE DE LA SCIENCE DIVINE.

Lu sortie du Christ, Notre-Seigneur, dans le désert, est le meilleur exemple que nous ayons pour apprendre le renoncement De mémo qu'il s'en est allé de l'habitation des hommes pour combat Ire la force adverse, <Ic même, nous aussi, sortons du momie pour faire la guerre à Satan, sans que rien du monde ne sorte avec nous, si cc n'est seulement notre armure spirituelle qui n'est pas du inonde. Jésus est donc sorti aussitôt après le baptême, el il a laisse le monde et tout cc qui y est, (258' el il esl sorti seul, avec sa propre force, pour livrer la guerre au calomniateur. Il est écrit qu'il avait en lui l Esprit-Saint qui l'avait fait sortir au désert, non pas parce qu'il avait besoin de la force de l'Espril, lui (pii esl l'égal de l'Esprit et qui le donne aux autres pour vaincre, mais afin d'entraîner ceux qui sortent du monde après la perfection cl leur apprendre d'avance que la force de l Esprit accompagne leur sortie, aide leur lutte et couronne leur combat. Les disciples qui abandonnent la compagnie du monde sont aussitôt aidés de l'Esprit, el lors-

qu'ils onl. méprisé les secours humains, ils trouvent les secours célestes, et dès qu'ils rejettent la force corporelle, la force spirituelle les accompagne aussitôt.

Noire-Seigneur a fini le chemin de la justice de la loi au baptême cl il a commencé le chemin de sa règle à partir du Jourdain. Jusqu'au Jourdain, c'était la servitude, c'est-à-dire qu il obéissait à la loi comme un serviteur; à partir de là, c'était la liberté et il enseignait sa règle el non les commandements de la loi. Jésus est né de nouveau par le baptême, et la région spirituelle l'a reçu des entrailles de la loi, comme il a dit lui-même : .57 *quelqu'un ne nail de nouveau* (259) *il ne peu! voir le royaume de Dieu*l. C'est à cause <le cela qu'il a commencé à prêcher le royaume des cieux après son baptême. Et celui qui veul devenir parfait disciple du Christ le devient dans cet ordre-là : il abandonne le monde, il naît du monde corporel au monde spirituel, de la richesse à la pauvreté, des plaisirs aux austérités, de la famille à la privation des parents, du grand nombre des amis à la solitude, de ce qui plaît à ce qui déplaît, de la règle corporelle a la règle spirituelle, de la conversation avec les hommes à la conversation avec Dieu, d'une science à une autre science, d'une course à une autre course. En un mot, l'homme naît d'une vie à une autre quand il passe de la règle du monde à la règle du Christ et d'être maître de biens au renoncement que Dieu lui demande. El de même que lorsque l'homme csl dans le momie, la règle dans laquelle il est lui demande de faire loules les choses du monde, de même, lorsque l'homme s'en est allé du monde et qu'il est sorti après Jésus, il lui est demandé de faire loules les choses de la règle spirituelle, selon l'ordre du lieu où il est venu. Car c'est une autre vie de quitter le monde el l'homme ancien el ses pensées propres et l'erreur el l'ignorance.

il est dit que l'homme quitte le monde lorsqu'il renonce à tout ce qui y est, qu'il distribue complète-

I. Jn, 3, 3.

ment (260) sa richesse el scs biens à ceux qui sont dans le besoin el qu'il abandonné le monde et sorl nu avec sa personne seulement comme il csl sorti des entrailles. Car l'habitation du momie est pour l'homme comme les entrailles de la nature pour le foetus qui y est porté; el de même que, dans les entrailles, le foetus est dans les ténèbres et dans un lieu obscur et humide où il ne sent aucune des choses de cc monde cl où ne monte à son esprit rien de cc qu'il y a dans la créature el dans le lieu du monde qui est en dehors tics entrailles, de même aussi, l homme qui est enfermé dans la règle du momie comme dans des entrailles, dont le discernement est. caché dans l'obscurité de scs soucis, el l'intelligence enfouie dans les ténèbres ries préoccupations humaines, ne peut, sentir le bonheur el les richesses de la règle du Christ, et il ne voit pas les choses spirituelles tant que son discernement est caché dans l'obscurité «les choses corporelles. El de même que le foetus n'entre dans la créature qu'en sortant des entrailles, de même aussi, l'homme n'entre dans la règle spirituelle qu'en s'en allant complètement du monde : comme le foetus laisse les entrailles el vient en dehors d'elles, l'homme abandonna le monde el sorl en dehors de lui; le monde est sur le modèle des entrailles : l'homme quille le monde comme le foetus quille les entrailles.

Le foetus, lorsqu'il est conçu, csl parfait cl accompli dans la constitution de sa nature, avec tous scs sens el ses membres, mais il ne se sert pas d'eux dans la fonction de leur nature, partie qu'ils ne reçoivent pas (261) la croissance et la force nécessaires pour cela dans les entrailles; lorsqu'il est sorti des entrailles el venu au monde, son corps y reçoit la croissance, avec tous les sens et les membres «pii sont en lui, et, à mesure qu'il grandit, les goûts et l'expérience de tout ce qui est dans le monde; et tous ses membres se servent validement de la fonction de leur nature : l'œil, de la vue; l'oreille, de l'ouïe; le palais, du goût; les narines, de l'odorat; la langue, de la pa-

role; les mains, du travail; les pieds, de la marche; le corps tout entier, du loucher; le cœur, du discernement; le foie, de l'ardeur; la bile, de la perspicacité; les reins, de la compréhension; la rate, de la crainte; le cerveau, de l'intelligence et de la prudence; avec le reste des membres qui sont dans le monde : par la croissance, ils viennent peu à peu à la mesure de leur taille parfaite et sont remplis de la force de leur fonction; l'homme esl achevé corporellement dans le monde, parce qu'il nail des entrailles pour le monde, cl le monde le reçoit el le remplit de toute sa science, (l'est ainsi que les choses se passent pour l'homme spirituel : il commence par être foetus, puis il soil des entrailles, cl peu à peu, il esl achevé et devient un ***homme parfait à la taille de la plénitude du Christ*,*** comme il esl écrit. Il commence d'abord par être conçu comme le foetus de la nature : celui-ci est formé dans la matrice par la semence et le sang, cl l'homme spirituel dans les eaux du baptême par le feu cl l'Esprit; le foetus de la nature (262; passe du néant à l'être, el le foetus spirituel, de ne pas être lils à être fils de Dieu el spirituel; le foetus de la nature, une fois fait de ce qu'il n'était pas, se forme peu à peu, el tous ses membres reçoivent la croissance à la mesure «pii leur csi imposée dans les entrailles, el l'homme spirituel, une fois conçu lils «le Dieu de ce qu'il était serviteur et corporel, grandit dans le monde comme dans des entrailles à la mesure «le la justice du monde; enfin le foetus de la nature sort des entrailles et vient au monde, el le foetus spirituel, lorsqu'il a accompli toute la justice de la loi dans le monde comme dans les entrailles, sort du monde par une nouvelle naissance; il entre alors dans un antre monde «pii est le lieu de la justice du Christ, el il reçoit une autre croissance et devient accompli, non pas dans le corps de la justice qui croissait dans le monde mais

a. Epli., &, 13.

dans la personne spirituelle qui parviendra à la perfection de la plénitude du Christ.

Imagine donc le baptême comme des entrailles, et le baptisé qui devient lils de Dieu de ce qu'il n'était pas (ils, comme le foetus de la nature qui esl <le ce qu'il n'était pas, et le passage de la nature corporelle 2631 à la nature spirituelle comme le passage de la semence el du sang à un corps organisé avec tous ses membres. Le foetus spirituel est conçu par le baptême avec tous ses membres et ses sens spirituels comme le foetus de la nature est conçu par les entrailles avec tous scs membres et ses sens corporels. Et de même que le foetus de la nature grandit à la mesure qui lui est fixée dans les entrailles, de même le foetus spirituel grandit dans le monde après y avoir été conçu par-le baptême à la mesure de la justice du monde. Et de même que le foetus de la nature ne peut pas recevoir dans les entrailles la croissance qui a lieu hors des entrailles el y devenir un homme achevé, parce que cela lui sera donné dans le monde après sa naissance, de meme, l'homme spirituel ne peut pas être rempli de la perfection spirituelle et parvenir à la taille d'un homme achevé tant qu'il reste dans le monde comme dans des entrailles : il esl nécessaire qu'il naisse d'abord et qu'il quille le monde tout entier comme le foetus de la nature quille les entrailles, el c'est alors qu'il recevra l'autre croissance qui le fera venir à la perfection spirituelle.

Toute la justice que l'homme pratique dans le inonde, et toutes les bonnes actions qu'il y fait sont comme les membres du foetus dans les entrailles : tant qu'il grandit (264) et se fortifie dans celle justice, il ne dépasse pas la taille d'un foetus, parce qu'il est enfermé dans le monde comme le foetus dans les entrailles; le foetus ne peut pas devenir un homme dans les entrailles, et l'homme ne peut pas devenir parfait dans le monde; quelle que soit la taille du foetus dans les entrailles, la mesure de sa croissance est limitée à la dimension des entrailles, et quelle

que soil, la justice de l'homrnc dans le monde, sa mesure est limitée aux entrailles du monde dans lesquelles il habite. Tant que l'homme est porte dans les entrailles de la nature, on l'appelle foetus et conceplion, et lorsqu'il est né, on lui donne de nouveaux noms : nouveau-né, petit enfant, enfant, jeune homme, homme fait; de meme, tant que le foetus spirituel est dans le monde, et que grandissent tous les membres de la justice, dans la mesure où il se fortifie, se lie, s'affermit el grandit, on l'appelle honnête, juste, charitable, libéral, avec le reste des noms qui conviennent à la bonne conduite dans le monde; mais quand il esl né du inonde, cl que, ses formes étant achevées dans les premiers membres que nous avons énumérés, il esl sorti dans le lieu tout autre de la règle du Christ, comme le foetus qui sort des entrailles, ces noms-là lui sont enlevés, el on l'appelle par d'autres noms qui conviennent au nouveau lieu (265· dans lequel il est sorti : on l'appelle renoncé, libre, abstinent, ascète, vénérable, crucifié au monde, patient, longanime, spirituel, imitateur du Christ, homme parfait, homme de Dieu, fils chéri, héritier des biens de son Père, compagnon de Jésus, portant la croix sur son épaule, mort au monde, ressuscité à Dieu, revêtu du Christ, homme de l Esprit, ange de chair, connaissant les mystères du Christ, sage de Dieu. C'est de ces noms el de semblables qu'il convient d'appeler l'homme qui naît du monde pour être élevé dans le lieu de la connaissance du Christ.

Lorsque, le foetus de la nature naît des entrailles, bien qu'il les quille, cependant, la membrane dont, il y était revêtu l'accompagne et sort avec lui; et lorsqu'il esl né, elle esl coupée cl rejetée de lui avec le reste des choses superflues qui sont attachées à lui, cl la personne de l'homme apparaît seule, libérée de tout ce qui n'est pas elle. Il en esl de même lorsque l'homme sort du monde ; bien qu'il le quitte comme des entrailles. cependant, il sort revêtu des passions de sa personne et des convoitises de son corps comme le

foetus de sa membrane. Car ni la membrane ne pouvait être enlevée du foetus quand il était dans les entrailles, ni l'homme ne pouvait quitter les passions anciennes dont il esl revêtu (266) comme d'une membrane quand il était dans les entrailles du monde : c'est après la naissance du foetus qu'on enlève de lui sa membrane, cl c'est après que l'homme est ne de la règle corporelle du monde qu'il peut quitter et rejeter de lui les passions odieuses de l'homme ancien comme une membrane. El de même que le foetus ne peut pas recevoir la croissance virile tant qu'il est enveloppé dans sa membrane, el que c'est seulement lorsqu'elle a été enlevée de lui et qu'il esl apparu libre dans sa personne qu'il commence à croître à la taille de sa nature, de même aussi, l'homme qui est encore revêtu des passions odieuses ne peut pas grandir à la taille spirituelle, et c'csl. seulement lorsqu'il les a quittées el rejetées de lui, el qu'il a retranché tous les membres du corps du péché, ces passions odieuses, que sa taille commence à prendre la croissance, cl que d'autres membres, les nouveaux, ceux de l'homme nouveau el spirituel, commencent à lui pousser au lieu des membres anciens qui ont été retranchés de lui; el dans la mesure où l'homme ancien quitte la place et disparaît, dans la même mesure se trouve et se révèle à la lumière l'homme nouveau.

Bien que nous ayons quitté l'homme ancien par le baptême, selon l'enseignement de Paul, el que nous ayons revêtu le nouveau à sa place, cependant nous n'avons senti ni quand nous avons quitté ni quand nous avons revêtu, parce que c'csl la grâce qui a opéré les deux choses. :267) Le mystère s'est opéré en nous à ce moment-là par l'audition de la foi seulement; il s'agit maintenant de vouloir quilter l'homme ancien cl de sentir (pie nous le (pultons par notre travail el notre fatigue cl non par l'audition de la foi seulement, par l'expérience, par les souffrances et les larmes, par l'amour de Dieu el les prières pures, par des demandes continuelles et l'admiration et la contemplation de

la majesté de Dieu, par une course rapide de l'homme caché vers le Seigneur. C'esl par ces moyens et de semblables que nous révélons l'homme nouveau avec diligence, non pas par l'audition de l'oreille seulement, mais par notre sentiment el l'expérience véritable de lu science spirituelle.

C'est à partir de ce momenl-là, c'esl dans ce lieu-là que l'homme commence à grandir dans la science qui esl au-dessus du monde el où il y a de la place pour la taille à laquelle il grandira el pour l'étendre jusqu'à la hauteur de la Majesté. Car tant que les passions odieuses sonl enroulées sur quelqu'un comme la membrane et que les membres de l'homme nouveau sont entravés par elles, la croissance esl empêchée el l'homme ne peut pas parvenir à lu taille du Christ au sujet de laquelle Paul a dit : Grandissons tous et devenons un seul corps par la connaissance du Fils de Dieu et un seul homme parfail à la mesure de la taille de la plénitude du Christ3. El il n'esl pas possible de parvenir à celte mesure à moins 268: de sortir du monde; on ne peut pas acquérir cette science el sentir la majesté de ce qui est donné par le Christ à moins d'avoir quitté d'abord toute la régie corporelle

Par le baptême, nous avons quitté l'homme ancien et revêtu le nouveau, nous avons quitté la servitude pour la liberté, la corporalité pour la spiritualité, le péché pour la justice, el choses semblables, mais tout cela, par l'audition de la foi seulement; cl bien que tout cela ait eu lieu chez nous réellement par la naissance du baptême, cependant, toul cela est resté étranger à notre sentiment El maintenant, que nous sommes parvenus à l'âge qui discerne le bien du mal. c'esl, par notre volonté et notre application qu'il nous faut quitter le mal cl revêtir le bien, quitter l'iniquité pour la justice, la fraude pour la générosité, la cruauté pour la miséricorde, la dureté pour la douceur, la rapacité pour la clémence, et beaucoup de choses sem-

3 Cf. Eph., 'i, i3-

blables. Toul cela a lieu chez nous par la volonté de craindre Dieu et de combattre le monde cl c'est peu à peu que l'homme grandit par ces choses jusqu'à ce qu'il quille le monde entier parfaitement el qu'il renonce à tout ce qui y est el qu'il soit libre dans sa propre personne cl qu'on le voie dans le momie de la règle du Christ, comme le foetus quitte les entrailles et vient en dehors d'elles.

Lorsque l'homme a quitté le (269· monde, de la manière que je viens de dire, et qu'il a renoncé parfaitement à fout ce qui se voit, il commence à quitter les passions mauvaises qui sont en lui, l'adultère, la for nicalion. la gloutonnerie, l'intempérance, la gourmandise. l'ivrognerie, qui sonl les convoitises destructrices de la vertu. El lorsqu'il n rejeté ces choses réellement de scs membres corporels, il commence encore à les éloigner des pensées, et de meme qu'il les a écartées du corps, à les retrancher aussi de l'âme, afin de ne les faire ni par les membres extérieurs ni par les pensées intérieures. El après qu'il a éloigné de l'àme les pensées odieuses, il en éloigne encore l'ignorance, l'erreur cl l'illusion (pii naissent an service des convoitises, c'est-à-dire quand le cœur s'endurcit dans les délices et les voluptés.

Lorsque l'homme a quillé les convoitises du corps, il court par un regard pur vers Dieu pour se soustraire même aux besoins du corps. Car le cœur s'endurcit non seulement par le service des convoitises mais encore lorsque le. corps reçoit à plein ses besoins cl que l'intelligence n'est pas lavée, et purifiée de la corporalité. Si le besoin esl mesuré, il garde donc au moins le milieu; el si le corps occupe le milieu, il n'esl pas '270'· pleinement soumis aux volontés de l'âme; car le milieu indique l'égalité des deux cotés, cl comme l'aiguille qui esl placée au milieu de la balance indique l'égalité de poids des deux plateaux, de meme le corps qui est au milieu est à poids égal avec l'âme: el tant qu'il lui est égal, il n'esl pas soumis au meilleur de ses volontés. Il est donc nécessaire d'amoindrir le

corps en lui donnant moins de nourriture qu'il n'en a besoin afin qu'il devienne soumis cl obéissant à l'âme. Mais je cesse de parler de cela : j'en parlerai dans le traité qui vient après celui-ci. Ce qu'il nous faut comprendre ici, c'est que l'homme ne sc revêt pas à moins de s'être dépouillé : pour nous revêtir de la règle spirituelle, il faut nous dépouiller de la règle corporelle; il faut quitter le monde pour s'avancer dans le chemin de la perfection.

Le renoncement est léger pour ceux qui l'acquièrent. On a raison de dire que devenir pauvre pour Dieu c'est s'enrichir, car la chose est ainsi. C'est pourquoi Noire-Seigneur a enlevé un joug pesant à ses disciples en les faisant renoncer à la richesse du monde : Venez à moi, vous *tous gui êtes fatigués el gui portez des fardeaux pesants* (271) *et je vous soulagerai**. El qui sont ceux-là, sinon ceux qui sont fatigués par les superfluités de la richesse el qui portent le joug pesant des soucis du monde? Quelle fatigue est plus pénible que de se fatiguer quand on vient se reposer? La recherche de la richesse humaine est un chemin qui n'a pas de lin dans la vie; autant on s'y avance, autant, il s'allonge, devant les pas; il n'y a rien qui le termine, sinon la mort. Si tu amasse» la richesse pour le reposer après, même ton repos est une fatigue; et si le repos du monde esl une fatigue, commenl l'appcllera-l-on ? Si les suavités du monde et ses jouissances sont des travaux pesants, son travail, sa fatigue, comment l'appellera-t-on ? Le monde est pesant par toute son occupation, et ceux qui portent scs fardeaux ne le sentent pas parce qu'ils l'aiment : ils se heurtent à lui comme des aveugles sans le discerner; ils portent de pesants fardeaux et ils les trouvent légers; ils sc fatiguent à gagner des portes sans le savoir. El Notre-Seigneur, en les voyant se donner de la peine pour rien, les a appelés : Venez à moi et vous soulagerai; il n'y a pas de repos à votre fa-

5. Mi., n, a8.

ligue, mais la fatigue fail naître de la fatigue et le travail fait sourdre du travail el la richesse amasse de lu pauvreté; votre plaisir est un déplaisir, voire agrément, un désagrément, voire souffle, un essoufflement. Le chemin du désir de la richesse que vous avez frayé dans votre volonté n'a pas de fin; mais si vous venez à moi (272), le mien se termine à moi. Vous avez goûté le chemin du monde, : goûtez maintenant le mien, el s'il ne vous plaît pas, vous le fuirez; vous avez porté les fardeaux pesants du monde el vous avez senti combien ils sont lourds : laissez-vous persuader el prenez sur vous mon joug; vous apprendrez par l'expérience combien il est doux et suave. Je ne ferai pas de vous des riches qui aurez besoin de beaucoup de choses, mais des riches véritables qui n'aurez besoin de rien; car ce n'est pas celui qui possède beaucoup qui esl riche, mais celui qui n'a besoin de rien. Chez moi, si vous renoncez à tout, vous serez riches, tandis que dans le monde, autant vous posséderez, autant vous serez dans le besoin : lorsqu'un premier besoin esl satisfait, la place est préparée par lui pour un deuxième, et quand on a trouvé ce qu'on cherchait, on cherche encore à trouver autre chose; lorsqu'un premier désir est satisfait, un large vide esl ouvert à un autre désir plus grand que lui; si vous rassasiez les convoitises, elles vous affament; la faim vient en mangeant; plus le riche s'enrichit, plus il esl pauvre; plus Mammon s'amasse, plus il veut s'amasser; plus on acquiert, plus on veut acquérir : si un homme acquérait la moitié du monde, son désir ne serait pas satisfait par celle acquisition : il désirerait acquérir le monde tout entier, s'il le pouvait; cl quand il l'aurait acquis tout entier, ce qui n'est pas Î273) possible, son désir ne s'arrêterait pas là, mais il désirerait encore acquérir un autre monde qui n'existe pas, et il se tourmenterait à la recherche de quelque chose qui n'est pas encore fait. Qui ne pleurera, c'est-à-dire qui ne rira à celle pensée qu'il esl enchaîné par l'amour de ce qui n'existe pas? Venez donc à moi. vous

tous qui êtes fatigués par la richesse cl reposez-vous dans la pauvreté; venez, les maîtres de biens cl de pos· sessions, el prenez plaisir au renoncement; venez, les amis du monde temporel, el prenez, le goût du monde éternel. Vous avez expérimenté votre monde : venez expérimenter le mien; vous avez fait l'épreuve de votre richesse : venez éprouver ma pauvreté Votre richesse est une richesse : ma pauvreté est la richesse; ce n'est pas une grande chose que la richesse soit appelée une richesse, mais ce qui est admirable et grand, c'est que la pauvreté est la richesse el l'humilité, la grandeur. Lorsque vous aurez, expérimenté ma pauvreté, si elle ne vous est pas plus agréable el plus légère que votre richesse, vous retournerez, prendre vos premiers fardeaux.

Notre-Seignenr nous a montré là qu'on ne peut porter le joug du Christ à moins d'avoir rejeté le fardeau du monde, parce que les deux jougs sont contraires l'un à l'autre. La justice peut s'acquérir dans la richesse, mais la perfection se trouve dans le renoncement. Tous ceux qui ont couru après la perfection, soit dans le Nouveau Testament soit dans Γ Ancien, ont renoncé (274) à la richesse, et c'est ensuite qu'ils sont entrés dans le chemin de la perfection. Les apôtres, quand ils furent appelés par Notre-Seigncur, renoncèrent au monde tout entier, et c'est alors qu'ils sortirent après celui qui les avait appelés. Lui-même, Noire-Seigneur, nous a dépeint el montré dans sa personne la fin du chemin «lu monde cl le commencement du chemin de la perfection et il a posé la limite des deux dans le Jourdain : c'est là qu'il a fini le chemin de la Loi dans lequel il s'avançait par l'observation de la Loi. et c'est à partir de là qu'il a commencé dans le chemin «le la perfection qu'il a montrée dans sa personne pour l'apprendre à ceux «pii l'aiment, Après avoir vaincu le momie et méprisé cl rejeté tout ce qui y est, il est sorti pour combattre le dieu du monde, et comme il avait foulé aux pieds la citadelle de l'ennemi, il foula aux pieds sa personne aussi. Le Jourdain fut

pour lui le. passage d'un monde à un nuire, du inonde corporel au monde spirituel el de la règle de la Loi à la règle de la nouvelle alliance. De même que la mer Rouge fui pour les Hébreux la lin de la servitude de l'Égypte el de la crainte des Egyptiens, l'acheminement vers la terre de la liberté où personne ne dominerait sur eux el où ils ne feraient la volonté de personne si ce. n'est seulement de Dieu, de même aussi le Jourdain a été pour Jésus la fin de la servitude de la Loi el le commencement de la règle de la liberté. El de même que le désert avait reçu les Juifs au sortir de la mer, de même aussi le désert l'a reçu au sortir du Jourdain; el dès lors, ce n'était plus la volonté de la Loi qu'il accomplissait mais la volonté parfaite |275) el complète de son Père, pour donner des commandements valides cl montrer la règle spirituelle cl parfaite dans laquelle il se complaît.

Et sache que lorsque Jésus sortit au désert, il sortit seul, sans compagnie et sans aide, sans amis pour avoir soin de lui, sans choses précieuses, sans richesse, sans biens, sans vêtements, sans ornements : rien du monde, est-il écrit, ne sortit avec lui. si ce n'est seulement lui-mèrne avec la compagnie de l'Espril-Saint. Prends modèle de la sortie de ton Maître pour ta sortie du monde : sors, loi aussi, sans avoir sur loi rien du monde el l'Espril-Sainl t'accompagnera. Vois donc la liberté dans laquelle est sorti Jésus el sors comme lui, loi aussi : regarde jusqu'où la règle humaine est venue avec lui et où il l'a laissée, et laisse la règle du monde où il a laissé la règle de la Loi, et sors avec lui pour faire la guerre aux puissances de l'erreur, c'est-è-dire pour combattre le monde. Comme c'est l'habitude du monde de poursuivre ceux qui le laissent cl se retirent de lui. lorsque lu seras sorti du monde, retourne-toi pour le combattre : sois crucifié en face de lui, te rappelant ce que Paul a dil : *Je suis crucifié au monde et le. inonde est crucifié à moi**. Décharge-loi du far-

5. Gai., 6. 14.

dcau du monde pour que le soit facile la guerre que tu prépares contre lui. Lave-toi dans les eaux de la science au lieu du Jourdain, el après t cire lavé, sors dans la règle de l'Espril.

(276) Ce qui a eu lieu chez les Juifs est le modèle de ce qui se passe chez loi : de même que tous les maux des Égyptiens ont disparu des Hébreux, de même disparaissent de toi tous les maux du monde, ses superfluités et son fardeau, ses préoccupations et ses soucis. Jusqu'à la mer, les Hébreux Iravailiaient pour les Égyptiens, et à partir de la mer, poui* Dieu, parce qu'ils furent séparés par la parole de Dieu : la servitude des Juifs en Égypte est le modèle de la servitude dans le monde, cl la liberté qu'ils reçurent dans le désert esl l'exemple de la liberté que tu reçois après ta sortie du monde. L'Égypte agissait sur les Hébreux par l'argile et les briques, par la fatigue et les travaux pénibles, et le monde agit sur toi par les soucis et les préoccupations, par les tristesses si les gémissements; les Juifs furent lavés de l'argile de l'Égypte lorsqu'ils traversèrent la mer, et lu as, loi aussi, deux baptêmes, celui de la grâce qui a eu lieu par l'eau, et celui de la volonté lorsque lu le plonges du inonde dans l'amour de Dieu el que tu reparais hors du monde, comme les Hébreux, au sortir de la mer, reçurent d'autres règles, obtinrent une autre nourrilure, s'abreuveront d'eaux nouvelles, observèrent d'autres commandements et d'autres lois, reçurent «les révélations célestes, obtinrent des visions spirituelles, entendirent la voix de Dieu qui parlait (277) do tout près avec eux, virent les anges se mêler à eux, parvinrent à la société et à la participation des puissances spirituelles, habitèrent près du Tabernacle temporaire planté au milieu d'eux, reçurent l'explication du ministère qui s'y faisait, et furent guéris des morsures des serpents cruels par le serpent crucifié qui fut érigé pour eux dans le désert : ils étaient passés dans un autre inonde exempt de toute la coutume du monde.

Lorsque tu es sorti du monde comme d'une Égypte,

tu as traversé une mer d'afflictions et tu as été dans la crainte cl dans les souffrances; el eux aussi étaient pleins de crainte au bord de la mer el dans la mer, el la terreur des Egyptiens el la peur de la mer les angoissaient; cl ils ne furent pas remplis de joie avant d'être descendus dans la mer et d'en être remontés el d'avoir vu les cadavres de leurs ennemis Hotter parmi les vagues. Il en esl de même du disciple lorsqu'il sort du monde et qu'il veut être affranchi de sa servitude : ce n'est pas sur-le-champ que la joie le reçoit et qu'il obtient le goût des plaisirs spirituels. Ce (pii l'arrive d'abord, ô disciple , après Ion dépari (278) du monde, c'est la crainle des afflictions, le tourment des pensées, le regret d'être sorti du inonde, d'avoir dispersé ton bien, d'avoir abandonné Ion héritage, ou d'etre parli do la demeure de les pères. Les démons sc rassemblent secrètement contre toi comme des Egyptiens, et Satan, leur chef, comme un Pharaon, et ils l'enfouissent dans des soucis et des préoccupations qui obscurcissent ton âme cl te privent île la vue de la lumière de la connaissance du Christ.

Voici les pensées qu'ils commencent à faire s'agiter dans ton esprit : Pourquoi as-tu quitté le inonde où il t était facile d'etre justifié? Pourquoi as-tu pris sur loi île disperser ta richesse dont tu faisais l'aumône quand elle était auprès de toi ? Maintenant que tu l'as partagée hâtivement, elle esl donnée à ceux' (pii ne le méritent pas. Si lu l'avais conservée et administrée sagement, lu soulagerais les affligés, lu recevrais les étrangers, lu vêtirais les nus; les solitaires et les moines seraient visités par tes dons; lu soutiendrais les veuves el les orphelins; ta maison serait le lieu de toutes les belles actions; aussi longtemps (pic ta richesse serait auprès de toi, lu serais soulagé par clic cl lu en soulagerais beaucoup d'autres. Ta justice serait comme celle d Abraham et île Job (270 (el des autres fidèles qui ont clé justifiés comme eux ; veux-tu (pie la justice grandisse plus que la leur? Tu ressemblerais à Dieu par ta miséricorde, selon la parole de Ion Maître. Tu serais

renomme parmi les hommes el lout le monde l'appellerait le père des orphelins; Ions ceux qui le verraicnl et l'entendraient le féliciteraient de. les bonnes actions, el autant ta justice brillerait devant Dieu, autant elle serait révélée aussi à la vue des hommes. Tu serais un bon exemple pour les autres : quand 1rs maîtres de la richesse comme toi le verraient distribuer tes biens à ceux qui sont dans le besoin, ils seraient poussés à être généreux, aussi, el. lu amasserais de là pour toi une double justice, celle de Ion propre don et celle de la miséricorde dont lu serais la cause. Si Lu voulais jeûner. il le serait facile de le faire dans le monde aussi, comme un grand nombre d'autres que tu as vus, et Ion jeûne serait d'autant plus méritoire que les aliments seraient près de loi, que les convoitises du venire seraient rangées devant ta vue, et que lu les vaincrais toutes par la force de Ion abstinence; et en cela, lu l'emporterais sur les solitaires parce que celui qui s'abstient (280) de ce qu'il trouve à sa portée, alors qu'il pourrait en user s'il le voulait, remporte un plus grand triomphe que celui (pii s'abstient parce qu'il n'a pas, et môme s'il cherche ce qui lui ferait plaisir, ne le trouve pas préparé pour lui, El si c'esl la prière que In aimes, il le serait, facile de prier dans la maison, on secret, cl d'aller à tout moment au temple de Dieu, el. d'y conduire les autres avec loi. Il n'y a pas une seule belle action qu'il ne te sérail facile de faire dans le monde. Qui est-ce qui rejette les plaisirs avec la royauté9 Qui est-ce qui refuse d'avoir de l'agrément ici-bas. s'il est certain que l'agrément futur est aussi préparé pour lui, comme tu le serais loi-même à cause de ta miséricorde et de tes aumônes aux pauvres?

Après ces choses, ces démons méchants, avec leur chef Satan, en amassent encore d'autres sur Ion âme : ils dépeignent à les yeux les travaux de la vie ascétique, les graves douleurs qui résultent du jeûne, les cruelles maladies qui naissent du maigre des aliments, qui ne sont pas peu de chose à guérir el qu'il ne t'est même pas facile de soigner parce que tu ne peux pas

le servir <Je remèdes cl que si Lu consens ὐ l'en servir à cause de la violence (281; de les douleurs, In deviens un scandale pour ceux qui le voient. Il esl long, le chemin de cette règlel ll ne finit que par la mort! El si tu veux lui donner lin pendant que lu es en vie el cesser les travaux, lu deviens un objet de risée et de mépris pour tous ceux qui le connaissent; pour ne pas cesser, tu portes donc le poids des austérités el lu multiplies ton tourment par beaucoup de. choses : d'abord par le poids des travaux, cl ensuite par leur longueur, el encore par les douleurs el les maladies qu'ils engendrent et auxquelles il ne l'est pas facile d'apporter remède, car si tu veux le reposer el le procurer des soutiens, lu l'exposes à la moquerie de ceux qui le voient! Tu es devenu un étranger pour ta famille et pour les amis cl les règles ne le permettent même pas d'avoir un entretien el une conversation avec eux! Et lu as besoin île recevoir des bienfaits des autres, loi qui étais leur bienfaiteur! El si lu consens à recevoir, tu t'engages à aduler ceux qui l'ont donné! El pour ne pas recevoir, tu tombes dans les tourments des nécessiteux el des indigents!

Ce sont ces choses, donc, et de semblables, que les démons rassemblent et font venir à l'esprit du disciple aussitôt qu'il est sorti du monde; ils le jettent dans la crainte el dans la terreur, iis troublent l'ordre de ses pensées, ils le précipitent dans la stupeur, afin qu'il 282) ne sache que faire; ils plongent son âme dans la tristesse et ils le font sc tenir entre le milieu cl la tin, afin qu'il sc souvienne de cc qu'il a laissé et qu'il redoute ce (pii va lui arriver. El il regarde leurs conseils dans son esprit comme s'ils avaient une probabilité. Les pensées qu'ils font d'abord s'agiter en toi ne sont pas des pensées de libertinage ni de dépravation ni de mauvaises règles, mais des pensées de miséricorde el d'amour de l'aumône, avec le reste de Ions tes biens que l'homme peut pratiquer dans le monde. Ce n'est cependant pas en amis du bien qu'ils les font s'agiter dans ton âme, mais c'est pour le faire deseen-

dre d'un haut degré de justice à un plus bas. El si tu leur obéis et que tu descends avec eux, il te font descendre plus bas encore, et peu à peu, ils le conduisent, le tirent, le font descendre, jusqu'à ce qu'ils te poussent el. te plongent, dans la profondeur du mal. Car ils sont astucieux dans leurs conseils : ils nourrissent les passions par où ils te voient retenu; ils ne l'apportent pas à faire quelque chose que lu hais, mais quelque chose qui l'est cher pour que lu le relâches un peu seulement de la rigueur de la règle.

Dès lors, le chagrin des pensées prévaut sur loi en toutes choses; la tristesse el les cris se renouvellent dans ton esprit; la joie habile 283 loin de toi, la joie du inonde, parce que tu l'as abandonnée, ci la joie du Christ, parce que tu n'y es pas encore parvenu. Et ton âme reste au milieu de ces tempêtes comme un navire dont le pilote, est endormi : elle se lieu rtc ici et là, elle erre cl se brise de tous les côtés, elle est poussée vers tous les écueils, Ions les doutes la secouent, le parcours du chemin de l'esprit est troublé chez clic. Les marques des sentiers de tes pas sont cachées devant, loi; un poids s'accumule sur toi; le sommeil te saisit dans ton corps el dans ton âme; tu es plongé dans le sommeil lourd de la lassitude comme pendant la nuit. Et comme la crainte augmente pendant la nuit pour ceux qui y sonl, de meme elle augmente pour toi parce que ton âme est devenue obscure cl privée de la lumière de la science; car la science esl dans l'âme comme la lumière dans le monde el c'est d'elle que naîl la joie; el de memo que l'obscurité naît dans la création par le départ de la lumière, de môme l'obscurité de l'angoisse et les ténèbres de la tristesse se répandent dans l'âme par la privation de la science spirituelle; et c'est alors que commencent à naître en elle la crainte au sujet du passé et de l'avenir, l'angoisse, la terreur, la peur, la faiblesse, la pusillanimité, l affliction des pensées; (284· cl c'est un chagrin continuel qui sc renouvelle à tout moment pour elle, par clic, el en elle. 11 arrive qu'elle esl angoissée alors

quelle n'a pas de raison de l'être, et que son intelligence est troublée alors qu'elle ne sait pas quelle est la cause de son trouble; et aucun de ses mouvements ne lui est agréable.

C'est donc dans ce lieu qu'il le faut passer, ô disciple, au sortir du monde. Tu as été appelé d'une Egypte comme les Hébreux; la mer était une barrière devant eux, el les Egyptiens les poursuivaient : devant toi est posée la profondeur redoutable des afflictions, les souffrances, les travaux, les anxiétés, les tourments, la pénurie, la pauvreté, les douleurs, les maladies, la privation des amis, l'éloignement de la famille, la distance des parents, le silence, la tranquillité, la claustration étroite, le vêtement humble, la nourriture maigre, la continence, l'abstinence, les opprobres et les injures si lu te relâches, les travaux el les fatigues si lu agis à souhait, les veilles consumantes, la soif torturante, affaiblissante, exténuante. Toutes ces choses cl de semblables sont, comme une mer redoutable, des barrières devant la sortie, et les démons le poursuivent comme des Egyptiens. Mais ne crains pas el ne t'épouvante pas : à la place de Moïse, Jésus esl avec loi, et comme Moïse était attaché aux Hébreux, le Christ est attache à Ion âme (285) en secret, et il dit à l'égard de les pensées affligées cl chagrines ce «pie Moïse disail λ l'égard îles Juifs : *Le. Seujneur combattra pour vous, el vous, vous serez tranquilles*0. Ne sois pas dans la crainte comme le fut le peuple, mais éveille-toi el veille comme Moïse, et cric vers le Seigneur comme il criait. Car il esl écrit que Moïse pria toute la nuit avec beaucoup de cris el de souffrances el qu'à la pointe du jour le Seigneur lui dil : Pourquoi *cries-tu devant moi? Incline la main sur la mer et divise-la*7, el les Hébreux y passeront et les Egyptiens y seront submergés. Tout ce qui est arrivé là est la figure de ce qui se passe chez toi.

Les démons mauvais sonl les ennemis qui rassem-

*i. Es;, ift, ifi. 7. Ex.. 1/1, ifi.

bleui et amassent ce* pensées irisl.es sur Ion âmecomme les amassaient et les rassemblaient sur les âmes des Juifs les Egyptiens qui les poursuivaient; mais comme .Moïse laissa la crainte des Égyptiens el se tourna vers la prière el les cris vers Dieu, toi aussi, laisse les soucis cl les pensées que les démons ennemis font s'agiter en loi; liens-loi dans la prière instante, crie dans la souffrance par ton cœur el que la voix de les cris monte de la profondeur des pensées de Ion âme; et aussitôt la parole qui fui répondue à Moïse l est dite à loi aussi : *Pourquoi cries-lu devant moi? Incline ta main sur la mer cl (Hvise-la.* El sur-le-champ les angoisses abandonnent la place, le voile (286 de tristesse qui était placé devant loi est roulé, el la profondeur redoutable <les afflictions se divise devant loi : tu pensais ne pas les passer à pied el lu marches dessus et tu traverses leur profondeur; les choses difficiles le deviennent faciles; celte muraille qui était bâtie el que lu pensais ne pas pouvoir renverser esl abattue devant loi; la prière perce el passe l'abîme de tous les maux qui s'étendaient devant toi. ï.a colonne qui était derrière les Hébreux s'en fut se placer devant eux. de sorte qu'il y eut les ténèbres entre eux el les Egyptiens : de même, ici aussi, la lumière du salut sc lève devant toi, el les ténèbres se niellent entre les démons, les ennemis, cl toi. Et flans ce lieu où lu es passé, eux. ils y sont plongés : les afflictions dont lu es affranchi sc retournent et deviennent les leurs, el la tristesse cl ton angoisse se tournent sur eux; la joie qui était chez eux quand ils pensaient le combattre et le convaincre, esl enlevée de devant euxel se met devant loi, comme la colonne de lumière qui fut enlevée de devant les Égyptiens cl fui se placer devant les Hébreux. El comme Pharaon et les Égyptiens furent plongés dans la mer, Satan cl tous scs démons sont plongés dans la profondeur des angoisses. Et lu répètes à les pensées la parole de Moïse : *Le. Seigneur* (287: *combattra pour VOUS, et vous, VOUS serez tranquilles.*

Tous les triomphes passent avec loi, comme les lié-

brcux avec Moïse. La crainte régnait sur les Hébreux pendant la nuit, que ce soit un exemple pour loi : tant, que la crainte esl chez, loi, la vie esl dans la nuit; mais la nuit passée, à la vue du matin, la crainte a été enlevée; de même, ici, aussitôt que la lumière du salut se lève pour loi, à la fin de la prière, tes angoisses s'évanouissent, les pensées sont allégées comme les membres au matin, le nuage noir esl dissipé, la clarté sereine se lève dans Ion âme, la mer des afflictions est passée à pied, la muraille des angoisses est renversée, lu marches avec confiance dans le lieu redoutable, lu passes la profondeur que lu n'avais jamais passée, lu marches où n'avail pas marché la nature ancienne, lu échappes au joug de la servitude, Lu montes dans le lien de la liberté, lu laisses l'Égypte avec toute sa misère, le déserl plein de biens célestes le reçoit, tu es conçu el lu nais de nouveau au monde nouveau de la règle spirituelle. El flans le lieu (pii le conçoit et te fait naître, les roues de les ennemis sont enlisées, l'impétuosité île leur course a cessé, leur marche est arrêtée, le vacarme de leurs voix s'apaise cl se tait, les afflictions se tournent contre eux comme les flots, et ceux qui voulaient t'engloutir sont engloutis dans le fond de l abîme. El Loi, lu le tiens au-dessus de la mer de l'aflliclion el des angoisses et sur son rivage, après 1.288: une heureuse traversée, et lu le retournes, et tu y vois fracassés tes ennemis, noyées les passions avec les démons, et engloutie toute la règle de l'homme ancien.

El lorsque ton àmc l'a vu, cl qu'elle a pris plaisir au désastre de ceux qui le haïssent, el que lu as acquis encore la confiance par la mort de les ennemis, lu te retournes pour regarder vers la montagne sainte de Dieu, et lu commences à marcher dans un lieu où lu n'étais jamais passé : lu marches dans le monde spirituel qu'est la règle spirituelle. De là, lu obtiens de voir ce qui est au-dessus du monde, de manger la manne spirituelle que n'ont pas mangée tes pères, de boire l'eau douce et agréable qui coule pour loi de *la pierre*

qui est le Christ[8], de l'établir dans la nuée de lumière, d'être éclairé par la colonne de l Esprit, de voir ce que lu ne voyais pas, d'entendre des voix que tu n'entendais pas, de l'approcher par une marche de chaque jour de la montagne sainte de Sion où habite la Demeure de l'Essence cachée, d'être associé à la science des anges, de sentir les choses spirituelles qui sont au-dessus du monde. Et. avec la taille, grandissent Ion vêtement et la chaussure, c'est-à-dire qu'avec la croissance de chaque jour de ton homme nouveau te sont révélés les ornements de *Ion vêtement (pii est le Christ*[9] cl. grandit avec toi *la chaussure qui est la préparation de l'Évangile de la paix*[10].

Et tu entres dans les mystères de l'Espril (289); tu participes à la plénitude de la connaissance du Christ; tu te meus à tout moment par des mouvements vivants; la contemplation de la majesté ineffable de Dieu le ravit. Car lu l'en es allé de tout le monde visible et ta demeure est dans le monde spirituel. Ceux qui te voient le voient seulement par ton corps, alors que ton homme caché est dans les vieux des cieux; tu fais tes délices de lieux qui n'ont pas de limites el de nombres, où il n'y a pas de ligure corporelle ni de composition matérielle, où il n'y a pas de changement de natures ni de course d'éléments, où il n'y a que la tranquillité et le repos, où tous les habitants du lieu, les spirituels, avec (les voix qui ne sont pas composées, crient le Trisagion à l'Essence adorable, où tu goûtes quelque chose qui n'est pas goûté par le palais du corps el lu sens quelque chose (pii ne vient pas aux sens corporels. Tu sais seulement (pic lu as de l'agrément, mais lu ne peux pas expliquer comment il est. A la place de la conversation (pie lu avais avec les hommes, lu converses spirituellement avec Jésus-Christ, et tu supportes les Iravaux sans en sentir les austérités parce que le sentiment du Christ ne te permet pas de les sentir et que le ravissement de ton intel-

8. Ci. I Cor., io. J. 9. Cf. Gai., 3, 37. 10. Cf. Epli., 0, >5.

ligence auprès de Dieu le prive de lout le sentiment des corporels. Tu vois, lu entends, lu goûtes, tu sens, cl, par tous les sens de Ion homme caché (290) lu perçois le goût du monde de Dieu; cl selon sa nature, les sens le goûtent spirituellement. Les révélations divines sont distribuées chez loi comme chez Moïse, face à face; des visions el des merveilles te reçoivent dans l'intérieur d'un Saint des Saints que Dieu a édifié el non l'homme; où le mystère de la gloire de Dieu vit sur les pensées; où Ion occupation est parmi les puissances spirituelles, avec une intelligence spirituelle; où est déposée l'arche des signes spirituels el de la science divine, non pas en symbole mais en vérité, parce que la science vient à la rencontre de ta science sans l'intermédiaire de rien; où ce n'est pas un autel d'or qui esl installé el d'où monte un encens corporel, mais l'autel de l'Espril qui reçoit l'encens pur de toutes les pensées saintes et raisonnables; où ce n'est pas un vase de manne qui est déposé en ligure, ni l'aliment (pii a été donné par l'intermédiaire des anges qui est conservé, mais où est installée la table vivante qui esl le Christ lui-même afin que tous ses membres spirituels reçoivent de lui comme les membres du corps la nourriture spirituelle; où ce n'est pas la verge qui fut le signe de l'élection d'Æaron qui est conservée en souvenir, mais où le grand-prêtre lui-même, Jésus-Christ, consacre devant son Père des substances vivantes cl raisonnables; où tu as quitté tout entier le sentiment de ce qui se voit et n'entends rien de ce <jui est dil et senti par composition, ;291) parce que tous les membres de l'homme ancien sont morts en toi et que lu as revêtu l'homme nouveau qui esl renouvelé par la science à la ressemblance de son Créateur.

C'est donc dans cette règle qu'est ta demeure, ô disciple, après (pie lu es parti de la règle du monde corporel. si lu travailles légitimement dans ce lieu, comme l'exige la justice du lieu, après que tu y es entré, et que tu ne fais pas entrer avec toi dans le lieu de la vie des parlies mortes d'un monde mort.

Car sortir du inonde, ce n'est pas en sortir ostensiblement, mais le quitter, lui et toute sa règle, dans les actions intérieures comme dans les actions extérieures, et devenir complètement étranger à son souvenir, el de même qu'on a retranché de soi les règles corporelles, en retrancher aussi les pensées mortes qui se souviennent des choses mortes. C'est une nécessité que, selon la nature du corps auquel elle est liée, l'intelligence, elle aussi, soit telle dans ses pensées : lorsqu'elle pense aux choses du monde, toute sa faculté de se mouvoir est morte; et si sa méditation est dans les choses spirituelles, elle se meut comme la vie dans les choses vivantes et spirituelles. Prends modèle de ton corps au sujet de l'intelligence spirituelle dans laquelle se meuvent tes pensées : de même que le corps, tant qu'il habite dans le monde corporel, esl corporel dans toutes ses occupations et ses actions, et que, lorsque le temps est arrivé de partir pour le inonde spirituel, il est renouvelé el devient spirituel et qu'il entre ensuite (292; dans le monde des spirituels, de même aussi la pensée, tant qu'elle demeure dans le monde et que sa réflexion el sa méditation sont chez lui, est corporelle selon la nature du monde dans lequel elle habile; et si sa demeure est dans le monde de Γ Esprit el qu'elle se meut comme dans ce lieu, elle devient spirituelle selon l'ordre du lieu dans lequel s'exercent scs mouvements. Il convient que le disciple qui sort du monde coure après celle porlion, parce que c'est là noire héritage et là notre règle, selon renseignement de Paul qui a dit *: Notre règle esl dans les deux el c'est de là que nous attendons celui qui nous ressuscitera, Notre-Seignrur Jésus-Christ, afin qu'il change le corps de notre humilité au corps de sa gloire selon sa grande puisson.ee par laquelle tout lui est soumis* 11.

n. Phil., 3, ao-ii.

Mais, comme je l'ai dit, l'homme ne sent pas cette règle tant qu'il esl enfermé dans les entrailles du monde; et s'il sort du inonde dans ses actions extérieures el n'en sort pas dans ses actions intérieures, il ne peut pas la sentir, parce que ce n'est pas le corps mais l'intelligence qui goûte cette règle lorsqu'elle est purifiée des pensées et des soucis du corps. Le commencement de ce chemin est donc, comme je l'ai dit, la fin du chemin du monde, et jusqu'à ce que l'homme finisse le chemin du corps, il ne s'avance pas dans celui de l'Esprit. Et la fin du chemin du monde, c'est (293) le renoncement parfait à tout ce qu'il y a dans le monde, de telle sorte qu'on ne renonce pas à une chose et non à une autre et qu'on ne laisse pas une chose pour en retenir une autre, mais qu'on affranchit et libère ses membres de toutes les choses corporelles du monde qui retiennent l'homme près d'elles.

Il y a des hommes qui sont retenus dans le monde par tous leurs membres, d'autres par deux parties d'eux-mrmes, d'autres dont la moitié esl servante cl la moitié libre, d autres dont une partie se lient dans la liberté et deux dans la servitude, d'antres dont un peu d'eux-mêmes est assujetti et le reste délié, d'antres qui sont retenus et entravés par un membre seulement, el dont tous les membres se meuvent, mais qui restent encore sur place : ceux-là aussi, qui sont liés par un seul membre, sont tout entiers au pouvoir du monde, comme l'oiseau qui est pris par une patte seulement dans le lacet et qui y est retenu toul entier par celle palle : bien que scs ailes soient déliées des entraves el qu'il les agile el les meuve pour s'envoler, cependant le lien qui esl sur sa patte ne le lâche pas et ne le laisse pas s'élever en l'air, mais il retombe sur place, et il bat des ailes contre terre, el il charge scs ailes et son corps de poussière: ainsi l'homme dont tons les membres sont déliés des entraves du inonde à l'exception d'un seul : ce seul par lequel il esl lié (294) le lie tout entier, et bien qu'il soit peu entravé, de fortes entraves sont jetées sur toute sa personne.

Dès lors, il faut que ceux qui désirent être déliés des liens du monde sc délient complètement el qu'ils quittent et rejettent le. vêtement ancien et revêtent le nouveau qui est la règle du Christ. Le vêtement de la royauté, c'est ce vêtement-là, et il faut que les ornements des règles les meilleures se trouvent en lui : celui qui veut changer son vêtement, qu'il se dépouille pleinement pour revêtir parfaitement.

Voici des comparaisons en exemple, au sujet de ce que je conseille : par les choses corporelles, comprends les choses spirituelles. Celui qui veul verser quelque chose dans un vase ne le fait pas avant de le vider; et si ce qu'il a vidé du vase el ce qu'il veut y verser ne conviennent pas l'un à l'aulre, il lave et purifie le vase de l'odeur et du goût de la première chose pour que l'arôme de la seconde ne soit pas altéré. Le cultivateur qui veut jeter dans sa terre une bonne semence, s'il voit qu'il y a des épines et des chardons, il les arrache et les sarcle d'abord, et c'est alors qu'il répand la bonne semence de son champ. (295) Celui qui veut revêtir un vêlement neuf quitte d'abord le vieux qu'il a sur lui, et c'est alors qu'il revêt le neuf. Celui qui soigne habilement un ulcère s'applique à enlever le pus qu'il y a dessus, au moyen de drogues mordantes et énergiques, et c'est, ensuite qu'il applique le pansement qui construit une chair nouvelle. Beaucoup de choses de ce genre sc font dans la nature, cl les hommes ne s'approchent pas des nouvelles avant d'avoir retranché et rejeté les anciennes, surtout lorsqu'elles sont contraires les unes aux autres. C'est ainsi qu'est tenu de faire le disciple du Christ s'il désire s'approcher de la règle parfaite du Christ : (pi'il retranche et rejette de lui toute la règle du monde ancien et qu'il s'approche alors de la règle nouvelle, qu'il quitte l'ignorance et qu'il revête ensuite la science spirituelle.

Etre lié par les choses qui ne restent pas, cela vient de l'ignorance, et en être délié, cela vient de la science · quitter le monde, c'est (putter l'ignorance, el revêtir le monde, c'est revêtir la sollise. La science est verita-

blc quand elle n'erre pas dans ce qui n'est pas et ne s'imagine pas que cela est; el. l'ignorance se reconnaît à ce qu'elle est liée el s'imagine que ce qui ne demeure pas est vrai. Ceux qui revêlent (296) le monde le revêtent comme quelque chose qui reste, et c'est à bon droit qu'on les dit ignorants parce qu'ils onl erré dans l'ombre en la prenant pour le corps; el c'csl avec justice qu'on appelle sages ceux qui s'éloignent du monde parce qu'ils ont quitté l'habit usé avant qu'il ne les quitte. Celui que le monde quille n'a pas à en être récompensé, parce que c'est le monde lui-même qui l'a fui el l'a renvoyé et rejeté comme superflu; mais ceux qui s'éloignent du monde par leur bonne volonté et sortent de lui pour qu'il ne les empêche pas de s'avancer, ceux-là méritent d'être félicités et loués.

Le souci du monde est en face du regard divin comme un voile en face de la vue, el de même que notre vue ne peut pas percer et traverser les corps épais qui sont devant elle, une montagne, une construction, ou autre chose de ce genre, el que l'homme ne peut pas voir cc qui est placé au-delà à moins d'être au-dessus ou de s'être avancé pour le dépasser, de même aussi, notre pensée ne peut pas regarder ce qui est en dehors du monde tant que la muraille du monde est. construite devant notre vue et que ses lourdes ombres, et les montagnes et les collines de ses soucis, sont entassées au-dessus de nous. Si quelqu'un veut voir la règle spirituelle qui est en dehors du monde ou considérer les choses célestes qui sont au-dessus de lui, qu'il sorte en dehors du (297) monde ou qu'il monte au-dessus de lui, et voici, il voit les deux : la règle spirituelle qui consiste dans le mouvement des pensées vivantes, et le royaume des cieux qui est au-dessus du monde. Car lorsque l'homme est affranchi des passions du monde, sa demeure csl dans le royaume des cieux.

Quelle est-elle, la félicité du royaume des cieux? N'est-ce pas la cessation de loules les angoisses et la jouissance de toutes les joies? ***Les malheurs et les gé-***

missemcnts sont déliés cl s'enfuient, comme il est écrit[18]. Et nous prenons plaisir selon les diversités des personnes spirituelles aux délices el aux jouissances de biens scellés et gardés, n'ayant pas à attendre d'angoisses ni à craindre de perles, parce que ce monde-là appartient aux joies el qu'en lout temps scs habitants prennent plaisir à des joies. Et parce (pie ces joies sont conservées el ces plaisirs continuels, ils «apporteut aussi la vie à l'âme qui est affranchie des passions et qui fait disparaître d'elle les ombres des illusions. Et c'est avec raison qu'un maître spirituel a dit : « Le royaume des cieux est une Ame sans passions avec la connaissance de cc qui est », c'est-à-dire des paroles et des mouvements incorporels[13]. Car lorsque l'âme est affranchie des passions du mal (pii engendrent la crainte et l'angoisse, l'inquiétude el la défiance, aussitôt elle est remplie d'espérance et de courage (298) et de la joie cl du bonheur des pensées. Car en quoi pourrait-il être angoissé., on qui pourrait-il craindre, celui qui a retranché et rejeté de lui toutes les causes d'angoisse cl de crainte? On est angoissé d'être privé du monde, de ses plaisirs cl de ses agréments; on craint d'être éloigné de la vie corporelle du temps: mais quand la sagesse du Christ vous a fait quitter les deux, et l'amour du inonde et l'amour de la vie, on esl affranchi de l'angoisse et de la crainte qui sont une géhenne torturante avant la géhenne future et le jugement préparé. Car si l'affranchissement des'passions est le royaume des cieux, selon la parole de ce sage spirituel, la servitude des passions esl donc la géhenne torturante, les ténèbres extérieures et le ver qui ronge le cœur cl les pensées.

Le goûit des deux choses est donné dès ici-bas. parce que le royaume des pensées esl le signe du royaume futur el la géhenne torturante de la crainte et de l'angoisse, les arrhes de la géhenne éternelle. Les arrhes ont

u. Cf- Is., 5i, >1. >3. C'csl la première fois que PhiloxènO cite un auteur en dehors des auteurs sacrés, et il ne le nomme pas.

une affinité avec les choses à la place desquelles elles sont données, dans le inonde spirituel comme dans le monde corporel. C'est ainsi que les mystères spirituels (299) qui nous ont été transmis en arrhes ont une grande affinité avec la corporalité véritable du Christ : nous recevons ici-bas le corps et le sang du Christ en arrhes de la personne du Christ dont nous serons nourris spirituellement là-haut, et de la force et du soutien que nous recevrons de lui, comme les membres, du corps. Et par un échange spirituel, ces arrhes ont une affinité avec la personne : c'est ainsi que son corps et son sang sont aussi appelés sa propre personne, et que nous recevons l'Esprit-Saint du baptême comme les prémices de la parfaite participation future que nous aurons aux mystères de l'Esprit. Et combien esl grande «•elle affinité des arrhes avec l'accomplissement, le nom qui esl unique en est le témoin, puisque les deux sont appelés Esprits par la parole du Livre. Il est écrit aussi au sujet du Christ :Arous *l'avons comme prémices des biens futurs'*'. et le Christ, comme prémices, a une affinité avec nous et avec les biens futurs : avec nous, parce qu'il est homme, el avec les biens futurs qui ont été préparés d'avance pour nous dans la prescience du Père, parce qu'il est Dieu et qu'il a préparé ces biens avec le Père par une volonté que rien n'a devancé. C'est donc à cette ressemblance que la joie qui naît ici-bas de l'affranchissement des passions a une affinité avec la joie future qui sera donnée à ceux «pii la méritent. (300) Et la géhenne d'angoisse et de tristesse qui naît ici-bas du service des passions mauvaises est aussi apparentée par affinité à la géhenne future. Empressons-nous donc de quitter le monde pour quitter avec lui les passions parce «pie c'est de lui qu'elles proviennent en nous, et quittons encore les passions mauvaises pour revêtir après elles les mouvements vivants de la joie et de l'amour.

Si lu veux savoir, ‹3 disciple, que lu ne peux pas

ii. Cf. ltd»., q, ii et 1 Cor., i5, a3.

t'approcher de la règle de la perfection sans sortir du monde, apprends-le de ce qui est tracé dans les Livres Saints, cl souviens-loi des règles des hommes spirituels qui y sont écrites. Parmi tous les anciens, quel est celui qui a obtenu un don sublime et admirable comme Jean-Baptiste, scion le témoignage du Christ qui a dit à son sujet : // *esl le plus grand de tous les prophètes*[15] ? Et il a dit encore : *lin vérité, je vous le dis : il ne s'est pas levé de plus grand (pie Jean-Baplisle parmi les enfants des femmes*[16]. Considérons comment et où était la règle de cet homme admirable parvenu à une telle grandeur, el à cause de quoi il a obtenu un si grand don, el par quelle éducation, et par combien de travaux, et après quelle abstinence, et pendant combien de temps il s'est sépare de la société des hommes. El lorsque nous aurons vu cl compris ce (pii est à lui, nous regarderons la grandeur (301) de ce qui esl auprès de lui Considérons d'abord ce qui appartient à la volonté, cl. ensuite, après cela, ce qui appartient à la grace, parce que l'Esprit n'a pas donné ses dons avant que la volonté n'ait montré ses fruits.

Vois donc la règle de cet homme admirable qui fut séparé dès son enfance de l'habitation des hommes el du commerce du monde : ainsi ne fut-il pas d'abord sali et souillé et ensuite lavé et essuyé, mais son enfancc sortit pure avant de parvenir aux mouvements de la nature où le bien esl discerné du mal. cl il a grandi dans le désert sans avoir jamais eu en lui les pensées du monde. Il ne goûta pas d'abord par l'expériencc, pour la rejeter ensuite, la méchanceté des hommes, il ne fut pas troublé d'abord par les convoitiscs et les passions, pour venir ensuite à la paix des pensées par les travaux de sa liberté; mais il s'éloigna du mal du monde avant d'en avoir reçu le goût cl cela l'aida beaucoup à obtenir la pureté de l'àme, de sorte que dans celte règle il fut, à peu de chose près, dans la pureté de l'àme d'Adam avant qu'il eut trans-

15. Cf. Ml., n, 'l. 16. Ml., n, n.

gressé le commandement. Comme il allait être séparé pour le service des mystères divins et qu'il allait recevoir un don qui n'a pas été fait aux hommes, c'est avec raison qu'il fut séparé dès son enfance et qu'il sortit au désert : là, il n'eut pas l'expérience du mal, son esprit ne reçut pas lu frappe de l'image des souvenirs corporels, il ne fut pas agité et troublé par les soucis et les préoccupations du monde, et il reçut dans la pureté de son âme les révélations spirituelles et les enseignements des mystères divins, el sentit, ce qui ne parvient pas (302) à toute la race des mortels.

Il avait reçu l'Esprit-Saint quand il était encore dans les entrailles de sa mère, pour que les pensées de son aine soient mues spirituellement par l'impulsion de l'Esprit. Comme il ne se pouvait pas qu'il naquît sans mariage, cela n'appartenant qu'à Jésus Dieu, mais qu'il allait recevoir des visions et des révélations plus hautes que la nature ancienne, il reçut l'Esprit après qu'il fut conçu par le mariage, lorsqu'il était dans les entrailles. Il n'y a pas de doute qu'il eût été facile à Dieu de le créer nouvellement comme Adam et Eve; mais par cela, il eût été rendu étranger à la formation ancienne, el le Créateur ne jugea pas bon de le faire, pour ne pas sembler rejeter la formation première; et de la même nature ancienne, il convenait au Christ seul d'être conçu sans mariage, comme je l'ai dit. Il ne pouvait pas non plus grandir dans le monde en recevant l'expérience de son mal et recevoir ensuite la grâce qui est au-dessus du monde par un choix semblable à celui des apôtres, car cela n'allait être donné qu'après la croix, lorsque la nature ancienne serait morte et morts avec elle le péché et toutes les passions mauvaises. El donc, comme Jean allait recevoir la science des apôtres avant l'abolition de la malédiction et la cessation du péché par le fait de la croix, c'est avec raison qu'il reçut l'Esprit dès les entrailles et qu'il grandit en dehors du monde, afin que par ces moyens (303) il obtînt la pureté naturelle du premier homme avant qu'il transgressât le comman-

dement et que, par celle pureté de l'âme, il reçût la science des mystères divins.

Lorsque ces merveilles avaient lieu par la grâce, il fallait ces signes et ces moyens pour le permettre; mais lorsque le salut fui accompli par la profondeur de l'amour de Dieu qui esl ineffable, c'est la personne même de Dieu qui s'est tenue au milieu avec autorité el avec liberté, et c'est par elle et par sa main que Dieu a fait cesser les choses anciennes et fait commencer les nouvelles. L'homme ancien est mori par la croix, comme il esl. écrit par Paul : *Notre homme ancien a été crucifié avec fuil',* el l'homme nouveau a été révélé, connu vu, non pas seulement celui qui mérite d'habiter au Paradis du premier Adam, mais celui à qui il convient d'habiter dans les deux et de vivre parmi les spirituels cl d'être en toute chose comme eux. El dès lors, les hommes qui ont fait l'expérience de tout mal, les publicains, les adultères, les meurtriers, les voleurs, les idolâtres, sont saisis par la grâce; et elle les fait dignes de la richesse de scs mystères sans moyens ni préparations; elle agit en qui elle veut, comme dans une nature nouvelle, parce que l'homme ancien a été crucifié et qu'il esl mori, selon la parole de Paul. Et l'apôtre a dit encore au nom de toute la nature humaine : *Malheureux homme que je suis! Qui nous délivrera de ce corps de la mort!'** Et après avoir demandé qui peut le délivrer, (304) il l'a révélé en confessant et en enseignant par sa parole qui est celui qui l'a délivré de la nature ancienne el mortelle : *Je confesse Dieu par Noire-Seigneur Jésus-Christ qui m'a. délivré de ce corps de la mort* El donc, après ces choses que nous avons connues, et par lesquelles ont eu lieu l'abolition, la cessation cl la disparition de l'homme ancien et la résurrection, la rénovation, l'apparition et la révélation de l'homme nouveau, la grâce fait avec autorité en qui elle veut toutes les œuvres, Ions les miracles, toutes les connaissances, tous les mystères

17. Rom., G, 6. 18. Ron»., 7, jp. *Ibid.*

et les révélations, toute l'économie spirituelle, cl l'œuvre qui est au-dessus de la nature.

Nous avons dit ces choses en peu de mots pour montrer la cause de la sortie au désert de Jean, le prédicateur, el pourquoi il a reçu l'Espril dès les entrailles, el pourquoi il a grandi au désert dès son enfance. Et loi, ô disciple, en nous entendant, empresse-toi de quitter le inonde, approche-toi de la liberté de la règle pure, aime l'entretien continuel avec Dieu, el. fuis la conversation humaine loul entière. El vois le bien de celle règle par ce qui a eu lieu chez Jean-Baptiste : si la règle de la solitude, la liberté el l'éloignement du monde ont pu lui donner la science des apôtres et l'établir dans une sagesse plus haute que la nature humaine, longtemps avant que la croix ail aboli les choses anciennes et fait apparaître les nouvelles, combien (305) plus, maintenant, celle règle spirituelle t'établira-t-elle dans la connaissance des mystères du Christ cl te donncra-l-cllc le plaisir ineffable de sentir les révélations spirituelles! Reçois-la donc pour preuve, la règle de ce juste, el apprends par elle que l'homme ne peut pas devenir un disciple parfait du Christ, à moins de devenir étranger au monde tout entier, comme ce juste l'a fait.

C'est ce que la parole du Christ nous a manifestement appris aussi : *Celui qui ne renonce pas au monde tout entier, et à ses frères, et à ses parents, et à sa famille, et à son père, et à sa mère, et à tout ce qu'il a, et, ce qui est plus grand que tout cela, à lui-même aussi, ne peut pas devenir mon disciple.*20. Et dans un autre passage encore, comme un jeune homme voulait faire les deux choses ensemble, honorer ses parents et être son disciple, il le lui a interdit et lui a dit qu'on ne peut pas faire deux choses contraires ensemble : *Maître, permets-moi d'aller enterrer mon père, et ma mère el je viendrai après* foi2', c'est-à-dire : Je garderai la première loi qui me commande

jo. **Luc, i4, 16.** **ai. Luc, Q, 59.**

(I honorer el écouler mes parents, et ensuite je viendrai après loi cl te servirai. Et devant cela, qu'est-ce que Jésus a répondu? *Laisse les morts enterrer leurs morts, et toi, viens annoncer le royaume de Dieu*—. (306; Il ne l'est pas nécessaire d'observer la loi, parce que je l'ai observée et l'ai déliée, ni de servir les parents de la nature, parce que je les ai servis pour tous; dès lors, le joug de la loi el de la nature est enlevé de loi et lu es laissé libre à toi-même, de sorte que le monde ne peut pas l'obliger à le servir, parce qu'il est mort à loi el toi à lui. On ne sert pas les cadavres : on les ensevelit cl on les enterre. Laisse donc les morts enterrer leurs morts, el loi, viens annoncer le royaume de Dieu. Voici, par ce témoignage aussi, nous avons appris qu'il n'est pas permis à celui qui devient disciple de Jésus de servir les parents de la nature, parce qu'il a pour père véritable celui qui l'a inscrit pour son fils par sa grâce et l'a séparé pour le service de ses volontés.

Ecoule encore une autre preuve. Elle l'apporte le même enseignement, et par le même témoignage, elle le pousse à le faire étranger à toute chose et à sortir après Jésus. *Un de. ses disciples s'approcha et. lui dil : Permets-moi d'aller saluer ceux de ma maison, et je viendrai après loi*[23]. Ecoule, ici aussi, ce que le Maître a répondu au disciple, el reçois-le comme s'il le l'avait dit à toi par l'intermédiaire de ce disciple : *Celui qui met la main sur le soc de. la charrue et regarde derrière soi n'est pas apte au royaume, de. Dieu*[2*]. Celui (pii fait avec soin ce travail de la nature et conduit la charrue el les bumfs selon la coutume (307) humaine, ne cesse pas de regarder devant lui; il ne regarde pas derrière lui, parce que de celle manière le travail ne serait pas fait avec soin, il ne pourrait pas marcher devant lui, ses sillons ne seraient pas ouverts en ligne droilc, cl les bœufs n'avanceraient pas devant eux; et cela, bien que le travail soit corporel el que

a. Luc, o, Go. >3. *Ibid.*, g, G». a,$. *Ibid.*

celui qui le voit soit aussi dans l'ordre corporel. Or, le travail de mon disciple esl différent de l'autre comme un monde diffère d'un autre, el une vie d'une autre vie, et les immortels des mortels, et Dieu des hommes. Si donc lu prends le joug de ma discipline dans Ion âme cl dans ton corps, fais avec soin le travail de mes commandements : ne le retourne pas vers le monde derrière toi, ne le soucie pas de saluer ceux de ta famille, ne le préoccupe pas de leur payer la dette de l'honneur corporel el d'accomplir à leur égard la loi de la perfection du monde; el alors, viens après moi. Si tu paies les dettes du monde, les miennes ne sont pas payées; si tu t'empresses de ne pas affliger le momie, tu te proposes de m'irriter. Ne salue pas le monde pour me saluer véritablement. Tu n'as plus de maison ni degens de ta maison : pourquoi cours-tu les saluer? L'inimitié est posée entre loi el eux : pourquoi te préoccupes-lu d'être leur ami? *Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre*[26] : (308) pourquoi cours-tu saluer ceux de la terre? .l'apporte le glaive, el loi, tu cours porter un salut! Je prêche la division, et toi lu cours à l'accord! *Je suis venu diviser l'homme contre son père, et la fille contre sa mère, et la belle-fille contre sa belle-mère*[20], el loi, lu cours saluer ceux de la maison et recoudre par ta sottise la déchirure que j'ai faite dans le monde! Car je l'ai déchiré, ce manteau de l'accord, parce qu'il était tissé tout entier avec l'erreur, el j'ai lissé à sa place le manteau du salut céleste : tisse ce manteau, toi aussi, el ne cours pas recoudre le manteau ancien! Je l'ai détruit, le salut qui faisait croître le mal chez tous, el je l'ai dispersée, celte sociélé, parce que c'était pour pécher qu'elle était assemblée : ne cours pas t'associer, loi. à ceux qui font l'iniquité! *Je vais saluer ceux de ma maison,* dis-tu : Tu n'as pas à les saluer, *vous ne. saluerez personne en chemin*[27]. C'est aussi le sens de celle parole : par elle, le Christ a détourné ses disciples de

ï5. MI., I0, 34. C. MI., io, 35. 7. Luc, it», 4.

saluer le monde. El dans la personne d'un seul disciple, il a dil ces paroles à tous, c'esl-à-diré à ceux qui font, profession d'etre disciples, parce qu'il convient de ne pas cire de nom disciple «le Dieu, et en réalité disciple du monde, et de ne pas se louer à l'un el travailler pour l'autre.

Il n'est pas demandé au monde de parvenir ὐ la perfection, parce que ni son habit 13091 ni sa règle n'en foui profession, tandis que le disciple annonce par son habit qu'il marche vers la perfection, el par les choses dans lesquelles les hommes le voient publiquement, il fail profession d'etre vu de même par Dieu secrètement. Les signes de l'état de disciple qui ont. été tracés sur loi au dehors le poussent à écrire tous les biens dans Ion âme, et il l'est demandé d'èire vu par Dieu dans tes actions secrètes comme les hommes le, voient dans les actions publiques. Tu as renvoyé l ornement des vêtements du monde : renvoie aussi de ton âme, secrètement, l amour de l'ornement; tu l es éloigné du mariage public : éloigne aussi de toi le désir secret «les pensées; lu t'abstiens de te nourrir de viande, de plaisirs el de récompenses visibles : abstiens-toi aussi dans ton ame de le complaire dans ces aliments; lu as enlevé de la tète la chevelure de la vie séculière du monde, : c'est une indication «pie lu ne seras pas entravé par ses ornements ni lié par ses soucis ni retenu par aucune de ses passions qui sonl nombreuses cl innombrables; tu es sorti du monde el lu lui es devenu étranger par l'habit extérieur : sors de lui cl sois lui étranger aussi par les pensées secrètes; lu as renonce extérieurement à la richesse : renonce aussi à son amour intérieurement; tu as rejeté les chants el les divertissements du monde : prends plaisir «le toute. (310) ton âme, el sans te lasser aux cantiques spirituels de Dieu. Que ton état de disciple soit connu an-dedans plus qu'au dehors. et de même que les hommes discernent par les actions extérieures «pie tu es disciple du Christ, de même, «pie le Christ le sache aussi par tes actions secrêtes. Prends garde «pie l'état de disciple ne soit pour

loi un commerce; ne mets pas sur loi son habit glorieux pour la vaine gloire et les plaisirs passagers; n'achète pas des choses corporelles avec les choses spirituelles, n'échange pas les choses célestes avec les trésors de la terre. Sois le disciple de celui à qui lu as promis ton service, et de lui seul, car il l'a appris le premier que le serviteur ne peut pas servir deux maîtres, et il a enlevé de devant la vue toute illusion à ce sujet.

Il te met encore en garde par un autre témoignage : Si lu ne deviens pas disciple parfait, reste dans la règle du monde; il vaut mieux pour loi ne pas être tourné en dérision par tout le monde parce que lu as commencé à construire el que tu n as pas achevé : *Quel est l'homme qui commence à construire une lour el ne s'asseoit pas d'abord pour compter ses dépenses el savoir s'il a de quoi l'achever, de crainle que, lorsqu'il aura commencé à la construire, il ne l'achève pas* cl. *que ceux qui passent* cl *le voient ne le méprisent el ne le tournent en dérision : Cet homme a commencé* cl *il n'a pas pu achever! Et quel est* le. *roi qui. va en guerre pour combattre* (311) *un autre roi, et parce qu'il le rencontrera avec dix mille contre vingt-mille, n'envoie pas des légats pour demander la paix, s'il ne peut pas le rencontrer en guerre avec de telles forces*[1]*. Celui qui l'a appelé pour son disciple l'a appris par ces paroles à ne pas commencer dans ce* chemin à moins de l'être proposé de l'achever, à ne pas poser les fondements de la tour si lu n'as pas l'intention de la terminer, à ne pas sortir en guerre contre Satan si lu n'as pas rassemblé de puissantes armées de pensées, île crainte que lorsque lu seras sorti pour la guerre, l'ennemi ne te vainque el que l'étal de disciple ne soit blasphémé. Celui qui ne promet pas. il ne lui est pas demandé en justice de faire ce qu'il n'a pas promis; jusqu'à la promesse, c'csl à sa volonté, mais à partir de la promesse el au-delà, c'est la loi; tant que

[1] S. Luc, 14, 28 sq.

le joug de la profession n'a pas été posé sur ta liberté, ton service esl à la volonté, mais si tu prends le signe du disciple et promets de servir le Christ, La règle n'est plus à ta volonté mais comme l'exige la loi que tu l'es volontairement imposée. Si lu fais dans le monde ce qui est d'un disciple, c'esl. à la louange, mais si lu fais dans l'état de disciple ce qui convient à ton élal, c'est une dette que lu paies, et tu accomplis ce qui t a été imposé. Vois jusqu'où monte la tour et de quelles pierres cl quelles demeures (312; est composée sa conslruclion, et c'est alors que lu poseras son fondement. Ne commence pas une conslruclion qui le prépare la risée de ceux qui la verront, ne fonde pas pour loi un signe de mépris el de dérision au regard de tous, ne donne pas aux passants l'occasion de parler de loi. Si lu l'es proposé d'être disciple, sois-le comme l'exige la volonté de Ion Maître; autrement, reste dans le monde. Ne le presse pas d'être honoré d'un nom que tu ne mérites pas, ne prends pas une perle pure avec des mains sales, ne revêts pas la pourpre de l'état de disciple, si tu ne possèdes pas la science qui la garde. Calcule en toi-même ce (pie l'état de disciple le demande de faire, et ensuite pose sur toi son joug.

Beaucoup se font disciples pour être honorés du nom du Christ et non pour honorer le. Christ; ils se louent à lui pour être dans les plaisirs corporels et non pour porter les austérités de ses commandements. D'autres s'approchent de cette règle qui exige le renoncement, poussés par le désir de Mammon, et pour acquérir hors du monde ce qu'ils ne peuvent pas acquérir chez lui. Dans la personne du seul disciple qui est inscrit dans l'Evangile de notre Sauveur, Jésus a réprimandé cette pensée inique chez tous les autres : *Il en vint un* qui s'approcha et lui dit : *Maître, j'irai après toi là où tu iras;* Jésus lui dit : *Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel un toit, et le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête*®. Va-t'en de moi,

9. Ml., 8, ao; Luc, 9, 68.

disciple d'iniquilél Je ne peux pas le donner ce que tu désires (3'13) et lu ne peux pas recevoir ce que je te donne; je sais ce que lu demandes et je ne donne pas cc que lu cherches; il t'a plu de venir à moi par amour de la richesse; tu es sorti chercher les ténèbres dans la lumière, la pauvreté dans la possession véritable; et la mort dans la vie; lu veux acquérir en venant à moi ce que je commande à tous de laisser pour me suivre; la porte par laquelle lu l'es pressé d'entrer auprès de moi est celle-là même par laquelle je veux te faire sortir. Et c'esl pourquoi je ne le reçois pas. Je suis pauvre par ma condition publique, et à cause de cela, je n'ai pas de richesses publicities à donner dans le monde où je suis venu. Je suis vu comme un changer cl n ai ni maison ni toit, el celui qui veut cire mon disciple hérite de moi la pauvreté : pourquoi veux-tu acquérir de moi ce que je le fais renoncer à posséder?

Jésus a donc exclu chacun de ceux qui le cherchent sans honnêteté par la parole qui leur convient. Ceux qui sortent après lui par amour de Mammon el revêtent l'habit glorieux de disciple comme un métier, il a dévoilé d'avance leur pensée frauduleuse par sa parole, el dans ce seul faux disciple, il a réprimandé Ions les autres; il les a empêchés d'être ses disciples en disant : Loin de vous donner cc que vous désirez, je ne possède rien et n'ai (314; ni maison ni toil. Ceux qui commencent el deviennent négligents et se relâchent ou par amour des plaisirs ou à cause de la fatigue de la construction, il les a empêchés en disant : Si lu as à dépenser ce qui suffît à la tour, commence; autrement, il vaut mieux ne pas commencer que de commencer cl de ne pas finir. Jésus nous a montré par là qu'il exige la perfection de tous les disciples qui sortent après lui, parce que celle tour qui monte aux eieux esl achevée par la perfection et terminée par la réunion de tous les biens; el Jésus a dit : Commence si tu achèves; autrement, ne commence pas, c'est-à-dire : Sois un disciple

parfait, achevé par tous les triomphes; autrement, reste dans le monde, el. travaille dans la justice de la Loi qui est au-dessous de la vie spirituelle. Celui qui craignait d'affliger ses parents el voulait leur payer une dette humaine, el qui lui demandait d'aller saluer ceux de sa maison et de venir après lui. il lui a dit : Celui qui met la main sur le soc de la charrue el regarde derrière lui n'est pas apte au royaume de Dieu. Celui qui demandait d'honorer ses parents tant qu'ils vivraient et d'être son disciple après leur mort, il lui a dil : Laisse les morts enterrer leurs morts. A. un autre qui voulait satisfaire le désir de son injustice en sc couvrant de la perfection du jugement du Christ, (315) il a répondu : ***Qui m'a établi sur*** uous ***pour juge et pour arbitre30?*** A un autre qui aurait voulu user de son nom pour amasser la richesse el devenir maître de biens par les miracles, les signes et les prodiges qu'il aurait faits revêtu de son autorité, il a dil : Je suis pauvre et je n'ai pas où reposer ma tète. A un autre qui demandait de s'approcher de ce service uniquement pour attirer sur lui les regards, il a dit : Ne commence pas la tour si lu n'as pas de quoi dépenser pour l'achever. Enfin, à un autre qui n'avait que peu de force et qui n'avait pas été capable jusque-là de nettoyer ses pensées et de purifier son âme el qui voulait combattre les forces contraires, il a dit : Il n'y a pas de roi qui sorte pour la guerre contre un autre roi, à moins d'avoir rassemblé des armées suffisantes pour rencontrer l'ennemi qui est en face de lui.

Par ces paroles, Jésus a réprimandé toutes les pensées malades el il a fait prendre au disciple la santé véritable de l'étal de disciple cl le corps de la règle spirituelle. Car si un homme ne peut pas accomplir correctement une chose du monde à moins de renoncer à en faire d'autres el de s'occuper seulement à travailler à celle qu'il veut faire, à combien plus forte raison n'est-il pas possible d'achever ce travail spirituel (316)

3o. Luc, 13, 14.

à moins de renoncer à faire tout ce qui sc voit, comme l'a dit le bienheureux Paul : *Le lutteur s'abstient de tout*[31]. Et cela, il l'a dit de la lutte corporelle du momie; el s'il esl contraire à la lutte corporelle de travailler aux choses corporelles, à combien plus forte raison est-ce contraire à la lutte spirituelle! Car, en ce qui concerne la lutte du monde, la lutte, son combat el sa victoire, et ce qui empêche son triomphe sont tous du même ordre corporel; et bien que les choses soient apparentées à cc point les unes aux autres, le monde est contraire à ceux qui font la lutte par scs préoccupations et ses soucis; ici donc, où la lutte est spirituelle, où le travail et la règle sont au-dessus du monde, comment l'homme peut-il les accomplir s'il est embarrassé el retenu par les choses du monde? Et Paul a dil encore *Le soldat, s'il esl entravé par les choses du monde, ne peut pas plaire à son chef, et s'il ne combat pas scion sa loi, il n'est pas couronné*[32] Par conséquent, si les soldats du royaume du monde ne renoncent pas ?i tout pour apprendre le métier militaire et plaire en cela au roi qui les a choisis, quel est le disciple choisi pour la <3171 milice de l'Esprit (pii peut y être généreux s'il esl entravé par les choses du inonde ?

Voyons encore par la parole de Simon à Notrc-Scigneur el apprenons par ce premier disciple comment il faut que nous le devenions nous-mêmes : *Voici, nous avons tout laissé et nous sommes venus après toi : gu aurons-nous donc*[33]? Tu l'as entendu, ce disciple? Qu'a-t-il dit? Comment nous a-t-il révélé que leur renoncement était vraiment parfait et qu'ils n'avaient rien en leur possession avec Jésus? Nous avons tout laissé el nous sommes venus après toi : voilà définie la loi du disciple, fis n'onl pas laissé une chose et gardé une autre, ils ont tout abandonné, el ils sont sortis après Jésus. Toi aussi, abandonne tout el sors après lui, el lu verras tpi'aussitôt tu revêtiras la force

31. I Cor., 9, !>. 3>. II Tira., a. 4. 33. MI., 19, 37.

des apôtres. Essaie réellement el tu reconnaîtras que la parole n'est pas menteuse. Car ne demande pas a Jésus qu'il le fasse voir scs richesses cachées et spirituelles, tant que tu n'as pas renoncé à tout ce qui se voit : tant que lu retiens ce qui esl à loi, il ne te montre pas ce (pii est à lui. Donne tout ce (pic lu as pour son amour seulement, cl garde-toi, en le donnant, de rechercher la gloire humaine. Sors el avance-loi un peu dans le chemin, en portant les austérités el les travaux avec des pensées pures, el lu verras qu'aussitôt sa gloire sc lèvera dans ton âme el qu'il l'unira à lui spirituellement, en sorte que lu seras absorbé tout entier dans son amour et que tu oublieras le fardeau de les austérités; il te fera tout 5 coup un autre à la place d'un autre, c'est-à-dire (pie d'ancien il te fera nouveau.

Autrement, (318'1 (pie désires-tu? Quand la bourse est remplie, cl qu'il l'arrive peut-être de demander des intérêts cl des bénéfices, el (pie lu épargnes ce qui est à toi en mangeant sa grâce, veux-tu devenir son disciple et le maître des trésors de sa richesse? A. Dieu ne plaise (pi'il fasse habiter la science de ses révélations dans une âme qui n'en est pas digne! El si ceux (pii sont retenus par le commerce el les soucis de la richesse humaine se tiennent ainsi à l'écart de la science du monde, veux-tu acquérir la science de l'Esprit avec leurs soucis? Voudrais-tu qu'il verse le vin nouveau de la sagesse de ses mystères dans le vieux vase delà personne, percé parles passions el les convoitises? Ne la répandrais-tu pas à terre, celle science, si elle tombait en toi? l'on vieux vase ne pourrait même pas la recevoir! Et cela, noire Sauveur l'a clairement montré *Personne ne met levin nouveau dans les vieilles outres: autrement le vin (ail crever les outres e! sc répand à terre, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans les outres neuves, et les deux sont conservés*3*l.* Tant que le péché, en œuvre ou en pen-

.Vi. Ml., y, «7; Mc, j, sa; Luc, 5, 37.

sée, vil en toi, el que le souci corporel se lève du monde en loi, lu es un vase ancien el lu ne peux pas recevoir le vin nouveau de la sagesse du Christ. Renouvelle-loi donc en quittant les passions, et aussitôt tu seras capable de retenir en loi le vin nouveau de renseignement du Christ. Abandonne tout comme les apôtres, el alors demande (319) avec liberté de devenir maître des trésors spirituels.

Ne le retourne pas derrière toi, et voici, les sillons sont en droite ligne devant toi. Tu mets la main sur le soc de commandements difficiles cl pénibles : ne te retourne pas derrière toi pour voir les plaisirs. Si tu as nié, ne confesse pas de nouveau ce que tu as nié. Ne regarde pas tantôt devant toi et tantôt derrière toi, mais n'aie qu'un seul regard, droit devant toi. Car relui qui regarde derrière lui et devant lui ressemble à quelqu'un qui va cl vient, qui marche et retourne à la môme place, el qui ne s'éloigne pas du lieu où il est : personne ne dil rie celui-là qu'il marche dans le chemin on que ses pas le mèneront au bout du sentier. C'est ainsi qu'est le disciple qui regarde tantôt devant lui el tantôt derrière lui. tantôt est rempli de componction et tantôt de moquerie, tantôt purifie ses pensées et tantôt les souille par des soucis iniques, tantôt porte le poids des austérités et tantôt se plaît dans les plaisirs, tantôt se livre à un long jeûne et tantôt est à la recherche d'un aliment qui n'est pas dans l'ordre, tantôt s'adonne à la prière et tantôt aux vaines conversations. Car tantôt le souvenir du Christ vit en lui, cl tantôt «on 'une est morte à sa mémoire; tantôt il désire quitter ses plaisirs cl être avec le Christ, tantôt il revêt les plaisirs corporels, et ils lui sont agréables; tantôt sa pensée se meut spirituellement, el tantôt elle est agitée par de vains soucis: tantôt il est plein de la contemplation de Dieu, (320) et tantôt son esprit est obscurci par le souci corporel; tantôt il purifie sa pensée du mouvement du désir, el tantôt il brûle du désir de l'adultère: tantôt il jeûne sans mesure, cl tantôt il mange désordonnémenl; tantôt il disperse son bien pour l'amour

de Dieu, et tantôt il est pris de tristesse de l'avoir disperse; tantôt il est rempli de l'amour du prochain, et tantôt il csl torturé de ne pouvoir sc venger de ses ennemis; tantôt la lumière de la science se lève en lui, cl tantôt sa pensée csl enlénébrée par l'erreur du monde; tantôt il s'avance droit devant lui, cl tantôt il marche à reculons derrière lui; tantôt il est uni tout entier avec l'Espril, et tantôl lout entier avec le corps. Si donc quelqu'un va et vient, s'avance et recule, marche el revient, monte el descend, s'amincit et s'épaissit, sc lave, et se tache, se purifie el sc souille, sc nettoie, el sc salit, est chaste cl csl luxurieux, renonce et devient avide, nie cl confesse, s'abstient et désire, par ces choses cl de semblables, le chemin du disciple n'est jamais fini, le disciple reste sur place et n'avance pas, et il n atteint pas ce après quoi il court. Et comment l'altcindrait-il en ne courant pas! Si donc celui (fui est sorti n'est sorti qu'à moitié el qu'ayant travaillé à deux choses, il n'a pas '321) pu en saisir une, celui qui n'a pas du tout cherché le bien, sinon de nom. comment le Irouvera-l-il ? El celui qui n'a pas, même un petit instant, éprouvé la passion de l'amour du Christ, comment atteindra-t-il le plus haut point de l'amour? El si celui qui marchait comme les vivants a été trouvé mort, qu'adviendra-t-il d'un vrai mort ? Si donc tu es sorti après Jésus, marche derrière lui et ne le retourne pas derrière loi. Souviens-toi de la femme de Lot : elle devint une colonne de sel, comme il est écrit à son sujet, parce que l'amour de scs parents el la voix des gémissements de ses amis la pressaient el qu'elle s'élail retournée pour regarder derrière elle. Parce (pie son âme n'avait pas élé salée par la crainte du Très-Haut, elle devint un bloc de sel corruptible. Rappelle-toi la donc, celle-là, qui hésita cl (fui péril, el ne deviens pas hésitant comme elle : ne le retourne pas derrière toi, de crainte de rester sur place. Car il en sera pour loi comme pour elle, sinon dans Ion corps, du moins dans Ion âme : celui qui se retourne et regarde derrière lui, après qu'il csl sorti pour s'avan-

cer dans ce chemin, devient dans son âme une colonne insensible: et de même que la femme de Loi fut privée du sentiment corporel et devint une colonne de sel, de même la pensée qui regarde tout le temps derrière elle les choses corruptibles est privée à sa stupéfaction du sentiment des choses spirituelles, parce que le souvenir du monde durcit le cœur el souille la pureté 322) de l'âme, et que le souci corporel obscurcit el e.nténèbre le regard pur que la vue continuelle de Dieu donne à l'intelligence. El si la pensée des choses corporelles nous prive de la vue des choses spirituelles, combien plus nous en privcra-t-elle, leur possession véritable! Et si elles nous lient à elles quand nous les regardons seulement entre les mains des autres, combien plus nous lieront elles quand elles se trouveront dans les nôtres! Sors donc du monde, ô disciple, de la mémo manière que les apôtres : de fait cl non pas de nom. par la propre pensée cl non par emprunt de la pensée des autres, par la volonté et non par Ion extérieur, par désir et non par caprice, par Ion propre jugement el non par tradition, usant de ta liberté et non soumis è la loi. Renouvelle en toi de jour en jour le désir de celle règle spirituelle. Goûte la vie en faisant mourir en loi Ionie la condition mortelle.

Arme-loi de courage pour traverser ce lieu redoutable qui est placé entre les deux. Car il est profond et plein d'animaux méchants et de serpents malfaisants el meurtriers. Si lu le proposes de le traverser cl (pie lu y prépares pleinement ta volonté, la grâce te recevra aussitôt et l'accompagnera. Ne considère pas que l'âme et le corps sont attachés l'un à l'autre el unis naturellement l'un avec l'autre; il y a au contraire entre eux une vaste région ;323" el une profondeur si redoutable que tout le monde ne peut pas l'explorer el la traverser: mais si lu mortifies les convoitises du corps cl que la patience, la prière et la grâce l'accompagnent. lu peux la traverser. Mais comme nous parlons ici de la sortie du monde el non de la sortie des passions particulières, parlons seulement de ceci : Nous

avons lout laissé et nous sommes venus après loi. Voilé renseignement commun de tous les disciples. Reçois-le continuellement dans ton souvenir, qu'il soit l'objet de ta méditation au commencement de ton étal de disciple, sors du monde en le souvenant de son exhortation, qu'il l'accompagne quand lu l'avances dans le chemin de la sorlie, pense à lui en lotit temps. El si la richesse te sollicite en quelque manière de rester chez toi ou que l'amour des amis et de la famille te lie auprès d'eux, rappelle-toi la parole de Simon : il n tout quitté. Quitte tout comme lui, toi aussi.

Car Jésus esl près de loi comme de Simon, et peut-être plus qu'il l'étail de lui quand il a dit la parole, parce que, jusque-là, ils n'avaient pas reçu la force d'être unis spirituellement à l'amour de Jésus, mais ils étaient sortis dans la purelé de leur foi après avoir vu scs œuvres et pris plaisir à sa parole; el lorsqu'il se les attacha par une parole, ils le suivirent par une œuvre véritable; car la parole fut celle-ci : (324) Venez après moi; et, aussitôt qu'ils eurent entendu la parole, ils se mirent à l'œuvre. Mais Ion attachement à Jésus, aujourd'hui, se fait par œuvre, parce qu'il t'a uni à sa vie spirituelle par le baptême; et alors que les apôtres, dans ce temps-là, il les fit approcher de lui par la parole, toi, aujourd'hui, il l'unit à lui par l'œuvre, parce qu'il t'a fait son membre spirituel par le baptême. Aussi loin que lu le suives par tes œuvres, son œuvre te précède; situ cours vers lui.il habite d'avance en loi; si lu vas vers lui par ton discernement, il vient d'abord à loi; quel que soit ton zèle et si loin que lu coures, ton amour et ton service dépasseraient-ils les apôtres, ce qui n'est pas possible tu es au-dessous d'eux en beaucoup de choses et lu ne parviens pas à la mesure où leur amour était uni avec Jésus — cependant, si les œuvres n'y parviennent pas. il t'y fail parvenir par sa grâce.

L'amour «les apôtres est une chose admirable ; c'est au temps où l'Esprit-Sainl n'avait pas encore été uni à leur nature qu'ils ont accompagné Jésus avec tant

d'ardeur! Il ne les caressait ni ne les flattait comme il le Halte, loi, aujourd'hui, par tous les arguments, mais il parlait de haut avec eux el semblait, même les repousser de lui ouvertement : Si vous voulez vous en aller, allez-vous-en, leur disait-il, au moment où beaucoup l'abandonnèrent et s'en allèrent ?i cause de la dureté de sa parole. Et Simon lui dit : *A qui irions-nous?* Une fois sortis après toi, (325) nous n'avons nulle part à aller qu'après loi, car *tu as les paroles de la vie éternelle* , c'est-à-dire : Tes paroles sont la vie, et comment abandonnerions-nous la vie et irions-nous après la mort? Nous *avons tout abandonné et nous sommes venus après loi.,* parce que *nous avons cru. et reconnu que tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*[36]. Donc toi aussi, ô disciple, si lu crois comme a cru Simon, sors comme est sorti Simon : abandonne lout et va après Ion Maître si riche. Car il ne lui manque rien pour que tu prennes le viatique de la richesse d'un lien étranger, et sa richesse n'est pas mesurée pour que tu la soutiennes des superflus de ta richesse afin qu'elle ne te fasse pas défaut. Au lieu de cela, applique-toi à abandonner tout, comme il te l'a promis par l'intermédiaire de Simon. Simon est-il le disciple d'un maître et toi d'un autre, pour que tu ne sortes pas après Ion maître comme il est sorti ? Si lu ne sors pas comme lui, il est certain que lu es le disciple d'un autre maître, même si lu t'imagines, autant que lu voudras, que tu es le disciple de Jésus.

Dans le même passage, il y a deux choses qui le sont tracées : le modèle de la sortie, el la récompense de ta sortie. Tu apprends comment tu sortiras par cette parole : Voici, nous avons tout abandonné et nous sommes venus après loi; quant à la récompense de cette sortie, c'est la parole de Noire-Seigneur qui le la montre : *En vérité, je vous le dis, lorsque* (326) *le Fils de l'homme sera assis sur le. trône de. sa gloire dans le monde nouveau, vous serez assis, vous aussi,*

35. Jn. 6. 6j>. 36. *Ibid., 70.*

sur *douze sièges, (d vous jugerez les douze tribus d'Israël37.** Voilà la récompense de la sortie : c'esl la participation à l'honneur suprême avec Jésus. Il a disposé des sièges pour les disciples en face de son siège, et ce (pii n'est pas possible par la nature, il a montré (pie cela le devient par sa parole. Ce n'est ni comme des serviteurs ni comme des sujets qu'il a promis d'honorer les disciples qui ont aimé sa parole, mais il les a faits dignes de la grandeur des sièges comme des amis el des égaux de sa gloire. El c'esl là la merveille de l'amour ineffable. Il est écrit au sujet des anges : *Mille milliers se tiennent devant lui, et une myriade de myriades le servent33;* et au sujet des Séraphins : *Ils se tiennent au-dessus de lui et ils volent et ils s'appellent l'un l'autre, et ils disent : Saint, Saint, Saint39;* et au sujet des Chérubins, il est écrit qu'ils sont attelés à un char el que le regard de leurs faces est tourné vers le bas mais que les mouvements de leurs natures spirituelles regardent vers le Très-Haut et qu'ils crient : *Bénie soit la gloire du Seigneur, de son lieu* ‹0; les êtres spirituels se tiennent dans cet office et les armées et les ordres célestes obéissent à la parole de Jésus comme le dit Paid : *Ils son! des esprits de service. qui sont envoyés en service pour ceux gui doivent hériter la* Die41; mais au sujet des apôtres, il est écrit qu'ils seront assis sur des sièges' Il nous a révélé par là la grandeur de la gloire et l'égalité que nous aurons avec lui dans l'héritage {327 comme Paul l'a dit encore : Si *nous souffrons avec lui nous serons aussi glorifiés avec lui42.* El il a encore dit : *Les héritiers de Dieu et. les co-héritiers de Jésus-Christ*,s. Et il a dit encore : *Si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui44.* Et il a dit encore : *Il changera notre corps misérable et il le fera semblable à. son corps glorieux selon sa grande puissance par laquelle tout lui a été soumis*** C'est

37. Ml., ip, ï8; Lite, as, 3o. 38. Dan.. 7, 10. 3fl. Is. G, 3. 4o. Ez., 3, «a. 4i. Web.. 1, t A. 4a. Rom., 8, 17. A3. *Ibid.* 44. H Tina., 3, ia. 45. Phil., 3, ai.

donc à celle grandeur que parvient le disciple s'il s'avance parfaitement, sur les pas de son Maître. El afin que lu ne t'imagines pas que celle part d'honneur n'est destinée qu'aux apôtres, Paul a dit : Si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui, el : Si nous supportons, nous régnerons aussi avec lui. El lui-mème, Notre-Seigneur, a dil aux apôlres : Non seulement vous, mais *celui qui abandonne ses maisons, ou sa famille, ou ses frères, ou ses sœurs, ou scs parents, ou ses enfants à cause de moi el à cause de mon Évangile recevra le centuple en ce monde-ci et la vie éternelle dans le monde qui vient hi.*

Qui est-ce qui dort au point de ne pas s'éveiller aux voix de ccs promesses? Et qui est-ce qui esl mort cl n'est pas ressuscité à ce souffle de vie spirituelle? Et qui est-ce qui ne passera pas de la lenteur à la promptitude, à l'indication de cc chemin «pii fait monter au ciel ? Et «pii est-ce qui regardera ù être méprisé et injurié en écoutant celte promesse sans égale? Et qui esl-ce «pii ne renoncera pas au monde tout entier (328,1 même s'il lui était arrivé de le posséder, pour être assis avec Dieu sur un siège? Et «pii est-ce qui ne se complaît pas à échanger les choses présentes «pii sont temporelles contre les choses futures qui sont éternelles? Car même si les choses qu'il nous faut abandonner étaient égales à celles «pii nous seront données, il nous faudrait quand même les abandonner parce que Dieu l'a commandé : abandonnc-les maintenant parce qu'elles sont abjectes el méprisables! El memo si nous ne les laissons pas ù cause de la parole «lu Christ, ne faudra-t-il pas leur devenir étrangers el en être éloignés un jour? Alors quelles ne servent à rien, ne les échangerons-nous pas pour quelque chose d'utile? Qui esl-ce qui ne courra pas au marché où se fait ect échange? Car voici, des guenilles sont échangées contre la pourpre, de vils cailloux contre des perles, de vulgaires pierres contre «les pierres de béryl,

4β. Cf. ML, «y, ".«·

une pauvreté sans lin contre une richesse sans mesure, le faux abject contre le honor, les ténèbres contre la lumière, la morl contre la vie, l'amer contre le doux, la maladie contre la santé, le mépris contre l'autorité, la vulgarité contre la grandeur, la corruption contre l'incorruptibilité, ce qui passe contre ce qui ne passe pas, les ombres contre le corps, la faim contre le rassasiemenl, l'ignorance contre la science, la règle des animaux contre la règle des anges, l'étal corporel contre l'étal spirituel, le malheur sans lin contre le bonheur sans mesure, cl encore plus, sans interruption, si nous avions une parole pour parler de ces choses comme elles le méritent. (329; Qui est-ce qui n'échangerait pas celles-là contre celles-ci, et qui ne donnerait pas toute cette indigence contre toute cette plénitude? Et parce que la parole de l'Esprit, même dite simplement, est plus élevée que loulc la sagesse du monde, Paul nous a révélé la grandeur de cet échange par un seule petite parole, et nous a dévoilé par un seul petit mot combien sont basses les choses qui sont, à nous et combien grandes celles de Dieu : Cc *qui se voit esl temporaire cl ce qui ne se voit pas esl éternel*·*17.* Qui est-ce donc qui n'échangera pas ce qui esl temporaire contre ce qui est éternel, si ce n'esl nous, cl les sots comme nous?

Quant à toi qui renonces à cc qui se voit, ne demande pas comment est la richesse que lu recevras en échange de la pauvreté, mais, au lieu de cela, applique-toi à abandonner ta pauvreté et à courir à l'acquisition de cette richesse. Comment est-elle el à quoi ressemble-t-elle? Paul t'explique non pas comment elle esl, mais qu'elle n'a pas de ressemblance, non pas comment, elle est grande, mais qu'elle n'a pas de mesure *: Ce que l'œil n'a pas mi et ce que l'oreille n'a pas entendu et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, c'est ce que Dieu a préparé pour ceux (pii Vaiment*.* La gran-

17. **II Cor., ή, 18.** **68. I Cor., 3, 9, citant Is., 66,** A.

(leur des récompenses est révélée par ces paroles et de semblables. Écoute les voix divines qui te poussent à la sortie après Jésus et <330) au renoncement parfait : c'est alors que tu seras un disciple achevé : *Celui qui ne renonce pan à tout ce qu'il a ne peut pas être mon disciple***. Après cela, qu'as-tu à dire ou à répondre? Toutes les curiosités et tes énigmes sont abolies par une seule parole. La parole de la vérité est le sentier sublime par où lu t'avanceras. Il a dit encore dans un autre passage : *Celui qui n'abandonne pas tout ce qu'il a el ne prend pas sa croix el ne vient pas après moi, ne peut pas être mon disciple'**. Et pour nous enseigner à renoncer non seulement à nos biens pour le glorifier et au monde poux le confesser mais aussi à notre vie passagère, il a dit encore : Si *quelqu'un ne renonce pas à lui-même, il ne peut être mon disciple*l.* Et il a dit encore : *Celui qui veut se sauver lui-même se perdra, et celui qui se perdra pour moi se sauvera6**. Et il a dit encore : *Celui qui se perd se garde pour la vie éternelle, el celui qui me sert, mon Père l'honorera69.*

Il a dit encore à scs disciples : *Levez-vous, allons-nous en d'ici***. Par cette parole, il a montré que sa place ni celle de scs disciples n'est ici. Où irons-nous, Seigneur? *Où je suis, que mon serviteur y soit aussi6**. Si Jésus nous crie : Levez-vous, allons-nous en d'ici, qui sera assez sot pour consentir à demeurer avec les cadavres dans i.331) les tombeaux et à habiter parmi les morts? Toutes les fois, donc, que le monde veut le retenir auprès de lui, ou la famille, ou la parenté, ou les amis, rappelle-toi la parole du Christ qui a dit : Levez-vous, allons-nous en d'ici : cette voix suffira à te stimuler si lu es vivant. Toutes les fois que tu veux t'asseoir pour te reposer ou le regarder dans l'amour du lieu où lu es, rappelle-toi cette voix pressante et dis-loi à loi-même : Lovez-vous, allons-nous en d'ici.

4ij. **Luc, 1A, 33.** **5o- Ml., io, 38.** **5i. Luc, iA, a0.**
5j. **Ml., 16, a5.** **53. Jn, 13, a5-a0.** **Γ›A. Jn, :A, 3i.**
55. Jn, ia, aS.

Car de toute façon, il faudra l'en aller. Mais va-l-en comme Jésus s'en va : va-l-en parce qu'il le l'a dit el non parce que la nature t'emmène malgré loi. Que lu le cherches ou non, tu es sur le chemin de ceux qui parlent : pars donc à cause de la parole de ton Maître el non par la nécessité de la contrainte. Levez-vous, allons-nous en d'ici : celle voix éveille les assoupis; c'est, la trompette qui chasse le sommeil de la paresse par sa sonnerie; c'est une force el non une parole : celui qui la sent, elle le revêt soudain d'une force nouvelle et le pousse d'une chose à une autre en un clin d'œil cl celle parole de Dieu fait sursauter le disciple pour qu'il ne s'attarde pas au plaisir de s'asseoir. Levez-vous, allons-nous en d'ici : voici, lui aussi s'en va avec loi : pourquoi t'attardes-tu ? Car il n'a pas dit : Lève-toi, va-l-en, mais : Levez-vous, allons-nous en, moi et toi également. Dieu l'appelle à t'en aller en sa compagnie : qui est-ce qui ne brûle pas <332) et ne se hâte pas afin de ne pas larder à accompagner Dieu qui l'a appelé? Il n'y a dans le chemin ni peur ni crainte, ni dommages ni perles, ni brigands ni voleurs; el s'il y en a qui font obstacle, tant que le Seigneur est en ta compagnie, ils s'enfuient tous devant loi : quel esl le brigand qui ose paraître avec sa mise de brigand dans un chemin où passe le roi ? Mais lorsque les malfaiteurs l'entendent annoncer, ou bien ils s'enfuient, ou bien ils se cachent. Voici, par cette parole encore, lu apprends à t'éloigner de la règle du monde si tu la comprends cl si lu en entends le sens avec discernement.

Jésus a montré ce chemin de la perfection à un autre qui voulait, aller après lui avec le désir de la règle parfaite mais de la manière qui lui plaisait : *Il y en eut un qui s'approcha de lui* quand *il enseignai! dans le temple el. qui lui dit : Bon Maître, que. ferai-je pour hériter la vie éternelle?* El que lui dit Jésus? *Pourquoi m'appelles-tu. bon? Dieu seul esl bon. Tu connais les commandements : Tu ne lueras pas, lu ne seras pas adultère, tu ne voleras pas, lu ne feras pas de faux*

témoignage™. Je l'apprends là à eviter le mal el à éloigner (on désir des sentiers du péché. Si après cela lu veux marcher devant moi el passer de l'abstention du mal (333) à la pratique du bien el à l'observation des commandements de la loi, *honore Ion père et ta mèreK,* et observe tout ce qui convient pour cela. Et si tu veux être au-dessus de la contrainte de la Loi, sous l'autorité de ta propre justice, et le conduire dans les belles actions au-dessus de la crainte des sentences judiciaires, *aime le Seigneur Ion Dieu de toute ton âme et de toute la force el de tout Ion esprit*™, el *ne fais pas à Ion prochain ce qui te serait odieux à toi-même*™. (/est là la règle des justes parce qu'elle est au-dessus de la contrainte de la Loi, et c'est cette justice qu'ont enseignée Moïse el les prophètes. Celui qui l'observe, la Loi n'a pas de pouvoir sur sa justice et ne le menace pas. Va, observe ce qui est écrit, et élève-toi par cela à l'amour de Dieu et à l'amour de ton prochain qui est au-dessus de la crainte de la Loi parce qu'il esl l'amour. Et lorsque lu observeras ces choses, lu hériteras la vie éternelle. C'esl cela que Jésus a appris à faire à ce docteur orgueilleux, bien qu'il n'eût pas voulu s'y arrêter, parce qu'il cherchait de plus grandes choses que cela en esprit de vanité. Mais ce qu'il ne lui a pas appris doit être pour nous, les disciples, l'enseignement véritable.

Sachons par ce qu'il lui a dit comment nous nous éloignerons du mal. el comment nous monterons et grandirons peu à peu dans la pratique des bonnes actions. Car ce qu'il lui a dit : Tu ne tueras pas, tu ne seras pas adultère, lu ne (334; voleras pas, lu ne feras pas de faux témoignage, s'accorde avec celte parole de David : L'ui/e *le mal el. fais le bien*™ et avec celle que Paul a dite : *:\e soyez pas vaincus par le mala.* Et celte parole : Honore Ion père cl ta mère, et : Ne fais pas à

5β. Mt., Il), 5{|. Tob., 4, iG. 5?. Ml.. 1(1. »9· 6o. Ps. 3.'i, r5. 58- Ml., a», 3?. <ii. Rom., ia, ai.

ton prochain ce qui te serait odieux à toi-même, esl comme celle-ci : *Faites le bien*02 cl. : *Triomphez du mal par le bien**. El. celte parole : Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur cl de toute Ion âme el de lout Ion esprit el. Ion prochain comme loi-même, eslcomme celle-ci : *La. loi n'a pas été faite pour les justes*™, parce que ccs commandements sont au-dessus de la crainte de la Loi. Nous interdire (335) le mal. puis obéir à la Loi, el cela par crainte de la Loi, enfin pratiquer le bien volontairement pour être au-dessus de la Loi, comme Paul nous l a appris en disant que la Loi n'a lias été faite pour les justes, ces trois rangs de la justice, c'est dans le monde qu'on y travaille, et ceux qui servent Dieu dans ccs trois rangs sont les hommes droits el les justes, mais non les spirituels et les parfaits. Les deux premiers rangs sont placés au-dessous de la crainte de la Loi, et le troisième est au-dessus de la contrainte cl de la crainte de la Loi. parce qu'à ce rang-là le bien esl accompli dans l'esprit, caché, là où la Loi ne peut pas regarder ni voir. L'œil de la Loi voit les actions publiques et non les pensées cachées, el celui qui aime Dieu de lout son cœur cl de tout son esprit el. de toute son âme l'aime secrètement : c'est pourquoi Paul estime que le commandement : Aime ton Dieu, esl au-dessus de la Loi. el le commandement : Crains ton Dieu, au-dessous, parce que la Loi a du pouvoir sur la crainte cl n'en a pas sur l'amour; l'amour est au-dessus des commandements de la Loi,' el la Loi n'a pas de pouvoir sur ceux qui sont conduits par l'amour. (336· Os trois choses, donc, Notrc-Seigneur les a enseignées pour les hommes justes qui sont dans le momie. Toutes les belles actions y sont rassemblées. Elles sont pratiquées par l'aumône, el par ceux qui possèdent à l'égard des panvrcs.au moyen de leur richesse. C'est en elles qu'est placée la force de ce commandement : Ne fais pas à ton prochain ce qui

fia. Rom., i3, 3. 03. Rom., 64- I Tim., i, o·

le serait odieux à loi-même, comme le Maître l'a expliqué : *c'est là la Loi et les prophètes*[65].

Mais sa justice qui est aussi au-dessus de la Loi, il l'a dite dans celte parole : *Entrez par la porte étroite*[66]. Auprès de la Loi, tu es tantôt à l'étroit et tantôt au large, et tantôt lu travailles et tantôt tu te reposes; mais auprès de la règle du Christ, il est écrit : Entrez par la porte étroite. Et c'est avec raison que Notre-Seigneur, comme un Maître sage et bon, a fait monter ses disciples el les a fait venir par degrés, par ce qui appartient à l'Ancien Testament d'abord, puis par ce qui appartient au Nouveau, premièrement pour montrer que c'est lui qui donne les premiers et les derniers commandements, et deuxièmement pour faire monter ses disciples des petites choses aux grandes, de : Aime ton Dieu, à : Aime-le plus que toi-même, et de : Donne de ce que lu as, à : Distribue tout ce que tu as, et de : Un peu de tes biens, à : Tous tes biens. Il a fait la première chose, ce qui était le plus facile : ne pas faire le mal; car il est facile à celui qui s'interdit de (337j faire le mal par crainte îles peines de la Loi de s'approcher des belles actions que commande la Loi par crainte de la Loi; et celui qui fait le bien après avoir évité le mal commence aussi à aimer Dieu el son prochain, non pour être vu ni pour être loué ni pour être craint, mais parce qu'il convient à l'homme d'aimer Dieu et son prochain, non pour être vu ni pour être loué ni pour être craint, mais parce qu'il convient à l'homme d'aimer Dieu cl son prochain. El après avoir posé ces définitions el nous avoir fail distinguer ccs rangs dans la justice des justes, il est monté à renseignement de la perfection, cl il a dil à un scribe qui l'interrogeait et à tous les disciples dans celui-là : *Si lu veux être parfait, va, vends tous tes biens et donne-les aux pauvres, et tu auras un trésor dans le e.iel*[67].

Et ce n'est même, pas là que nous commencerons

65. Mt., 33, Ao. 66. Mt., 7, i3. 67· Mt., '9· »«·

dans le chemin de la justice du Christ, parce qu'il nous faudra ensuite prendre sa croix el. que c'est autre chose de sortir après Jésus et autre chose de prendre sa croix. Car de même que c'est une chose que le foetus soit conçu dans les entrailles par la vulve, et une autre chose enfin qu'il devienne un homme dans le monde après être sorti des entrailles, de même, c'est une chose que l'homme prenne une forme et des membres el un corps dans les entrailles du monde, puis une autre chose (338) qu'il naisse à la règle spirituelle, el une autre chose enfin qu'il parvienne à la perfection. La justice qui est dans le monde est comme la formation du foetus dans les entrailles; puis : Vends tous tes biens et donnc-les aux pauvres et lu auras un trésor dans le ciel, est la vulve par laquelle il naît des entrailles anciennes à la création nouvelle el la porte par laquelle il sort d'un monde à un autre monde; cl enlin : Prends la croix et viens après moi, esl la règle de la perfection cl le chemin de la vie spirituelle.

Voilà donc les degrés des règles que Jésus a posés par ces commandements : le premier est d'éviter le mal el s'interdire de faire tout ce qui est odieux; le second est de pratiquer le bien qui esl au-dessous de la crainte de la Loi; le troisième est de faire le bien volontairement en se mettant au-dessus de la crainte de la Loi; le quatrième est le commencement du chemin du disciple du Christ parce qu'il esl la sortie parfaite du monde; le cinquième, cc sont les travaux et les austérités par lesquels nous affaiblissons l'homme ancien; cl le sixième esl que nous portions la croix sur notre épaule cl que nous parvenions à la plénitude de la perfection du Christ. Deux règles donc ont. été séparées pour nous cl deux formes de la justice nous ont été apprises, et chacune d'elles se tient sur trois rangs68;

GS. Cc deuxième alinéa jusqu'il n sur trois rangs n appartient à la fin do la page (33ft), cl. à partir de « Le troisième rang ■ jusqu'il « lo talon de son enseignement h, à ta (In do la page (335) el au common-

Le troisième rang esl pincé entre les deux parce qu'il est au-dessus de la Loi et inférieur à la règle du Christ. El vois par là combien renseignement de notre Sauveur esl parfait, puisque ce qui est au-dessus de la Loi esl le talon de son enseignement.

Il semble que c'esl une grande chose de vendre tout cc que l'on a, de le donner aux pauvres, et de sortir du monde; et c'est une chose naturelle et par laquelle nous entrons dans la création à notre première naissance; et c'est ainsi qu'a été créé le. premier homme. El c'esl à cause de cela que le juste Job. lorsque lout ce qu'il avait lui fut enlevé et qu'il fui privé de biens el d'héritiers, el parce qu'il semblait qu'il lui arrivait quelque chose de nouveau el au-dessus de la nature, tempère la violence de sa souffrance par sa parole el dit : Vu. *je* suis *sorti des entrailles de. ma mère., nu je. m'en retournerai* *°. Que m'esl-il arrivé de nouveau, sinon ce par quoi je suis sorli des entrailles? Qu'un homme soit privé de tout ce qu'il a et qu'on le voie dans le monde, dans sa personne seulement, c'est une chose naturelle; elle devient plus grande que nature si elle est faite de bonne volonté, pour Dieu, île même que mourir esl une chose naturelle et mourir pour Dieu, un martyre. '339) Adam et Eve ont été crées ne possédant rien dans le monde el non seulement privés <le la richesse du monde, mais encore de l'habil el du vêlement du monde. Us étaient comme le foetus qui sort nu des entrailles comme l'a dit Job : Nu ie suis sorli, nu je m'en retournerai, et comme a dit Paul : Vous n'auons *rien apporté an monde*70.

*El >l est certain que nous ne pouvons pas non plus en faire sortir quelque chose*71. Dr même que la membrane. dans les entrailles, après que le foetus a pris forme el figure, s'enroule sur lui pour protéger sa

omrril de la pace (336). Il nnu« a paru que la suite 'les idôes demandait cette transposition. 6g. Job. ». ai. «◊ı I Tlm.. 6, 7.

71. *Ibid.*

vie, et que, lorsqu'il est ne des entrailles, elle est coupée et rejetée de lui parce qu'elle n'appartient pas à sa personne et n'esl pas comptée avec l'homme, de même aussi, la richesse et les biens el le reste des choses humaines sont attachés à l'homme dans le monde comme une membrane, et quand il vient à passer du monde à l'éternité par la mort, scs biens sont coupés et rejetés de lui comme une membrane qui est retranchée du corps; et de même que le foetus apparaît en lui-même sans la membrane.de même l'homme sort de la vie dépouillé de tous ses biens; et de même qu'il est naturel que l'homme naisse enveloppé de sa membrane (340) et en soil dépouillé quand il entre dans le monde, de même aussi, il est naturel qu'il sorte nu du monde ou qu'il soit privé de ses biens quand il est dans le monde; et il mérite d'êire félicité quand il prend les devants et se fait nu lui-même de sa richesse avant que la nature l'en ait dépouillé, el qu'il a devancé le temps de sa sortie par sa libre volonté.

Quelle difficulté y a-t-il donc dans ce commandement de devenir étranger à tous ses biens, puisque, voici, ce commandement est naturel? Que l'homme regarde son commencement, et sa tin et qu'il sc conduise de même dans le temps (pii est au milieu; puisqu'il entre nu et sort nu, qu'il se fasse nu aussi de sa richesse, tout le temps de son séjour dans le monde, et qu'il loue Celui qui prescrit que ce qui esl naturel devienne volontaire. C'est donc avec raison que Notre-Seigneur n'a pas fait du renoncement à la richesse le commencement du chemin de son disciple, parce que c'est une chose naturelle et que sa règle esl au-dessus de la nature. Car de môme que ce n'est pas notre mort humaine qui esl le commencement du monde futur, mais que notre mort est la fin du chemin du monde présent, et notre résurrection de la mort le commencement du chemin du royaume des cïeux, de même aussi, le renoncement à la richesse et aux biens qui se voient est la fin du chemin du monde et le dépouil-

lenient d'un habit étranger que nous avons revêtu après notre entrée dans le monde.

Si cela semble difficile, ce n'est pas parce que c'est au-dessus de la nature, car, voici, c'est chose facile pour ceux Î341 · qui se tiennent dans la liberté de la nature, et difficile pour ceux qui sont asservis aux passions cl aux convoitises. Ceux qui servent Mammon comme un maître craignent de renoncer à lui, parce qu'ils l'ont fait leur dieu d'avance et volontairement. Et ce n'est pas seulement à celte passion qu'il esl difficile de renoncer quand on lui esl asservi, mais toute passion sous laquelle la liberté s'est courbée est sa maîtresse; elle est obligée de lui obéir et il ne lui est pas facile de la quitter. Ce ne sont pas les passions qui nous asservissent obligatoirement, mais c'est notre liberté qui s'asservil aux passions et en fait ses maîtresses. Car, voici, ceux qui sont libres et débarrassés du souci des biens, si quelqu'un les obligeait à s'asservir à la richesse, ils craindraient de devenir seulement ses maîtres plus que les maîtres de la richesse ne craignent de l'abandonner.' Si le renoncement aux biens était naturellement redoutable ou difficile, tout le monde le craindrait, el son pouvoir régnerait sur tous naturellement; mais voici, les hommes libres sont au-dessus de sa sujétion el leur liberté regarde son pouvoir comme une servitude amère.

Donc, tous les commandements de la justice et de la miséricorde que l'homme pratique quand il esl dans le monde sont encore en deçà de la limite de la nature, el c'est pourquoi toute la Loi (342) ancienne el scs commandements étaient placés sous la nature, parce qu'il n'était pas possible que la Loi fût au-dessus de la nature. El Noire-Seigneur, lorsque Nicodème, un docteur de la Loi, lui demanda quel était son enseignement, lui dit : .le prêche aux hommes une seconde naissance. El bien que ce fût le baptême qu'il donnait à entendre par celte parole, cependant, il montra magnifiquement en plus de cela que l'homme naît du monde à l'éternité, non seulement avec la

force <fc la grâce de Dieu, mais aussi par la force de sa volonté. Et la vulve qui l'y fait naître, c'est le renoncement complet à tout ce que l'œil voit. L'homme de Dieu fai! donc trois naissances : la première est celle des entrailles à la créature; la seconde esl celle de la servitude à la liberté el de la condition d'homme à celle de fds de Dieu, et celle-ci a lieu par la grâce sous le signe du baptême; et la troisième est celle que l'homme fait, volontairement de la règle corporelle à la règle spirituelle; el la vulve qui l'y fait naître esl le renoncement complet.

Lorsque l'homme esl sorti du monde par le renoncement. il fait encore d'autres naissances, comme celle de la corporalité à la spiritualité, el des passions à l'absence de passions, el de toutes les agitations de l'homme ancien aux mouvements vivants de l'homme spirituel. Car il y a ces degrés, ces mesures, el ces naissances dans celte règle (343 , el autant que l'homme veut marcher, il y a place pour ses pas, parce que le lieu de la spiritualité est infiniment spacieux. Si dans le monde corporel il y a place pour les pas de l'homme autant qu'il veut marcher, cl que, s'il veut s'avancer tout le temps de sa vie, il ne peut pas limiter le monde à scs pas, comment ne nous avancerons-nous pas davantage dans le monde spirituel, puisque notre marche est illimitée, et qu'aiilant que l'homme pénètre, el monte, et entre, un lieu le reçoit à l'intérieur d'un lieu et un degré au-dessus d'un degré, parce que c'est un monde infini? Car le monde corporel. si grand qu'il soit, est cependant placé sous une limite et un terme, tandis que le monde spirituel esl au-dessus des termes el au-delà des limites.

Bienheureux celui qui a obtenu d'y entrer par le changement de l'homme ancien au nouveau, en faisant mourir chez lui tous les mouvements corporels et en sc mouvant par d'autres mouvements, vivants cl spirituels. El c'est avec raison que Noire-Seigneur a dil : «Si quelqu'un ne *naît de nouveau, il ne peut pas*

voir le royaume de Dieu'-. A moins que l'homme ne renonce à tout ce qu'il y a clans le monde cl qu'il ne quille toute la règle corporelle dans ses actions secrètes et dans ses actions publiques, comme le foetus quille les entrailles de la nature el nail à ce monde-ci, il ne peut pas voir le royaume de Dieu, c'esl-à-dirc sentir les mouvements vivauls ·344) el spirituels, parce qu'ils sonl à l'intérieur du sentiment corporel. L'homme qui esl dans le monde est enfermé dans la règle du monde comme le foetus dans les entrailles, el il en subit loulc la pesanteur, | obscurité, l'épaisseur, le souci el les pensées. Le foetus naîl des entrailles à la lumière de la création par la porte de >a vulve, el lorsqu'il est né, il voit toutes les choses par la lumière qu'il trouve devant lui, la beaiilcdu monde, toutes les variétés des créatures, la diversité des natures de celte création composée, et il reçoit celle vue el sent ces goûts en raison de la croissance de sa taille corporelle qui se fail peu à peu : de même aussi celui qui nail de la règle du monde el sorl dans le monde spirituel par lu porte, du renoncement commence à voir la lumière de la science aussitôt qu'il esl né el (pie ce monde-là le recoil. La lumière de la nature fail voir les choses du monde corporel cl c'csl par elle que chaque chose se distingue de sa voisine : de meme aussi c'est par la science, de l'Esprit que l'homme voit toutes les choses spirituelles, les limites, les lieux, les ordres, les rangs el tout ce qui est au-dessus du sentiment du corps. Le corps sent tout ce qui esl de sa nature parce que ses sens ont une affinité avec les choses du monde : de môme aussi, (345) par le moyen de l'Esprit, l'àmc sent toutes les choses (pii <>n| de l'affinité avec sa nature parce qu'elles sont au-dessus du monde. C'esl là cette nouvelle naissance que Noire-Seigneur a dite à Nicodème, outre celle du baptême.

El voyons la réponse de Notre-Seigncur à ce jeune homme qui s'approcha de lui et lui demanda de lui

73. Jn, 3, 3.

apprendre la perfection : par celte réponse, recevons, nous aussi, la science parfaite afin de naître d'une règle à l'autre. Le jeune homme demande donc : *Que ferai-je pour hériter la vie éternelle?* Jésus lui dil : *Tu ne tueras pas, tu. ne seras* ρσ« *adultère,* hi *ne* ·νο*leras pas, lu ne feras pas de faux témoignage :* autrement dit ; Évite le mal. Après cela, il lui (lit. de faire le bien : *Honore ton père cl la mèren;* Arc *fais pas à ton prochain ce qui te. serait odieux à loi-même*[73] Et il a dit : Si *quelqu'un observe ces commandements, il héritera la vie éternelle*[75], parce qu'il appartient à tous les justes, aux hommes droits, aux miséricordieux, à ceux qui font le bien dans le monde, d'hériter la vie éternelle, eux qui ont été appelés « les bénis » par la parole vivante que Noire-Seigneur leur a dite : *Venez, les bénis de mon Père, et héritez le royaume (pii était préparé* pour *vous avant la fondation du monde, parce que j'ai eu faim, cl vous m'avez donné à manger, el j'ai eu soif cl vous m'avez donné à boire*[76], i\vec le reste de ce qu'il leur a dit. Toutes ces paroles conviennent aux anciens justes qui étaient dans le monde, et aux hommes droits (346' «qui sont des maîtres de la richesse; car celui qui habille les nus, qui reçoit les étrangers, (pii dresse une table à ceux qui ont faim, (pii sustente ceux qui sonl dans le besoin par toutes les choses corporelles, il est certain (pi il possède des biens : sans la richesse, il lui serait impossible de faire cela. Mais ceux qui ont renoncé à leurs biens n ont pas de richesse pour faire ce bien-làI A combien plus forte raison les spirituels et les parfaits. Donc le conseil qui est donné ici par Notre-Scigneur ne convient ni aux parfaits et aux spirituels ni à ceux (pii ont renoncé aux biens.

Et il est certain que le degré de ceux qui ont renoncé à la richesse pour l'amour de Dieu est plus élevé (pie celui des justes qui l'ont gardée et la font

73. Ml., 19. «9- 76· Tob·· 4. 16· "5· M,·> *9' '9·
76. Ml., a5, 34.

servir au bien : car tout, le monde le confesse. Et les spirituels sonl encore plus élevés que ceux qui ont renoncé à leurs biens, cl les parfaits, plus élevés que les spirituels, parce que le spirituel est l'égal des êtres spirituels et le parfait, la figure de la plénitude du Christ : c'est par la perfection que sonl achevés spirituellement tous ceux qui parviennent à la taille de la science tic la plénitude du Christ, comme l a dit Paul. Et la parole même que notre Sauveur a dite aux maîtres de la richesse du monde suffit à montrer combien le degré des parfaits et des spirituels est plus élevé que celui des justes el des miséricordieux qui sont dans le monde : *Empressez-vous de* uous *faire des amis avec le Mammon d'iniquité, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles* (347) *éternels quand il vous manquera*77. Voici donc, ce sont les parfaits, comme les maîtres du lieu cl les fils de la cité, qui reçoivent les étrangers justes qui entrent dans leur monde, parce que ce sonl les parfaits qui sont les cohéritiers du Christ cl les héritiers du Père qui est dans les cieux, comme Paul l'a dit d'eux : *Les héritiers de Dieu cl les cohéritiers de Jésus-Christ*76.

El pour faire savoir que c'est en portant la croix du Christ, que les parfaits sont parvenus :i ce degré, il a dit : *Si nous souffrons avec lui, nous serons aussi glorifiés avec lui*70. Or la participation aux souffrances du Christ n'a pas lieu en faisant des aumônes et en montrant de la miséricorde à ceux qui sont dans le besoin, mais en mourant tout à fait au monde, et au corps, el aux convoitises, et aux passions, en crucifiant l'homme ancien avec toutes ses convoitises comme Paul l'a dil de lui-même : il élail crucifié au monde et tout le sentiment du monde était disparu de lui comme, il est disparu des morts de la nature; un cadavre n'éprouve de sensation par aucune des choses qui s'approchent de lui, et l'homme qui a été crucifié avec le Christ et qui a fait mourir en lui tout.

77. Luc, 16, Q, 78. Rnni., 8, 17. 70. *Ibid.*

l'homme ancien n'a le sentiment d'aucune des choses du monde. C'est pour cela que Paul appelle morts ceux qui se tiennent dans cette règle de la perfection. Le juste qui habite dans le monde el qui a une femme et des fils et de la richesse el des biens (348 ne peut pas être appelé un mort, parce que toute sa règle est comme celle d'un vivant : un mort n'est pas marié et n'engendre pas, alors que chez lui il y a mariage el naissance, avec le reste de ce qui accompagne ces choses. Vous *êtes morts,* crie Paul aux parfaits, e£ t'o/rc *vie. est cachée avec le Christ en Dieu*30. El il a encore dit : Vous *êtes morts au monde et vous êtes ressuscités à Dieu par Notre-Seigne.ur Jésus-Christ.3'.* El il a dil encore : Si vous *files morts avec le Christ aux éléments du monde, pourquoi recevez-vous les commandements comme si vous viviez dans le monde?**

L'homme parvient à cette règle après avoir renoncé aux biens cl commencé à pratiquer le bien dans ses propres membres. Car tant qu'il a la richesse, il sc justifie par la richesse el non par lui-même; et. s'il s'imagine se justifier par lui-même aussi en étant dans la richesse, son travail esl troublé, c'est-à-dire qu'il marche devant lui el se retourne derrière lui; même s'il travaille avec la fatigue du corps, il n'csl pas possible que cet homme-là sc tienne dans la pureté des pensées el qu'il soit exempt des passions de l'âme pour entrer dans l'amour spirituel d'où naît la science qui voit tout et d'où l'intelligence monte par degrés à la conversation avec Dieu, ı'349'ı C'est pourquoi ceux (pii désirent la perfection renoncent à la richesse afin de devenir aptes à servir Dieu par leur personne même. Une fois affranchis de tout ce qui est dans le monde, ils font la guerre aux convoitises du corps et servent Dieu dans leur corps et non par ce qui est en dehors de lui; et lorsqu'ils ont déraciné les convoitises du corps puis les passions de l'âme, ilsSo.

So. Col. 3, 3. 8». Rom., fi, ». 8j. Col. a, ao.

commencent à semer en eux-mêmes la semence de la science vivante. Celui donc qui veut s'approcher de cette règle, qu'il renonce à la richesse et qu'il naisse de nouveau; ensuite qu'il y entre; car l'homme ne peut pas y entrer autrement, selon le témoignage du Christ : *Si tu veux être parfait, va, vends tes biens et donne-les aux pauvres et lu auras un trésor dans le ciel***, cl : *Prends ta croix et viens après moiM.*

Regarde donc combien renseignement du Christ est parfait, puisque, même après avoir renoncé à tout ce qu'on a, on n'a pas encore commencé dans le chemin de son enseignement. Car le renoncement, c'est la lin de la justice du monde, et celle parole : Prends ta croix et viens après moi, est le commencement du chemin de la règle spirituelle. Et la récompense, Jésus l'a mise au milieu, entre les justes et les parlaits : Va, vends les biens cl donne-lcs aux pauvres, et lu auras un trésor dans les deux. Voilà la récompense de la justice. Il appelle ce salaire un trésor parce que ceux (350) qui courent dans la justice du monde font le bien à la condition d'un salaire. El c'est avec raison que Jésus a mis le trésor à la lin de la justice, du monde : il a mis leur récompense devant eux pour qu'ils courent de l'opposé vers elle comme ceux qui combattent au jeu de la lutte et qui voient devant eux la couronne qui les fera triompher. El Noire-Seigneur n'a pas fait entrer le salaire dans le lieu des parfaits parce que c'est une injure pour les parfaits de travailler pour une récompense dans la règle spirituelle. Car voici, la spiritualité des parfaits sera la récompense des justes parce qu'ils font le bien dans le monde à la condition d'être changés et de devenir spirituels, et d'être affranchis de toute la corporalité et des passions el des servitudes du monde; mais les spirituels, c'est Là leur règle, <lc se mouvoir spirituellement, de travailler spirituellement; car ils

83. Ml., >0, ai; Mc., io, si; Luc, n, 33. 8&. Cf. ML, 10, 34; Mc.. S. 34; Luc, 9, a3.

ont déjà été changes de la corporalité à la spiritualité bien qu'ils soient dans le monde visible : comment donc s'attendraient-ils à avoir pour récompense ce qui esl maintenant leur travail? L'ange n'attend pas pour récompense la spiritualité de sa nature ou sa mission au service des volontés de l'Essence parce qu'il esl en Elle et la sert naturellement : de même le parfait n'attend pas non plus pour récompense un changement spirituel, parce qu'il y esl, dans le changement spirituel, et (pie ses mouvements sont comme ceux des êtres célestes cl que t351) toute sa règle esl comme la leur : comme eux, il chaule le Trisagion spirituellement, il psalmodie spirituellement, et il sert Dieu dans l'Esprit cl dans la vérité, comme il est dit par la parole de Dieu au sujet des parfaits : *Dieu esl Esprit el ceux qui le servent le servent dans l'Esprit el dans la vérité*[66]; Dieu est Esprit el le travail des parfaits est spirituel. Voici donc, ils travaillent divinement, et ils ont été élevés à l'ordre des spirituels pour travailler à l'exemple de Dieu avec une autorité el une liberté qui n'est pas asservie, qui est plus élevée (pie les lois el les commandements, à l'exemple de Dieu.

Quant à raconter par notre parole le travail et les mouvements vivants des parfaits, nous ne le pouvons pas, parce que personne ne le peut à moins d'être parvenu à leur degré. Eux-mêmes, s'ils voulaient dire leurs mouvements vivants et leur travail divin, ils n'en seraient pas capables, parce (pie ce travail n'est pas dans le corps pour pouvoir être dit par une langue corporelle, mais ils le sentent seulement, et ils travaillent divinement dans leur homme cache, sans (pie leur travail ni leurs mouvements ni leur sentiment ni leur contemplation continuelle ni les visions et les révélations (pii sont chez eux puissent être dits. C'est là la lin du chemin du Christ, ô disciple; c'est sur celle vue que (352) ta marche s'appuie si tu cours; c'est là la règle qui nous a été transmise par le Christ.

85. Jn, A, a/|.

Sors donc du monde et renonce à tout ce qui y est par ton corps cl par Ion âme pour trouver ce qui esl au-dessus de la parole et y prendre plaisir avec Ions les rangs de la lumière dans le monde de la vérité par Jésus-Christ à qui esl la gloire, de toutes les générations cl des siècles des siècles, \insi soit-il.

Fin de la deuxième Homélie sur le renoncement et sur le travail des commandements spirituels.

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES CONTRE LA GOURMANDISE ET SUR L'ABSTINENCE

Elles onl nu fond le mime objet, l'une regardant l'envers et l'autre l'endroit. Elles sont cependant très différentes d'inspiration. Les deux idées maîtresses de l'introduction : le souvenir do Dieu, mobile souverain de la vie spirituelle, et la mort et la résurrection du Christ, génératrices de la vie spirituelle, sont absentes de la première comme idées dominantes, tandis que dans la seconde, elles rangent sous elles toutes les autres idées. D'autre part, ces deux homélies ne parlent pas «lu tout sur le même ton : la première est un gros orage, la seconde est toute sereine; on a l'impression que la première vient réformer un abus, exécuter des coupables, tandis que la seconde s'adresse à des Ames désireuses de la perfection el les y conduit.

I

La première débute donc par un coup de tonnerre : « Toutes les passions du mal sont réprouvées par la parole de Dieu, mais la plus réprouvée est cette passion abominable de l'amour du ventre qui fait de l'homme un animal » (n. 353). « Et cette passion infecte est la porte de tous les maux » — ce qui avait déjà été mis au compte de la ruse, si le lecteur s'en souvient. Ce coup de tonnerre retentira maintes fois au cours de l'homélie. « L'homme qui s'abaisse sous ce désir coupable ne peut recevoir le joug de la discipline du Christ. »

C'est ce qui va être démontré « L'amour du ventre ajoute au poids du corps le poids des aliments et fait se pencher sa légèreté vers le bas » (n. 356). « Les membres chargés du poids des aliments ne peuvent porter la légèreté de renseignement parce que la légèreté est l'adversaire de la pesanteur » (n. 356). « La nature spirituelle qui est mêlée en nous esl légère et demande la légèreté du corps; si le poids des aliments n'est pas posé sur lui. il acquiert la légèreté par laquelle il participe à la légèreté de l'àme » (n. 35?). Explication lumineuse sans doute pour les auditeurs de Philoxène. Il reviendra à cette théorie (n. À06-/109).

Mais voici une autre explication, scripturaire cette fois : « Le corps désire ce qui nuit è l'Esprit, et l'Esprit désire ce qui nuit au corps, et les deux sont l'adversaire l'un de l'autre » (n. 358). C'est une citation de l'Epîlre aux Gelâtes, V, 17. mais altérée : l'tëpîlrc dit : la *chair* convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la *chair;* et par la chair, l'apôtre n'entend pas le corps, mais la société temporelle qui procède de la chair et du sang. et. dans l'espèce, Israël. Ce sera pendant longtemps el généralement le fait de l'ascétisme de se voir lui-rnêinc dans la pensée de saint Paul et de tirer à lui son vocabulaire.

Philoxène sait bien qu'il n'aura pas raison du gourmand avec des raisonnements : il va le montrer du doigt par des portraits, pour le couvrir de honte. Du point de vue littéraire, cc seront les meilleurs morceaux do l'homélie. Ces portraits sont d'un parfait comique, mais Philoxène n'a pas du tout envie de rire el son ton reste véhément. (Première série de portraits : n. 35g-36a. Deuxième série : n. 367-875. Troisième série : n. 386-3gi).

Le gourmand excelle dans une certaine exégèse de l'Êcriturc : « Cc n'est pas ce qui entre dans le ventre qui souille l'homme... » (n. 3g2-3gA). Tout le monde fait donc de l'exégèse ascétique dans le monastère, Ip gourmand comme Philoxène!

Enfin, Philoxène ne pouvait pas ne pas citer la gourmandise d'Adam : « Nous pouvons voir dans la chute d'A-i dam que c'est la gourmandise qui est le commencement

de tous les maux » (n. 4ia*4r3). Quel dommage que cette lecture matérielle de la Genèse, héritée de lu synagogue, ail si longtemps persisté. L'exégèse ascétique de Philoxène › trouvait son compte. C'est ne regarder que le signe et ne pas voir la chose signifiée. Le signe n'est pas do l'histoire, la chose signifiée en esl : c'est l'éternel penchant de l'homme, el d'Israël en particulier, de s'en rapporter à son jugement propre, obscurci par la convoitise, pour discerner le bien du mal, et non à la loi de Dieu — l'arbre de vio.

Dernier portrait du gourmand : le gourmand tiré de son lourd sommeil pour l'office de nuit; il dort debout dans sa stalle, il tombe par terre avec fracas (n. 416*617)·

il

La deuxième homélie, intitulée : « Onzième homélie, sur l'abstinence el la soumission du corps, dans laquelle l'auteur fail savoir que c'est par les austérités qu'on peut entrer dans le lieu spirituel des délices do la science du Christ » (n. /120), nous dit déjà par son titre qu'elle va être la suite logique de la deuxième homélie sur le renoncement au monde : le fœtus étant sorti des entrailles, on coupe la membrane qui l'enveloppait dans le sein de sa mère, afin qu'il apparaisse dans sa personne mémo, et qu'en ouvrant les yeux il puisse contempler le monde qui le reçoit: le juste étant sorti du monde, on va retrancher de lui les passions du vieil homme afin de mettre à nu la personne de l'homme nouveau et de lui dessiller les yeux pour qu'il puisse contempler le monde spirituel dans lequel il est entré. Car il ne s'agira plus pour lui de pratiquer la justice de la loi, mais la justice du Christ, et, de juste, devenir spirituel.

Comparons le début de celte homélie avec celui de la précédente : ce n'est plus le coup de tonnerre de la condamnation de la loi, c'est la douce persuasion de la parole du Christ : « Entrez par la porte étroite ». Et immédiatement revient l'idée maîtresse de la deuxième homélie sur le

renoncement au monde et de l'homélie d'introduction : « L'homme n'obtient pas pleinement le goût de la règle du Christ avant d'avoir fait cesser de lui le sentiment des goûts du monde » (n. /420). « Car la mort el la vie ont lieu chez nous par deux choses, la mort de l'homme ancien, c'est-à-dire des convoitises haïssables, et la vie de l'homme nouveau, c'est-à-dire des règles droites » (n. /421). « Il faut mourir spirituellement avec le Christ avant de mourir naturellement avec Adam; il faut ressusciter spirituellement, avec le Christ pour la vie éternelle, avant de ressusciter naturellement pour la mort éternelle » (n. /421-/422).

Qui dira assez, le souci que la spiritualité chrétienne a eu de la personne humaine, et le soin qu'elle a pris de mettre l'homme en sa possession en éliminant tout ce qui peut l'empêcher de l'atteindre. Car l'homme n'agit réellement que de sa personne sur sa personne. Philoxône a pu se tromper en pensant que l'autonomie de la personne ne se trouve qu'au désert, alors qu'elle est offerte dans l'Église, soit au désert, soit dans le monde, selon la vocation de chacun; mais il ne s'est pas trompé en pensant qu'elle est le seul enjeu des luttes spirituelles et tout le prix de la vie.

Les règles de la lutte de l'abstinence contre le désir du ventre vont donc être tracées. Il faut d'abord bien connaître l'ennemi. « Ce désir, sachant qu'il est faible, conduit la faim à son aide » (n. /426). « Prends garde que toute faim n'est pas la faim do la nature. Considère les variétés de la faim pour discerner la véritable » (n. /127). « La faim véritable, celle de la nature, a lieu non pas quand l'estomac est vide de nourriture et qu'il on réclame, mais lorsque les membres sont vides do la force de la nourriture et (pic, lorsque lu les appelles pour faire ce que lu veux, ils ne le répondent pas » (n. 628). « C'est alors qu'il t'est nécessaire de prendre avec précaution la nourriture qui restituera leur force aux membres n (n. Z420). Avec précaution, « pour que le désir ne se nourrisse pas à la place du besoin » (n. /|3o).

« H faut vaincre le premier désir pour vaincre facilement tous les autres » (η. /|36) « Le désir du corps, de sa nature, est sujet à être vaincu; tandis qu'il y a en nous un

autre désir qui, de sa nature est vainqueur : c'esl le désir de la vérité. S'il semble être vaincu, il no l'est pas complètement. mais il s'est destitué lui-même par une pensée qui n'csl pas égale à lui et qui. en le tenant, combat à sa place le désir odieux » (n. 435). Ce désir invincible de sa nature, c'est sans doute le souvenir de Dieu, la foi. La pensée qui se substitue A lui, ce sont, par exemple, les considérations d'hygiène, pensée de la nature, donc sujette elle aussi, comme le désir, à être vaincue : elle peut vaincre le désir mais le désir peut la vaincre aussi. Le désir de la vérité, au contraire, tant qu'il sera en ligne, sera toujours vainqueur (n. 436).

« Ne regarde pas comme une victoire de vaincre seulement le désir d'aliments recherchés; mais si tu vaincs le désir d'aliments communs, cela surtout, regarde-le comme une victoire » (n. 440· Si lu t'abstiens des aliments riches parce que tout le monde serait étonné de voir un moine en faire usage, « c'est une aide qui te vient du dehors, et ta victoire est bien petite » (n. 44a) Eternel souci de Philoxene : l'autonomie de la personne. « Combats ce qu'il l'est permis de manger. Voici le signe que je te donne : lout ce qui esl servi sur la table où lu manges el que ton cnil voit, s'il le désire, n'y pense plus, mais dis à Ion ventre : tu l'as désiré, lu ne le goûteras pas. Et lorsqu'il aura reçu de toi celte loi. il ne s'occupera (pie de son besoin » (n. 44a).

Ici va commencer la théorie de la liberté spirituelle, à laquelle Philoxene avait fait allusion dans l'homélie contre la gourmandise, mais qu'il n'était pas opportun de développer sous les yeux du gourmand, parce qu'il était trop enclin à tourner la libellé en licence. îl semble même que l'idée esl assez nouvelle el insolite dans le monastère : « Je dis — ce que peut-être tout le monde n'accepte plus, parce que cela semble nouveau, et ceux qui le comprennent sont le petit nombre, el ils sont rares ceux qui en sont capables qu'il vaut mieux manger de la viande sans désir que des lentilles avec désir » (n. 44a)· Inévitable citation de saint Paul : « Tout, ce que Dieu a créé esl saint, et il n'y a rien qui soit rejeté, si c'est avec action de grâces que

c'est mangé ». Il ne s'agissait toujours pas d'ascèse, mais de religion; mais passons.

ÏΛ liberté spirituelle ne s'acquiert pas sans contrôle. « Garde-toi de prendre cette parole de la liberté comme un prétexte [»ur manger de la viande cl d'en user pour servir tes convoitises » (n. 443). Qui est-ce qui contrôlera la liberlé ? La loi ? — Non : « les lois sont en dehors de loi et sont observées pour bien des motifs étrangers à l'âme · pour se faire voir, ou par crainte, ou pour être loué », etc. (n. 444). Toujours le beau souci de Pliiloxène de bâtir sur le roc. Si tu es encore esclave, ne le conduis pas seulement, par les lois qui sont en dehors de loi, mais aussi par les lois de ta discrétion : voilà ta loi, à toi. Si tu désires quelque chose, interdis-toi d'en user. Cette loi-là émane de la personne même: avec cette loi-là, nous y sommes, sur le roc. « Car le désir ne t'offre naturellement que ce que t'offre la règle : ne te laisse pas prendre même aux offres de la règle » (n. 445). Suivent les exemples scripturaires. toujours avec l'exégèse ascétique (n. 446-454). « Tous les justes ont mangé de la viande, el ils n'étaient pas blâmés pour cela, parce qu'ils étaient au-dessus du désir » (n 454). « Mais toi, lu n'es pas parvenu là, el lu ne peux pas être dans la liberté des spirituels avant de quitter complètement la servitude des corporels » (n. 455). Alors; ô Philoxène, les justes étaient donc des spirituels! « Même quand tu seras parvenu à la liberté, ta discrétion t'empêchera d'uscr de toute ta liberté, car. dit saint Paul, — l'apôtre parle de la liberté religieuse à table, mais non de la liberté ascétique — loul m'est permis, mais tout n'édifie pas (n. 456); observe l'abstinence pour parvenir à l'autorité de la liberté » (η. 407).

Tableau des méfaits de l'amour du ventre dans le monde : « C'est lui qui corrompt tout, c'est à cause de lui que le monde se fatigue, c'esl pour son plaisir que court la créature » (n. 45g-46o). Rabelais dira un jour : Et tout pour la tripe! « S'il était vaincu, loul serait dans la Iranquillité et rien no résisterait à la volonté de Dieu » (n. 460).

Belle description de la science spirituelle acquise par l'âme elle-même, par opposition à la science acquise des

autres (n. 469-470). Exemple du Daniel et de scs compagnons à Babylone (n. 470-474), avec cette belle conclusion : « Vois ces fils de l Ancien Testament qui, nés d'une mère, suçaient le lait d'une autre, et bien que ce fût l'Ancien Lestement qui les avait fait naître à la foi de Dieu, suivaient la règle spirituelle du Nouveau : le lait de leur mère ne leur était pas agréable el c'étaient les seins qui l'allaitent qu'ils désiraient sucer el de la table qu'il désiraient manger ».

Voilà donc encore des justes qui étaient des spirituels. Cependant, nous allons retomber dans la distinction des justes el des spirituels : « Les justes hériteront lo royaume 'les cieux un jour, dans le ciel, mais les spirituels le trouvent maintenant en eux-mêmes; cependant, l'une et l'antre chose, et l'espérance des justes et la possession des spirituels, ne s'acquièrent que par l'abstinence » (n. 475-476). 1.'abstinence des justes a le tort d'être faite dans le monde, n'cst-cc pas. Philoxènc! « Toi. ô disciple, tu as quitté le monde, et le fait d'être éloigné de voir et d'entendre les choses du monde no garde pas peu la vie dans la sainteté » (n. 477). Bien. Mais Philoxène revient à l'exemple de Daniel pl ses compagnons qui « rejetaient les délices de la table royale alors qu'elle était mise devant leurs yeux ». Donc ces justes trouvaient le moyen d'être spirituels dans le monde!

Au sujet de l'abstinence de Notre-Seigncur, Philoxene revient sur l'idée de la liberté spirituelle : « De même que Jésus, après avoir vaincu toutes les convoitises, a commencé à manger avec tout le monde et à se mêler avec toutes les personnes, de même, loi aussi, lorsque tu auras vaincu l'amour du ventre et le reste des passions qui se propagent avec lui, tu seras dans la liberté du Christ et lu te mêleras à tout le monde avec autorité, el tu parleras avec tout le monde, et tu mangeras et tu boiras avec les puhlicains et les courtisanes, el ta conversation avec les femmes sera sans crainte, la liberté ne distinguant pas l'homme de la femme. Tu seras tout avec tous, étant un. sans changement pour l'ulilité de tous ». Ce passage nous ouvre une vue nouvelle sur la spiritualité de Philoxènc :

son désert n'est pas absent du monde. Iz; disciple y revient, non pas comme le vieil homme qu'il y est né, mais comme l'homme nouveau mort et ressuscité avec le Christ au désert. Il sera dans le monde mais ne sera plus du monde. El il y sera, non pas pour des occupations temporelles, mais, comme disait saint Paul, pour être tout à tous, pour l'utilité de tous, c'est-à-dire pour l'apostolat.

(353) DIXIÈME HOMÉLIE, QUI EST CONTRE LE DÉSIR DU VENTRE, ET DANS LAQUELLE IL ACCUSE LA GOURMANDISE, EN DÉCOUVRANT ET MONTRANT TOUTES SES FORMES, ET IL BLAME ENCORE CEUX QUI ASSERVISSENT LEUR VIE A CETTE PASSION, ET IL FAIT CONNAITRE QU'IL N'EST PAS POSSIBLE AUX HOMMES QUI SERVENT LEURS CONVOITISES DE S'APPROCHER DE LA SCIENCE ET DE L'ŒUVRE D'UN SEUL DES TRIOMPHES DE LA VERTU.

Toutes les passions <ln mal cl le service des convoilises sont réprimandés el réprouvés par la parole de la science divine; mais la plus réprouvée cl réprimandée de tonies esl cette passion abominable de l'amour du ventre qui fail ordinairement des hommes qui lui son· assujettis l'image des animaux, parce qu'elle leur enlève les mouvements de la science qui conviennent à des êtres doués de raison, et qu'elle plonge leur esprit dans l'obscurité sous le poids des aliments. Celle passion infecte cl abominable esl la porte de tous les maux, et on elle domine, elle esl. comme une grande porte, largement ouverte, par laquelle entrent 354· toutes les actions coupables. Car elle détruit toute vertu; elle empêche toute justice; et de toutes les manières elle est l'adversaire de tous les travaux divins. L'homme qui s'abaisse sous ce désir coupable ne. peut recevoir le joug de la discipline du Christ.

Lorsque le venire est devenu le maître du corps, il le commande el l'asservit à toutes scs volontés, et au

Hen tin chemin qui fail mouler au ciel, il lui montre cet autre chemin qui fait descendre dans le schéol. Il suspend a lui le poids des aliments et l'excès de la nourriture, il Thumecte et l'appesantit de la grande quantité de boisson, en sorte que, lorsqu'il l'a chargé du poids des aliments, el qu'il a fait se pencher sa légèreté vers le bas, et qu'il a entassé sur le corps l'autre corps du désir, il le fait s'incliner avec facilité et descendre dans le chemin qui conduit au schéol.

L'amour du ventre est la plus abominable de tontes les passions. Celui qui est une fois devenu son serviteur cl a porté son joug pesant sur son épaule n'a plus de trêve à son service : nuit et jour elle travaille en lui; (die l'envoie partout où elle veut comme un serviteur malheureux, non pas dans des sentiers aplanis, mais dans des chemins remplis de pierres d'achoppement, et dans le lieu où se trouvent des dommages. Car l'ami des convoitises n'a pas d'yeux (pii voient la lumière, et. même s'il en a, ils sont obscurcis par le poids des aliments; le jour, c'est la nuit pour lui, et la nuit, une double mort. Son intelligence est plongée dans la pesanteur du sommeil; scs pensées sont dispersées par la divagation de l'humidité :355) du corps; même le feu de la nature est froid en lui parce qu'il est éteint par l'humidité qui est en dehors de l'ordre; ses pensées sont obscurcies pour la science, parce (pie. l'œil de son âme qui considère la science est bouché. Un poids excessif est suspendu à lui en tout, temps, parce qu'à son corps est joint l'autre corps des aliments.

L'amour du ventre est donc l'adversaire de toute chose el l'ennemi de toutes les luttes du courage. Il détruit la bonne renommée el il empêche tous les triomphes, non seulement les triomphes spirituels, mais encore les triomphes corporels. Car le désir du ventre esl aussi l'adversaire de ceux qui sont dans le inonde, dans le courage el dans la force, parce que le courage esl utile à tout ce qui est un sujet de renommée et de louange, et que la santé y esl nécessaire, et

qu'il y faut la légèreté des membres et une force saine. Et de toutes ces choses, l'adversaire, c'est l'amour de la gourmandise. Car lorsque la force a été diminuée et que la vigueur s'est échappée des membres, dés lors, ils ne sont plus prêts à agir ni légers pour les œuvres de la justice. Et comme je l'ai dit, si quelqu'un le considère avec l'œil de la science, le poids des aliments est l'adversaire de tout : de la force du corps, de la science de l'âme, des travaux de la justice, des œuvres de la miséricorde, des dons des aumônes. Celui qui esl asservi à son ventre est animal el sans discernement, et toute son occupation est à la ressemblance des animaux; toute son existence étant mue par les passions du corps, il est complètement vide de (356) celles de l'âme.

Et comprends par l'expérience (pie l'amour du ventre est l'adversaire de tous les triomphes que j'ai dits : de renseignement, de la science, du courage du monde, des travaux de la justice, de la miséricorde envers les hommes, de l'amour et de la connaissance de Dieu. Le monde lui-même esl témoin qu'il est l'adversaire de l'enseignement par la tradition qui a cours chez lui (pic les jeunes gens qui sont mis à pari pour recevoir l'enseignement sont gardés de l'intempérance par leurs parents : la gourmandise, en effet, est la barrière de l'enseignement, parce que les membres chargés du poids de la nourriture ne peuvent pas en porter la légèreté, la légèreté, étant l'adversaire de la pesanteur. Les jeunes gens qui reçoivent l'enseignement prennent donc la nourriture avec mesure pour que leur esprit soit éveillé, que leurs pensées soient prêtes, que leur mémoire soit nette pour recevoir et pour garder, parce que l'intempérance empêche les deux.

El ce n'est pas seulement aux jeunes gens (pii reçoivent les éléments de l'enseignement «pie l'intempérance est interdite; maisl encore, outre ceux quii.

i. Après ce « mais », deux manuscrits insèrent tes lignes suivante» :

reçoivent (357) l'enseignement, cl qui s'exercent au courage des actions du monde, les autres qui ont la science du momie en ont besoin aussi. Car il n'y a personne qui, s'étant approché de la science, ou de l'art de la composition, ou de l'art de la parole, ne sache que l'intempérance, est l'adversaire de ces choses. L'épaisse fumée de la nourriture, lorsqu'elle croît et n'est pas purifiée, obscurcit le cœur, enténèbre l'intelligence, trouble le discernement, el ferme la porte à la naissance de la parole; elle esl étendue comme un voile sur tous les sens de la connaissance, et elle empêche et détruit la force de leur activité : l'orateur ne peut pas parler, ni le savant savoir, ni le sage comprendre, s'ils sont appesantis par la nourriture. El. tout l'homme intérieur, pour ainsi dire, est cnlénébré par l'épaisse fumée de la nourriture.

La nature spirituelle cl légère qui est mêlée en nous demande la spiritualité et la légèreté; el autant le corps maigrira au moyen de l'abstinence, autant, il aura de participation à cotte nature spirituelle; et tant que n'est pas posé sur lui un poids excessif, il acquiert la légèreté par laquelle il participe à la légèreté de l'âme. C'est donc par une sage économie qu'une portion de Γ Esprit a été posée dans une portion du corps. (358'I Et autant le corps s'épaissit par les aliments, autant il tire et fait descendre l'âme vers lui, et suspend à elle sa pesanteur, et lie et entrave les ailes de ses pensées. Mais si sa vie est entretenue dans une

« Aussi au reste des hommes qui apprennent un dos autres métiers du monde, les maîtres ordonnant de veiller sur eux, et les pédagogues le faisant avec soin, et tout le monde se faisant lo surveillant et le préservateur d'une nourriture superflue et d'uno boisson déréglée. Car c'est aussi avec mesure que mangent cl Imivonl ceux qui apprennent les vains métiers du inonde, les danseurs, les cochers, les nthlMos, ceux qui apprennent le métier de In guerre, ou d'autres qui reçoivent l'art do lire el d'écrire les lettres. Et si ces métiers qui sont exercés par I» corps, et In science qui esl prise du monde, ont besoin de In tempérance. et que, si la nourriture augmente, elle devient lour adversaire, à combien plus forte raison l'intempérance devicndra-t-nlle l'adversaire* des actions qui Ont accomplies par l'esprit. »

tempérance continuelle, il est allégé, clarifié, épuré, cl la pesanteur de sa nature diminue, el il éclaire et réjouit l'âme qui est en lui; el lui-même encore obéit facilement à sa volonté : parce qu'il esl allégé el amaigri, l'âme le lire à tout ce qu elle veut, et il ne lui résiste pas, et son épaisseur n'empêche pas l ame de l'établir dans le lieu qu elle veut.

Car chacun d eux, et l'Ame el le corps, se tirent l'un l'autre à leurs volontés, parce qu'ils sont l'adversaire l'un de l'autre dans leurs natures el dans leurs volontés, selon la parole de l Apôtre qui a dil : *Le corps désire ce qui nui! à l'Espril, cl l'Esprit désire ce qui nuit au. corps, cl les deux sont l'adversaire l'un de l'autre*9. El si toutes les convoitises du corps sont l'adversaire de l'âme, selon la parole du sage Apôtre, l'amour du ventre rest, donc plus que toutes, parce qu'il est la porte de toutes les convoitises, el qu'il n'y en a pas, parmi toutes, d'aussi pesante que lui. Car le désir du ventre est comme un poids suspendu à une nature légère et volante et qui l'incline en bas, parce que son étal est d'humidité et de pesanteur. Et bien <[uc le corps soit pesant naturellement, parce que sa nature est ainsi, cependant, un autre poids lui est ajouté par l'intempérance; et lorsqu'un poids a été ajouté au poids, et un corps mis en double (359) sur le corps, c'est-à-dire le corps de la nourriture sur celui de la nature, le poids l'emporte sur l'âme, et la maîtresse devient une servante soumise, en sorte que l'âme ne conduit plus le corps, comme libre, mais porte sa pesanteur, comme sujette.

I.e désir du ventre esl aussi l'adversaire de la miséricorde, parce qu'il fait revenir à lui cl fait sien tout ce qui esl distribué par le don de la miséricorde. Et s'il lui esl arrivé de faire miséricorde, — ce (pii n'est pas possible, car la pensée de la miséricorde n'entre en lui que s'il a été rempli — on verra, à la manière dont le gourmand fait les dons, qu'il donne du trop

i, fiai., 5, *i-* **(«pii dit n la chair « cl non « to corps n),**

plein de son venire; el Cela, ce n'est pas miséricorde, mais ressemblance de l'animal el (lu bétail; car le bétail aussi, lorsqu'il a rempli son venire, laisse sa mangeoire, el se couche; de même, le gourmand, avant d'avoir rempli son venire de la labié de ses convoitises, ne consent pas à regarder un autre de l'œil de la miséricorde et ne donne pas de ce qui lui est servi à celui qui esl dans le besoin, parce que, pense-l-il dans la sujétion de son désir, il n'y a personne qui soit dans le besoin comme lui!

El c'est vrai : personne n'est dans le besoin comme celui qui est asservi à son désir, parce que plus on accorde ses besoins au désir, plus il reste dans son besoin. Jamais il n'est rempli par l'entassement des aliments. Plus il mange, plus il veut d'aliments; plus il boit, plus il désire de vins. \360) Sa nourriture l'affame el ne le rassasie pas; sa boisson Γassoiffé el ne le désaltère pas. Plus il mange, le gourmand, plus il esl affamé; plus il boit, plus il est assoiffé. Il n'y a pas de lin à l'amour du ventre : lorsqu'il a été rempli d'un premier aliment, comme ce n'est pas son besoin qu'il s'est proposé de satisfaire, mais son désir, il en demande un autre pour lui el qui soit meilleur que le premier; el de nouveau, lorsqu'il a pris de celui-là pour satisfaire son désir, il en envisage un autre qui soit plus agréable et plus savoureux. El ainsi, successivement, sur tous les aliments, passe sa gourmandise; et par aucun elle n'est remplie. Et s'il semble qu'il a été rassasié el (pi'il a retenu sa main de prendre un aliment, ce n'est pas son désir qui a été rassasié, mais son ventre (pii a été rempli cl qui n'accepte plus.

Le gourmand voudrait bien que son ventre fût aussi large (pic son désir et son estomac aussi grand que son œil, afin de pouvoir amasser tout ce (pi'il désire et le mettre dans son garde-manger percé! Car c'est un amateur de biens insensés, qui amasse pour mettre les trésors de scs convoitises dans une maison ouverte qui ne garde pas ce qui y (mire. Le Créateur, pour réprimer le désir des gourmands, a fait le ventre d'une

mesure limitée, pour qu'au moins par nécessité, sinon de bon gré, ils soient retenus de leurs convoitises : lorsque la volonté a voulu apporter beaucoup de choses el que la cavité du ventre ne les reçoit plus, l'exigence du désir lui est forcément interdite; bien (pie la volonté désire, la petite cavité qui ne peut pas accepter l'empêche. Car si la cavité qui reçoit leurs convoitises était aussi vaste :361) que la volonté des gourmands, la mer el le continent ne leur suffiraient pas, les montagnes et les collines ne les satisferaient pas, l'air cl le soleil el toutes les natures ne rempliraient pas leurs convoitises. El si, maintenant que c'est un petit vase qui a été donné à leur vaste volonté, la mer el le continent ne leur suffisent pas, et qu'ils amassent toutes les provisions sans être remplis, el satisfont toutes les convoitises sans être rassasiés, et qu'ils interrogent et empiètent au sujet de tous les aliments qui sont éloignés d'eux, s'ils avaient un ventre en proportion de leur volonté, que ne feraient-ils pas!

Le gourmand est donc plus mauvais que les animaux, parce que le bétail, lorsqu'il a rempli son ventre, laisse le reste de sa nourriture dans la crèche et ne sait pas se le garder pour un antre moment ou un autre jour. Il n'en est pas ainsi pour le gourmand, mais parce que son désir n'est pas rempli avec son ventre, lorsqu'il a rempli la mesure qui est en lui et qui a été posée naturellement pour recevoir la nourriture, le désir a pris et gardé pour lui le reste pour un autre jour, c'est-à-dire pour des jours et des mois. Le gourmand est assis à la table de son besoin, el il réfléchit aux temps qui vont venir; il ne se soucie pas seulement de prendre de la nourriture lorsqu'il y a lieu, mais il se demande ce qu'il mangera demain. Sa main est sur la corbeille proche, el son esprit, sur une table lointaine; il est chargé dans sa droite et dans sa gauche, et les deux ne suffisent pas à offrir du combustible au feu qui est en lui. Tous scs membres servent la dure maîtresse qu'il a mise sur lui i362) volontairement,

sans y suffire; il la scrl loul entier, sans la satisfaire; ses yeux, scs mains, ses pieds, se sont fails scs serviteurs, sans en être capables; dans ses actions privées, c'est à elle cpi'il pense; dans ses actions publiques, c'esl pour elle qu'il court; el elle est servie comme une maîtresse, sans cire rassasiée; elle reçoit la nourriture comme le schéol, sans être remplie; elle prend le combustible îles aliments comme le feu, sans dire : c'est assez; elle boit comme la terre, sans être rassasiée; elle désire tout, comme l'œil, sans être remplie de rien. Le gourmand voudrait bien avoir d'autres membres qui puissent servir la maîtresse perverse qu'il s'est donnée.

L'œil du gourmand regarde aussi son voisin de table, et il le regarde d'un œil jaloux : Pourquoi a-t-il plus à manger? Kt peut-être même qu'au dedans de sa pensée il compte ses morceaux el sc demande : Pourquoi la portion tpii lui a été servie est-elle plus grande que la mienne? Car son ventre reçoit les aliments, et sa pensée est occupée de son voisin qui est assis avec lui. Car la méchanceté de l'amour du venire étant répandue sur tout, sou œil esl méchant aussi pour celui cpii est près de lui. Et comment son œil ne serait-il pas méchant pour son compagnon de labié, donc, cl s'il l'observe pendant des jours et des mois? El les autres, qui sont plus éloignés que celui-ci, il cherche à les égaler : au sujet de tout le monde il demande : Quelle esl sa nourriture? Quels plats sont rangés sur sa table? Quelle esl la mesure de sa subsistance? Et lorsqu'il a demandé el qu'il a mesuré ses convoitises avec celles de l'autre sur (pii il s'informe, si les siennes sont plus nombreuses que (363) celles de celui-là, il sc réjouit; et si les convoitises de celui-là soûl supérieures aux siennes, aussitôt, il est rempli de tristesse, et, avec la tristesse, de jalousie, et, avec la jalousie, de trouble de l'esprit : Pourquoi s'est-il trouvé quelqu'un qui lui est supérieur dans les aliments? Donc, cl si le mangeur gourmand est jaloux des mangeurs éloignés, son œil ne regarde-t-il pas

celui qui esl à table avec lui? Il ne lui dit pas ouvertement : .Ne mange pas; car cela, il est retenu de le dire par sa honte: mais sa pensée, son désir, c'esl ceci : Plaise à Dieu qu'il retienne sa main! Afin qu'il y ait assez pour sa propre gourmandise de cc qui est sur la table.

L'amour du ventre est donc la plus honteuse et la plus abominable de tonies les convoitises. Il n'a pas de semblable dans les autres passions, si ce n'est en ceci, qu'il est le père et le nourricier de toutes. Car de mémo que la racine porte les branches de l'arbre avec loul cc qu'il y a sur elles, de même aussi la gourmandise du ventre esl la racine de tous les maux, el comme les branches et les rejetons proviennent de la racine, toutes les passions des convoitises proviennent d'elle : c'est elle qui les fait naître; c'est elle qui les fait grandir; c'est elle qui les nourrit ; c'est elle qui les fail agir; c'esl par elle que sont perpétrés tous les maux. Car c'est par elle que l'homme commence dans le chemin du mal el elle esl le premier pas qu'il fait pour sortir du chemin de la justice. De meme que l'abstinence, c'est-à-dire le jeûne de tous les aliments, est le commencement (364) du chemin des luttes de la justice, de meme aussi l'amour du ventre est le commencement des œuvres de la houle. Et si tu regardes avec l'œil de la science, ô disciple, tu vois que tons les maux, l'un après l'autre, s'avancent après lui.

Premièrement, il obscurcit l intelligence pour la pensée de Dieu, et il enlcnèbre l'esprit pour le souvenir du Christ. Et lorsque la mémoire de Dieu a été enlevée de l'âme, il n'y a pas à douter que l'homme ne médite el ne fasse tous les maux. Car de même que le commencement de tout cc qui se fail dans le. monde est le souvenir (pie nous en avons, et que, jusqu'à ce •pie nous recevions le souvenir des choses dans notre esprit, nous n entreprenons pas de les faire, de même aussi, le commencement de tons les biens, c'est le souvenir de Dieu. Quelqu'un donc s'est-il souvenu de Dieu, il a entrepris de faire de bonnes actions; et s'il

fait du bien sans sc souvenir de Dieu en le faisant, son bien n appartient pas à Dieu mais à l'objet dont il recevait le souvenir dans son esprit en le faisant. Voici donc, ce bien qui est le commencement de tous les biens — je parle du souvenir de Dieu —, le désir du ventre est son adversaire, outre qu'il est aussi le commencement de tous les maux. De même donc que le souvenir de Dieu est au commencement du chemin du bien, de même le désir du ventre est au commencement du chemin de tous les maux. Et lorsque les deux commencements sont devenus les adversaires l'un de l'autre, et que l'un a vaincu l'autre, avec le premier vaincu (365) sonl vaincus tous ceux qui viennent après lui. Car de même qu'il n'est pas possible qu'une maison soit construite sans fondements, de même il n'est pas possible que le bien se fasse sans le souvenir de Dieu. El de même qu'une construction qui n'est pas posée sur un fondement ferme n'est certainement pas loin de s'écrouler, de même aussi le bien qui n'est pas construit sur le souvenir de Dieu est nécessairement suivi d'un changement, et il ne reste pas dan» la solidité de son œuvre, parce qu'il n'y a pas de fondement ferme qui le porte. La gourmandise, donc, et la réplétion du ventre, enlèvent d'abord de l'âme le souvenir de Dieu; et lorsque le fondement a été déraciné, avec lui sont déracinés tous les biens.

La gourmandise est aussi l'adversaire du jeûne. Elle détruit la prière. Elle souille la pureté des pensées.: Elle obscurcit l'esprit et elle enténèbre l'intelligence.;; Elle tache la conscience. Elle détruit renseignement et elle anéantit la science. Elle fait tort à la sagesse,] elle égare le souvenir, elle peint les images, elle en-, fante les imaginations, elle enivre l'ûme. Elle assoupit l'esprit, elle engendre le sommeil, elle multiplie les rêves troubles. Elle engendre la fornication, elle profane le corps, elle produit l'écoulement insolite, elle allume le désir, elle commande l'adultère, elle fornique par les pensées même sans les membres. Elle est l'œil qui désire tout, le congénère du désespoir, la

mère de la paresse, la cause de l'amour de mammon. Elle bail les sages, (366) elle regarde de mauvais œil les docteurs. Elle est le canal de tous les crimes, la nourrice de la jalousie. Elle est la maladie de la sanlé, la faiblesse de la force, elle déprime le corps, elle est le ver des membres, la teigne du corps, elle diminue la force des sens, elle vagabonde dans les pensées vaines. Elle est la congénère des animaux, la société du bétail. Elle bail les courageux, elle est jalouse des zélés, elle renverse les travaux, elles est l'écueil des règles. Elle aime les vaines conversations, elle cherche l'amusement de toute heure, elle fait taire le chant sacré. Elle est vide de tous les biens, elle est zélée pour tous les maux, elle est l'image des dommages, la pierre placée au milieu pour l'écueil de tous, l'exemple des dommages, elle produit le relâchement chez tous ceux qui la voient, elle conseille le mal. Elle fuit les austérités, elle aime les plaisirs, elle recherche les repas et les tables. Elle est la maladie de l'âme et du corps, un vase de pourriture, une haleine fétide, la source des excréments du corps. Elle aime les ténèbres, elle est la congénère de l'obscurité, elle mange seule, elle est l'ennemie de ceux qui ne lui donnent pas. Elle est une image abominable, une ressemblance honteuse cl indescriptible. Elle est l'ennemie de Dieu, elle déracine la foi. elle est le commencement du chemin de l'erreur, la porte qui donne accès à tous les crimes. Elle exige le tribut de tout, elle asservit tout, elle fait grandir la crainle, elle détruit la confiance, elle esl la cause de la tristesse el de l'angoisse, l'alimentation de la dureté du cœur. Conjointe du chien gourmand, elle retourne à son vomissement. Elle multiplie les maladies, elle est un nid de douleurs. Elle prend (367) prétexte des travaux. Elle est la première cause de l'oubli de Dieu, elle· sert les idoles.

El une myriade de myriades de noms de ce genre, si quelqu'un les rassemble el nomme par eux le désir du ventre, il en a encore bien davantage, et il n'a pas été appelé par les noms qui lui conviennent. Car ce

maître est l'adversaire de Dieu, cl de même que si Dieu est appelé par tous les noms glorieux et magnifiques, ils sont encore peu nombreux pour lui et ne suffisent pas à montrer la splendeur el la beauté de sa nature, de même, toutes les appellations par lesquelles le désir du ventre sera appelé ne suffisent pas à montrer son abomination et son aspect honteux. Car quelle est la bonne action dont ce mal n'est pas le destructeur? Et c'est à bon droit qu'on l'appelle le mal des maux, et l'iniquité des iniques, cl le péché des pécheurs.

Le gourmand n'a donc de loisir pour rien, si ce n'est pour manger. Il compte pour vaincs toutes les actions, excepté celle-là. U ne pense pas que l'homme a été fait pour autre chose que satisfaire ses convoitises. Sa conversation est tout entière dans son ventre et tous ses sujets d'entretien ont trait à cela. Quelque sujet que lu lui proposes, il le refuse, et il t'amène à l'entretien du ventre. Car, avant de manger, il lui est agréable de penser à manger, el bien qu'il ne soit pas à table, il y est par la pensée, el bien qu'il ,368) ne prenne pas de nourriture en fait, par sa pensée et sa parole il esl auprès d'elle tout entier. Le commencement et la fin de sa parole sont empruntés de son ventre; c'est par lui qu'il commence et par lui qu'il finit, c'est lui qui esl le sujet de tout son entretien. Si lu cites devant lui un enseignement. il le compte pour une vanité. Si tu dis ou si lu lis devant lui des choses spirituelles, il pense voir un songe. S'il entend parler des triomphes des saints, des travaux, des règles, du courage des justes, il ne les croit pas vrais. Les explications des Livres Saints, il les compte pour des fables superflues; la parole de l'interprétation l'endort; l'enseignement amasse sur lui le sommeil. Il estime que ceux qui lisent el enseignent n'ont rien à faire, il pense qu'il n'y a pas mieux à faire (pie ce qu'il fait, lui.

Il appelle dispute la recherche de la vérité; il appelle critique un entretien sur la foi. Il compte pour témérite el, bavardage de penser aux Livres, et « il voit quel-

qu'un assidu à la lecture, il lui dit : N as-tu rien à faire? S'il en voit un autre courir et interroger et chercher à amasser et accumuler en lui la connaissance du Christ, il compte sa vie pour vainc. Il moi des noms mauvais sur le bien, pour s'affranchir de reproche en le blâmant : pour n'être pas repris de ne pas faire mieux, il regarde le mieux pour le moins bien; pour que sa turpitude ne soit pas accusée par ceux qui la voient, il rend odieuse par sa parole la splendeur du bien. Et il blâme les œuvres louables aver (369) ceux qui les font; il réprimande l'enseignement divin avec ceux qui l'enseignent; il accuse la sagesse du Christ avec ceux qui la cherchent; il cite méchamment la science avec ses disciples, el parce qu'il ne lui est pas facile de dire ces choses méchamment en public à la sagesse cl à la science, à la foi el à la recherche de la vérité, à la méditation continuelle des paroles de l'Esprit, à la conversation spirituelle des Livres Saints, à l'entretien caché avec les mystères de l'Essence, à la parole de Dieu (pii est le soutien de l'Aine, parce (pi'il ne lui est pas facile de blâmer ceux qui les font, el c'est en les blâmant qu'il répand l'injure sur les choses louables. Mais il blâme aussi ces choses publiquement car, lorsqu'il appelle critique l'entretien sur la foi, el dispute la recherche de la vérité, et investigation superflue l'enseignement des Livres divins, n'est-il pas certain qu'il appelle le bien mal et les bonnes actions des crimes?

Il appelle discorde le zèle pour Dieu: perturbateur, celui qui combat pour la vérité; effronté, celui qui ne fait pas acception des hommes à cause de Dieu. Si quelqu'un lui conseille : Lève-toi et montre du zèle pour Dieu, il crie : Je ne suis pas placé pour cela, el je n'ai cure de choses de ce genre, car je les liens pour vaines, et je n'ai cure de m'appliquer à des choses vaines. El si quelqu'un lui demande : Toi, (pie veux-tu? il répond (370) sans rougir : Mangeons ce que Dieu nous a donné en nourriture, cl restons tranquilles. C'est-à-dire : Servons notre ventre et laissons la foi. Car c'est

là le sens de sa parole, même s'il la revêt d'une forme plus humble que celle-là. Et il n'a pas honte de demander le pain de Dieu et de renier sa vérité, de regarder son bienfait el de mépriser sa foi, de faire semLiant d'aimer la tranquillité et de fuir la discorde et le trouble, alors que ce n'est pas ainsi qu'il est, mais qu'il craint de contrarier en quelque chose celte mattresse du mal qu'il sert el d'être privé pour un de ces motifs des plaisirs corporels auxquels il s'est une fois engagé.

Abolir l'enseignement, ce serait pour lui sagesse; négliger de connaître la foi, ce serait pour lui la foi. Il ne nous est pas nécessaire d'apprendre autre chose, il nous suffit de croire et. de nous taire! Alors qu'il ne croit pas, il se réfugie dans la foi, non pas parce qu'il l'aime, mais parce qu'il chérit son ventre et qu'il aime sa vie. Il relient la course de la foi pour que coure la recherche de scs convoitises. Publiquement, il parle pour la vérité, et en secret, contre la vérité, cl c'est pour lui-même (pi'il combat. Là où il est appelé à faire diligence il réclame le repos; là où il esl demandé du courage et du zèle pour la foi, il enseigne et conseille que tout le monde se repose el reste chez soi. Est-il survenu un entretien utile, il s'est endormi; des sujets nuisibles, il s'est réveillé; Î371) des questions d'exégèse, il a sommeillé; des devinettes, des contes, des fables insipides du monde, un sol entretien de vieilles femmes, il était prêt le premier à les répéter et il s'est éveillé pour en dire lui le premier. Car son âme est. vide de fruits et pleine d'un amas de feuilles de contes ineptes. Il court se réfugier dans la simplicité lorsqu'il entend parler de la vérité; el comme il est astucieux pour le mal et habile pour la colère, il appelle simplicité l'ignorance de la vérité, el foi, In croyance à des erreurs. Tl commande à tout le monde, de passer sous silence les choses spirituelles pour qu'il ail. la place de répéter les choses vaines qu'il chérit. Partout c'est là son discours : les convoitises de son ventre et les plaisirs de son corps. Car il ne sait pas/

ou ne sent pas qu'il y a autre chose, si ce n'est seulement le service de son ventre.

Le gourmand porte donc la ressemblance des animaux sous toutes ses formes, puisque son àme est même plus ravalée qu'eux et plus abaissée. Car les animaux ont été faits par le Créateur pour deux choses, pour que, leur vie étant soutenue par la nourriture, ils travaillent et servent le genre humain; et le gourmand mange et ne travaille pas; il est zélé pour la table, et il est oisif pour les œuvres de zèle. Car l'âme asservie au ventre ne sent pas Dieu, parce qu'elle esl endormie pour (372) toutes les pensées de la science et pour la pensée de Dieu. La science de l'âme germant par la légèreté des sens el des membres du corps, et la légèreté du corps venant de la tempérance, il est certain que le gourmand est soumis à l'obscurité des pensées el à la pesanteur du corps.

Les récits des travaux d'hommes courageux lui pèsent aussi. S'il a entendu que quelqu'un d'eux, pour l'amour de son frère, a rompu son jeûne, ou que, usant de sa liberté, à cause de la contrainte de la maladie ou de la nécessité de la faiblesse et pour soutenir son corps chargé de travaux, il s'est relâché un peu de son abstinence et pour un peu de temps, cela, il l'a retenu, et il répète à satiété qu'un tel mangeait telle chose, et il le (lit devant tout le monde, afin de s'excuser de son relâchement et de cacher par là scs convoitises haïssables. Mais il n'en esl pas comme tu le penses, ô gourmand : ce n'est pas avec l'intention que tu as, toi, en mangeant, que les zélés prennent de la nourriture, ni pour satisfaire leurs convoitises; ils ne se font pas les serviteurs de leur ventre à ta ressemblance; mais c'est en usant de leur liberté et pour le besoin seulement qu'ils prennent de la nourriture. Ne reçois pas d'eux, seulement, que par besoin ils se sont abaissés à manger, mais regarde aussi leur abstinence, et considère le temps prolongé de leur jeûne, el vois qu'en mangeant, ce n'est pas le désir qu'ils satisfont, mais le besoin.

Car autre chose est de manger par désir, el autre chose de prendre de la nourriture par besoin. Celui <pii mange par besoin, c'est pour son Ame qu'il mange, et non pour son corps, parce 373) qu'il nourrit son corps pour qu'il soit prêt cl préparé en tout temps pour l'âme <pii le demande; tandis quecclui (pii mange par désir se nourrit pour son corps cl non pour son âme. Il ne monte môme pas à son cœur qu'il y a en lui une nature spirituelle, mais il entend de loin seulemcnl par la parole des autres qu'il y a en lui une âme.

Car l'âme du gourmand est morte, el bien qu elle soit en lui, c'est comme si elle n'y était pas. Elle n'est mue ou n'agit ou n'opère par aucune des choses (pii lui sont propres, elle esl morte à tous les mouvements de la science, il n'y a d'occupation et de règle que celles du corps : dès lors, n'est-ce pas comme si, en étant, elle n'était pas, et, en habitant dans le corps, elle paraissait n'èlre pas dedans? Car le corps est connu par deux choses, par sa vue et par scs œuvres, mais l'âme n'est connue (pie par ses œuvres, parce (pie sa nature est à l'intérieur de la vue; cl c'esl de là que l'âme, même en étant dans le gourmand de par le Créateur, n'y est pas de par sa volonté, parce (pie les œuvres qui font connaître son existence n'existent. pas chez lui. L'âme du gourmand l'accuse donc et se plaint de lui. même s'il ne remarque pas sa plainte, parce qu'il est mort pour elle. Car de meme qu'un vivant accompagne un mort sans qu'il le remarque, de même l'âme du gourmand accompagne son corps, sans qu'il la remarque : c'est un cadavre qu'elle porte et qu'elle promène, parce qu'il vit seulement pour les convoitises et non pour elle.

Et bien que toutes les passions méritent, comme je l'ai dit, d'être blâmées par une parole juste, celte passion esl la plus blâmée de ê374) toutes, comme il convient. non seulement parce qu'elle esl l'adversaire de la science, mais encore parce qu'elle est l'ennemie de Dieu. Un homme qui sc ravale sous la vie inutile de

l'amour du venire ne fail cas ni du inonde ni de Dieu el ni le monde ni Dieu ne le reçoivent, parce que le monde requiert du zèle cl que Dieu demande des hommes des travaux et de l'austérité et la justice de l'âme : l'homme qui n'a pas cela en lui n'esl pas reçu. Or la gourmandise est l'adversaire de ces choses, elle fuit les travaux et les austérités.

Quant à plaisanter en parole ce vice de l'amour du ventre, je ne pense pas qu'on le puisse, surtout si l'on n'a pas expérimenté scs passions, lui dont le jeûne est l'ennemi et qui est terrifié el troublé d'entendre parler de l'abstinence et du jeûne. Le gourmand ne vil pour rien autre que de se conduire comme les animaux, et si quelqu'un l'appelle île ce nom, bien qu'il le soit en réalité, il entre en fureur. Il ne comprend pas, l'insensé, que ce que l'autre lui dit en parole, c'est en réalité chez lui, el que ce n'est pas l'autre qui l'insulte, mais lui-même qui est l'insulte. Car puisque c'est de lui (pie sont prises ses insultes el qu'il esl lui-même, la racine de ses injures, par qui peut-il être blâmé, le malheureux, cl comment fera-t-il îles reproches à ceux qui parlent contre lui, alors qu'il s'est mis lui-même (375) au milieu de la communauté pour être le sujet de la conversation des antres? Car tout le monde pense à lui, et tout le monde parle de lui : l'un pouffe de rire, un autre cligne île l'œil, un autre le montre du doigt, et d'autres chuchotent en s'entretenant de son relâchement. Et l'âme fin gourmand oublie ce quelle supporte; elle supporte toutes ces plaisanteries qui lui arrivent cl reste béate, s'élanl fait pour consolation seulement le plaisir de son ventre. Il ne sait pas, l'insensé, puisque la peine el la vexation lui arrivent de Ions côtés, accepter de porter les travaux de l'abstinence plutôt que les opprobres de l'amour du ventre.

La fatigue arrive donc à cet homme de tous côtés, soit dans le relâchement, soit dans l'abstinence. Mais il vaut mieux supporter les travaux avec des louanges dans l'abstinence que la fatigue avec des opprobres

et des injures dans la gourmandise. Car le gourmand se fatigue même plus que l'abstinent, non pas pour dompter ses convoitises, mais pour les servir, non pas pour acquérir la patience mais pour servir son ventre, non pas pour se montrer fort dans les austérités qui conviennent au courage, mais pour servir, malheureux et fatigué, les convoitises du relâchement, soit en amassant et en faisant venir à lui de quoi satisfaire ses convoitises comme du combustible pour le feu, soit en portant le poids des aliments après s'en être gavé. Car les aliments sont plus lourds pour le ventre qui les mange que le plomb pour l'épaule qui le porte; et aussitôt qu'on prend de la nourriture en dehors de la règle, on amoncelle des poids sur soi tout entier : tous les membres (376) languissent, la force des sens s'affaiblit, la vue de l'oeil s'obscurcit d'un grand écoulement d'humidité, l'ouïe de l'oreille s'appesantit, la parole de la langue bégaie, les articulations sont déplacées, les genoux chancellent, les mains tremblent, cl l'organisme du gourmand est disloqué tout entier et usé avant son temps par le grand poids des aliments qui le chargent.

Les douleurs qui naissent de l'intempérance sont donc nombreuses et innombrables, el l'abstinence ne cause pas tant de souffrances au corps que la gourmandise. Sous prétexte de ne pas être malades, les gourmands se donnent aux aliments, comme ils disent, et ils ne s'aperçoivent pas, les insensés, que ce qu'ils fuient, c'est cela même qui leur arrive; dans le lieu où ils courent pour en recevoir la santé, ils y trouvent la maladie; et là où ils cherchent à se libérer des douleurs, c'est là qu'ils s'amassent des souffrances. Qui ne sait, en effet, (pie la sobriété et le maigre donnent la santé au corps, surtout lorsqu'un travail modéré les accompagne? L'enseignement des médecins en est témoin, eux qui connaissent mieux que tous la santé et la maladie du corps, puisque leur enseignement est l'art qui (377) a été trouvé pour le soutien du corps : s'ils sont interrogés, ils commandent la so-

briété en lout temps, et outre cela, la nourriture maigre; ils metlent en garde de boire beaucoup de vin, et s'ils permettent d'en boire, à cause du besoin, ils le coupent de beaucoup d'eau et ainsi le laissent boire; ils commandent de se garder absolument de l'oisiveté, d'aimer la fatigue, de s'adonner au travail; et de toutes manières, c'est par des exercices où il y a de la peine qu'ils conservent la santé du corps. Et cela comme ils le disent eux-mêmes, afin (pie les artères du corps ne soient pas remplies du chyme vivant (pii provient de l'intempérance el qui les obstruerait el n'y laisserait pas passer continuellement la force vivante de la nourriture qui fortifie le corps. El ils ont rnis dans leurs écrits que la nourriture est la cause de toutes les douleurs du corps, et que si elles naissent d'autres causes, l'excès de nourriture les fait croître el rend complètement inutiles les secours de la médecine.

Outre la parole des médecins, il faut (pie nous comprenions aussi par l'expérience, comme des sages, que l'intempérance est la cause de tous les maux el que c'est d'elle (pie viennent les douleurs et les maladies du corps. Si tu veux, considère les riches el les pauvres, ceux qui ne font rien el ceux qui se donnent de la peine, les oisifs et les travailleurs, cl vois de quel côté le corps est gardé (378) en bonne santé, et de quel côté les maladies sont plus nombreuses et plus fréquentes, et, outre leur grand nombre, plus difficiles à guérir. N'est-ce pas chez les riches (pi'est la mauvaise santé, chez ceux dont les ventres crèvent d'intempérance, chez ceux qui, avant d'avoir digéré el évacué une première nourriture, se précipitent sur une autre par gourmandise? C'est chez eux que les maladies sont dangereuses cl graves, cl c'est le salaire que leur donne leur gourmandise, car ils méritent de recevoir ce paiement de la maîtresse inique qui les a pour serviteurs. A eux la douleur des mains et la douleur des pieds; à eux les tumeurs et les ulcères qui viennent de la superfluité du corps; à eux le Irem-

blemcnt. des membres, et le branlement de la tête, cl. le mal d'intestins, avec le reste des afflictions, parce que c'est pour eux que la terre fuit germer les épines; à eux l'immersion du sommeil continuel, à eux la somnolence à toute heure, à eux la pesanteur de tout le corps, â eux l'éructation et le bâillement fréquent. Ecoute la parole du gourmand, émise ‹l une bouche pâteuse, certainement née d'un esprit plongé au fond de la chair. Et tout cela leur arrive, aux gourmands, en dépit des autres soutiens qu'ils apportent continuellement à leur corps, les vomitifs, les purgatifs, la saignée, le lavement : tous ccs moyens qu'ils appellent à leur aide, l'intempérance les annule, parce que les douleurs el les maladies qu'elle crée dans leur corps sont 1.379) dangereuses et graves el qu'il est difficile, meme à des médecins habiles, do les mener à la guérison.

Le pauvre, lui, possède la santé du corps, parce qu'il passe sa vie dans le travail el la fatigue. Son corps est léger el prêt à tout travail. Il n'y suspend pas le poids des humeurs, el s'il lui arrive, à son insu, de prendre trop de son aliment maigre, son travail pénible reçoit aussitôt le poids de son aliment, sc faisant son médecin continuel cl lui donnant la santé sans le moyen des médicaments. El quel est le médecin qui sait guérir le corps comme le guérit un travail pénible, cl, outre cela, sans frais cl sans médicaments? Le travail ne prend pas comme le médecin les médicaments et les aides en dehors de lui, mais il esl le médecin et le médicament, le panseur cl le pansement, le guérisseur cl la guérison; l'aide esl de lui el en lui, cl la santé de. Ions les membres esl amassée en lui. Ce (pie. fuit, le relâchement par amour du plaisir, c'est en cela que la pauvreté trouve la santé.

Je ne dis pas qu'il n'arrive pas de douleurs aussi aux pauvres ni de maladies à ceux qui travaillent et se fatiguent, mais je dis que les douleurs des riches sont nombreuses et difficiles à guérir, parce qu'ils sont oisifs pendant toute leur vie. et ‹pi ils se sont faits les

serviteurs de leur corps jusqu à le rendre délicat, soit en servant ses convoitises, soit en ôtant de lui les humeurs, soit en soignant les douleurs qui naissent du trop-plein, puisqu'ils consument toute leur vie à s'occuper de cela et qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'il y a autre chose (pie cela, tandis que la douleur du pauvre 1.380) est facile à guérir et Γhumeur de son corps bénigne el peu de chose, et qu'il recouvre facilement la santé avec les médicaments qui lui sont apportés parce que les causes qui augmentent les humeurs du corps sont retranchées de lui.

Et s'il en esl ainsi, qui ne l'aimera pas, la sobriété, <pii est mère de la santé? Mais je sais que le gourmand compte ccs paroles pour superflues parce (pie son oreille esl fermée par son désir et qu'il ne peut entendre un enseignement sain. La nourriture est devenue un voile devant tous ses sens et leur interdit le service, de leur nature. El qui ne pleurerait pas sur celui qui détruit par son objection la belle œuvre de Dieu? Il mérite justement une peine non seulement parce qu'il sert ses convoitises et irrite Dieu par son désir mais aussi parce qu'il détruit des membres sains par sa gourmandise alors qu'ils sont bien ordonnés par le Créateur. Celui (pii corrompt les membres de son corps par sa gourmandise est l'associé du meurtrier et le compagnon du brigand corrupteur, et ce qui est écrit dans la Loi lui convient à lui aussi : *Le. meurtrier sera rnis à mort*[3], el : Celui (pii coupe un membre de son compagnon, on lui coupera un membre[4]. El le gourmand corrompt ses propres membres et fait périr el consume peu à peu la force de son corps et de ses membres, cl il détruit la belle créature de Dieu, et il renverse l'édifice de son corps que la volonté de l'architecte avait construit auparavant.

El par toutes les raisons, pour parler justement, il accumule sur lui (381) les peines : d'abord parce (pi'il a transgressé le commandement de Dieu qui a com-

3. Ex., ai, >a; T.6v., 17. 4. Cf. Ex., 3i, »ή; Ιὸν,, j4, ifl-ao.

mandé que personne ne devienne le serviteur de scs convoitises; el ensuite, parce qu'il esl empêché de faire les bonnes actions el le service de tous les biens que les Livres Saints nous poussent continuellement à faire; et encore, parce qu'il éloigne de lui volontairement le souvenir des choses spirituelles; et encore, parce qu'il s'approprie frauduleusement l'aumône qui est pour les pauvres et (pic sa gourmandise le pousse à ne sortir d'elle que par fourberie; et encore, outre cela, parce qu'il détruit de ses mains la belle ordonnance el corrompt les nobles membres (pic Dieu a créés par sa grâce pour servir ses volontés. Vois donc la raison de le réformer, ô gourmand, et tremble devant Dieu, el ne le détruis pas loi-même.

Car il y a l'autre espérance, qui ne sc voit pas : pourquoi Ion espérance est-elle liée à Ion ventre? Jl y a l'autre aliment, celui de l'Espril : pourquoi es-tu allé après de vains aliments? Il y a la table du Christ, qu'il a promise à ses amis : pourquoi l'y soustrais-tu el. regardes-tu l'heure de te mettre à fable? Il y a l'autre monde, avec ses biens célestes : pourquoi as-tu enfermé l'espérance de la vie dans le monde visible, cl as-tu mis an nombre de les gains les pertes que tu fais chez lui ? Car le Créateur ne t'a pas créé pour manger comme les animaux mais pour prendre de la nourriture comme un être doué de raison et pour le glorifier comme un être vivant; il ne t'a pas fait vivre pour manger mais il l'a fail manger avec mesure pour vivre; ta vie n'a pas été ordonnée pour manger, (382) ô malheureux, mais pour être soutenue par une nourriture modérée. Sépare la vie de celle des animaux. Ne deviens pas l'esclave de ton ventre et ne lui offre pas de servir scs convoitises corruptrices. Tu es un homme sage : ne le soumets pas volontairement au joug des animaux. Tu es une belle image de Ion Créateur : pourquoi dessines-tu sur toi l'image des animaux? Celui qui t'a appelé t'a invité à devenir l'égal des êtres spirituels : pourquoi roules-tu et descends-tu le souiller avec les porcs dans la fange des convoitises?

Th as été constitué chanlre de Trisagion avec les Séraphins : pourquoi ravales-tu ta vie au rang du bétail muet par ton abjection ? Tu es le maître de la création par la volonté du Créateur : pourquoi t'es-tu fait le serviteur de ton ventre par la volonté de ta liberté? La volonté de Ion Créateur t'a soumis la création tout entière : el toi, tu te soumets à Ion petit venire? Toutes les natures sont soumises au joug de ta sujétion : et toi, tu as mis sur ton épaule le joug d'une maîtresse corruptible? Tous les arbres et les fruits obéissent à la parole : et toi, lu l'es fait le serviteur abject d'un désir fétide? Tu as été fait Dieu par Je Dieu de la vérité : et toi, tu as fait de ton ventre ton Dieu? Tu domines, honoré, sur son œuvre : el toi, par ton abjection, tu te soumets au désir d'un être si vil? Il a tout créé pour la gloire : et toi, tu échanges sa gloire pour ton ventre? Dieu t'appelle à sa conversation : et toi, ta pensée esl liée à la table? Tu as été fait l'instrument raisonnable des saintes louanges : et loi, tu te détruis loi-même, et par ton abjection, lu coupes les cordes de la cithare? Ton Maître t'a aimé au point de devenir Ion aliment : et loi, lu ne t'abstiens pas de vils aliments pour son amour? (383) Le Vivant esl mort et a été enseveli pour te sauver : et toi, lu l'es fait le tombeau des aliments? Il n'a pas épargné sa vie et Ta livrée à la mort pour la vie : et toi, lu ne cèdes pas un peu d'abstinence à la vie pour son amour? Regarde la vie qui l'est promise, ô lâche, et vois quelle vie tu as vécu dans le inonde, et rougis au moins de toi-même? Ne deviens donc pas par ta vie ton propre tombeau, et ne le corromps pas loi-même par toi-même avant d'être corrompu dans le tombeau de la nature. Voici, ton âme est ensevelie dans ton corps comme un corps dans un tombeau, alors que le Créateur a ordonné le corps comme un instrument glorieux pour appartenir à l'âme et être associé à tous ses biens : pourquoi l'as-tu fait son tombeau, toi, et l'y as-tu enfermée comme dans un lieu de pourriture? Car le corps du gourmand est corrompu par sa nourriture

avanl de lètre par la mort naturelle: il se consume et disparaîl peu à peu avanl d'être consumé dans le séjour du schéol. Car les maladies du gourmand viennent de la volonté et non de la nature, el. même si elles germent dans la nature <lc son corps, cependant sa volonté en est la cause et elles naissent en lui de sa liberté par l'intempérance.

La vie de l'ami des convoitises est scandaleuse cl cc n'est pas seulement en lui-même qu'il pèche, mais il est aussi une cause de dommage pour ceux qui le voient, (.'est une maladie contagieuse et celui qui passe près d'elle est scandalisé par elle, le relâché et le courageux, le luxurieux cl le chaste, le voluptueux et l'abstinent; ceux-ci s'en offensent, et ceux-là s'en relâchent davantage. (384) En voyant le gourmand, son compagnon ajoute encore à son propre relâchement; le relâché le regarde, el il revêt son relâchement comme un vêtement par-dessus un vêtement; celui qui est enfermé dans le désir de son ventre le voit, el il s'enfonce davantage dans son amour. Les courageux cl les abstinents subissent aussi un dommage par lui : ils sont scandalisés en cc qu'ils sont entraînés à son sujet à une conversation qui ne leur convient pas; de tous les côtés, il fait s'éveiller une guerre en eux, soit pour ne pas s'abaisser cl devenir comme lui à la vue de son relâchement, soit pour ne pas cesser de converser avec Dieu nu récit de son relâchement, soit pour ne pas s'enorgueillir de leur rigueur en comparant leur vie régulière avec son relâchement. Kl de même (pie les courageux el les zélés viennent en aide à eux-mêmes et aux autres, de même, les relâchés et les amis des convoitises causent du dommage à eux-mêmes el aux autres, et leur vie est dans le monde, sous toutes les formes, une cause de dommage pour les hommes.

La jeunesse du gourmand csl haïssable, son adolescence. ridicule, et sa vieillesse, méprisable. Sa jeunesse csl relâchée, son adolescence est luxurieuse, sa vieillesse est voluptueuse. Sa jeunesse est remplie de jeux

et d'amusements, son adolescence, d'adultères cl de fornications, el sa vieillesse, de gloutonnerie el de vaines conversations. Il hail non seulement de faire le bien, niais aussi de l'entendre raconter; il lui pèse non seulement de le faire, niais aussi d'en entendre parler, (l'est pourquoi, si quelqu'un lui raconte un triomphe des saints, (385) l'envie de dormir et de bailler le prend aussitôt; son corps tout entier porte le poids du dégoût, et il montre par retirement de ses membres et le comportement de son corps les signes de la mort de son âme; s'il peut abandonner, il s'en va; autrement, il s'endort sur place. L'âme du gourmand esl comme le chien el c'est à bon droit qu on la nomme par son nom : car de même que le chien est endormi à tout ce qui se fait el que la conversation et l'entretien des hommes sont étrangers à son oreille, et que c'est seulement le bruit de la table el, la vue de la nourriture ipii le réveillent, de même aussi le gourmand, comme lui, est plongé dans le sommeil du dégoût el tous les sujets profitables lui semblent superflus; les paroles divines se répandent sur son oreille comme de l'eau sur le roc; mais si quelqu'un entame devant lui le sujet du ventre ou un entretien sur les aliments, aussitôt son âme s'éveille, ses pensées sont attentives, son corps devient léger, et il saule au-devant de l'entretien qu'il aime, comme le chien au-devant du signe qu'on lui fait.

Il faut appeler le gourmand par ces noms-là pour qu'ils les entende comme les siens el qu'il rougisse do son désir. Puisqu'il sc roule comme un porc dans la fange, il convient de l'appeler porc; puisque cc sont les sujets de ventre qui l'éveillent comme le chien qui se secoue au bruit de la table, il convient aussi de l'appeler chien; puisqu'il court vers la table aussi vite que le bétail vers la mangeoire, c'est avec raison qu'on l'appelle bétail; puisqu'il esl privé comme un animal de toutes les conversations de la sagesse (38β) el de la science el qu'il vil seulement pour son corps, il faut l'appeler par le non» qui lui convient d'après ses

œuvres. El s'il y avail encore d'autres noms plus injurieux el plus abominables que ceux-là, il conviendrait de l'en nommer. El ce ne sérail pas l'injurier, car son injure vient de lui : comme les choses sont désignées par les noms qui leur sont empruntés, de même, les noms du gourmand sont pris de lui, et il esl appelé comme il convient par les noms qui sont pris de lui. Car celui cjui s'injurie lui-même, qui Γhonorera ? Celui qui court lui-même après son mépris, qui le glorifiera? Celui qui amasse lui-même sur lui la moquerie el la médisance, qui se souciera plus que lui de sa bonne réputation ?

il me faut encore, outre ces choses, bien que je les aie dites, dire el montrer les agissements des gourmands, pour que par là ils soient reconnus par tous ceux qui oui du discernement, cl méprisés cl dédaignés comme il convient par tous ceux qui les voient. Car voici les lois de celui qui esl asservi à son venire : il n'aime personne véritablement, et s'il lui arrive d'aimer, c'est l'esclave et le serviteur de son désir qu'il aime, el encore, autant qu'il satisfait ses plaisirs. El s'il arrive, pour quelque raison que ce soit, qu'il y ait un changement, el que le serviteur néglige et diminue, un peu ses honneurs, aussitôt, le gourmand change, lui aussi, dans son amour, el scs louanges à son ami (387) se tournent en réprimandes. Comme son amour esl lié à son ventre, celui qui le sert esl son ami, et celui qui le néglige, il voit en lui un ennemi.

Il se met encore en quête d'amis et s'en cherche qui lui soient utiles, qui puissent servir son désir : les réguliers, il ne les prise pas; les chastes, il ne les aime pas; ceux qui portent les travaux, il les compte pour des naïfs; les justes, il les met au nombre des sols; ceux qui sont assidus à la prière, il dit qu'ils n'ont rien à faire; a-t-il vu un étranger, il a traversé la place devant lui; mais a-t-il entendu bien parler de quelqu'un qui peut devenir le pourvoyeur de son désir, il vole avec la rapidité de l'amour de son désir, son ventre portant:.

ses pieds. Il circule partout, se faisant l'ami des riches, le serviteur el le ministre des grands. Il compte leur conversation comme une gloire, el comme un orgueil de s'entretenir avec eux. Il ne lui est pas si cher d'entendre !'Évangile que de converser avec celui qu'il pense s'être chargé de lui apporter de quoi remplir son désir. Les pieds d Abraham, lorsque l'amour de Dieu les portail et qu'il courait au troupeau chercher un veau pour les anges, n étaient pas aussi légers que les pieds du gourmand lorsqu'il court vers celui qui lui apporte de la nourriture. Car son amour est tout entier pour recevoir, et s'il lui esl arrivé de donner, c'était pour qu'il lui soit donné davantage.

Il ne sait pas non plus s'acquérir un ami sans le ventre, car la raison qu'il a d'aimer c'est la raison qu'il veut qu'on ail de l'aimer. S'il y a eu un murmure contre lui, il pense l'apaiser avec un don du ventre; s'il a irrite quelqu'un par sa sottise et sa jalousie, il court (388,1 se le réconcilier avec un cadeau à manger. C'est là-dessus qu'est appuyé son espoir, c'est par là qu'il pense délier les nœuds de ses ennuis. Ce dieu qu'il sert, il pense, l'insensé, que tout le monde est comme lui soumis à son service el que leur ventre est leur dieu, à son exemple. Il attend cl désire la visite d'un ami : s'il est venu sans rien apporter, l'attente de l'àmc et l'expression du visage sont changées. La main du gourmand esl tendue pour recevoir et fermée pour donner, el s'il lui esl arrivé de donner c'était pour se ménager une occasion d'être bien payé. Là où il sait que c'est la loi qui amène le don el que c'est en vertu de la coutume qu'il lui est apporté, il n'a pas d'intérêt à honorer, puisqu'il sait que, même s'il ne paie pas, la coutume elle-même el la loi amèneront le don. Il paie où il est payé, il pose le fondement de la dette où il n'élait pas posé. Devant de nouveaux amis, il répète ce que faisaient les anciens et il remémore les dons qu'ils lui faisaient : L'n tel m'a envoyé telle, chose, un Ici m'a contraint de recevoir, el, bien que je ne le désirais pas. il m'y a obligé par

des adjurations, el j'ai accepté; cc qui veut dire : Écoule, cl apprends, et fais de même. El en apprenant aux nouveaux amis ce que faisaient les anciens, il en fait les disciples des lois des premiers.

Il passe sur foules les affaires et fait entrer au milieu la sienne : qu'on s'entretienne d'une affaire quelconque, soil de l'exécution d'un travail, soit de renseignement divin, il élude habilement le sujet cl le fait sortir pour faire entrer à la place une histoire de venire. Car il ne. vil pour rien autre, ni dans sa conversation, (389) ni dans son entretien, ni dans son occupation, ni dans ses œuvres, ni dans scs préoccupations, ni dans ses pensées. Le bonheur des bonheurs, pour lui, c'est l'amour du ventre el c'esl :i cela qu'ont Irait toutes ses demandes. Il connaît les variétés des aliments, il sait les spécialités des lieux, de quel jardin les fruits sont agréables, de quel lleuve la pèche esl savoureuse, el qui sait assaisonner el arranger les aliments fins. Ce sont là ses demandes el ses explications.

Deux œufs lui sont plus chers que le Nouveau et l'Ancien Testament. L'annonce d'une vigile le, terrifie. Une prière prolongée est un supplice pour lui. Si lu allonges un agenouillement, il murmure; si lu allonges une prière, il gémit, il tourne les yeux vers les fenêtres pour regarder la marche du soleil. Il se pose des bornes, il se marque des heures. Un seul jour, c'en est deux pour lui. Sa prière esl courte, son repas est long. Il n'accepte rien si ce n'csl de satisfaire les convoitises de son venire. Toute autre chose est superline pour lui, la lecture, l'enseignement, le jeûne, l'abstinence, la prière, la psalmodie, l'office el les génuflexions. S'il lui arrive de les faire en vertu de l'habitude cl par pudeur, il les fail avec dégoût et en murmurant. Il trouve aussi des prétextes de cesser la prière, cl il se cherche des conversations avec tel ou tel, outre les affaires qui s'imposent, pour s'abstenir de l'office et de la psalmodie. Ce qui appartient à Dieu, il le fait avec négligence, et ce qui appartient à son désir, avec empressement el avec amour.

(390: S'il lui vient un petit boulon sur le corps, ‹· est une tumeur grave; s'il lui arrive une légère lassitude. c'esl une maladie dangereuse et grave. Dans la moindre indisposition, il trouve une raison de suspendre ce qui est sa seule raison de vivre. Il est zélé en loul, excepté pour servir Dieu. Même sans avoir de maladie, il s'efforce de se montrer malade pour qu'il ne Ini soil pas fait trop de reproches d'avoir cessé l'office. el le jeûne. Il ressasse ses douleurs devant loul le monde. Une maladie bénigne et sans gravité, il la grossit el l'augmente, il appelle Dieu à témoin, pour persuader ceux qui l'entendent qu'il se fait violence pour assurer son service dans le monastère.

Le gourmand se préoccupe de la santé de son corps, el bien qu'il ail auprès de lui le moyen de fermer la source de ses douleurs, qui esl de réprimer un peu sa gourmandise, il erre la recherche d'une guérison en dehors de lui. Si lu lui conseilles de diminuer un peu sa nourriture et de se garder de l'excès de l'huile cl du vin, il te regarde comme un ennemi de sa vie : il vaut mieux pour lui endurer des douleurs que de résister au ventre si peu que ce soit; il prend sur lui les longues maladies, pourvu qu'il satisfasse ses convoitises: si le remède veut le guérir, que ce soit avec la nourriture, sinon il vaut mieux pour lui manger qu'être guéri.

Les amis corporels du gourmand sont donc nombreux à amasser pour lui de tous côtés les besoins de son désir. Il est astucieux et habile pour son dessein, et, des amis, il sait s'en choisir et s'en faire. ^391) Il n'y a pas de danger qu'il se trompe el qu'il aille en chercher un parmi les bienheureux qui pratiquent le renoncement ou qui portent les travaux ou qui tendent è la perfection ou qui possèdent la connaissance du Christ : de ccux-lè, pas même par rencontre ou de nom, il ne consent è être l'ami Non seulement cela, mais il est même leur ennemi caché; car, par leur regard, par leur parole, par leurs œuvres, ils blâment sa gourmandise, et, à cause de cela, il les sup-

porte avec peine et il les hait; cl si lu le vois honorer un sage ou un juste, c'est par hypocrisie, pour ne pas être blâmé par les fidèles (pii aiment ce bien, cl encore, pour faire taire le murmure de beaucoup et détourner de lui l'impétuosité du zèle de ceux qui honorent le bien.

S'il voit un jeune disciple revêtu avec discernement du zèle de la foi, il le fait taire, soi-disant par miséricorde el par pilié pour lui, el i) lui conseille : Tais-loi. ne fais pas injure à la famille, n'abandonne pas Ion repos; sois silencieux el tu seras aimé; appliquetoi seulement au jeûne el à la prière, et ne l'approche pas de ce qui n'csl pas proche de loi. Il conseille cela pour faire taire le zèle du disciple cl non parce qu'il se complaît dans le service du bien. Et après l'avoir fait descendre de ce bien, si le disciple persiste à lutter pour Dieu, il renverse encore les biens qui sont après celui-là; c'est-à-dire le poids des travaux et les austérités (392) pour Dieu, les jeûnes el l'abstinence, les prières prolongées. Ce n'est pas cela «pii est demandé, mais c'est qu'on se purifie el qu'on acquière un bon esprit! Il donne les aclions cachées comme raison de faire cesser les aclions publiques, et il cherche, sa justification dans ce qui n'est pas demandé parce qu'il lui est reproché d'être relâché dans les actions publiques. Il se fait juste là où il n'est pas facile aux hommes de voir, el là où les travaux et les austérités se voient, il s'efforce de les renverser en donnant à leur sujet d'autres explications : Dieu ne nous demande pas de nous tuer cl d'affliger noire corps outre mesure, dit-il ordinairement, mais de devenir justes dans noire âme et de nous purifier du mal dans nos pensées! Et alors que sa règle est au-dessous même du désir des animaux, le malheureux parle des choses spirituelles comme un parfait!

Scs explications sonl longues en faveur de sa thèse! S'il entend une parole de l'Écriture qui lui est utile, il la saisit avec un soin très vigilant pour s'en servir en temps opportun : avec cette parole, il engagera la

guerre contre ceux qui reprennent sa gourmandise. Pour pouvoir manger de. lout el ne s'abstenir d'aucun aliment, il cite ce qui est écrit de Noire-Seigneur : Ce ***n'est pas ce*** qui ***entre dans le ventre qui souille l'homme**.*** Son oreille n'est percée que pour entendre ce qui semble donner la main à son désir, cl il ferme la porte qui lui ferait entendre autre chose. Il n'aime pas entendre cette autre parole : ***Celui qui veut être mon disciple,*** (393) ***qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa. croix, el qu'il vienne après*** moi·; ni celte autre parole : ***Celui qui veut se sauver se perdra'·,*** ni ce que Noire-Seigneur a encore dil ft ses disciples : Poils ***aurez de l'affliction dans le monde3;*** ni cette parole : ***Les gens de la noce jeûneront quand l'époux leur sera enlevé9.*** Et même ce repas de Notrc-Seigncur au sujet duquel il est écrit qu'il fit la fêle et mangea la Pâque, ou bien le passage où il est dit : ***Ils lui servirent une part de poisson el un rayon, de rnieP0, ou*** bien celui où il est écrit encore : ***Ils avaient sur eux des poissons et du pain11,*** ces paroles et <l'autres semblables, le gourmand les apporte en exemple lorsqu'il veut manger de tout simplement. Et il pose pour lui la règle de la liberté du Christ (pii, étant Dieu, était au-dessus des lois et des commandements, de sorte qu'elle est un scandale pour sa vie, sans comprendre la raison de cette règle ni sentir (pic c'étaient d'autres modèles qui étaient tracés là. El encore, lorsqu'on lit Γ Apôtre el qu'il entend de lui : ***Tout ce. que Dieu a créé est saint, et il n'y a rien qui soit rejeté si c'est pris avec action de grâces, parce que c'est sanctifié par la parole de Dieu el. par la prière12,*** ou encore cette autre parole : ***Le ventre est pour les aliments, et les aliments pour le. ventre13,*** ou cette parole qu'il a dite encore : ***Que celui qui ne. mange, pas ne juge pas celui qui mange1*,*** et des paroles de ce genre qui sont mar-

5. ML, i5, ri. 6. ML, 16, ai. 7, Ml., i6. a5.
8. Jn, i6, 33. o. Luc, 5, 35. i0. Luc, ai, 4a.
n. Cf. Jn. 6. o· ta. 1 Tim., 6, 4. ι3. I Cor., 6, i3.
14. Rom., 1.4, 3.

quées dans renseignement de Paul, (3941, il s'cn réjouit el. il les accueille magnifiquement, sans comprendre le sens des paroles, le sot! Mais les antres paroles que Pau) a écrites sur le courage et l'abstinence, il ne lui plaît pas de les entendre, soit que ΓApôtre raconte ses jeûnes nombreux, soit qu'il crie à ses disciples : Vous *êtes morts au monde*™, soil qu'il écrive : *Il* es/ *bon que nous ne mangions pas de viande et que nous ne. buvions pas de vin* lft, soit qu'il nous avertisse quec'esf *par beaucoup d'afflictions qu'il faut entrer dons le royaume de Dieu*17, soit qu'il dise : *Dieu détruira les deux, le ventre el l'aliment*13. A la lecture de ces paroles, le gourmand traverse la place, el il ne lui plaît pas même de les entendre.

Toute la vie de l'ami fies convoitises se passe rie celte manière : de même que le souvenir de Dieu est proche des parfaits, de meme est proche de lui en lout temps la pensée do son ventre. Il chaule son venire cl il y pense dans sa prière et dans son office; il porte partout son souvenir; il y pense continuellement parce qu'il n'a pas d'autre vie en dehors de lui; son souvenir accélère scs prières el sa pensée continuelle le fait s'interrompre de toutes les choses convenables. Le gourmand ne s'assigne pas des temps pour manger, mais la nuit et le jour il mange, il mange; ne mangerait-il pas, il mange. Toi, tu ne le vois manger qu'à un moment, à doux moments de la journée; mais lui, à tous les moments de la nuit et du jour. "3951 il y pense, el bien (pie son corps ne mange pas. elle a mangé, sa pensée. 11 ne s'assigne pas comme les animaux des temps pour manger : l'animal, lui, bien qu'il mange en tout temps, la nuit et le jour, sans moment fixé, néanmoins, il ne pense pas tout le temps à manger; mais le gourmand, c'est à lout moment qu'il mange, parce qu'à lout moment, il pense à son ventre, el même en dormant, il rêve qu'il mange.

i5. CT. Rom.. G, 3 sq. iC. Πομι.. ιΛ. n. 17. Acl., i.'i, sa. 18. I Coi-., Γ». »3.

La pudeur esl enlevée de devant les yeux du gourmand, parce qu'il a fait acquérir à sa face l'impudence pour ne pas rougir : il s'entend railler, et il marche dessus; injurier, el il n'y fail pas attention; l'amour de son venire est vainqueur de tontes les violences qui le frappent. Il esl vide des choses spirituelles, il ne sait môme pas qu'elles existent; lui, il choisit les huiles excellentes, il cherche les vins de marque, il s'informe des aliments savoureux; il n'a rien à faire au monde que cela. Et aussi longtemps que nous parlerons de lui, nous n'aurons pas épuisé
I le sujet de son relâchement; même dans tout ce que nous avons dit, nous n'avons donné qu'un léger goût des formes de son relâchement, pour que ceux qui le voient s'en servent pour le reconnaître.

.Mais toi, ô disciple courageux, garde-toi de lui ressembler. el ne le décourage pas, en le voyant, d'observer la règle. Sache de qui tu es devenu le disciple, cl que cela mémo, d'ôtre son disciple, l'incite à courir. Ne deviens pas semblable au paresseux, mais imite le le zèle des courageux. Ne prends pas pour Ion semblable le semblable des animaux. Ne compte pas comme un bien de manger et de boire et de satisfaire les convoitises, mais comme un mal plus mauvais que tous les maux. Ecoute la prophétie qui a maudit les gourmands (396) : *Malheur à ceu.r* qui *devancent le jour el qui courent à la boisson enivrante, et qui*
I *s'attardent le, soir, et le vin les brûle; avec des harpes el des cithares el des tambourins et des sistres, ils boivent du vin el ils ne comprennent pas les œuvres de Dieu*™. Voici, l'Espril aussi l'apprend que celui <pii sert ses convoitises ne peut pas comprendre les œuvres de Dieu. Car de meme que nous ne pouvons
t pas dans notre sommeil parler cl agir comme des vivants comme si nous étions éveillés, de môme l'homme qui est plongé dans le sommeil des convoitises ne peut pas non plus comprendre les œuvres

19. h., 5, u.

vivantes de Dieu; il ne sait pas regarder son gouvernement, admirer les variétés de sa Providence; il ne sait pas admirer la grandeur de sa gloire et s'éveiller à sa connaissance et s'apprêter à répondre à sa sagesse. Ces choses, celui qui est plongé dans le désir ne les remarque pas, parce que leur souvenir n'appartient qu'aux éveillés el aux vivants. La bénédiction a été. donnée à celui qui comprend ces choses; elsi la malédiction a élé donnée à ceux qui mangent cl qui boivent et ne comprennent pas les œuvres de Dieu, la bénédiction, au contraire, a été donnée aux abstinents cl aux ascètes qui méditent en tout temps les œuvres de. Dieu. Cours, ô disciple, pour mériter la bénédiction, et fuis la malédiction dont les gourmands sont menacés; que les zélés te soient un exemple pour le bien, el non les paresseux, les jeûneurs et non les mangeurs, les abstinents et non les gourmands, les ascètes et non les intempérants, ceux qui servent Dieu el non ceux qui servent leur ventre, les courageux et non les relâchés, les bons et non les mauvais.

Car (397) il ne manque pas de gens de bien dans le monde pour le montrer l'exemple du bien : ressemblons-leur et non aux méchants. Ne considère pas ceux qui se tiennent au-dessous de loi, mais lève tes yeux en haut, et regarde ceux qui sont plus grands que loi, et monte auprès d'eux. De même que, parmi les choses du monde, tout le monde choisit pour soi les grandes, de même, parmi les choses divines, choisissons pour nous les grandes et les élevées. Il n'y a personne dans le monde qui aime mieux la pauvreté que la richesse, mais tout le monde refuse la pauvreté el court après la richesse, fuit les maladies et court après la santé : de même, ici aussi, poursuivons les choses de l'Esprit, chérissons la richesse du courage et non la pauvreté de la gourmandise, aimons la santé de notre âme el de nos pensées el non les maladies des convoitises.

Car l'âme de celui qui sert les convoitises est malade en tout temps, et il n'a pas de pouvoir sur sa force et

sa santé spirituelle. De même que le malade n'a pus de pouvoir sur sa santé pour manger ce qu'il désire, ni sur sa force pour faire ce qu'il veut, de même, l'homme dont l'ûme esl malade de la gourmandise n'a pas de pouvoir non plus sur la force cl la santé de son àme pour s'occuper dans ses œuvres de lout ce qu'il vent el. désire; et de meme que les membres ne répondent pas au malade lorsqu'il veut les mouvoir pour une seule action, les pensées du gourmand ne lui répondent pas non plus lorsqu'il vent faire avec elles un seul bien. Car toutes (398) les bonnes actions sont difficiles à celui qui est asservi à son ventre, parce qu'il est l'esclave <le toutes les convoitises; si la passion d'un aliment se meut en lui. il ne peut pas facilement la vaincre, parce qu'il est. son sujet; il ne lui est facile de vaincre ni le désir de la fornication, s'il entre dans ses membres, ni la fureur, ni la colère, ni la jalousie, ni la méchanceté, ni aucune des passions odieuses, parce qu'il est l'esclave el le sujet de toutes.

Elles sont difficiles à vaincre surtout lorsqu'elles sont nombreuses. S'il nous est difficile de vaincre une seule passion qui domine notre vie et qui nous a assujettis longtemps à l'œuvre de son esclavage, à combien plus forte raison serons-nous vaincus par des maîtres nombreux! Car avec la gourmandise, comme je l'ai dil, entrent toutes les autres passions, parce qu'elle est l'entrée de toutes les convoitises. Notre Sauveur a dit dans son Evangile : Vous ne *pouvez servir Dieu et Mammon* 20; el si, par notre asservissement à un seul maître, c'est-à-dire à Mammon seulement, nous ne pouvons servir Dieu avec lui, comment, lorsque les maîtres qui nous asservissent sont nombreux et que chacun d'eux nous mène par force à sa volonté, pouvons-nous servir Dieu qui n'accepte pas que l'homme serve autre chose avec lui? Donc, el si ccs péchés qui, tous ensemble, soid les adversaires de la justice de Dieu, nous empêchent, sépa-

foment, chacun de servir l'aulre, (399) comment, si nous les servons Ions, ne seront-ils pas Ions des obstacles aux commandements de Dieu? Car s'ils diffèrent, eux, les uns des autres, dans leurs actions, la volonté de Dieu, elle, esl l'adversaire de tous, surtout de ce désir de la gourmandise, par lequel se propagent et entrent peu à peu les autres convoitises.

Donc, lorsque l'homme est assujetti à servir sa panse, elle le jette dans un gros travail, pour qu'il amasse de tous côtés el lui apporte de quoi satisfaire scs besoins, parce qu'elle ne désire pas seulement manger, mais aussi bien manger. Car si clic sc mettait à table seulement pour son besoin, le besoin du ventre serait salisfail avec peu de chose, el avec des choses ordinaires el communes cl rie prix modéré : combien de fois beaucoup onl-ils salisfail loin· besoin avec des racines el des herbes, parce que c'était leur besoin tpi'ils cherchaient à satisfaire cl non leurs convoitises! Car bien (pic Dieu, comme un riche créaient, ait donné loule chose abondamment pour noire usage, cependant, nous, il faut que nous regardions sa volonté el que nous nous conduisions de même : il a multiplié les aliments el les variétés do goûts dans le monde comme un creuset pour éprouver le désir et examiner par eux l'esprit des hommes. Que désirent-ils cl après quoi courent-ils? Là où il n'y a rien qui excite le désir, il n'y a pas lieu de l'examiner. Mais, au disciple, il lui faut se connaître et ne pas s'asservir au désir de son corps. (400' et ne pas ouvrir la porte, qui introduirait chez lui des animaux corrupteurs.

Car de même qu'une porte fortifiée, lorsqu'elle est· fermée, retient en dehors d'elle les animaux méchants et le serpent nocif, el que, si elle est ouverte pour quelque raison (pie ce soit, tous se trouvent an-dedans d'elle pour nuire aux habitants du lieu, de même, lorsque la porte du désir du venire esl fermée, toutes les passions meurtrières des convoitises corrupi rices de l'âme sonl en dehors el n'entrent pas. et ne nuisent pas. et ne corrompent pas la nature spirituelle de

l'âme; mais si celle porte est ouverte devant elles par notre relâchement, et que la volonté obéit aux désirs du venire, aussitôt tous les maux se rassemblent et entrent dans notre âme et corrompent chez elle toutes les pensées vertueuses.

Xussilôt que tu ouvres celle porte, cuire l'animal corrupteur de la fornication qui mange cl corrompt également l'âme et le corps; apres lui, l'amour de l'argent, dont ledésirdu ventre et la fornication ont tous les deux besoin, et qui naît lui-même d eux; de l'amour de l'argent, naîl l angoisse, ou parce que nous ne possédons pas, ou s'il arrive que nous perdions coque nous avons amassé, lout ou un peu; de là encore naît en nous la passion de la fureur : nous sommes en colère cl furieux contre ceux qui ne se laissent pas frauder par nous à notre volonté, ou contre ceux qui n'entendent pas gagner noire vie à notre place, parfois contre les gens <le condition :401) plus basse et inférieure à la nôtre : contre ceux-là, nous sommes remplis de colère et de fureur pour les raisons qui nous contrecarrent; de là encore, nous sommes remplis de jalousie contre ceux (pii sont plus grands cl. plus riches que nous et nous cherchons à les piller et à les frauder; et que de fois nous sommes conduits même au meurtre par celle raison-là! Si nous sommes riches, alors c'est l'orgueil (pii nous lient, el nous désirons la vainc gloire de la pari des hommes dans l'étalage de la richesse; de là, nous apprenons à recevoir la calomnie de la bouche de ceux qui sonl plus petits que nous, et nous aussi nous calomnions les autres devant ceux qui sonl plus grands que nous. El de là enfin, nous allons continuellement aux mensonges, aux imprécations el an blasphème contre Dieu. El lorsque le souvenir du jugement a complètement disparu de l ame, elle commet désormais tous les maux sans crainte.

C'est donc la gourmandise (pii esl la première cause de ces vices el tie semblables. Qui ne sail que le désir de la fornication brûle dans le corps qui mange, qui boit, qui est adonné aux plaisirs? Et bien qu'il n'ait

pas été satisfait publiquement el que les hommes ne l'aient pas vu en action, cependant il enflamme continuellement les pensées, cl l'homme prépare une issue à ce feu qui esl en lui, et il la cherche : il désire tontes les beautés; il tombe en arrêt devant toutes les formes élégantes dès qu'il les voit. Tant que le feu du désir est dans ses membres, ses pensées volent sur tous les visages, el dans tous scs regards, il fornique secrètement; bien que l'homme ne fornique pas publiquement, il fornique en secret continuellement; bien qu'il ne soit pas adultère dans son corps, :402) ' il l'est dans son âme en tout temps et à toute heure. La nourriture et la boisson sont donc le combustible du feu du désir. Celui qui veul éteindre de ses membres ce feu qui y esl caché, qu'il s'interdise ce combustible, el voici, il est éteint. Car le jeûne, l'abstinence, l'ascèse, sont l'eau qui éteint le feu du désir. Le vin est pour le désir comme de l'huile pour le feu, et de même que le fumier pousse la terre à donner des fruits, de même la mauvaise odeur des aliments excite les membres aux convoitises abominables.

L'intempérance esl le voile de l'intelligence : avant les pensées de la fornication, la nourriture elle aussi et à elle seule obscurcit l'intelligence. A. quel point la perversion du désir agile les pensées pures, cela n'est pas douteux, el ceux qui l'ont expérimentée ne l'ignorent pas; mais avant ce désir, c'est l'amour du ventre qui submerge l'intelligence, voile l'esprit qui voit, obscurci! les pensées qui possèdent la lumière de la science; la vapeur des aliments sont les ténèbres d'une intelligence lumineuse, et de même que les nuages el la fumée troublent un air limpide cl pur, de même aussi la vapeur de la nourriture agile la pureté de l'intelligence. Que le disciple du Christ refuse non seulement les aliments (pii coûtent cher, mais encore qu'il prenne assez peu de ceux qui sont à bon marché. Car cc n'est pas parce qu'un aliment coûte cher qu'il trouble l'intelligence, mais c'est parce qu'on en mange trop; (403) et ce dommage se trouve dans les aliments

à bon marché aussi bien que dans ceux qui sont chers.

C'est avec raison que, partout, les Livres Saints mettent les hommes en garde contre le grand ventre, selon renseignement tic Paul : Ceux *qui se sont préoccupés des aliments n'y ont pas trouvé d'aide*21. Non seulement ils n'y ont pas trouvé d'aide, mais ils s'y sont amassé des dommages el des pertes : *ni les intempérants ni les ivrognes n'héritent, le royaume de Dieu*22. Lis ce passage, ô disciple, et vois à quels maux l'apôtre égale ce mal-là : aux enchanteurs, aux corrupteurs et autres maux de ce genre. Môme si l'amour du ventre en lui-même n'est pas cela, cependant, il y fait venir; car lorsque le cœur a été endurci par les aliments, il chasse aussitôt de lui le souvenir de Dieu; et lorsque le souvenir de Dieu s'en est allé de l'homme, quel est le mal qu'il ne fait pas el quelle est l'iniquité à laquelle il n'esl pas poussé?

Comme le prophète Moïse nous l'a appris, voici la raison pour laquelle le peuple a oublié son Dieu : de l'amour du ventre, ils sont allés à l'idolâtrie; de la nourriture, ils ont été conduits aux blasphèmes; et des délices, ils sont parvenus à tous les maux : *Il l'a fait habiter sur une terre fertile, et il lui a fait manger des produits des champs; de la pierre, il lui a fait sucer du miel, et de la pierre du rocher, de l'huile, le beurre des vaches et le lait des brebis, avec la graisse* i404) *des animaux engraissés, des béliers, des fils des biches et des boucs, avec la graisse el l'abondance des blés, et il lui a fai! boire pour vin le sang des grappes. Israël est devenu gras, et il a regimbé; il est devenu gras, et il est devenu robuste, et il a acquis des richesses'*·2. Et que lui est-il arrivé de là? Où est-il parvenu à cause de ces convoitises? Dans quel lieu s'cst-il trouvé à cause des délices dont il s'est amusé.? Dans quelles maladies le grand ventre et l'intempérance l'onl-ils jeté? Moïse l'a expliqué et nous a fait savoir

21. Heb-, i3, 9. 22. 1 Cor.. 6, 9-lo. a3. Dont.,

clairement ce que le. peuple a retiré de ces biens : *Il a oublié le Dieu qui l'a fail el il a injurié le Fort qui l'a racheté; il l'a rendu jaloux par des dieux étrangers et il l'a irrité par des superstitions; ils ont sacrifié à des dénions qui n'étaient, pas des dieux, à des dieux qui ne les connaissaient pas*[2]*. Voilà ce que le peuple gagné par les délices : de l'excès du corps, ilsonl hérité l'idolâtrie; de celte table riche en aliments, ils ont été entraînés aux tables impures des idoles; des délices, ils sont allés jeter des galettes devant les images taillées, et du désir qui reçoit la force de la nature, ils sont venus aux pensées impures qui sont étrangères à la nature.

Vois, ô disciple, d'où cl où il est allé, ce peuple, et arrache de toi par la tempérance la racine qui fait germer l'idolâtrie, la plante qui commence par le ventre et linil par l'idolâtrie. Le prophète ne l'a pas dit simplement que le peuple a adoré les idoles, mais il l'a fait savoir d'abord la cause pour laquelle il les a adorées; il ne t'a pas raconté seulement sa maladie dangereuse et grave avant de le faire savoir la cause de la maladie, (405) el d'où elle vient : *H a mangé cl il a bu,* et il a été dans les délices, et c'est pourquoi *il a oublié le Dieu qui Vavait fait;* et parce que l'erreur est entrée, elle a engendré les injures et les blasphèmes : *il a injurié le Fort qui l'avait racheté;* el cela ne lui a pas suffi : il s'est fait des dieux contre Dieu el. à la place d'un seul, il s'en est fabriqué beaucoup : *il l'a rendu jaloux par des dieux étrangers cl il l'a irrité par des superstitions.* Et voyons par le fait, outre le témoignage de la parole, d'où ils sont venus à ceci, de rendre gloire à un veau dans le désert : *Le peuple s'assit pour manger cl pour boire, el il se leva pour jouer*[25]. Les blasphèmes ne sortirent pas avant que la nourriture fût entrée, et ils ne revêtirent pas la for-

ï4. *IhiiL,* ιή·ιδ·ϊ7. **(On pont lire aussi comme le» Seplanlo : des dieux qu'ils ne connaissent pas.)** **15. Ex., 3²· ,'·**

nication contre Dieu avant que le vin n'eût été répandu en eux.

Ce sont donc là les dommages que la nourriture a faits. Qui donc ne luirait pas l'intempérance? Celui qui se propose de devenir dépravé devient mangeur; car, les pensées dépravées, le gourmand les prend en lui-même, et c'esl alors qu i! s'approche des aliments délicieux; c'est de l'amour du corps qu'on esl conduit à devenir le serviteur du venire. Ét celui qui aime le désir, il esl évident qu'il hait la gloire du Christ; car le désir du corps esl l'adversaire du désir de l'Esprit, et tant que l'un vit, il n'est pas possible que vive l autre; là où vil le désir du corps, le désir de l'Esprit est mort; et de même que le corps esl prive de Imites (406; scs convoitises lorsqu'il devient etranger à sa propre vie, de meme, l ame devient étrangère à tous les biens lorsqu'elle esl privée du désir de l'Esprit, parce que le désir de l'Esprit esl le commencement de l'entrée auprès de toutes les vertus, et le désir du corps, l'entrée de tous les maux. S'il faut repousser le désir du ventre même quand il ne l'ail pas obstacle à une bonne action et à cause de lui seulement, pour qu'il ne nous fasse pas semblables aux animaux, à plus forte raison faut-il le repousser parce qu'il est l'entrée de tous les maux et le champ qui produit ordinairement des épines el des chardons.

Ceux qui accomplissent les performances du monde el veulent devenir renommés par l'adresse du corps soutiennent leur vie par la tempérance : à plus forte raison les athlètes spirituels en ont-ils besoin pour acquérir le courage el courir dans h· chemin de leurs travaux. Car si le corps, dont la vie naturelle est soutenue par la nourriture, se fail une loi de l abstinence pour devenir renommé par les performances corporelles, à plus forte raison l ame aura-t-elle besoin de l'abstinence qui diminue ordinairement le poids du corps et le rend léger el obéissant à lame qui habite en lui. Car autant le corps est alourdi par beaucoup de chair, autant il esl à charge à l'âme pour son occu-

nation; tandis que lorsqu'il est léger, l'âme fait en lui 1,407) toutes ses volontés avec légèreté aussi, parce qu'il s'apparente à elle par sa légèreté. Tant qu'il est lourd et grossier, il est son adversaire, parce qu elle est subtile et raisonnable; et autant elle aime un lieu élevé qui convient à sa spiritualité, autant le corps chérit la grossièreté de la terre et la lourdeur de la poussière; et alors qu elle bondit pour monter en haut, lui, par sa lourdeur, la fait s'incliner pour qu'elle descende en bas el qu'elle rampe avec lui sur la terre des convoitises comme un reptile. Le corps mangeur fait l'âme déraisonnable cl comme un pillard, il lui enlève tous les mouvements de la sagesse; car le cœur étant le vase des jugements et des pensées de l'àme, lorsqu'il esl devenu grossier par l'intempérance, toutes les pensées de l'àme qui sont mues par lui deviennent grossières avec lui; et parce que le feu qui est naturellement mêlé en lui est lourd et froid pour elle, la chaleur de la science de l'àme disparaît aussi en lui, el la mobilité légère de scs pensées est abolie.

Car, bien que le don de la raison commence auprès de l'àme, cependant son activité se voit par le moyen des membres du corps, et toutes les parties de sa nature ont besoin de toutes les parties des membres du corps : lorsqu'elle veut observer l'intérieur du monde, c'est par les yeux du corps qu'elle regarde; lorsqu'elle veut entendre une voix corporelle, c'est par l'ouïe quelle la reçoit; ou si, encore, elle cherche à envoyer au dehors la parole de sa nature, c'est par la langue, le pont des paroles, qu'elle la fait passer (408) chez nous; bref, toutes les fois qu'elle veut sentir quelque chose du monde, c'est par le moyen des sens corpo^ rcls qu'elle le fait sortir ou entrer. Et lorsque c'est le lieu des spirituels qu'elle veut voir, ou les paroles vivantes de leur spiritualité qu'elle veut entendre, ou la vue qui esl au-dessus de la nature qu'elle cherche h regarder, elle n'a pas besoin du tout de ces sens, mais elle les abandonne cl elle se meut à pari avec ses pro-

pres parlies cl avec les mouvements vivants qui sont au-dessus de la nature. El donc, de même que nous avons appris que l'âme a besoin des sens extérieurs, de même aussi elle a besoin des membres intérieurs pour se mouvoir dans toutes scs parties, pour la sagesse, pour la compréhension, pour l illumination, pour les pensées, pour le discernement, pour l'intelligence et l'instruction, pour la crainte de Dieu. Pour toutes ces choses, elle se sert de ces membres. Et autant qu'ils sont légers, et que le poids des aliments n'est fias posé sur eux, cl qu'ils ne sont pas troublés par la fumée excessive de la nourriture, autant, elle aussi, agit-elle légèrement par eux. Et de même que la lumière qui est mêlée à la lumière et qui fait lever par leur mélange une lumière plus grande, de même aussi l'âme lumineuse esl mêlée à des membres lumineux lorsqu'ils sont légers cl purs de la fumée de la nourriture; mais s'ils sont grossiers el lourds, ils deviennenl comme un corps épais cl un voile opaque devant son illumination, et au lieu qu'elle reçoive d'eux des secours, ils nuisent et font obstacle à la légèreté de son activité.

Ceux qui voient avec finesse la science de la nature connaissent ces choses el de semblables. (409) Et si lu désires, toi aussi, ô disciple, participer à cette science de la nature, el l'élever d'elle à la science de l'esprit, garde-toi du poids des aliments : l'épaisseur naturelle de ton corps te suffît sans l'épaissir encore cl l'alourdir par une nourriture superflue. Et si encore, sous prétexte de te bien porter, lu prends trop de nourriture, tu te trompes bien aussi en pensant ainsi. L'intempérance ne fail pas la santé, mais elle fait naître dans le corps des douleurs cl des maladies, cl elle ne rend bien portant que le corps du désir : autant les membres sont malades cl languissants et dépourvus de force, autant le désir des hallucinations se porte bien et se fortifie dans l'âme et dans le corps.

El avec le désir s'accroît aussi la sottise, parce qu'elle aussi, celle passion odieuse de la sottise, plus que tou-

les les convoitises, c'est Γamour du ventre <[ui Γaugmente; et la sottise obscurcit l'âme comme la science l'illumine. De même qu'une lampe esl éteinte par les vents et les tempêtes, ou qu'elle est obscurcie, au point que sa lumière ne se répand pas, dans une maison où il y a un air épais et humide, de même esl obscurcie la lumière de la science de l'âme, dans un cœur enlénébré par le poids el l humidité des aliments. Car voici, le soleil dont la lumière est placée dans sa nature cl non rassemblée par des causes extérieures à la ressemblance de la lampe, (410) ses rayons aussi s'obscurcissent dans un air agité el troublé; et bien que la lumière soit auprès de la nature de sa sphère avec la richesse de sa plénitude, elle esl enténébrée el obscurcie dans le corps du monde : de meme aussi considère, au sujet de l'âme, dans laquelle esl rassemblée la lumière de la science comme la lumière de la nature dans la sphère du soleil, que, lorsque le cœur est troublé comme l'air et que tous les membres intérieurs sont agités par la fumée de la nourriture, les rayons de la science de l'âme sont arretés au point de ne pas se répandre complètement dans toutes les parties du corps el que tous les mouvements de l'homme, soit des sens extérieurs soit des membres intérieurs, se font sottement cl confusément. Car la science, de l'âme esl un pilote caché pour tout le corps : elle tient l'œil dans la modestie, les narines dans l'ordre, l'oreille dans l'attention, la main dans la prudence, la langue dans une pondération droite, les pieds dans une marche tranquille. Comme un cocher conduit les chevaux par des brides, de même aussi l âme lient el conduit tous les sens par les rênes de la science, et, comme un cocher règle les chevaux, elle règle, elle aussi, les sens et conduit les sens intérieurs. El ce. bien qui esl la lumière du corps el l'ordre de tous les membres péril par la gourmandise chez celui qui n'est pas éveillé et vigilant.

Qu'il fuie donc cette sotte passion el ne soit pas l'esclave de son venire, le disciple du Christ. Car si

nous ne pouvons pas servir ensemble Dieu el Mammon, (411) selon la parole du Christ, il esl évident que nous ne pouvons pas non plus servir le ventre el Dieu. Lui aussi, il a été appelé Dieu comme l'argent, cl île même que Jésus a appelé maître l'argent, de même aussi, son Apôtre a appelé Dieu le ventre : Ceuæ don/ *le venire esl leur Dieu, el la honte, leur ijloire*?*, il se moque de ceux qui prennent la parole de Dieu pour un métier et qui se sont loués au Christ pour leur ventre cl non pour son amour, comme il y en a beaucoup aujourd'hui aussi qui se sont revêtus des habits honorables de disciple el qui sc montrent comme des docteurs cl de bons serviteurs de Dieu, non par amour ni avec discernement cl crainte, mais seulement pour servir leur ventre qu'ils ont fait leur Dieu el qu'ils servent. Et l'Apôlre «le Dieu enseigne clairement que le poids du ventre fait s'incliner le regard de l'àmc des cieux vers la terre : *Ceux dont l'esprit est lout entier sur la terre*/27. Car il n posé d'abord que le venire est leur Dieu, cl la honte leur gloire; el ensuite, il a dit que leur esprit esl tout entier sur la terre, pour faire savoir que l'amour du ventre esl la raison que les lie à la terre et fait se rouler leur esprit dans la poussière, : de même que son amour les lie à la terre, il lie de meme leur esprit qui le, sert. Car celui (pii sc roule dans les convoitises du ventre, en quoi diffère-t-il des vers qui grouillent dans la pourriture, ou des porcs qui croupissent habituellement (412) dans la fange? Ici aussi, ce désir abominable, il convient de le nommer pourriture, el fange, el honte; car si Paul l'a appelé ainsi, comment nous, ne l'appellerions-nous pas comme lui?

Nous pouvons voir dans la chute d'Adam que c'est lui qui est le commencement de tous les maux. C'est par lui qu'Adam a transgressé le commandement de Dieu el par lui (pi'il a méprisé et rejeté la loi qui lui était imposée: c'est lui que le calomniateur a pris pour

ïû, l'htl., 3, 19. 37. *fbid.*

son auxiliaire, parce qu'il l'avait vu plus puissant que toutes les convoitises; cl c'est par sa porte qi»n le reste, de tous les maux peut entrer. Car ce n'est ni par la fornication, ni par l'amour de l'argent, ni par la vaine gloire, ni par le luxe des vêtements, ni par la jalousie et l'orgueil, ni par aucune des autres passions, que l'ennemi a combattu les chefs de notre race, mais seulement par le désir du ventre, parce qu'il avait vu qu'il était, capable d'être son guide vers toutes les convoitises. Le tentateur, astucieux, a vu qu'elle était la passion la plus puissante el la première en nous, el il s'en est approché, l a excitée, et après l elle, a semé le relâchement, et après cela, le désir; et c'est alors qu'est entrée aussi la passion de la for- l nicalion : *Aussitôt qu'ils curent mangé, leurs yeux s'ouvrirent à tous deux, et ils surent qu'ils étaient nus*[26]. Et il est évident (pie c'est parce que le désir du coït s'était glissé dans les membres du commerce charnel qu'ils se sont remarqués eux-mêmes et qu'ils ont eu honte de la vue l'un de l'autre; car (413) le désir ne s'éveilla pas avant (pie l'aliment ne fût entré, et la honte et la crainte ne régnèrent pas avant que le désir ne se fût éveillé. Voici donc, l'amour du ventre est le commencement de la honte, cl c'est avec raison (pie le bienheureux Apôtre l'a aussi appelé honte.

La femme vit que. l'arbre était beau, el qu'il était le. désir des yeux, et qu'il était désirable de le regarder; cl elle prit de ses fruits, et elle en mangea, et elle en donna à son mari, et il en mangea aussi avec elle[29]. Vois-tu (pic le commencement du péché universel el la transgression du premier commandement fut le désir du ventre, et que c'est par lui (pie tous les péchés et tous les châtiments se sont propagés cl sont entrés chez nousl De même que chez Satan la jalousie a été le commencement de la méchanceté, de même aussi, chez ceux de la maison d'Adam, le venire a été le commencement de la transgression du comman-

38. Gen., 3, 7. 39. *Ibid.*, 6.

dement : c'est par lui que les péchés sont entrés, el par lui que tous les châtiments se sont propagés; c'est lui qui a été le commencement des douleurs et des maladies; c'est par lui que les douleurs de l'enfantement sont entrées; c'est à cause de lui (pie la terre a été maudite el (pi'elle a fait sortir des épines cl des chardons; c'est lui qui nous a éloignés des délices du Paradis; c'est lui qui nous a jetés en exil sur une terre de malédictions; c'est à cause de lui (pie nous sommes devenus les esclaves des démons; c'est par sa maîtrise sur nous (pie nous avons servi Satan; c'est à cause de lui (pic les esprits mauvais se sont amusés cl ont ri de nous; c'est lui qui a fait entrer la mort (pii détruit el disperse notre composition el par qui notre image décente et belle esl devenue odieuse et abominable; c'est lui (pii nous a donné à manger le pain des douleurs; c'est lui (pii a amassé la nourriture à la sueur de notre face.

L'amour du ventre est un sot el un aveugle. Car il a cherché à manger, cl il a été privé de manger; il a désiré les plaisirs, cl il a perdu les plaisirs et les délices (414) du Paradis; lorsqu'il a aimé manger, il n'a pas su manger: il n'a pas pris patience : c'est là la nature de ce désir, d'être prompt et impatient; il s'est hâté, il n'a cueilli (pi'un fruit et il a été privé de la table de toutes les délices du Paradis. Le désir qui fut chez ceux de la maison d'Adam est le modèle de celui qui esl chez nous : de même que là, pour avoir mangé un seul fruit, ils ont été privés de la nourriture de tout le Paradis, de même, ici aussi, une table pleine nous prive de la table du royaume des cieux. Car tant que le ventre esl plein et troublé par l'intempérance, le souvenir des biens futurs est absent de l'âme, et tant que l'œil considère ces aliments et les désire, l'œil de l'esprit est fermé à la vue des délices spirituelles. Donc, si Adam, pour avoir désiré un seul fruit, a perdu le délice de tout le Paradis, combien plus celui qui serait chargé du désir de l'intempérance, scra-l-il privé de la table du royaume!

Adam, c'esl pour avoir mangé qu'il a perdu le Paradis el hérité la mort avec toutes les malédictions; el Esaü, c'est pour manger qu'il a laissé le droit d'aî-nesse avec les bénédictions, cl qu'il est devenu l'es-clave du péché, el un sujet sous la main de son frère; cl le peuple, c'est pour manger qu'il a oublie Dieu et qu'à la place de Dieu il a servi l image d'un animal muet; el c'est encore pour avoir mangé que la colère de Dieu (415'1 est montée contre eux; et c'est après avoir mangé qu'ils ont succombé à la fornication chez les Madianites, après quoi la peste aussi a dominé soudain sur eux. Car il esl écrit à leur sujet : *Pendant que la chair Mail encore entre leurs dénis, la colère de Dieu monta contre* euj;3". El les Sodomites aussi, c'est après avoir mangé el s'être amusés qu'ils se sont souillés dans une action impure, el ce sont les plaisirs et l'amour du ventre qui les ont fait venir à ce mal infini, comme le prophète de Dieu le fait savoir à leur sujet : *Ce fui là l'iniquilé de SodOtnc, ta sœur superbe, (pii se rassasiait de pain el Mail assise dans l'oisiveté3'.* C'esl après s'être rassasiés de pain el de plaisirs qu'ils sc sont souillés d'un désir qui esl en dehors de la nature.

Que ces choses et de semblables soient en souvenir pour toi qui veux t'avancer dans le chemin des cieux : coupe cl retranche de loi l'entrave du ventre qui plonge l'àmc dans la profondeur du mal comme une meule dans la mer. El ne t'imagine pas que c'est dans les aliments de grand prix seulement que se révèle la gourmandise, car voici, la gourmandise d'Esaü s es!·; révélée dans un plat de lentilles, cl non dans beaucoup de viande ni trop de vin ni dans les autres pré-;; parafions d'aliments; et c'est seulement parce qu'il a été gourmand d'un plat de lentilles que la parole de Dieu l'a rejeté et repoussé. Montre Ion abstinence dans l'aliment qui t'est servi, combats ce qui l'est servi; fais la guerre contre les aliments communs cl

3o. Nombr., n. 33. 31. Ez., 16, .'«fl.

à bon marché qui sont préparés devant toi. afin de n'en pas user pour remplir le ventre. Car personne 416) ne lâche des adversaires proches pour combattre ceux <pii sont éloignés, p| personne ne néglige une maladie qui vient de l'atteindre pour porter remède à une douleur qui ne s'est pas encore déclarée. Les aliments délicieux dont les riches cl les notables du monde font usage ne sont pas à ta portée : abstiens-toi donc de ceux de peu de valeur qui sont mis devant loi; el si lu es vainqueur des aliments communs, sois sûr que tu seras vainqueur aussi de ceux de grande valeur el que lu triompheras de ceux qui coûtent cher.

Le ventre plein n engendre pas une prière pure, el un estomac gavé par l'intempérance ne donne pas une psalmodie attentive. Si le grand ventre ne faisait de tort qu'à lui-même, il sérail sans doute blâmable, mais sa culpabilité ne sérail peut-être pas 1res mauvaise; seulement à cause des autres maux dont il est la source, il faut que le disciple prenne garde à lui. Car le sommeil du mangeur est long, ses rêves sont agités, scs visions sont troublées, et l'écoulement de son désir est fréquent. Son sommeil est un écrasement el non un sommeil sain : s'il se lève pour la psalmodie, compte qu'il ne s'est pas levé; tel il était, couché, tel il est. levé : il s'affale contre les parois, il saisit les poteaux, il s'appuie sur les stalles pour qu'elles portent avec lui son corps pesant, c'est-à-dire pour qu'elles lui allègent le poids des aliments qu'il porte. !! lui arrive de commencer cl de finir son office el de ne pas savoir où il en est; les voix, nombreuses, retentissent à ses oreilles, et la torpeur de son sommeil les assourdit toutes; (417i son oreille est bouchée par le, poids des aliments, son œil est fermé par le sommeil; tout son corps esl fatigué cl broyé, parce qu'il n'a pas pris la nourriture avec mesure. Les vivants sont debout à son côté, et ils le regardent comme un mort; ceux qui sont éveillés le voient, et ils méprisent et tournent en dérision sa somnolence. Il ne sait pas quel psaume esl psalmodié. Il esl furieux contre celui qui l'éveille, il

csl plein de colère cl de menace, contre celui qui le secoue de sa torpeur. Il lui arrive, étant debout, de tomber el de troubler l'ofïicc par le bruit de sa chute; dans le moment du silence, il fail du tumulte; dans le temps où Dieu esl chanté par les vivants el les éveillés, il se lient debout devant lui comme un cadavre sans âme : il chante qu'il n'a pas honte cl qu'il ne rougit pas; et comment rougirait-il, lui qui ne remarque meme pas où il est; il méprise Dieu en se tenant debout. Et il jette l'indignation sur ceux qui le voient, et il injurie ceux qui l'éveillent; il s'est fait scandale el pierre «l'achoppement pour ses voisins, parce qu'ils laissent leur psalmodie et s'entretiennent de lui et sc mettent en colère à la vue de sa torpeur : car s'il dort, il esl dans la torpeur, el. s'il est éveille, il est endormi, et s'il chante, il est muet, et s'il est debout, il se repose sur le côté.

Regarde donc ccs dommages, loi qui aimes les avantages spirituels, et renonce à ce vice, de peur tpi'il ne te fasse oublier Dieu el t'oublier toi-même, el que Ion entendement ne s'obscurcisse pour tontes les choses convenables. Rappelle-toi encore, outre cela, cc que le prophète Moïse a dit aux Juifs : *Garde-toi* (418) *de. manger el de te rassasier et. d'oublier le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir de la terre d'Égypte*9*. Voici, l'Esprit de Dieu t'a appris que l'oubli nail, de la satiété, el que lorsqu'on a oublié Dieu, on s'avance sans crainte dans tous les maux, cl on participe à toutes les impiétés. Car le souvenir de Dieu fait rougir la révolte des pensées comme la vue d'un maître dur, des esclaves en révolte; aussitôt que sa pensée tombe dans l'esprit, tous les mouvements de révolte courent vers l'ordre de la crainte, et l'âme devient une maison pacifique, un temple de l'ordre, une habitation de la pureté, et le saint séjour de la Trinité. Que celui qui veut donc s'avancer dans le chemin des cieux délie l'enl.rave des convoitises de scs pieds et qu'il enlève leur

3a. DcuU, 6, la-ig.

fardeau des ailes de son esprit, afin que sa personne s'avance légère dans l'assemblée de la grandeur; qu'il entende le conseil de saint Paul à notre égard lorsqu'il nous conseille el nous avertit : *Prenez garde, qu'H n'y ail parmi vous quelqu'un d'impudique el de relâché comme Esaü qui a vendu son droit d'aînesse pour un seul aliment, parce qu'après, lorsqu'il a voulu hériter aussi les bénédictions, il a été. rejeté, et il n'a pas trouvé la place pour le. repentir, bien qu'il l'ait demandée avec larmes*[55].

Rappelons-nous donc ces choses, el que des témoignages de cc genre soient écrits dans notre cœur. Soyons légers pour être spirituels; fermons la porte au désir du venire pour que tous les maux soient retenus au dehors; faisons mourir en nous le désir du corps pour que le désir île l'Espril vive dans notre ômc; diminuons par l'abstinence '419) même les besoins de notre vie pour mériter par la grâce la vie de la gloire; renonçons à une sotte maîtresse pour confesser pleinement l'Êlre saint; délivrons nos membres du fardeau pour les alléger en vue d'une prière pure; expulsons la fumée du désir pour que l'œil de notre Ame soit purifié pour la vue de la science; ne désirons pas une table pleine et beaucoup d'aliments pour que la table du royaume nous reçoive comme des affamés; méprisons et rejetons la santé du corps pour pouvoir acquérir la santé de notre homme caché; que la crainte des maladies ne nous fasse pas approcher d'un aliment, de peur que, par là, nous n'augmentions les blessures dans notre âme; louons l'économe de nous faire manger peu. afin que l'on voie que nous sommes des fils et non des esclaves loués à leur ventre: vainquons le premier désir par l'abstinence afin que par là nous soyons fortifiés contre la victoire de toutes les convoitises; disons-nous les uns aux autres cc que ΓApôtre nous a dit à tous : *Le venire est pour les aliments et les aliments pour le ventre, et Dieu les détruit tous les*

33. ÎWb., ii, 16.

deux: cl le corps n'est pas pour la fornication mais pour le Seigneur, et Noire-Seigneur, pour le corps[3*], A lui la gloire par nous tous, pour les siècles. Ainsi soit-il.

Fin de la première homélie contre l'amour du VENTRE, DE PHILOXÈNE, ÉVÊQUE DE MABBOUG.

3&. 1 Coi·.. », i3.

420i ONZIÈME HOMÉLIE, QUI EST SUR L'ABSTINENCE ET LA SOUMISSION DU CORPS, DANS LAQUELLE JL FAIT SAVOIR QUE C'EST PAR LES AUSTÉRITÉS QUON PEUT ENTRER DANS LE LIEU SPIRITUEL DES DÉLICES DE LA SCIENCE DU CHRIST.

*Entrez par la porte étroite*l, prêche la parole de notre Sauveur à tous les vrais disciples île sa parole, parce que, sans cette porte, on ne peut entrer dans le royaume de Dieu. L'homme n obtient pas pleinement le goût de la règle du Christ avant d'avoir fait cesser chez lui le sentiment des goûts du monde; el il ne peut pas retrancher et rejeter de lui ce sentiment, s'il ne retranche pas le plaisir de toutes les convoitises par la force de l'abstinence. C'est lorsque l'homme a retranché cl rejeté le mal de lui que le bien et les bonnes aclions germent à la place en lui, c'esl-à-dirc qu'à la place d'où le mal est retranché germe aussitôt et succède le bien. De même «pic toute la force de l'âme sciait tournée, à arroser el faire grandir cette plante :421) du mal, de même, la force «le toutes les pensées se tourne pleinement à faire grandir l'arbre du bien qui est planté dans l ame apres que le mal en est arraché. Le bien ne succède pas à moins que le mal n'ait été arraché; la tradition des belles règles ne prend pas chez nous à moins «pic les mauvaises habitudes

I. Ml., 7. «3.

n'aient été retranchées et rejetées loin de nous; nous ne prenons pas d'énergie à moins que nous n'ayons abandonné le relâchement; l'abstinence ne vil pas en nous à moins que ne soit morte la gourmandise.

Car la mort cl la vie oui lieu chez nous par deux choses, la mort de l'homme ancien, c'est-à-dire des convoitises haïssables, et la vie de l'homme nouveau, c'est-à-dire des règles droites. C'est un commandement qui fail venir la mort duc à la condamnation de l'homme, et c'est la volonté de chacun qui appelle la mort des convoitises, parce que, dès le commencement aussi, c'esl par la volonté que la mort du péché est entrée, et c'est après elle qu'est venue la mort de la condamnation, par la volonté de Dieu; de même, ici aussi, avant la dissolution de la nature du corps que dissout la condamnation, la volonté de chacun peut dissoudre la composition de l homme ancien des convoitises; el lorsque celte mort-là a cessé, celle de la nature n'est pas solide non plus. Car, parce que c'esl la mort du péché qui a fait entrer la morl de la nature, celle-là détruite, esl détruite aussi celle-ci. Ce sont ceux qui ne meurent pas auparavant qui meurent réellement; mais ceux qui foui mourir volontairement en eux l'homme des convoitises détruisent par sa mort la mort de l'homme de la nature. 1422) Il est donc bon que nous mourions avant notre mort pour ressusciter aussi avant notre résurrection, car là où la mort de In volonté est la première, la morl de la nature est détruite aussi, et là où la mort de la nalure a été détruite d'avance par le pouvoir de la liberté, celui qui est morl est ressuscité avant de ressusciter.

El parce que ces destructions et rénovaiions, de toutes manières, arrivent d'avance en nous, il convient qu'en premier lieu nous arrachions le mal et que nous posions alors en nous le fondement du bien, afin que le roc reçoive notre fondement, comme il est écrit, et la pierre solide, notre construction, comme il ‹| été dil. Nous ressemblerons en cela aux médecins de la nature qui enlèvent el nettoient la pourriture d'un

ulcère avant de poser l'emplâtre qui construit et fail croître la chair vivante : de même, nous aussi, après avoir déraciné la pourriture de l'amour du ventre et condamné ses formes puantes el abominables, nous montrerons maintenant dans notre discours l'avantage de l'abstinence, el par un enseignement utile, nous pousserons les disciples à prendre en eux-mêmes cette abstinence.

Bien qu'elle soit réputée difficile dans les travaux, cependant, elle esl la douleur de l'enfantement qui fail naître pour nous le goût des félicités du Christ. f)e même que l'enfant vient au monde par les douleurs de l'enfantement île sa mère, de même l'homme vient au momie «le la connaissance du Christ par les douleurs de l'enfantement des austérités el l'endurance des travaux. El si quelqu'un appelle l'abstinence le nettoyage des convoitises du corps, il ne sc trompe pas, parce «pic de même (423) que le corps esl lavé, par une ablution de ce qui a été répandu sur lui et couvre l'aspect cl la couleur de sa nalure, de même c'est par l'abstinence que sont lavées el essuyées les souillures de l'homme ancien; et une fois quelle esl essuyée el nettoyée, apparaît la beauté de l'homme nouveau; et lorsqu'il a été révélé dans l'aspect «le sa nature, il lui est facile de voir sa propre beauté et d'y être vu, parce qu'il reçoit dès lors l'habit de la science. Le commencement de l'abstinence esl amer et dur, mais sa fin est suave el douce. Son fardeau esl lourd pour ceux qui n'ont pas senti sa légèreté, sa charge est difficile pour ceux qui n'ont pas regardé les richesses spirituelles «pii sont en elle. Car elle est la porte étroite qui fait entrer dans le lieu spacieux des spirituels.

De même «pie le renoncement aux biens est la fin du chemin du monde, de même l'abstinence esl le commencement du chemin «le la règle de l'Evangile. Et c'est avec raison que nous aussi, après le discours sur le renoncement, nous sommes entrés dans l'enseignement «le l'abstinence. Tant «pic l'homme possède quelque chose en dehors de lui, il travaille par cela et

il amasse des revenus de là; el bien que ce soit par sa volonté que commencent le bien et la miséricorde, cependant c'esl en dehors de lui qu'il prend la semence el la .jolie dans le champ des affligés; autrement dil, il prend du monde, et il donne au monde; même si les fruits de celte justice sont amassés auprès de la personne de l'homme, cependant les travaux sc font en dehors de la personne. Car quel travail et quelle austérité a-l-il dans son corps, puisque la (424) justice de ses aumônes esl dans une richesse qui est en dehors de lui, si ce n'est seulement qu'il résiste à la pensée de l'amour du venire el l'asservit sous la volonté de la miséricorde? C'est lorsqu'il a renoncé à tout et qu'il a libéré du monde sa propre personne qu'il a pour champ de sa culture sa personne même : c'est elle qu'il laboure, c'esl elle qu'il ensemence, c'est par elle que commencent les austérités et c'est en clic qu'elles finissent; ce ne sont plus désormais des terres étrangères qu'il ensemence de la semence des aumônes, mais le champ doue de raison de sa personne, el c'est par elle qu'il commence dans la pratique des travaux de la justice.

La première règle de ce champ, c'esl la pratique du jeûne et de l'abstinence. Sans celte règle, lotis les biens de la personne sont faiblement cultivés, el leur force est diminuée cl affaiblie en nous. Ni noire prière n'est pure, ni noire psalmodie attentive, ni nos pensées sanctifiées, ni noire science croissante, ni noire intelligence purifiée, ni noire esprit léger, ni notre homme caché renouvelé dans la contemplation de la grandeur de la gloire de Dieu, sans la pratique du jeûne et le ministère de l'abstinence. C'est de ces choses-ci que nous montons à celles-là, et «le ce degré-là que nous nous élevons aux autres qui sont plus grands que lui. C'esl en nous abstenant de manger que nous parvenons à ressembler aux anges : les anges, eux, sont complètement exempts de manger; nous, par notre volonté, nous refusons de nourrir le désir el nous diminuons un peu les besoins du corps; c'est par cela (425)

que nous montrons que nous avons le désir de ressembler aux êtres spirituels.

Notrc-Seigncur, qui est venu pour nous sauver, aurait pu par sa propre autorité, aussitôt qu'il fut révélé, nous faire à la ressemblance des anges qu'il doit nous donner à la fin scion la richesse de sa grâce : il ne nous a pas faits ainsi, mais il nous a appris comment on ressemble aux anges; el il a laissé cela à notre volonté, afin que nous courions après leur ressemblance, et que, de nous-mêmes, par la force de noire liberté, nous quittions la corporalité ancienne el revêtions la nouveauté de la ressemblance des anges, el (pie nous échangions aliment contre aliment, désir contre désir, table contre table, nourriture contre nourriture, fruits contre fruits, mets contre mets. Car nous avons venire et ventre qui reçoivent des aliments différents, et lorsqu'on a fermé le premier, on ouvre l'autre pour recevoir les aliments de Γ Esprit, et jouir cl se délecter des fruits spirituels qui sont au-dessus de la nature. El parce que notre nature était trop faible pour retrancher et rejeter d'elle ces choses par sa propre force, le don de l'Esprit est venu à notre aide, pour que la nature accomplisse avec la grâce ce qu'elle ne peut pas faire seule.

Combats donc de toute Ion âme contre les convoitises de ton corps, ô disciple, cultive le bien dans le champ de la personne (pii le reste du monde, parce que, de tout ce (pii est dans le monde, lu ne trouves que toi seul aussi (426) pour vivre; c'est pour toi qu'est ouvert le banquet, qu'est préparé le royaume, (pi'est étendu le lit, (pie sont arrangées les chambres, qu'est préparée la table des délices dans ce festin vivant où Dieu s'est fait le serviteur, comme il le l'a crié lui-même aussi dans sa parole vraie : *En vérité, je vous le dis, il fera asseoir ses élus, et il ceindra ses reins, et il passera pour les servir*[2]. Souviens-loi en tout temps de cette table-là pour recevoir la force par

a. Luc, ij, 37.

son souvenir et pouvoir mépriser la table de la nature; ; car personne n'échange la table délicieuse du royaume contre la table inférieure el vulgaire du pain d'orge, I et cette comparaison ne dit pas encore combien cette table des aliments du corps est plus petite et plus basse I que cette table spirituelle.

Éveille-toi donc, cl regarde-toi, quand ce désir commence à te faire la guerre, rassemble toute la force de tes pensées avec une intelligence éveillée à leur tête pour chef d'armée, cl ressemble au chef de brigands· qu'esi la passion de l'amour du ventre. Car ce désir, sachant qu'il esl trop faible pour faire la guerre à la pensée de l'abstinence, conduit la faim avec lui pour qu'elle l'aide, comme pour te montrer que ta faute n'est pas très grande si lu es contraint par la faim. Et il te présente des arguments de ce genre, par exemple : Le besoin a élé mis en loi par le Créateur... La faim règne naturellement sur ton corps... La nourriture est le soutien de la vie humaine... Tu ne peux pas rester dans (427) le monde sans cela, et si lu veux vivre sans cela, tu résistes à la volonté du Créateur qui veut que ta vie corporelle soil soutenue ainsi dans le monde... La nourrilure modérée n'est pas blâmée, ni la boisson, quand elle esl prise dans l'ordre. El lorsque ce désir l'a conduit par ces flatteries cl qu'il t'a fait venir de ne pas manger à manger, il t'entraîne de là à comment manger el. que manger. Il ne le conseille pas, pour commencer, de manger par désir, mais il le persuade de manger par besoin, el c'est alors qu'il te conduit du besoin au désir. C'est par la force de l'abstinence que l'homme esl. soutenu quand il combat·/ pour vaincre la faim de la nature; el si, dans le temps de sa force, la faiblesse domine en lui, il est facilement vaincu, au point d'en venir à un complet abattement lorsqu'une légère pari de faiblesse a dominé sur lui.

Et considère finement, avec une science douée de discernement, que toute faim n'est pas la faim de lu nature, ni lout aliment l'aliment qui salisfail le be-

soin. Considère les variétés de la faim, et sépare et fais sortir d'elles par la science la véritable faim. Car il y a la faim de l'enfance; et il y a la faim de la faiblesse; et il y a celle de la maladie; et il y a celle d'une évacuation excessive; el il y a celle de l'habitude; et il y a celle de l'oisiveté des pensées qui n'ont pas de quoi s'occuper; el il y a celle de la faiblesse des pensées elles-mêmes; et il y a celle de l'ennemi de midi qui arrive au corps; et il y a celle par laquelle un refroidissement du corps demande à être réchauffé (428) par la nourriture; el il y a celle qu'un travail excessif fait naître. Ces choses et de semblables sont des causes de la faim, outre qu'il y en a d'autres dont la faim n'est pas une faim saine. C'est pourquoi tu en trouves qui ont faim dès le commencement du jour, d'autres à deux heures, d'autres à quaire heures, d'autres à six, d'autres à neuf, d'autres le soir. Et il y en a qui surmontent la faim du soir dans une vigile, d'autres qui dépassent même la troisième veille; el lorsqu'ils sont parvenus au nombre de la vigile double, la faim naturelle cesse complètement chez eux, parce qu'ils ont pour nourriture, à la place de l'aliment, la chaleur de la nature qui s'éveille dans le corps. Comprends par là les variétés de faims qui naissent en toi, et fais sortir de foules la faim de ton besoin, à laquelle lu es tenu de résister aussi de temps en temps, pour que sc révèle davantage l'endurance de ton austérité et que soit mieux connu Ion amour pour Dieu.

Prends garde que la faim du désir ne te trompe, el de la prendre pour la faim de la nature. La véritable faim de la nature a lieu, non pas quand l'estomac est vide de nourriture, mais lorsque tous les membres sont vides de la force de nourriture, lorsque la force qui vient de la nourriture a quitté les membres et qu'ils ont revêtu la faiblesse à sa place, lorsque lu les appelles et qu'ils ne te répondent pas pour faire ce que tu veux. C'est là la faim de la nature. C'est alors qu'il t'est nécessaire (429^ de prendre avec précaution la nourriture qui restitue aux membres leur force. Garde-

toi alors de la pensée afin qu'elle ne se mêle pas avec le corps en mangeant; endors le désir qui esl en loi pour qu'il ne s'éveille pas el que tu ne le pousses pas de toi-même à se nourrir à la place du besoin : si cela arrive. Ion aliment devient blâmable, même pris avec la faim, même mangé simplement.

Que la pensée regarde en loul temps toutes tes actions, celles qui sont dans le monde, celles qui sont dans Ion corps, et toutes les autres qui se font dans l'âme. L'homme n'est pas un animal pour prendre de la nourriture chaque fois qu'il a faim; mais il est tenu à ce que, même lorsque le corps montre la faim de la nature, l'âme montre aussi l'abstinence qui lui convient, el qu'elle use de ce qui est à elle, comme le corps, de ce qui est de sa nature. Que la faim du corps soit, pour elle le rappel de sa propre faim, et qu elle prenne le besoin du corps comme le témoin du besoin de sa vie spirituelle. Car l'âme virile n'est pas tenue d'être asservie aux passions féminines du corps mais de s'éveiller contre elles pour la guerre, de les soumettre, de les lier, de les dompter, de les vaincre, et de faire naître en elle-même les préparatifs et les dispositions contre ces convoitises qui montent de bas en haut pour humilier sa grandeur el souiller la beauté de sa grâce. Lorsque le corps le fera la guerre par ses besoins ou par la faim des convoitises, dans n'importe quel temps, sois vainqueur de la guerre de ce temps-là par l'abstinence, en faisant naître en loi, en face de la faim, une autre faim, .430) en tournant ton esprit de la pensée de la faim du corps vers la méditation et l'entretien avec Dieu : c'est ainsi que tu peux vaincre le tourment de sa faim.

Si c'était la faim de la nature (pii commandait en chacun de nous, nous aurions faim tous en même temps, un peu plus ou un peu moins; mais comme la faim naît aussi de la passion du désir, nous avons faim dans des temps differents. Qui ne sait que ce n'esl pas la faim de la nature qui a lieu au commencement du jour, ou à trois heures, el peut-être non

plus à six? Comme je l'ai dit, la faim de la nature a lieu quand les membres sont vides de la force de la nourriture; cl surtout, le fait que la passion esl vaincue par la force de l'abstinence montre qu'elle n'est pas la faim de la nature. Même lorsque c'csl la faim naturelle qui a lieu, ici aussi, il faut que nous soyons patients, parce que noire règle est au-dessus de la faim, et notre combat, contre la nature. Car voici, la vie humaine qui est en nous, cc ne sont pas les passions de la nature, mais c'est la nature elle-même, et bien qu'il en soit ainsi, nous combattons aussi contre la vie humaine pour la vérité. Distinguons el posons des limites : quand nous combattons pour être justes, nous combattons contre les convoitises, mais non pas jusqu'à nous faire mourir; tandis que lorsque nous combattons pour nous établir dans la vie de la foi. nous faisons la guerre contre la vie naturelle. Il ne nous esl pas commandé par notre Sauveur de nous tuer volontairement par l'abstinence pour les travaux de la justice, mais il nous est commandé de mourir pour vivre dans la vérité : il faut donc que nous combattions contre tous les besoins de la nature avec les règles <431) de la foi, et contre la vie de la nature pour la vérité.

Résiste donc à la passion de ta faim dans le temps où ce désir s'éveille en toi et mets en rang toutes les forces de la pensée pour lui faire la guerre : s'il n'est, pas vaincu par une, il sera vaincu par beaucoup. Comment ne serait-il fias vaincu par la force de beaucoup de pensées, lui (fui esl vaincu ordinairement par un seul mouvement vivant pour Dieu, si ce mouvement a lieu en nous sainement, comme d'une nature vivante et saine? Car la pierre est aussi forte que la main qui l'a jetée, el la flèche aussi puissante que le bras qui l'a lancée, et le mouvement que l'âme envoie à la guerre contre le désir, aussi puissant que l'âme est forte el en bonne santé; el le désir ne peut pas subsister devant lui, pas même s'il a duré longtemps en nous par habitude, el le besoin non plus.

El considère qu'il y a une distinction parmi les besoins aussi : il y a le besoin du désir; il y a le besoin de se bien porter; il y a le besoin de se fortifier; et il y a le besoin de vivre. Laissons les premiers besoins, et traitons de ce dernier : contraints de satisfaire le besoin, ne satisfaisons ni celui du désir, ni celui de se bien porter, ni celui de se fortifier, mais seulement celui (432) de vivre, comme nous l'avons appris par le témoignage des premiers justes qui ne satisfaisaient aucun des trois premiers. Car ceux qui persévéraient dans l'abstinence du jeûne, les uns quarante jours, les autres trois semaines, n'est-il pas certain qu'ils satisfaisaient seulement le besoin de vivre? Et la limite du jeûne de noire Sauveur nous l'a montré, el sa réponse au diable nous l'a appris clairement : ***Il est écrit : L'homme, ne vil pas seulement de pain, mais de. toute parole qui sort de la bouche de Dieu3***. « Il vit », dit-il, el non pas : il est guéri, ou il est fortifié, ou le besoin de son désir esl satisfait. Bien que la parole soit courte à lire, cependant une grande distinction se voit en elle : car il nous a enseigné clairement par cette parole « L'homme ne vit pas seulement, de pain » de ne prendre de la nourriture que pour vivre, et non pour le désir, ou pour nous fortifier, ou pour nous bien porter. Dans le monde, on se nourrit pour se bien porter quand on est malade, el pour se fortifier quand on est faible; et de même que celui qui a une maladie grave dans son corps, c'est-à-dire dans les intestins qui reçoivent la nourriture qu'il prend, de même aussi celui qui prend de la nourriture pour le désir qui est en lui nourrit son désir el non sa vie humaine. Et il esl évident que celui qui se nourrit pour le désir (433'· fait naître les convoitises, parce que le goût des arbres esl selon la nature de la terre où ils poussent.

Toi donc, ne mange pas comme un esclave, mais prends la nourriture comme un homme libre : que

3. Mi., i, 4.

la nourriture ne soit pas pour les autres, mais pour toi; sers-toi loi-meme au lieu de servir le désir. Car qui esl-ce (pii est assez sot pour ôter de sa bouche pour mettre dans la bouche des autres? Passe encore d'un ami utile! Mais d'un ennemi (pii est l'adversaire de la viol Car le désir n'a pas en lui la force d'asservir ta vie, mais il prend la force de la force pour t'asservir : ne prends donc pas la force pour la lui donner, pour qu'il combatte avec elle contre toi; ne revêts pas Ion ennemi de l'armure par laquelle tu combats contre lui; ne te divise pas contre toi-même; ne sois pas tout entier du côté de ton ennemi, el ne te retourne pas pour faire la guerre contre loi. Car ce désir esl malade si tu le veux : comment n est-il pas malade puisque sans loi il n'existe même pas! Si c'est toi qui le crées, c'est toi aussi (pii le fortifies; et si c'est par loi qu'il commence à exister, c'est aussi pour prendre de la force contre loi qu'il se fortifie par loi. Car tu es Dieu sur les convoitises, comme Dieu, sur les créatures : c'est par la volonté du Créateur que les créatures existent, et s'il veut, elles n'existent pas; c'est par ta volonté que les convoitises existent, et par la volonté, elles soûl réduites à néant. ***Dieu appelle*** (434) /c.s· choses ***(pii ne. sont pas comme des choses qui sont*** [4] : «le même aussi la volonté crée les convoitises qui ne sont pas pour qu elles soient. Dieu regarde toute chose, cl elle devient néant; de même aussi, ta volonté regarde toutes les passions, el aussitôt, elles disparaissent et sont réduites à néant. Si tu veux, tes passions existent, cl si tu veux, clics n'existent pas. C'est de loi (pie germe, la récolte de ton désir, et c'csl de loi que naît sa cessation. Si c'est toi (pii le fais vivre, c'esl. loi (pii le fais mourir, et si lu fais vivre le désir en loi, lu fais mourir la vie en Dieu; car il n'y a pas moyen de vivre avec Dieu et avec le désir, non plus qu'avec le diable et avec le Christ; le désir du corps esl un obstacle pour l'homme spirituel comme le

4. Rom., fi. 17.

diable est l'adversaire de la personne lout entière; les belles passions germent en loi de l'àme, avec l'aide de la grâce, et la cause des convoitises haïssables vient du corps, avec l'ennemi pour les exciter.

Sois donc vainqueur de ce qui doit être vaincu afin que Celui à qui est la victoire soit vainqueur en toi. Combats el vaincs le premier désir pour les vaincre facilement tous; car si un seul le vainc, à combien plus forte raison donc lotis le vaincront-ils! Rassemblées toutes ensemble, les convoitises sont encore faibles : à combien plus forte raison, vaincues une à une par la constance de l'abstinence, seront-elles affaiblies. Il faut donc que lu les sépares les unes des autres pour les vaincre facilement; <435ι lorsque, les convoitises veulent se rencontrer ensemble contre ton abstinence, ne leur donne pas ce qu'elles cherchent, ne leur fais pas la guerre à toutes en même temps, mais coupe-les cl séparc-les l'une de l'autre, el seul à seul en face de chacune d'elles, combats-les el remporte la victoire; ne leur permets pas d'accomplir en loi leur volonté, en les empêchant non seulement de le vaincre, mais encore de venir ensemble : leur venue en troupe fait voir leur faiblesse, et si leur infériorité est révélée par leur rassemblement, à plus forte raison leur profonde faiblesse se verra-t-elle quand elles viendront isolément.

Prends garde à la portion de désir de la vérité qui est en toi : il désire la vie, il souhaite le bien, il désire d'un désir sain et incorruptible·, tandis (pie le désir de la corruption esl sujet à être dissous, et celui qui veut acquérir la force de l'abstinence le dissout facilement. Le désir incorruptible, même lorsqueses ennemis penseront le vaincre, est indissoluble par la fixité de sa nature, et s'il semble être vaincu, il ne l'est pas complètement, mais il s'est destitué lui-même par une I>cnséc qui n'est pas égale à lui et qui. en le tenant, combat à sa place le désir odieux.

Il esl donc bon que nous vainquions toutes les convoitises, et surtout (436) ce premier désir si nous le

vainquons, nous prendrons de lui la force de vaincre les autres, car, lorsque ce mauvais désir sera vaincu en nous, les autres qui viennent après lui sont défaits aussi avec lui; el voyant que notre œuvre s'est multipliée parce que nous en avons vaincu beaucoup dans un seul, appliquons-nous-y, parce que, si nous tardons, la défaite ne sera pas seulement là, mais aussi dans le reste des combats qui viendront après celui-là; si nous remportons cette première victoire, la victoire nous apparticnl pour tonies les luttes, el si nous sommes défaits, la. défaite nous appartient pour tous les combats. H faut que nous soyons vainqueurs en tout temps, parce qu'il est dans notre nature de vaincre et qu'il est en dehors de notre nature d'être défaits à cause de notre volonté el des flatteries de nos ennemis. Accomplissons par notre volonté la volonté de Dieu, notre Créateur, qui nous a établis dans la lutte pour que nous soyons vainqueurs; que le Roi (pii nous a choisis ne rougisse pas de nous, (pi'il ne soit pas accusé d'avoir choisi el mêlé à son armée des soldats pleins de lâcheté, car notre défaite montrerait l'ignorance de Celui qui nous a choisis; de peur (pie le Sage ne passe pour un ignorant à cause de nous, soyons vainqueurs.

Vois donc, par l'expérience de Ion combat, chaque fois que ce désir du ventre te harcèle, par quelles pensées il est vaincu, et par celle habitude, chaque fois qu'il se range en bataille contre toi. toi aussi, range les pensées contre lui. Tu recevras le plaisir de la victoire après la victoire, car tu ne le goûtes pas tant que lu es troublé par l'excitation 1437ï du désir : c'est un peu après, lorsque, revêtu de l'armure de l'abstinence, tu sortiras de la lutte du combat avec la victoire, (pie le plaisir de la victoire viendra à la rencontre. Car il n'est pas possible, pendant le travail non plus. que. le plaisir arrive en loi; c'est apres le travail que naît le plaisir; tu ne peux pas faire, pendant que tu tiens la semence dans ta main (pie la récolte soit dans ton poing, mais c'est de la semence une fois jetée que

s'amassent les récoltes; et. ce n'est pas non plus au cours de la bataille, alors qu'on ne sait pas qui sera victorieux, que la victoire est proclamée clans les villes; mais c'est après que la guerre est finie el que la victoire est apparue que le triomphe du guerrier est proclamé dans les alentours. Prends pour toi des exemples de ce genre pour cette guerre spirituelle dans laquelle lu es engagé : si tu es troublé au moment où lu fais la guerre, sache que cela te convient; si tu es fatigué cl que tu coules de sueur, cela encore convient à ton œuvre; un combat ne se fait pas sans fatigue, une lutte ne se poursuit, pas sans fatigue et sans sueur, une fois qu'on y est entré. Toi donc, regarde d'avance les plaisirs qui viendront après les peines; que ta pensée ne soit pas liée auprès du corps, mais qu'elle coure voir ce qui va venir, pour fortifier par la certitude de la victoire les membres qui font la guerre.

Tu es spirituel, cl c'est au désir du corps (pie tu fais la guerre : or, pour un spirituel, il est ridicule d'etre vaincu par le corps el :438) pour un invité des cieux, il est honteux (pie le corps le combatte cl le vainque. Car si tu es marqué par la grâce pour combattre et vaincre les principautés et les puissances spirituelles, c'est-à-dire les forces cl les armées adverses, à combien plus forte raison te convient-il de vaincre le ventre! Car voici, c'est cela que promet Ion habit, el c'est la victoire contre les forces adverses <pie proclame chez toi la vue de ta règle : qui ne rira pas de t'y voir préparé et de voir le ventre te vaincre, surtout si ce. n'esl pas le besoin de vivre qui t'y a contraint, mais le désir né de la faiblesse de la volonté et (pii, né de loi, s'est levé en guerre contre toi et l'a jeté par terre!

Passe encore s'il était forl! Mais alors qu il est encore un enfant et un jeune garçon, et qu'il l'est facile de le mettre sous ton talon! Vois donc le conseil (pic l'Esprit te donne aussi : *Frappe contre la pierre les*

enfants de Babel pendant, qu'ils sonl enfants[6]. Car c'est avec raison que la parole de la prophétie les a appelées enfants, ces passions, pour montrer leur faiblesse et t'encourager à les vaincre; et elle ne les a pas dits « tes » enfants, pour ne pas le faire l'injure que des enfants de ce genre-là paraissent être de toi, mais elle les a nommés les enfants fie Babel, c'est-à-dire nés de la servitude cl non de la liberté; la parole de la prophétie a symbolisé la servitude, mère des convoitises, par Babel, la pillarde, parce que, furtivement, comme dans un pillage, elle pille la force de (439) notre homme spirituel et ravit sa richesse.

Dans ce moment-là, donc, où le désir et la faim sont mariés pour te faire la guerre, marie la pensée avec la grâce et tiens-toi en prière, el méprisant le désir, ne tourne plus la pensée vers lui. El je dis — ce qui est important — que même lorsque tu le combattras cl le vaincras, ta victoire sera sujette à des chutes, parce que tu as eu besoin de combattre et que c'est ensuite que tu as vaincu le venire, alors qu'il fallait que ta pensée ne s'attache plus à lui, comme le méprisant et le comptant pour rien, el que tu le dédaignes, comme un fort, un faillie, cl comme un géant et un robuste, un nain tombé à terre. Car c'est ainsi qu'est la coutume des guerriers courageux quand ils voient des faibles venir au combat contre eux : ils méprisent et dédaignent et raillent leur venue, comme il est écrit de ce. géant blasphémateur qui se glorifiait de la force de son corps : *Lorsqu'il vil David, il le méprisa*[6]*;* et si lui, par la confiance en la chair, eut un tel mépris de David, comment toi, par la force de l'Esprit qui est en loi, ne dédaigneras-tu pas et ne mépriseras-tu pas le désir du ventre ?

Car qu'a-t-il coutume de vaincre, sinon les enfants, et les enfants en bas âge? Aussitôt que le désir du ventre les prend de son besoin, ils commencent à pleurer el à être désagréables à leurs parents et à ré-

5. Ps. i37, y. G. I Sam., 17, Γρ.

clamer leurs besoins, et cela, parce qu'ils ne sont pas encore à l'âge où la force de l'abstinence naît :440) de l'âme. Mais toi, lu es à l'âge viril cl la force de ton âme t'a été révélée, si lu veux l'en servir : pourquoi es-tu vaincu par le ventre comme un enfant el deviens-tu un objet de moquerie, au point (pic la passion de l'enfant se rit de loi? Car dans la même mesure qu'un enfant esl exposé par la nature de son âge â rire défait par le venire, toi, tu es à même de le vaincre, el de même que son enfance est sujette à la défaite, de même il convient à la perfection de ton âge de remporter la victoire. El comprends aussi la faiblesse du désir du venire par le fait que c'est à l'âge des enfants qu'il s'attaque : car nous voyons que les autres convoitises se renouvellent dans noire vie avec les variations de l'âge, alors que ce désir du venire, c'est dans l'enfance qu'il sévit; sache donc que c'est parce qu'il est faible qu'il s'attaque à l'enfant, el que, lorsqu'il te fail la guerre, il vient à l'essai et non à la victoire; défais-le par la force de ton courage; môme lorsqu'il esl vaincu, la défaite n'est pas une très grande chose, parce que c'est, une guerre d'enfant.

Cependant il naîtra pour loi une aide puissante de celle faible victoire; lorsqu'il est vaincu, faible et vil comme il esl. sa défaite n'est pas une chose étonnante, mais elle nous ouvre une porte pour triompher de toutes les passions: les convoitises (pii viennent après sont affaiblies en la voyant, au point qu'elles ne viennent pas au combat; i441i ou si elles s'en approchent, c'est avec crainte el avec peur, et à cause de cela, clics viennent avec la moitié de leurs forces et non avec une force complète, parce que la crainte diminue el disperse ordinairement la force Combats donc, ô disciple, cl sois vainqueur comme un géant pour être couronné par le succès comme un fort. Ne sois pas défait, parce que ce n'est pas pour cela que lu t'es séparé; ne tombe pas, parce que ce n'est pas pour cela (pic tu as été choisi; ne lâche pas la main, parce (pi une main puissante est avec toi : la main du Christ esl

avec loi dans tous ces combats, si tu sens la droite qui saisit ta droite cl son bras puissant qui lient la main faible.

Il convient cependant que je l'apprenne les premières règles de celte victoire. Ecoute et je vais te les dire. Ne regarde pas comme une victoire de vaincre seulement le désir d'aliments recherchés et de grand prix; mais le désir d'aliments communs el bon marché, si lu le vaincs aussi, cela surtout, regarde-le comme une victoire. Car le disciple n'est pas seulement tenu de s'abstenir de manger de lu viande el de boire du vin. mais de s'abstenir aussi de tout ce qu'il désire. Ne combats donc pas contre un aliment, mais contre le désir; car si lu fais la guerre à un aliment, lorsque lu en as vaincu un, un autre se lève contre toi; mais si c'est au désir, lu vaincs tous les aliments dans un seul.

Autre chose encore : il y a des aliments que l'on reproche évidemment à un solitaire ou (442) à un moine qui en fait usage. Et ici. ce qui t'aide à la guerre, c'est que tout le monde le fait honte : combien de fois est-on retenu de manger par la honte d'être vu ! El parce que, dans cette guerre, l'aide te vient du dehors, ta victoire est bien petite aussi. Mais loi, comme un sage pour les gains, et comme un astucieux pour les aides, combats ce qu'il t'est permis de manger, el fais la guerre à Ion désir Bref, voici le signe que je te donne : tout ce qui est servi sur la table où tu manges et que Ion œil voit, s'il le désire, n'y pense pas, mais dis en silence à Ion ventre : Parce <pic lu l'as désiré, lu ne le goûteras pas. El lorsqu'il aura reçu de toi cette loi, il s'occupera de son besoin, cl l'œil de son désir ne s'étendra pas avec effusion sur les aliments.

El. je dis — ce que peut-être tout le monde n'accepte plus, parce que cela semble nouveau, et ceux qui le comprennent sont le petit nombre, el ils sont rares ceux qui en sont capables — qu'il vaut mieux pour loi manger de la viande sans désir que des lentilles

avec désir. Pourquoi? Parce qu'au moment où tu manges la viande, la passion n'est pas née, tandis qu'au moment où tu manges le vil plat de lentilles, la passion du désir l'a devancé; ce que tu manges t'est reproché à cause de son désir cl. non à cause de sa nature. As-tu oublié ce que Paul a crié : *Tout ce (pie Dieu a créé est saint; cl il n'y a rien (pli soit rejeté, si c'est, avec action de grâces que c'est, mangé*[7]?

Cependant (443) prends garde, ici aussi, de prendre cette parole de la liberté comme un prétexte pour manger de la viande et d'en user pour servir les convoitises. Car elle a été écrite pour ceux qui sonl parvenus à la liberté. Si tu as expérimenté en loi-inèine que lu es sur la hauteur de la liberté du Christ, et que lu as dompté par la force de Ion abstinence la servitude qui étail en toi, use de cette parole; si tu as senti qu'en mangeant tu n'as pas mange, cl qu'en buvant, lu ne t'es pas senti boire, si donc lu manges comme un mort, mange; mais si tu manges comme un vivant, prends garde de manger, car le goût que tu as senti en prenant la nourriture témoigne contre toi que lu es encore vivant pour le désir cl que tu manges pour manger et non pour vivre. C'est lorsqu'il était sur la hauteur de celte liberté que saint Paul a dit : *Que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, et que celui qui mange* — à cause de la liberté — *ne méprise pas celui qui ne mange pas*[8] — à cause de la servitude de la loi. Car celui «pie la loi conduit est encore esclave et n'est pas parvenu à la liberté parfaite du Christ. Vois donc, des lors, el ne l'imagine pas être dans le lieu de la liberté quand tu es encore esclave, el ne mange pas de tout quami cela ne t'est pas permis. Car le bienheureux Apôtre l'a mis en garde aussi de n'élre pas incité au désir par les pensées de la liberté quand lu es encore esclave : Vous *avez été appelés à la. liberté, mes frères; seulement que votre liberté ne soit pas un prétexte, pour la chair*[3]. \

7. 1 Tim.. 4. A. S. Rom., 14. 3. n. Gai., 5, i3.

El si tu es encore esclave, ne sois pas conduit seiilc-lement i444) par les lois qui sont en dehors de loi, mais aussi par les lois de la discrétion. Car les lois qui sont du dehors sonl observées pour beaucoup de mol ifs : pour se faire voir, ou par crainte, ou pour nourrir d'autres passions, ou pour humilier ses enne-mis, ou pour faire passer les au lres pour relâchés, en se comparant méchamment à eux. Des motifs de ce genre-là, il y en a beaucoup, pour la loi qui est du dehors. Mais que la loi, à loi. soil la loi de (a discré-tion : si tu désires quelque chose, interdis-toi d'en user; cl par cela même que lu désires, sache que tu es encore esclave; el si lu sens que la servitude est de ce genre-là, sache que la loi l'est nécessaire. Dès lors, tu es tenu d'entourer de la loi Ions les mouvements de tes pensées; reliens par la crainte de la loi toute pensée qui est mue en toi par le désir de quelque chose, en considérant encore el les mouvements de la nature e.l les mouvements du désir : si le mouvement appartient à la nature, modèrc-lc; et s'il appartient au désir, arrachc-le. Car lu as le pouvoir d'arracher les mouvements du désir et de modérer et calmer ceux de la nature. Car le désir reçoit lui-même le mouvement de la nature; il la regarde attentivement : va-l-elle se mouvoir? Et lorsqu'il voit qu'elle se meut, il prend son mouvement, cl il le fail sien; il le fail sortir de la nature pour le donner à la volonté, pour que la volonté l'accomplisse en fail. El loi qui vois tes passions, com-prends que je dise, si quelque chose du désir est mêlé (445) au mouvement de la nature : Je reçois le mou-vement de la nature pour qu'il prenne son besoin et s'en retourne, et je sépare celui du désir pour ne pas manger avec lui la défaite.

Sois donc vainqueur du désir des légumes pour vaincre aussi en lui le désir de la viande. Que l'aliment ordinaire ne t'entraîne pas, pour que l'aliment de belle apparence ne te lente pas. Méprise les aliments à bon marché pour qu'ils n'amassent pas sur toi le désir des

aliments de qualité. Car le désir ne l'offre que ce que l'offre ta règle; puisque |,u es éloigné des aliments du monde cl des plais préparés, et de manger de la viande el de boire des vins de marque, il néglige de l'offrir ces choscs-là, sachant qu elles sont très éloignées «le toi, qu'il ne convient pas à tes promesses d'en user, cl qu'elles te sont interdites par la coutume cl par la loi, el par l'habitation el pur la règle. Voyant qu'il n'y a rien qui combat avec lui, il cesse de combattre pour ccs choses, et il le tente par d'autres aliments <pii sont les aliments accoutumés, par le désir des légumes secs, par le désir des légumes verts, par le désir de l'eau fraîche à défaut de vins de marque, par les choses «pic lu penses n'èlre pas très blâmables, parce qu'en effet leur simplicité meme est une excuse pour elles, et il te conseille : Mange, et lu es sans blâme; bois, et lu es sans reproche; lu as besoin de ccs choses, el il ne convient pas de l interdire ce dont lu as besoin, surtout (446 parce que c'est le soir ou un jour sur deux (pic lu t'approches de la collation ; mange ce qui l'est servi; prends de la nourriture à la faim pour ({ne Ion corps sc forti lie et (pi'il supporte les travaux. Sous le prétexte de la justice, il te conseille le relâchement, parce qu'il voit que lu aurais horreur du conseil du relâchement, s'il élail trop évident; mais toi, ne sois pas séduit par ce prétexte; ne le laisse pas prendre à la simplicité des aliments; pense que l'aliment. qui n'esl pas blâmable naturellement, le devient, quand c'est avec le désir qu'on le prend. .Manger de la viande ou manger des légumes, avec le désir, c'est; pareil, et manger l'un ou l'autre, c'est blâmable, parce que c'est le désir (pii les mange.

Cc n'esl pas le fruit qu'a mangé Eve qui a engendré la mort, mais c'est le désir du fruil (pii l'a engendrée. Si Eve avait, observé la loi et. qu'elle n'eût pas mangé à ce moment-là avec le désir, après cela, combien de fois en aurait-elle mangé sans être blâmée, en s'approchant de l'arbre simplement comme de tous les autres! Car il esl écrit : *Elle désira, cl cnsuile. elle man-*

(jca'° : c'est à cause de cela qu'elle fut coupable. Je me demande quelle sérail la nature de ce fruit qui aurait pu engendrer la mort avec tous les maux! Car voici, comme beaucoup disent el comme le Livre aussi nous l'indique un peu, le fruit qu'Ëve a mangé était une figue; or, il est évident que la nature de la ligue n'engendre pas la mort! C'csl donc le désir qui l'a engendrée, puisque c'est lui aussi qui l'engendre dans toutes les générations, chez loul le inonde. Car la racine (447) de la mort, c'est le désir, el la racine du désir, c'csl la génération; el c'csl à cause de cela que tous ceux qui naissent par la génération soul mus par le désir el asservis à la mort, excepté un seul qui n'esl pas né de la génération : c'est à cause de cela qu'il a été affranchi aussi du mouvement du désir, el c'est aussi de là qu'il esl apparu vainqueur de la mort, car bien qu'il l'eût reçue, elle appartenait à la volonté et non à la nature.

Le blâme ne va donc pas à la nature de l'aliment, mais au désir qui le mange. Les aliments qui avaient été déclarés impurs par la Loi et qu'elle avail enlevés aux Juifs, c'élail pour leur apprendre, au moins en quelque chose, à vaincre leur désir. Car si la Loi leur avail interdit tous les aliments, le commandement eût été lourd pour eux, et ils ne l'auraient pas accepte; rl si le commandement ne leur en avait interdit aucun, ils auraient été mus comme «les animaux, sans discernement, par toutes les convoitises, el ils n'auraient pas pu apprendre qu'il esl bon à un être doué de raison de vaincre son désir. Il leur a donc permis do manger, à cause «le leur faiblesse; el il leur a interdii de manger certaines choses pour «pie se fasse voir h· discernement de leur nature raisonnable el qu'ils apprennent à combattre les convoitises. El parce qu'ils n'auraient pas accepté de les combattre de bonne volonté, il déclara des aliments impurs devant eux pour

jo. Gon., 3, C.

qu'ils s'en interdisent l'usage au moins parce qu'ils étaient impurs.

\ ton égard il n'a pas fait ainsi, mais (448.1 il a purifié et sanclilié toute chose, comme il est écrit : *Tout esl sanctifié par la parole de Dieu et par la prière*ll, afin que par là se fasse voir l'abstinence de ta discrétion el que ce ne soit pas parce que des aliments sont impurs que lu ne manges pas, mais parce qu'il a été dil : *// est. bon* que *nous ne mangions pas de viande et que nous ne buvions pas de vin, ni rien dont notre frère est scandalisé'-,* cl encore pour que tu vainques aussi le désir volontairement el non pas contraint par l'impureté des aliments. Car le désir ne s'éveille pas «levant des aliments impurs par nalure; el c'esl pourquoi toute chose est sainte devant toi, pour que, lorsque tu verras de tous côtés les occasions éveiller Ion désir, tu les écrases toutes et les vainques pour l'amour de Dieu; cl c'esl encore à cause de cela aussi qu'il le convient de le montrer abstinent. En ce qui le concerne donc, voici le discernement «les aliments : tout ce (pie lu désires, que ce soit impur pour toi; el ce «lonl lu t'approches sans désir, par besoin, cela, il l'est permis de le manger sans reproche. La Loi «pii l'interdit et te permet n'est pas écrite en dehors «le toi, comme pour les Juifs : elle est écrite dans ton cœur, la conscience lui rend témoignage; c'est toi seulement «pii la lis, et les autres «pii sont en dehors de loi ne la voient pas.

Ta liberté ne sera pas empêchée non pins de manger, comme dans la loi, el elle ne transgressera pas la loi si elle mange; car la liberté est au-dessus de la loi; (449) cl c'est pourquoi il est indifférent, en ce «pii te concerne, que tu manges el que lu ne manges pas, comme Paul aussi a dil au sujet de cette liberté spirituelle : *Celui (pii pense, : aujourd'hui, c'esl pour son maître qu'il le pense.; el celui qui pense : pas aujourd'hui, c'est pour son maître qu'il ne le pense*

n. I Tim., à. ». ia. Rom., »ŋ, ai.

pas; el celui qui ne mange, pas, c'esl pour Dieu qu'il ne. mange pas; el celui (pii mange, c'esl pour Dieu qu'il mange, el il rend grâces au Seigneur™. C'esl donc en ceci qn'esl la liberté de manger el de ne pas manger, el c'est à cause de ceci (pic Paul ne distingue pas nos aliments par une loi : c'est pour qu'ils soient distingués devant nous par le désir cl par l'absence de désir, pour que nous refusions de manger ce que nous désirons, comme impur, qu'il soit cher ou bon marché, que la coutume permette ou non de le manger, el pour que nous mangions ce que nous ne désirons pas, comme pur, sans que notre conscience nous fasse remords de h· manger. Car le remords de conscience, c'est de transgresser la loi comme il est dil aussi par l'Apôlre : Si *quelqu'un doute, Cl qu'il mange, il esl condamné*™.

Les Juifs ont mangé de la viande dans le désert, cl il esl écrit à leur sujet : *La viande était encore entre leurs dents e! la colère de Dieu domina sur rua*ll· : ce n'était pas parce qu'ils avaient mangé de la viande, mais parce qu'ils avaient demandé à en manger avec le désir; car si ç'avail été simplement de manger de la viande qui avait fait venir la colère, partout où ils en auraient mangé ils auraient reçu un châtiment de ce genre-là; el les prêtres, qui en mangeaient continuellement (450) dans le Temple, auraient mérité la meme condamnation: cependant il n'est écrit nulle part que la colère domina sur eux parce qu'ils avaient mangé de la viande, mais seulement dans ce passage-là, parce qu'ils demandèrent la viande avec le désir. El David esl témoin qu'ils, la demandèrent avec le désir : *Ils ont désiré le désir dans le déserl, cl ils ont tenté Dieu dans la solitude, et il leur a donné ce qu'ils désiraient, el il leur a envoyé de quoi se rassasier*™ Et là, dans le passage où ils demandèrent de la viande, il est écrit : Le *peuple dit à Moïse : Nous avions mieux13*

13. Roin., i!i, G (texte do la Itachilto). iA- Rnm., i4, a-L
15. Nombr., »1. 33. ,f,. ÞS. JoÞ, *pt.*

quand nous étions en Êgyplc : nous étions assis devant des marmites de viande, et nous mangions à satiété loul ce que nous désirions[17]. Et Moïse, lorsqu'il les vil désirer el sc souiller par leur désir, leur dit : *Sanctifiez-vous demain pour manger de la viande*[19]; c'est-à-dire, parce qu'ils sc souillèrent par leurs convoitises, et que le don de Dieu n'approche pas les impurs : *Sanctifiez-vous de ce. désir pour obtenir le don de la viande; cl vous en mangerez non pas un jour, ni dix, ni vingt : vous en mangerez jusqu'à un mois, jusqu'à ce qu'elle sorte de vos narines cl que vous en ayez la nausée, parce que vous avez rejeté le Seigneur (pii est parmi vous et que vous avez dit : Qui nous fera manger de la viande*Voici donc, celui (pii mange avec le désir, selon la parole de Moïse aux Juifs, ;451) rejette le Seigneur qui est en lui, cl il sc repose sur la volonté de son désir. El c'esl avec raison que cet aliment qu'avait demandé le désir eut la nausée pour limite, parce que le besoin garde une limite aussi, tandis que le désir n'a pas de limite ni de fin.

El comprends encore par un autre côté aussi que c'est parce, qu'ils ont désiré qu ils ont été condamnés el non parce qu'ils ont mangé de la viande : car voici, le prophète[20], qui n'avail pas demandé avec le désir, les corbeaux le nourrissaient avec du pain el de la viande, le soir el le matin, et il buvait de l ean du torrent; et comme c'était le Donateur qui lui envoyait la viande, le prophète la recevait avec l'autorité de sa liberté, comme si ç'avail été des légumes à manger. El dans un autre cas encore, comprends que c'est le désir qui esl blâmé : car chaque jour, de matin en matin, le peuple ramassait la manne (pii tombait; et tant qu'ils la ramassèrent selon le commandement, ils ne furent pas blâmés ni condamnés; mais lorsqu'il» désirèrent en ramasser davantage, les vers pullulèrent, el elle pourrit, à la honte du désir qui l'avait ramas*

17. Ex., >6, 3. 18. Nombr., n, 18. i«>- *Ibid.,* 11, iy-30, 3o. Tx? prophète Elie, 1 Rois, 17, 4.

sée21. Et encore : lorsqu'ils la mangeaient, elle était changée au goût de Ions les aliments dans leur bouche; cl il est certain qu'elle suppléait même le goût de la viande, parce qu'il est écrit : *Elle était comme un rayon de miel, cl snn goût était celui de la farine pétrie avec de l'huile***. El bien qu'elle se tournât à toutes ces variétés de goûts, ceux (pii la mangeaient ne furent pas condamnés pour cela, parce que (452) c'était un don de la grâce et non la demande de leur désir.

El pour comprendre que c'esl tout ce qui est mangé avec le désir ipii est blâmé, même simple, mets devant tes yeux ces deux aliments, l'aliment d'Esaü et l'aliment d'Elic. Esaü fut condamné pour avoir mangé des lentilles, et Paul l'appelle relâché el fornicateur à cause de cela : *// a vendu son droit d'aînesse. pour un scut aliment*[23], el Elic esl spirituel, parce qu'il mange de la viande, pur et saint, et, comme spirituel, il fut transféré dans le lieu des spirituels. Voici donc, comprends par ces exemples d'Elie cl d'Esaü (pie c'esl. le désir qui esl condamné, sois au-dessus du désir en tout, et mange de tout; mais si tu n'es pas au-dessus du désir, loul cc que lu mangeras sera une condamnation pour toi, même simple. Ainsi Eve fut-elle condamnée pour avoir mangé un fruit, les Juifs accusés pour avoir ramassé de la ruanne, Esaü condamné pour avoir mangé des lentilles, et le peuple encore a-t-il péri parce qu'il avait mangé avec le désir et qu'il avait bu devant le. veau.

David, le sage de Dieu, le persuadera que boire même de l'eau fraîche esl blâmé quand c'est avec le désir. Il avait désiré boire de l'eau du grand puits qui était à Bethléem; ceux (pii avaient entendu lui obéirent cl lui en apportèrent[24] : il vainquit son désir, cl il la versa devant le Seigneur, comme s'il >453) avait répandu avec elle le désir qui était en lui. Et ce n'est pas la nature de l'eau qui l'eût fait pécher, s'il avait

ii. Cf. Ex,, 16, jo.
a3. Héb., «s, ifi.
33. Ex., il», 3« cl Nomhr., n, o (Pescbilto).
34. Cf. II Sam., a3, iG.

eu besoin d'en boire, ni sa fraîcheur, ni son goût agréable; mais, parce qu'il avail remarqué en lui-même qu'il l'avait demandée avec le désir, il vainquit son désir el ne sc donna pas ce qu'il avail demandé; el encore, pour contrister ceux qui s'étaient faits les serviteurs de son désir, il ne les remercia pas, pour apprendre à lout le monde à ne pas s'asservir an désir cl à ne pas présenter un visage souriant à ceux qui se font les serviteurs fie notre désir.

Dieu a permis à Noé aussi fie. manger de tout comme des légumes verts, et alors qu'Adarn fut accuse pour avoir mangé un fruit, à Noé, par un pacte de flou, la permission pour tous les aliments lui était donnée. El lorsqu'il en usa avec le désir "', il fut blâmé, lui aussi : comme c'était avec le goût fin désir qu'il avait accepté le plaisir du vin et, qu'il était sorti de l'ordre et de la mesure en le buvant, ici, il devint sujet à une faute. Car ce que Dieu lui avail permis, c'était de manger de toute chair dont il aurait besoin pour vivre.

Bien que ce soit un aliment cher, il fut accordé ‹i ceux qui ont du discernement : à Noé, il fut donné par une promesse; à Elie, il fut envoyé par un don; Abraham recul avec lui Dieu el ses anges20; Isaac, dans sa vieillesse, fut rendu bienveillant par lui et répandit ses bénédictions sur Jacob27; Samuel le présenta d'avance en don à Safil comme au roi8*; David et tous les rois justes ont usé d'une nourriture pareille; cl chez tous les justes (454' son usage était général; et ils n'étaient pas blâmés pour cela, parce qu'ils étaient au-dessus du désir et qu'ils ne mangeaient pas par désir comme des esclaves, mais qu'ils usaient de toute chose comme des hommes libres, avec autorité; bien qu'ils mangeassent des aliments de qualité, ils étaient loués, et les autres, bien qu'ils se nourrissent d'aliments simples et bon marché, ils étaient rejelés et réprimandés. El, alors «pie Pnul nous crie : *Que* uns

à. Cf. Gon., (j, ai. aC. Cf. Gen-, >8, 7. Cf. Gcn., 37, 37. aS. Cf. 1 Saul., ·ı, a.'i.

cœurs ne soient pas alourdis à manger de la viande el à boire du vin[23], pour nous apprendre que cet aliment alourdit le cœur, eux, ils mangèrent sans être alourdis; cl peut-être en mangèrent-ils pour montrer que leur légèreté l'emportait sur sa pesanteur; et leur intelligence était purifiée davantage par ce qui épaissit le cœur, el la légèreté de leur entendement éclairée par ce qui alourdit le corps el obscurcit les pensées. Car, bien qu'ils estimassent que c'est une grande chose de devenir net, pur et saint par l'abstinence, ils mangeaient ce qui épaissit le cœur, non pas comme si cola les eût purifiés, c'est-à-dire comme si ce qui esl contraire à la clarté les eût clarifiés; mais comme des forts qu'ils étaient, ils vainquirent par ce qui défait, el avec l'autorité cl la liberté qu'ils avaient, ils furent sans blessures par ce qui fait des blessures.

Mais toi, lu n'es pas parvenu là cl lu ne l es pas élevé à ce degré-là. C'est à cause de cela qu'il l'est demandé de t'abstenir de toute chose el de le nourrir avec modération pour être clarifié, el de manger avec poids el mesure pour être nettoyé, parce que tu promets de courir après la netteté (455) de l'âme ci de l'appliquer à devenir semblable aux anges. El lu ne peux pas être dans la liberté des spirituels avant de quilter complètement la servitude des corporels. C'est lorsque lu auras quitté celte servitude et que lu seras devenu un spirituel et un homme libre que lu seras sans blâme en tout ce que tu prendras en nourriture : alors In n'alourdiras pas Ion cœur en mangeant de la viande et lu n'obscurciras pas les pensées en buvant du vin comme il esl écrit au sujet des anges : *ZZs mangèrent de la viande el ils burent du vin chez Abraham.*[*3], et leur nature spirituelle ne fut pas alourdie par celle nourriture. El tous les justes qui sont marqués dans les Livres leur étaient semblables : ils mangeaient sans être alourdis cl épaissis, parce qu'ils prenaient la nourriture sans passion. Deviens sans pas-

39. Cf. Πότη., il, îi cl Eph-, 5, «8. 3o. Gen., 18, 8.

sion el mange comme les anges chez Abraham et comme tous les justes de l'Ancien Testament, et lu ne seras pas blâmé.

Môme alors, tu seras tenu de garder la sobriété de la règle, parce que cela convient à ta promesse et est utile aux autres. Car il ne nous esl pas permis d'user «le toute notre liberté cl île toute notre autorité : même si la liberté a autorité sur lout, elle ne se seri pas de tout pour ne pas faire périr sa liberté. L'homme libre montre sa liberté en n'étant lié par le désir de rien, et en n'usant pas de toute son autorité, il la double et il la garde de la destruction, comme Paul écrit aussi au sujet <456) de celte liberté : *Toute chose m'est permise, mais toute chose n'édifie pas*™. El pour que lu apprennes qu'entre autres choses c'était surtout sur la faculté de manger cl de ne pas manger qu'il le faisait savoir l'autorité de sa liberté, il a dit aussitôt après ces paroles : *Les aliments appartiennent au ventre, et te. ventre, aux aliments: ci Dieu les détruit tous les deux***.

Observe donc, ô disciple, la loi de l'abstinence pour parvenir aussi à l'autorité de la liberté; cl sèvre-toi cl ne mange pas, pour arriver à ne pas sentir que lu manges; de ta propre autorité, abstiens-toi de manger pour réprimer les convoitises qui sont dans les membres; ne mange pas, pour ne pas pécher, ne bois pas, pour ne pas errer; jeûne assidûment pour mériter de prier purement; diminue la nourriture au moment de ton repas, pour «pie l'aile «le tou intelligence soit légère à courir vers Dieu; calcule à ton corps, meme les alimcnls à bon marché, pour «pie, par eux, Ion âme ait pouvoir sur l'abondante richesse de la science divine, el «pie Celui «pii l'a révélé les trésors de sa sagesse el de sa science ne calcule pas avec loi. Ferme un peu les yeux aux convoitises, el voici, tu l'as dépassé, le lien dangereux; car le temps «lu besoin, c'csl peu, c'csl court; mais le temps sans besoin est sans fin.

31. I Cor., G, 13. 3a. I Cor., 6, i3.

Ne sois donc pas défait au temps de la victoire. Saisis la guerre du désir comme une aubaine pour que ton âme y trouve une œuvre à faire. Car, tant que les convoitises accomplissent leur œuvre (457) en toi, ton Ame y est désoeuvrée, cl, bien qu elle soit en toi, c'est comme si elle n'y était pas, parce qu'elle est vide et privée des actions de sa nature. Le corps a-t-il commencé à mouvoir en loi ses convoitises, bondis, lève-toi, et sois dans l'étonnement à la vue de ton désir, comme un oisif (pii trouve quelque chose à faire, cl dis à ton âme : Pour</uor *t'affligeais-tu, mon âme, cl pourquoi t'attristais-tu*[33] d'être privée de profils? Voici, une œuvre esl tombée entre tes mains : profites-en', voici, le désir se met à nu pour l'affronter à la lutte : montre l'habileté de ton athlétisme el la robustesse de tes bras; voici une occasion de profits, puisque lu aimes les profits; voici, les ennemis se sont rassemblés au champ de bataille : crie contre eux de ta voix puissante, vitupère, et disperse les armées des convoitises; qu'ils achètent en ce lieu des insuccès et des pertes, et toi qui as le succès, recueille les profils. Car c'est en ceci surtout qu'est proclamée ta victoire, que, là où les antres sont défaits, loi, lu as remporté la victoire : pour le relâché, le désir esl une cause de défaite, et pour toi qui as le succès, il sera une cause de triomphe; comme un guerrier qui a confiance en sa force et s'appuie sur son habileté se réjouit à la vue de ses ennemis, de même, toi aussi, réjouis-loi à la venue des convoitises, parce que, sans elles, tes triomphes disparaissent el tu n'as pas l'occasion de gagner de victoire. Dis-loi cela toutes les fois (458) que les convoitises s'éveilleront contre toi, el surtout devant ce sot désir de l'amour du ventre qui germe ordinairement dès l'enfance. Car le destructeur entre à part, aimant être vu seul, et il pose le fondement du relâchement dès que l'enfant commence à grandir, afin qu'en commençant par là. il se trouve

33. Ps. 43, 5.

cire un auxiliaire pour toutes les convoitises qui germeront à tous les âges.

C'esl donc le premier désir qui a vaincu le monde, el. c'est à cause de lui qu'a eu lieu In transgression du premier commandement. Et peut-être est-ce en se tournant vers ce désir que Caïn médita de tuer son frère et d'être seul héritier de la terre C'est lui qui mil une tache sur le juste Noé. C'esl lui qui a dépouillé Esaü de son droit «l'aînesse el de scs bénédictions. C'esl lui aussi qui a fait s'approcher les Sodomites «le l'œuvre de l impureté. C'est aussi en sa compagnie que les fils de Selh sont venus à la passion de la fornication à cause «le laquelle ils ont été rejetés «le la familiarité de Dieu. C'esl lui qui a fail périr le peuple dans le désert par des châtiments «le toute sorte : c'esl de la table du désir «pi'ils se sont levés pour adorer le veau «l'or; c'est par son excitation qu'ils ont été ingrats pour tous les bienfaits qu'ils avaient reçus : *Israël a regimbé parce qu'il est devenu gras,* el par ce désir, est-il écrit ù son sujet, *il a oublié Dieu, son Créateur*31. C'est parce que les prêtres oui désiré, et qu'ils ont bu el se sont troublé l'esprit dans la terre, de propitiation, «pie le feu a consumé leur corps; c'est à cause «le lui aussi que le prophète (459) faisait des. reproches au peuple et maudissait ceux «pii devançaient l'aurore et couraient à leur désir35; el un autre prophète encore les accusait aussi «le ce désir : Ils mangent les bêles engraissées du troupeau «le brebis et les veaux d'entre les bœufs*; c'est à cause de lui «pie notre Sauveur a maudit les Scribes et les Pharisiens parce qu'il leur a appris à célébrer la fête, et qu'il a maudit leur sabbat el le cumin; c'esl lui qui a exigé que les prêtres reçoivent sans droit des impôts «le ceux qui faisaient les offrandes; c'est lui «pii a dépouillé les fils d'ÏIléli «le leur sacerdoce; c'est aussi pour avoir abusé de ses délices que Salomon a été conduit dans l'erreur des idoles.

3i. Dent., 3a, «5. 35. cr. ïs.. 5, «t. 36. Cf. Dent., 3j, ü.

Aujourd'hui missi, c'esl lui qtii corrompt tout. C'est à cause (le lui que le monde sç fatigue; c'est pour son plaisir (pie court la créature; c'esl lui (pie servent tous les hommes; et s'il n'existait pas, la porte serait fermée devant tous les maux. Considère et vois avec la science (pic la course de tous, le travail, la fatigue, la sueur de tous ceux qui entrent dans le monde, n'existent qu'à cause de lui : il esl le prétexte et le besoin pour lesquels les marchands marchent sur les chemins, les matelots s'avancent sur les mers redoutables, les cultivateurs el les laboureurs endurent le travail el la fatigue, les artisans travaillent dans les villes, ceux qui sc louent courent chez celui qui loue, les esclaves servent les maîtres, les maîtres achètent et acquièrent leurs esclaves; c'est à cause de lui (pie des trésors sont amassés el que les trésors sont gardés pour des années; il est le prétexte pour lequel l'or cl l'argent et les revenus de toute sorte sont recueillis cl entassés.

Monte 460* donc, cl tiens loi sur la hauteur de la science et regarde le monde entier de là. Vois sa course, sa légèreté, son agitation, el ce qu'il promet, à ses habitants de tous côtés. Vois les uns monter el les autres descendre, les uns aller et les autres venir; l'un crier el l'autre vociférer; l'un se quereller et l'autre sc battre; l'un ravir ce (pii n'est pas à lui el. l'autre piller son compagnon; l'un, un voleur, dévaliser, el l'autre, un brigand, enlever des chemins ceux (pii s'approchent; les guerriers·'l7 rangés sur les frontières; les royaumes divisés contre eux-mêmes: les généraux révoltés contre les rois; les rois combattant pour leurs pouvoirs pour qu'ils ne leur soient pas ravis; les juges recevant des présents; les avocats vendant la victoire injustement ; vois les élèves, pourquoi ils apprennent; et les maîtres, pourquoi ils enseignent. El lorsque lu auras vu toutes ces choses el beaucoup de semblables, et les diverses sortes d'agitation, et le

3;. Vous supposons une haplographie. les consonnes «le ‹ roux qui s'approchent » cl 'le « guerriers » ilanl les mômes.

tumulte qui remplit le monde, lournc-loi et cherche la cause de tout cela : tu trouves que c'est uniquement l'amour du ventre.

S'il était vaincu, tout sérail dans le silence et la tranquillité, et tu ne pourrais pas voir dans le monde quelque chose qui résiste à la volonté de Dieu ou cjui-nous conduise à transgresser le commandement et à fouler aux pieds la loi. El si quelqu'un dil qu'il y a aussi d'autres causes à toutes les passions qui sévissent dans le monde, qu'il sache, celui Γ461) qui dit cela, que l'amour du venire esl aussi la cause de ces autres maux et qu'il en esl le commencement Bien (pie les passions soient nombreuses et variées, cl qu'elles se meuvent différemment dans tous les hommes, et que ce soit par là que le monde esl agile cl la créature troublée, cependant, la grande source de laquelle ces ruisseaux troubles coulent de tous côtés, c'est le désir de l'amour du ventre. F.t si quelqu'un bouche celle source par la force de l'abstinence, aussitôt il voit secs tous les ruisseaux du mal qui coulent d'elle, el il se fait silence sur tout, et *la paix règne sur toute chair*[39], et la tranquillité se répand sur les lieux troublés, et tous les esprits sont remplis de bonheur et de joie; et pour ainsi dire, s'il n'était pas là, tu ne pourrais pas voir un seul mal dans le monde.

Car tous les maux sont rassemblés auprès de lui, el tous les travaux et toutes les fatigues courent pour lui. Si nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, c'esl de lui que c'est né; les épines el. les chardons, c'est lui (pii les a fail pousser; c'est par sa faute que la peine de la mort a régné sur tout. C'est un général qui choisi! ceux de gauche, el c'est par lui (pie sonl liées toutes les armées du péché; et de même (pie les généraux sortent pour la guerre à la tête des troupes à la rencontre des ennemis, de même lui aussi sorl pour la guerre contre le bien à la tète de l'armée de tous les maux. Les pensées et les œuvres

38. Cf. J.'t .,

de l'iniquité raccompagnent; les mouvements el les actions du péché et toutes les occupations du mal s'avancent sur sa trace perverse; toutes les œuvres du péché sont faites pour lui (462,| cl, comme scs membres, elles reçoivent de lui la force cl sont nourries par lui. Car de même que les sens sont liés avec la tête, de même aussi sonl liés avec l'amour du ventre l'erreur, l'idolâtrie, le doute, le soupçon, le mensonge; el de même que tous les membres reçoivent du corps la force et le soutien, de meme aussi, c'est par lui que sont fortifiés tous les maux, la fornication, l'adultère et les autres passions de la corruption, et le luxe des vêtements, el les vains plaisirs de l'amour du ventre, el la tristesse, el la vaine gloire, el l'orgueil, et la fureur, el le dégoût de l'esprit, cl l'amertume, cl la méchanceté, et la haine, el l'inimitié, et l'irritation, et l'emportement et l'aigreur, et la colère, el la jalousie, et l'amertume, el l'agitation, el les faux prétextes, el la prééminence, et la domination, el la calomnie, el la délation, d la langue (pii frappe continuellement en cachetic, cl la moquerie, et la raillerie, cl l'oppression, cl la fraude, cl le meurtre, el la magie, el l ivrognerie, et lrs coups, avec le reste des passions odieuses de ce genre-là, parce (pic, toutes ensemble, c'est par l'amour du ventre qu'elles sont lices. El je me permets de dire que les travaux el les afflictions et les douleurs el les maladies, et les choses de ce gcnrc-là qui nous affligent corporellement, de toutes, c'est lui (pii eu est la cause.

Celui (pii combat et vaine ce vice le premier par son abstinence peut vaincre tout le péché par sa victoire. El c'est avec raison (463) que des hommes divins nous ont transmis que celui (pii veut devenir parfait dans le chemin du Christ combattra d'abord celle passion. Ceux donc qui sortent du monde pour arriver à la perfection, s'ils ne commencent pas «l'abord par l'abstinence, ne commencent pas légitimement dans le chemin des commandements; cl ils ne

peuvent pas non plus achever, parce que le désir du ventre les trompe, et que même lorsqu'ils usent de lui dans l'ordre au commencement, il les fait venir aux hallucinations des pensées el aux imaginations de l'esprit. Et ce voile qui est devant la l'ace de l intelligence et lui obscurcit la vue de Dieu l'épaissit davantage; et jusqu'à ce qu'il soit déchiré de devant la face de l'esprit, l'homme ne peut pas regarder le Saint des Saints de la science du Christ, pas même en portant les austérités el les travaux. Car s'il ne déchire pas ce voile de l'épaisseur du cœur, il ne voit pas la lumière céleste et il ne travaille pas dans la règle du Christ avec le sentiment île soi-même; c'esl lorsque ce voile a été déchiré que l'homme commence à sentir le renouvellement de soi, à savoir par la science de son esprit qu'il est quelque chose d'autre que ce qui se voit el sc louche, et à recevoir encore le sentiment de ce qui est au-dessus du monde, el la conlempla'lion de Dieu, et les mouvements vivants vers Dieu pour qui l'homme se meut d'une manière vivante comme lui, et non d'une manière morte, selon la nature de son corps. (464) En mi mot, c'esl après avoir vaincu ce désir que l'homme mérite toute la vie spirituelle.

Car si ceux qui sonl dans le monde el pratiquent la justice ont besoin du jeûne el de l'abstinence, à combien plus forte raison ceux (pii en sonl sortis avec le pacte des règles spirituelles! La limite de celte abstinence est que nous combattions tous les aliments (pii sont le besoin du ventre non pas seulement par l'abstinence des membres mais aussi par le courage des pensées; et si l'homme est contraint de prendre de la nourriture pour son besoin, qu'il la prenne de ce qui est vil, méprisé,, commun, de peu de prix et peu recherché; qu'il se garde aussi de remplir le ventre, parce que, comme l'a dit un maître spirituel[33], un gros ventre ne peut pas faire naître une intelligence

3y. C'est la ileuxiftme fois <μκ· Pbiloxftne fila un inaîlro spirituel, el sans le nommer encore.

fine. Car, sans aucun doute, remplir trop l'estomac obscurcit l'intelligence, el il n'y a personne de ceu.\ qui ont acquis de l expérience avec la science qui puisse en douter; et si des sols en doutent, c'esl parce qu'ils ne l'ont pas expérimenté, ou que, bien qu'ils le sachent, il leur esl dur de renoncer à leurs convoitises. Un témoignage parfait le montrera donc qu'autant le corps est nourri, autant l'âme est affaiblie; lorsque le corps s'épaissit et que, par la nourriture, esl. ajouté corps sur corps, l'âme s'évanouit el défaille; cl bien qu'elle existe, c'esl comme si elle n'était pas en lui, scmble-l.-il; tant que le corps ajoute â la robustesse el à la virilité de sa taille, elle courbe i465i la sienne, et ses membres, qui sont ses pensées, diminuent, cl sa science s'évanouit, el la lumière de renseignement lui est interdite; tant que le corps se trouve, elle se perd; tant qu'il est bien portant, elle esl malade. Celui qui veut trouver son âme, qu'il livre son corps ù la perdition de toutes les austérités; et voici, il a trouvé son âme dans la perdition de son corps, et la santé de l'homme spirituel dans la maladie de l'homme corporel, comme le témoigne aussi Paul : *Quand je suis malade, c'esl alors que je suis for!*[40].

Car lorsque deux partis rivaux se combattent l'un l'autre, tant qu'ils sonl égaux par le nombre des armées et l'art de la guerre, ils ont à combattre continuellement, parce qu'en tout temps ils vainquent et sont vaincus, ils s'enlèvent el se donnent la victoire l'un à l'autre, ils se prennent les triomphes l'un h l'autre; el de leur égalité naît pour eux une guerre continuelle. L'âme et le corps sonl donc à cet exemple l'un envers l'autre : leurs volontés sont rivales l'une de l'autre comme leurs natures; el c'est pourquoi Paul a dil aussi : *Le corps désire, ce qui nuit à l'Esprit, et l'ïïsprit désire ce qui nuit au corps, et les deux sont adversaires l'un de l'autre*[41]. Et tant, qu'ils sonl dans

40. II Cor., 13, 10. — 41. Gal., 5, 17 (où il est dit la chair, et non : le corps).

celte mesure égale, ils ont à guerroyer continuellement, sans trêve : tantôt c'esl le corps qui vainc l'aine, et tantôt c'est l'àrne qui vainc le corps. El celui <466) qui combat ainsi reste sur place : même s'il entreprend de s'avancer un peu devant soi, dans ce qui appartient à l'âme, le corps est suspendu h elle el. la fait revenir en arrière; et encore, il la lire même de sa place el la fait descendre dans la profondeur du péché; et par ces montées et descentes et ces allées cl venues, l'homme ne bouge pas de place, cl il ne peut pas grandir dans la vie spirituelle à la taille qui lui est donnée par Dieu.

Si donc ceux qui vivent dans l'égalité de l ame et du corps ne peuvent, pas remporter la victoire et sortir pour continuer de s'avancer dans la marche de leur règle, ceux qui vivent corporellement cl nourrissent continuellement le corps, lui donnent la satisfaction de ses besoins, lui donnent à manger à satiété et à boire autant qu'il veut, et le plongent dans la pesanteur du sommeil, comment peuvent-ils remporter la victoire contre les passions el achever le chemin de la vie chrétienne dans lequel ils s'avancent? Ceux qui se nourrissent ainsi et prennent autant de soin de leur corps, non seulement ne peuvent pas vaincre le péché, (pii est en eux, mais encore ils font mourir et périr leur àme; leurs corps deviennent les tombeaux de leurs âmes : leurs âmes y sont enterrées comme les corps dans les tombeaux, puisqu'ils ne font aucun cas de leur vie à clics, (467) et (pie les mouvements de la vie qu'il y a en eux sont tout entiers pour le corps. Car lorsque l'àme fait mourir le corps, c'est à elle, en toute chose, qu'il appartient d'agir; mais si c'esl le corps qui fait mourir l'àrne, c'est lui qui pense, qui agitel (pii parle, comme un vivant; el l'àme habite en lui comme un mort qui ne seul pas; cl s'il semble qu'elle vil, parce (pic sa nature est immortelle, c'est pour le corps (pi elle vit. el non pour elle-même.

Enlève donc au corps pour donner h l'àrne, el n'en-

lève pas à l'âme pour donner au corps. Fuis pour loi-ini-me ce que le Créateur a promis de faire pour toi : car l espérance qui l'est donnée, c'est que Ion corps sera élevé au degré de ton âme par la résurrection, et non que ton âme sera abaissée à la mortalité du corps et à sa corruption; il l'a été dit que la moitié vivra avec la moitié, el non que la partie supérieure qui est en toi périra avec celle qui esl inférieure. Fais donc monter la force de ton corps avec ton âme, et changc-le pour mêler sa vie à la vie de l'aine, afin que sa vie mortelle soit conservée avec la vie immortelle cl, que sa faible force soit mêlée à la puissance de la force spirituelle. \u lieu que le tombeau consume. Ion corps, et qu'il dissolve cl disperse la composition de tes membres, prends-les un à un au moyen des travaux communs de tous, el pose-les auprès de l'âme; cl lorsqu'il sortira de toi par la dissolution de la mort, elle ne <468;.· s'en ira pas seule mais en portant avec elle toutes les parties du corps : sa force dans sa force, sa vie dans sa vie, sa corporalité dans sa spiritualité, scs membres et ses sens el tout le service qu'ils font dans toutes les parties spirituelles de l'âme.

Cette lutte nous est utile surtout dès le commencement de notre jeunesse, pour être vainqueurs, parce que c'esl dès le commencement de la plantation de l'enfance des hommes que celle passion accompagne leur vie pour faire germer ensuite dans toutes les mesures de la taille les passions qui leur conviennent : chez les enfants et les vieillards, elle fail naître la fureur, l'indignation, le vexation continuelle el la colère; et dans les âges intermédiaires, l'adolescence, la virilité cl l'âge moyen, elle fait naître la fornication, les vains plaisirs, l'amour de l'argent, l'amour du pouvoir, avec le reste des choses de ce genre. Et il convient, de même, que les formes des combats soient changées selon l'ordre des âges : dans l'àge des enfants qui est au-dessous de la science des discernements, il leur convient d'être empêchés de servir ce désir par la contrainte de la

loi et d'être commandés d'observer l'abstinence par des docteurs el des maîtres, el d'y être contraints même lorsqu'elle leur pèse et qu'ils n'y prennent pas plaisir, alin qu'ils prennent une bonne habitude el qu'ils soient exercés à l'abstinence des (469) leur enfance, cl que, lorsqu'ils seront parvenus aux âges 'pii font naître la science, ils en sentent le goût, el qu'ils savourent la suavité de celte victoire. Car l enfance qui est instruite du bien et est éduquée dans l'exercice de l'abstinence dès le commencement est un champ labouré et ensemencé d'avance qui donnera les fruits de la science dans le temps qui convient. Mais ne parlons pas seulement des enfants : car dans Ions les âges aussi, même des hommes, et des hommes faits, ne voient pas comment il faut lutter dans le temps où leurs pensées sont agitées par le combat, et ne le savent que lorsque la guerre a cessé; dans le temps où ils combattent, s'ils savent comment faire, leur science, c'est-à-dire la science, leur vient de la loi qui leur esl transmise, science constituée par l'audition, la tradition, l'enseignement cl la parole, el non science spirituelle qui se lève naturellement dans l'âme el fait naître les paroles sans le souvenir de la tradition.

Car de même que l'œil reçoit par sa rapidité la vue de la simplicité de la lumière, de même aussi la vue de l'âme reçoit après la victoire sur ces passions corporelles la netteté cl la simplicité de la science de l'Esprit; et de même que le soleil simple, tombant sur les natures cl les corps divers, semble (470) coupé et divisé par eux, alors que sa nature première esl une nature simple dans laquelle il n'y a pas de coupure, de même aussi, la science spirituelle, lorsqu'elle se lève sur les règles el les travaux, semble divisée et partagée, alors qu'en elle-même, elle est une science unique et simple. El l'âme ne mérite pas de voir se lever celle lumière à moins que l'homme ne soit né d'abord de la corporalité à la spiritualité, sa naissance s'effectuant au moyen des travaux et des austérités : *La chair*

et le sang ne peuvent pas hériter le royaume des cicux4i, nous enseigne le bienheureux Paul, c'est-à-dire : Tant que les mouvements de l'homme sont de la chair el du sang, il ne peut pas hériter la science spirituelle du Christ, que Paul appelle allégoriquement le royaume des deux. El bien que, scion d'autres évêques, celle parole ait d'autres sens, cependant, rclativement au sujet qui nous occupe, il convient que nous la disions dans ce sens-là aussi, parce que le royaume des deux, c'est la science qui ne trompe pas et ne fait pas illusion, mais qui voit toute chose à sa place, clairement, el celles de la nature cl celles qui sont au-dessus de la nature, selon la mesure qui esl donnée à des créatures. El l'homme dont la vie consistc dans les mouvements de la chair et du sang ne peut pas être héritier de celle science; et s'il la reçoit par la tradition des paroles, il entend les paroles par d'autres, mais ce n'est pas (471) la science elle-même qui s'esl révélée dans son âme.

Car celle science est à l'intérieur ;l «les paroles el à l'intérieur des appellations et des noms, comme nous le témoigne aussi l'exemple de ces enfants sobres iqui grandirent dans Babel" : alors qu'ils recevaient les éléments de la science humaine par la voix de l'enseignement, ils désiraient recevoir la science divine qui esl au-dessus de la tradition des voix. El cela s'est accompli aussi en eux dans le temps qui convenait, et celte science apprit à des enfants ce que ne peut pas savoir l'enseignement humain. Et elle s'esl montrée en eux parce qu'ils s avancèrent vers elle légitimement, par le chemin memo de celte science : car, alors que la nourriture leur était donnée de la table des rois, el qu'il leur était commandé de s'alimenter comme ceux qui reçoivent l'éducation royale, ils rejetèrent cette table, parce qu'ils sentirent qu'elle donne

4s. I Cor., .5, 5o.

43. « Λ l'inlériour do n veut dire : d'un ordre plus intérieur que...

44. Dénie! el ses compagnons, «Γ. Dan., i, 5 <q.

la croissance pour la science du monde, et que des aliments nettoyés el purifiés sont nécessaires à ceux qui reçoivent la science humaine pour rendre nets et légers les sens corporels. La science de l'Esprit n'a pas besoin de cela, parce que ce n'est pas par l'illumination des sens corporels qu'elle prend dans l'âme, mais qu elle s'y lève après que toutes les parties de l'aine ont été purifiées cl nettoyées des passions du mal; les aliments lins aident et sont très profitables à la légèreté des sens pour recevoir la science humaine, mais les spirituels (472) n ont nullement besoin de cela. El pour que tu saches qu'il en est ainsi, reçois le témoignage de ces enfants sobres : au lieu des aliments nettoyés cl purifiés de la royauté, ils ont choisi de manger des légumes el de boire de l'eau, ce qui donne une nourriture grossière el lourde au corps; la force de celle nourriture esl contraire à ceux qui reçoivent la science humaine; mais parce qu'ils nettoyaient leurs âmes et non leurs corps ils choisirent de manger des légumes, pour que le corps fût défait cl la force et la robustesse des membres abattue, et que les parlies vivantes de l ame soient mises à nu pour sentir el voir la science divine. El c'csl ce qui cul lieu : après trois ans qu'ils eurent mangé des légumes et bu de l'eau, la science leur fut révélée, non pas celle qui naît des paroles, mais celle qui naît des œuvres; car ils faisaient les œuvres qui foui naître la science de l'Esprit, et ils apprenaient les paroles qui font naître la science humaine; mais, parce que leur attente étail la révélation de celle science qui vient des œuvres el non de celle qui vient des paroles, c'est cela qu'ils virent et c'csl ce qu'ils attendaient qu'ils reçurent : ils furent un canal pour les paroles et des vases pour la science de l'Espril. El lu peux comprendre par ce qui arriva qu'ils ne faisaient pas seulement que manger des légumes et boire de l'eau, mais qu'ils recevaient la nourriture de l'abstinence par un jeûne prolongé : car celui (473) qui mange des légumes persévère aussi dans le jeûne, cl celui qui boit de l'eau est aussi dis-

posé en tout temps à la prière pure, et c'est pour elle qu'il s'esl. proposé de faire abstinence. El comprends en lisant l'Ecriture que lorsque le temps fut arrivé où la science sc montrerai! en eux, ils se mirent à prier, à jeûner el à demander, el que c'est ensuite que leur furent montrées les révélations qu'ils demandaient ; *Daniel dit à ses compagnons de demander au Dieu /lu ciel que leur soil révélé ce mystère, afin de. ne pas périr, lui cl ses compagnons avec le reste des sages de Babylone: el le mystère fut révélé à Daniel dans une vision de la nuit**. Ici est donc le don que l'abstinence obtint à des enfants, et telle est la moisson qu'ils recueillirent de ccs champs qu'ils avaient ensemencés de légumes cl abreuvés d'eau.

Cours donc comme eux, ô disciple, pour trouver comme eux : raels-loi à l'étroit pour sortir au large; fais-toi mince pour entrer par la porte étroite; bois de l'eau pour boire la science; nourris-toi de légumes pour devenir sage dans les mystères; mange avec mesure, pour aimer sans mesure; jeûne pour voir, ('.'est là la nourriture, parce que, être disciple, c'en est aussi la promesse. Ce n'est pas ?» toi qu'il appartient de manger des choses délicieuses el de le rassasier de viande, mais à ceux qui vivent dans le mal dans le monde cl qui produisent en tout temps les épines et les chardons du péché. Une personne ensemencée de délices cl abreuvée de vin produit ordinairement des fruits de ce genre-là; mais celui qui mange des légumes el boit /474) de l'eau moissonne les visions et les révélations célestes, la science de l'Esprit. la sagesse divine, el l'explication des choses cachées; et ce que la science humaine ne sent pas, elle le seul, l'âme qui vil de relie manière-là.

Commence dans la règle des travaux dès Ion enfance, et ne dis pas : Je suis un enfant, parce que Ion motif est enlevé par l'exemple d'enfants. Car eux aussi, res illustres, scion l'indication de l'histoire du Livre,

M». Dan., a, 18.

étaient peu âgés quand ils commencèrent dans ce service divin, et c'est sans maîtres qu'ils onl trouvé cela : toi donc, fais-lc pendant que tu as des maîtres; et à ceux-là, on leur demandait de faire le contraire, c'est-à-dire de manger cl de boire, tandis qu'à toi, l'enseignemenl divin le conseille d'aimer la règle de l'abstinence et de prendre l'abstinence; el ceux-là, c'esl alors qu'ils n'étaient ni tenus ni requis qu'ils «ml choisi celaq| par leur discernement, tandis que loi, si tu fais comme.· eux, c'est une dette que lu paies el c'est la promesse qu lu remplis par la parole de Dieu qui esl auprès de toi. Rcvcille-toi donc, cl vois ces fils de ('Ancien Testament qui, nés d'une mère, suçaient le lait d'une autre, et bien que ce fût l'Ancien Testament qui les avait fait naître à la foi de Dieu, suivaient la règle spirituelle du Nouveau; le lait de leur mère ne leur était pas agréable, cl c'étaient les seins qui t'allaitent,·» qu'ils désiraient. (475' sucer, el. de la table qu'ils désiraient manger; tandis que toi, lorsque lu feras cela, fi c'cst ce (pii t'appartient que tu feras, et d'où lu es né que tu grandiras, cl tes propres lois (pie lu garderas, fl

Car voici ce que prêche ton choix : les travaux, les austérités, l'abslincnce, la soumission du corps. Après.* cela viendront à la rencontre les plaisirs qui naissent >| de là : le bonheur, la joie, la confiance, tonies choses f, (pii sont, au-dessus du monde. Et avanl d'être roi, tu hériteras la royauté; car l'homme (pii ne se contente pas d'affliger son corps el de supporter les travaux pénibles mais (pii nettoie aussi cl purifie son Ame du mal, celui-là hérite la royauté avant le temps où il sera roi; et avanl la révélation de la gloire de sa couronne, sa gloire sc révèle à lui d'elle-même; el il devient lui-même la source de sa science. Car il y a celui qui méritera la royauté un jour, dans le. ciel, et il y a. celui (pii la trouve maintenant, en lui-même : *Voici. le royaume de Dieu, est au-dedana de* doux 10; el dans un autre passage il csl dil : *Faites pénitence, car le*

46. Luc, »7,

royaume des deux est arrivé[47]. El les deux soûl vrais, el que les justes hériteront le royaume des cieux un jour, à la fin du monde, et que le royaume est nudedans de vous, parce qu'il est la science spirituelle révélée aux spirituels, el que c'esl comme s'ils étaient déjà dans le royaume des cieux, avec un bonheur ineffable.

Mais il csl impossible de trouver une de ces choses sans les afflictions el les travaux du corps. Ceux qui portent corporellement les travaux seront héritiers du royaume (476i des cieux; el ceux qui acquièrent la pureté de l'âme outre les travaux, trouvent le royaume en eux, jouissent de ses félicités, el se délectent dans une joie continuelle sur laquelle ne règne pas la tristesse, parce «pi'ils sc réjouissent en tout temps d'une joie qui naît d'eux-mêmes, comme Paul a ‹ il aussi : *Réjouissez-vous en loul temps**'. Et il a dit encore dans un autre passage : *Réjouissez-vous de votre espérance et supportez vos afflictions*[49]. Car (''est par le support des afflictions «lu corps que. croit aussi en nous l'espérance de l'héritage à venir, comme Paul a dit dans un autre passage : *L'affliction achève la patience en nous; la patience, la probation; et la probation, l'espérance; et l'espérance ne fail pas rougir*[69]. Car celui qui ne porte pas les austérités avec sa propre force, il esl évident qu'il n'a pas non plus le souvenir rie l'espérance; s'il espérait, il s'imposerait les austérités pour son espérance, comme sc les son! imposées par tous les travaux tous les justes qui sont entrés dans le monde : c'esl par beaucoup d'austérités qu'ils se sont avancés dans le chemin qui les conduisait au royaume de Dieu; et, parce qu'ils s'avançaient avec l'espérance, le goût des austérités leur était agréable.

Pour tous, le commencement du chemin des austérités étail l'abstinence, comme le commencement de tous les maux csl la gourmandise du ventre. Car deux chemins commencent an même endroit : le chemin[47]

47- mi., a, 3. [48]. I Tliess.. 5, 16. Rom., ia, ia.
5o. Horn.. 5. 3

de gauche, à l'amour du ventre, cl i477) le chemin de droite, à lu haine du ventre. El celui qui veut commencer en bon ordre dans le chemin de disciple, c est par là (pi'il lui faut commencer : en affligeant et en réprimant son corps, en lui diminuant la nourriture et la boisson, en lui faisant porter les travaux de la vigile et les austérités el le jeûne; alors scs convoitises sont coupées, et il devient agile cl léger à lame pour ses occupations. El l'œuvre des austérités n'est pas difficile comme on l'entend dire; car, ce qu'on entend dire, c'est de loin, d'ordinaire, que cela effraie lout le monde; mais lorsque cela a élé vérifié et que l'expérience des choses a élé prise par les œuvres, elles sonl alors faciles à faire.

El toi (pii as quitté le monde, tu les as, ces choses : elles t'aident grandement el elles le donnent la main pour la bonne règle. Car le fait même d'être éloigné de voir et d'entendre les choses du monde ne garde pas peu ta vie dans la sainteté. Os enfants illustres dont je t'ai apporté l'exemple rejetaient les délices de la table royale alors qu'elle était mise devant leurs yeux el choisissaient les austérités au lieu des plaisirs; considère par là la force de leur abstinence : alors qu'ils n'avaient pas de maître pour les avertir et leur donner la main et les encourager, ni l exemple d'autres avant eux, ni la crainte de la loi. ni la disette et l'indigence, ni la peur et la crainte pour les retenir, ni l'éloignement de la vue des choses qui esl aussi une aide pour l'abstinence, alors qu'ils n'avaienl aucune de ces choses, (478) ils se remplirent eux-mêmes de la force de l'abstinence! Et toi (pii es aidé par toutes ces choses, persévère dans l'abstinence qui sied à Ion étal de disciple, sois vainqueur de la mauvaise maîtresse. de la maîtresse de toutes les iniquités, dompte ton corps el afflige tes membres, comme Paul a dil. aussi : Je *dompte mon corps el je l'asservis, de peur d'être rejeté après avoir prêché les autres*[51]. El si Paul,

5i. I Cor., g, 37.

après avoir remporté la victoire sut les passions par la force <lc la grâce, avait encore besoin de dompter son corps, à combien plus forte raison ceux en qui vivent, encore les convoitises de la chair, leur est-il necessaire de dompter leur corps par le jeûne cl l'abstinence, el <lc le combattre, et de le vaincre.

El toi. ô disciple, si lu veux être vraiment disciple, rpie la table qui esl un lieu de plaisir pour les autres soit pour loi une place de combat : range-toi en bataille sur elle contre tous les aliments, les grands el les petits, les chers el les communs; ne néglige pas le désir parce qu'il s'esl arrêté à de petites choses, et ne t'imagine pas qu'il ne mérite pas de reproche; car tu es plus coupable si tu es vaincu par de pelites choses que par des grandes, parce que si lu es vaincu par le désir dans les petites, à plus forte raison le vaincra-t-il dans les grandes, cl s'il le vainc par les légumes, 479' à plus forte raison te vaincra-t-il quand lu mangeras de la viande! *Celui qui est inique en peu esl inique aussi en beaucoup*"2. Ce par quoi le désir te fait la guerre, vaincs-le par là : si c'csl en mangeant de la viande el des plais variés el savoureux, c'est là qu'il te faut combattre et vaincre l'amour du ventre; si c'est par des légumes secs ou des légumes verts ou des fruits, et des fruits ordinaires et communs, puisque c'est par là qu'il le fail la guerre, remporte la victoire contre lui par là. Ne dis pas : Ce n'est pas grand chose, la victoire sur ces aliments; mais réfléchis que la défaite est grande si tu es vaincu par ces aliments-là; donc, si lui, le désir, qui a coutume de désirer en tout temps les grands aliments, s'est abaissé à en désirer de petits pour t'asservir, loi. ne l'abaisse pas avec lui et vaincs-le par où il cherchait à le vaincre; partout où il l'appelle, lu es tenu d'aller apres lui. et dans tout ce qu'il désire, il faut le ranger en bataille contre ses excitai ions.

Tu ressembleras en cela aussi au Christ, Ion Maître :

51. Luc, «Û, to.

partout où le tentateur cherchait à le tenter, il le trouvait là, cl par où il voulait commencer le combat, par là aussi, le Christ lui répondait. Au début, la guerre commença contre la gourmandise du ventre; cl ce désir, le Christ le vainquit par l'abstinence du jeûne, pour nous donner l'exemple el nous poser une loi claire, afin que nous aussi, si nous voulons commoncor dans les règles spirituelles, 480) nous commencions par le jeûne, cl qu'après cela nous soyons couduits peu à peu à Ions les triomphes. Noire-Seigneur vainquit l'amour du ventre an début, et après lui, l'amour de l'argent et la vaine gloire du monde, puis l'amour des premières places cl de la domination qui naît de celui-là; après cela, il vainquit la vaine gloire, passion odieuse qui nail de la fortune; et par ces trois choses il a vaincu et détruit toutes les les passions qui les accompagnent. El c'est ensuite qu il commença à prêcher avec autorité le royaume de son Père. De même donc que le Christ. Noire-Seigneur, après avoir achevé de servir la Loi, commença dans la règle spirituelle par le jeûne, de même loi aussi, à son exemple, lu es tenu de commencer par là dans ton état de disciple qui esl au-dessus du monde.

Quelle abstinence fut aussi parfaite que celle de Jésus qui refusa non seulement de goûter les aliments mais encore de les sentir et de les voir en abandonnanl la terre cultivée où ces aliments se trouvent et en s'en allant au désert ? Il se dépouille de toute chose pour retrancher et rejeter ce désir odieux de tous les sens parce qu'on ne peut pas s'avancer dans le chemin de la perfection à moins qu'on ne sorte du monde. Et considère ceci aussi : Combien de temps notre Sauveur prolongea-t-il son jeûne? — Jusqu'où notre nature peut parvenir. Car Moïse cl F.lic s'avancent et parviennent aussi à cc nombre. Et si notre nature pouvait s'avancer davantage, notre Sauveur eût jeûné davantage; et si notre force était trop petite (481) pour parvenir à cc nombre, il aurait diminué le nombre de jours de son jeûne, cl il aurait mesuré le temps

jusqu'où la nature humaine peut parvenir. Car noire Sauveur ne jeûna pas selon sa force mais selon la nôtre. S'il avail jeûné selon sa force, il n'aurait pas du tout eu faim, parce (pi'il esl. dans la nature de sa spiritualité de ne pas avoir faim, el s'il jeûnait, c'était corporellement, dans la mesure de la force des corporels; il s'abaissa vers nous, cl il nous révéla les limites de. l'abstinence do noire nature. Parce que la force île l'abstinence avait été affaiblie en nous par un grand nombre de délices, el que nous pensions que notre nature ne peut pas vivre sans elles et qu'elle péril si elle diminue ccs délices cl le soutien des aliments, Noire-Seigneur jeûna quarante jours; et il nous apprit que la. force de l'abstinence de notre nature s'étend jusque-là, si les barrières du désir ne sont pas posées au milieu el. n interceptent pas le chemin de l'abstinence. Et lui, noire Sauveur, a rompu cl dépassé toutes les barrières des convoitises, et les abstinences des maladies et des douleurs, et il esl. parvenu à la lin des quarante jouis. C'est pourquoi beaucoup sont parvenus jusque-là aussi; mais celle limite que noire Sauveur a fixée, personne ne l a dépassée, parce qu'elle appartient à la nature; et s'il a été entendu ou <iil que quelqu'un l'a dépassée, cela, c.'esl au-dessus de la nature humaine el a été fait isolément par la grâce (482), pour beaucoup de raisons dont les unes nous son! cachées el les autres nous ont été révélées.

Cet exemple, donc, il faut que le disciple le, mette devant ses yeux s'il veut réussir dans la règle spirituelle. Et de meme que Noire-Seigneur a vaincu le reste ries autres passions, de meme, à loi aussi, après l'abstinence, il t'est facile de vaincre le reste des convoitises. El de même qu'après avoir vaincu toutes les convoitises, Jésus commença ensuite, avec un enseignement revêtu d'autorité et avec les règles de la liberté, à manger avec loul le monde cl à se mêler et parler avec toutes les personnes, parce que, cela, c'est le signe d'une liberté revêtue d'autorité, de même, loi aussi, lorsque lu auras vaincu l'amour du ventre,

et, avec lui, le reste des passions qui sc propagent après lui. tu seras dans la liberté du Christ, el lu te mêleras à tout le monde avec autorité el tu parleras avec tout le monde, et lu mangeras cl boiras avec les publicains el les contiennes, et la conversation avec les femmes sera sans crainte, la liberté ne distinguant pas l'homme de la femme, parce que lu auras quitté la pensée qui voil des différences, suggérée par les passions. Car lorsque l'esprit nos! pas poussé par la passion, le visage de l'homme ne diffère pas pour lui de celui de la femme, ni un beau visage d'un laid, mais il va à la rencontre de tout le monde el regarde tout le monde sans passion, cl lu entres dans toutes les maisons et tu salues tout le monde sans crainte; lu es tout avec tous, étant un, sans changement, pour l'utilité de fous. Et les exemples de ces choses se sont vus I.483.) dans le Christ et dans ses Apôtres.

Et comprends que notre Sauveur est venu à ces: choses et à de semblables par l'abstinence; non seulement lui, mais aussi les saints .Apôtres, el les prophètes divins, et encore celui aussi qui est au milieu des deux Testaments, Jean-Baptiste. El souviens-loi que le Livre Saint le raconte combien la règle de son abstinence était nouvelle et différente de la règle do tous les. hommes : son vêlement était de poil de chameau, la ceinture de ses reins était une peau, à l'exemple des prophètes, sa nourriture, de sauterelles el de miel sauvage, son séjour, le désert nu privé de terre cultivée, et son occupation, parmi les animaux sauvages. C'est par cette abstinence profonde qu'il fut parfait dès son enfance: cl c'esl après cela qu'il obtint de recevoir la révélation, de la prêcher avant la venue du Très-Haut, d'être égal avant la croix à ceux qui vinrent après la croix, et bien que la nature humaine ne fût pas encore née à la spiritualité, d'y naître, lui. isolément, avant la naissance de tous. Et cette vision ineffable, ce changement étonnant et admirable, il les obtint par son abstinence sévère, avec la force de la grâce à qui tout est facile; car c'est

là la nalure de celle règle, lorsque lui est jointe la pureté de l'âme, qu elle fait naître l'homme au monde spirituel, pour qu'il devienne l'égal des anges, bien qu'il séjourne encore dans le monde corporel.

Et comprends, outre cela, que les bienheureux Apô-1res, bien que choisis par la grâce, (484) n obtinrent pas non plus le don de ΓEsprit avant que ne se vît d'abord en eux la règle de l'abstinence. El voici, lorsqu'ils vivaient dans le monde avec Jésus, il n'est pas écrit à leur sujet qu'ils étaient conduits dans les lois de l'abstinence, mais, par une effusion de la grâce, dans la règle de la liberté du Christ à laquelle était venu notre Sauveur lui-même après sa tentation dans le déserl; el bien qu'ils ne fussent pas encore parvenus à cette liberté par l'expérience de leur propre marche, le Christ les associa à sa perfection par sa grâce. Et comme les Pharisiens et les disciples de Jean necomprenaienl pas l'autorité de cette liberté, ils reprochaient témérairement au Christ : *Pourquoi jeûnons·nous beaucoup el tes disciples ne jeûnent-ils pas?a* Et Jésus répondit une parole dont le sens était plus élevé (pie ce qu'ils avaient la force ‹l entendre : *Les fils de la chambre nuptiale, ne peuvent pas jeûner tant que l'époux esl avec,* eurM; mais de même (pie dans un festin de noces l'époux n'est pas seul vêtu de vêlements blancs el adonné aux plaisirs, mais aussi tous les invités de la noce, de même, moi (pii suis venu à cette liberté de la noce après avoir vaincu toutes les passions et eu avoir payé la dette, je ne me réjouis pas seul et ne me donne pas seul du plaisir, mais j'associe aussi avec moi mes disciples invités au royaume; *et les jours viendront où je leur serai enlevé : c'est dans ces jours-là qu'ils jeûneront*δὺ, c'est-à-dire |485| lorsque la riche lumière de celte autorité libre aura été rappelée auprès de moi, ils allumeront alors, eux aussi, les lampes de leur abstinence: et il y aura place pour l'Esprit au lieu de la lumière de Jésus et c'est l'Esprit lui-

53. Mc, >, «R. 54. *Ibid.* 55. *Ibid., xn.*

meme qui luira dans leur secret. C'est ce qui eut lieu après l'Ascension de Jésus au ciel : bien qu'ils eussent été, comme en arrhe, dans la règle de la liberté, cependant, ils ne reçurent pas en eux-mêmes cette liberté avant d'avoir d'abord servi dans les règles de l'abstinence; aussitôt donc que notre Sauveur lut monté, il est écrit à leur sujet : *ils retournèrent dans la chambre haute dans laquelle ils restèrent*[50]; et ils lurent là dans un long jeûne, dans une clôture étroite, dans des prières pures, et dans des larmes insistantes; cl c'est alors qu'ils obtinrent de recevoir le Paraclet.

El si les jours de leur abstinence, entre l'Ascension du Christ el la descente du Saint-Esprit, ne Lurent pas longs, sachons qu'après avoir reçu l'Espril, ils restèrent encore dans le service du jeûne et de l'abstinence, cl que partout il esl écrit à leur sujet qu'ils jeûnaient et qu'ils priaient : *Pendant qu'ils jeûnaient et priaient, l'Esprit-Saint leur dit : Séparez-moi Paul et Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés*[67]; el encore, lorsqu'ils voulurent choisir les sept diacres, les apôtres dirent eux-mêmes *:.\ous, nous persévérerons dans la prière* (s486) *et dans le ministère de la parole*[63]; cl encore, lorsque Simon était enfermé dans la prison, il esl écrit ; *Toute l'Eglise priait*[6]*. El au sujet de Paul encore, avant d'etre baptisé el de recevoir l'Esprit-Sainl, il esl écrit : *Il ne mangea ni rtc but pendant trois jours*[00], el il ne se leva pas de sa place depuis qu'il s'étail jelé sur sa face et qu'il priait, cl c'est alors qu'il reçut l'Espril-Saint. Et tout le temps de sa vie après son élection, il s'adonna au jeûne et à la prière, comme lui-même en l'ait mention partout ainsi que des nombreuses allliclions qu'il portait pour l'Evangile; car avec le reste de tous les travaux pour l'Evangile, il a compté aussi qu'il avait jeûné fréquemment : *J'ai jeûné souvent, veillé souvent, eu faim souvent, dans le froid el le dénuement*[M], et il a dit encore : *Je suis*

5G. Aci., i, i3. 5ç. Act., 13, a. 58. Act., fi, 4.
Γ›9· Act., J9, Γ›. Co. Act., «, y. Gi. II Cor., 11, 27.

*initie à tout, à la satiété et à la faim, à l'abondance cl à l indigence*62. El combien il était indigent et pauvre, le fait en esl témoin qu'une fois, jusqu'à cc qu'il vendît son vêtement®, ils ne purent s'acheter de la nourriture pour lui el pour ceux qui étaient avec lui, outre le travail continuel qu'il faisait la nuit de ses mains, pour n'être à charge à personne61.

El il est écrit encore, au sujet de Simon : *Jl était monté sur le toit* pour *prier, vers neuf heures; et il eut faim, et il voulut manger, et il leur dit de préparer pour lui***. El par cela, il t a appris qu'outre l'enseignement (487) continuel cl les prières de chaque heure dans les temps déterminés pour le service de la communauté, il priait continuellement; et avec sa prière, son jeûne était continuel aussi. Car le fait qu'il eut faim et qu'il voulut manger à neuf heures montre que sa faim était providentielle et non coutumière, et qu'il n'avait pas pour loi de prendre de la nourriture à cette heure-là; et cela est certain par cc qui est dit que c'est après être monté sur le toit pour prier que la faim tomba soudain sur lui cl qu'il abandonna sa prière, et qu'il leur dit de lui préparer à manger; el si ç avait été le temps où il avait coutume de manger, ses hôtes eux-mêmes le lui auraient préparé comme de coutume; mais parce qu'il le leur commanda, il est évident que c'est providentiellement qu'il eut faim, afin qu'en se sentant avoir faim, il reçût l'enseignement de ce qui lui fut dit pendant que son jeûne continuait.

Concédons que les apôtres ne jeûnaient pas et que leur règle n'est pas apte à venir en témoignage, parce qu'ils étaient parfaits après avoir reçu l'Espril Parade!, et que, de même que .Notre-Seigneur ne jeûna pas après sa tentation, de même il ne convenait pas non plus qu'ils jeûnent, de par la règle de la liberté el. la perfection dans laquelle ils étaient; cependant, bien que leur règle spirituelle fût au-dessus des tra-

ça. Phil., 4, ta. 63. E-d-rc k manteau laissé chez Carpus à Troas, Il Tim., ft, i3 ? Cft. Cf, Ad., i8. 3; I Cor., ft. ta; II Thoss., 3, 8. 65· Act., to, y.

vaux, ils y descendaient, aux travaux et aux austérités, premièrement pour nous donner le bon exemple, afin <pie nous les imitions, cl en second lieu, parce (pie les prières et les travaux étaient leur suprême plaisir. El. la nourriture is488,i de ces grands qui étaient parvenus à la perfection, quelle était-elle, quand ils la trouvoient? Du pain, des légumes cl des olives, uniquement. El si les Apôtres oui eu besoin des règles de l'abstinence, et, tout parfaits qu'ils étaient, sc conduisaient comme s'ils avaient été dans la crainle, qui ne tremblera pas, el ne sc gardera pas de la lâcheté, el. ne courra pas prendre la règle de l'énergie?

El. lu peux le comprendre aussi par le témoignage des prophètes. C'est après avoir jeûné longtemps, eux aussi, qu'ils méritaient la vue de Dieu cl des anges el qu'ils obtenaient de voir les révélations, comme il est écrit au sujet de *l'homme de désirs'^,* Daniel, qui obtint de voir les anges après trois semaines de jeûne07. El s'il l'ut nécessaire de jeûner si longtemps à celui qui attendait la venue d'un ange el (pie c'est après cela qu'il oblinl de recevoir les révélations spirituelles, comment loi, qui attends la vue spirituelle du Christ et un sentiment qui esl au-dessus de la nature, ne t'esl-il pas davantage encore nécessaire de jeûner beaucoup, cl de faire abstinence, et de dompter le corps, pour parvenir à de plus grandes choses (pic celles qu'a vues Daniel? De meme, Élie aussi, c'est après avoir jeûné quarante jours cl quarante nuits (pi'il recul la vision de Dieu sur la montagne de l'Horcb, lorsqu'il élail seul dans le désert; el outre un jeûne prolongé, il supportai! encore la fatigue de la marche du voyage; et, outre cela, l'éloignement des hommes, el le silence qui esl (489' la purification de la prière; et c'est après cela qu'il entendit la voix de Dieu parler avec lui. El le bienheureux Moïse aussi, cet homme saint, les deux fois qu'il oblinl d'cnlrcr dans la nuée el de recevoir la Loi sur les Tables, c'est par un jeûne de ce

GG. **Dan., g, »3.** **67. Cf. Dan., to. ».**

gcnre-là qu'il se purifia, et c'est alors qu'il obtint cette vision redoutable. Il en fut de même pour le prophète Ezécbicl lorsqu il fui sur le point de recevoir la révélation de la prophétie que la ville allait être renversée cl le Temple détruit, la parole de Dieu le lit entrer dans de dures austérités : manger du pain en le pesant, boire de l'eau en la mesurant, et dormir sur <on côté dans ces austérités et c'est ensuite que vinrent les visions fie la prophétie. El de même, tu trouves pour tous les justes cl les prophètes que, soit par leur propre volonté, soit parce que Dieu le leur commandait, ils supportaient en tout temps des austérités cl des travaux.

De meme le bienheureux David fait savoir que les membres de son corps ont été affaiblis par un jeûne sévère : Λ/es *genoux sorti devenus malades par le jeûne, el ma chair s'est amaigrie. faute d'ltuilew;* et il a dil. encore *: Parce gue. j'ai oublié de manger mon pain, el à force de pousser des gémissements, ma chair s'est collée à mes os'"*. Car il n'était pas vide du souvenir de Dieu pour se tourner vers la nourriture de la nature, mais il oublia tout-à-fail celte nourriture corruptible, parce que celle de Γ Esprit occupait son esprit; cl c'est par la dureté de scs travaux cl de scs austérités, el par la souffrance cl l'angoisse de scs gémissements que sa chair s'élail collée à ses os. Et il le fait savoir encore (490:· les plats dont il sc nourrissait : *J'ai mangé de la cendre en guise de pain"*] *:* c'étaient là les condiments el les mets qui étaient mis sur la table de ce roi juste à l'heure de son repas. El écoule encore les vins de marque qu'il buvait : *J'ai mêlé ma boisson de pleurs'*2; voilà la nourriture et la boisson d'un roi juste : il mangeai! de la cendre, cl il buvait îles larmes de souffrance. El quel est le disciple qui entendra cela sans que son cœur se brise de souffrance à cause de sa vie relâchée, si du moins il esl disciple?

68. CL Ez., 4, \ sq. Çq. P». 109, ail. 70. Pi. loâ» 5-
71. Ps. »û», 10. 73. *Ibid.*

El il a dil encore : *J ai été humilié daim le jeûne; je suis devenu pour* euæ un *objet d'opprobre; je me suis vêtu d'un sac, et je suis devenu pour eux* un *proverbe'"0.* El par là, il nous a appris qu'il n'endurait pas seulement le travail du bien, mais qu'il entendait, aussi des opprobres et des injures à cause de lui; et il les supportait dans l'abstinence, afin que lu apprennes par là, loi aussi, si les travaux sont méprisés par les relâchés, et si les austérités sont racontées avec moquerie par les amateurs de plaisirs, à te rappeler cette parole du prophète et à le consoler : qu elle devienne un oreiller pour Ion âme lorsque tu es atteint de l'injure des méchants.

El dans un autre passage, il a dit encore à quel point, ses travaux étaient sévères dans l'abstinence et les austérités : *Je suis devenu comme une outre dans la glace, cl je n'ai pas oublié les commandements*™. Il t'a appris (491) par là que, par une grande maigreur et par la soif, l'humidité de son corps a disparu et pris lin,, elle aussi. El dans un autre passage encore, écoute-le l'apprendre qu'à moins d'entrer dans les austérités cl d'être éprouvé dans le fourneau de l'abstinence et des travaux, on ne peut avoir accès à la largeur des délices spirituelles : *Tu m'as fait entrer dans le feu et dans Veau, el lu m'as fait sortir au large*™. Il compar® au feu et à l'eau les afflictions el les maux et les tra-J vaux qui l'entouraient de tous côtés, soit par ses austérités volontaires, soit par le châtiment de Dieu qui. l'éprouvait, soit par les méchants jaloux de son bien.

Ecoule encore, outre ce roi juste, la parole d'un· autre athlète spirituel, Job : quel fruit la médecine de l'Espril lui a-t-elle appris à mettre sur sa table avant son repas? *Mes gémissements sont entrés avant mon pain et mes rugissements se sont répandus comme, de l'eau*™ : voilà les fruits qu'il prenait d'abord, les gèmissements et les pleurs, et c'est ensuite qu'il s'ap-.

Ps. 35, «3. 7/1. Ps. ng, 83. 73. Ps. 70. U. 76. Job. 3, j.S.

prochail de la nourriture de la nature; il se nourrissait d'abord de souffrances, el il buvait les larmes de ses gémissements, et c'est ensuite qu'il recevait la nourrilurc du corps, parce qu'ainsi il sc nourrissait pour se sanctifier cl non pour manger. Entends encore de lui les aflliclions qu'il portail sans se séparer de l'amour de Dieu : *Pourquoi porte-je ma chair entre mes dents el mon àme est-elle placée entre mes mains? S'il me lue, c'est lui seulement que t'attends*[71], (492) c'est-à-dire : alors même qu'il ne m'aimerait, pas, je ne m'éloigne pas de son amour. Dieu le châtiait comme un ennemi, cl lui, il criait : Je suis blessé d'amour; et il ne rcnonçail pas à aimer celui qui le châtiait.

El partout, si lu cherches, ô disciple, lu trouveras qu'aucun juste n'a plu à Dieu dans le monde sans les austérités el les travaux, parce que c'esl là la route de la ville du royaume d'en-haul. *Il esl resserré et. étroit, le chemin qui conduit à la vie*[73]. Avançons-nous donc dans le sentier resserré que Dieu a frayé pour nous, et marchons dans le chemin des austérités qu'il nous a montré. Soyons à l'étroit ici pour être au large là. Ayons faim ici pour être rassasiés là-bas. Mangeons el buvons moins ici pour avoir là en abondance la nourriture de l'Espril. Introduisons-nous dans le fourneau des austérités pour être donnés au royaume comme un or pur et sans lâche. N'épargnons pas la corruption de notre corps pour que soit renouvelé de jour en jour notre homme caché. Ne nous soucions pas des douleurs et des maladies qui nous en arrivent, mais considérons que les blessures de l'âme ne se guérissent pas autrement. Soyons remplis de joie dans notre course puisque nous sommes certains de courir vers l'espérance. Travaillons comme des enfants de la grâce dans la maison du Père véritable pour obtenir cct héritage plein de bonheur qui est promis aux enfants. Rappelons-nous en tout temps[77]

77. Job, i3, 14-15. 78. Ml., 7, i4,

la parole de l'apôtre : *C'esl par l'affliction qu'il convient d'entrer dans le royaume de Dieu*™. Et avec l'apôtre disons-nous l'un à 1'aulre : Sr *nous souffrons avec le Christ* (493) noua serons *glorifiés avec le Chrisl**0', el si nous mourons avec lui, nous régnerons aussi avec lui, afin qu'à lui soit la gloire de notre part à tous, pour les siècles. Ainsi soit-il.

FIN DE LA ONZIÈME HOMÉLIE : SUB 1/ABSTINENCE

79. Ad., iA, as. 80. Rom.. 8, 17.

INTRODUCTION AUX DEUX HOMÉLIES CONTRE LA FORNICATION

I

La première homélie a pour litre : « Contre les passions de la fornication. Elle fait savoir que ce n'est pas seulement lorsque le désir passe à l'action qu'il esl compté pour fornication, lorsqu'il est satisfait dans le corps, mais aussi lorsqu'il reste dans la pensée cl qu'il fail forniquer l'âme avec une personne éloignée ». Celle idée n'est pas absente de l'homélie; elle n'est cependant pas son idée maîtresse : l'hiloxène veut surtout enseigner que. la pensée étant la racine des actions, il faut arracher la fornication de la pensée pour qu'elle ne passe pas à l'action.

« Dans l'homélie précédente, nous réprimandions le désir du ventre. Car la cause de la maladie de la fornication, c'est l'amour tlu ventre : c'esl pourquoi nous nous sommes Attaqués d'abord au désir du ventre avant de passer au traitement de la fornication » (n./196). Entendons par les mots « l'homélie précédente », la première homélie de la paire précédente : c'esl donc à celle-là que fait suite hi première contre la fornication. Encore un indice que nous avons deux séries d'homélies, et que c'est l'éditeur qui les a rangées par paires.

Philoxène discerne le désir naturel du corps, du désir de la fornication qui est contre nature, el i) va donner au disciple une saine notion du désir naturel du corps qui est le désir du mariage et que le disciple trouve naturellement dans ses membres. « Le Créateur a mis le désir dans

les membres du corps pour la fécondité du mariage et pour perpétuer le monde.; mais chez les disciples il n'a pas été conservé pour cet usage, mais pour exciter le désir do l'Esprit à l'émulation ». Cette idée sera développée plus loin. Elle sera abandonnée dans la deuxième homélie. « Ce. désir est bon à l'égard du mariage, il est mauvais s'il passe A l'action chez des disciples; car tonte chose n'est pas belle chez, tout le monde., quand même elle serait bonne de sa nature » (n. ApS-Agg).

Après la raison tirée de l'état de disciple, voici une raison scripturaire : « Il faut considérer que. bien qu'il soit mis dans la nature, le désir du mariage a été éveillé par la transgression du commandement : c'est après que le fruit a été mangé que son mouvement s'est fait sentir » (n. 5oo) Philoxène a déjà dit cela dans la première homélie contre la gourmandise (η. ήϊ2-4ι3) et il s'appuyait sur le texte de la Genèse : « leurs yeux s'ouvrirent el ils virent qu'ils étaient nus ». Ici, il s'appuie sur l'autorité de saint Paul : « Le fait d'avoir mangé du fruit a été le commence-' ment de toutes les convoitises, selon la parole de notre maître l'apôtre qui a dit. : Je ne connaîtrais pas non pins le désir si la loi n'avait dit : Tu ne désireras pas ». Philoxène estime ici que le désir du mariage chez. Adam el Eve était une convoitise parce qu'ils étaient dans l'ordre spirituel. Il développera son exégèse du texte de saint Paul dans sa seconde homélie : altendons-le. Quant au texte de la Ge-, nèse auquel il fait allusion, n'y faut·il pas lire simplement l'opposition ironique que fait l'auteur sacré entre l'attente d'Adam et Eve et l'événement : ils attendaient que leurs yeux s'ouvrent pour être comme Dieu dans la connaissance du bien et du mal, et leurs yeux se sont ouverts pour leur donner la connaissance d'une pauvre nudité qu'ils se, sont empressés de cacher! Pudeur qui n'est nullement désir, qui en est même l'adversaire, pour parler comme Philoxène.

Le désir du mariage étant défini et mis à sa juste place, le disciple combattra tout désir, celui du mariage comme, celui de la fornication, par la pureté de scs pensées, c'est-à-dire par la contemplation de Dieu et du Christ, « La for-

nication esl pour l'intelligence comme une épine pour l'œil : elle l'empêche de voir Dieu » (n 5oi-5oa). « Il faut donc être vigilant pour garder la pureté de l'intelligence comme un riche pour garder sa richesse » (n. 5o3). « Celui qui voit la beauté de l'Ame ne tarde pas à voir la beauté du Christ et à s'en éprendre plus ardemment que l'œil s'éprend des beautés corporelles » (n. 5o/j et 5o6). Notons que la beauté do l'âme n'est pas chez Philoxène une notion philosophique : il entend par là l'appel initial de la grâce à partager la vie divine, comme il l'a défini dans les homélies sur la foi. la simplicité, la crainte de Dieu et comme l'âme le sent quand elle y répond avec la grâce de Dieu; c'est une notion mystique et expérimentale, seule science que Philoxène compte pour réelle et efficace. Il en est de même de la beauté du Christ par qui nous entrons en partage de la vio divine après le renoncement au monde, comme Philoxène l'a dit aussi dans les homélies sur le renoncement aux biens du monde. « Le Créateur a fait que la beauté corporelle ne soit jamais parfaite pour que nous no nous attachions qu'à la beauté parfaite du Christ » (n. 5o7-5o8). Car l'intelligence ne perçoit la vérité de toute chose que dans son accord avec la vérité absolue et parfaite/

Nous arrivons à l'idée de l'utilité du désir du corps chez le disciple. Il s'agit du désir naturel du mariage et non du désir contre nature de la fornication. « I'ne âme sage prend exemple du désir du corps pour ne laisser se mouvoir en elle que son propre désir... Il faut que le disciple ne s'éloigne pas du mouvement de ce désir du corps sans recevoir de lui la science, mais qu'en le voyant s'éveiller, il s'éveille lui aussi avec science, et qu'il devienne son spectateur... Il se tient sur la hauteur en spectateur et il le regarde, et autant le désir s'échauffe, autant il allume contre lui le désir de l'âme » (n. 52"-53i»). « .Mais prends garde, ô intelligence, lorsque tu es spectatrice du combat du désir de la chair, qu'il te soit assujetti en toute chose comme la terre est abaissée au-dessous des montagnes; que ta volonté le fasse mouvoir et que la volonté le fasse cesser... Quand ces choses ont-elles lieu?Quand l'intelligence est dans la liberté de sa nature, au-dessus des passions... Si la pensée est

saisie par la douceur du désir, elle n'est pas capable d'assister au combat » (n. 533). « Mais y a-t-il un meilleur enseignement que celui-là. par lequel on se trouve soi-même vainqueur de ses passions? »

Ici, nous allons avoir une belle définition de la science telle que l'entend Philoxène : « Tout enseignement que nous trouvons en dehors de nous amasse sa matière chez nous par le moyen de la parole, tandis que renseignement que nous acquérons en vainquant nos passions établit la vérité de sa sagesse en nous par Γexpérience du fait même : à cause de cela, cet enseignement est digne de Foi et certain. Rt lorsque l'âme trouve cette sagesse, elle lui esl plus agréable que celle qui lui vient du dehors, parce qu'elle esl de sa maison et que. par elle, l'âme se repose elle-même sur elle-même, et son agrément vient de chez elle et non de causes en dehors d'elle » (n. 534). Dans la seconde homélie. Philoxène abandonnera celle idée de l'utilité du spectacle pour prendre celle de l'alliance du désir naturel au désir surnaturel

Seul, le désir de l'ESpril. est capable de vaincre véritablement le désir du corps : c'est ce que Philoxène va démontrer maintenant. « Dans le temps où l'intelligence se tourne pour assister aux mouvements fin désir, si ce n'est pas avec l'œil spirituel qu'elle le regarde, mais avec, la partie qui voit et considère les choses avec la science, de l'âme — lisons : avec la science naturelle que l'âme a des choses — en regardant de cette manière là. elle fait sâ retirer la science la science spirituelle qui a été définie, plus haut — de la lutte ›i (n. 537). ‹l Il vaut mieux qu'elle, fuie le spectacle et n'y assiste pas » (n. 538). ‹l Tu trouves, beaucoup d'amis de la science — «le la science naturelle — affranchis de la passion du désir; mais leur victoire n'est pas complète, parce qu'ils ont vaincu une passion par une autre el mm par le discernement de la science divine... Si lu vaines la passion do la fornication parce que le souci do la science est puissant chez toi un temps arrivera pour elle de vaincre la passion de la science » (n. 53q). « I'ne victoire est juste quand h* désir de IT'.spri! vainc le désir du corps (n. 54o). Vient ensuite un fin tableau de la lutte

des passions du corps et des passions de l'âme el de la vaine victoire des unes sur les autres : ce ne, sont que des maux vainqueurs les uns des autres el le mal n'aboutit qu'au mal (η. 5fto*54a). Dans ces pages, nous trouvons confirmation de ce que nous avons dit dans l'analyse de l'homélie d'introduction : on n'apprendra pas, au désert. opposer une passion à une passion, mais on veillera à ne pas prendre la victoire d'une passion sur une autre pour la victoire du désir de l'Esprit Philoxène insiste encore sur la recherche de celte victoire (n. 54-3-54“).

II

La deuxième homélie est intitulée : « Sur la fornication, et à son sujet, sur la passion mauvaise du désir du corps; il y fait connaître combien il t int savoir lutter pour combattre dans celte guerre, et comment les mouvements extérieurs de celle passion seront d'abord chassés par des mouvements intérieurs, afin qu'ainsi nous soyons affranchis aussi de ses mouvements extérieurs, jusqu'à ce que nous soyons délivrés d'elle et de ses mouvements de toute manière, intérieurement et extérieurement. » (’elle fois, le litre esl exact et donne bien le plan de, l'homélie.

On peut être surpris de son début : « Sur la fornication, c/ ***à son sujet,*** sur la mauvaise passion du désir du corps », comme si la « mauvaise passion du désir du corps » n'était pas la fornication C'est que Philoxène ne va plus du tout parler de la fornication en action, mais de la fornication en pensée, du désir qui réside dans la pensée el amène celle-ci à considérer la fornication comme une chose toute naturelle.

L'homme qui vit dans celte pensée, ou bien s'adonnera à la fornication sans se soucier de la loi qui la lui interdit, ou bien s'en abstiendra mais uniquement par crainte de la loi et de ses châtiments présents ou futurs, et donc par contrainte.

Philoxène veut donc mener la pensée plus loin que la

sujétion à la loi, cl jusqu'à la juste notion de la nature humaine, qui n'est pas seulement corps mais aussi âme, et qui n'est pas seulement corps et âme, mais qui esl appelée à participer corps et âme à la vie divine par la participation à la mort et à la résurrection du Christ el par le don de l'Esprit-Saint

La pensée qui contemple Dieu dans ces vérités révélées cl qui se connaît elle-même revêtue de la dignité qu'elles lui ont révélée, est étrangère au désir; celui-ci n'entre pas chez elle et elle n'a plus à combattre contre lui; car ce n'est plus la loi qui la régit, mais Γ Esprit-Saint qui l'élève à la pureté même de Dieu.

Cependant, il reste dans le corps le désir naturel du mariage que Philoxene discerne avec soin du désir de la fornication qui esl contre nature. Le disciple qui a renoncé au monde a donc renoncé aussi à ce désir naturel, non pas par mépris, puisqu'on lui-même il esl bon, mais pour le porter de son corps sur son âme, pour le joindre et Γajouter au désir do la paternité spirituelle, comme une lumière à une lumière.

Tel esl le plan de la deuxième homélie contre la fornication. Dans toutes les autres, Philoxène se montre un contemplatif, mais dans aucune autant que dans celle-là. C'est pourquoi il y fera souvent appel à l'expérience ineffable des contemplatifs. A. ceux qui n'ont pas cette expérience, il alléguera les Saintes Ecritures.

Philoxène garde le souci d'expliquer au disciple, surtout jeune, pourquoi le désir naturel du corps, c'est-à-dire le désir du mariage, a été conservé dans son corps, et de quelle utilité il peut être pour lui. Notons bien la pensée de Philoxène à l'égard de la nature : se détacher de la nature, oui, non pas pour la mépriser et la négliger, mais pour l'élever au service de la vie spirituelle. Nous allons donc avoir de longues pages sur l'utilité du désir naturel du corps pour la vie de l'âme, mais pas un mot de ce qui a été dit dans la première homélie : il ne va plus s'agir de se faire spectateur du désir du corps pour exciter à l'émulation le désir de l'Esprit par «a comparaison. Le désir de l'Esprit ne va plus se faire l'émule du désir du

corps, il va se l'associer et ajouter sa lumière à sa lumière,

El nous abordons la question du désir du mariage conservé dans les membres du disciple. Pour commencer, meme considération que dans la première homélie : « Le désir du mariage est mêlé dans la vie pour la transmettre à d'autres; mais tu as renoncé à la transmettre pour la donner au Christ » (n. 565). Celle raison va être enrichie de l'idée maîtresse de l'introduction : « Il a été révélé une génération spirituelle pour qu'elle abolisse la génération corporelle, et les entrailles du baptême ont été créées pour qu elles fassent cesser les entrailles de la nature d'enfanter. Si la nature humaine entière était capable de garder ce commandement, la volonté de la Majesté y prendrait plaisir; mais notre Sauveur a vu que la faiblesse humaine n'est pas capable de Je faire, et il a mis sa volonté à la moyenne générale, afin qu'un petit nombre au moins le fassent. Ne regarde donc pas seulement que des entrailles mères ont d'abord été créées par Dieu, mais considère aussi qu'à la place dos premières d'autres ont été créées qui font naître des spirituels à la place des corporels, selon la volonté parfaite de Dieu que tous les corporels deviennent des spirituels » (n. 565-566).

Est-il vrai que Dieu souhaiterait que tous les hommes ne se marient plus, et que Notre-Seigneur n'a concédé le mariage qu'à la faiblesse humaine? Nous retrouvons l'idée des homélies sur le renoncement au monde : on ne peut pas être spirituel dans l'état de mariage. Nous pensons que Philoxène continue à confondre vocation el perfection : il reste logique avec lui-même. Si au lieu de ne considérer l'ordre spirituel que dans le monde invisible de l'âme, il le considérait sous le signe de l'église visible auquel il est indissolublement lié, il en arriverait à voir avec saint Paid (pic, dans la conjoncture de l'ordre temporel tombé sous le péché, la liberté de l'église exige pour sa sauvegarde que les clercs et les religieux ne soient pas liés par les liens du mariage. Car Ève demandera toujours à son mari le plus de biens possible pour ses enfants, ou. au moins, acceptera difficilement, si elle l'accepte, qu'ils en aient moins ou même qu'ils en soient tout à fait privés, comme

il arrivera dans les persécutions : et par là son mari risquera de tomber sous le joug du monde, bien plus que s'il était seul, .solitaire dans le monde comme l'âme dans le corps, selon les expressions si belles de l'hiloxène. Et c'en sera fait de la liberté de l'Églisc, de l'ordre spirituel, et. du même coup de la liberté dans le. monde et dans l'ordre temporel. Car seule la liberté de l'Église apporte la liberté au monde. C'est par là que l'étal de virginité est meilleur que l'étal de mariage Il reste que le mariage, non pas accordé à la faiblesse humaine, mais protégé de la faiblesse du monde par la virginité, de quelques-uns, esl d'ordre spirituel comme la virginité, el qu il peut, comme elle engendrer des parfaits.

Maïs suivons Philoxene : sous le bénéfice de ces considérations, nous allons nous trouver tout à fait d'accord avec lui « Enlève le désir du corps et plac.e-le sur l'âme; enlève la chaleur au corps et place-la sur l'âme: prends-lui le désir et mêle-le à celui de l'âme; prends sa force et niélange-la à la force de l'âme; change tout ce qui est à lui en bien de l'âme » (n. 067). Nous allons passer des pages, quitte à y revenir tout à l'heure, pour trouver des précisions de cette idée : « Do même que lorsque la chaleur naturelle — lisons sans doute : du désir du corps s'élève el s'approche, du ccrur else mêle à lui. elle rend l'homme empressé, prompt et léger à l'egard des aclions du monde, de même aussi la chaleur de l'Esprit. lorsqu'elle s"aj}-j proche de l'intelligence de l'âme, potisse l'homme à s'édifier à l'égard des actions du ciel au lieu de celles du monde, à amasser la marchandise spirituelle, à désirer un coin-; merce incorruptible, à devenir le père d'enfanls immortels » (n. 57a).

C'est celle précision (pie nous cherchions : il semble que nous voyons affleurer ici l'idée d'apostolat, comme elle affleurait dans la seconde homélie contre la gourmandise, lorsque Philoxène proposait an disciple d'acquérir la liberté des parfaits pour pouvoir manger de tout avec lous et se faire tout à tous. Il voudrait donc dire ici (pie le désir de paternité qu'est le désir de l'Esprit peut élever à lui le désir de la paternité temporelle qu'est le désir du corps,

sc l'allier cl le mêler à lui pour ajouter sa force à la sienne. Nous voici devant une utilisation plus réelle du désir du corps que dans la première homélie. Philoxene a observé la relation constante qu'il y a d'une part entre lu jeunesse cl la détermination des activités naturelles de l'homme, el d'autre part entre l.i jeunesse et la détermination de la vocation à la chasteté sacerdotale ou religieuse : la jeunesse est en effet, ordinairement, le temps propice à ces déterminations et ces orientations. l'hiloxène pense donc avec raison (pie de même que le désir de la paternité temporelle s'allie el se mêle à tous les désirs légitimes de la nature et ajoute sa force à la leur, de même ce transfert cl celte alliance peut avoir lieu de l'ordre temporel à l'ordre spirituel : il n'y a que cette différence que. à l'intérieur de l'ordre temporel, le transfert a lieu par le seul mouvement de la nature, tandis que de l'ordre temporel à l'ordre spirituel intervient la liberté de l'homme par son renoncement au mariage temporel pour le mariage spirituel.

Ecoutons Philoxènc continuer dans des termes admirables : «Ce qui est établi naturellement au-dedans de nous, soit an-dedans de l'âme, soit an-dedans du corps, a été mis pii nous par le Créateur pour le service du bien; et parce que l'àme peut désirer Dieu, et le corps être mû par le désir de sa nature, c'est avec raison que le désir de l'âme a été mis à côté du désir du corps, afin que, mêlé l'un dans l'autre, ils produisent une seule action de désir pur et saint » (n. 077). « Le Créateur a fait chaud le désir du corps parce que le désir qu'il a mis dans l'âme est chaud aussi, el c'est par là que l'âme, chaque fois qu'elle voudra se mouvoir par le désir de sa nature, s'associera la chaleur du désir du corps, en la faisant revenir à sa bonne volonté » (11. 58o). « Regardons la raison pour laquelle le Créateur a mêlé la chaleur du désir en nous, cl servons-nous-en selon cet ordre. Lorsque le désir du corps est chaud dans le corps, il esl. l'adversaire de la chasteté, et lorsqu'il esl. mêlé avec le désir de l'âme, il est l'auxiliaire de la virginité; mêlés l'un dans l'autre comme la lumière dans la lumière, ils allument, une seule lumière qui est parfaite dans la chasteté » (n. 581).

L'idée de l'alliance du désir du corps et du désir de l'Esprit étant épuisée, Philoxène se tourne contre le désir de la fornication, désir contre nature, celui-là (η. 584-6 n), et nous arrivons à l'idée maîtresse de l'introduction : réaliser moralement par la volonté aidée de la grâce de Dieu l'œuvre accomplie mystiquement par le baptême, idée qui ne parait (pie dans les secondes homélies de chaque paire. Philoxène va indiquer au disciple l'objectif à atteindre par la lutte contre le désir de la fornication : ceux qui ont partagé la mort el la résurrection du Christ n'ont même pas à combattre celte passion, parce qu'elle n'existe plus chez eux (n. 612). Et il va le prouver à coups de citations de saint Paul : « Vous êtes morts à la loi dans le corps du Christ, afin que vous soyez à un autre qui est ressuscité des morts et que vous donniez des fruits pour Dieu... Lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés qui sont dans la loi faisaient en sorte dans nos membres que nous donnions des fruits pour la mort. » Rappelons-nous que Philoxène a distingué le juste, qui est dans le monde sous la règle de la loi, du parfait qui est au désert sous lu règle du Christ ; dans le monde, avec les seules lumières do la loi, le juste aura toujours à combattre les passions, el n'arrivera, s'il y arrive, qu'à une justice morte; au désert, le parfait esl mort aux passions avec le Christ, et ce n'est plus Ta loi qui le. conduit mais l'Esprit-Saint, et la justice du Christ dont il esl revêtu esl vivante éternellement.

.Nous avons assez dit que Philoxène, en lisant saint Paul comme un auteur ascétique, le lit mal : l'apôtre oppose Israël à l'Êglisc, Israël qui est sous le péché alors que l'Église est rachetée du péché, Israël qui est sons la loi mosaïque alors que l'Êglisc, n'étant pas du monde n'est sous aucune loi du monde, Israël qui ne peut pus observer la loi parce qu'il est sous le péché alors que l'Êglisc, libérée du péché, accomplit pleinement la loi de Dieu, Israël chez qui la loi est même l'instrument du péché, parce qu'il veut imposer la loi mosaïque aux nations, non pas par zèle de la loi, mais [tour mettre les nations sous sa domination, alors que l'Êglisc laisse les nations sous leurs lois en les

purifiant de tout ce qui est opposé à la loi de Dieu, Israël qui so pare de la justice illusoire et fausse des œuvres de la loi, alors que l'Eglise rend grâces à Dieu de la justice du Christ dont Dieu l'a revêtue. C'est Israël que l'apôtre appelle la chair, ce sonl les convoitises d'Israël qu'il appelle les convoitises de la chair, et c'est Israël le corps que· l'apôtre réduit en servitude, la noble servitude de la foi, cl c'est l'Êglisc qu'il appelle le corps du Christ dans lequel les fidèles, membres du Christ, sont morts à la loi, c'est-à-dire aux convoitises qu'Israël couvre du zèle de la loi. Lorsqu'il agiront avec la mission de l'Eglise pour le service de l'Evangile, ils vivront avec les nations comme les nations sans violer la loi, l'Êglisc· n'étant pas sous la loi.

D'une part, donc, l'apôtre ne distingue pas le chrétien dans le monde el le chrétien au désert, mais l'homme qui est hors de l'Eglise et l'homme qui est dans l'Eglise; et d'autre part, il n'exclut pas le combat que chacun en son particulier aura à mener contre l'homme qu'il est né et sous les espèces duquel le baptême l'a laissé, soit dans sa personne, soit dans la société temporelle dans laquelle il vit. Combat qui peut se réduire à peu de chose jusqu'à s'annuler, mais qui peut toujours renaître, même chez les plus parfaits. Philoxène n'est du reste pas très sûr de son exégèse, car il dit avec une jolie franchise (n. 6i/|) : « Ceux qui n'ont pas expérimenté ces choses les entendent, difîîcileinent, et nous, nous les écrivons non d'après l'expérience, mais d'après le sens de l'enseignement de Paul. »

Philoxène n'a pas discerné l'estime que saint Paul a de la loi en elle-même : « La loi est sainte », et le mépris qu'il en a dans les mains de, ceux qui l'opposent au Christ el en font l'instrument de leurs convoitises. El c'est cette confusion qu'il porte dans l'exégèse du texte : a .le ne connaissais pas le désir si la loi n'avait dit : No désire pas. » Il dit donc : a Adam — saint Paul est bien loin de penser à Adam ici — .Adam était ainsi avant la loi qui lui a été imposée : c'est le commandement qui a fait sc mouvoir le désir. C'est en entendant : Ne désire pas, qu'Adam a connu le désir; il a appris le péché par le commandement qui interdit le péché » (n. 6i3). Et pourtant, ô excellent Philoxène, la

Genèse ne note-t-elle pas l'absence de désir entre le commandement el la tenlaliun ? Quant à saint Paul, à la question posée : Qui· dirons-nous donc ? Que lu loi est le péché ? il répond : « A Dieu ne plaise! Au contraire, je ne me suis rendu compte du poché que par la loi; car je ne voyais pas non plus la convoitise si la loi n'avait dit ; Tu ne convoiteras pas! » La loi m'a donc rendu un grand service. Maintenant, que le péché ail pris occasion de la loi pout exciter la convoitise d'Israël, c'est une autre affaire, et cc n'est pas à la charge de la loi.

Laissons l'exégèse de. Philoxène el revenons avec lui à son idée que le parfait u'a plus à combattre le désir puisqu'il est mort avec le Christ. « Ce n'est donc pas par la contrainte de la loi qui interdit le mal que l homme nouveau fait le bien, mais c'est parce que cela convient à l'ordre de sa position » (n. 619), c'est-à-dire de sa position dans le corps du Christ. Ici mie belle proposition qui ne sent guère le monophysisme : « Le Christ a eu les membres de son propre corps par son incorporai ion qui a eu lieu de la Vierge », puis une non moins belle explication de la manière dont lrs baptisés deviennent les membres du Chrisi ; » Par la naissance qui a eu lieu du baptême et qui ressemble à la naissance qui a eu lieu de la Vierge, ces membres ne lui viennent pas de son incorporation mais de son « Economie » — traduisons le moi grec syi incisé par Philoxène : la loi de sa maison, tout l'ordre de la Rédemption.

« Mais toi ô disciple, qui n'es pas encore parvenu à celte perfection, ferme les entrées du désir » — les spectacles I et les entretiens profanes ik bouche sa source » — la passion ou la santé du corps — « purifie les pensées » - qui aident le désir à se mouvoir dans lrs membres (n. (h.'i). « Xe sois pas comme ceux qui entendent m ulrmenl la voix qui leur parle des mystères du Christ cl qui n'en sentent pas le sens » (n. trjâ). Jusqu'à la lin, Philoxène garde le souci de la science expérimentale, car il n'est pas seulement un moraliste, il est un mystique, el il veut voir son disciple avec lui.

(494) DOUZIÈME HOMELIE : CONTRE LES PASSIGNS DE LA FORNICATION. IL Y FAIT SAVOIR QUE CE N'EST PAS SEULEMENT LORSQUE LE DÉSIR PASSE A L'ACTION QU'IL EST COMPTÉ POUR FORNICATION, LORSQU'IL EST SATISFAIT DANS LE CORPS, MAIS ENCORE LORSQU'IL RESTE DANS LA PENSÉE ET QU'IL FAIT FORNIQUER L'AME AVEC UNE PERSONNE ÉLOIGNÉE.

Les médecins sages qui veulent s'approcher avec science du (railemenl des maladies du corps, commencent par étudier leurs causes et les enlever : alors ils apparient sans peine les remèdes aux maladies, parce tpic, lorsqu'à été enlevée la cause par laquelle elles oui germé, avec la cause sont arrachées les maladies <pi'elle a fail naître. Il est impossible, en effel, que demeurent les rameaux ou les fruits, lorsque la racine qui les lait grandir esl enlevée de i495) terre: el s'il arrive que des piaules restent vertes un peu de temps ii cause de l'humidité de leur nalure, cependant elles ne tardent pas à se dessécher, une fois leurs racines secouées el enlevées de terre: de meme aussi les douleurs cl les maladies du corps, lorsque les médecins ont commence par enlever les causes qui les font naître, disparaissent peu λ peu el s'évanouissent une Fois leur cause retranchée du corps.

C'est ainsi qu'il faut procéder à l'égard des passions coupables qui naissent soit du corps soit de l'âme : il faut d'abord enlever les causes (pii les font naître pour conserver notre vie dans une sainteté exempte

du mal cl pour que ce soit noire personne qui la règle librement cl sans iniquité. Que l'homme qui veut être libre en Dieu s'affranchisse d'abord des convoi lises qui sc meuvent en lui, et qu'il s'approche alors de la règle de la liberté du Christ, parce que la région de la liberté ne le reçoit même pas et ne le laisse pas entrer tant que le signe honteux de la servitude sc voit sur lui. Dès lors, considérons ce que nous étions et cc «pie nous sommes, d'où et où nous avons été appelés, et re quelle vie nous avons laissée el pour laquelle; souve-wl nons-nous de nous-mêmes en loul temps; prenons sur nous continuellement la science de notre règle; appre-Sl nous d'abord les causes des passions coupables (496) fl qui tourmentent continuellement notre vie par leurs excitations, afin «pie nous trouvions sans peine la guérison de notre àmc, en prenant exemple pour le Irai-flf temenl de notre âme du traitement de la nature quifll guérit les corps humains : comme les médecins, regardons d'abord les causes qui font naître les excitations coupables contre notre vie, afin de parvenir à la guérison spirituelle.

Dans l'homélie précédente, nous réprimandions le désir de l'amour du venire. Il faut maintenant que notre discours sc tourne logiquement contre la passion mauvaise «le la fornication, dont la cause, qui la fait naître et qui la fait grandir, est l'amour du ventre® Il sera facile de la vaincre lorsque sa cause première aura été vaincue. Car celte passion de la fornication se fortifie el s'enflamme dans nos membres par la nourriture et la boisson, cl, outre cela, par les entretiens^, relâchés, par la conversation humaine, par le souvenir de visages aux beaux yeux «pii se gravent dans notre âme, par le récit d'histoires libidineuses lorsqu'elles sont dites el écoulées avec plaisir, par le, regard continuel jeté sur les visages par les âmes relâchées captives de la passion de les voir. Car lorsque le désir du ventre a fait grandir le feu de la fornication dans le corps, les entretiens corrupteurs viennent l'exciter.

Cc désir a été mis naturellement dans les membres

de notre corps par le Créateur pour la fécondité du mariage et pour perpétuer le monde; mais, chez les disciples, il n'a pas été conservé pour cel usage (497); pour eux, il esl la cause des couronnes spirituelles et l'occasion des combats célestes; c'est en le combattant cl en le vainquant qu'ils sont mis au nombre des vainqueurs; c'est par les triomphes qu'ils emportent du lieu où ils ont lutté contre lui qu'ils sont inscrits comme triomphateurs dans la Jérusalem céleste. Ce n'esl pas pour que les disciples se marient que le désir du mariage est resté chez eux, mais pour qu'ils fassent l'expérience de la force de la chaleur du désir de l'Esprit par la chaleur du désir de la nature; lorsque s'enflamme dans leurs membres le feu qui a transgressé la loi, ils font l'épreuve du feu brûlant de Jésus mêlé en eux; au lieu d'un plaisir qui est en dehors de la nature, ils goûtent le plaisir de la nature véritable; au lieu d'un mouvement (pii finit en commençant, ils goûtent le plaisir du mouvement vivant qui commence par le désir de voir la beauté du Christ el (pii reste sans fin dans l'âme où il a commencé, si elle est purifiée pour être son habitation.

Le feu de ce désir de la nature est plus brûlant que le reste des autres convoitises, et avec sa chaleur est mêlé un plaisir qui ne dure pas, pour nous apprendre deux choses l'une après l'autre : la douceur de l'amour du Christ, et la fin rapide du désir de ce qui ne dure pas. Le feu de l'Esprit qui a été mêlé en nous pourrait faire cesser et détruire cc feu du désir de la nature; mais la volonté deviendrait sans fruits, et la liberté cpii est en nous sans les travaux du courage. C'esl donc avec raison (498) qu'il a été posé en ennemi en face de la liberté : c'est lorsqu'elle l'a vaincu dans le combat de l'abstinence (pie la liberté sc voit, que sa force est connue, cl que son autorité est mise à l'épreuve. Et donc, puisqu'il a été conservé en nous pour être une cause de profits, ne nous relâchons pas, et tpi'il ne soit pas chez nous une cause de pertes. Celui (pii se procure des perles dans un lieu de profits est un

sot cl un ignorant, el celui qui reçoit comme enseigne <iu mal ce qui nous esl donne comme occasion du bien csl un pervers cl un adversaire du bien.

Soyons donc courageux dans la guerre contre ce désir mauvais. I! esl bon à l'égard du mariage, il esl mauvais s'il passe à l'action chez des disciples. Car toute chose n'est pas belle chez tout le monde, quand même elle serait belle et bonne de sa nature : la richesse est belle de sa nature, telle qu'elle a été créée par le Créateur; cependant, si elle esl acquise par les solitaires à (pii il esl commandé de ne pas avoir deux tuniques et de ne pas sc soucier du lendemain, chez eux, sa possession esl mauvaise. Manger de la viande cl boire du vin est pur chez ceux (pii sont dans la règle du monde; mais chez ceux qui se sont donnés volontairement à l'état d'élection de disciples du Christ, il n'est pas beau d'en user sans nécessité. (499) Les dignités et les autorités de ce monde sont bonnes, encore, parce qu'il est écrit : *Toute autorité Oient de Dieu*[1]; cependant, pour ceux qui se sont séparés de l'habitation des hommes et qui onl promis de plus grandes el plus sublimes choses de leur pari, c'est un sujet de réprimande el de blâme de désirer monter les degrés humains. L'habitation dans les villes et dans les villages n'est pas reprochable non plus, ni la résidence dans le monde, ni la règle de la maison des hommes; cependant, pour ceux (pii sont dans le renoncement pour l'amour de Dieu, et qui onl une fois quitté le monde par leur libre volonté, et qui en sont sortis pour être des solitaires el des abstinents, l'habitation et l'occupation de la maison des hommes est un sujet de répréhension et de reproche. Et beaucoup de choses de cc genre, qu'il n'esl pas répréhensible de faire chez ceux (pii ne se sont pas enfermés dans un état qui leur est contraire, sont un sujet de reproche chez ceux qui onl promis de s'en abstenir el qui les font.

Le désir du mariage esl donc du même ordre. C'esti.

i. Rom., 13. ».

avec raison qu'il a été mis dans la nature par le Créateur; c'est lui qui perpétue'le monde, c'est lui qui esl la racine et la fécondité de la nature humaine, c'est lui qui restitue au genre humain ce que lui ravit et lui prend la mort de la sentence; cependant, considère, ô disciple, que, bien qu'il soit mis dans la nature, il a été réveille par la transgression du commandement (500) : c'est après que le fruit a clé mangé que son mouvement s'est fait sentir. Il nous est fait fait connaître d'avance par là, comme dans une parabole, qu'il n'a reçu pouvoir que dans le monde des corporels, alors qu'il n'est utile à rien dans le monde des spirituels. Les modèles des deux règles, des spirituels et des corporels, du monde spirituel et du monde corporel, du premier Adam et du second Adam, se sont vus dans les chefs de notre race : avant qu'ils mangent l'aliment par lequel ils transgressèrent le commandement et par lequel s'est mû aussi le désir (pii était caché dans leurs membres, toute leur règle était spirituelle, et en toute chose, ils étaient mus spirituellement par des pensées saintes, par des sentiments purs, par une conscience digne de Dieu, par une intelligence pure et nettoyée des mouvements odieux du désir; leur habitation dans le Paradis était sur le modèle des armées spirituelles; alors qu'ils ne se voyaient que par la vue du corps, cependant, secrètement, par une intelligence spirituelle, ils habitaient dans les cieux. Le Créateur a d'abord fait goûter à Adam les choses spirituelles, parce qu'il voulait qu'il en fût l'héritier; quant à celles du monde, bien que toutes existaient et avaient été disposées par la parole du Créateur, cependant, c'est la liberté d'Adam qui les désira, et c'est sa volonté qui voulut sortir après elles; et cela a été connu après qu'il eut mangé le fruit en transgressant le commandement : le fait d'avoir mangé ce fruit a été le commencement de toutes les convoitises, selon la parole de notre maître, l'Apôtre, (pii a dit : ***Je ne connaîtrais pas non plus le désir, si la Loi n'avail dit : Tu ne désireras pas; et c'esl dans ce*** (501) ***commande-***

ment que le péché s'est trouve une occasion et qu'il a accompli en moi tout, désir[3]. Le désir de l'Esprit est donc antérieur chez nous au désir du corps, comme le montre l'histoire du chef de notre race; c'est d'en haut qu'Adam est descendu en bas, c'est du désir de l'Esprit qu'il est sorti vers le désir du corps, c'esl des règles des choses célestes qu'il est descendu aux règles des choses terrestres, c'est de la vue de la beauté de Dieu, dont on n'a jamais assez, qu'il s'est tourné à regarder la beauté de sa femme. Jusqu'à ce qu'Adam se. soit tourné au dehors, il ne vil pas ce qui est au dehors, et jusqu'à ce qu'il se soit retourné vers le monde, les convoitises du monde ne furent pas rangées devant sa vue : leur cause el leur commencement à toutes fut le fait d'avoir mange le fruit.

Et de même que là, toutes les convoitises sont nées du ventre, de même, ici aussi, tous les maux commencent par lui. Et la première épine qui germe du champ de l'amour du ventre, c'esl la fornication. Et aussitôt qu'elle germe, clic est pour la vue de l'intelligence comme un épine pour l'œil : elle l'empêche de regarder Dieu. Ce désir n'obscurcit pas seulement la vue de ceux qui n'ont jamais vu les beautés de Dieu, mais aussi la vue de ceux qui les ont longtemps vues : s'ils s'enferment dans cette passion, leurs mouvements sont aveuglés; elle est comme un voile devant eux; elle leur interdit de voir la noble beauté du Christ. (502) Ils se fatiguent pour retrouver ce qu'ils ont perdu, mais ils le retrouvent difficilement et avec peine. Car il y a celui qui esl complètement aveugle, comme ceux qui naissent aveugles des entrailles de leur mère, el il y a ceux qui sont devenus aveugles après leur naissance, après avoir vu la lumière : c'esl par une blessure que la vue claire de leurs pensées a été aveuglée; chez ceux-là, le souvenir de la lumière céleste est conservé, même au moment où ils ont reçu la blessure; et de même que celui qui devient aveugle se

3. Rom., 7, 7-8.

souvient de la lumière de la nature qu'il voyait avant d'être aveugle, de même aussi, celui qui est aveugle par les passions se souvient de la lumière spirituelle (ru'il voyait auparavant; cl s'il obtient de la revoir, il la reçoit non pas comme s'il ne faisait que l'entendre prêcher, mais comme celui qui se souvient de sa clarté première; et en comparant avec elle son aveuglement présent, il gémit : d'où est-il descendu, el oui Quel désir a-t-il laissé, et pour lequel!

La vigilance est donc plus nécessaire à ceux qui ont vu et perçu cette lumière spirituelle qu'à ceux qui ne l'ont jamais vue ni perçue. De même (pi'il faut beaucoup plus de vigilance au riche pour garder sa richesse qu'au pauvre (pii ne possède rien, de même, celui qui a trouvé dans sa propre pureté la beauté de la vue divine doit être continuellement éveillé pour ne pas perdre ce qu'il a trouvé. Car de même que si l'homme (503) détournait son œil de devant soi et regardait derrière soi, ou se détournait de la vue du soleil et regardait l'obscurité, de même en est-il pour la pensée qui regarde Dieu lorsqu'elle se détourne de lui et regarde un désir haïssable. Jusqu'à ce que l'âme perde la beauté de l'Être, elle ne consent pas à désirer la beauté corruptible du corps; c'est faute de beauté qu'elle désire la beauté, el faute de voir qu'elle cherche à voir; c'esl parce que la noble grâce de la beauté du Christ n'est pas représentée devant elle qu'elle est captivée par la vue de la grâce du corps; c'est parce que la veille n'est pas éveillée en elle que le sommeil y esl éveillé; c'est parce que le feu de l'amour spirituel esl froid en elle que le feu de l'amour corporel s'y enflamme.

Car tant que l'homme est sensible à sa propre beauté, il ne commence pas à être sensible à la beauté du Christ dont on ne se lasse pas et dont la nature esl de captiver naturellement par son amour l'âme qui la perçoit cl la voit. De meme que l'amour du corps sc meut naturellement dans les membres de ceux qui désirent sa beauté, de même aussi celui qui parvient

à la beauté du désir du Christ est mû par son amour comme par la contrainte de la nature, el rien ne peut le frustrer de ce lien d'amour. Car si celui qui est captivé par le désir du corps el par la vue élégante d'un corps corruptible entouré de tous côtés par les causes de sa destruction cl par son abomination (504) cl sa corruption, dédaigne toute choses cl méprise la réprimande et le reproche de tous, cl que l'amour corporel «pii esl en lui est plus fort (pie la contrainte de toute crainte qui combat contre lui de tous côtés, à combien plus forte raison l'àmc qui a aimé le Christ cl (pii a brûlé d'amour à la vue de sa splendide beauté, sera-t-elle détachée de tous les jougs de la crainte el reiranchcra-t-clle la contrainte de toutes les lois et la dépassera-I-elle, trouvant haïssables à ses yeux toutes les beautés quand clic les compare à la vue de la beauté de celui qu'elle aime!

Supposons que quelqu'un, saisi par le désir de la nature, el faute de la présence d'un beau visage, aime une femme aveugle, aux traits horribles el an visage repoussant; s'il lui arrive de voir un beau visage cl de regarder un autre corps d'une beauté splendide, en comparant la beauté qu'il vient de trouver avec la première horreur dont l'amour l'avait captivé, il méprise et rejette ce premier désir, el il se blâme lui-même : à quoi avait-il lié son amour! El dès lors, sur tous ses mouvements, domine la passion de la deuxième beauté; elle le captive tout entier, et il est blessé par ce désir, surtout en le comparant avec la première horreur qu'il aimait : de même arrive-t-il, pour l'esprit aussi, un moment où, faute de beauté, il est saisi par une beauté corporelle, c'est-à-dire que. faute de voir la beauté du Christ, (505) il est pris par la vue de la beauté du corps, il désire cc qui ne mérite pas d'être désiré, el il esl enflammé par le feu de l'amour de la nature corruptible, qu'il ne convient même pas d'appeler amour, mais passion hideuse et abominable; ci s'il arrive que par un amour volontaire, ou par une indication des autres, ou par une action

de la grâce, la beauté splendide de l'Elre incréé. est montrée à cet homme, et qu'il sent celle beauté incorruptible, aussitôt, il oublie la beauté de la nature cl cette beauté est changée à ses yeux en abomination complète, et il sc réprimande lui-même: par quel amour était-il lié, par quelle contrainte était-il asservi, et quelle faiblesse avait vaincu sa force! Il se blâme de s'être asservi par lâcheté à l'amour du corps corruptible.

Car toute chose se change en son contraire : un plaisir, en un plaisir; un honneur, en un honneur; une richesse, en une richesse; une gloire, en une gloire; une douceur, en une douceur; un désir, en un désir; une beauté, en une beauté. Et lorsque toutes ces choses sont comparées les unes avec les autres, celles d'en haut avec celles d'en bas, ceux (pii perçoivent les choses d'en haut refusent de choisir toutes celles (pii sont plus bas cl désidenl celles (pii sont hautes, glorieuses, belles, élevées, bonnes, parce (pie c'est la nature du désir de l'âme, de désirer ce qui esl plus haut qu'elle. (506) Et. lorsqu'elle désire ainsi, elle désire naturellement; et lorsqu'elle désire ce (pii lui est inférieur, son désir est en dehors de sa nature, c'est-à-dire que son discernement a été caché par la participation de quelque chose qui est opposé à elle, el (pi'ensuite elle a désiré ce qui lui est contraire; ou si elle le désire, c'esl faute de désir, car personne ne laisse le soleil après l'avoir vu el ne désire à sa place l'obscurité, à moins qu'il ne veuille faire des œuvres (pii conviennent à l'obscurité : alors il associe les ténèbres du péché à l'obscurité de la nature et il désire l'obscurité dans l'obscurité; car il esl certain (pie son désir lui-même esl aveugle, faute de voir que désirer et à la place de quoi. el. de le discerner.

C'esl une bassesse d'être saisi par la vue du désir du corps, et surtout de s'asservir aux passions apres en avoir été détaché, et d'etre saisi de l'amour de la beauté corporelle, après avoir obtenu la vue de la beauté spirituelle. Cela mérite même d'être haï à bon

droit quand on sait cc qui a été échangé, el contre quoi! A la place de la beauté de la fille du roi, plus belle que toutes, on a désiré une pauvre, une aveugle, plus hideuse que toutes! Si donc celui qui esl apte à percevoir la beauté de l'âme n'en esl pas rassasié, à combien plus forte raison la beauté du Christ restera-t-elle auprès de l'âme sans la rassasier. Il est la beauté (507) désirable et aimable par nature, el tel qu'il n'y a pas de beauté comparée à sa beauté, ni de vue semblable à sa vue, ni de décence aimée comme sa décencc, ni d'image chérie comme son image, ni de traits nobles comme scs traits. Il esl loul entier un objet de désir : il n'y a pas en lui une partie belle el une autre à côté d'elle laide el hideuse, comme il y en a de cc genre dans un corps corruptible dans lequel, alors qu'un membre est beau, un autre, par sa laideur, diminue sa beauté, où le visage est convenable et les pieds difformes, où les yeux sont beaux cl le reste des autres sens, moins beaux, arrachés ou mutilés, où l'ensemble des membres esl bien ordonné tandis que dans leur altitude ou autre chose, il se trouve un sujet de blâme. En un mol, il n'est pas possible que la beauté corporelle soit parfaile tout entière, même exemple et pure de taches.

El cela même aussi a été posé par le Créateur dans sa sagesse, que la beauté corporelle ne soit pas parfaite dans sa beauté, pour que celui qui esl saisi par son désir en soit détaché en s'en approchant. Lorsqu'un membre laid esl posé avec un beau, un difforme avec un convenable, l'homme qui est saisi par le désir du beau sera retenu en voyant le laid qui y est joint; le désir de cette beauté cessera de lui-même, et il y aura un reproche à côté d'elle pour celui (pii esl saisi par sa passion; avec la douleur sera inclé son remède (508), à côté de la maladie se trouvera sa guérison quand lu regarderas la laideur du dedans de la beauté. El ces choses ont été composées ainsi par la sages?', divine, parce que Celui qui esl la Cause de tout el la beauté de toutes les beautés ne veut pas que la beauté

de noire âme désire une beauté étrangère en dehors de lui. Et s'il arrive par le sommeil de l'esprit que nous regardions la laideur au lieu de la beauté cl qu'à la vue de beaux membres nous soyons saisis par le désir corruptible, ce désir cessera par deux causes, par la laideur des membres hideux cl par la beauté découle de la vue d'en haut : la laideur nous chassant en bas el la contemplation de la vue noble nous recevant en haut, nous serons mêlés et absorbés dans celle beauté dont on ne sc lasse pas, elle se répandra tout entière en nous tout entiers, elle sc mélangera avec nous et l image de sa spiritualité sera incorporée dans noire aine. Ne nous trompons donc pas el ne désirons pas cc (pii ne mérite pas d'être désiré, el ne perdons pas le désir spirituel qui est mêlé dans notre âme. Adam a désiré la beauté du fruit, cl par elle, il a été conduit à regarder la beauté d'Eve; le désir du venire esl entré, el il a réveillé le désir du corps; el avec le désir du corps ont aussi germé en nous les autres convoitises.

Ce désir a élé planté en nous pour perpétuer la race humaine; mais ceux (pii ne sont pas établis pour perpétuer le monde doivent vaincre le mouvement de ce désir. Car la promesse (509) des disciples les a placés en dehors du monde; ils en ont été éloignés el iis lui son devenus étrangers en toute chose par leur pacte, c'est-à-dire qu'ils sont devenus au-dessus du monde et dans la hauteur de la justice, selon la promesse que noire Sauveur leur a faite :ceu.x donc qui sont une fois sortis du monde doivent être aussi en dehors du désir qui perpétue le monde. Ces deux convoitises qui s'accompagnent l'une l'autre, je veux dire le désir du ventre et le désir du corps, ont une action différente en nous : l'un maintient la vie de notre personne, et l'autre conserve la vie de la nature; le désir du ventre maintient la vie de notre personne, et le désir du corps conserve la nature par la succession des générations. S'il était possible que notre vie soit maintenue dans le monde sans besoins corporels, le commandement de Celui qui nous fait vivre nous interdirait aussi de

manger el. de boire; mais parce qu'il n'est pas possible qu'il en soit ainsi, il a été posé par le commandement de notre Créateur une limite pour le maintien de notre vie; quant au mariage, il nous l'interdit parce qu'il ne nous a pas mis dans le monde, pour perpétuer le monde, mais comme dans un lieu de lutte seulement, pour que nous en emportions une couronne de triomphes par le combat spirituel.

A celui qui combat il faut un ennemi; sans cela il n'y a pas de combat : le désir a donc etc laissé dans nos membres pour être notre ennemi, pour que la victoire de l'athlète se fasse voir après l'avoir combattu et vaincu. (510' Si l'athlète est défait, qu'il accuse sa bassesse, car c'est par sa faiblesse qu'il a été vaincu el non par la force de l'ennemi. Le désir nous vainc, non pas parce qu'il esl plus fort que nous, mais parce <pie nous sommes faibles et lâches. Car si le désir avait dans sa nature le pouvoir de vaincre, il vaincrait tout le monde, et il vaincrait en tout temps; or il n'en est pas ainsi : tantôt il vainc et tantôt il est vaincu; tantôt il est défait cl tantôt il l'emporte. Dans sa défaite apparaît la force de notre volonté, et dans sa victoire, la bassesse de notre liberté, le mépris el la négligence que nous avons de notre personne.

Ne donne pas de force au désir, et il ne peut pas te vaincre; il n'osera même pas te faire la guerre si ta volonté ne le lui permet pas. Prends cette expérience en toi-même, (pie, tant que tu le veux, il est endormi; c'est lorsque tu le cherches que tu le réveilles. S'il arrive qu'un mouvement de, la nature le réveille en dehors de ta volonté, il t'est facile d'éteindre son feu par un léger souffle, s'il y a dans ton âme la force de souffler sur lui. Un souffle de la force du corps ne l'éteint pas, puisque, lorsqu'il s'allume dans le corps, il asservit tous les sens à sa volonté; le corps est vaincu par lui el ne peut pas souffler sur lui; et s'il souffle, il ne l'éteinl pas: mais l'âme, elle, lorsqu'elle se tient (511) dans la force de sa nature, qu elle prend possession du discernement de scs pensées el (pi'elle rap-

pelle auprès d'elle tous ses mouvements pour que ce soit elle qui les nielle en branle et non le corps, c'est alors qu'avec beaucoup de force cl chaque fois qu'elle le veut elle envoie le souille de la réprimande contre le désir, cl que rapidement, en un clin d'œil, elle éteint, le feu de la nature qui s'esl glissé dans ses membres.

Lorsque le corps est conduit par l'âme, toute leur règle est droite et saine, cl l'homme sc conduit comme il lui sied, avec la rectitude qui convient aux êtres raisonnables; mais lorsque les volontés du corps conduisent l'àmc, c'est la règle des animaux qui conduit l'homme, el il obéit, même inconsciemment, aux mouvements de ses convoitises; à cause de cela, il est privé aussi de la pénitence qui accompagne le discernement. Tant que l'âme est mêlée avec le corps dans ses pensées, elle ne peut pas le conduire, ne se voyant plus elle-même, n'apercevant pas les convoitises du corps, el. ne se reprochant pas ses propres passions; comme un aveugle privé de la vue de soi-même et de la vue de toutes choses, l'àmc, aveuglée par les passions coupables, ne sc voit pas elle-même ni rien de ce qui est en dehors d'elle.

Il est donc nécessaire que nous séparions l'âme du corps avant que le corps ne soit séparé de l'àmc, à moins que nous ne voulions être perdus pour la vie divine. Il est au pouvoir de la nature mise en nous par le Créateur, et non au nôtre, de séparer le corps de lame: mais il a été mis dans la main de notre liberté de séparer du corps les pensées de l'àme (5121; el chaque fois que nous le voulons, il nous est facile de le faire, puisque les Livres Saints nous l'ont appris cl que par eux nous avons reçu la force de faire habiter l'àmc solitairement dans la maison du corps. Peut-être l'Esprit de Dieu nous le faisait-il savoir en parabole en disant : *Il fait habiter le solitaire dans la maison*[3] : en appelant solitaire la pensée bonne, il

3. Ps. ti3, g.

l'appelle comme il fani, parce que, bien quelle habile, dans le corps, elle ne participe pas à scs passions, elle ne lie pas le mystère de l'amour avec ce qui ne mérite pas son amour, mais, se mouvant elle-même à part, solitairement, dans l'admiration de la grandeur rie la gloire de Dieu, elle habile dans une maison de silence. Le nom île solitaire convient à une pensée si sainte : n'appelle-l.-on pas solitaire l'homme qui se rend étranger au monde tout entier et devient supérieur à son recevoir cl à son donner, à sa richesse, à ses plaisirs, cl à lout ce qui esl en lui ? De meme aussi on appelle solitaire une pensée qui, bien qu'elle habite dans le corps, se rend étrangère cl éloignée de toutes ses convoitises cl du culte <lc scs plaisirs, étant seulement auprès d elle-même, ne pensant qu'à elle-même, el à qui soûl révélées par la continuité île cette méditation sa propre beauté, el sa décence, cl sa splendeur.

Le prophète a cité avec raison la solitude de Dieu à l'égard de toute chose en exemple de la solitude de cette pensée-là : (513) de même que Dieu, bien que mêlé à tout, esl éloigné et distant de tout dans la solitude île sa nature, île même aussi, celte pensée solitaire, bien que mêlée au corps, est. distante du corps. *Dieu esl dans sa sainte demeure*;* et c'est ensuite qu'il cite : *Dieu fait habiter le solitaire dans la maison.* El pourquoi était-il nécessaire de mettre celle parole-là à côté de celle-ci, si cc n'est pour donner un témoignage île la solitude de la pensée par celle de Dieu : île même que Dieu est dans sa demeure sainte, c'est-à-dire à part, tout étant séparé et éloigné de lui bien qu'il soit près de tout, de même aussi tout es! éloigné de la pensée solitaire bien qu'elle soit près de tout.

Il convient que la pensée, avec l autorité île sanature, s'approche de toute chose, afin île voir cl de trouver la science qui est semée en toute chose, mais qu'elle ne laisse rien approcher d'elle, parce que Dieu aussi est près de toute chose par l'infinité île sa nature, alors que

!,. l's. 68, 6.

toute chose, parce qu'elle est finie, est éloignée de lui; <le même aussi l'esprit, revêtu d'autorité, doit faire en sorte pour être libre que lui-même étant près de tout, tout devienne éloigné de lui, parce que rien de ce qui esl corporel ne lui convient. Si la pensée ne se lient pas dans su solitude, elle ne peut pas non plus rappeler à clic la force de sa nature; tant qu'elle est mêlée avec le corps, sa force s'échappe et sc disperse sur les membres du corps; elle est appauvrie et isolée de sa propre force, elle est asservie aux convoitises, cl c'est clic (pu est commandée cl non elle qui commande; (514) l'âme associée avec le corps et soumise aux excitations de sa volonté est asservie au désir du corps el non au sien; elle désire avec lui les choses corruptibles qu'il désire lui-même, cl elle devient étrangère au saint désir de sa nature.

Le désir de l'âme esl sain et nous en faisons l'expérience lorsqu'elle est mue par le désir de sa nature : chaque fois que nous désirons le bien cl que de bons mouvements se lèvent dans notre âme, c'est par le désir de sa nature qu'elle est mue, et par conséquent ce sont des choses excellentes et spirituelles qu'elle désire dans la pratique des bonnes œuvres. Le désir du corps n'est pas assez fort pour réduire en son pouvoir le désir de l'Esprit, mais, pour combattre l'âme, il lui prend la force à elle-même; seul, il esl faible, cl c'est pourquoi il prend d'au lres choses à son aide, afin de pouvoir faire avec leur aide ce qu'il ne peut pas faire par sa propre force. Et les auxiliaires de ce désir, ce sont le désir du venire, les plaisirs, le jeu, le luxe des vêlements, les entretiens des hommes, la conversation sur les convoitises, le récit des actes de fornication, la beauté des visages, la vue de la beauté du corps, la rêverie de l'esprit, le souvenir de tout cela. Le désir appelle ccs choses et de semblables à son aide, el ensuite, il commence à combattre l'âme el à engager contre elle une guerre (515) d'excitations; et cela fait connaître la faiblesse du désir, parce que s'il pouvait vaincre seul, il n'en aurait pas besoin.

Et loi, ô disciple, que te faut-il faire si lu veux vaincre le désir qui te combat? D'abord, lui arracher les ailes : détruire les armées qu'il a appelées ‹i son aide, lui couper les membres, découvrir et enlever de terre scs racines el les lui retrancher; et lorsqu'il est resté seul, lu le vaincs sans peine. Lorsqu'il commence à le combattre, ne lui apporte pas de combustible par lequel il s'enflamme, mais retire loin de lui tout ce qui l'alimente; et lorsqu'il s'est enflammé de lui-même, au bout d'un certain temps, il tombe en cendres el. se refroidit sur place. Enlève-lui donc de la nourriture el de la boisson; mange du pain en le pesant, cl bois de l'eau en la mesurant; chasse de loi les plaisirs corporels; porte sur loi les austérités de ta discretion; subjugue ton corps sous le poids des travaux; qu'il soit tourmenté par la faim, affligé par la soif, accablé par la veille; s'il demande à dormir, ne le lui donne pas; s'il veut s'emparer du sommeil, chasse-le de lui; réprime son besoin de prendre de la nourriture; compte avec lui cl donne-lui ensuite; bref, ne lui donne de plaisir absolument en rien, parce que les plaisirs, indubitablement, font naître le désir.

Et encore, outre ces choses, lu couperas aussi les causes premières (516· que je l'ai dites : ne prête pas l'oreille à la conversation sur un entretien de désir; n'aie pas pour agréables les récits de scs actions, quand ils sont répétés devant toi; qu'il n'y ail pas continuellement auprès de toi la vue d'un visage qui le saisit de sa passion; enlève de Ion esprit l'image excitante de sa beauté, déracine complètement de ton Ame le souvenir de la beauté «pii t a captivé, parce que son souvenir le consume tant qu'il est sur toi; car de même que le feu s'allume par le combustible lorsqu'il est près de lui, de même aussi le désir s'allume et s'enflamme dans les membres par la vue cl l'entretien de ces objets, cl, lorsqu'il s'est allumé, tout le monde ne peut pas l'éteindre. Combats cl vaincs les petites choses pour que les grandes ne le. vainquent pas. Si donc lu t'éloignes dé la conversation sur ce que je

t'ai dit cl que lu chasses de toi ce qui guide le désir, lu fermes la porte au désir et il n entre pas dominer en loi: mais si tu le relâches devant ce qui esl faible el que tu es vaincu par lui, à combien plus forte raison seras-tu défait et abattu par le désir!

Pour ne pas l'amasser du travail cl ne pas tomber en guerre, que tu en sortes ou non, éloigne de toi les objets qui le poussent cl le font entrer dans la guerre el deviens-leur étranger pour être étranger au désir : foule aux pieds les filles pour fouler aux pieds la mère; coupe les membres pour couper la tôle; (517) arrache les ailes pour que le corps reste dans la profondeur de la défaite; ne parle pas de la fornication pour ne pas en venir à faire la fornication; ne reçois pas le souvenir du désir dans ton âme pour ne pas être consommé dans le désir par l'action; ne charge pas Ion estomac d'une grande quantité de nourriture pour que le feu du désir ne s'allume pas dans tes membres; qu'une grande quantité de vin ne déborde pas dans tes membres pour qu'une grande quantité d'excitation ne se répande pas en toi tout entier; que les aliments savoureux ne le soient pas agréables pour que la douceur du désir ne te fasse pas plaisir; détourne ton œil d'une vue aimable pour que Ion âme soit exemple de troubles; ferme la porte de les oreilles devant un entretien du désir afin (pic la maison de ton âme ne soit pas pour lui une habitation continuelle; que la vue aimable de Ion corps ne soit pas belle devant loi, et ne considère pas la beauté de la vue des autres: ne heurte pas el tu ne seras pas heurté; ne scandalise pas et lu ne seras pas scandalisé; ne souille pas et tu ne seras pas souillé; n'accompagne pas et lu ne seras pas accompagné; fuis pour (pi on le fuie.

Revêts-loi de fureur contre le désir et chassc-le comme un ennemi de la maison de ton aine; dans le temps du désir, use de fureur au lieu d'amour, parce que l'amour esl habituellement le sentier du désir. Car ils sont nombreux ceux qui ont été pris au piège par l'amour spirituel pour se tourner vers l'amour cor-

porgi, le commencement de leur amour était beau et «a fin est devenue hideuse et abominable. Que les passions combattent tes passions, en remarquant celles qui sonl les adversaires (518 les unes des autres, cl lorsque tu remarques qu'une passion mauvaise te tourmente, fais lever contre elle la passion qui esl son ennemie. El c'est surtout contre cette passion abominable du désir que lu es tenu de combattre par les passions qui lui sonl opposées. I.a passion de la fureur est mauvaise, cl cependant, au moment du désir, elle esl très nécessaire; l'emportement de la colère esl dur aussi, et cependant, à l'heure de celle guerre, il l'est très utile. Et encore, outre ces choses, ne refuse pas non plus de faire sc mouvoir en toi la haine, parce qu elle aide grandement aussi au moment de l'excitation de l'amour corporel; par tous les moyens, mets celte passion devant toi au moment où se meut le désir pour libérer la vie de la mort, et ton âme, de la perdition complète.

A ce moment-là, fais la guerre, à l'exemple des hommes qui combattent jusqu à la mort pour leur vie corporelle. Car il y en a beaucoup qui combattent jusqu'à la mort pour éviter la mort, un animal, ou des brigands, ou des ennemis, ou un serpent dangereux : ils ne font pas simplement la guerre, mais ils déploient loule leur force pour sauver leur vie; et à ce moment-là, toute partie de l'âme cl du corps qui y fail se mouvoir la force, (519i ils l'excitent en eux : ils se revêtent de la menace, de la colère, de la fureur, et des cris de combat; ils sc font aussi une voix effrayante, ils s'irritent, ils changent la paix de leur visage en menaces de colère; ils se battent avec les mains, avec les pieds, avec la pensée el avec les membres, avec loule l'âme cl tout le corps; cl parce qu'ils craignent de mourir, ils se battent jusqu'à la mort. El toutes ces choses ont lieu pour sauver de la mort une vie mortelle : à leur exemple donc, toi aussi, fais diligence pour la vie de ton âme; deviens menaçant, colère, dur, furieux, au moment du désir. Ne dis pas que ce n'est

pas beau, car, à ce moment-là, cela le convient beaucoup : il n'y a pas de guerre sans fureur, el pas de lutte qui ne s'achève sans colère. Si lu es en guerre, revêts-loi de fureur pour que l'ennemi qui t'attaque reçoive un choc el s'enfuie: car celui qui montre un visage joyeux à son ennemi se hail lui-même; ne montre donc pas un visage joyeux au désir pour qu'il ne dorme pas auprès de loi; regarde-lc d'un oeil haineux, cl il le fuit sur-le-champ comme une courtisane sur la place publique.

Car le désir esl. aussi sur le modèle de la courtisane : lorsqu il (520) se meut dans les membres, si la pensée lui montre un visage joyeux, il la saisit el la réduit en son pouvoir pour l'associer avec lui; il prend el met sur elle son joug souillé pour qu'elle soit son esclave, cl la servante et non la maîtresse; mais si la pensée se souvient d'elle-même el s'enveloppe d'un extérieur de gravité, el sc revêt du vêlement de la chasteté contre la séduction du désir, el qu'il la voit dans ce visage grave et redoutable, il l'abandonne aussitôt, et il s'en va non seulement d'auprès d'elle, mais encore du lieu dans lequel il s'élait mû, c'est-à-dire de tous les membres du corps; il s'enfuit honteux, comme d'une maison qui n'est pas la sienne, cl il sort.

Cependant, comme tout le monde ne voit pas la laideur de celle action où la pensée chaste est asservie .ni désir souillé cl foulée sous scs pieds, que le disciple regarde el comprenne le petit exemple «pic je vais donner. Supposons qu'un homme renommé pour sa chastelé ou honoré pour ses règles et ses travaux, porle une prostituée sur son épaule par les places de la ville, et se promène avec elle avec tous les signes «le la débauche sur les places et sous les portiques de la ville : lous ceux qui le voient sont indignés, tout le monde est écœuré «le ce «pii se passe, el l'histoire devient le sujet des conversations et des récits parlant où on en a entendu parler. C'est l'image la plus ressemblante de la pensée cachée lorsqu'elle asservit sa chasteté au

désir débauché el sc donne à lui pour être son séjour el son habitation (521) et pour qu'il y demeure; c'est un spectacle plus laid et plus abominable encore que cc qui se passe sur les places de la ville; car, là, c'est un corps qui porte un corps, el le corps accompagne le corps, son conjoint; mais ici, il n en csl pas de meme, mais la pensée spirituelle esl souillée par la compagnie du désir charnel, el c'esl un commerce qui csl en dehors de la loi, une conjonction qui n'esl pas naturelle.

La fornication de la pensée avec le désir est une fornication en dehors de la loi. El il y a diverses sortes de fornication. Il y a la fornication du corps, la fornication de l'âme, et la fornication de l'Espril. Et il y a le commerce du corps, le commerce de l'âme, et le commerce de l'Espril. La fornication du corps, c'est l'adultère qui a lieu en dehors de la loi avec une étrangère; la fornication de l'âme, c'esl la participation secrète «le ses pensées au désir de la fornication, même lorsque l'action n'est pas faite en public; et la fornication de l'Espril, c'est le commerce de l'âme avec les démons ou son accord avec des doctrines étran-1 gères. Le commerce du corps, c'est celui (pii a lieu avec la femme légitime; le commerce de l'âme, c'est l'acquisition de la science de la nature des choses et la compréhension de tout ce qui se passe ici-bas; et le commerce de l'Espril, c'esl le mélange en lui de l'enseignement divin et deloules leschoses spirituelles.

Ayons donc à cœur de nous affranchir '522) d'abord de la fornication des pensées qui csl la fornication de l'âme, et nous serons affranchis de la fornication du corps aussi. Car il n'esl pas beau que la pensée ail commerce avec le corps, mais (pie le corps soit l'associé de l'âme par le courage. Suspends ton âme à la hauteur de sa nature, au-dessus de la conjonction avec le corps, afin qu'étant élevée à la hauteur de la pureté des règles, elle fasse monter aussi le corps avec elle de la profondeur des convoitises. L'âme a été faite reine pour régner sur le corps el pour tenir

les rênes de tous ses sens comme un conducteur et un sage cocher. Il ne sied pas que ton Ame fasse ce qu'aime Ion corps, mais que ton corps soil assujetti à faire ce qu'aime Ion ame, ce qui esl la volonté agréable de ï>icu, en le ramenant de sa pesanteur à la légèreté des chastes règles de l'âme, en lui faisant prendre plaisir à l'air pur de sa sainteté, en changeant sa lâcheté en son courage, sa pesanteur en sa légèreté, son amour en son amour, sa grossièreté en sa finesse, sa corporalité en sa spiritualité, sa faim en sa satiété, el enfin en transformant loul cc (pii est à lui en loules les choses spirituelles qui sont à elle. Car, lorsque l'âme a commerce avec le corps, ce commerce-là esl un adultère et une fornication; mais si c'est le corps qui se joint à l'Ame dans cet unique accord où il esl élevé de bas en haul (523) par une union louable, c'est là un commerce légitime, puisqu'il a été établi naturellement. par le Créateur dans la personne de chacun de nous.

Car voici, le commerce naturel des hommes avec les femmes a élé établi au commencement par le commandement du Créateur, el lorsqu'il a lieu selon la volonté du Créateur, il est appelé commerce légitime; et s'il a lieu autrement, il est appelé adultère et fornication. Celle énigme a été figurée comme en symbole dans l'Ame et le corps : si l'arne a commerce avec le corps, c'est une fornication; et si le corps a commerce avec l'âme, c'est une union légitime. Et la parole du Livre csl aussi conforme à ce sens-là; il a dit : *Le mari quittera son père, et sa mère, et il suivra sa femme*[5] Car il n'a pas dit au sujet de la femme : Elle quittera ses parents et elle suivra son mari, bien que, dans la coutume du monde, cela se passe ainsi et que les femmes laissent les parents du monde et suivent leurs maris. Il est visible que, par la coutume, c'esl le contraire de la parole du Livre qui se passe dans le monde; donc, puisque la parole est dite au sujet de la personne du

5. Gen., a, s&.

mari, c'esl une énigme qui est posée au sujet du corps, afin qu'il laisse loti! son plaisir cl qu'il sc joigne à l'aine. Si le Livre avail «lit La femme quittera ses parents cl suivra le mari, il aurait enseigné à l'àme d'avoir commerce avec le corps: mais parce qu'il a dit au sujet du mari : Il quittera ses parents el il se joindra (524) à sa femme, c'est le symbole de l'enseignement que la parole ligure pour nous : elle pousse le corps à renoncer à ses plaisirs el à haïr ses convoitises, el à avoir commerce avec l'âme, en tout bien. Lorsque le. corps a commerce avec l'âme, et l'âme avec l'Esprit, el par l'Esprit. avec la Trinité, c'est l'accomplissement réel de celle parole : *Le Seigneur est au-dessus de tout el en nous tous*0, et de celle-ci : Vous *êtes le temple du Seigneur el l'Esprit de Dieu habile en· vous*7.

El Paul, encore, fait trembler une àme qui laisse le corps s'assujettir à la fornication, et il dit : *Celui qui détruit le temple du Seigneur, Dieu le. détruit*3. Il apprend donc ici à l'âme à ne pas laisser le corps sc corrompre par une union «le fornication, parce que le dommage qui en revient reste chez elle: lorsque le corps est corrompu par les convoitises de la nature, l'àrne, elle aussi, esl condamnée par le jugement éternel. Et c'est avec raison qu'il a posé celte corruption sur l'àme, bien qu'elle soit décrétée par Dieu sur les deux, sur l'àme et sur le corps, parce que l'àme elle-même a corrompu le corps en le laissant descendre aux convoitises de sa nature : alors qu'il lui était possible de l'empêcher, clic ne l'a pas empêché; alors qu'elle pouvait lui faire goûter le plaisir de son désir à elle, ce qui lui a été agréable c'est le plaisir de son désir corruptible à lui. dont les mouvements mêmes el les passions cl les actions sont un sujet de honte.

Car lorsque le désir se meut, il agite tout l'organe du corps cl il incline et abaisse le courage de l'homme sous l'œuvre >525) du péché; il détruit sa science, il

fi Eph., J, 6. II Cor., fi, «G. 8 I Cor., î, 17.

obscurcit son discernement, il enténèbre son intelligence. Mais tant que l'âme n'a pas livré sa volonté pour s'asservir au plaisir du désir, le désir ne peut pas la vaincre ni obscurcir la lumière de son intelligence. Car le désir a soin aussi, ainsi que l'ennemi qui est à son aide, d'éteindre la lumière de la science dans la maison de l'âme, afin de faire ses œuvres de honte facilement, comme dans les ténèbres, parce que, de même que le bien se précipite au-devant de la lumière, de même, le désir sc réjouit de la venue des ténèbres : c'est pourquoi il envoie sa fumée el souille sur la lumière de l'âme pour l éteindre; cl lorsque la personne lout entière esl dans l'obscurité, elle fait toute chose comme dans les ténèbres, dans les actions publiques et dans les ad ions secrètes.

Car de même que l'œil du corps a honte «le la lumière el qu'il l'éteint pour s'approcher ensuite des 'ruvres du péché, de même aussi la vue de l'âme rougit du regard caché «le Dieu sur elle : c'esl pourquoi le désir éteint celle lumière par laquelle l'âme a coutume de voir Dieu; ensuite il conduit l'âme à prendre pari à son œuvre. Car l'âme rougit de s'approcher des œuvres du péché tant que la lumière de la vue «le Dieu se lève en elle, de même (pie le corps a honte aussi d'un conjoint et qu'il rougit d'etre vu. tant «[U il est exposé à la lumière; el de même «pie, dans les ténèbres, le péché· est commis avec assurance, el sans vergogne, de même, avec audace et sans honte, l'âme fornique avec le corps lorsque la lumière du souvenir «526 de Dieu a clé éteinte chez elle. C'est pour être agréable à l'âme «pic ce péché éteint la lumière, parce quelle ne pèche pas, tant qu elle se souvient de Dieu: el s'il arrive qu'ensommeillée elle s'abaisse à commetire le péché, son désir ne lui esl pas agréable, parce que la crainte de Dieu lui ravit et lui enlève le plaisir de le faire.

Celle lumière du souvenir de Dieu fait donc deux choses dans l'âme : ou bien elle l'empêche de pécher, ou bien, si elle désire et qu'elle pèche, elle commet le

péché avec crainle, tremblement et frayeur. Car de même que le corps est effrayé dans l'œuvre du péché lorsqu'il sail que quelqu'un esl près de venir voir, de même aussi l'âme esl effrayée et saisiede crainleà lavenue de la vue de Dieu. El parce que seule celle lumière peut retenir l'âme fie celle faute, il faut qu'elle la retienne en loiil temps chez elle et qu elle y brille continuellement; que l'âme ne laisse pas le souvenir de Dieu· partir de chez elle, qu 'elle soil saisie par le plaisir de son entretien : tant qu'elle esl occupée à s'entretenir avec lui, elle ne s'abaisse pas à s'entretenir avec le désir; lanl que la lumière de la vue de Dieu brille en elle, les ténèbres n'entrent pas comme chez elles dans ses frontières lumineuses; tant que le désir de l'âme est mêlé avec le désir de l'Esprit, elle ne mélange pas ses pensées avec le désir du corps.

L'àme (pii se relâche de désirer ce qui appartient à sa nature et qui s'abaisse à désirer ce qui n'est pas à elle, mérite qu'on se moque d'elle. Lne âme sage prend exemple du désir du corps, el ne laisse se mouvoir (527) en elle, clic aussi, que son propre désir. Si donc le corps désire ce qui esl à lui, l'âme ne désircra-l-elle pas ce qui est à elle? Si lui esl vivant par les mouvements de sa nature, elle, ne sera-t-elle pas vivante par ses mouvements vivants? El si lui, dont le désir est empêché par beaucoup de choses, les vainc toutes, et se meut en lui, c'est-à-dire le meut en lui, l'âme, (pii esl affranchie de tous 1rs adversaires, ne sera-t-elle pas mue par le beau désir de sa nature?

Il faut donc (pie le disciple ne s'éloigne pas non plus du mouvement de ce désir du corps sans recevoir de lui la science, mais qu'en le voyant s'éveiller, il s'éveille lui-même avec science, et qu'il devienne son spectateur. S'il esl en possession de sa liberté el dans la force de la nature de l'àme, lorsque le désir s'éveille dans ses membres, il ne tombe pas dans l'agitation et dans la crainle, mais il se tient sur la hauteur en spectateur et il le regarde : Gomment s'esl-il éveillé et par quelles causes? Depuis quand a-t-il commencé,

el comment grandit-il ? Et il laisse sa chaleur s'emparer des membres de son corps cl se répandre en lui tout entier; el, dans la mesure où le désir grandit dans les membres, il fail grandir, lui aussi, dans l'âme les pensées du courage; autant le désir s'échauffe, autant il allume aussi contre lui le désir de l'âme et le place comme dans un champ de bataille; et il s'asseoit en spectateur sur la hauteur de la science.

Tandis que le désir jette les mains sur tous les membres du corps et les saisit comme un athlète son adversaire pour lutter avec lui, l'intelligence (528) est assise en spectatrice sur la hauteur île la science: et elle relire un enseignement de la lutte, elle s'instruit de la victoire et de la défaite de l'un ou l'autre parti; affranchie du combat, elle acquiert la science de la lutte. Car une intelligence de ce genre-là ne se permet pas d'entrer s'enfermer dans le désir qui combat le corps; sinon, elle ne peut pas être spectatrice du combat, el elle ne peut pas retirer cl acquérir de lui un enseignement. Car de même (pie le corps ne peut pas être le spectateur de son combat tant (pi'il est dans la lutte, ni le désir être le spectateur de soi-même tant qu'il a engagé la guerre contre le corps, de-même, la pensée ne peut pas être non plus spectatrice de ce combat si elle se permet d'être mêlée à la passion du désir, parce que la passion du désir est aveugle et rend aveugle celui qui est saisi par elle; le désir aveugle l'œil de la pensée, de peur que, devenue spectatrice, elle ne se délie de son joug.

Si donc tu as confiance dans la force de ta pensée, ne crains pas le mouvement du désir dans les membres : c'est l'occasion de beaucoup de biens pour loi, si lu possèdes la science de tirer des profits d'un lieu de pertes. Car c'est premièrement pour toi une occasion de combattre; :;i In n'as pas d'ennemi, il n'y a pas de combat; et (529) s'il n'y a pas de combat, la victoire n'est pas connue; et si la victoire n'est pas déclarée, à la fin de la lutte, la couronne des triomphes et des louanges n'est pas donnée. Sois donc courageux dans

ta guerre, cl ne sois pas décontenancé de ce que le désir sc met en mouvement chez loi.

Mais prends garde qu'il n'ait des issues dans un écoulement insolite, ou encore, que la pensée n'en prenne plaisir secrètement cl qu'elle ne fornique sans un corps, par une image, sans une personne; parce que c'est la coutume du désir, lorsqu'il n'a pas près de lui un corps véritable, de forniquer avec l'ombre d'une image, el, faute d'une personne, avec l'image de la personne : le fornicateur embrasse par sa pensée ce qui n'est pas près de lui; il s'unit à l'image par son âme au lieu de son corps; il comme! l'adultère par scs pensées à la place de ses membres, el il souille son âme au lieu de son corps. Lorsque la passion de la fornication a pris feu dans les pensées, par surcroît, meme sans être satisfaite, elle répand sa satisfaction dans les membres; cl par son effusion, bien qu'il n'ait pas d'excitateur au dehors, le désir se presse de sortir; il cherche les moyens, il trouve les procédés, et il allume dans le corps le feu d'une excitation pernicieuse. Car de même que le désir divin cherche pour soi les moyens de faire ses volontés et de plaire à Dieu, de même aussi le désir de la fornication cherche pour soi les moyens de faire ce qui lui plaît el d'irriter Dieu.

Mais dresse 530) en guerre désir contre désir, ô. intelligence douée de discernement, el le désir du corps est près d'être vaincu par celui de l'Esprit, parce que les forces spirituelles sont plus puissantes en toute chose que les corporelles; liens les rênes du désir et du corps pendant qu'ils se rixent l'un avec l'autre, et, de la hauteur où lu es assis avec science en spectateur de leur combat, lire à loi la couronne d'au milieu des deux, c'est-à-dire (pie la couronne soit donnée au corps cpii esl associé à l'âme el à qui est conservée aussi la vie incorruptible par son association avec elle.

Le corps est naturellement mêlé avec l'âme; mais le désir est entré du dehors, par la transgression du commandement: à cause de cela, nous ne pouvons pas séparer le corps île l'âme, mais nous pouvons, si nous

le voulons, retrancher cl rejeter le désir du corps. Le corps n'a pas été créé pour être la maison du désir mauvais comme il a été organisé pour être l'habitation de l'âme. Si le Créateur l'avait fait pour être l'Iiabila-liOn du désir, il n'y aurait pas de commandements divins pour en chasser de partout le désir, pendant que de tous côtés des voix diverses crient des menaces : d'ici, le jugement, de là, les menaces; d'ici, la torture, de là, la géhenne; d'ici, la vengeance, de là, les grincements de dents; d'ici. des supplices sans fin, et de là, un châtiment immense. Outre cela, le corps est châtié par les douleurs présentes, supplicié par les maladies (531) qui lui arrivent, et la mort ravisseuse le relire soudain de la vie, accompagné de la crainte, entouré du tremblement, les dommages cl les perles allant à sa rencontre. Ajoutons qu'au commencement de ta vie. le désir était inactif en lui, à cause de l'enfance et de la jeunesse, et qu'à la fin, il s'était éteint, à cause de la vieillesse.

Ces choses et de semblables, la sagesse divine les a inventées comme des moyens de faire cesser du corps le désir mauvais : lorsque le corps aura vu les afflictions à son côté et les tourments continuels qui accompagnent sa vie, il éteindra le désir excitant de ses membres, c'est-à-dire que sc refroidira cl s'éteindra de lui h* feu allumé dans tous ses membres comme une flamme (pii prend dans un menu bois el comme un feu dont l'ardeur est avivée par l'intempérance. Car les membres sont devant le désir comme le combustible devant le feu : lorsque le feu s'est emparé du combustible, il le détruit, el lorsque le désir s'est emparé des membres du corps, il les fait périr; la fin de la combustion du feu, c'est la cendre, cl. la fin du désir dans les membres, c'esl la perdition. Ne cache donc pas le feu dans le bois, ni le désir dans les membres; car de même que le naphtc et l'huile augmentent la combustion du feu, de même, la nourriture et la boisson forlifient l'ardeur du désir: et de même que le feu est éteint par l'eau, de même aussi le désir est éteint par

l'abslinence. Si lu jettes beaucoup «l'eau sur le feu, elle l'éteint, el si tu répands sur lui (532) du naphle el de l'huile, lu l'enflammes; de même, si tu te laisses aller à nourrir le désir en mangeant trop d'aliments et en buvant trop de vin, lu mets du feu sur le feu el de l'ardeur sur l'ardeur; mais si lu diminues la nourriture et la boisson au corps, le désir de sa nature disparaît de lui et toutes ses convoitises s'éteignent et sc refroidissent.

Que le désir se meuve donc dans ton corps, non pour la défaite, mais pour la victoire; non pour l'occasionner une réprimande, mais des couronnes de triomphes; non pour qu'il le surprenne comme un sol el un ignorant, mais pour «pie lu tires de lui de l'intelligence et. de la sagesse; non pour que son mouvement aveugle la vue de Ion discernement, mais pour qu'il le soit un collyre pour laver l'œil de les pensées, el pour que soit accompli à Ion sujet, ô intelligence, cc qui esl écrit : *Le sage esl assis sur une grande hauteur, et les* sois iom.be/O7i/ *dans la fosse"*. Alors donc que lu es assis sur la hauteur de la science, «pie le désir avec le corps soient abaissés au-dessous de loi, el sois le spectateur «le leur combat et non l'allié de leur désir. Prends garde au désir de la nature, ô intelligence, lorsque tu es spectatrice du combat du désir de la chair : qu'il le soit assujetti en toute chose, comme la terre est abaissée sous les montagnes; que ta volonté le fasse mouvoir, el «pie la volonté le fasse cesser; que sa course soil aussi sous le regard «le la vue. Car chez les sages, le mouvement du désir est l'occasion d'apprendre, et l'occasion de savoir; chez eux, (533) les passions sc meuvent pour l'expérience des passions, pour que par elles ils expérimentent leur force, pour qu'elles posent matière aux règles de leur science. Et quand ces choses ont-elles lieu, cl dans ipicllc mesure sont-elles faites? Quand l'intelligence est dans la liherlé de sa nature, au-dessus des passions, quand elle

9. D'où vient celle citation, nous ne le savons pas.

leur commande comme une maîtresse à ses servantes et qu'elles lui obéissent, en posant sur elles le joug de sa souveraineté, en leur faisant tourner les yeux vers le mouvement de ses signes de tête afin qu'elles soient attentives à sa parole et prêles à entendre son commandement; el lorsqu'elle reste elle-même dans la liberté de sa nature, elles font la volonté de sa parole comme des servantes.

ù a-t-il un enseignement meilleur que celui-là, par lequel on se trouve soi-même vainqueur de ses passions? Car ces passions te font non seulement triomphateur, mais encore sage et savant, si tu es leur spectateur el non leur créateur, el si lu es affranchi de leur plaisir et lié par la science qui vient d'elles. Car, tant que la pensée est saisie par la douceur du désir, elle n'est pas capable d'assister au combat et d'acquérir la science, mais elle se tourne vers le plaisir corruptible. Le désir est mis en nous pour le combat el non pour la défaite, pour être vaincu par nous cl non pour nous vaincre, pour que nous devenions des sages en le foulant aux pieds, el non pour qu'il nous montre comme des sots et des ignorants.

Car tout enseignement que nous trouvons en dehors de nous, amasse sa matière chez nous par le moyen de la parole, tandis que l'enseignement que nous acquérons en vainquant nos passions établit, la vérité de sa sagesse en nous, par l'expérience du fait meme : â cause de cela, cet enseignement est digne de foi cl certain. ,534. Et lorsque l'âme trouve celle sagesse, elle lui est plus agréable que celle qui vient du dehors, parce qu'elle esl de sa maison el que par elle l'âme se repose elle-même sur elle-même, et son agrément vient de chez elle el non de causes en dehors d'elle. Lorsque nous acquérons la science du dehors, elle est en dehors de nous; mais si nous la trouvons par l'expérience de nos propres passions, clic esl certaine et digne de foi : on peut avoir confiance en elle, el elle sc conserve. Car, si des choses qui sont en dehors de nous sont matière de science, à combien plus forte raison

celles qui se passent en nous et par nous seront-elles l'occasion pour nous d'apprendre la sagesse, si du moins nous laissons le désir se mouvoir en nous pour l'expérience de cette passion el non pour le plaisir du désir.

Sois donc le spectateur de toi-même avec le discernement de la science, cl discerne, et comprends, entre la personne et ta passion, afin de courir trouver la pureté de la personne. Que le désir ne prenne pas plaisir en loi, afin qu'il note demande pas en tout temps son plaisir. Ne lui donne pas la fin quand il a commencé, pour qu'après la lin il ne te demande pas un autre commencement Arrête sa course, cl voici, sa source est obstruée. Inlerdis-lui le chemin de sa marche, el aussitôt cessera le mouvement qui l'a fait naître. Car le désir esl insatiable : plus il mange, plus il a faim, cl plus il boit, plus il a soif. Tant, qu'il satisfait ses volontés chez toi. ses excitations ne le ‹iuille.nl pas. Ne dis pas : Maintenant., je ferai sa volonté, el une autre fois, je le combattrai : car s'il le défait une fois, il le défait toutes les fois, et. autant (535: son œuvre le fortifie, autant la force est affaiblie. Ne donne pas ta force an désir pour le fortifier, mais sers-toi de la force de la nature, el il restera dans la faiblesse de la sienne.

Que la chaleur du désir l'apprenne à éveiller et échauffer en loi le désir spirituel par comparaison. Car de même que le corps est enflammé par le désir de sa nature, de même aussi s'enflamme et s'échauffe le désir de la nature spirituelle, 'l'ani que le désir de l'Esprit esl chaud en loi. le désir du corps ne peut pas s'y éveiller. Et si lu n'expérimentes pas cela en fait, accepte de l'apprendre par le contraire qui se passe chez toi : car voici, lorsque le désir du corps bout en toi, lu sens toi-même que le désir de l'Esprit disparaît complètement de loi à ce moment-là; car celui du corps ne s'éveillerait même pas s'il n avail trouvé endormi celui de l'Esprit; c'est par le sommeil de l'un que l'antre est éveillé; à cause de cela, ils s'observent conti-

nuellement l'un l'autre, el lorsque les mouvements du premier se sont retirés, ceux de l'adversaire entrent après lui. Gomme un voleur observe et épie le sommeil du maître de la maison, de même le désir du corps observe le sommeil du désir de l'Esprit; et lorsqu il a vu un peu de négligence et <lc laisser aller el que le goût du sentiment du désir divin est enlevé de l homme, aussitôt le désir de la chair s'éveille cl commence à se mouvoir cl à monter dans tous les membres, et si l'homme est négligent 15361 el s'abandonne à lui, il s'étend dans la maison de sa personne et l'enléncbre comme la nuit.

Lorsque le soleil s'incline vers l'occident, à mesure qu'il descend, les ombres s'allongent el croissent sur la terre jusqu'à ce qu'il se couche cl que scs rayons soient interceptés : alors les ombres de la nuit montent complètement el couvrent la créature. Il en esl de même des ténèbres du désir de la chair : elles guettent continuellement la marche de la lumière du désir spirituel; et autant qu'elles la voient s'avancer pour descendre, autant elles se meuvent, elles aussi, pour monter, degré pour degré, mesure pour mesure, ligne pour ligne, jusqu'à ce que celte lumière se soit complètement couchée et obscurcie et qu'elle ail tiré à elle les rayons de sa spiritualité : alors l'ombre du désir monte complètement recouvrir l'âme, et il se fail une nuit obscure dans la maison de la lumière. El dès lors l'homme commence à sc hcurler à toute chose, parce qu'il ne voit pas et ne distingue pas ce qui est devant lui; de même que dans l'obscurité de la nuit le discernement de toute chose est obscurci, de même, dans l'obscurité du désir, tous les jugements de l'âme sont enténébrés et la force de sa science est appauvrie, surtout si elle a perçu la science de l'Esprit. Carde même que les ténèbres sont l'adversaire de la lumière, de meme la passion du désir esl l'adversaire, de la science de l'Esprit.

Même dans le temps où l'intelligence se tourne pour assister aux mouvements du désir, si ce n'est pas avec

l'œil spirituel qu'elle le regarde, mais (537) avec la partie qui voit el considère les choses avec la science de l'àmc, en regardant de celle manière-là, elle fait se retirer la science de la lu lie. Lorsque l'intelligence regarde Dieu spirituellement, elle ne voit pas ce qui lui esl opposé el elle ne s'abaisse pas mime à regarder le désir; car la contemplation de la grandeur de la gloire de Dieu ne la laisse pas se tourner el regarder ce qui esl derrière elle, e.l lu vue du plaisir qu elle goûte suffit à la lier auprès d'elle sans mouvement. El qu'on ne dise pas qu'on regarde le désir pour recueillir un enseignement, car un esprit de ce genre-là ne recueille pas un enseignement par les choses contraires, mais par le simple mouvement de la science qu'il a trouvée après s'être affranchi des passions. Ainsi font aussi les anges : ils savent toute chose, non pas en comparant une chose avec une autre el en rapprochant l'une de l'autre «les choses opposées l'une à l'autre, mais avec une pensée simple et unique, en se mouvant dans la science.

Que l'espril «pii veut être spectateur du désir se garde aussi d'etre saisi par le plaisir «les passione odieuses en descendant pour recevoir la science sans s'êlre affranchi complètement des passions. Car à ce moment-là l'esprit est aussi dans la lutte et dans le combat comme le corps et le désir pour ne pas être saisi par l'amour de ce qu'il voit : si donc l'esprit est assuré d'être sans passion, qu'il considère la passion du désir; autrement, il vaut mieux '538: qu'il fuie ce spectacle el n'y assiste pas; s'il sent sa faiblesse, il vaut mieux qu'il fuie que d'être asservi à ses ennemis. S'il combat et remporte la victoire, c'est une preuve de force el un signe de courage; mais, s'il esl saisi par le plaisir de la passion el soustrait à l'amour de la science, il vaut mieux qu'il soit affranchi au moins de la passion cl qu'il ne lui soit pas asservi sans recevoir la science. Il n'est même pas possible qu'il trouve la science s'il esl saisi par la passion, parce que l'œil de sa nature qui court à la recherche de la science est

aveuglé el qu'il est saisi par le plaisir de la passion el non par le plaisir du discernement.

Les goûts des biens sont différents les uns des autres comme les biens, el chacun choisit celui qu'il veut et esl saisi par la passion qu'il recherche : il y a celui qui est saisi par la passion du désir et il y a celui (pii esl saisi par la passion de la science. Celui qui est saisi par la passion du plaisir du désir ne se sourie pas d'en tirer la science, et celui qui est saisi par le plaisir de la science ne se tourne pas vers le plaisir du désir : il fail, captif ce qui fait captif, et il rassemble auprès de celle passion puissante toutes les pailies de lame el du corps afin qu'elles la fassent croître el la servent C'csl pourquoi tu trouves beaucoup d'amis de la science affranchis de celte passion 539) du désir; mais leur victoire n'esl pas une victoire complète, parce qu'ils ont vaincu une passion par une autre et non par le discernement de la science divine.

Nous, ce n'esl pas seulement la victoire contre le désir qui nous esl nécessaire, mais il nous convient de savoir aussi la cause par laquelle nous sommes vainqueurs, afin que notre victoire ail le nom de sa cause : si la cause esl de Dieu, la victoire est divine aussi: si elle est du monde, et si nous vainquons la passion de la fornication par amour de la science, ou par vaine gloire, ou pour ne pas appauvrir une autre passion, comptons pour faible cette victoire, car elle est faible ou puissante selon sa cause. Ceux (pii vainquent les passions par les passions les contiennent et ne les vainquent pas; mais celui qui vainc les passions sans passion remporte une victoire (pii n'esl pas sujette à la passion. Car comment une victoire faite de passions serait-elle appelée une victoire sur les passions ? Gcrmée de la racine qui les fait pousser, comment serait-elle dite les réprimer? Si lu vaincs la passion de la fornication parce (pie le souci de la science esl puissant chez toi, un temps arrivera pour elle de vaincre sa compagne, puis, à celle-ci un autre

temps pour vaincre celle-là; el. comme elles sc vaincnl. l'une l'autre lour à tour, la victoire juste leur esl enlevée.

Une victoire esl juste quand le. bien <540.) vainc le mal, quand le désir de l'Espril vainc le désir du corps, el la lumière, les ténèbres, et la science, l'erreur, el loul le reste ainsi. El une victoire est inique lorsque le mal vainc le bien, et les ténèbres la lumière, et l'erreur la science. La victoire qui se lient au milieu, c'est la victoire d'une passion contre une autre passion; mais ce n'est pas la victoire d'un triomphe divin lorsque les passions se vainquenl l une l'aulre et sont vaincues l'une par l'aulre cl (pic pour le maintien de l'une a lieu la destruction de l'aulre, comme il y a des hommes qui combattent l'amour du ventre pour l'amour de l'argent, on (pii vainquenl le désir de la fornication pour la vainc gloire, ou qui combattent l'avarice pour les louanges humaines, ou qui s'interdisent les longues conversations à cause de leur! ambition, ou qui font la guerre à l'amour des plaisirs pour l'amour du pouvoir. El comme ces choses-ci et ces choses-là sont des maux, elles sc vainquenl. cl sont vaincues l'une par l'autre; mais la victoire n'est pas regardée comme une victoire véritable lorsque c'est une passion qui combat l'autre et la vainc.

Il se lève donc des convoitises dans le corps, et il surgit aussi des passions mauvaises dans l'âme; et comme la nature du corps est adversaire de la nature de l'âme, leurs passions sont aussi adversaires l'une de l'aulre. 'l'oules les convoitises du corps, pour ainsi dire, sont adversaires des passions de l'âme; et <541) à leur lour, toutes les passions mauvaises qui naissent de l'âme sont généralement opposées aux convoitises du corps. Car il y a les passions du corps, et il y a les passions de l'âme : les passions du corps naissent du corps, el. les passions de l'âme naissent de l'âme.

'l'oules les passions du corps, si on les considère avec science, s'aident les unes les autres : la passion de l'amour du ventre qui naît du corps aide la pas·

sion de la fornication qui esl. aussi une passion du corps; de meme aussi, le luxe des vêlements el la passion des plaisirs humains, el. tom ce qui, après ces choses, se Irouve auprès du corps, cc sont des aides de la passion de la fornication.

La passion de. l'amour de l'argent esl au milieu : tantôt elle aide les convoitises du corps, et tantôt, les passions de l'àmc; par la prodigalité des dépenses, elle aide l'amour du ventre, et la fornication, et le luxe des vêtements, et les plaisirs et les chants, et le plaisir des entretiens humains, qui sont tous des enfants du corps; el par d'autres choses, elle aide aussi les passions de l'àmc, l'amour du pouvoir, la passion de lu vainc gloire, si quelqu'un veut être glorifié ainsi, el l'honneur el la louange du monde; elle nourrit encore la gloriole; clic donne la main à la jalousie, outre d'autres choses semblables à celles-là; cl c'esl dans l'àme qu'est la cause de leur mise en mouvement. Celte passion de l'amour de l'argent (542.1 lie el réunit donc des passions divisées; cl cite se Irouve encore, d'une autre manière, être l'adversaire cl des passions de l'àme et des passions du corps, si l'on considère finement, avec science, que, pour grandir et sc foriifier, elle interdii les convoitises du corps au corps et les passions de l'àme à l'àme.

El toutes les passions de lame s'aident à leur lour l'une l'aulre. De même (pie notre parole vient de montrer que les convoitises du corps s'aident l'une l'antre, il en est de même aussi pour les passions de l'àme. Car voici, l'honneur aide la vainc gloire, et la vaine gloire à son lour aide la gloriole et la gloriole à son lour pousse aux dignités et au pouvoir.

l'oules ces passions s'aident les unes les antres dans leur ordre; dans un ordre différent, elles jouent le rôle contraire. Mais du point de vue spirituel où se lient maintenant notre parole, disons que toutes s'aident et sc secourent les unes les autres, parce (pie, de même que le bien aide le bien, de même aussi, le mal fait grandir le mal. Eli parce que les sentiers des pas-

sions sont subtils et qu'ils onl des sorties, des mouvements, des buts, des formes variables, que personne ne juge ma parole en regardant d'un autre point de vue où ces passions sont l'adversaire l'une de l'autre, celles du corps el celles de l'âme, et la passion de l'amour de l'argent qui est au milieu : que celui qui juge notre parole se place à notre point de vue, et il verra que les choses sont telles que nous le disons. (543) El la personne de l'homme, de laquelle germent tontes les passions, est une, parce que le péché esl un aussi, même s'il est divise en de nombreuses espèces el composé de membres de passions contraires.

Revenons maintenant, à la passion de la fornication, au sujet de laquelle nous avons commencé à parler, afin de nous éveiller et d'Atre ses spectateurs. Car il est évident que celui qui est vaincu par elle n'est pas dans une vigilance véritable. De mémo qu'il arrive à ceux qui dorment de rêver dans leur sommeil sans le discernement de la science cl d'y sentir aussi le plaisir du désir, de meme aussi, celui qui se laisse aller a celle passion el s'asservit à scs volontés est plongé dans un sommeil profond; à ce moment-15, il n'est pas dans un jugement sain, ni dans un discernement vigilant, ni dans une science éclairée, ni dans une intelligence droite; mais de meme que les sens de son corps sont troublés el les jointures de ses membres relâchées par l'excitation du désir, de même aussi, les pensées de son âme sont troublées, son esprit obscurci, son discernement supprimé; el de même que tous les membres de son corps se tournent au service du désir, de même aussi toutes les pensées de l'âme s'abaissent vers le plaisir du corps et s'y plongent, absorbées par la douceur du désir corruptible. Dans ce temps-lâ, l'homme fait tout comme un endormi.

Et comprends par ce qui se passe qu'il est plongé dans le sommeil : lorsque ni la crainte de Dieu, ni le respect des hommes, ni la mémoire du supplice éloigné, ni le souvenir du jugement proche, ni le repentir, ni la honte, ne sont posés devant scs yeux à

ce momenl-là, et qu'il ne réfléchit pas, et (pie (544) pas une seule de ces choses ne monte :i son esprit, n est-il pas évident qu'il est plongé dans un sommeil profond, et qu'il fait tout comme par somnolence, sans le sentir? El c'est encore par autre chose (pie nous pouvons le savoir, parce (pi'aussitôt que l'œuvre du désir esl achevée, le repentir entre dans son âme et la souffrance naît en elle au sujet de ce qu'elle a fait; une pensée (pi'elle n'avait pas dans le temps de la passion lui vient ensuite, parce qu'elle souffre, angoissée et contristée, se repentant d'avoir fait une chose honteuse, et sentant (pie ce qu'elle a fait est un sujet de blâme; et le souvenir du jugement et de la condamnation entre en elle, cl les peines futures se dessinent devant sa face; elle voit, comme dans la lumière et l'étal de veille, ce qu'elle n'avait pas vu, endormie par la passion; elle pense à Dieu, elle se souvient du jugement, elle se rappelle le supplice, elle méprise le désir, et elle se blâme elle-même : Pourquoi ai-je péché au point d'avoir été vaincue sous le coup d'un songe, d'avoir été gagnée parla course d'une ombre, et moi (pii suis quelque chose, d'avoir été asservie par un rien? Et ces choses, el de beaux souvenirs semblables qui lui viennent après avoir cédé au désir font savoir qu'elle est revenue du sommeil à l'étal de veille, et (pi'elle s'est levée dans un souvenir salutaire d'elle-même, et que, de la submersion du sommeil et de la mort du péché, elle est revenue è la maison de la vie.

Donc, dans le temps du désir, ce (pii est utile à l'homme plus (pie toute chose, c'est d'être vigilant et de regarder combien ce (pii le vaincrait est méprisable et vil. Car il suffit d'un court instant ou pour satisfaire le désir ou pour se retenir de faire son œuvre odieuse. Il n'y a pas une seule convoitise dont l'action soit aussi rapidement accomplie que le plaisir >'545i du désir; el cela même, que sa satisfaction est un court moment, et son plaisir un instant rapide, devrait nous faire le mépriser et ne pas consen-

tir à son excitation pernicieuse. Car je ne sache pas qu'il y ait un autre désir sans utilité connue celui-là. dont la faiblesse se voit de tous les côtés : son utilité n'existe pas, le temps de son plaisir est court, son agrément esl comme une ombre, les mouvements de son soulagement sont honteux, les causes qui l'excitent sont faibles, son occupation est la ressemblance des animaux, scs manières d'agir sont sur le modèle du bétail, le repentir esl proche de lui, la crainte l accompagne, la honte est tille de sa demeure, la peur est auprès de lui. la frayeur esl sa compagne, les dommages le suivent, les pertes arrivent avec, lui, le mauvais renom est sa couronne, la dérision s'attache à lui en tout temps ainsi que la moquerie, tout le monde rit de lui; et de quelque manière que tu regardes le désir, il esl une source d'ennuis. Qu'est-ce donc qui le fera nous vaincre? Par quoi nous fléchira-t-il ? Son excitation serait-elle plus puissante encore, que nous devrions le mépriser davantage.

Mais, à cause de notre faiblesse, ce par quoi il nous faudrait le vaincre, c'est par cela surtout qu'il nous vainc, comme on le voit : s'il semble puissant en nous, c'est parce qu'en nous, notre, propre force est. faible; la force qu'il y a dans le désir, il la prend à l'âme; i546i et lorsque la force a été ravie à l'âme, il reste chez elle la faiblesse. Et quelle est l'âme plus malheureuse que celle dont la force sert aux autres et que les autres revêtent de leur faiblesse? Car la nature spirituelle de notre âme possède naturellement la force contre les convoitises, et il lui est facile de les vaincre si elle veut ; la puissance et la fermeté dans le bien sont proches de la nature spirituelle, comme la faiblesse el la dissolution cl la destruction sont naturellement proches de la nature du corps; et si l'âme se sert de sa puissance, comme elle l'a reçue de sa nature, outre celte puissance, la grâce de l'Esprit l'accompagne aussi el lui donne l'aille et la force, si elle lui livre sa bonne volonté : de même qu'un homme fort prend la main d'un enfant et entraîne sa faiblesse

à accompagner sa force, tie même aussi l'Esprit-Saint saisit les pensées «le l'âme el la suspend à lui comme par la main pour qu'elle s'élève vers les choses spirituelles.

Et l'âme acquiert encore plus de légèreté par l'union de l'Esprit que par sa nature. Celui qui se livre à l'Esprit comme à son éducateur met toute l'occupation de sa vie au-dessus «les dommages. C'est pourquoi Paul nous apprend aussi à vivre dans l'Esprit cl à nous livrer à l'Esprit10. Celui qui vil dans l'Esprit et se livre à lui spiritualise toute sou occupation : il esl conduit par les mouvements de l'Esprit et scs pensées cl scs actions sont conformes â la volonté de l'Esprit. Ce n'est pas faute d'etre aidés que nous sommes vaincus par le désir, mais (547! c'est parce que nous ne demandons pas l'aide, de celui qui aide : car de même que le désir, lorsqu'il veut nous vaincre, en appelle il'autres à son aide et qu'ensuite il combat el nous vainc, de, même, nous aussi, si nous avons résolu de faire la guerre et de le vaincre, appelons à notre aide la force divine et le secours de la grâce qui est en nous, el nous vainquons facilement le désir qui combat contre nous. Tant que notre âme esl purifiée des pensées du désir, elle esl dans la force de sa nature; el tant qn'cllc s'élève à la force de sa nature, elle obtient de recevoir la force divine pour la secourir; et en pareille compagnie, elle n'est pas facilement vaincue par les convoitises (pii combattent contre elle.

Garde-toi donc des causes qui conduisent vers le désir; bouche les canaux el les aqueducs qui collectent de tous les côtés contre toi un flot étranger. Lorsque lu as retranché les causes qui font grandir les maladies, même en n'apportant pas de médicaments à tes plaies, elles sèchent d'elles-mêmes, cl l'humeur qui esl en (dies cesse peu à peu et disparaît. Car ce désir qui est en nous grandit par des causes qui sont en dehors île nous; elles sont nombreuses et différentes les unes

io. Cf. Rom., 8, 1A.

des autres, cl chacune d'elles offre au désir une force particulière; si tu retranches ces causes, le désir cesse aussi et. s'évanouit; car il n'existe même pas sans elles, el il ne demeure pas en nous, si '548i ses causes sont supprimées.

Le désir commence tantôt par le corps, tantôt par les mouvements des pensées, el tantôt par des causes qui sont en dehors de nous, la vue, l'ouïe, cl autres causes de ce génre-là. Il faut que nous regardions avec science par où il commence el que, d'avance, nous le retranchions de là. Si c'est par des causes du dehors qu'il s'éveille en nous, retranchons de nous les entretiens humains, cl éloignons-nous de la vue des visages qui l'aident : parce moyen, nous l'empêcherons d'entrer chez nous. Si son mouvement vient de l'ardeur de la chaleur du corps, affaiblissons le corps, diminuons sa force en mangeant peu cl maigre, en buvant de l'eau, en le faisant avec mesure, avec le reste des autres austérités qui refroidissent ordinairement la chaleur <lu corps. Et si c'est de la pensée que nous sentons venir le commencement du désir, sachons (pic l'esprit esl vide de la pensée de Pieu el que les mouvements étrangers qui sont en dehors de lui sont tombés chez lui parce que scs propres mouvements ne sont plus en lui; et voyant que la pensée du désir s'est rnuc en nous par l'inaction de la pensée du bien, fixons l'intelligence dans la pensée des choses spirituelles et dans la méditation de la science divine; soyons assidus à ce moment-là à la lecture des Ecritures, el à écouler les histoires d'hommes courageux et forts, en représentant leurs exemples en tout temps devant (549) nos yeux, et en éveillant en nous le désir de leur ressembler; soyons assidus encore à la prière (pii fait acquérir plus que toute chose la force à l'intelligence, parce que c'est là l'œuvre particulière de la prière, de revêtir l'esprit d'une force invincible. Ainsi, lorsque nous sommes éloignés des entretiens des esprits frivoles et que nous sommes étrangers aux spectacles du relâchement, nous purifions nos pensées el nous nous retirons

de là en nous-mêmes; cl après le recueillement de noire esprit, si nous sommes assidus à la prière, notre pensée reçoit la force pour vaincre virilement lés passions qui combattent contre elle.

Telles sont donc les trois manières par lesquelles le désir prend du pouvoir sur noire vie. Si nous savons sagement leur fermer la porte et opposer en face de chacune d'elles le moyen qui lui est dû, nous chassons le désir hors de nous, nous restons dans notre propre pureté cl nous sommes conduits par la force d'une intelligence invincible, parce qu'après cela l'âme obtient aussi le bonheur d'une vision sublime et un sentiment des choses spirituelles qui esl au-dessus du corps. El de même que le corps se meut dans ce qui est de sa nature el y prend plaisir, de même aussi l'âme trouve son agrément dans les mouvements spirituels el sc réjouit dans la lumière de la science vivante qui csl au-dessus du momie et que tous les disciples de la foi obtiendront (550) par la grâce du Christ, notre Dieu, à qui est la gloire pour les siècles. Ainsi soit-il.

i-rv ni·: 1 'homélie suri le désīb de la jobnication

1.551) TREIZIÈME HOMÉLIE : SUR LA FORNICATION, ET, A SON SUJET, SUR LA PASSION MAUVAISE DU DÉSIR DU CORPS IL Y FAIT CONNAITRE COMBIEN IL FAUT SAVOIR LUTTER POUR COMBATTRE DANS CETTE GUERRE, ET COMMENT LES MOUVEMENTS EXTÉRIEURS DE CETTE PASSION SERONT D'ABORD CHASSÉS PAR DES MOUVEMENTS INTÉRIEURS, AFIN QU'AINSI NOUS SOYONS \FFRANCIIIS \USSI DISES MOUVEMENTS EXTÉRIEURS, JUSQU'A CE QUE NOUS SOYONS DÉLIVRÉS D'ELLE ET DE SES MOUVEMENTS DE TOUTE MANIÈRE, INTÉRIEUREMENT ET EXTÉRIEUREMENT.

En considérant les passions abominables qui éloignent l'âme de la science divine et de la pureté de la prière, j'ai trouvé que c'est la passion de la fornication qui fail le plus obstacle au bien el qu'elle règne surtout et s'enflamme chez les personnes qui n'observent pas l'abstinence. Lorsqu'elle est causée par la chaleur du corps et qu'elle trouve les pensées vides de la pensée de Dieu et de la recherche de la science par excellence, le feu de cette passion prend comme une ilamme dans du menu bois et s'empare de tous les membres. Car celte passion pernicieuse est plus chaude (552) et plus prompte que les autres, et il faut à l'âme une grande virilité lorsqu'elle engage la guerre avec elle pour la combattre et la vaincre, et aussi l'aide de la grâce de Dieu pour lutter. L'homme <pii engage ce combat doit s'appliquer ii arracher cette passion de sa pensée et à

tirer de la profondeur de son cœur les racines qui la font germer. Car c'esl là qu'elle entre, qu elle prend, el qu'elle se fail un siège : lorsqu'elle est arrachée de là, tous ses rejetons sèchent, aussi loin qu'ils se soient étendus sur le rosie des membres.

S'il arrive que celle passion règne dans l'âme pendant longtemps, el qu'elle prenne corps en elle par une occupation continuelle, clic obscurcit ses jugements cl elle ne lui permet pas de voir qu'elle est une passion : l'esprit regarde ce désir comme le reste des choses qu'on peut faire sans être blâmé cl comme sans reproche. Car c'cst là le souci qu'a le péché, d'arracher de l'âme la pensée qui voit que c'esl un péché, afin d'etre commis sans crainte cl sans peur, à l'inlérieur, dans les pensées, cl à l'extérieur, dans les actions. Tant que nous voyons le péché dans les autres et qu'il n'est pas commis en nous-mêmes, nous jugeons par l'examen de la justice qui est en nous que, c'est un péché; mais s'il arrive que c'est par noiisfi qu'il est fait, la conscience de son action est arrachéeil tic notre âme et l'œil du discernement, par lequel nous verrions son action odieuse, est aveuglé. Prenons donc garde de ne pas chanceler cl tomber dans ce désir; et s'il arrive qu'il nous prenne au piège par l'excitation' d'une occasion, qu'il ne nous soit pas caché de savoir que c'est un fléché.

Veillons surtout afin (5531 tpi il ne se cache pas secrètement en nous, dans les pensées. Car beaucoup s'imaginent que le désir des pensées n'est pas uii péché, alors que ce n'est pas seulement un péché simplement, mais la racine de toutes les actions du péché;' Le cœur esl la source de toutes les pensées et c'est de lui que naissent les mouvements du bien et du mal; c'est ce qui jette racine el prend en lui, soit le bien, soit, le mal, dont les fruits sc voient aussi au dehors-. Car le cœur, lorsque le désir esl étouffe en lui, peut l'éveiller n'importe quand; el île même qu'un arbre coupé cl dont la racine reste dans la terre, sc remet à «rermer nar l'humidité de l'eau, de môme aussi, lei

désir, lorsqu'il est coupé, si sa racine reste dans l'esprit, sc remet à grandir dans les pensées cl dans les membres, par l'humidité de la nourriture el de la boisson.

El c'esl ici surtout que la guerre contre ce désir caché nous est utile, plus que contre le désir qui agit extérieurement, parce que là, il y a beaucoup de causes qui l empêchent : la vue d'un grand nombre, la honte, la pudeur, les lois qui le châtient, outre qu'il arrive que la passion du désir ne plaît pas aux personnes qui en sont l'objet. Et parce que la satisfaction du désir est empêchée par toutes ces choses, il ne nous est pas très dur de lui faire la guerre dans les actions extérieures; car nous ne le combattons pas seuls, mais toutes ces choses nous viennent en aide; et n importe quand, même lorsque (554; nous voulons accomplir l'œuvre du péché el que nous faisons beaucoup d'efforts pour y parvenir, ces choses et de semblables nous en empêchent, el, bien qu'au dedans le désir soit satisfait en nous à cause de notre volonté, au dehors, il est empêché, à cause des raisons qui l'empêchent, et, bien que les hommes nous estiment chastes à cause de nos actions extérieures, Dieu, qui considère les actions cachées, nous regarde comme fornicaleurs à cause de notre volonté, et, bien que nous ne péchions pas les uns devant les autres, notre péché est manifeste devant la science de Dieu.

Prenons donc garde aux deux choses : et de ne pas avoir à rougir aux yeux des hommes, el de n'avoir pas à être honteux devant Dieu, en nous appliquant (l'abord à plaire à Dieu, car de là vient qu'on est à l'aise devant les hommes. Ne pas forniquer extérieurement ne fait pas qu'on ne sc regarde pas comme fornicateur intérieurement; mais s'affranchir des pensées de la fornication montre tpi'on est chaste aussi extérieurement. Car l'action n'est pas la racine des pensées, mais la pensée esl la racine el la cause des actions. Et la source des pensées esl dans le cœur; c'est là qu'habite la volonté de toute chose, de. même que c'est là aussi que

repose la volonté de Dieu; el parce que c'esl du cœur, comme de la grande source, que participent les ruisseaux des actions, c'est lui qu'il nous faut ganser dans la pureté, afin qu'il ne soil pas troublé. Car, de même que lorsque la tête de la source esl troublée, lous les rnisseaux qui coulent d'elle sont aussi troublés et impurs, de même, lorsque le cœur est agité par le désir, lous les sens sont troubles, lous les membres agités, toute la personne retournée, les esprits troublés, les pensées confondues; cl chacun des membres du '555) corps fait savoir par son aspect qu'il est asservi dans le cœur au désir caché. Car c'esl ce qui commence par le cœur en bien ou en mal qui est imputé à péché ou à justice par l'examen de la science divine.

C'esl pourquoi Notre-Seigncur, lorsqu'il voulait déraciner le désir et non pas seulement le retrancher des actions extérieures, a dit aussi : *Celai qui regarde une femme comme s'il la désirait a. déjà commis l'adultère· avec elle dans son cœurl.* Et il a dit ici cette parole! en comparant un adultère avec un adultère, el l'exa-l men de la loi en ce qui concerne les œuvres du péché avec l'exactitude de sa science : Vous *avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas l'adultère2.* La Loi interdisait aux anciens l'acte du désir, el le commandement leur prescrivait que leur fornication ne sc voie pas dans les membres extérieurs : parce qu'il n'y avait pas chez eux la force d'arracher les pensées de la fornication de l'intérieur du cœur, le législateur laissa la première chose el passa à la deuxième; cl parce qu'is n'étaient pas capables de purifier leur cœur de la pensée de l'adultère, il les força à garder au moins leur corps de son œuvre par la contrainte du commandement; il mal pour eux la justice dans le lieu extérieur où sc trouvent beaucoup de causes qui les aident à se retenir. Mais Noire-Seigneur. ce n'esl pas du dehors qu'il cherche à enlever l'adultère : c'est de là où il le voit, lui.

T. Ml.. 5. aS- 3. Ml.. 5. »7.

Car la vue de Dieu est unique : il voit où les homines ue voient pas, parce qu'ils (556) ne peuvent pas connaître les pensées cachées qui sont dans l'âme; de même, dit-il, que la vue des hommes te retient de l'œuvre extérieure de l'adultère, epic ma vue aussi te retienne de la pensée qui sc complaît dans l'adultère et qu'elle purifie le lieu spirituel de ton ame pour qu'il soil semblable à ma vue qui le regarde; de même que mon regard qui esl sur toi est pur de l'erreur el. de la conjecture, de même aussi, que le lieu qui reçoit ce regard soil pur de la passion de la fornication; car auprès de moi, le désir de l'adultère, c'est l'adultère, cl il fait dans la pensée ce qu'il ferait dans le corps; je n'ai pas besoin de voir le désir accompli en fait poulie regarder comme adultère; la pensée qui désire l'adultère l'a déjà commis, cl celui qui regarde une femme comme s'il la désirait, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur; il commet l'adultère là où il esl facile de le commettre; son œuvre n'a pas été vue à l'extérieur, mais ce n'est pas la volonté qui l'a retenue : ce sont d'autres causes qui l'ont empêchée; le triomphe n'appartient donc pas à la volonté mais aux causes de l'empêchement.

Le regard de la science de Dieu voit nos pensées à l'intérieur des causes; il considère la profondeur de l'esprit, où il n'esl pas facile aux hommes de voir ni aisé de comprendre s'ils veulent examiner, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de scruter le cœur el de connaître les choses cachées. El de meme qu'il lui appartient de connaître les choses cachées, de même il nous appartient de purifier nos cœurs devant sa vue. Car il y en a beaucoup (557) qui ne commettent pas l'adultère en acte mais qui sont adultères dans la volonté et qui commettent continuellement la fornication dans leurs âmes; ils conçoivent et enfantent continuellement des images de toutes sortes, el ils forniquent continuellement, avec les beautés des visages sans l'union des corps. El il ne leur vient pas à l'esprit que si les hommes ne les voient pas, Dieu considère les

secrets <le leurs pensées : or il voit, le péché dans la pensée aussi bien que dans l'action, car la pensée qui se complaît pleinement dans le mal esl un péché de par la volonté, même lorsqu'il ne se fera rien en œuvre.

El. à nous, comme à des forts, Notre-Seigneur nous a imposé ce commandement : Celui qui regarde une femme comme s'il la désirait a commis l'adultère avec elle dans son cœur, afin que nous déracinions le péché cl <|ue nous retranchions et lirions le désir pernicieux de la profondeur du cœur. Car il ne t'a pas dit : Ne vois pas, mais : Ne regarde pas comme si lu désirais. Car l'œil regarde toute chose, mais il ne désire pas toute chose : de même, que la beauté de la femme soit devant Ion œil comme la vue de toute chose, cl lu ne seras pas pris au piège par sa beauté. Car si lame voyait la beauté de sa nature, elle ne convoiterait pas la beauté du corps : sa beauté suffirait à lier la pensée par le plaisir de sa vue. El lorsqu'elle sc serait vue elle-même et qu'elle aurait regardé la beauté de sa nature, le désir s'éveillerait aussi en elle de sc posséder elle-même, et de sc posséder de préférence à toute chose, cl d'etre, associée elle-même à elle-même en toute pureté.

t.558'1 N'aie donc pas un désir étranger dans Ion cœur el que l'œil de la pensée ne regarde pas une beauté qui esl en dehors de loi. Car c'est une injure pour l'âme d'être, liée par le désir de la chair; cl si elle est entravée par cc désir, son lien esl en dehors de sa nature, el c'esl parce qu'elle a pris sur elle l esprit de la chair qu'elle, a désiré aussi sa vue en dehors de sa nature. Car il y a un adultère qui appartient au corps cl il y a un adultère (pii appartient à l'âme : lorsque l'âme désire par la pensée, c'est l'adultère «pii lui est propre; et de même que l'action est l'adultère du corps, la pensée est l'adultère de l'âme. El celui qui pense à commettre l'adultère n'a pas l'excuse «pi il ne l'a pas commis en acte, parce que, dans son âme, il l'a faite, l'œuvre du péché. El autant, la nature de

l'âme esl plus élevée que celle du corps, autant la fornication de l'âme esl plus grave que celle du corps.

Et nous allons voir que celte iniquité esl. horrible, dans un autre ordre encore, par le fail que la fornication n'a pas lieu dans le corps auquel le désir esl naturellement lié el que c'est l'âme qu'elle asservit à quelque chose d'étranger à sa nature, elque l'âme s'abaisse à un désir qui n'est pas le sien faute de connaître son propre désir : car la fornication du corps a des temps, et, chez elle, ont lieu des séparations cl des divisions du désir[3], de sorte que tantôt l'homme pèche el tantôt cesse de pécher; tandis que celui qui fornique dans son âme ne cesse jamais de forniquer, parce (pie le désir est continuellement mêlé dans son âme; et s'il arrive (pi'il sorte de sa pensée, ce n'est pas à cause du repentir qu'il en a, mais c'est parce qu'une autre passion a prévalu en lui et l'a conduit (559) à quelque autre pensée.

Car la victoire contre le désir n'est, pas connue lorsque nous cesserons de méditer la fornication en nous entretenant d'une autre pensée, mais lorsque nous le vaincrons de notre personne en disposant en nous d'avance ce qui nous préparera à le vaincre. Car il y en a beaucoup qui cessent de penser à la fornication parce qu'il leur vient d'autres pensées qui les endorment; mais lorsque ces pensées ([ui leur sont venues ont achevé leur œuvre et quelles ont cessé, la pensée de la fornication sc retrouve à sa place, parce qu'elle n'en était même pas sortie auparavant : comme un corps est couvert par les ténèbres, elle a été couverte, elle aussi, par l'ombre d'une autre passion, cl, après que l'ombre qui la cachait a tourné, a réapparu le corps de la fornication demeuré dans l'âme.

Fuyons donc, mes frères, celle fornication, surtout parce qu'elle n'est pas réputée fornication. Car beaucoup fuient seulement le mal dont l'œuvre esl cxlé-

3. Il faul ontendra sans doute : des séparations des corps et des divisions entra les personnes.

ricurc, et sont pris, faute de le remarquer, par celui qui n'est pas réputé être un péché. Regardons comme un mal non seulement ce qui ne parait pas l'être, mais surtout ce que Dieu a jugé être mal. Car voici, avant d'être pris dans une œuvre du péché, l'homme en voit la méchanceté; mais lorsqu'il s'y esl asservi et qu'il l'a faite longtemps dans sa personne sans repentir, il n'a plus conscience qu'elle esl mauvaise; il ne connaît plus et ne voil plus '560; son horreur. Son discernement a péri, parce que le péché, non seulement souille la personne, mais encore aveugle le discernement; il fait que celui qui voyait ne voil plus, que celui qui savait ne sait plus, que celui qui discernait ne discerne plus; le peu qu'il voyait et connaissait dans la lumière est caché à sa vue lorsque les ténèbres du péché se sont répandues dans son àme. Car de même que, dans les ténèbres, tout est caché à la vue, même les ténèbres, de meme aussi, dans l'obscurité du péché, lout est caché à l ame, même le péché, de sorte qu elle ne sait pas si c'est un péché. Connaître son péché, c'est le premier degré du détachement du péché, parce qu'après s'être senti lié, on s'efforce de se détacher; mais si on ne sait même pas (pi on est lié el entrave, comment s'efforcer de se détacher?

Tu ne regarderas pas une femme comme si lu la désirais, sinon, tu commets l'adultère avec elle. Regarde-la d'un œil pur, comme une œuvre gracieuse de Dieu, cl glorifie le sage ordonnateur qui l'a composée et ornée : de quoi sa volonté l'a-l-ellc faite, cl quoi! De la vile nature, quelle grâce! De la simple poussière, I une beauté (pii captive ceux qui la voient! El par la beauté de l'œuvre, vois la beauté de l'ouvrier I En admirant qu'une vile chose soit devenue si ornée et si glorieuse, étonne-toi cl sois stupéfait de ce glorieux par nature dont la beauté ne rassasie pas ceux qui obliennenl de la regarder I

Applique-toi donc à purifier ton âme, afin qu'avec elle, Ion corps aussi soit pur. Sois (561) saint dans le corps et dans l'esprit, parce que tu es la maison d'ha-

bitation de l'Esprit de Dieu. Ta prière aussi est pure cl légère lorsque la pensée esl pure île la passion de la fornication. El avec cela aussi el surtout, la lumière de la science du Christ se lève en loi lorsque l'œil de Ion âme est purifié pour qu'elle habite en lui. De meme qu'un corps sain esl agile pour tout faire, de même, d est facile à l'intelligence purifiée du mal d'être la maison d'habitation des mouvcmenls divins; el de même (pie la maladie affaiblit le corps au point qu'il n'est niile à rien, de même aussi les pensées du péché affaiblissent la force de l'âme et la vident des mouvements divins. La pensée de la fornication jette la puanteur dans l'âme pour qu'elle s'éloigne de la douceur el du charme qu'elle possédait et qu'une odeur fétide s'exhale de là. Le trésor des pensées divines ne tombe pas bien dans celle âme; car de même que les choses d'odeur agréable par nature tombent bien dans des vases purs qui leur conviennent, de même aussi la science divine habile dans l'âme affranchie de celte passion <|uî égare et trouble les pensées plus que le reste des autres passions.

Salomon a dépeint et représenté la passion de la fornication par trois choses : *Il y a trois choses qui sont cachées, cl mie quatrième; je ne les ai pas connues : le chemin de l'aigle dans le ciel,* (562) *le chemin du serpent sur le rocher,le chemin du navire au milieu de la mer, el le. chemin de l'homme dans sa jeunesse; c'est ainsi qu'est le chemin de la femme adultère : elle mange et elle essuie sa bouche, el elle dil : Je n'ai rien fait**. C'esl le désir de la fornication qu'il compare à la femme adultère dont les chemins et les sentiers ne sonl pas connus, parce qu'elle répand sa vue sur tout et sc heurte à tout sans réflexion, el qu'elle fornique en tonte chose en dehors de l'ordre de la nature. Car c'est ainsi qu'est l'ivresse du désir lorsqu'elle domine dans les pensées : elle n'a pas de chemin certain ni de sentier évident el distinct. Tu

ü. **Prov., 3o, ifi-jo.**

cherches à le tenir sur scs pas, cl lu ne peux pas. Le désir de la fornication vagabonde dans l'âme et se tourne facilement vers lout lieu : les traces de scs pas ne sont pas certaines, son chemin n'est pas évident à ceux qui le regardent, pas plus que celui de l'aigle dans le ciel, du serpent sur le rocher, cl du navire au milieu de la mer.

Et c'est avec raison que le sage Salomon a mis aussi le jeune homme dans sa comparaison, comme les trois premières choses, parce (pie le jeune homme est pour le désir comme la nier pour le navire, et l'air pour l'aigle, el le rocher pour le serpent; l'aigle fend l'air à son gré. le serpent glisse sur le rocher sans empêchement, et le navire s'avance légèrement au milieu de la mer : de même aussi, les pensées de la fornication sont facilement satisfaites dans l'âme au temps de la jeunesse; el si l'on appelle la jeunesse (563) le chemin de la fornication, on ne se trompe pas : on l'appelle comme Salomon l'a appelée, l.c rocher est un chemin facile pour le serpent : il ne s'y heurte à rien, el le poids de la poussière ne l'empêche pas d'avancer; l'air est un chemin facile pour l'aigle, et la mer, pour le navire; de même la jeunesse pour la fornication : elle y vole partout où elle veut, comme sur des ailes, elle y court en tout lien avec des pieds légers. Car la chaleur du corps est grande dans la jeunesse el une occasion plus grande pour que le désir s'enflamme; el le feu prenant occasion du feu, et le désir, du désir de la nature, il produit l'incendie violent du péché. C'est pourquoi il faut qu'une guerre continuelle défende cet âge-là, el les mortifications, et les travaux, el les austérités, el. peu de nourriture, et peu de boisson; et lorsque l'occasion par laquelle prend le désir a été enlevée de là, il disparaît, lui aussi, et s'évanouit. Et cela, tout le monde le remarque par l'expérience, si l'on veuf être observateur.

Celui donc qui vent aussi vaincre le désir, qu'il s'efforce d'enlever le combustible de devant lui, et l'occasion qui l'allume : et voici, il ne prend pas en

lui. Le désir entre à l'occasion de la vue des femmes, ou de la conversation et l'entretien continuel de ses histoires, ou de la nourriture cl de la boisson données >564) au corps sans besoin; el si lu lui enlèves ces occasions, el que lu restes dans la méditation de la science de Dieu, la pensée du désir ne le harcèle plus. Car tant que ni le corps, à cause de sa chaleur, ne le fait sc mouvoir, ni l ame, à cause de l'oisiveté, ne pense à lui, par où peut-il être éveillé? Car ou bien c'esl le corps qui l'allume par sa chaleur, ou bien c'esl l'ârne qui pense à lui, faute des pensées de la science; en dehors des deux, le désir n'a pas où reposer sa tête : lorsqu'il trouve le. corps mort par le travail et l'âme vivante par la pensée de Dieu, il retourne aussitôt sur ses pas el ne trouve pas où habiter. Si la maladie du désir le fait souffrir, sache sa cause, et retranche-la. Pourquoi es-tu torturé dans Ion ignorance par une maladie facile à guérir? El je ne sache pas qu'il y ail une autre passion aussi facile à guérir que celle-là. La nourriture ne le fait pas pécher lorsqu'elleesl prise dans l'ordre, pour le maintien de la vie; et c'est un péché, lorsqu'elle le fait venir au désir; tant que c'est pour loi (pic lu manges, il n'y a pas de péché à manger; mais si lu manges pour le désir, la nourriture appartient au péché. Et voici comment lu peux savoir quand lu manges pour le désir et quand lu manges pour toi : quand le désir se meut dans les membres du corps et qu'il te harcèle, c'est à lui qu'est la nourriture, et c'est lui qu'elle fail grandir el se fortifier, el non ta force e,| la vie.

Le désir du mariage esl mêlé dans ta vie pour la perpétuer, c'est-à-dire >565) pour la transmettre à d'autres au moyen du désir; mais la volonté qui vainc l'amour de la vie. combien plus vaincra-l-ellc et asservira-l-ellc le désir! Car il ne l'est pas permis de transmettre la vi·», puisqu'elle n'est pas à toi, mais au Christ. L'un· i et le mariage du monde maintiennent la race humaine et font passer la vie d'une personne à une autre, de sorte que par un homme en existe un

autre, cl que d'un vivant naît un vivant comme lui. El. cela, quand? Lorsque notre vie était à nous : en ce temps-là, il nous était permis de la faire partager à d'autres par l'union du mariage; mais maintenant que nous vivons dans la vie spirituelle du Christ, il ne nous est pas permis de transmettre une vie qui n'est pas à nous, parce que nous ne nous appartenons plus : Vous *ne. vous appartenez pas.* nous a dit l'Apôtre, *parce que* vous *avez été achetés un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, puisque vous appartenez à Dieu**. Tu le vois, l'esprit et le corps sont à Dieu et nous n'avons pouvoir sur aucun d'eux : et celui qui n'a pas pouvoir sur sa vie, comment la donnera-t-il à d'autres par l'union du désir, c'est-à-dire comment y aura-t-il chez eux un autre lui-même par une génération humaine?

II a donc été révélé dans le monde une génération spirituelle pour qu'elle abolisse la génération corporelle, el les entrailles du baptême ont été créées pour qu'elles fassent cesser d'enfanter les entrailles de la nature. Si la nature humaine entière était capable de garder ce commandement (566? la volonté de la Majesté se complairait en cela et y prendrait plaisir; mais notre Sauveur a vu que la faiblesse humaine n'est pas capable de le faire, et il a mis sa volonté à lu moyenne générale, afin qu'un polit nombre au moins la fassent. Ne regarde donc pas seulement que des entrailles mères ont d'abord été créées par Dieu, mais considère aussi qu'à la place des premières, d'autres ont été créées qui font naître des spirituels à la place de corporels, selon la volonté parfaite de Dieu, parce que telle esl *la volonté bonne et parfaite et agréable auprès de Dieu?,* que tous les corporels deviennent des spirituels; el telle est la raison pour laquelle il esl venu dans le monde : que les hommes deviennent une autre créature.

Ne regarde pas (pi'il n'a pas retranché j mariage et

5 I Cor., 6, ao. fi. Horn., JJ, a.

n'a pas arrêté le cours du désir, el ne t'imagine pas qu'il prend peut-être plaisir à ces choses. Car voici, il n'a pas non plus fait passer le monde, et il ne lui a pas enlevé son plaisir, sa richesse, son pouvoir, mais il l'a laissé comme il est, dans son ordonnance première: mais il l'a commandé de lui être etranger el de le quitter comme un vêtement usé. Que les choses soient restées comme elles sont, que le monde, ou ses plaisirs, ou le désir qui est en loi, ne soit pas une occasion de t'égarer, el ne le lie pas à quelque chose dont lu l'es une fois détaché; car ces choses ont été laissées pour être pour loi l'occasion de combattre et non de désirer, pour que la volonté les considère comme un fort, et Ion esprit comme un ami de Dieu. Le monde est resté pour t'enflammer du désir d'un autre monde; la richesse et le pouvoir sont demeurés pour susciter 567) en loi le désir de celle possession qui ne sc corromp! pas et de cet honneur qui ne se dissout pas; les plaisirs sont demeurés aussi dans le monde pour que lu désires goûter la vie spirituelle; el le désir enfin est. reslé dans Ion corps pour être une occasion à ta bonne volonté, pour que lu l'enlèves peu à peu du corps et que In le places sur l'âme.

Ne donne pas de pari à Ion désir avec le corps; ne (laisse pas ton plaisir naturel le dissoudre, et la joie et l'agrément qui sont en toi disparaître, mais porlc-Ics du corps à l'âme, comme d'une maison à une autre. De même qu'on fait sortir ries objets de grand prix d'une maison qu'on sait devoir tomber, el. qu'on les porte dans une autre, neuve el solide, dans laquelle on a confiance, parce qu'elle, ne tombera pas et ne sera pas pillée, de même, prends toutes les passions qu'il y a auprès du corps el qui sont, par leur noms, une occasion de bien, cl fais-les. entrer el placc-lcs dans la demeure rie Ion âme, dans cette maison (pii ne tombera pas, ne se dissoudra pas. ne se corrompra pas; enlève la chaleur au corps et place-la sur l'âme, prends sa force et mélange-la à la force de l'âme, change foui ce qui est à lui en bien de l'âme.

Applique-toi à faire cela surtout dans te temps de la jeunesse, lorsque les passions commencent à se montrer, parce que In ne les as ni dans l'enfance ni dans la vieillesse, et ce qui n'existe pas, comment t'est-il facile île le prendre el fie le donner à d'autres? Le temps des passions, c'est le temps de la jeunesse, c'est-à-dire aussi le temps de la force; el c'esl avec raison que la force sc manifeste avec les passions, pour que tu combattes par elle, el. que lu libères i5S8) ton bien de ton corps, cl que lu portes el conduises la richesse d'un lieu à un autre. Celui qui combat el vainc ses convoitises dans sa jeunesse est capable do devenir fort dans son âme, et celui-là seulement peut devenir meilleur avec toute la croissance du bien, parce qu'il peut donner et recevoir. La vieillesse est vide des deux, el l'enfance n'est encore parvenue à aucune d'elles.

N'attends donc pas que le désir s'apaise de lui-même et qu'il devienne peu à peu oisif avec la nature, car, en cela, tu n'auras pas de remerciement : de même que ta mort naturelle n'est pas dile un témoignage pour Dieu, parce que lu la reçois comme un châtiment posé sur la vie el que lu n'as pas en cela de nom ou de gloire, de même lu n'auras pas de gloire non plus lorsque le désir cessera avec la force, par la vieillesse ou par la maladie: mais c'est tou triomphe lorsque tu le refroidis au moment, où il est chaud el que lu l'éteins au moment où il esl enflammé, el qu'aussitôt qu'il commence à se mouvoir dans les membres, tu prépares l'épaule de la pensée el que lu le porles el le conduis pour le poser sur le désir de l'àmc.

Dis-lui alors : Pourquoi le mouvoir là où lu es corrompu, où cesse sur-le-champ la sensation de Ion plaisir? Mais viens, mous-loi dans Ion lieu naturel où la douceur de ton désir ne se dissout pas cl ne cesse pas, où le regrel ne succède pas à la fin. où la faiblesse n'entre pas dans l'àmc sur les pas, (569) où la nature de ta chaleur ne sc refroidit pas après la consommalion de ton œuvre, où. en tout temps, lu es dans la force, el ton goût agréable esl gardé sans changement,

el In liberté et la confiance se fortifient en loi lorsque tu désires non pas ce qui ne le convient pas et qui mérite la réprimande cl le reproche, mais ce que tu es porte naturellement à désirer et dont le désir esl une gloire, où ce désir excellent se fortifie el grandit de jour en jour cl tu avances devant loi. Auprès du corps, ton temps esl court, el auprès de l'âme, In n'as pas de fin, cl Ion plaisir reste immortel avec la vie de l'âme; auprès du corps, c'esl l'union d'un autre corps qui l'enflamme, cl auprès de l'âme, c'est l'union de l'Esprit-Saint qui le met en feu. Ne t'unis dont· pas au corps de la corruption, puisque lu n as plus lieu de le mouvoir là, à moins que l'âme n'ait perdu ses discernements el que la corruption el les hideurs du corps n'aient été cachées devant la face; el s'il arrive que le discernement se lève sur l'âme au moment où lu cherches ton plaisir. Ion œuvre cesse aussitôt, et il n'y a pas d'issue à tes plaisirs corruptibles.

Dis ces choses et de semblables au désir lorsque lu le fais venir du corps dans le lieu de l'âme; qu'il accepte de loi ces promesses el ces bons conseils; qu'il soit persuadé que cc qu'il va recevoir est meilleur que ce qu'il a laissé. Car de même que le désir est posé naturellement dans le corps, de même est posé naturellement dans l'âmc le désir des choses excellentes •570': et lorsque l'âme désire selon sa nature, son désir esl dans les choses spirituelles; cl lorsqu'elle a un commerce légitime, elle a commerce avec l'Espril; el par ce commerce, elle engendre des enfants sains et purs: cl de même que le commerce du corps produit du plaisir dans les membres el qu'il meul dans le corps une chaleur corruptible, de même aussi, lorsque l'âme a commerce avec l'Espril, elle reçoit un plaisir spirituel, et elle acquiert la chaleur à flot et à torrent pour combattre le mal qui est l'adversaire de son plaisir; el lorsque l'âme a goûté la douceur qu'elle a par le commerce de l'Espril, le désir du mariage esl complètement mort en elle.

El sache par expérience que c'esl faute de sentir le

désir de l'Esprit que le désir de la chair est éveillé dans tes membres. El il n'esl pas possible que les deux entrent chez loi ensemble : tant que le désir de l'Esprit est chaud en toi, celui du corps esl froid: cl tant que le désir du corps est chaud en loi, celui de l'Esprit esl froid. Les deux désirs sont places l'un en face de l'autre : en face du désir de l'Esprit, le désir du corps; et de même qu'ils sont différents l'un de l'autre, de même toutes leurs actions diffèrent aussi l une de l'autre. Celui-ci prend dans les membres, et celui-là s'allume dans les pensées; l'instrument de celui-ci est un corps du corps, cl l'instrument de. celui-là esl la nature de l'âme; l'agitation accompagne celui-ci, cl celui-là, l'ordre; celui-ci, dans le temps qu'il est satisfait, obscurcit la lumière des pensées cl enlève de l'esprit (571) la science cl la sagesse; et celui-là rempli! l'esprit de lumière el amasse dans l'âme la science el la sagesse de l'Esprit. Le désir du corps, une fois consommé, laisse l'homme faible cl triste, en sorte qu'il a honle.de loul le monde et de lui-même, el qu'il craint toute chose; cl le désir de l'Esprit met dans l'âme la force cl la virilité, le mépris de tout ce qui sc voit, l'aisance devant les hommes, el le regard pur vers Dieu; et la confiance qu'il n'a pas dans les hommes, il l'a à l'égard de lui-même. Le désir du corps enseigne la sottise, car l'homme qui sert continuellement cc désir ne peul pas être sage; et le désir de l'Esprit fait non seulement acquérir à l'homme la science que l'âme a du momie, mais encore plonge son intelligence dans les mouvements vivants de l'Esprit cl revêt l'homme de la promptitude el de l'aptitude à tout ce qui est bon; il fail que son intelligence soit ouverte et légère pour toutes les œuvres spirituelles cl que tous les mouvements de son âme se fassent avec virilité, avec force et avec vigueur; il ne permet même pas à la nonchalance du corps de s'approcher de l'homme, cl s'il arrive que le corps est chargé de nonchalance par sa froideur naturelle on à l'occasion des maladies ou de la faiblesse, la ferveur de ce désir le

réchauffe aussitôt el chasse la froideur du corps par sa chaleur; et par là, l'homme devient éveille 572) et prêt aux actions divines.

Car les spirituels n'accomplissent pas la règle de leurs œuvres par la chaleur naturelle du corps, mais c'est la ferveur spirituelle (pii les rend légers cl prompts pour ces œuvres-la, selon le commandement de Paul rpie celle ferveur de l'Esprit soil éveillée en nous, car c'est par clic que sont accomplies toutes les actions spirituelles, cl par la force qui vient d'elle que nous achevons la course de ce chemin : *Soyez fervents spirituellctne.nl*[7]. Car le désir du corps a une ferveur aussi, el c'est pourquoi Paul a fait cette distinction pour nous par sa parole et nous a appris par quel désir nous serons fervents : Soyez fervents par le désir de l'Esprit afin que votre course cl votre œuvre soient toutes spirituelles.

Car de même que la chaleur du sang chasse du corps la nonchalance (pii provient de l'humeur, de même la ferveur de l'Esprit chasse de J'àme et du corps la négligence qui naît de l'erreur cl du manque d'amour de Dieu; et de meme que lorsque la chaleur naturelle s'élève cl s'approche du cœur el se mêle en lui, elle rend l'homme empressé, prompt cl léger à l'égard des actions du monde, de même aussi la chaleur de l'Esprit, lorsqu'elle s'approche de l'intelligence de l'amc, pousse l'homme à s'édifier à 1'égard des actions du ciel au lieu de celles du monde, à amasser la marchandise spirituelle, è juger ceux qui piilent sou héritage, h désirer un commerce incorruptible, à devenir le père d'enfants (573l immortels, à s'inquiéter, à acquérir, à réfléchir, à amasser, à emmagasiner, et à conserver.

C'est donc à toutes ces choses spirituelles et célestes «pic l'homme esl disposé par la ferveur de l'Esprit, et c'est avec raison que Paid nous a appris à être fervents spirituellement Car de même (pic la froideur

7. Rom., ia, ii.

est dissoute et disparait devant la chaleur, de même la nonchalance fuit devant la ferveur de la chaleur de l'Esprit, la négligence est chassée, le dégoût est enlevé, l'opinion est dissoute, l'erreur est dissipée, et toutes les ombres du péché retournent complètement se cacher. Et de. même que la force naturelle naît de la chaleur et que la faiblesse domine dans les membres par la froideur, de même, par la chaleur de l'Esprit, l'âme acquiert la force, le courage et hi virilité., et chasse complètement toute la nonchalance qu'ont l'âme ou le corps dans les actions vertueuses. A Tardeur du feu est mesurée sa flamme et l'intensité de sa lumière : à la chaleur qui se trouve dans l'âme est mesurée sa ferveur dans les choses spirituelles et le pouvoir de sa science et «le sa sagesse sur les trésors divins.

A l'âge, donc, où il y a encore de la chaleur dans Ion corps, et où le désir de la nature est vivant dans les membres, applique-loi à allumer en toi la chaleur de l'Esprit et à éveiller dans tes pensées le désir divin, afin qu'un désir jalousant l'autre, cl une flamme rivalisant avec l'autre, le désir de l'Esprit se fortifie et. remporte la victoire, puisqu'il convient à sa nature d'être victorieuse. i574) A l'âge où il y a en loi la force de faire ce que désire le corps, h cet âge-là, applique-toi et emploie ta force à faire cc que désire l'Esprit, parce que l'Esprit-Saint n'agit pas dans les corps oisifs, et ne fait pas lever non plus les discernements de la sagesse divine dans les personnes qui se sont refroidies par la vieillesse. Car celui qui enlace sa force···} dans le temps de sa jeunesse par le service des mauvaises convoitises ne reçoit pas la science divine dans le temps maladif de sa vieillesse, et lorsque la santé de la nature a cessé chez lui et qu'il est parvenu à l'âge de la vieillesse, il devient complètement vide, se refroidit, cl languit également dans son âme et dans son corps. Si tu veux trouver la chaleur tic ta jeunesse dans le temps de la vieillesse, travaille avec la force dans le temps de la jeunesse, cl confie celle cha-

leur aux mains de Ion âme; et parce que l'âme ne vieillit pas avec le corps, dans le temps où le corps est affaibli par la vieillesse, tu puises au trésor de Ion âme, el dans le temps de ta vieillesse, tu te nourris de ce que lu as confié en dépôt à Ion âme; lorsque la force du corps est affaiblie, tu trouves la force auprès de l'âme; lorsque la chaleur du corps s'est refroidie, tu es réchauffé dans les œuvres par la ferveur de l'âme; lorsque la vigueur des membres s'est évanouie, la vigueur l'est donnée dans tes œuvres par les pensées; lorsque le désir de la nature a cessé avec la chaleur du corps, il reste auprès de loi le désir spirituel (pii a commerce en tout temps et en tout temps engendre des enfants spirituels.

Car autre est le temps de semer el autre le temps de moissonner. Sème donc le bien dans Ion âme au temps de ta jeunesse, afin de l'y moissonner au temps de la vieillesse. (575i Si donc tu désires le marier, efforce-toi de mettre en toi ce désir qui conçoit et entanie aussi dans la vieillesse. Car le commerce du corps n'est pas puissant pour toujours cl le désir de la nature n'est pas conservé dans les membres à tous les âges; niais il n'en est pas ainsi de celui de l'Esprit : tous les temps sonl à lui, si le temps de la jeunesse est à lui particulièrement. Passe donc du corps à l'âme pendant qu'il y a un pont pour passer, pendant qu'il y a de la force dans les pieds pour marcher, pendant que lu as la lumière pour avancer, pendant que ne s'inclinent pas sur loi les ombres de la vieillesse et que tu demeures dans le lieu du corps.

Excite en loi la fureur contre le désir, cl puisque l'amour l'accompagne quand il se meut, toi, prends la fureur et la colère à ton secours et sors contre lui; de même que l'amour l'est nécessaire conlre la fureur, de même la fureur te sera utile conlre le désir. Car le désir est pacifique el doux à son arrivée, alors que l'accompagnent le relâchement, la tiédeur, la négligence, les manières lascives, les mouvements el les habitudes houleuses (pii sonl les adversaires du cou-

rage; mais lorsque le désir te regarde avec ces manières-là, revêts-loi de l'armure de la fureur et sors contre lui : car de même qu'un enfant dans le relâchement du sommeil reprend soudain des forces et s'enfuit léger devant un regard qui le remplit de crainte et le terrifie, de même, loi aussi, lu chasses l'enfance el l'importunité du désir si '576/ lu lui montres un visage plein de fureur et d'indignation.

Emporte donc du midi de la jeunesse les Heurs des vertus, et ramasse el rentre entasser pour loi les fruits cl les produits afin de les conserver pour l'hiver de la vieillesse. Car l'homme qui vil toute sa vie corporellement est complètement inactif au temps de la vieillesse; mais celui qui esl fervent par le désir de l'Esprit dans sa jeunesse reste sans changement jusqu'à la fin de sa vie. Car le corps ne peut pas conserver indéfiniment scs facultés naturelles : les unes cessent avant la lin de la vie, el les autres s'évanouissent avec la vie; tandis (pie, ravies et enlevées au corps, elles reviennent toutes à l'âme, s'il y a une intelligence douce de discernement qui sait les faire revenir. Car voici, la vie naturelle, meme évidemment dissoute par la mort naturelle, esl cependant conservée auprès de l'âme spirituellement : de la même manière aussi, le reste des facultés naturelles du corps qui sont enlevées au corps au temps de la vieillesse restent indéfiniment avec la vie de l'âme lorsqu'elles sont confiées aux mains de l'âme.

Il n'y a donc pas de force dans le désir pour te persuader, s'il ne prend pas avec lui la volonté pour intercesseur; et c'est pourquoi, sachant lui-meme sa faiblesse, il ne s'approche pas de loi sans la volonté; et lorsqu'il a pris la pensée pour guide, il entre allumer son feu dans les membres. Mais toi, quand tu sens le feu corrupteur dominer dans ton corps, allume le feu vivant qui esl dans ton âme, et quand tu sens (pie tes membres s'engagent au service du désir, occupe tes pensées au service de la science des mystères divins. Que le désir ne vienne pas te trouver inoccupé, et

voici, il n'accomplit pas en toi ses volontés. Trouve-toi 1577) devant lui vivant dans l'Esprit pour éteindre son feu par le feu qui est en loi. Par où il prend occasion, relranclie-le par là, cl par où il commence à entrer chez loi, ferme la porte devant lui el cnfermc-lc dehors par là.

Car le désir odieux entre chez nous du dehors; el ce qui est établi naturellement au-dedans de nous, soit au-dedans de l'ârnc, soil au-dedans du corps, a été mis en nous pour le service du bien; et parce (pie l'âme peut désirer Dieu el le corps être mû par le désir de sa nature, c'est avec raison (pie le désir de l ame a été mis à coté du désir du corps, afin que, mêlés l'un dans l'autre, ils produisent une seule action de désir pur et saint. Les causes qui meuvent le désir de l'âme sont d'en-haut, el celui du corps est d'en-bas, d'où esl aussi la nature du corps: cependant il n'a pas été créé pour désirer les choses d'en-bas, mais pour désirer les choses spirituelles en union avec l'âme. Car voici, bien qu'il ait été formé de la terre cl constitué de mélanges variés, cependant ce n'est pas pour la terre qu'il a été formé, c'est-à-dire pour être nommé ou appelé le corps de la terre, mais c'esl pour obéir à l ame qu'il a été créé par le Créateur, c'est-à-dire pour faire scs volontés en toute chose el lui être associé dans tous les biens. Dès lors, nous sommes tenus de penser (pie les actions de notre corps ne sont pas d'où il vient, mais de considérer que le but de ses œuvres est là pour quoi il esl fait : il esl fait pour l'Esprit et non pour la terre; il esl ordonné pour être spirituel el non corruptible; il est appelé corps afin (pie ce nom fasse connaître qu'il a été pris de la terre; el il est encore dit homme, afin qu'il soit révéle par là qu'il esl uni à l ame vivante.

Et c'est avec raison que la personne de l'homme esl appelée par trois noms, deux (pii ne sont qu'à elle : âme el homme, et un (578.1 qui est à tout : corps. Par le nom de corps est connue sa corporalité, parce qu'elle esl de la terre; par le nom d'âme esl

montrée la nature vivante qui habite en lui; el par le nom d'homme, nous apprenons le mélange de la personne qui est constituée par les deux. El parce que le corps n'a pas de pensées et que l'âme n'a pas d'actions visibles, la source des pensées cl. l'instrument des actions ont été mêlés justement l'un dans l'autre, a lin que par les deux soit constitué un corps vertueux. Ne faisons pas peu de cas du corps parce qu'il n'a pàS de pensées, mais honorons-lc parce qu'il fait les actions, el ne méprisons pas l'unie parce qu elle ne fait pas le bien par des actions visibles, mais qu'elle grandisse à nos yeux parce qu elle csl la source des pensées du bien.

Le désir de l'Espril csl chaud, comme est chaud aussi le désir du corps, mais ils ne le sont pas dans In même mesure : la chaleur du désir de l'âme esl en raison de la subtilité de l'âme, cl le feu du désir du corps est froid en raison do la grossièreté du corps. Si le désir du corps semble être chaud dans les corporels et les relâchés, ce n'est pas parce que sa nature est forte et chaude, mais parce que leur volonté csl relâchée et froide. Et comprends combien csl froide la chaleur du désir du corps et combien est chaud le désir de l'âme par ce qui arrive chez les deux. Car voici, lorsque le désir du corps sc meut dans les membres, la vue des hommes le refroidit; une rumeur d'indignation, s'il l'entend, la menace de qui que ce soit, si l'on en parle (579) devant lui, un saisissement soudain, une autre passion contraire à lui qui s'éveille chez l'homme, la réprimande et le reproche des amis ou des voisins, le souvenir du jugement des hommes, le souvenir de la faiblesse de la nature, la pensée des difformités de la personne objet du désir, la faim el la soif, la chaleur el le froid excessifs, la maladie et la douleur, toutes ces choses éteignent rapidement el font cesser la chaleur du désir du corps; mais le désir chaud cl spirituel de l'âme, lorsqu'il est allumé complètement dans les pensées de l'âme, rien n'est capable de l'éteindre, comme l'ai testent par leurs actions ceux

qui brûlent du feu divin de ce désir : le monde entier les a combattus sans pouvoir éteindre leur désir, les rois, les princes, les autorités, non seulement par la menace (les paroles, mais encore par les afflictions, les durs tourments, les emprisonnements et les supplices, les prisons et les châtiments sévères de toutes sortes, le feu et les peignes, les glaives et les bêtes, tout ce qui cause la souffrance et la douleur par les afflictions temporelles; rien de toutes ces choses et de semblables n'a pu éteindre et refroidir la force chaude de ce désir; mais c'est le contraire (pii arrivait, et c'étaient ces choses-là qui nourrissaient le feu de leur désir; et de meme que le feu est nourri avec du bois, de la paille et de l'huile grasse, de même aussi le bon désir (pii était en eux (580) s'alimentait par les afflictions et les tourments; et lorsque le feu était approché de leurs corps, le feu du désir divin qui était en eux se fortifiait et s'enflammait davantage.

Et cela, c'était surtout parce qu'il vainquait les choses contraires. Car, ordinairement, la victoire sur les adversaires affermit, et fortifie l'homme dans l'amour de ce qu'il aime : lorsqu'il a enlevé les obstacles de devant lui et ôté les embûches de devant ses pieds, il marche plus facilement, il court plus librement; et lorsqu'il a courbé ses ennemis sous sa force, il agit plus virilement encore, parce que la vigueur (pii est enlevée à ceux qui le haïssent lui est ajoutée, et que la force qui leur est soustraite revient à lui. Et lorsque le désir de l'âme combat le désir de la chair, non seulement il le refroidit de sa chaleur, mais encore il fait revenir sa chaleur à lui pour qu elle fasse sa volonté et se mélange en lui à la ferveur spirituelle, et ‹pi 'elle ne fasse pas la volonté du corps dans l'union avec un autre corps.

Le Créateur a fait chaud le désir du corps parce que le désir qu'il a mis dans l'âme est chaud aussi; et c'est par là que lame, chaque fois qu'elle voudra se mouvoir par le désir de sa nature, s'associera la chaleur du désir du corps, en la faisant revenir à sa bonne

volonté; el ainsi elle fera nue bonne œuvre. El ce n'est pas seulement en cela, mais c'esl encore dans chacune des parlies de la nalure du corps que l'âme, quand elle veut se mouvoir pour faire ce qui est à Γextérieur, s'approche des membres du corps qui oui du rapport avec ses parties cachées, en voyant par l'œil el en entendant par l'oreille, avec le reste des sens et des membres qui font, sa volonté intérieure; el par eux, (581) lorsqu'elle veut désirer, elle associe le désir du corps ‹i son désir spirituel, el elle fail l'œuvre de l'amour divin et s'enflamme de l'amour de la vie de la justice, en sorte que les signes des flammes de ce désir se voient aussi dans les membres extérieurs du corps, non pas pour des mouvements honteux ou pour l'œuvre d'un sol désir, mais parce qu'ils sont tranquilles, quoique chauds, et paisibles, quoique fervents.

Que la chaleur du désir mêlée dans nos membres ne soil donc pas pour nous une cause de défaite, mais regardons la raison pour laquelle le Créateur l'a mêlée en nous, et servons-nous-cn scion cet ordre. Lorsçflue le désir du corps est chaud dans le corps, il est l'adversaire de la chasteté, el lorsqu'il est mêlé avec le désir de l'âme, il est l'auxiliaire de la virginité; il est donc juste que la force du désir ne soit pas dispersée au dehors, mais qu'elle soit rassemblée el amassée au dedans, auprès du désir de l'âme, afin que, mêlés l'un dans l'autre comme la lumière dans la lumière, ils allument une seule lumière qui esl parfaite dans la chasteté.

Les aliments de chacun de ces désirs sont différents les uns des autres : c'est par le. jeûne, l'abstinence, la veille, la prière, les mortifications et les travaux corporels que le désir de l'âme s'accroît cl se fortifie; et c'est par les contraires, les plaisirs, les agréments, les délices, la nourriture et la boisson, le luxe des vêtements, l'entretien avec les luxurieux et les relâchés, que le désir du corps grandit et s'enflamme en nous. El l'âme ne s'affaiblit pas parce que le corps languit dans les travaux, mais elle devient plus virile et plus

forte, dans la mesure où le corps s'affaiblit; el c'esl pour cela surtout qu'elle l'affaiblit, pour devenir forte. Car autre chose esl que le corps soit faible par sa nature, (582; el autre chose que l'aine l'affaiblisse dans le dessein d'être elle-même dans la force de sa nature : lorsque c'esl dans ce sens que l'âme affaiblit le corps el abaisse la vigueur de sa force par les austérités, ce que Paul a dit est accompli chez eux : *Tant que l'homme extérieur sc corrompt, ('homme intérieur se renouvelle de jour en jour*[3].

C'est pourquoi Salomon nous conseille aussi de commencer à travailler pour le bien dès notre jeunesse, et de nous exercer dès le commencement de notre vie à vaincre ce qui est en nous et ne nous convient pas et à asservi]· le désir qui est contraire à notre désir. Et par là, tout homme qui vainc la faiblesse qui est en lui dans le temps de sa force se trouve fort dans le temps de sa faiblesse, c'est-à-dire que s'il prend la disposition des vieillards dans sa jeunesse, il trouve la force des jeunes gens dans sa vieillesse.

Prends donc des viatiques dans le champ de ta jeunesse pour le temps de ta vieillesse, ô disciple, afin de trouver le repos de ton «'une quand tu auras cessé le travail de Ion corps. Car tu n'auras pas la guerre lout le temps de la vie : cela, ton Créateur, ayant pitié de toi, l'a limité, pour (pie lu ne combattes que pendant un temps déterminé; el ton bonheur, il l'a fait sans lin! Au commencement cl à la lin de ta vie, tu es sans guerre : au commencement, parce que le désir ne se meut pas encore, cl à la lin, parce qu'il s'est refroidi après s'être mû. Dans le temps de la vieillesse, que lu le veuilles ou non, tu te trouves n'avoir rien à faire el ne pas pouvoir satisfaire ton désir à cause de la faiblesse du corps, attendu que ce n'est pas loi (pii éteins le désir, mais le désir qui s'éteint en loi.

Le feu du désir que le Créateur a mis dans la nature du corps pour la procréation du genre humain cesse

8. II Cor., 16.

vers la lin de la vie (583; de l'homme, dans le temps de la vieillesse. L'homme ne procrée pas tout le temps de sa vie, puisqu'il ne peut le faire ni dans son enfance, ni dans sa vieillesse; en cela, il ressemble non seulement à lui-même, mais aussi au bétail el aux animaux, aux oiseaux et aux plantes; ils sont comme lui, sans fruits de leur espèce dans leur enfance et dans leur vieillesse; chaque genre étant limite, sa procréation esl aussi sujette à une limite, surtout parce que le fruit est transmis dans le corps et par le corps; et c'est pourquoi il est limité comme le corps. La force du corps esl limitée comme sa vie; il n'en jouit même pas pendant toute la durée de sa vie : comme je l'ai dit, il n'a la force de procréer ni au commencement ni à la (in de sa vie.

Au contraire, dans l'âme, où il n'y a pas de composition, il n'y a pas de vieillesse, et la chaleur de son désir ne cesse jamais, à moins qu'il ne lui arrive la maladie de la méchanceté; car de même que le corps vieillit ou s'affaiblit par le mélange de sa composition, de même aussi l'âme devient malade et s'affaiblit par le péché el par la méchanceté : la chaleur de son désir s'éteint, par sa faiblesse, el c'est pourquoi elle ne peut plus porter de fruits. Celui donc qui affaiblit le désir dans sa jeunesse se trouve fort dans son âme au temps de sa vieillesse, cl sa force demeure chez lui après qu'il a fini la guerre. C'est ce qui arrive aussi aux guerriers du monde : ils acquièrent leur force non seulement sur la ligne de bataille en combattant leurs ennemis, mais encore après que la bataille a pris Cm; i584) et leur force ne s'évanouit pas avec le combat, même si elle était plus active pendant le combat parce qu'elle était aidée par l'émulation.

De même, loi aussi, dont l'àrne est revêtue de la force de la chasteté comme d'un matériel de guerre contre la fornication, ne l'imagine pas que le temps de ta force cesse à la fin de la guerre; mais elle est renouvelée à la fin de la guerre, non pour combattre, mais pour faire le bien. Car lu fais deux choses par

celte force : lu combats la fornication, et tu achèves de construire la chasteté. De même qu'un ouvrier à qui esl donnée à renouveler une vieille construction la démolit avec la force, et avec la force la reconstruit, de même la démolition de la vieille construction et la nouvelle construction se font toutes les deux avec la force : lu démolis la fornication qui esl le chemin de lous les maux, et lu construis la chasteté qui est le chemin aplani qui fait monter au ciel.

Car quel esl le mal qui ne soil pas dans la fornication! El quelle esl la chose odieuse <pii n'enlre pas par sa porte! L'amour du ventre la fortifie; l'amour de l'or la sert; la colère et la fureur raccompagnent, el c'esl par elles qu'elle combat ses adversaires; la tristesse s'avance sur ses pas; la honte accompagne la fin de son action. Et peut-être la vaine gloire aussi qui passe pour être son adversaire aide-t-elle son œuvre odieuse; car beaucoup, à cause d'elle, et combien de fois, sc sont tournés vers la passion de la fornication : après avoir fini leurs travaux, s'imaginant Aire parvenus au séjour du repos, outre qu'elle les a saisis du fait de leur négligence, elle a endurci leur esprit, elle a obscurci leur vue qui avail été purifiée (585'I par la victoire sur les convoitises du corps, et elle les a ramenés au désir de la fornication qu'ils avaient vaincu au commencement de leur lutte. Donc il rie sc trompe pas. celui qui appelle la fornication le chemin de lous les maux.

Et je dis que la fornication n'est pas seulement celle du corps, mais plus encore celle de l'àrne. Chez le .séculier, l'adultère est en action, el chez le moine, en pensées. Il a été dit au séculier : Ne commets pas l'adullère. el au moine : Ne le désire pas. Le séculier ne connaît pas du lout la guerre des pensées, cl à cause de cela il ne vainc pas non plus son désir avec force, mais il sert légitimement celui qui appartient à la nature; le moine n'a pas celle faculté, et ce n'est pas dans l'abstention de l'action que se voit sa victoire, mais dans la victoire sur la pensée qu'est proclamé

son triomphe. Parce qu'il esl le soldai spirituel du Christ, sa victoire aussi s'accomplit spirituellement dans les pensées intérieures; il purifie le lieu de son âine par son abstention, cl lorsqu'il en a chassé la pensée, toute la maison de son àrne sc voit, dans la lumière; el où il y a la lumière, l'obscurité du péché n'entre pas, parce que le péché se fait dans les ténèbres, comme la justice, dans la lumière.

Que cette passion pernicieuse ne t'excite donc pas el ne domine pas subtilement dans les pensées. Car l'occasion en est fréquente chez loi, surtout quand tu demeures avec les hommes ; elle grandit alors par le, souvenir de diverses personnes, du fait de, la beauté de la vue de leur corps. Le désir de la fornication, né de la chair, désire aussi la chair. Et de même que le désir du ventre désire des goûts divers, (586) de même, la passion de la fornication désire des personnes belles à voir; son amour ne s'arrête pas à la vue d'une seule d'entre elles, parce qu'elle n'aime pas les hommes, mais la beauté, pour la passion; et lorsque son excitation esl fréquente, elle ne s'en lient meme pas à la beauté de la vue, mais elle grandit cl se fortifie par elle-même; et lorsqu'elle a vaincu la force de l'âme secrètement, elle vainc aussi l'abstention du corps extérieurement; el si elle est vaincue par le corps dans la veille, elle revient le combattre pendant le sommeil, cl les souvenirs des personnes qui avaient été chassés de l'âme pendant la veille, la souillent el la remplissent pendant le sommeil; et elle fait que l'homme esl vaincu de force pendant son sommeil. C'est pourquoi l'abstinence t'est nécessaire pour diminuer l'humeur du corps, afin que la fornication ne trouve pas même pendant le sommeil une occasion dans les membres.

Car l'habitude de cette passion est de combattre d'abord dans les membres du corps et de le mouvoir vers le désir comme l'animal; el si l'homme possède le discernement et qu'il empêche le mouvement de, ses membres «l'agir, elle entre de nouveau dans la pensée et l'excite secrètement; cl par elle, elle, éveille aussi les

membres pour l'œuvre du <lésir; el si elle est vaincue aussi par les pensées, elle esl vaincue complètement si la pensée regarde Dieu cl si la paliencc et l'abstinence se trouvent aussi chez elle. Alors elle vient, cette passion mauvaise, auprès du sommeil, cl pendant le sommeil, elle combat la patience de l'âme; mais cela non plus, si cela nous arrive, ne le laissons pas sans repentir, surtout, si la vue (5871 de personnes s'est peinte dans notre esprit, ce qui fait connaître clairement (pic c'est un reste de la veille; cl si l'écoulement du corps a eu lieu sans la vue de personnes, c'est l'humeur qui se trouve dans les membres : parce que le corps n'a pas été mortifié par l'abstinence, le désir a trouvé une occasion dans scs membres, et, s'il n'a même pas senti du tout ce qui s'esl passé, c'est qu'il a été trop plongé dans le sommeil.

Le disciple esl donc tenu de vaincre la passion de toutes les manières : dans l'action, dans la pensée, et dans l'écoulement du sommeil; qu'il soit vaincu dans le sommeil, c'est la preuve qu'il n'a pas vaincu dans la pensée; qu'il n'ait pas vaincu dans la pensée, c'esl le témoignage qu'il est vaincu dans l'action. C'est pourquoi il esl ulilc de manger el de boire peu, pour que l'humeur ne combatte pas dans le corps, et que nous ne soyons pas vaincus en songe en dehors de notre volonté. Car de même que cela n'arrive plus, pas même dans le sommeil, aux vieillards affaiblis par les années, parce que l'écoulement de la fornication a désormais disparu cl séché dans leurs membres, de même, la fornication de la nuit n'arrive pas au corps affaibli par les travaux de l'abstinence, parce que même si les rêves sc meuvent en lui, cl si les démons l'excitent, l'écoulement du désir ne trouve pas d'occasion dans les membres. Les solitaires combattent même le sommeil, comme le désir de la nourriture, parce que lui aussi, comme ce désir, endurcit l'intelligence el augmente le désir de la fornication. En n'apportant de nourriture au corps qu'autant qu'il en a besoin, cl en ne lui donnant aussi de sommeil que de cette

manicre-là, autant qu'il esl possible, on s'affranchit de la passion de la fornication; cl si la veille ne sc passe pas dans la divagation des pensées, mais ï588) dans l'esprit de recueillement, dans la psalmodie, dans la prière, on chassé aussi cette passion des pensées, cl, sortie de l'àme, elle ne reste pas non plus auprès du corps.

Faites doue, mourir vos membres qui son! sur la Irrrc'·'. nous commande le bienheureux Paul. El si les membres meurent, il n'y a pas un lieu chez eux pour le mouvement du désir : que peut faire le désir dans un corps rnorl ? Car la parole de l'apôtre montre qu'il est possible que les membres meurent; il ne commandait pas ce qui ne peut avoir lieu, surtout puisqu'il a dit : Vos membres qui sonl sur la terre, parce- que nous avons <l'autres membres dans le ciel ou du ciel; c'est donc bien cela que signifie celle parole : Faites mourir vos membres qui sor.l sur la terre. Les convoitises étant de la terre, elles dominent sur les membres qui sonl de. la terre; cl si nous faisons mourir ces membres par le jeûne, l'ascèse el l'abstinence, et, outre ces choses, par la veille continuelle cl la vigilance de. la prière, les convoitises qui sonl de la lerre ne sonl pas reçues chez eux : (pie peuvent faire les passions auprès de membres morts? Car l'apôtre appelle membres qui sont dans les cieux les membres de l'homme nouveau. Ce sonl ceux-là qu'il dit être des cieux; les membres de l'homme de la terre sont terrestres comme lui, et les membres de l'homme du ciel sonl célestes comme lui; il a donc appelé célestes les membres de l'homme nouveau; et dans ceux-ci, il ne faul pas que dominent les passions anciennes, parce (pi'elles ne (589) leur conviennent pas el ne leur appartiennent pas. Comment doue la passion de la fornication dominera-l-cllc dans un membre de l'homme nouveau, puisqu'il est un seul corps avec le Christ?

F.l moi, ce n'est pas seulement à cause de la grandeur du don qui est en nous el à cause de la grandeur

℘. **Col., 3, 5.**

de notre honneur que je dis qu'il faul. que nous vainquions la passion de la fornication, mais c'est aussi à cause de ce qui est attache à cette passion : la honte du visage, la tristesse, le remords, la privation de la liberté, l'obscurcissement de l'intelligence, rendurcissement des pensées, le trouble des esprits; car ce sonl Ionics ces choses el de sembla blés qui entrent dans l'âme après la passion de la fornication. El si nous nous maîtrisons et nous vainquons, el que nous établissons dans notre àme la belle image de la chasteté, après la défaite de ce désir, l'âme esl aussitôt remplie de joie el de liberté auprès de Dieu el auprès des hommes; elle jouit du repos de ses pensées: elle reçoit la lumière de la science divine; elle se revêt aussi de force, et elle esl remplie de confiance.

L'âme reçoit de celte victoire un tel plaisir que nous ne pouvons l'expliquer par la parole, parce que l'âme ne l'a pas trouvé non plus par la parole. Car ce qui esl. trouvé par l'action, c'est en acte aussi qu'on y prend plaisir, et ce qui esl acquis par la parole, on ne s'en réjouit aussi qu'en parole. La victoire sur le désir ayant eu lieu par la force de l'àme avec l'aide de la grâce, le plaisir qui lui arrive après cela vient de la santé de sa nature et du don de la grâce de Dieu : de meme que (590 l'agrément el le plaisir du corps est double, parce que tantôt il prend plaisir â sa santé naturelle, cl tantôt à des aliments el des convoitises qui sonl en dehors de lui, de même aussi il arrive à l'àme tantôt de sentir son plaisir quand elle esl dans la pureté de son intelligence el qu'elle possède sa santé naturelle, et tantôt de recevoir ce plaisir quand elle obtient la grâce de Dieu cl la contemplation des révélations surnaturelles. Et (die sait qu'elle, y prend plaisir, et elle sent que c'est un plaisir spirituel qui esl répandu dans toutes scs parties; mais il ne lui est pas possible de traduire par la parole et d'enseigner par des mots l'agrément et le plaisir spirituel qu'elle a senti, parce (pi'elle a reçu spirituellement le goôt de ce plaisir. Lorsque le corps reçoit le plaisir de la nour-

riturc par les goûts el les assaisonnements des choses, ou qu'il est mû par le plaisir du désir à la vue d'une personne, ou que ses oreilles prennent plaisir aux sons agréables du chant, ou qu'il reçoit la suavité du plaisir par un loucher tendre, pour toutes ces choses, parce qu'elles sont corporelles cl donnent du plaisir par une action corporelle, on peut exprimer le plaisir par la parole; parce que ce sont des choses corporelles qui ont fail plaisir au corps, el qu'elles lui ont fait plaisir par un son compose cl revêtu d'un corps, on parle autant qu'on veut de leur suavité. Mais h· plaisir de l'âme, qui ne vient pas des corps, ni de leurs actions corporelles, (591) ni de leurs goûts corruptibles, mais de la contemplation spirituelle de toute chose, el que l'âme sent lorsqu'elle a trouvé la santé de sa nature, elle ne peut pas le raconter par la parole : son plaisir esl secret, cl sa joie esl invisible, parce qu'ils ne lui viennent pas de choses extérieures à elle.

Car de même que l'âme esl l'intérieur du corps cl que c'est par la force de sa vie qu'elle lui donne de sentir le plaisir de toute chose, de même c'est à l'intérieur de l'âme qu'est la contemplation spirituelle qui fait ordinairement plaisir à l'âme; et lorsque le plaisir de l'âme est spirituel, il lui est naturel, et elle prend du plaisir selon l'ordre de sa nature, parce que le monde de l'âme est au-dedans d'elle comme le monde du corps est en dehors de lui; mais lorsqu'elle prend le plaisir du corps ou du monde, son plaisir esl en dehors de sa nature ; il lui arrive un plaisir de ce genre lorsque, parmi les convoitises du corps, elle cède â l'amour du ventre ou à la passion de la fornication, ou que, parmi les convoitises du monde, elle reçoit volontiers des honneurs et des louanges ou se délecte dans l'audition du chant ou dans la vue corporelle des choses visibles; toutes ces choses, ou du corps ou du monde, auxquelles l'âme prend plaisir, lui font un plaisir qui est en dehors île sa nature, et ce n'est pas à sa santé qu'elle prend plaisir, 592) mais à sa maladie.

Il y a donc des plaisirs qui servent la santé de l'âme ou du corps et d'autres qui servent leurs maladies. Il est certain que lorsque l'âme prend plaisir à des convoitises mauvaises, son plaisir est en dehors de sa nature, étant pris de ce qui ne lui convient pas et de ce qui est étranger à sa nature. Car voici, lorsque son corps commet l'adultère et fait celte action qui transgresse la loi, l'âme, comme il semble, a du plaisir en cela; et lorsqu'elle combat et vainc le désir de son corps el qu'elle achève la victoire dans une bonne intention cl avec un discernement agréable à Dieu, après cette victoire, elle reçoit aussi un plaisir; en sorte que. cl par la satisfaction du désir el par la victoire sur le désir, par les deux, elle reçoit également un plaisir. Cependant, comme je l'ai dit tant de fois, le plaisir qu elle a reçu du corps est en dehors de l'ordre de sa nature, et celui qu'elle a par la victoire sur le désir, c'est le plaisir de sa nature; ce plaisir, elle le sent dans la mesure où elle esl saine, cl sa délectation est légitime et naturelle.

Ceux qui vainquent l'assaut du désir dans une intention spirituelle sentent ce que j'ai dit : ils sentent leur plaisir sans pouvoir l'exprimer; comment l exprimeraient-ils, puisqu'ils ne l'ont pas senti corporellement? Mais parce qu'aucune des choses de l'Esprit n'est du corps, cherchons-les dans leur lieu, et c'est là qu'elles se trouvent ; et où <593) elles se trouvent, c'est là qu'elles prennent plaisir; et où est leur plaisir esl aussi leur joie, une joie qui réjouit sans être vue, une joie avec laquelle esl aussi la force. Car de même que le désir qui vainc l'âme la montre faible, malheureuse et revêtue de honte, de même, l'âme qui vainc le désir est remplie de force, de joie el de liberté après celle victoire, el elle acquiert un œil lumineux pour voir avec autorité la science spirituelle qui est mêlée dans toutes les choses visibles. Mais de même que ce sont ceux qui satisfont les convoitises du corps qui sentent le plaisir du corps, de même aussi ce sont ceux qui servent les convoitises spirituelles de l'âme qui goù-

tcnl le plaisir de l'Espril; et de même (pic c'esl la maladie de lâme qui sent le plaisir des convoitises du corps, de même, c'esl la santé de l'âme qui sent le plaisir de l'Espril. Et si quelqu'un cherche à sentir ce que je dis par des paroles qui s'écrivent, il cherche la chose hors de son lieu el hors de son temps, el il ne trouve pas le fruit qu'il cherche parce que ce n'est pas de son arbre qu'il cherche à le cueillir. Tout fruit sc trouve et sc cueille sur son arbre : de même aussi, les choses spirituelles sc voient dans leur lieu, et ces fruits qui font plaisir à la nature raisonnable et spirituelle se trouvent sur leur arbre.

C'est donc après la victoire sur la passion de la fornication que l'âme cueille le fruit spirituel qui lui fait plaisir 594· et l'éclaire; et celui qui le cherche le trouve après la victoire sur cette passion, victoire qui a lieu non seulement dans le corps mais aussi dans l'âme. Car cc désir tantôt combat le corps et tantôt attaque les pensées de l'âme : quand il allume son feu dans les membres, il ne combat pas les pensées : car comment combattrait-il cc qui n'a pas d'adhérence avec lui? mais lorsque les pensées sont asservies au désir el qu'elles font sa volonté, il commande en maître à tous les membres, et il satisfait avec autorité tous scs plaisirs dans le lieu du corps avec qui il cohabite. Et si l'intelligence sait sc voir elle-même et qu'elle s'aperçoit qu'un maître étranger habite dans le lieu de son corps et que des passions voleuses el pillardes habitent dans scs membres, elle se prépare à les chasser de là, et elle se met en guerre pour faire sortir les etrangers qui se trouvent dans sa maison; et parce qu'il est agréable aux convoitises d'y habiter, elles combattent, elles aussi, pour ne pas sortir : c'est à partir de là que la guerre des pensées se meut contre les passions, et celle des passions contre les pensées, et la victoire appartient au plus fort.

f.c désir qui est dans les membres est donc satisfait par l'action; mais il ne peut l'être en tout temps comme il le cherche: tandis que le désir qui est caché

dans les pensées, rien ne l'empêche de venir à l'action, si ce n'est seulement la vue de Dieu. C'esl pourquoi le prophète donne aussi la malédiction à ceux qui sc souillent sur leurs lits et dévoile les sottes pensées de ceux qui pensent et disent : Les *murs de ma maison m'enlourent* (595) *el le loi! de ma maison me cache, sans savoir que les* yeuj* *du Seigneur sont dix mille fois plus lumineux que le soleil, et qu'il voit toutes les pensées des hommes*10. El bien que la parole, dans son sens obvie, semble être pour l'homme qui commet l'iniquité sur son lit, dans le secret de sa maison, cl pour ceux qui satisfont leurs convoitises dans les ténèbres de leurs demeures et se cachent de la vue des hommes, cependant elle reprend surtout la pensée qui fornique secrètement dans l'âme, parce que ce sont les membres du corps qui l'entourent au lieu de murs, et le vase du cœur qui la cache au lieu de toit, et que, dans la demeure de ce lieu caché el dérobé, accomplissant là son adultère, elle s'imagine que personne ne la voit, fuyant la vue des hommes el non le péché, sans comprendre que devant la vue lumineuse de Dieu il n'y a rien de caché. La vue de Dieu qui considère les choses secrètes esl dix mille fois plus lumineuse que la lumière du soleil, et de même que rien n'est caché devant la lumière du soleil, el qu'il fait voir et montre à la vue tout ce sur quoi il luit, de même aussi l'œil visiteur de la science de Dieu considère les secrets des hommes el regarde les pensées qui sont cachées dans l'intelligence; et bien que la pensée ne commette pas l'adultère par des actions, il l'estime adultère par sa volonté, el il la juge d'après son intention et non d'après ses actions.

Car il y a celui qui prend plaisir à l'action, el il y a celui qui prend plaisir à l'imagination: el il y a l'adultère qui a lieu dans le corps, et il y a celui qui
596) est accompli dans l'âme. Il est certain que celui qui chasse l'adultère de son cœur ne le laisse pas non

10. Sag. Siracli. a3, >8-19.

plus dans son corps. Car les pensées sont la racine des actions. Si un arbre est secoué à sa racine, el que sa racine qui était solidement plantée dans la terre se relâche, ses feuilles se fanent aussitôt, scs fruits s'étiolent, cl tout son aspect est changé; de même, si la racine du désir est secouée dans le cœur et qu'elle se relâche, les actions extérieures commencent à sécher aussi, parce que la pensée est dans le cœur comme une racine dans la terre, et fait grandir les actions extérieures, soit du bien, soit du mal. Les actions grandissent par l'irrigation des pensées comme les arbres par l'irrigation de l'eau : des plantes placées près d'une source se dessèchent s'il arrive que la source soit tarie; de même, les oeuvres des convoitises placées près de la source du cœur, et qui y boivent, cl qu'elle fait croître, se dessèchent, si la source mauvaise est bouchée. Que le désir soit retranché de la pensée, cl la victoire parfaite est acquise dans les actions. Le désir des pensées n'a pas non plus de temps déterminé : il se meut en tout temps et en tout temps se satisfait, surtout lorsqu'il a des occasions qui le servent au dehors; pour cette raison surtout, soyons sur nos gardes et faisons sagement le guet, et de partout où le désir nous regarde, fermons la porte devant lui.

Car le désir est mêlé au mouvement de noire vie, et autant «pie la vie se meut dans noire corps, autant le désir se meut aussi (597; cl s'agite en elle; mais de même que la mort fail cesser la mobilité de la vie naturelle, de même, ce qui fail taire les mouvements du désir, c'csl l'abolition de l'homme ancien; si donc le désir se dresse contre nous par les mouvements naturels ‹l i corps, sachons qu il est nécessaire de mortifier et de dompter le corps, et souvenons-nous du mot u ti le ‹ c l'apôtre qui nous a dit à propos de lui-même : *Je dompte* mon corps *cl le réduis en servitude";* el, considérant cela, réduisons noire corps en servitude, et domptons le désir bestial qui se meut et jaillit en

u. I Cor., o, an.

lui, en posant sur lui le poids d'un jeûne prolongé, en mangeant moins el en buvant peu, si ces choses suffisent lorsqu'elles lui sonl. apportées avec mesure; autrement, de nouveau, doublûns-les et augmentons-les; el si elles ne suffisent pas seules à le réduire en servitude, avisons d'autres choses qui soient plus dures encore, et dont nous userons de nouveau envers lui.

Plus que toute chose, c'est de boire peu qui est nécessaire à celle guerre aux convoitises, surtout parce que le désir de la fornication se nourrit de l'humidité; el si c'est l'humidité qui le nourrit, c'est donc la sécheresse qui vient de boire peu qui le sèche et le flétrit. Le guerrier Gédéon renvoya de la guerre ceux qui se mirent à genoux el burent de l'eau à satiété; el ceux qui burent peu en portant l'eau dans leurs mains à leurs bouches, il les conduisit avec lui à la guerre contre (598; les Madianiles[1]. El ce n'est pas simplement lui qui trouva cela el le lit, mais c'est Dieu qui lui commanda de faire ainsi : lorsqu'il rassemblait un peuple nombreux pour aller à la guerre contre le camp de Median, qui a été comparé à la passion de la fornication, Dieu lui commanda de sonner de la trompette, et d'avertir le peuple, et de lui dire : Que celui qui a peur et qui tremble s'en retourne. Λ ce mot, la majorité du peuple qui était avec lui s'en retourna. On voit par là que tous ceux qui sonl appelés à la guerre ne sonl pas aptes ?i la guerre. Parmi ceux qui restaient, il y en avail encore d'un esprit ardent et. qui désiraient la victoire; mais ils avaient peur de se fatiguer pour elle; Dieu lui dit d'éprouver ceux-là de nouveau; il lit leur examen par l'eau : ceux qui avaient pris plaisir à boire beaucoup d'eau en se mettant à genoux, il les renvoya de la guerre, parce qu'il n'est pas opportun de se rassasier d'eau pour faire la guerre au désir; et le petit nombre qui avail bu peu, en hate, en le portant dans leurs mains à leur bouche, il les conduisit avec lui au combat contre le camp qui a été

IJ. Cf. Jtifi., 7, J sq.

comparé à la fornication. El l'histoire du Livre de Moïse qui dit : *Le peuple forniqua* a»ec *les filles de Madiatif el ils s'initièrent aux sacrifices de leurs dieux*[13], esl témoin qu'il en esl ainsi, comme il a été dit.

Puisque tout ce qui avail lieu chez eux est le modèle de noire règle spirituelle, tout ce qui esl écrit à leur égard montre ce qui esl à nous, comme Paul l'a dit aussi : (599) A'c *forniquons pas comme quelques-uns d'entre eux forniquèrent, cl il en tomba vingt-quatre mille an un seul jour*[14]. C'est donc elle, celle génération relâchée qui sortit de l'Égypte, qui ne put pas tenir devant la guerre de la fornication lorsqu'elle vint au devant d'eux, mais qui furent vaincus par la beauté des tilles de Madian et forniquèrent avec elles, et sur qui domina en ce temps-là uni* peste subite à la suite de celle fornication. Mais là, ce sont, les fornicalcurs qui périrent par le châtiment qui sortit subitement contre eux, el ce ne fut pas la passion de la fornication qui lui détruite, comme il eût été dans l'ordre; tandis qu'ici, sous la conduite de Gédéon, ce ne sont pas les fornicalcurs qu'il tua, mais c'est elle, la fornication, qu'il lil périr. C'est pour cela que, lorsqu'il s'apprêtait à détruire ce camp qui avait (ail pécher le premier peuple, parce que, comme je l'ai dit, c'est le type de la fornication qui y esl montré, il ne conduisit avec lui qu'un petit nombre d'hommes à la guerre contre celte passion, ceux qui avaient bu peu d'eau, en hâte, et qui tirent connaître par cela qu'ils étaient capables d'affronter celle guerre, ce qui eut lieu aussi en fait.

El quand il les eut préparés au combat, il leur fil prendre des cruches, des Irompelles et des torches; ils cachèrent les torches dans les cruelles, cl ils prirent les Irompelles dans leurs mains droites el les cruches dans leurs mains gauches, el, aussitôt qu'ils eurent sonné des Irompelles, les cruches se brisèrent, cl. le feu des torches apparut, parce que le son <le la Iroin-

i3. Nonibr., !>, i-a. **ifl. I Cor., i<>, 8.**

pelle esl le signe du commandement de Dieu qui crie dans tous scs Livres contre celle passion de la fornication, connue celle parole : A'c *forniquons pas comme quelques-uns d'entre eux forniquèrent,* cl comme celle-ci : *Que* (600) *personne ne se trouve parmi vous fornicateur et relâché comme fisaü qui vendit son droit d'aînesse pour un seul mets*[1''], et comme celle-ci : *Ne vous trompez pus, parce que ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les idolâtres, ni les dépravés, ni ceux qui couchent avec. des mâles, ni les voleurs, ni les gourmands, ni les ivrognes, ni les rapaces, n'héritent le royaume, de Dieu*™, el comme celle autre parole qu'il a dite : *L'homme qui est. fornicateur ou impur ou avare, c'est-à-dire idolâtre, n'a pas d'héritage dans le royaume du Christ el de Dieu*[17], et comme ce qu'a dit Notre-Seigncur : *Celui qui regarde une femme comme s'il la désirait a commis l'adultère avec elle dans son cœur*[16]. El l'apôtre Jacques a dil encore dans sa lettre : D'où y *a-t-il des guerres et des rixes jxirmi vous si ce n'est par les convoitises qui combattent dans vos membres?*^ El Pierre a dil encore : *Si le désir meurtrier fond sur vous, ne. vous imaginez pas que c'est quelque chose d'étranger qui vous arrive, parce que, croyez-moi, vous êtes tentés*[20]. Et Dieu, de sa voix, criait encore au peuple des Juifs : *Ne désire pas la femme de ton prochain-'.* Les Irompelles qui sonnaient contre le camp de Madian étaient donc le modèle de ces saintes paroles dites contre la passion de la fornication; car c'est au son des Irompelles que les cruches, sur-le-champ, se brisèrent, comme Gédéon l'avait commandé à tout le peuple : *Aussitôt (pic vous m'entendrez sonner* (601) *de la trompette, sonnez, vous aussi, des trompettes, et brisez les cruches, et la lumière des torches cachée dans les craches apparaîtra*[22].

Tout cela, c'est le modèle de notre règle, spirituelle.

ıΓ>. Urb.. «», 16. ı6. I Cor., fi, i7. Eph., 5. 5.
i8. Ml., 5, 38. i«j. Jac., *i, i. ao. Cf. I Pierre, *h,* ia.
ai. Ex., so, 17. 33. Jug., 7, iS.

Car c'esl par lc sod des trompettes que sont connus les commandements de Dieu; dès que l'homme s'en sert avec le son de son aine et qu'il crie avec force contre la passion de la fornication, ce désir est aussitôt chassé el détruit par la voix divine; el de même que là, les cruches furent brisées par le son des trompettes, de même, ici aussi, le désir de la fornication est brisé el détruit par l'audition du commandement; el de même que là, une fois les cruches brisées, se vit la lumière qui y était cachée, de même, ici aussi, une fois détruite la fornication, luit dans l'àmc la lumière de la science du Christ. Ainsi nous sont connues trois choses : au son de la trompette esl comparé le commandement de Dieu; à la cruche qui a été brisée, la passion de la fornication, qui, elle aussi, esl légère cl facile à briser; el à la torche (pii a été vue quand la cruche a été brisée, la lumière «le la science divine qui luit dans l'âme quand la fornication esl détruite. El ces choses sont connues surtout à ceux qui les ont expérimentées.

Tel est donc l'enseignement (pie nous montre la guerre de Gédéon et tels sont les modèles «pi'elle nous fait connaître : ceux qui allèrent à la guerre burent peu d'eau pour que nous les imitions en les considérant. Que celui qui engage '602) notre combat ne boive pas d'eau à satiété, el ne se remplisse pas le ventre de nourriture; (pi il ne soit même pas vaincu par le désir des aliments simples el ne prenne pas plaisir à s'en remplir le ventre, mais qu'il se souvienne d'Esail qui est accusé par la parole de Paul et est appelé fornicateur el relâché pour avoir vendu son droit d'aînesse pour un seul aliment : ce n'est pas à cause de la qualité ni du grand prix de cet aliment qu'il a été blâmé dans cc passage, mais à cause de son relâchement; car cet aliment, c'étaient des lentillesI Et il a été. appelé fornicaleur et relâché, parce qu'il a été vaincu par son désir et qu'il les a mangées par gourmandise. Et c'esl avec raison que Paul a appelé cette défaite fornication, car celui qui a été vaincu par la vue d'un

pial, de lentilles, à combien plus forte raison le sera-t-il par une gracieuse beauté!

Et considérons (pic la parole de Dieu qui a été dite au peuple des Juifs ne détruit pas seulement l'adultère en action mais aussi le désir des pensées. Car il n'a pas dit : Ne commets pas l'adultère avec la femme de ton prochain, mais : Ne désire pas la femme de ton prochain. Et alors qu'ils avaient été élus comme serviteurs, le commandement qu'il leur dit était parfait et achevé. C'est du désir des pensées plus que de l'action de l'adultère qu'il leur commande de se garder : Ne désire pas. Car si tu no désires pas, lu ne commets pas non plus l'adultère. Et Notre-Seigncur a dit : Celui qui regarde une femme comme s'il la désirait a commis l'adultère avec elle dans son cœur. Car il y a celui tpii voit sans que ce soit pour l'adultère, mais qui regarde et qui voit, simplement; et il y a celui qui regarde comme s'il commettait l'adultère : celui-là, de par sa volonté el son désir, esl adultère. El les deux i603.i paroles s'accordent l'une l'autre, celle-ci : Ne désire pas la femme de Ion prochain, et celle-là, qui a été dite par Noire-Seigneur contre l'adultère des pensées; car là. il a dit : Ne désire pas, el ici il a dit : Ne regarde pas comme si tu désirais. Ce n'est pas la vue seule (pii fait pécher, si la volonté (pii esl à l'intérieur ne lui donne pas aussi son assentiment : car il y a celui (pii regarde pour commettre l'adultère, et il y a celui qui regarde pour voir; la vue simple est donc celle de la nature de l'œil, et la vue du désir n'est pas celle de l'œil seulement, mais aussi celle de la volonté cl de la pensée. Si David n'avait pas regardé, il n'aurait pas non plus désiré; el s'il n'avait pas désiré, il n'aurait pas commis l'adultère : *Il monta sur le toit de* son *palais, et il vil une femme qui se lavait, et il la désira, el il envoya, el l'ayant fail venir, il commit l'adultère, avec elle*'23. S'il avait vu simplement, il n'aurait pas désiré; et s'il n'avait pas désiré, il n'aurait pas non plus commis l'adultère.

a3. II Sam., 1j, 3.

Fermons donc devant le désir même la porte de la vue; car la vue esl un grand peintre de visions dans l'âme, et c'est pourquoi le désir sc meut diversement dans nos membres, el se porte sur diverses personnes. El cela lui arrive lorsque la vue de Dieu n'est pas posée devant les yeux de l'âme : si le souvenir de Dieu se trouve en elle, tous les souvenirs du désir mauvais disparaissent d'elle rapidement, et elle ne se prive pas de la vue de cette beauté dont on n'esl jamais rassasié pour considérer une beauté corruptible.

Ce qui nous aide grandement à mortifier le désir, c'est de regarder aussi la corruption de la nature et les autres choses qui sont (6O4.i souillées el abominables et que la conscience a en abomination, c'est-à-dire celles qui sont inhérentes à la nature du corps : rien n'éteint mieux la chaleur du désir que de considérer leurs souillures. David, le prophète de Dieu, pour mortifier l'orgueil de la nature humaine, lui a dit : *L'homme ressemble à une vapeur, el ses jours passent connue une ombre-4;* et pour détruire la confiance qu'elle a en elle, et pour que personne ne lie son espérance à un homme, son prochain, de quelque manière que ce soit, il a dit encore : Ve *vous confiez pas à l'homme ni au prince, parce (pi'il n'y a pas de salut dans sa main, parce que son souffle s'en va et retourne à la terre, et tous ses desseins périssent ce jour-là55.* Faisons de même à l'égard de la passion de la fornication : lorsqu'elle s'échauffe en nous el (pi'elle agite nos pensées, opposons-lui le souvenir de Dieu el I la crainte de son jugement, ou servons-nous contre elle de la récitation des paroles des Livres, ou considérons la corruption, la faiblesse et les douleurs de la nature humaine. Lorsque l'on considère ces choses sagement, qu'on regarde leur fin avec la force de l'âme, el qu'on voit l'écoulement el la souillure, et les maladies qui arrivent au corps, et l'humeur de la pourriture qu'il y a dans les membres, et les choses !

ai. Ps. iA.%, A. **»5. Ps. iAf», 3-6.**

de ce genre qui accompagner!I le corps, on peut, par ces choses aussi, Éteindre son désir, le mépriser cl le dédaigner, en voyant à quoi il veut nous contraindre. Cependant que la pensée prenne garde, lorsqu'elle considère la souillure el l'abomination de la nature, que la nature ne soit pas pour autant réprouvée à scs yeux : qu'elle ne considère pas ces choses pour la mépriser, (605Ï mais pour mortifier son désir.

Et si l'exemple qui fortifie el la vue qui encourage lui sont encore nécessaires, qu'elle se souvienne des premiers justes, non seulement de ceux qui sont venus depuis la révélation de notre Sauveur, mais surtout de ceux qui sont venus avant, alors «pic la perfection n'avait pas encore été transmise aux hommes el qu'ils n'avaient pas encore obtenu la règle de la vie du monde à venir, el qui cependant estimaient la chasteté plus que le mariage et honoraient la sainteté plus que le mariage. Car il esl visible qu'Æbraham, et Isaac, cl Jacob, qui sont les patriarches de la race fidèle et le sein qui reçoit tous les justes émules de leur foi el de leur miséricorde, désiraient la pureté el l'éloignement du mariage plus que le mariage qui perpétue la race des hommes.

Souvenons-nous après eux du chaste Joseph qui montra, tout jeune encore, le discernement des anciens par sa patience : alors qu'il n'avait, pas de maître pour l'instruire, ni de pédagogue pour l'éclairer, ni de père pour le garder, ni de. bon exemple pour l'aider, le souvenir de Dieu lui a suffi à la place de tout; de lui-même. il accomplit d'avance ce qui a été dit dans la suile par celte parole : *J'ai mis le Seigneur en face de moi en tout temps pour ne pas être ébranlé*[a]*.* La femme de son maître sc détourna après son amour, éprise de la beauté de son corps, et elle s'efforçait de l'entraîner à l'œuvre du péché: mais il était (606) instruit d'avance de la sagesse de l'enseignement du Christ qui le préserva d'être vaincu parson désir. Une

a0. Ps. iG, 8.

double guerre lui était déclarée : du dehors, la femme de son maître l'attaquai! avec sa beauté, ses paroles, cl l'excitation de son voisinage, et du dedans, le désir du corps lui faisait, violence; cl bien qu'il fût entre ces deux ennemis acharnés, il vainquit les deux par la force de sa patience.

Considère donc dans quelle nécessité était son âme à cc moment-là, lorsque des îlots et des Ilots de désir, éveillés par les caresses du dehors, battaient contre lui au-dcdansl Cependant, ils ne renversèrent pas le rocher puissant de sa patience. Comme un navire esl agité et secoué par les flots qui battent contre lui, ainsi était secoué le navire de l'âme de Joseph; mais l'ancre de son âme était posée en haut dans le ciel, selon la parole de Paul[27], el non jetée en bas dans la profondeur, et sa pensée s'élevait en tout temps sur la hauteur : contre le désir qui s'éveillait contre lui, il éveilla le souvenir de Dieu, et il était terrifié par la vue de son jugement. Il dit à celle qui l'excitait impudiquement : Mon *maître m'a donné pouvoir .sur toute sa. maison, el it n'a rien mis à part de moi, si ce n'esl seulement loi qui es sa femme : comment donc ferais-je ce grand mal et pécherais-je contre te Seigneurie* Car pécher contre Dieu était pour lui plus redoutable que tous les jugements sévères el les tourments violents el cruels, cl peut-être n'csl-cc pas tant par la crainte du jugement de Dieu qu'il fut empêché de pécher que par l'horreur de pécher contre Dieu.

(607> Car s'il y a dans l'âme le sentiment de la vie divine, quel est le supplice qui la fait souffrir comme lorsqu'elle pèche contre Dieu? El c'csl cela, de pécher contre Dieu, que Joseph appelle un grand mal. El c'est avec raison, parce que c'csl une grande chute, el à laquelle il n'y a pas de guérison, si ce n'esl par la grace de Dieu, de pécher contre Dieu, comme l'a dil aussi le Livre divin : Si un *homme pèche, contre le Seigneur, qui priera-t-il ?-}* El le sage cl chaste Joseph

7. Cf. Héb., G, iQ. aS. Gcn., 3$, S. ao· I Sam., a, a5.

a regardé que pécher contre son maître — car n'était-ce pas dans sa femme? — c'était pécher contre Dieu, parce que c'était le commandement de Dieu qui était violé par la transgression de la loi de la nature.

Car, bien que celte parole : Ne désire pas, cl : Ne commets pas l'adultère avec la femme de Ion prochain, n'eût pas encore été entendue, cependant l'action de la parole était mêlée dans la nature, parce que cette parole-ci : *Ne fuis pas à ton prochain ce tpic tu hais qu'on le fasse*,* esl écrite dans la nature et tracée sur la conscience de tous avec les caractères et avec le souille de Dieu, afin que tout homme trouve la loi au-dedans de lui et que personne ne puisse dire : .le n'ai pas encore appris à lire, cl je n'ai pas lu et n'ai pas connu les caractères de l Ecriture, parce que la loi a été gravée sur les tables du cœur p:ir le souille de Dieu. Et tant que l'homme grandit dans la taille de son corps, il lil dans ce livre-là. Et Joseph aussi, alors qu'il n'avail (pic vingt ans — car c'était l'âge qu'il avait quand cette guerre s'éveilla contre lui — lisait en secret dans ces Ecritures-là, (608l el c'esl l'enseignement qu'il y avait pris qu'il lisait à la femme de son maître : *Comment ferais-je ce grand mal cl pécherais-je contre Dieu?* Comment me jugerais-je par ce que j'ai discerné d'avance? Comment me. condamnerais-je par ce (pie j'ai vu d'avance être une condamnation ? Car la louange que Paul donne à celui qui ne sc juge pas par cc qu'il discerne, était accomplie en fait pour Joseph, et, avec peu d'années, il montrait une victoire qui dépassait scs années. El peut-être est-ce à lui que Moïse a emprunté cc qu'il a dit : Que *celui qui passe dans le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, donne, une offrande, au Seigneur*[3]*l,*

3o. Tob., î, 16 cl Act. 15, recension dite occidentale. I.a recension dite orientale ne porte pas *ce* Imtc. Il * avail ce|x*ndanl des manuscrits orientaux qui étaient conformes ʌ la leçon dite occidentale ; rf. saint Jérôme, *in epiit. a<! Gnlatas,* 5, a. Il e.»l possible quo Philoxènc ail eu un de ceux-là. 3t. Ex., 3o, 14.

Voilà l'exemple qui aide cl encourage le disciple à combattre le désir de la chair, bien que les choses ne soient pas égales ni pareilles, parce que la promesse de Joseph ne ressemble pas à la tienne : la Providence ne l'avait pas mis à part pour être vierge et solitaire, mais pour être le père d'un peuple nombreux, comme l'événement l a montré; et, de plus, il n'avait pas le modèle de devanciers, ni l'exemple de quelqu'un d'autre pour l'aider, ni une loi écrite qui lui interdisait cela, puisque Moïse n'avait pas encore été nomme, qu'il n'avait été parlé d'aucun prophète, et que les commandements qui enseignent la perfection du Christ n'avaient pas encore été entendus dans le monde; cl enfin la règle de l'abstinence ne se trouvait pas près de lui, elle qui refroidit beaucoup le désir, cl il n'était pas exempt de la vue et de la conversation des femmes qui l'enflamment; il était donc aux prises avec un désir sans frein. (609) c'est-à-dire qu'il habitait avec un lion nocif qui n'était pas attaché; et dans un combat nouveau pour lui, n'ayant pour lutter que sa patience, il remporta la victoire. Lin moine au contraire, ou un solitaire, ou (pii que ce soit qui s'est séparé par une promesse à Dieu, el à qui ces choses sont dites, a beaucoup d'aide pour les faire. : premièrement le pacte qu'il a fait avec Dieu et dont le seul souvenir suffit à nous apprendre la sagesse divine; outre cela, l'habitation au désert, qui esl éloignée el exempte de tous les entretiens qui agitent; et enfin, s'il habite dans un couvent, grand ou petit, les murs qui l'entourent et le gardent fermé au vagabondage (lu monde.

Car il esl. nécessaire à celui (pii veut se voir vainqueur dans la guerre contre cette passion, d'être exempt de la conversation des femmes el de la vue des personnes qui excitent le désir : de meme que l'amour du ventre désire des aliments variés, de même aussi cette passion immonde de la fornication désire voir de belles personnes, et son désir s'attache à une belle chair; mais si leur vue est éloignée de lui, le souvenir

de la vue meurt aussi en lui, el, lorsqu'il a oublié les images, il ne fornique plus avec elles dans son âme. Les monastères des cloîtres et les habitations des solitaires ne sont donc pas simplement des moyens de les fixer pour en garder un grand nombre de la vue et de l'entretien des femmes, mais pour que leur intelligence soit purifiée en les en privant, el tpi'elle y trouve sa force, afin qu'établie dans sa force propre, elle affronte la guerre de la fornication (610' avec courage, s'il arrive qu'elle se dresse contre elle par l'excitation de la nature ou par l'incitation des démons.

Donc le souvenir de Joseph, qui était jeune et serviteur et qui était, excité par sa maîtresse a faire l'action honteuse de l'adultère, ne suffit-il pas à fortifier le disciple contre qui sévit le désir? El. s'il est victorieux, son éloge n'est-il pas moindre que celui de Joseph, parce qu'il a davantage de soutiens? Plus nombreux sont les soutiens de celui qui combat, plus esl connue sa faiblesse. C'est après l'histoire de Joseph qu'ont été écrites la sainteté de Moïse, la chasteté de Jostié, le naziréal de Samson et sa chute qui a affaibli sa force, l'éducation de. Samuel, le péché de David el son châtiment, la virginité d'Elie, le renoncement el la pureté d'Elisée, et les troupes célèbres des fils de prophètes qui habitaient dans les montagnes comme des moines el vivaient dans l'abstinence une vie étrangère au monde; et tous les exemples qui enseignent la chasteté el la virginité ont été écrits el connus après l'action de Joseph, afin qu'on le voie, lui, en vainqueur et en triomphateur, parce qu'il a triomphé et vaincu sans exemple, et qu'on nous voie, nous, en faibles et dignes de tous les tourments, si, après tous ces modèles, nous dégénérons el nous tombons.

Comme l enseignent les Pères, la passion de la fornication est un voile devant la vue de l'intelligence, de. sorte qu elle ne considère pas les choses de Dieu : de même (pie si l'on étendait de l'apprêt surdes lettres, l'œil (pii les lirait ne les verrait pas, de même aussi celte passion est un voile devant l'intelligence, de

sorte qu'elle ne déchiffre pas les choses spirituelles. Et ce n'est pas seulement lorsqu'elle est satisfaite en action (611) qu elle enlénèbre l'intelligence, mais aussi lorsqu'elle reste dans la pensée el que l'âme y prend plaisir. C'est donc le lieu de l'intelligence qu'il nous faut purifier d'abord, et c'esl alors que les membres extérieurs sont aussi gardés; car le désir des membres esl. au milieu : 5 l'intérieur est le discernement de l'intelligence, et à l'extérieur, la vue qui excite; s'il obéit el sc soumet à l'intelligence, elle le transfère à l'ordre du désir spirituel; mais s'il accepte des souvenirs du dehors et qu'il grandit, il éveille la guerre et trouble la pureté des pensées; et autant il affaiblit l'intelligence, autant il se fortifie; et ce qui le fortifie, ce sont foules les choses corporelles et sensibles qui lui viennent du monde cl le font grandir.

Car il y a ceux qui combattent el sont vaincus, el il y a ceux qui ne combattent pas du tout. Ni celui qui satisfait scs convoitises, ni celui qui vainc parfaitement son désir ne combattent, le premier, parce qu'il n'a pas commencé, et le second, parce qu'il a fini; et le combat fout entier est à celui qui est au milieu. G'esl pour cela que Paul appelle morts ceux qui ont fini ce combat : Fous éb'*s morts à la loi dans le corps du Christ, afin que vous soyez à un autre qui est ressuscité d'entre les morts el que vous donniez des fruits pour Dieu92;* cl pour montrer la cause du combat qui arrive au milieu, il a dit : *Lorsque nous étions dans la chair, les passions des péchés (pii sont dans la loi faisaient en sorte dans nos membres que nous donnions des fruits pour la mort32.* Car ceux qui vivent dans la chair sont vaincus en tout temps par le désir et donnent des fruits pour la mort; el ceux qui sont conduits par la loi, ce sonl ceux qui sont dans le lieu du combat, et la loi dans laquelle ils se sont fait (612) pour eux une aide les fortifie. El lorsqu'ils accomplissent la loi el remportent la victoire dans ce lieu

3a. Rom., 7, ft. 33. Rom. 5,

qui est au milieu, Paul leur dit aussi : *Maintenant nous avons été soustraits à la loi et nous sommes morts à celui que nous enfermait, afin* que *nous servions désormais dans la nouveauté de l'Esprit el non dans l'ancienneté de la lettre*[34], parce qu'il n'y a pas de désir dans la vie nouvelle; el où il n'y a pas de désir, il n'y a pas de combat; cl où il n'y a pas de combat, là est connue la paix que notre Sauveur a apportée au monde. C'est donc une paix nouvelle qui se voit, chez l'homme nouveau et dont jouit celui qui est conduit dans la vie nouvelle; dans ce lieu, il n'y a pas de combat contre les convoitises, mais, de même que celui qui vit dans la chair n'a pas le sentiment du péché, de même aussi celui qui se conduit spirituellement n'a pas la passion du péché; car celui qui ne sent pas ne sait pas qu'il a péché, et celui qui n'a pas de passion ne pense pas à pécher.

L'homme ancien quitte ses convoitises à deux endroits, dans le baptême et dans le tombeau : celui qui laisse ses convoitises dans le baptême est appelé à l'adoption des enfants, cl celui qui les sert tout le temps de sa vie et les quitte dans le tombeau est appelé au jugement avec la peur de la résurrection. Et celui qui se conduit, dans la règle spirituelle après son baptême est vraiment un homme nouveau (pii n'a pas revêtu l'ancienneté qu'il a dépouillée par le baptême; et il n'a pas de guerre avec le désir parce qu'il est mort au monde. Car Paul a dil : *Je ne connaissais pas le désir si la loi ne m'avait pas dil : Ne désire pas*[9]*; '613) celui donc qui se conduit dans l'homme nouveau ne connaît pas le désir : il vit non pas en s'abstenant de désirer, mais sans la passion du désir.

Adam était ainsi avant la loi (pii lui a été imposée : il ne connaissait pas le désir, parce que le désir n'avait pas la faculté de sc mouvoir en lui; c'est le commandement (pii l'a fait venir à la faculté de se mouvoir, el c'est la faculté de se mouvoir qui a reçu la loi.

3ij. Rom., J, 6. 35. Rotn., 7, 7.

La loi a dil : Ne désire pas, et c'esl en entendant : Ne désire pas, qu'Adam a connu le désir, il a appris le péché par le commandement qui interdit le péché. C'est ce qui arrive à ceux qui sont vaincus par le désir du corps : lorsque leur est. dite la parole contre le désir, comme elle leur décrit ses formes ignominieuses, ses dispositions luxurieuses et scs mouvements violents, ce (pii est dil pour le faire cesser l'enflamme; le désir conduit son contraire à son aide pour allumer l'incendie. C'est ce qui est arrivé à Adam, et ce qui arrive à tout homme qui est vaincu par le désir, lorsque lui est dit celle parole : Ne désire pas.

D'ordinaire, ce sont les pensées qui reçoivent les souvenirs, et ce sont les souvenirs qui font se mouvoir le désir. Il est donc nécessaire (pie le disciple s'éloigne des entretiens et des spectacles, afin de ne pas recevoir de souvenirs, et que les souvenirs ne fassent pas se mouvoir les convoitises cl n'agitent pas les pensées. Et lorsque la pensée est agitée, elle ne peut plus voir Dieu :Quc *le péché ne règne pas dans votre corps mort, afin que vous n'obéissiez pas à ses convoitises*[56]. Car s'ils sont morts, selon l'enseignement de Paul — je dis : (614) ceux qui vivent spirituellement — il est certain que le désir aussi est mort en eux, el (pie c'est une injure pour leur intelligence non pas seulement d'être vaincue, mais même d'avoir à combattre.

Ceux qui n'ont pas expérimenté ces choses les entendent difficilement. Et nous, nous les écrivons non pas d'après l'expérience, mais d'après le sens de l'cnseignement de Paul : *La loi a autorité sur un homme tant qu'il vil; car la femme esl liée à son mari par la loi tant qu'il vif; et si son mari meurt, elle est. affranchie de la loi de son mari; et si, pendant que vit son mari, elle s'unit à un autre homme, clic est adultère; cl si* son *mari meurt, elle est affranchie de la loi, el elle n'est pas adultère si elle est à un outre homme*[87]. Que demande donc le sens de cet exemple, cl (pic nous

36. Rom., 6, 12. 37. Rom., 7, 1.

apprend l'apôtre par ces paroles? Vous *aussi, vous êtes morts à la loi dans le corps du Christ, afin que vous soyez à un autre qui est ressuscité d'entre les morts*[3]*. Tant que vous étiez membres du premier Adam qui a reçu le commandement, vous étiez asservis à la loi; el maintenant que vous êtes membres du second, c'est-à-dire du Christ qui est ressuscité d'entre les morts, la loi n'a pas d'autorité sur vous, parce que celui dont vous êtes les membres n'esl pas assujetti à la loi. Comme Dieu, il est au-dessus de la loi; et lorsqu'il devint un homme assujetti à la loi, il l'a observée el il a accompli lous ses commandements; mais il est sorti et il est entré dans la liberté qui est au-dessus de la loi. C'esl ce qui a été dil par Noire-Seigneur : Si le Fils vous affranchit, (615) vous serez vraiment libres®. C'est pourquoi l'apôtre dit : *Maintenant que nous avons été soustraits à la loi, nous sommes morts à celui (pii nous enfermait; servons donc dans la nouveauté de l'Esprit el non dans l'ancienneté de la lettre*[0].

Ces paroles de l'apôtre, je pense qu'elles sont connues et claires à celui qui est dans la règle de l'homme nouveau. Et celui qui est dans cette règle, ce n'esl pas celui qui entend seulement les paroles, mais celui qui voit aussi leur sens, parce que c'est surtout à la vue de leur sens qu'il est confie de voir et de comprendre les actions. Car de même que nous connaissons clairement ce que nous voyons de nos yeux, de même aussi, ceux qui sont dans la règle de l'homme nouveau voient les paroles de l'apôtre el n'en sont pas seulement des auditeurs. Lui non plus n'écrivait pas après avoir entendu les autres; car il n'a pas reçu cet enseignement *de l'homme ni par l'homme,* mais, comme il l'a dit, par *la révélation de Jésus-Christ* El il est certain que la révélation montre les choses cachées, car de même que la vue de l'œil voit l'évi-38

38. Rom., ɳ. 3«j. CL Jn, 8, 3». Ao. Rom., 7. C.
4i. Cf. Gai., i, «a.

dencc, de même aussi linlelligcnce pure considère les choses spirituelles; et la pureté «le l'intelligence s acquiert, comme je l'ai dit mainte fois, par la mort «le toutes les œuvres de l'homme ancien.

C'est donc avec raison que Paul a dit : Lu *femme est Héc par la loi tant que vit son mari,* appelant femme, par ligure, l'âme qui n'a pas été affranchie «les œuvres de l'homme ancien, el, son mari, la loi à laquelle elle est asservie. El c'est eu la suivant et en lui obéissant «pi'elle esl préservée <816> des adultères étrangers; mais s'il arrive qu'il meure, le mari de celte âme, dont la loi el le mariage la tenaient enfermée, elle est libre d'être à qui elle veut; et « 'est ce qui esl arrivé à la loi, par la liberté du Christ. L'âme «pii lui était asservie parce qu'elle était enfermée dans les œuvres du péché a él«'* affranchie par la règle «lu Christ; el ce n'esl plus parce «pie la loi la préserve «pi'elle ne pèche pas, mais c'est parce qu'elle s'est mariée au Christ; elle ne s'interdit pas de faire le mal par crainte du châtiment, elle fait le bien pour l'amour du bien. La contrainte «le la loi pour interdire à l'âme de faire le, mal n'est pas aussi puissante que le bien pour la lier à lui lorsqu'elle a senti le plaisir «le son goût.

Vous *êtes morts à la loi dans le corps du Christ,* c'est-à-dire : Vous avez été affranchis de la servitude «le la loi parce «pie vous avez, été mis «lans un autre corps. L'autorité de la loi est sur l'homme ancien qui a commencé à exister par la transgression du commandement par le premier Adam, comme l'a dit Paul : *Le premier Adam vil dans l'àrne, el le second Adam dans VEspril***. Ils sont «loue «leux Adam, selon l'enseignement de Paul : l'un conduit par une âme vivante et sur lequel la loi a autorité, et l'autre, appartenant à l'Esprit vivifiant el qui esl au-dessus de la loi; c'est pourquoi Paul a eu raison de «lire : *La femme* (617) *est liée par la loi laid (pie vif son mari.* L'âme «pii se

Aa. Cf. I Cor., «5,

conduit à la manière de l'Ame esl donc asservie à la loi, el celle qui est mue par l Esprit vivifiant est au-dessus de la loi, parce que l'Esprit qui donne la loi n'esl pas asservi à la loi. Et ceux qui obtiennent d'etre conduits spirituellement sont au-dessus des pensées, des mouvements et des actions du péché : ce n'est pas parce qu'il craignent la loi qu'ils ne font pas le péché, mais «est parce qu'ils sont morts au péché : V'oiw é/e.s· *rnorls à la loi dans le corps du Christ afin que vous soyez à un nuire (pii esl ressuscité d'entre. les morts.* Les membres liés avec le corps de la nature sentent seulement la maladie cl la souffrance qui est dans leur corps; el si leur corps esl en bonne santé, ils jouissent de sa bonne sanlé et ne sentent pas la maladie qui est dans le corps «les autres ni n'en souffrent : de même aussi les membres nouveaux qui ont été posés dans le corps de celui qui est ressuscité d'entre les morts, le Christ NoIre-.Scigneur, sentent la vie spirituelle et la bonne sanlé véritable que possède naturellement le corps avec lequel ils sont liés, alors qu'ils ne sentent pas la passion des péchés qu'il y a dans le corps «le l'homme ancien, pas plus que le corps de chaque homme ne sent les douleurs el les maladies du corps d'un autre.

Toutes les œuvres de l'homme ancien empêchent l'intelligence «le sentir la règle de l'homme nouveau; mais celle qui l'en empêche le plus, c'est celte passion de la fornication. C'est à cause de cela que Paul a dit : *Tout péché que fera l'homme* (618) *esl en dehors de son corps; mais celui qui fornique pèche dans son corps'3,* appelant corps, ici, le corps du Christ dont d a obtenu de devenir membre, comme il a dit : Vous· *êtes rnorls à la loi dans le corps du Christ, afin que nous soyez les membres de l'autre qui est ressuscité d'entre les morts44.* Et il a dit encore *: Le corps n'esl pas pour la fornication, mais pour Noire-Seigneur, et Noire-Seigneur pour le corps***.* Donc le corps qui vil

A3. I Cor., 6, 18. A4. Rom., 7, A. 45. I Cor., 6, >3.

dans les règles de l homme nouveau, selon la parole de Paul, c'esl celui de Noire-Seigneur; cl de même qu'il n'y avail pas la passion de la fornication dans le propre corps de Notre-Seigneur, de même il ne faut pas non plus qu'elle se meuve chez celui qui esl devenu son corps comme membre du corps du Christ, parce qu'il es.l le corps de Notre-Seigneur qui esl une créature nouvelle. Et d'où vient que le corps ne soit pas pour la fornication, mais pour Notre-Seigneur, el Noire-Seigneur pour le corps? ll a dit : *Et Dic.u a ressuscité Notre-Seigneur, el il nous ressuscite aussi par sa puissance**;* car, de même que Dieu le Père a ressuscité son Fils de la mort pour l'immortalité d'une autre vie, de même, nous tous aussi, nous sommes ressuscités avec lui par la puissance; de même donc qu'il n'a plus suivi notre règle après sa résurrection, de même, nous non plus, qui sommes ressuscités avec lui par sa puissance, nous ne devons plus vivre une vie soumise aux passions <le l'homme ancien.

El n'est-ce pas de là que nous devons être conduits dans la vie nouvelle? L'apôtre apporte aussitôt une parole pleine de reproche et d'enseignement, et il dit : *Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ?*ll Ici, Paul ne nous (619) enseigne pas seulement, mais il nous blâme, et il nous montre qu'un membre ne peut pas vivre en dehors de son corps : car tous les membres du corps de la nature subsistent par lui el vivent de lui; de même, vous aussi, dont les corps sont devenus des membres dans le corps du Christ, c'esl de lui que vous recevez toutes les choses de votre subsistance : la vie, la joie, la pureté, la sainteté, l'innocence de tous les maux, l'absence de passion pour le péché, la tranquillité, la paix, l'amour, la faculté de vous mouvoir dans toutes les choses spirituelles, et enfin tout ce que ce corps peut donner à scs membres.

El si c'est là la règle légitime de l'homme nouveau,

AG. I Cor., fi, j/,. A?. I Cor., G, i5.

ce n'est donc pas par la contrainte île la loi qui interdit le mal qu'il fait le bien, mais c'est parce que cela convient à l'ordre de sa position. Car le Christ a eu les membres de son propre corps par son incorporation qui a eu lieu de la Vierge : c'est ce qu'a montré et mis en lumière le fait qu'il esl devenu homme; mais, par la naissance qui a lieu du baptême et qui ressemble à la naissance qui a lieu de la Vierge, ces membres que sont les baptisés ne lui viennent pas de son incorporation, mais de son Economie; chaque baptisé, quant à sa personne, est un corps el une ame et un homme que son nombre détermine; mais dans le corps du Christ, il est un membre, même si les hommes ne voient pas celte composition comme se voyait chez le Christ celle qui cul lieu par son incorporation de la Vierge ; là, le b'ils de Dieu, de caché, est devenu visible, et d'incorporel, est devenu composé; et ici, les baptisés, de corporels, deviennent spirituels, el chacun d'eux, compté quant :i sa personne comme un corps compose i.62O) de beaucoup de membres, est compte dans le corps du Christ comme un membre, parce qu'il est rangé invisiblement cl pose ineffablement dans le corps; el il devient un membre spirituel dans le corps de Dieu, scion la parole de ΓApôtre : Vos *corps sotil les membres du Christ.* Comment donc serait-ce en combattant qu'un membre du Christ vaincrait le désir?

Car s'il y avait un combat de ce désir dans le saint corps du Christ, il y aurait aussi une excuse pour ceux qui sont agités par le désir bien qu'ils soient les membres de ce corps; mais la parole apostolique ne nous commande pas seulement de ne pas forniquer, mais aussi de ne pas recevoir la passion de la fornication, de n'être absolument pas agités par le désir, et de ne pas tomber dans un combat, parce qu'un mort ne combat pas. Car c'esl la vie qui reçoit une sensation, et c'esl la sensation qui meut le désir; el s'il n'y a pas de sensation, ni le désir n'est reçu, ni la guerre contre le désir n'est mue. Car comment combattre

contre ce qui n'existe pas? ***Prendrai-je un membre du Christ, et le ferai-je un membre d'une fornicalrice?*** Prendrai-je, dit-il, ce qui signifie que tant qu'il est placé dans le corps, il ne peut pas devenir un membre de fornication; car un membre du corps naturel ne peut pas recevoir la vie d'un corps étranger mais seulement de son propre corps; et si on le retranche de là, on ne peut pas (621) l'unir vivant à un autre corps, mais en même temps qu'il est retranché il laisse sa vie chez son corps, el il reste mort el insensible dans la main de celui qui le tient. C'esl. pour celle raison que Paul a dit : ***Prendrai-je un. membre du corps du Christ et le ferai-je un membre de fornication.?*** c'est-à-dire que s'il n'a pas été pris de là, il ne devient pas membre de fornication.

Et s'il fornique bien qu'il soil dans le corps, c'est-à-dire s'il reçoit celle passion de la fornication, il pèche dans loul son corps, c'est-à-dire qu'il le fait souffrir toul entier; car de même que la souffrance d'une blessure reçue dans un des membres du corps court dans le reste de tous les membres, de même aussi un membre du corps du Christ qui reçoit la passion de la fornication fait souffrir cl rend malade tout son corps. C'est ce que veut dire : ***// pèche dans son corps.*** Autrement dit : Son péché n'est pas seulement dans le fail qu'il est lui-même malade de la passion de la fornication, mais aussi dans le fait qu'il rend malade tout le corps. Car, si, lorsque quelqu'un blessait le corps d'un autre, le fait de l'avoir blessé le mettait sous la condamnation du péché, et que la loi commandait de le punir aussitôt comme un coupable, en disant : ***Coup pour coup, brûlure pour brûlure, contusion pour contusion n,*** il est certain aussi qu'un membre qui est posé dans le corps du Christ et qui est pris de la passion de la fornication rend tout le corps malade. Et à cause de cela c'est avec raison que Paul a dit : ***Il pèche dans son corps.***

48. 1 **Cor., 6, i5.** **4g. Ex., ai, 15.**

Car il n'y a pas d'autre péché qui sache (622) souiller l'âme cl le corps comme la passion de la fornication. El c'esl à cause de cela que Moïse, se montrant vigilant surtout contre celte passion, a dil aussi : *L'homme de qui sortira lu semence pendant le sommeil sera impur*[60]. Il lui en fait un reproche grave au point qu'il le déclare impur non seulement lorsqu'il commet volontairement l'adultère de la fornication, mais encore si la semence sort de lui de quelque manière que ce soit pendant le sommeil. Outre cela, partout où il fait un commandement au sujet des membres à séparer des animaux d'offrande pour cire offerts à Dieu, il prescrit soigneusement aussi que les deux reins et la graisse qui est sur eux soient brûlés, alors (pie nulle pari il ne sépare ces choses pour la nourriture des prêtres ou des grands-prêtrcs : il les recommande parmi les autres membres qui doivent être brûlés au feu de l'autel, parce qu'ils sonl comparés aux œuvres du péché : *Prends la graisse et. la queue, el. toute la peau qui couvre les entrailles, et la membrane du foie, et les deux reins et leur graisse, el brûle tout cela dans le feu*[61]; avec tout et avant tout, les deux reins et leur graisse, parce qu'ils sonl le signe des passions de la fornication et de l'adultère; el ils brûleront les reins avec leur graisse, (pii esl le signe de la grossièreté de l'intelligence parce qu'elle ne permet pas de voir le caractère odieux de ces passions.

Si donc la loi ancienne brûle dans le feu la passion de la fornication, el qu'elle regarde comme impur celui de qui sort la semence de quelque manière que ce soit pendant le sommeil, cl qu'elle brûle l'homme adultère et la femme adultère (.623) dans le feu, et si Noire-Seigneur, dans l'enseignement de son Evangile, a défendu non seulement l'adultère mais encore la pensée (pii fait venir à l'adultère, el (pie Paul a dit : .Vi *les fornicaleurs ni les adultères n'héritent le royaume de Dieu.*[6·], et encore : *Celui qui s'unit à une*

5o. Lév., «5, 16. 5i. Lév., 3, 9. Γιο. I ()or., 6, 9.

fornicatrice devient avec elle un seul corps[93], el encore : *Prendrai-je un membre du Christ cl le ferai-je un membre de fornication?* el si l'expérience, outre les paroles des Livres, enseigne à ceux qui ne sonl pas aveugles à rougir de leurs passions, quel csl le disciple qui veut vivre justement et saintement el qui ne se gardera pas de tomber dans la fornication et ne recevra pas d'une oreille vivante el vigilante la voix de Dieu qui nous crie : *Soyez saints comme je. suis saint*[63]*?*

Le commandement de Dieu ne nous demanderait pas une sa in loti'· semblable à sa sainteté s'il ne nous avait pas donné aussi l'Esprit qui sanctifie, qui est une âme pour notre ame, et qui fail qu'elle ne sc conduise pas par scs propres pensées cl ne descende pas vers les convoitises du corps, mais qu'elle s'élève vers sa pureté el sa propre sainteté, el qu'elle reçoive la splendeur de sa gloire qui purifie et sanctifie scs pensées. Car si la vieillesse et les maladies mortifient et éteignent ce désir, à combien plus forte raison une volonté en bonne santé qui fait aimer les choses spirituelles el désire la sainteté divine! Car la vieillesse cl la maladie ne déracinent pas le désir mais l'affaiblissent el l'endorment : c'cst la volonté rendue parfaite (624) par la force de l'Esprit de sainteté qui déracine complètement le désir, qui établit l'homme dans l'absence de passions, cl qui le fait se mouvoir dans toutes ses pensées et dans les choses spirituelles, en détruisant chez lui non seulement l'agitation des passions mais encore la sensation des choses sensibles. El de même que l'amour des autres choses csl éteint chez celui qui est saisi violemment par l'amour de cette passion, de même aussi celui qui la quitte complètement el qui est lié parfaitement par l'amour des choses spirituelles ne reçoit pas la sensation des choses qui font mouvoir celte passion.

Mais toi. ὐ disciple, qui n'est pas encore parvenu à

53. I Cor.. 6. 16. â.\. I Cor., 6, >5. 55. Lôv.i ift, 3.

celle perfection, médite ce que je viens d'écrire pour loi, et accomplisse en fermant les entrées du désir qui sont les spectacles cl les entretiens profanes, en bouchant aussi sa source qui est la passion cl la santé naturelle du corps, et enfin en purifiant les pensées qui aident, combien de fois, et font se mouvoir le désir dans les membres. Si lu le retranches par ces Irois choses : que ta pensée ne pense pas à lui, que les membres ne soient pas mus par lui, cl qu'il n'ait pas une entrée du dehors, lu restes dans une tranquillité sans agitation, Ion navire avance sans vagues ni tempêtes vers le port de la paix, alors qu'y sonl gardées aussi le reste de scs vertus.

El par cela lu deviens le semblable des armées célestes : alors que tu es dans le corps, lu es mû par l'Esprit; alors (pie lu es dans un monde, lu le meus dans un autre; et tu sens aussi la cause de la venue du Christ au monde que ne connaissent pas ceux qui vivent corporellement : ils entendent seulement la voix (625) qui leur parle de scs mystères, mais iis ne sentent pas le sens de scs mystères! Mais nous, ne soyons pas frustrés de la science (pii perçoit le sens de ces saints mystères, ne devenons pas étrangers au service des commandements divins, et ne soyons pas privés de la contemplation spirituelle des choses visibles et invisibles.

Par la grâce de Celui qui est venu sauver el libérer cl tout renouveler, Jésus-Christ, PUniquc, Dieu le Verbe, è qui est la gloire par tous ceux qui ont reçu son salut, (fui ont senti son salut et qui ont été les intermédiaires de ses dons, dans toutes les générations el les siècles de la lumière et les régions de l'Espril, pour l'éternité! Ainsi soit-il.

Fin de l'homélie sub la fornication et sur le DÉSIR DU CORPS, ET QUI EST LA TREIZIÈME.

TABLE DES CITATIONS ET ALLUSIONS SCRIPTURAIRES

(Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros du texte)

G«n., a, ai (5a3)
3, 3 (i86)
G (446)
6. 7 (4i3)
4, S (no)
9. 31 (453)
13, 1 (75)
•i8, 7 (453)
« (455)
35, j3 (97)
37 (9e)
27. »3 (97)
«3 (97)
37 (453)
46 (99)
38, 1, 2 (99)
iG (100)
3«, 7 (100)
3a, îi, 12 (too)
39. 8 (606)
4j, 39 (lia)
14, î4. 16 (385)
16, 3 (45o)
30 (45r)
3r (451)
30, i3 (186)
t4 (186)
17 (600)
ai, 12 (186, 38o)
34 (38o)
35 (631)
3o, r4 (608)
3a, 6 (4o5)
>9. (197)
30 (197)
33, n (91, 96)

Lév., 3, 9 (6as)
το, 1, a (197)
i5, 16 (632)
19, 3 (6a3)
30, 10 (186)
s4, 17 (186)
17, 19, 20 (38o)

Nombr., n, 9 (45i)
18, 19, 20 (45o)
30 (197)
33 (4i5, 449)
14, 36, 35 (197)
15, 3a, 36 (197)
16, 3, ia, 33, 35
G 97)
2», 6 (197)
35, T-9 (88)
i. 2 (098)
37. 18 (96)

Dent., I, 38 (96)
3. ai (96)
6, 12-19 (418)
3a, 13-17 (4o4)
»4 (459)
15 (458)

.hig.. 2 sq- (M>
18 (601)

I Sam., 2. 23 (607)
3, 8 (io5)
ii-i3 (108)
9, 24 (.453)
9. a4 (453)
13. 14 (95)
17. 42 (439)
19. 5 (g4)
20. i (g4)
21. 14 (i4o)

II Sam., t», a (6o3)
iG, io (5, note)
a3, 16 (452)

1 Hois, •7. 1 (43)
4 (45.)
18, 36-37 (45)
42-43 (44)

II Hois, 1. 10 (44)
a. 9 (45)

I Chr.. 27r 33 (<j4)

Tob., 4, 16 (333, 345, 607)

Job, 3,' 21 (338)
24 (4g1)
i3, i4-i5 (4gO

I's. 1 (308)
8-9 (a 12)
9 (207)
6. 3 (206)
7 (?O?)
13, 2-3 (206)
ıβ, 8 (Ck>5)
»9. 12 (20S)
22, 3o (212)
25. 7 (213)
21 (91)
26, 2 (93)
6 (93)
3a, t (208)
33, 8 (20g)
34, i5 (334)
35, i3 (4go)
38, 4-g (207)
11 (207)
3g. 3-4 (207)
10 (207)
43, 5 (457)
5o, 16-17 (5)
5j. 12 (g5)
68. 6 (513)
73, 22 (91)
»0 7
23-20 (92)
74. 15 (38)
76, 12 (4gi)
77. 3-7 (200)
4 (199)
78, 70-71 (9-4)
94. 12 (208)
100, 2-7 (93)
103, 5 (48g)
10 (.490)
io4, 7 (219)
32 (38, 219)
106, 9 (38)
•4 (45o)
log, 2.4 (48g)
ıit. to (ai3)
l 12, « (?<·?)
7 (200)
115. 5 ia3o)
119. t (208)
83 (206, Ago)
120 (206)
128, i (208)
i35, t6 (a3o)
i37, 9 (438)
143, 2 (201)
ıii, 4 (0o4)
i.i6, 3-4 (6o4)

Prov,, I. 7 (*·3)
3, ig. 20 (53)
7, 22 <156)
8, 27 (53)
3o. 18-20 (5Û2)

Sag., t, 4 (123)

Sag. Sir., 5, П. 23. 19 (182, 59·')

Is., 5, 11 (396, 459)
6. 3 (326)
4o. 6 (6)
4o, 12 (216)
17 (3&)
5o 5 (213)
5i, II (297)
53, 7 (,37)
58, 1 (6) , '
64. 4 (i45. 3'9)

Jér., 5, 5 (188)
22 (2l4)
12, i 2 (46l)
32. 32 (188)

Er,,, »8 (33)
3.' 12 (326)
4. 4 (48g)
16. 49 (4»5)
25, 12 (96)

Dan., 5 sq. (47')
2, 18 (473)
7. 10 (326)
9. 23 (488)
10, 2 (488)

Os.. 4. 16 (188)
7. n (156)

Am., • i (96)

Jonas, 1, 3 (2.3)
9 (ai4)
16 (2i4)

Zach., 3. 4 (232)

Mai., 1, 6 (215)

Maith., 3. 2 (3i, 475)
•2 (8)

4, 4 (432)
18 (2.37)
21 (287)_
5, 27-28 (555)
28 (600)
/,2 (116)
6, 19 (aa7>
24 (22.5, 3g8)
34 (227)
7, i3 (336, 420)
t 4 (49'·»)
15 (n3)
24-27 (4)
8, 20 (242, 3i2)
29 (5, note)
9, *7 (318)
10, 10 (227)
8 (169, 170)
34 (3«7)
35 (3o8)
38 (33o)
11, 9 (3oo)
II (3oo)
28 (271)
12, 48 (249)
15, 11 (392)
36 ('34)
16, 24 (7G. '37. 349' 393)
25 (33o, 3q3)
18, 3 (i33, i58)
6 (i34)
19, 13 (234)
i4 (29)
16-18 (332)
19 (333, 345)
2! (337, 349)
29 (3'7» 345)
22, 37 (333)
4o (336)
25, 34 (345)

Me, 1, 20 (287)
2, i4 (78)
18 (484)
20 (484)
22 (3i8)

8, i5 (i i3)
34 (76, 349)
10, i5 (39, 116)
ni (349)

Le, 2, 5i (249)
3, 17 (8)
5. »? (78)
35 (318, 393)
8, 19 (249)
9, 23 (76, 34g)
58 (312)
59-60 (3o5)
61 (3o6)
10, 4 (3o8)
4a (235)
12, 4 (169)
i4 (315)
33 (34o)
37 (426)
13, 32 (>«4)
>4, 26 (69, 77, 25o, 3o5, 330)
3« (3it)
33 (33o)
16, 9 (346)
io (479)
17, 21 (475)
22, 3o (326)
2.4, 42 (3g3)

Jn. », 43 (78)
2, I (25l)
2 (234)
3, 3 (25g. 343)
4, 24 (35i)
5, 3o (a5o)
6, 9 (393)
38 (25o)
69, 70 (325)
7, 8 (352)
8, 32 (6r5)

i4, 3i (33o)
16, 33 (3g3)
18, 33 (i38)
19, 26 (262)
21. 13-17 (i4o)

Act., 1, 1 (243)
i3 (95, 485)
2, i (96)
46 (95)
4, 13 (i5a)
32
6, 4
9. 9 (486)
10. 9 (486)
12, 5 (486)
13, (485)
14, 32 (3g4, '192)
15, 29 (607)
18, 3 (486)

Rom., 1, «9 (67)
2[illegible] i3-i5 (4)
, 3 (394)
6 (3o3)
1 (348)
12 (613)
7» (614)
4, 5 (61i)
4 (fi« 4, (>t 8)
6 (fiis, 615)
7-8 (5oi)
7 (612)
24 (3o3, 3o4)
8, 14 (546)
15 (199)
17 (327, 347, 4g3)
y. 21 (27)
to, 17 (36)
12, 2 (566)
8 (116)
n (372)
12 (4:6)
21 (334)
«3, I W99)
3 (334)
■4, 3 (3q3, 443)
6 (449)
21 (3g4. 448,454)

I Cor., 20-21-26-27 (82)
21 (37)
25 (i3g)

3, i sq., 6-8 (83)
9 (i45, 339)
3, ia-i3 (8)
17 (5a4)
4, ÎO (C»3)
13 (486)
6» 9-1° (4o3>
9 (600, 623)
ia (456)
13 (3q3, 3g4,419. 456, 6'8)
14 (618)
15 (618, 620, 623)
16 (623)
18 (618)
20 (565)
7, 3i (66)
91 33 Î126)
s5 (316)
27 (478, 597)
10. 1 (288)
8 (599)
to, 19 (62)
23 (299)
45 (616)
5o (470)

II Cor., 4, 2 (112)
16 (582)
18 (68. 329)
6, 10 (62)
16 (5a4)
9. io -i i -i3 (i 17)
n, 3 (tiç)
37 i486)
is, 10 (465)
ı6 (ii2)

Cal., 1, 12 (6ı5)
2. 20 (25)
3. 27 (288)
4. 26 (64)
5, 13 (443)
17 (358, 465)
25 (117)
6, 6 (120)
ı4 (2?5)

Eph.. 4, 6 (5a4)
13 (261, 267)
i4-i5 (u3)
14 (157)
5, 5 (600)
18 (454)
6, 5-6 (116)
15 (288)

Phil., 3, '9 (4ı 1) v
20-21 (293)
21 (327)
4, 12 (486)

Co!., 3, 30 (348)
3, 3 (348)
5 (588)
22 (1'6)

1 Theas., 5, 16 (476)

II Thcss., 3, 8 (486)

I Tim.. 9 (245, 334)
i, 4 (3g3, 44a)
5 (448)
6. 7 (339)

11 Tim., 2, 4 (316)
12 (327)
13 (42)
3, 17 (236)
4, i3 (486)

Héb., 1» 14 (ig3, 326)
6, ig (102, 606)
9- 11 (299)
1 ‹ı 3 (58)
6 (28, 5g)
io (7»)
>3, 4o (5β)
ı6 (7β)
ı-j, ı6 (4ı8, 452)
ı6 (6oo)
23 (64)
>3, o (4θ3)

Jac., 4, ı (600)

I Pierre, 4, 12 (600)

TABLE DES NOMS DE PERSONNAGES

(Pour *les auteurs scripturaires, voir Table des citations)*

Les chiffres romains indiquent les numéros des homélies, el les chiffres arabes les subdivisions dans chaque. homélie.

Aaron, IX, 390.
Abel cl Caïn, IV. rog, no; V, 186; XI, 458.
Abraham, Isaac, Jacob, IV, 74 à 76; VIII, 255; XI, 453, 455; XII, 5oo, ûoi, 5o8; XIII, 6o5.
Achitophcl, IV, g4-
Adam cl Eve, IV, So à 84, 117; VI, <85, 186; IX, 3oi à 3o3, 33g; X, 413 5 4M; XI. 44C, 453; XII, 5oo, 5o1, 5o8; XIII, 6i3, 616,
Anne el Caïphe, V, i3a.
Apôtres (les douze), IV, 76, 77, ga; v. i3a, »53, »54; VIII, 234 ', 238; IX, 3o 2. 3o 4, 317, 3»8, 3a» à 327; X, 358, 3g4, 4o3, 4u à 413, 418; XI, 483, 4«4 à 488.

Caïn : voir Abel.
Caïphe : voir Anne.

Daniel, XI, 47» à 478, 488.
David (le roi), IV, g3 à g5; V, 140; XI, 43g, 45a à 454; XIII, 6o3, βio.
Disciples (les premiers), IV, g5.

Elie, II, 43, 44; XII, 451. 48o; XIII, 610.
Esaü, X, 4»4, 4»8; XI, 45a, 456. Voir Jacob.
Eve : voir Adam.

Gédéon, XIII, 597 à 602.

Héli : voir Samuel.
Hérode (le fils), IV, n4, u5; V, i3g.

Isaac : voir Abraham.

Jacob : voir Abraham.
Jacob cl Esati, IV. g6 à 99; Jacob chez Laban, IV, 99 à io4.
Jean-Baptiste, IV, 85. 86; IX, 3oo à 3o4; X, 483.
Jésus (« frères » do), VIII, 253. Voir Marie.
Job, IX, 278, 338. 339; XI, 4gi, 49».
Jonas, VII, »i3, ai.4.
Joseph et ses frères, IV, ni, 112; Joseph et la femme de Putiphar, XIII, 6o5 à 608, G10.
Josué, II, 46, 47; IV, 91, <j5, too; XIII, 610.

Laban : voir Jacob.
Lot (la femme do), IX, 3a 1.

Marie (Mère de Jésus), VIII, a5i, a5a.
Marthe et Marie, VIII, a35, 236.
Moïse, IV, 88 à 90; V, 186; VII, 197 A 199; IX, a85, 286; X, 4o3 A 4o5, 4iS; XI, 45o, 45i, 48o, 489; XIII, 508, 6io, 622.

Nicodème, IX, 345.
Noé, XI, '453, 456.

Pères (de l'Eglise), XIII, 610.
Pierre : voir Simon.
Pilate. V, >3«.
Putiphar : voir Joseph.

Samson, XIII, 610.
Samuel et Héli, IV, «o4 A 109; XIII, 610; les fils d'Héli, XI, 45g.
Satan, IX, 387, »58, 378, 380, 286, 3n.
Simon (Pierre), IX, 3i; à 3ig, 323 à 3»6; XI, 486, 487.

Zachée, IV, 79.

TABLE DES NOMS DE PEUPLES ET DE LIEUX

Canaan, IV, 75, 76.

Egypte, IV, 86, 87, 88.

Egyptiens, V, i56. Voir Hébreux.

Ephraïm, V, 156.

Hébreux et Egyptiens, l.X, 276 à 278, 284 à 286.

Israël. IV, 86 ii go; VI. 188; XI. 658; XIII, 602.

Jourdain, IX, 268. 276, 276.

Madian, IV, 88; XIII, 5g8 à Coo.

Seth (les fils de), XI, 458.

Sodome, X, 4ı5; XI, 458.

Ur des Chaldéens, IV, 76.

TABLE DES IDÉES

Abstinence, jeûne :

Commencement de la règle de l'Evangile après le renoncement au monde, XI, 420 A >23, 4^0, /177.

Jeûne aux divers âges, XI. 468.

Durée possible du jeûne, XI, 48o, .'181.

Ailinité (connaissance de Dieu par ailinité), VI, 170 à 173; IX, 298, 299, 344, 345.

Affinité du signe et de la chose signifiée, IX, 298, 399.

Aliments :

Communs et de prix, X, 4ı5; XI, 445, 446, 44o, 454, 464, 470·

Poids des aliments sur le corps et sur l'âme, X, 353 à 35g.

Se garder des aliments communs aussi bien que des aliments de prix, XI, 44«, 44a, 445, 447·

Le parfait mange indifféremment viande ou légumes parce qu'il est libre A l'égard du désir, XI, 445 à 45a.

Aliments purs et impurs dans la loi de Moïse, XI, 44? à 45o.

Am<: : voir Corps.

Anges :

Nature des anges, 11. 33, 34; IX, 35o; XI, 4a4, 4a5, 455.

L'échelle de Jacob, VII, 192. 193.

Les anges chez Abraham, XI, 455.

Les anges el les hommes, VIII, 223; IX, 277, 326.

La science des anges, XII, 537.

Corps ; voir Désir.

Corps (le) et l'âme :

L'âme esl morte quand le corps est vivant, 1, 24.

La crainte du corps et la crainte de l'âme, VI, 162 à 169.

Quand le corps et l'âme sont à forces égales, IX, 369, 270.

Antagonisme du corps et de l'âme. IX, 322, 323.

Pesanteur du corps cl légèreté de l'âme, X, 35.4 à 358, 3*j3, 4o6 à 4og; XI, 454; XII, 5*3, 5*4, 5au à 5a4; XIII, 567 à 377, 58o à 583.
Corps nourri, âme affaiblie, XI, 464 à 468.
Lutte de l'âme contre le désir du corps, XII, 5*o à 5i4, 522 à 5a4.
Nature de l'âme, XII, 5*o à 5*4, 5a6, 527.
Sommeil de l'âme, XII, 543, 544.
Le corps est mêlé à l'âme pour être son habitation cl lui être associé dans ses œuvres, XI, 53o, 53i.
Passions du corps el passions de l'âme, XII, 54o, 541.
Beauté du corps et beauté de l'âme, XII, 5o3 à 5o6, 557, 558.
Alliance du désir du corps avec le désir de l'âme, 565 à 092.

Corps (le) et l'Esprit :

Le désir de l'Esprit vil quand le désir du corps est mort, I, 23.
Désir du corps el désir de l'Esprit, X, 358; XII. 535 à 538; XIII. 570 à 573, 078, 579, 592, 5g3, 6*5, 617, (>23, 624.
Adam esl descendu du désir de l'Esprit au désir du corps, XII, 5oo, 5o*.
Le disciple est dans le corps, mais il esl mû par l'Esprit, XIII, 624.

Corporels el spirituels :

Ne pas prendre la manière de connaître corporelle pour connaître les lieux spirituels, 11, 3*.
L'œil voit le monde corporel, et la foi le monde spirituel, II, 35.
On monte de la simplicité au momie spirituel, et ou descend d'elle au inonde corporel, IV, iofi.
La gloire du disciple est de ne servir en rien à la règle corporelle, V, 142 à i45.
On naît du monde corporel au monde spirituel en sortant du monde et en venant au désert, IX, 209, 262, »63, 291 à 295.
Par le baptême, nous avons quitlé la corporalité pour la spiritualité, mais sans le sentir, IX, 268.
Vision de l'ordre spirituel, IX, 288 à 290.
Ne pas chercher de biens corporels dans le lieu des biens spirituels, IX, 3io à 3*6.
Paire mourir les mouvements corporels pour sc mouvoir spirituellement, IX, 342 à 344.

I.'abstinence est la porte étroite par laquelle on entre et on s'avance «tans le lieu des spirituels, XI. 420, 4a3, 4ga.
La science spirituelle ne s'acquiert pas avant d'être passé de la cor|K>ralité à la spiritualité, XI, 4-0.
Le modèle fies deux règles s'est vu en Adam et Eve, XII, 500.
Les spirituels n'a< complissent pas la règle de leurs œuvres par la chaleur naturelle du corps, XIII, 57a à 576.
La parole peut exprimer le plaisir corporel, mais non le plaisir spirituel, XIII, 090, 5g>.

Crainte de Dieu :

La crainte véritable naît de la foi véritable, VI, 162 à 170.
Crainte en parole el crainte véritable, VI, >5g, 162.
Le lieu de la crainte et le lieu <ie la joie, VI, 173, 174.
Le bien qui apparaît au dehors n'est pas le signe de la crainte véritable, VI, 178, 179.
L'homme seul sait s'il craint Dieu, VI, 17g.
Crainte des hommes et crainte de Dieu, VI, 180, 181.
Tous les biens sont gardés par la crainte de Dieu là où il n'y a pas d'amour. VI, 184 à 189; VII, 20O, an, 212.

Degré spirituel de la crainte de Dieu, VI, 171 à 174, 177 à >83, 187.
La crainte de Dieu en Israël el dans la loi de Moïse, VI, 186 à r«8.
La crainte est nécessaire à !'enfant spirituel comme à l'enfant dans le inonde, VU, ij/i, 199.
Crainte el justice, VII, 194, rgâ, 197 ·' 201, 208 à 2>3, 219 *h* 221.
La crainte de l'esclave, du mercenaire, rie l'ami, du fils, VU, jg5 à ig8, 217 A 2Î9.
La crainle et l'amour, Vif, rgâ, >98. 20g à 212, a>5 à 217.
Dieu se montre redoutable au sot, humble a celui qui l'aime, VII, ira à 220.
La crainle de Dieu délivre de foutes les autres craintes. VII, 220, 22T.

Désir

Désir du ventre :

Portraits du gourmand, X, 353, 35g à 363, 36? à 3-Jû, 378, 38<t à 3g5, 4r6, 4»7.

Sobriété requise j>our enseigner et pour apprendre, X, 356, 357.

Le désir, faible .de sa nature, tient su force de notre volonté, XI, '.33, 434, 43« ∧ 44o.

Stratégie du désir, XI, 426, 1'127, 444*

Stratégie de la volonté, XI, 43i ?t 44o, '167.

Toutes les passions sont affaiblies d'avance par la victoire sur le désir du ventre, XI, 44o, 44*.

C'est le désir du ventre qui mène le monde, XI, 45g à 46a.

Maux engendrés par la gourmandise, dans le corps, X, 376 381 ; dans l'intelligence, X, 354 4 35g, 363 ∧ 367, 374, 3g8 à 4o5; XI, 44o, 45g à 462.

Les pauvres, sobres, se portent mieux que les riches, gourmands, X, 378, 37g.

La table, poste de combat, XI, <178, 479-

Faims diverses et faim véritable, XI, 427 5 43o.

B. Désir du corps :

i" Le désir naturel du mariage est bon dans le monde, n'est pas bon chez les spirituels, XII, 4g6 à 5oo, 5og 4 511, 527 à 536; XIII, 56a à 566.

Pourquoi il a été laissé chez le disciple, XII, 697, 5o8, 5og. Dieu a laissé le mariage à la faiblesse de l'homme, XII, 5oo.

Le spirituel transfère el allie le désir du mariage corporel à l'ordre spirituel et au désir de la paternité spirituelle, XIII, 567 à 579, 5g2, 5g3, 611, 615, 617, 6a3, 6a4*

2° Désir contre nature de la fornication :

Ce qui le fait naître et grandir, XII, 4g4 5 4g6. 5oi à 5o8, 514 à 517, 531, 53a, 548; XIII, 624.

Le désir, faible de sa nature, lient sa force de notre volonté, XII, 510, 545. 546.

Stratégie du désir, XII, 5a5, 5a6, 529, 535, 536.

Il est vaincu par l'abstinence, XII, 5i5 à 5ig; XIII, 563, 564; par la prière, XII, 547 à 54g; par la fureur, XII, 617 à 5a 1; XIII, 575; par la pureté des pensées, XII, âao, 5ai, 525, 526; XIII, 552 è 554, 55g à 56i, 585 à 590.

Fornication de la pensée, XII, 5ao, 5ai; XIII, 553, 555, 556, 56i, 585, 586, 396.

Science à retirer du désir du corps, XII, 5a8, 829, 532 à 538.

Fornication pendant le sommeil, XIII, 586, 587, 622.

Comment on perd la conscience du péché de fornication. XIII, 55a, 55g à 563.

Ia parfait ne sent plus le désir de In fornication et n'a même plus à le combattre, XIII, 620, 623, 624.

Le baptisé fornique contre le corps du Christ, XIII, 6uo, 621.

Économie :

Économie légale : Jésus I'a accomplie jusqu'à son baptême, VIII, a52.

Economie spirituelle : œuvre au-dessus de la nature, IX, 3o4.

Les baptisés sont incorporés au Christ en vertu de son Economie, XIII, 61g.

Esprit : voir Corps.

Fœtus :

Le baptisé dans le monde est comine le fœtus enfermé dans les entrailles, IX, 260 à 266.

Il sort des entrailles du momie par la vulve du renoncement au monde, IX, 267 à 26g.

Le Relus spirituel venu au momie par son entrée au désert grandit à la taille du Christ, IX, 337, 344·

Foi :

La foi entend Dieu parler avec l'homme qui lui dit la parole de Dieu : c'est l'unique raison de la foi, II, 26 à 3o, 58, 5g.

L'objet de la foi ; le monde spirituel, II, 32 à 4« ; III, 66.

Audition de la foi et expérience, de la foi, II, 4»; III, 54 à 56; IX. 266, 267.

La foi et la science, II, 27, 38; III, 54 à 5g.

La foi et la volonté, III, 66 à 6g.

La foi initiale corruptible, II, 36. 37; III, 65 à 68.

La foi, fondement et constructrice de la tour spirituelle, II, 47 5 5i; fondement de l'Église, II, 48.

Vision de la foi, II, 38 à 42; 111, 56 à 65, 6g, 72, 77.

Puissance de la foi, II. 87 à 47; IIT, 57.

La foi est sentie en elle-même par elle-même, III, 54 à 56.

La foi nous a donné son nom : fidèles, III, 60, 61.

Pauvreté et richesse des fidèles, III, 62, 63.

La foi, seule raison de sortir du monde, III, 6g à 7.3.

Homme ancien, homme nouveau :

C'est par une nature nouvelle que nous pouvons apprendre le bien et le faire, I, r8.

Dieu nous fait naître de nouveau par la foi, II, 29; nous crée de nouveau par la foi, III, 5a, 53, 61.

Descendus morts dans l'eau du baptême, nous en remontons vivants avec Noire-Seigneur, III, 64, G5.

L'couvre du baptême, connue seulement par l'audition de la foi, est sentie et expérimentée au désert, IX, αδρ, a66, 2G7 Λ 2G9, 291, 292.

Quitter le vieux vêtement pour revêtir Je nouveau, IX, 293.

L'homme, ancien est mort et l'homme nouveau a été révélé à la croix, IX, 3o3, 3o4.

Trois naissances : des entrailles au monde, du monde au baptême, du baptême au désert, IX, 34a. Au désert, autres naissances, autant que l'homme veut, IX, 343.

L'homme nouveau n'a le sentiment d'aucune des choses de ce monde. IX, 3'17.

L'homme nouveau vit quand l'homme ancien est mort, XI, /|2I, 423.

L'abstinence lave les souillures de l'homme ancien, XI, 4a3.

L'homme nouveau esl semblable aux anges, XI, 4a5.

L'homme nouveau est un seul corps avec le Christ, XIII, 589.

L'abolition de l'homme ancien fait taire tous les mouvements <lu désir du corps, XIII, 597.

Paix nouvelle de l'homme nouveau, XIII, 612.

I,'homme nouveau n'entend pas seulement les paroles de l'Écriture : il les voit, XIII, 615.

L'homme nouveau ne sent pas les passions de l'homme ancien, el l'homme ancien ne seul pas la règle do l'homme nouveau, XIII, 617, 618.

<Io n'est pas la contrainte de la loi qui fait, faire le bien à l'homme nouveau, mais sa position dans le corps du Christ, XIII, 619.

Incarnation :

Jésus a été véritablement dans cc que nous sommes, VIII, 24«.

Paroles de Jésus h Marie : Tu m'as conçu, porté dans ton sein, enfanté, VIH, a5r.

Corporalité véritable du Christ, IX, 299.

Le Eils de Dieu a pris corps de la Vierge Marie cl il esl devenu homme, XIII, 619.

Jeûne : voir Abstinence.

Justice de la loi et perfection :

La règle de la loi est inutile à la vie spirituelle, 1, 19; III, 70.

Jésus a pratiqué la justice de la loi jusqu'à son baptême cl sa propre justice, qui est la perfection, à partir de son baptême, VIII, a?3, a43 à a5i, 255; IX, 258, 25g, 274, 275, 278 & 281, 33a à 335, 345, 346; XI, 48o.

La justice de la toi est l'adversaire de la perfection, VIII, 22.3-

fxii de la perfection : sortir de ce inonde comme le Christ eu esl sorti à son baptême, VIH, 222, et renoncer à la possession de tout bien du monde, VIII, 22g à 256.

Ix· juste est sous la loi el le parfait est au-dessus de la loi, VIII, 344, a45.

La possession de biens, même employés aux œuvres de miséricorde, est un obstacle absolu à la perfection, VIII, 224 à «3g; IX, 2.58, a5g, a63, 264, 273 à 270, 293, 3oo, 3o6 Λ 3o8, 3i4, 3r5, 33a. 345 Λ 347-

Deux règles : servir Dieu de ses biens dans le monde, c'est la justice de la loi, VIII, 254, a55; XI, 422 à 4a5; servir Dieu de sa personne seulement au désert, c'csl la perfection ou justice du Christ. VIII, u5G; IX, 29g, 3o3, 348, 34g; XII, 534, 543.

Justice de la loi et justice du Christ, IX, 258, 263, 264, 274, 27.'», 278 Λ 282, 3o5 à 316, 33a à 338, 34», 345, 346, 34g, 35o.

Trois degrés : les justes, les spirituels, les parfaits, IX, 346 à 35r.

Ix*s trois rangs de la justice de la loi et les trois rangs de la justice du Christ, IX, 335 à 33g.

Les justes entreront dans le royaume de Dieu après leur mort, les parfaits y entrent dès ici-bas, XI, 476, 476.

La justice du Christ fait mourir 5 la justice de la loi, XIII, 6ix à 6i4, 619.

Légèreté et pesanteur :

Pesanteur du corps et légèreté de l'flme, X, 354. 355.

La nature spirituelle est légère et demande la légèreté, X, 357 à 35g.

A l'âme légère il faut un corps léger, X, 4o6 à 4n.
La personne est légère, X, 4i8.
La légèreté des anciens justes remportait sur la pesanteur de la viande el du vin qu'ils mangeaient et buvaient, XI, 454-
Quand le corps s'épaissit, l'âme défaille, XI, 464, 465.
Les aliments fins sont profitables à la légèreté des sens, mais inutiles Λ la science spirituelle, XI, 4*7«, 473.

Liberté du Christ et servitude de la loi :
L'amour nous établit dans la liberté auprès de Dieu, VII, 311.
Jésus nous appelle à sa liberté, et le monde prépare pour nous la servitude de la loi, VIII, a3y à s43.
Liberté du désert et servitude du momie, IX, 258, 276, 377, 387, 388, 29.3, 294. 3o4.
Au baptême, nous avons quitté la servitude pour la liberté, IX, 368.
La règle de la liberté du Christ est au-dessus des lois cl des commandements, X, 3g3.
Nous quittons la corporalité et revêtons la nouveauté par la force de notre liberté, XI, 4a5.
La règle de la liberté du Christ ne nous reçoit pas, tant que le signe de la servitude sc voit sur nous, XII, 4y5.
C'est dans le combat de l'abstinence que se voit la liberté, XII, 498.
Liberté à l'égard du désir du corps, XII, 5n, 5ia; XIII, 587, 614, 615.
Nous sommes morls 4 la loi dans le corps du Christ, XIII, 6i3 à 617.

Loi (la) : voir Justice, Liberté du Christ.

Médecine :
Médecine nécessaire à la santé de l'âme. 1, 20 ù a4.
Le médecin sage ne cède pas à tous les désirs «lu malade, VIII, 239, 240.
L'opération de l'accouchement, IX, 260 à 267, 337 & 344.
Ix»s médecins recommandent la sobriété, X, 376, 377.
Manière de panser les ulcères du corps et «le l'âme, XI, 433.
Traitement méthodique des maladies du corps el «le l'âme, XII, 4o4 è 496.

Monde : voir Renoncement. Richesse.

Passions :

Passions qui naissent de l'état de disciple, I, «3 à 16.

Le disciple arrive au désert enveloppé des passions du monde comme le (cetus vient au monde enveloppé dans la membrane, IX, »65 à 267.

Vaine lutte des passions entre elles, X, 364; XII, 54o à 547.

Vaincre une passion, non par une autre passion, mais de sa personne, XIII, 55g.

Perfection : voir Justice de la Loi.

Personne :

La personne est le roc jusqu'où il faut creuser pour y poser le fondement du bien, I, 4; XI. 4»»-

La justice de la loi sert Dieu de ses biens, et la justice du Christ sert Dieu de sa personne, VIII, »54; XI, 4»3, 4»4, 434, 4?3; XIII, 559.

La personne a trois noms : corps, âme et homme, XIII, 578.

Pesanteur : voir Légèreté.

Renoncement au monde : voir Fœtus.

Tentations du disciple après le renoncement à ses biens, IX, 277 à 288.

Bonheur du disciple après le triomphe sur les tentations, IX, 28g à agi.

Un seul Il suffit à retenir l'oiseau au sol, IX, 2g3, 2g4-

Une fois la main posée sur le manche de la charrue, regarder devant soi, IX, 3ig à 3»3.

Contemplation du monde spirituel après le renoncement au monde, IX, 3a5 à 33o.

Richesse du monde et richesse du Christ :

La richesse du monde est l'adversaire de la perfection, VIII, 224, »38, 23g.

Notre-Seigneur a interdit à ses disciples de posséder quelque chose, VIII, 2.33, 236 à 238, 242, »43; IX, 270 à 274, .312 Λ 3r5.

Il faut nécessairement se vider de la richesse du monde pour recevoir la richesse du Christ, IX, »g4, 817, 3x8.

Échange avantageux de la richesse du monde pour la richesse du Christ, IX, 327 è 332.

l/état de pauvreté est l'état naturel de l'homme, IX, 338 à 342.

Science :

Science nécessaire à la vie spirituelle, 1,3, 7, 10 à 12·
Science et foi, II, 37, 28; ITI, 54 à 5g.
Science acquise par la parole et science acquise par l'expérience, VI, i5g ?i 161; XI, 46g à 471, 477; XII, ·ril 53g.
Science et ignorance, IX, ag5, 396.
La science spirituelle est infaillible, XI, 470 ʌ 4"5.
Science 5 retirer du désir du corps, XII, 527 à 5ag, 53a, 533, 537, 538.

Sentir :

Sentir Dieu, 11, 37, 28.
La foi se sent elle-même par ellc-inêmc, III, 54 à 50.
Rien ne peut lier ΓΛηιι· qui sent Dieu, IV, 79.
Nous n'avons pas senti la naissance du baptême, 1, a4i IX. 266 à 368.
Sentir la règle spirituelle, IX, 292.
Sentir le renouvellement de soi, XI. 463.
Audition et sentiment, III, 54 à 56; XIII, 625.

Servitude de la loi : voir Liberté du Christ.

Simplicité :

Définition de la simplicité, IV, 7.4.
Simplicité de Dieu el simplicité de la foi, IV, 79 à 81.
Ruse cl simplicité, IV. 81, 118.
Sagesse, du monde et sagesse de Dieu, IV, 82, 83, 107, 108.
Simplicité des enfants, IV, 85, n5, 116, 119.
Simplicité du désert, IV. 85 à go, 109.
Portraits du simple, IV, 101 5 ιo3; V, i3i, i3u, i4>. »5o à 152.
La simplicité est. la vertu du solitaire, V, 120 5 126.
Maux engendrés par la ruse, V, 126 à i3o.
Harangue pathétique de la ruse avocate à ses clients, V, 128, 129.
Respect dû au simple, V, i34 à 187, r46 5 «48.
La vie spirituelle, seul savoir du simple, V, i4a à i.45.
Iλ· monde même aime les simples, V, i46 5 «48.
Deux vertus distinctes : pureté spirituelle et simplicité, V, 148 5 i5o.
Portrait du rusé, V, i54, i55.
Fausse et vraie simplicité, V, i56 à f58.

Souvenir de Dieu :

Le souvenir de Dieu est la vie de l'âme, T, 5. 6.

Ce n est pas le souvenir de ce qu'on a entendu dire de Dieu, mais le sentiment, l'expérience du contact de Dieu avec l'âme, Π. 28; VI, i6o.

Dieu est connu réellement par le souvenir de Dieu, Vf, 171, 172, 202 Λ ao5.

Portrait de Dieu senti. Vil, 201 Λ ao5.

Seul, le souvenir de Dieu fait craindre réellement Dieu, VI, 161 à τ8θ, 182 à 184; VII, 199 à 2o3, 221.

Obstacles au souvenir de Dieu : la richesse, Vil, 22.4, 225; les convoitises du corps, IX, 269; la femme, les enfants, IX, 348; l'amour du ventre, X, 364, 365, 367 5 37a; XI, 42.4, 43o, 463; la fornication, XII, 5oι Λ 5o8, 5ϒ2, 525, 5a6, 535, 536, 544, 548, 54g.

L'Ame sent le regard de Dieu posé sur elle, XII, 5o3 à 5o5; XIII, 555, 556, 5g4. 5g5, 6o4-

L'Ame voit la beauté de Dieu et du Christ, XΠ, 4g5, 5oi, 5o3, 5o5 5 5o8, 55o.

Spirituels : voir Corporels.

Tour :

Construire la tour de la vie spirituelle sur le roc de la personne, I, 3 Λ 8.

Ne pas commencer à construire si l'on ne veut pas finir, IX, 310 Λ 315.

Victoire :

Sur le désir du ventre, XI, 434 5 44o, 463, 46g.

Sur le désir du corps, XII, 53g, 54o.

Règles de la victoire sur le désir du ventre, XL 44i à 456.

La victoire d'une passion sur une autre passion n'est pas une véritable victoire, ni définitive, XII, 538 à 542.

La victoire vraie est la victoire de l'Esprit-Saint chez l'homme nouveau, XII, 53g, 54o.

Force acquise dans la victoire, XIII, 58o; XL 44o, 441.

Plaisir de la victoire, XI, 437; XIII, 48g à 5g4.

Vivant :

Evangile vivant, I. 3.

Voix vivante, oreilles vivantes, L 6.

Lait vivant, sein vivant de la foi, III, 5a·

Mouvements vivants des spirituels, IX, 343, 344, 35i.
Œuvres vivantes de Dieu, X, 3g(>.
Nature vivante, XI, 43i.
Festin vivant de Dieu, XI, 4aC.
Science vivante, XII, 54g.
Ame vivante, XIII, 564.
Feu vivant, XIII, 576.

TABLE DES MATIÈRES

iNTiionucriON c k-nP.k a i.b 9

1. L'objet, le genre, l'auteur des homélie?..... ,o
2. L'introduction de l'auteur.....
3. Le corps des homélies..... 30

NoTE .....

Les uoméi.ies :

iro homélie .....
Introduction aux deux homélies sur la foi.....
a· homélie .....
3e homélie .....
Introduction aux deux homélies sur la simplicité·*·* •"9
4e homélie ..... 9^
5e homélie ..... ,39
Introduction aux deux homélies sur la crainle «le Dieu ..... ’/’’0
6e homélie 165
7e homélie .....
Introduction aux deux homélies sur le renoncement au monde ar3
S* homélie ..... 32«
9e homélie ..... »45

Introduction aux doux homélies contre la gourmandise el sur l'abstinence.....
io' homélie .....
n" homélie ..... 3^3
Introduction aux deux homélies contre la fornication, fog
12e homélie 441
i3* homélie 683

Tani.K des citations et allusions sonutiihaines..... 543

Taule nus noms de personnages.....

Taule des noms de peuples et de lieux.....

Table des idées.....